

République Algérienne Démocratique et Populaire

Université Mentouri Constantine

Faculté des sciences humaines et sociales

Département de psychologie

N° d'ordre :

N° de série :

THEME :

Les effets immédiats de la violence sexuelle
sur l'image de soi de l'enfant Algérien

Thèse Pour L'obtention Du Doctorat D'état En Psychologie Clinique

Présentée Par : M^{me} ABBOUD Hayet

Sous La Direction Du Dr MAALIM SALAH

Les Membres du Jury :

- 1- Président : Moussa HAROUNI : Professeur – Université de Constantine.**
- 2- Rapporteur : Dr Salah MALIM : Maître de conférence – Université de Constantine.**
- 3- Examineur : Hacène SAADI : Professeur – Université de Constantine.**
- 4- Examineur : Nacerddine DJABER : Professeur – Université de Biskra.**
- 5-Examineur : Abdelhamid KERBOUCHE : Maître de conférence – Université de Constantine.**
- 6- Examineur : Slimane BOUMEDIENE : Maître de conférence – Université de Skikda.**

Date de Soutenance :

.....

Année Universitaire : 2006 - 2007

Dédicace

A

Mon défunt père, parti trop tôt, qu'il repose en paix.

A ma mère, élève de Feus El Alama Ibn Badis et Mohamed El Rassiri

(hommes de paix et de savoir).

Elle m'a donnée et appris la vie. Elle m'a fait aimé le savoir et la science.

Elle a 81 ans, puisse t-elle vivre cent ans.

A mes frères et à mes sœurs, Nacéra et Souheila.

A mon mari, à mes enfants, Nehla Agadir, Dina et Hani Rifaat

A

Hassina et Titou pour leur aide précieuse Merci infiniment

A

Tous les enfants opprimés, déchirés, cassés

Puissent-ils un jour cicatriser les bleus de leur âme.

Hayet

Remerciements

Mes plus vifs remerciements vont au

Docteur **MALIM Salah**

Sans lequel ce travail n'aurait jamais vu le jour.

Il m'a bousculé, harcelé pour mon bien.

Merci infiniment.

Je n'omet pas aussi

M^{me} le docteur **Françoise SIRONI** de l'université de Paris 8

qui a été beaucoup plus qu'un prof.

Elle m'a écoutée, orientée et aidée.

Je la remercie chaleureusement.

Remerciements

Nos vifs remerciements vont aux différents
membres du Jury

Professeurs et Maîtres de conférences
pour avoir accepté de participer à la soutenance
de notre modeste thèse de Doctorat.

Merci infiniment

Sommaire

Introduction et position du problème.....	1
Chapitre I : L'enfance	
1- Introduction.....	11
2- La psychanalyse et la théorie de la sexualité infantile.....	13
* Définition.....	13
2-1- La sexualité infantile.....	14
2-2- Les théories sexuelles infantiles sur la sexualité adulte.....	16
2-3- Le complexe d'oedipe.....	18
3- Enfance, sexualité et oedipe de l'enfant Algérien.....	26
3-1- La sexualité de l'enfant Algérien.....	28
3-2- L'oedipe ou le mythe de Jawdar.....	32
Chapitre II : Le concept de soi	
1- Introduction.....	35
2- Définition du concept de soi.....	35
3- Les différentes théories.....	39
3-1- L'approche phénoménale.....	40
3-2- L'approche sociale.....	41
3-3- L'approche individualiste.....	45
3-4- Le concept de soi dans la théorie psychanalytique.....	52
4- L'estime de soi et la construction identitaire.....	62
4-1- Les composantes de l'estime de soi selon R. Lecuyer.....	65
4-2- Stades du développement du concept de soi.....	66
4-3- Quelques caractéristiques spécifiques du développement du concept de soi chez la personne âgée	70
Chapitre III : Les théories explicatives de la violence	
1- Introduction.....	71
2- Définition des concepts d'agressivité et d'agression.....	79
3- Les causes neurophysiologiques et biologiques.....	83
4- L'approche éthologique.....	88
5- Le courant anthropologique.....	93
6- Synthèse et discussion.....	94

7- La sociologie de la violence.....	96
7-1- La sociologie empirique.....	97
7-2- Les approches fonctionnalistes.....	97
7-3- Les thèses systémiques.....	98
8- La théorie psychanalytiques de l'agressivité.....	102
8-1- Freud et l'agressivité.....	103
8-2- Relation entre la violence, l'agressivité, la libido, la haine et la pulsion de mort chez Freud.....	116
8-3- Autres écrits psychanalytiques sur la violence et l'agressivité.....	118
8-4- Essai de synthèse.....	131

Chapitre IV : La violence sexuelle

1- Introduction.....	132
2- Réactions nouvelles face à la violence sexuelle.....	133
3- Les agressions sexuelles sur les enfants entre viol et inceste.....	137
4- La violence sexuelle en Algérie y compris l'inceste.....	150
5- Les réactions immédiates et les troubles psychopathologiques de la victime de violence sexuelle.....	165
5-1- Les troubles de l'enfant victime de violence sexuelle selon l'âge.....	170
6- Le trauma	171
6-1- Perspectives historiques.....	171
6-2- Le théories du trauma.....	174
6-3- La névrose traumatique et le PTSD	179
6-4- Le traumatisme psychique chez l'enfant	184
6-5- Synthèse et discussion.....	186
7- Le devenir des enfants victimes de violence sexuelle.....	186
8- Psychopathologie de délinquants sexuels	189

Chapitre V : Méthodologie de la recherche

1- Introduction.....	197
2- L'entretien de recherche.....	200
3- Les tests projectifs de personnalité.....	203
3-1- Le dessin du bonhomme – adaptation de Catherine Royer.....	204
3-2- Le dessin de famille de Louis Corman.....	205
3-3- Le GPS (Genèse des perceptions de soi de René Lecuyer. Qui es-tu ?.....	207

Chapitre VI : Analyse des résultats : Les études de cas

1- Introduction.....	211
2- Les cas de l'enquête.....	211
* Observation N° 01 : Ahmed	
1- Présentation du cas.....	211
2- Le premier entretien.....	212
3- L'entretien avec la mère.....	212
4- Le deuxième entretien.....	213
5- Analyse des entretiens.....	213
6- Analyse du dessin du bonhomme.....	215
7- Analyse du dessin de famille.....	223
8- Analyse du GPS.....	230
9- Synthèse du cas.....	234
* Observation N° 02 : Riad	237
1- Présentation du cas.....	237
2- Le premier entretien.....	237
3- La déclaration du père.....	238
4- Le deuxième entretien.....	238
5- Analyse des entretiens.....	239
6- L'épreuve du bonhomme.....	246
7- Analyse du dessin de famille.....	247
8- Analyse du GPS.....	253
9- Synthèse du cas.....	257
* Observation N° 03 : Mina	
1- Présentation du cas.....	258
2- Entretien avec Mina.....	258
3- L'entretien avec la père.....	259
4- L'entretien avec la mère.....	259
5- Analyse des entretiens.....	260
6- Analyse du dessin du bonhomme.....	264
7- Analyse du dessin de famille.....	264
8- Analyse du GPS.....	271
9- Synthèse du cas.....	276

*** Observation N° 04: Asma**

1- Présentation du cas.....	278
2- Entretien avec Asma.....	278
3- L'entretien avec La mère.....	279
4- Le deuxième entretien.....	279
5- Analyse des entretiens.....	280
6- Analyse du dessin du bonhomme.....	281
7- Le dessin et la pathologie	284
8- Analyse du dessin de famille.....	285
9- La famille imaginaire.....	289
10- Analyse du GPS.....	290
11- Synthèse du cas.....	294

*** Observation N° 05: Nadia**

1- Présentation du cas.....	296
2- Le premier entretien	296
3- L'entretien avec La mère.....	296
4- L'entretien avec le père.....	297
5- Analyse des entretiens.....	297
6- Analyse du dessin du bonhomme.....	298
7- Le bonhomme et la pathologie	300
8-Analyse du dessin de famille.....	301
9- Analyse du GPS.....	306
10- Synthèse du cas.....	310

*** Observation N° 06: Amir**

1- Présentation du cas.....	312
2- L'entretien avec Amir.....	312
3- L'entretien avec La mère.....	313
4- Analyse des entretiens.....	313
5- Analyse du dessin du bonhomme.....	314
6- Le dessin et la pathologie	318
7-L'histoire du personnage.....	318
8- Analyse du dessin de famille.....	319
9- Interprétation du GPS.....	324

10- Synthèse du cas.....	329
* Observation N° 07: Sihem	
1- Présentation du cas.....	331
2- L'entretien avec La mère.....	331
3- L'entretien avec Sihem.....	332
4- le deuxième entretien avec Sihem.....	332
5- Analyse des entretiens.....	333
6- Analyse du dessin du bonhomme.....	334
7- Le dessin et la pathologie.....	337
8- l'histoire du bonhomme.....	337
9- Analyse du dessin de famille.....	337
10- La famille imaginaire	342
11- Analyse du GPS.....	343
10- Synthèse du cas.....	349
* Observation N° 08: Fifi	
1- Présentation du cas.....	351
2- Le premier entretien	351
3- L'entretien avec la mère.....	352
4- Analyse des entretiens.....	352
5- Analyse du dessin du bonhomme.....	353
6- Le bonhomme et la pathologie	355
7- Interprétation du dessin de famille.....	355
8- La famille imaginaire.....	359
9- Analyse du GPS.....	360
10- Synthèse du cas.....	365
* Observation N° 09: Leila	
1- Présentation du cas.....	367
2- Entretien avec Leila.....	367
3- L'entretien avec la mère.....	368
4- Analyse des entretiens.....	368
5- Analyse du dessin du bonhomme.....	369
6- Analyse du dessin de famille.....	370
7- La deuxième famille	370

8- La famille imaginaire.....	374
9- Analyse du GPS.....	374
10- Synthèse du cas.....	378
* Observation N° 10: Samir	
1- Présentation du cas.....	380
2- L'entretien avec la père.....	380
3- L'entretien avec l'enfant.....	380
* Observation N° 11: Soussou	
1- Présentation du cas.....	382
2- - Le premier entretien avec la mère.....	382
3- Le deuxième entretien	382
3- Synthèse des 11 cas.....	384

Chapitre VII : Les parents, le pronostic et le devenir des victimes

I- Les parents des victimes.....	393
II- Le devenir de nos enfants victime de viol et d'inceste : Illustration par 3 cas.....	397
* Mourad.....	399
* Nora.....	403
* Nadir.....	417
III- Conclusion générale et perspectives.....	425
- Bibliographie	
- Annexes	
- Les Résumés de la thèse	



INTRODUCTION ET POSITION

DU PROBLEME

INTRODUCTION ET POSITION DU PROBLEME :

La violence n'est pas un phénomène individuel, elle s'inscrit toujours dans une relation duelle entre plusieurs individus. Depuis l'ère des temps et depuis leur existence, les hommes se sont toujours violemment affrontés quelque soit leur ethnie, leur groupe d'appartenance ou leur culture.

La violence est au cœur de la race humaine, elle est partout, confrontant deux individus ou plusieurs, deux races, deux peuples, deux pays. Elle s'est même propagée entre les concitoyens d'une même contrée, entre les membres d'une même famille et pire encore entre parents et enfants. Au 18^e siècle tout l'intérêt des sociétés de l'époque était orienté vers le concept de « folie » et la violence comportementale des personnes atteintes.

Le 19^e et le 20^e siècle ont vu l'apogée de la découverte de deux grandes pathologies, L'hystérie dans le cadre des névroses et la psychose en tant qu'entité spécifique. L'agressivité et la violence réactionnelle des personnalités atteintes ont été longuement discutées et l'irresponsabilité des malades nettement certifiée.

A l'orée du 21^e siècle, c'est le thème de la violence qui a suscité l'intérêt de nombreux chercheurs et spécialistes et a défrayé la chronique par sa propagation partout dans le monde. La littérature a abondé dans ce sens. Elle a enrichi la science par de multiples ouvrages. Toutes les écoles, les courants de pensée se sont jetés sur le redéploiement fulgurant de ce phénomène, de ce fait social, social dans le sens de son exercice et de sa pratique. Il a soulevé des questionnements au niveau des différentes disciplines telles que la psychanalyse, la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie et la politique.

Selon Pirlot (2001) la violence est limite entre l'individu et le collectif, le subjectif et le social, le geste et la parole, la peur en soi et celle renvoyée aux autres.

Depuis le début des temps historiques chaotiques la violence était reine, les individus se livraient à des actes barbares et atroces entre eux et aussi contre des victimes de force inégale à la leur, les femmes et les enfants.

C'est le contexte de l'organisation de la relation sociale qui détermine l'émergence de la violence. En chacun de nous, la violence et la non violence, sont les deux pôles d'un équilibre fragile, instable, qui peut basculer à tout moment. La violence est inhérente à l'homme.

Elle fait partie de la vie, elle est un moyen d'affirmation de soi et de son existence. Pour la victime, elle détruit le soi et l'existence.

La violence peut être un moyen de défense et de sauvegarde de l'intégrité et de la cohésion mais au détriment d'autres personnes. L'homme est le bourreau. Il se sert de la violence contre le droit, la foi et la loi, contre autrui. Pirlot (op cit p14) affirme que la violence est quelquefois fondatrice de la loi, revendiquant son antériorité par rapport à celle-ci en voulant précisément l'abattre.

De l'animal à l'homme, la violence se focalise sur l'autre, objet de convoitise et de haine.

Un individu commun, ne semblant présenter aucun trouble ou déséquilibre peut subitement devenir violent et commettre des actes imprévisibles et très répréhensibles. Il peut commettre l'irréparable sur l'autre ou sur soi même.

Une personne dite ordinaire peut soudainement se transformer en bête carnassière.

Un groupe d'individus peut d'un jour ou l'autre anéantir ses semblables faisant fi de la morale, de la raison et de toutes les valeurs humaines sociales et religieuses.

Comme l'a attesté Zafiroopoulos (1995), « La haine est aujourd'hui manifeste au cœur de notre malaise social. Elle est à l'origine du déferlement historique et temporel de la violence, ses expressions infiltrent aussi bien le réveil de l'orgueil et de l'amour propre individuel, que celui du nationalisme personnel et collectif. Elle déclenche l'ascension des intégrismes religieux, de l'antisémitisme, des différentes formes de xénophobie ou de la dépréciation de soi ».

Les meilleurs exemples en sont les génocides, commis par un groupe ou un peuple sur un autre, dont le but est son extermination pour des raisons de territorialité, d'intérêts d'ordre économique de différences idéologiques, ethniques et religieuses.

La violence a de nombreuses formes et de multiples visages, elle est sous tendue par l'intolérance et la haine.

Violence du voisinage, violence de l'homme contre la femme, de l'adulte contre l'enfant, du maître contre l'élève, enfin violence du supérieur hiérarchique contre son subordonné.

Le début de l'humanité était célèbre par le chaos et la violence prédatrice. Les grecs s'affrontaient et se confrontaient à la violence quotidiennement, les dieux censés être dotés d'abnégation et de grandeur, déversaient des colères terribles entre eux et sur les humains, même Apollon, le dieu de l'amour, de l'harmonie et de la beauté, voir de la sagesse était un cruel égorgueur, un dangereux carnassier.

En occident et en Arabie, célèbres resteront les nombreuses batailles entre peuples de même race, aboutissant à des carnages et des exterminations massives.

Peu à peu, la violence s'est organisée, elle s'est socialisée et devint fondatrice de la loi.

Cette transition, ce passage de la violence meurtrière à la violence légalisée et institutionnalisée s'est forgée autour des rites, des codes, de la morale et des liens sacrificiels.

Mais une importante interrogation s'impose à nous. D'où vient la violence ? Quelle est sa genèse ? Est-elle innée ? Existe-t-il une génétique de la violence ? Ou bien est-elle due aux facteurs environnementaux, familiaux et sociaux ?

Freud (1920) avait reconnu (même tardivement) l'existence d'un instinct de base purement brutal commun à l'homme et à l'animal. Cette violence instinctuelle se distingue selon lui, de la haine, du sadisme et de l'agressivité.

Lorenz (1966) décrit la violence ou plutôt l'agressivité comme un instinct semblable aux autres, il ressemble certes à la pulsion de mort mais il contribue à la conservation de la vie et de l'espèce, ce que d'autres auteurs appellent la violence positive.

Pour Freud par contre, l'agressivité est un principe destructeur, diamétralement opposé à tous les instincts conservateurs de la vie.

Bien avant lui, Platon avait parlé de l'existence d'un instinct de la violence inné chez l'homme.

Dans la philosophie hégélienne et marxiste, la violence est une violence d'affirmation de soi et d'existence.

Nietzsche (1947) stipule que le vivant veut avant tout dépenser sa force, la conservation de la vie n'est qu'une conséquence entre autres. Qu'elle soit exercée par une force positive, qu'elle soit négative, qu'elle soit une nécessité ou une fatalité, la violence fait mal à l'autre, elle blesse et mortifie, elle déssexualise, dénature et détruit, elle fait de nombreuses victimes. Cependant l'histoire a révélé que la victime idéale de la violence humaine et surtout de l'adulte a de tout le temps été l'enfant.

Dans les sociétés primitives et celles du moyen âge il a été victime de cruels sacrifices. Au cœur du 3^e et 4^e millénaire, les cananéens, sacrifiaient les premiers nés royaux. Ils procédaient à un véritable holocauste. À Carthage, ils étaient brûlés, en Egypte les filles étaient noyées dans le Nil, offrande visant sa clémence. Au pôle nord et à Hawaï, au 4^e siècle, les bébés étaient étranglés à la naissance.

Les filicides ont également existé en silice, crime commis par l'immolation. En Europe, on tuait les nouveaux nés par l'asphyxie ou l'apoplexie. En Asie et en Arabie, les bébés filles étaient exterminées ou enterrées vivantes, juste à leur naissance.

Ce sont des siècles de barbarie dont a été victime l'enfant, cible innocente et fragile, de la violence adulte.

Ce n'est qu'au 18^e siècle avec J. Jacques Rousseau, avec l'invention de la pédagogie et surtout l'avènement de la famille moderne que l'enfant a cessé d'être un adulte en miniature et qu'il a trouvé sa place dans le cercle familial. Il a été en principe exclu de la sphère sexuelle. Mais l'a-t-il été vraiment ? Il faudra encore attendre un siècle pour que la cause des enfants devienne un authentique combat. Française Dolto a révolutionné le monde par son ouvrage « La cause des enfants » (1985) édité spécialement pour eux, et considérant le monde de leur point de vue est dans leur seul intérêt. Son apport a renversé les choses et a rompu avec le discours habituel sur l'enfant. Dolto n'a cessé de répéter que l'enfant était un sujet à part entière et qu'il fallait le respecter. Ainsi l'inceste, le viol d'enfant et la pédophilie furent plus sévèrement punis.

En effet, en plus de cette haine féroce et incompréhensible dirigée contre les enfants, il existe une autre forme de violence, physique et psychique, une violation de l'être qui confine à la mort spirituelle. C'est la violence sexuelle. Elle s'exerce dans « l'articulation entre soi et l'autre, entre l'intérieur et l'extérieur, le social et l'individu, la pulsion et l'interdit, la jouissance et la loi, l'enfance et l'âge adulte ».

La violence sexuelle sur enfant a toujours fait l'objet de dénonciations foisonnantes partout dans le monde.

Aux états unis, le rapport Peyerfitte, (1977) signalait déjà une augmentation des crimes sexuels sur enfant de 98 % du nombre de cas signalés en 5 ans.

Toujours aux USA en (1991) 207,610 cas de viols d'enfants ont fait l'objet de signalement, 2000 enfants meurent chaque année à la suite de mauvais traitements.

En France entre 300 et 600 enfants meurent chaque année de sévices. Le nombre des enfants maltraités est de 50000 dont 30000 auraient moins de six ans. Les plus touchés sont d'une part les nourrissons, d'autre part les enfants et les adolescents. 48 % des sévices sont de nature sexuelle chez les filles et 70 % sont des violences physiques mal traitées à l'égard des garçons. Les causes en sont diverses. L'alcoolisme chez l'un des parents, la misère, l'entassement et l'exiguïté peuvent entraîner des sévices corporels et sexuels tels que l'inceste. La tradition de violence dans certaines familles peut être une autre cause. Selon Sillamy (1995) de nombreux parents violents ou incestueux ont eux-mêmes été victimes de

ces maltraitances. C'est un mécanisme psychique inconscient qu'Anna Freud (1936) décrit comme étant une identification à l'agresseur ou la répétition de la violence subie sur l'autre.

Selon l'ODAS (observatoire de l'action sociale décentralisée, organisme Français) l'augmentation des cas de violence sur les mineurs dans le monde s'explique en grande partie par l'accroissement des pathologies mentales (alcoolisme, névrose et psychopathie) liées à un contexte social de plus en plus angoissant, face au chômage, à la précarité de la vie, au sentiment d'exclusion. Les adultes se défoulent et se vengent sur les enfants, cependant l'ODAS constate qu'on ne viole pas les enfants uniquement dans les familles défavorisées socialement. Le viol existe dans toutes les catégories sociales, même les pédophiles sont issus de la haute société, ils viennent rarement des basses sphères. Toujours selon l'ODAS, la pédophilie est l'indice d'une déshumanisation préoccupante des liens entre les individus, d'une perte des repères symboliques qui a entraîné une chosification des êtres. Les plus faibles, les plus vulnérables, les plus innocents en l'occurrence les enfants sont une proie toute indiquée pour assurer la jouissance de personnages pour qui les notions d'interdits, de limites n'ont plus aucun sens.

Mais qu'en est-il en Algérie ? Le viol et l'inceste existent-ils ? Ce qui normalement devrait paraître peu probant dans un modèle idéologique et religieux prohibant toute pratique sexuelle en dehors d'une institution l'égalé qu'est le mariage.

Bouhdiba (1975) précise que l'Islam distingue non seulement entre les relations licites (halal) et relations illicites (Haram) mais aussi impose le fait que les relations licites créent des tabous spécifiques du (Ihcan) dont le viol constitue le péché capital du (Zina). Tout rapport en dehors du mariage est répréhensible. L'adultère, le coït par la sodomie, le viol d'une fillette non nubile sont punies très sévèrement. La peine encourue est maximale : la lapidation jusqu'à ce que mort s'en suive.

Le (Zina), l'acte sexuel interdit puisque illégal est frappé selon Bouhdiba d'un interdit spécialement violent. Vingt sept versets lui sont consacrés dans le coran, dans la sourate de la vache « El Baquara » « : n'approchez pas le zina », c'est une turpitude et c'est la voie du mal ».

L'inceste est aussi frappé d'interdit et sa conception est très élargie, des ascendants et descendants, tous les proches familiaux jusqu'aux liens de lait. Le prophète Mohamed (SAWS) cité par Razi et rapporté par Bouhdiba (op cit p26) a laissé cette parole sacrée : « les interdits du lait sont identiques aux interdits de sang ».

Malgré toutes ces interdictions, le viol et l'inceste existent en Algérie, sont ils signalés ? Peu ou prou. C'est le silence. Frappée d'anathème, tabou par excellence, la violence sexuelle exercée sur les enfants et les adolescents est tue. Son dévoilement entraîne la honte et le déshonneur et peut avoir des conséquences fâcheuses sur l'intégrité de la famille. Concernant les victimes, le viol extra ou intra familial entraîne de graves incidences psychologiques au vu de leur vulnérabilité et de leur moindre combativité.

L'objectif de notre recherche consiste à découvrir l'impact de cette violence sexuelle sur la santé psychologique et mentale des victimes ainsi que ses effets sur l'image de soi. Qu'en est-il de leur vécu, pendant et après l'agression sexuelle ? Y a-t-il réellement un traumatisme ou de légers troubles rapidement dépassés ? Quels symptômes psychologiques mentaux et psychosomatiques, cet acte délictueux engendre-t-il ?

Nous pensons qu'il y a réellement une atteinte et pas des moindres. Elle peut débiter par un léger trouble de l'image de soi, jusqu'à la désintégration totale et de sérieux problèmes d'identité. Les victimes passent toutes par un état de stupeur hébéphrénique due à l'incompréhension de la situation.

Elles vivent une souffrance physique et morale intense avec des effets destructeurs et déstructurants. Cette souffrance comporte un amalgame de sentiments et d'émotions. Elle renferme un sentiment de honte et d'humiliation liés à une grave blessure narcissique, une impuissance et l'incapacité de faire face à cette grande détresse. Mais plus grave encore et la culpabilisation qui vient se greffer sur les différents symptômes. Ne comprenant pas de pourquoi du viol, l'enfant pense qu'il l'a suscité, et que c'est entièrement sa faute. Les réactions violentes de ses parents le lui confirment. L'enfant se remet alors en cause et se déprécie. Le rapport au corps et au moi est également perturbé. Le moi est scindé en deux il est clivé, une partie est morte, l'autre fait semblant de vivre encore. Le syndrome de répétition s'installe, la reviviscence se manifeste à toute heure de la journée et dans la nuit, sursaut et cauchemars se chronicisent. Cette effraction entraîne aussi des troubles psychosomatiques et

des troubles des conduites alimentaires. Certains enfants réagissent par l'anorexie, d'autres par la boulimie.

Les effets de l'inceste sont encore plus nocifs. Il a un effet destructeur durable s'il n'est pas dénoncé et arrêté. Il perturbe le développement sexuel et atteint l'estime de soi, il conduit à la dépression, à la toxicomanie, à la prostitution et au suicide. Il est destructeur de l'humanité et de la culture, c'est pour cela qu'il est fortement interdit dans toutes les sociétés et par toutes les religions. Selon Malinowski, si l'interdit de l'inceste venait à disparaître, la civilisation cesserait d'exister.

C. Lévi Strauss dans les « structures élémentaires de la parenté » estime également que la prohibition de l'inceste représente l'élément fondateur de toute société, il constitue l'acte de naissance du groupe humain et marque le passage de la nature à la culture, de la bestialité à l'humanité.

Une première investigation au service de médecine légale du CHU de Constantine nous a permis d'établir ce constat :

De 1984 date d'ouverture de ce service à 1986, il y a eu 65 agressions sexuelles d'enfants signalées : 21 filles et 44 garçons.

1987 : 90 agressions signalées : 40 filles et 50 garçons.

1988 : 44 cas dont 22 filles et 22 garçons.

1990 : 136 agressions dont 79 filles et 57 garçons.

1991 : 113 cas dont 56 filles et 57 garçons.

De 1992 à 1998, nous n'avons pu accéder aux dossiers.

1999 : 165 agressions sexuelles signalées dont 77 filles et 88 garçons.

2000 : 153 cas dont 78 garçons et 75 filles.

2001 de janvier à février 13 ont été dévoilées dont 8 filles et 1 garçon.

A partir de 2001 : l'accès au service nous fut interdit.

D'autres chiffres plus effarants que les nôtres ont été publiés par le journal El Watan (2007) rapportent des statistiques déclarées lors de la journée d'étude organisée au Cerist de Ben Aknoun. Cette rencontre organisée par la fondation nationale pour la promotion de la santé et le développement de la recherche a permis de sortir du tombeau le phénomène frappé par la loi de l'omerta et étouffé dans les méandres familiaux.

Ainsi il a été révélé que 10.000 enfants Algériens souffrent chaque année de maltraitance familiale. Le représentant de la DGSN a quant à lui dévoilé qu'en 2006, 5760 cas de violence contre les enfants ont été enregistrés, 2099 sont des violences physiques dont la majorité sont des garçons et 2992 enfants ont subi des violences sexuelles dont 599 filles, le reste étant des garçons. Chose encore plus grave, le représentant a reconnu que les filles victimes de violence sexuelle sont directement placées dans des centres réservés aux filles délinquantes. N'est ce pas une preuve de la culpabilisation des victimes et leur punition ? Le placement au CSR est une forme coercitive que nous désapprouvons totalement car elle est une voie vers la déviance et la prostitution.

C'est pourquoi nous réitérons nos hypothèses quand aux dommages graves occasionnés par le viol et l'inceste, dommages psychologiques, mentaux, psychosomatiques liés à leur identité. La violence sexuelle porte gravement atteinte à l'image de soi et peut générer une non reconnaissance de soi dans le miroir, une vision parcellaire, ou clivage du moi. Elle peut aussi engendrer un morcellement allant jusqu'à la psychose. De nombreuses manifestations peuvent apparaître telles que l'anorexie et la boulimie. Nous supposons aussi que le viol subi pendant l'enfance n'est jamais oublié, ses séquelles ne guérissent pas. Ceux qui croient que grâce à sa plasticité, l'enfant peut s'en remettre, ont tort. Crocq cite le cas d'une femme, violée enfant qui quarante ans après rumine encore et n'a jamais pu être heureuse, elle est devenue un soliloque, désabusée, sans âme.

Nous sommes tentées d'aborder d'autres hypothèses comme par exemple, pourquoi l'effectif des garçons victimes est plus élevé que celui des filles ? Nos chiffres et ceux de la DGSN concordent. Serait à cause de leur disponibilité dans la rue ou bien une préférence homosexuelle favorisée par l'éducation séparatiste précoce qui facilitent des rapports de personnes de même sexe pour éviter les viols, a créé un autre problème plus grave ?

Pour réaliser notre enquête nous avons procédé à des entretiens semi directifs, des entretiens de recherche avec les victimes et avec leurs parents. Nous avons aussi appliqué des tests de personnalité, facilitant la projection, tels que le dessin de la personne, inventé par Good enough, le dessin de famille de L. Corman et le test des genèses de perception de soi de René Lécuyer.

Notre travail comporte deux volets, un volet théorique que nous avons intitulé « du normal au pathologique » il renferme plusieurs chapitres dont, l'enfance, le concept de soi, les théories explicatives de la violence, et la violence sexuelle ainsi que les effets immédiats et les théories du trauma. Nous avons ajouté un chapitre concernant le profil psychopathologique des délinquants sexuels.

Le deuxième volet est consacré à la méthodologie de la recherche et à l'enquête à proprement parler. Celle-ci comporte l'étude de 14 cas d'enfants violés, dont trois sont des cas témoins, violés très jeunes et présentant des perturbations très graves et des comportements déviants dont la prostitution.

Partie théorique : du normal au pathologique

Chapitre I : L'enfance

1-INTRODUCTION :

Nous avons présenté dans notre introduction générale l'absence du concept enfance ainsi que les supplices et les maltraitements subis par les enfants pendant des décennies. Depuis la Grèce antique en occident où l'enfant était méprisé du fait de sa faiblesse et de sa non productivité (les enfants nés handicapés étaient tués) en passant par l'illustre Rome et jusqu'à l'Arabie, l'enfant était martyrisé, dévalorisé, battu, exterminé. Parallèlement, c'est toute la suprématie adulte, parentale qui était survalorisée. Avant Freud, l'enfant n'était rien qu'un objet modelé par l'adulte qui imprime son esprit de la marque de son pouvoir. Freud a attiré l'attention non point sur la valeur de l'enfant mais surtout sur l'importance de l'enfance comme étape essentielle dans le développement psycho affectif de l'individu et qui marque le reste de son existence. Vu par Freud, l'enfant n'est nullement cet être innocent et inoffensif. Freud est accusé par de nombreux psychanalystes d'avoir noirci l'image de l'enfant et de l'avoir décrit comme la source du mal : « l'enfant est un pervers polymorphe ». Et aussi de l'abandon de la théorie de la séduction.

A. Miller (1986) dénonce Freud comme était la cause des malheurs de l'enfant par sa théorie des pulsions et son influence de la culture mais aussi elle reconnaît que ce rejet n'est pas uniquement à la charge de Freud tout seul mais aussi à l'attitude pédagogique traditionnelle qui régnait à l'époque. Ce qu'elle reproche à Freud c'est d'avoir anobli les parents et de les avoir déculpabilisés, leur donnant le droit d'enseigner les règles morales à cet dernier. Elle dit : « Freud, l'infaillible, Freud » après avoir reconnu la réalité des traumatismes subis dans l'enfance, a fait marche arrière en inventant une théorie qui elle, innocente les parents. Miller dans son introduction de « l'enfant sous terreur » (op cit) rapporte une phrase citée par Freud dans une lettre écrite à Fliess (1997) prononcée par une de ses patientes : « Moi-même je peux me noircir tant qu'il le faut, mais les autres, il faut que je les épargne ».

C'est une révélation de la culpabilisation de l'enfant fonctionnelle même dans les violences sexuelles et surtout dans l'inceste où l'enfant se tait pour épargner ses agresseurs, pensant qu'il avait déclenché cette violence et qu'il en est la cause.

Pourtant la psychanalyse a quand même été bénéfique pour les adultes puisqu'elle leur a permis d'ouvrir les yeux sur le poids de leur propre enfance.

Ce n'est qu'à partir du 20^e siècle que les écrits sur l'enfance ont abondé. L'apport des sciences comme la médecine, la psychologie et la psychanalyse a été manifeste. Une nouvelle civilisation tournée vers l'enfance est née. Des publications ont témoigné des sévices et des souffrances des enfants. Cependant il a fallu attendre de nombreuses années pour que soit proclamée la déclaration des droits de l'enfant, le 20 Novembre 1959 par l'assemblée générale des nations unies. L'année 1989 fût décrétée année de l'enfance.

Malgré cette nouvelle naissance, l'enfant continue partout dans le monde à souffrir de la barbarie des adultes. Il est victime de mal nutrition, d'analphabétisme, d'exploitation maternelle et aussi sexuelle. Il continue à faire les frais de l'abandon parental, de monnaie d'échange (il est vendu) d'infanticide et de meurtre.

De nombreux pays refusent de reconsidérer leur vision de l'enfance. L'Algérie est parmi eux. L'Algérie est parmi les pays placés sur la liste noire du rapport annuel des nations unies. Les officiels Algériens selon ce rapport trichent et présentent toujours des chiffres qui ne reflètent nullement la réalité. Travail précoce, pauvreté, mal vie, insécurité « meurtre », terrorisme parental et institutionnel, violence sexuelle sont le quotidien de l'enfant Algérien.

Pourtant l'Algérie a signé la convention des nations unies sur les droits des enfants dont la close n° 01 de l'article 19 stipule : « Les états parties prennent toutes les mesures législatives, administratives, sociales et éducatives appropriées pour protéger l'enfant contre toute forme de violence, d'atteinte ou de brutalités physiques ou mentales, d'abandon ou de négligence, de mauvais traitements ou d'exploitation y compris la violence sexuelle, pendant qu'il est sous la garde de ses parents ou de l'un d'eux ou de ses représentants légaux ou de toute autre personne à qui il est confié ».

L'article 34 porte lui, sur l'exploitation à caractère sexuel : « Les états parties s'engagent à protéger l'enfant contre toutes les formes d'exploitation et de violence sexuelle. Il doivent empêcher que :

- 1- Des enfants ne soient incités ou contraints à se livrer à une activité sexuelle illégale ;
- 2- Des enfants ne soient exploités à des fins de prostitution ou autres pratiques sexuelles illégales ;
- 3- Que des enfants ne soient exploités aux fins de la production de spectacles ou de matériel de caractère pornographique.

2-LA PSYCHANALYSE ET LA THEORIE DE LA SEXUALITE INFANTILE :*** Définition :**

Ce concept de sexualité infantile a longtemps été ignoré, méconnu et cela en référence aux nombreux préjugés culturels, moraux et religieux prêchant l'innocence de l'enfant.

Il y a une grande amnésie selon Freud (1905) qui efface tous les souvenirs de la prime enfance et surtout de façon élective, les manifestations sexuelles. Selon Smirnoff (1978) la sexualité infantile englobe des faits qui ne rappellent en rien la sexualité adulte, pour lui ce sont des conduites appétitives que seul leur devenir ultérieur permet de les identifier comme appartenant à la sexualité. C'est en essayant de trouver l'origine des perversions sexuelles chez l'adulte que Freud a découvert leurs similitudes avec certaines conduites infantiles.

Freud n'a pas construit des stades prés-génitaux de la libido en observant directement les enfants mais en les reconstruisant à partir de l'analyse de cas d'adultes. Freud attribue à certaines activités infantiles telles que le suçotement un cachet sexuel, c'est parce que selon lui, elles sont rattachées directement à certains comportements sexuels adultes tels que le baiser ou la fellation.

Freud fait ressortir dans sa description de la sexualité infantile, l'étayage de cette dernière par des fonctions physiologiques. En effet selon lui dès l'enfance les fonctions vitales sont investies d'une charge libidinale. Au départ cette fonction est purement auto érotique, elle est centrée sur de nombreuses zones érogènes (cutanées, muqueuses orales et anales). La stimulation de ces aires entraîne un plaisir évident, souvent suscité par l'enfant lui-même.

La fixation à ce type d'activité et de zone se retrouve dans la sexualité adulte, dans les jeux sexuels mais aussi dans certaines perversions. Freud classe les perversions dans les symptômes morbides.

Ainsi selon Smirnoff (op cit p 112) Freud a inclus dans la définition de la sexualité infantile tout ce qui concerne les activités de la première enfance en quête de jouissances locales fixées, sur un ou plusieurs organes précis. Ainsi selon Freud le plaisir ressenti par

l'enfant au niveau des zones érogènes est un préambule du comportement sexuel adulte et est à l'origine du nombreux fantasmes conscients ou inconscients.

Freud a décrit l'existence d'une tendance perverse polymorphe chez l'enfant. Elle se manifeste par la disparité des zones érogènes mais aussi par certains comportements que les adultes considèrent comme pervers tels que le voyeurisme, l'exhibitionnisme et le sadomasochisme. Même si elles sont considérées comme des pulsions partielles par Freud, elles dévoilent que l'enfant est capable de choix d'objets précis et que sa sexualité n'est pas uniquement auto érotique. Freud a organisé la sexualité infantile à travers des stades de l'expérience pulsionnelle, appelés stades libidinaux dans lesquels l'intensité, l'objet et le but des pulsions sexuelles évoluent au fur et à mesure de la maturation. Freud a systématisé la succession de ces diverses étapes dans « Trois essais sur la sexualité en 1905 ».

Il distingua trois principaux stades oral, anal et phallique, dans lesquels il y a une succession de zone érogène, investies par la libido et des modes de relation passant par l'auto érotisme initial jusqu'à l'hétéro érotisme passant de la sexualité pré-génitale, à la sexualité génitalisée.

2-1- La sexualité infantile :

A chaque âge de vie correspond une organisation dominante, ainsi Freud a établi une chronologie des stades de la libido, reprise ensuite par d'autres auteurs, mais il faut bien préciser que ces stades se chevauchent et coexistent tout au long du développement, les grandes organisations pré- génitales de l'enfance laissant ensuite la place à la sexualité adulte.

a- Le stade oral (de la naissance à deux ans) :

Le plaisir de sucer, d'abord lié au besoin physiologique de se nourrir, devient le lieu d'une activité autoérotique qui constitue le premier mode de satisfaction sexuelle. Au plaisir de sucer, s'ajoutent au moment de l'apparition des dents, des fantasmes de morsure et de dévoration.

Le stade oral est lié à la relation entre l'enfant et le sein maternel, à la fois bon et mauvais, source de satisfaction et de frustration. L'émergence d'une sexualité implique donc dès le départ, non seulement une fonction vitale mais aussi une relation à autrui. Il y a

d'emblée une dimension objectale (l'objet, c'est le sein maternel) et hétéro-érotique (amour tourné vers l'autre) de la libido. C'est donc la bouche qui est pendant cette période, le lieu principal et la source privilégiée du plaisir, d'où le nom de stade oral pour qualifier cette étape.

Cette transformation de la bouche en zone érogène nous fournit un premier exemple du mécanisme fondamental de l'étayage. C'est en effet dans la mesure où la bouche accomplit une fonction nutritive primordiale pour la survie, qu'elle est le siège de stimulations qui vont aboutir à l'éveil d'un plaisir sexuel, lequel sera recherché ensuite pour lui-même.

b- Le stade anal (entre deux et quatre ans) :

Ce stade se caractérise par une organisation de la libido placée sous le primat de la zone érogène anale. La relation d'objet est liée à la fonction de défécation sur les modes alternés de l'expulsion et de la rétention. Les fèces prennent alors une valeur symbolique (cadeau offert ou refusé à la mère). On voit s'affirmer le sadomasochisme en relation avec le développement de la maîtrise musculaire.

A ce stade aussi, la relation privilégiée à autrui intervient dans la centration de l'intérêt de l'entourage familial sur l'éducation à la propreté. L'enfant obtient, en utilisant la fonction naturelle de l'excrétion, des marques d'amour ou de réprobation de ses proches. L'intérêt porté à ce besoin physiologique, peut le mettre dans une position de toute puissance qu'il n'abandonnera pas toujours facilement.

c- Le stade phallique (entre quatre et six ans), l'oedipe et la castration :

La zone érogène se déplace dans ce stade vers la zone génitale. C'est une sorte de préfiguration de la sexualité définitive de l'adulte. Au point de vue de la relation d'objet, le stade phallique se caractérise par la place qu'y prend le complexe d'oedipe.

L'enfant va éprouver à l'égard de ses parents, alternativement, des désirs amoureux et hostiles. L'enfant découvre la différence des sexes et des sentiments ambivalents d'amour et de jalousie vont naître à l'égard de ses parents.

Le petit garçon va redouter la menace paternelle en réponse à ses fantasmes sexuels, il en résulte une angoisse de castration tandis que la petite fille ressent, selon Freud, l'absence de pénis comme un préjudice qu'elle cherche à nier, compenser ou réparer. Le désir d'avoir un enfant s'affirme chez la petite fille sous une forme fantasmée. Mais l'interdit de l'inceste, commun à toutes les civilisations, va agir au plan symbolique. En tout état de causes, le petit garçon et la petite fille vont renoncer à séduire le parent du sexe opposé pour mieux s'identifier au parent du même sexe.

d- La période de latence (six à douze ans) :

Pendant cette période, un long intermède s'instaure entre la culminance de l'oedipe et la puberté. Il ne s'agit pas d'une disparition de la libido mais d'une mise en veilleuse et d'un rejet dans l'inconscient sous l'effet du refoulement.

L'activité sexuelle n'est pas interrompue pour autant, elle fournit une réserve d'énergie qui est, détournée vers des buts autres que sexuels. Elle contribue à la formation des sentiments sociaux, au développement de mouvements de sublimations qui vont soutenir considérablement tous les efforts déployés pour acquérir les savoirs scolaires et culturels. Durant cette période de latence, on assiste aussi à une systématisation du Surmoi, c'est-à-dire à une intériorisation de tous les interdits sociaux qui sont le fondement de notre morale, et de toute civilisation.

Voilà tracées à grands traits, les théories relatives à la sexualité infantile qui sont le plus couramment admises, à l'heure actuelle, par les psychanalystes :

Mais qu'en est-il des croyances de l'enfant, pendant cette période, au sujet de la sexualité des adultes ?

2-2- Les théories sexuelles infantiles sur la sexualité adulte :

Les enfants développent une curiosité précoce, un désir de savoir, qui les pousse à s'interroger sur deux questions essentielles :

- **La différence des sexes.**
- **L'origine des enfants.**

Freud, dans ce domaine aussi a été le premier à réfléchir sur les représentations des enfants, relatives à la sexualité. Il a constaté que les enfants construisaient des théories particulières autour de ces questions dont il est bien difficile de les détourner.

*** Les jeunes enfants négligent la différence des sexes :**

Les garçons ont tendance à attribuer à tous les être humains un pénis. Cette croyance va de pair avec l'angoisse de castration lorsque le petit garçon est confronté, par l'observation des petites filles de son entourage, à la réalité.

*** La deuxième théorie concernant la naissance :**

L'ignorance du vagin (ou sa confusion avec le rectum), conduit l'enfant à se représenter le nouveau-né « évacué comme un excrément ». Cette théorie cloacale de la naissance (calquée sur le modèle de la digestion des aliments) apporte aussi une solution quant à la question de la fécondation ; en effet, dans cette logique, l'origine des enfants peut être attribuée au fait d'ingérer quelque chose par la bouche.

En ce qui concerne la naissance, on peut rencontrer des explications, quand les jeunes enfants s'expriment à ce sujet, selon lesquelles les bébés naîtraient par le nombril ou par une ouverture pratiquée au niveau du ventre, explications qui restent proches de la théorie cloacale.

Quoiqu'il en soit, Freud explique que si les jeunes enfants croient que les bébés sont mis au monde par l'anus, l'homme peut aussi bien enfanter que la femme ; le petit garçon peut donc également forger le fantasme qu'il peut aussi faire des enfants.

La troisième des théories sexuelles infantiles décrites par Freud concerne une conception sadique du coït, le rapport est conçu chez le jeune enfant, comme une action violente, comme une lutte, une agression du père contre la mère. L'enfant se forgerait cette représentation à partir de perceptions accidentelles, incomplètes qu'il aurait des rapports sexuels entre les parents, en référence aux expériences de lutte qu'il connaît dans les rapports avec d'autres enfants ; expériences d'où n'est pas absent un supplément d'excitation sexuelle.

Enfin Freud souligne la résistance des jeunes enfants à l'information sexuelle : en dépit des explications fournies par l'adulte, les enfants restent fixés aux propres théories qu'ils se sont forgés ; cette résistance étant à mettre au compte du refoulement.

Comme tout savoir, la construction du savoir sur la sexualité, l'origine des enfants, questions essentielles à notre condition humaine, se fait progressivement chez le jeune enfant. Les éducateurs, les parents, soucieux de répondre aux demandes des enfants ou de les anticiper, ou de les déformer doivent savoir convaincre l'enfant.

En tout état de causes, on peut penser que la qualité de la relation qui s'établit à ce moment- là, facilitera le dialogue ultérieur entre les parents et l'adolescent, lorsque ce dernier s'engagera dans sa vie sexuelle adulte.

2-3- Complexe d'oedipe :

Concept théorique de la première topique de Sigmund Freud, et l'une des découvertes principales de la psychanalyse, le complexe d'oedipe se définit comme l'ensemble de pulsions qui pousse l'enfant mâle, lors du troisième stade du développement (stade «Oedipien» ou « génital », entre deux et trois ans, après le stade « oral » et le stade « sadique-anal »), à ressentir une attirance pour sa mère et une hostilité pour son père.

*** Découverte et description du complexe :**

Freud découvre le complexe au cours d'une auto-analyse, en méditant sur l'histoire du héros grec Œdipe, telle est narrée dans l'œuvre de Sophocle. Dans ses premiers écrits, Freud parle plus volontiers de « complexe nucléaire » ou « complexe maternel ». Ce n'est qu'en 1910, dans son texte intitulé « contribution à la psychologie de la vie amoureuse » qu'apparaît le terme « complexe d'oedipe ».

Selon Freud, l'élaboration d'un complexe d'oedipe constitue une étape normale dans le développement psychologique des garçons. La mère étant perçue depuis le premier stade du développement, comme la « nourricière » qui procure du plaisir (en donnant le sein), le petit garçon tend progressivement à « se l'approprier ». Cette pulsion tendre déclenche le complexe proprement dit, qui se déroule alors en trois phases :

*** La phase phallique :**

Le garçon a l'intuition des jeux sexuels existant entre ses parents et prend conscience qu'il existe entre eux une complicité d'où il est exclu. La frustration qu'il en ressent provoque plusieurs comportements typiques où l'enfant tente de s'interposer entre son père et sa mère (il entre dans la chambre parentale sans frapper, par exemple). Il finit par entrer en rivalité directe avec son père et exhibe son pénis à sa mère.

*** La castration :**

Le père s'oppose aux désirs de l'enfant et prend, aux yeux du garçon, la stature d'une figure autoritaire susceptible de le punir. L'enfant s'imagine la castration soit comme sanction par le père dans leur rivalité (on parle alors de « complexe d'oedipe positif »), soit comme identification à la mère dans un désir inversé de séduire alors le père (il s'agit dans ce cas d'un « complexe d'oedipe inversé », lequel rend compte de l'ambivalence et de la bisexualité humaine). Dans un cas comme dans l'autre, cependant, les pulsions sexuelles constitutives du complexe sont refoulées. Aussi cette étape génère-t-elle souvent des traumatismes et des névroses.

*** La résolution :**

Le refoulement des pulsions sexuelles dure jusqu'à l'adolescence, âge auquel la crainte de la castration amène le garçon à renoncer à la satisfaction sexuelle avec l'un ou l'autre de ces parents et lui permet ainsi de sortir du complexe d'oedipe, de chercher d'autres partenaires sexuels que sa mère, et de construire désormais sa propre personnalité en empruntant des éléments aussi bien à son père qu'à sa mère.

*** Examen critique du complexe :**

Freud croyait le complexe d'oedipe universel. Aussi a-t-il tenté de montrer que la plupart des troubles psychiques susceptibles d'affecter des patients mâles découlent d'un complexe d'oedipe mal (ou pas) résolu.

Néanmoins, le complexe a pu être critiqué selon cinq angles différents.

*** Au sein même de l'école psychanalytique « orthodoxe » :**

Freud lui-même était conscient que le modèle du complexe d'oedipe ne pouvait s'adapter tel que au cas de la petite fille. Le complexe d'oedipe explique en effet comment le garçon dépasse l'attraction sexuelle envers sa mère « nourricière » pour la diriger vers d'autres femmes : or, pour la petite fille aussi, la mère se présente, dans les premiers stades du développement, comme la « nourricière ». Si le complexe d'oedipe fonctionne de manière similaire chez la fille et chez le garçon, alors on ne comprend plus pourquoi les femmes, une fois adultes, sont attirées par les hommes. Il existe une asymétrie dont la psychanalyse tente de rendre compte avec la notion de complexe d'Electre.

*** Les contestations venues de l'anthropologie et de l'ethnologie :**

Claude Lévi-Strauss trouvait pour le moins abusif que Freud fondât l'essentiel de la psychologie humaine sur une « pièce de théâtre de Sophocle », pièce n'ayant pas par ailleurs le côté de mythe fondateur de l'esprit européen (l'individu s'opposant à la cité) qu'est sa tragédie Antigone. Il rédigea donc dans sa jeunesse une « contre – explication » parodique où il faisait dériver toute cette psychologie d'une pièce d'Eugène Labiche, « un chapeau de paille d'Italie ». Cet essai qualifié de « plaisant, mais rigoureux » (« On y voyait entre autres l'oncle Vézinet, frappé de surdité, faire écho par delà les siècles à l'aveugle Tirésias, non seulement par leur infirmité partagée mais également en ce qu'ils détiennent la clef de l'intrigue sans pour autant la pouvoir dénouer ») a été mentionné par plusieurs auteurs.

Des critiques plus sérieuses ont également été mises en avant par l'ethnologie. En particulier, la notion de complexe d'oedipe paraît indissociable d'une forme familiale précise, dite « nucléaire », où le père, la mère et les enfants vivent sous le même toit et où le père biologique, exerce l'autorité parentale sur l'enfant. Or, nous enseigne l'ethnologie de la famille, cette forme d'organisation familiale n'a rien d'universel : dans de très nombreuses cultures, le dépositaire de l'autorité vis-à-vis de l'enfant n'est pas le père, mais l'oncle maternel, d'où de très nombreuses difficultés puisque le complexe d'oedipe tel qu'il est décrit par Freud suppose une identité entre le père biologique (avec lequel la mère partage une complicité que l'enfant jalouse) et la figure paternelle autoritaire qui s'interpose entre l'enfant et la mère. Si ces deux rôles sont dissociés, il n'est pas sûr que le complexe d'oedipe puisse se déclencher.

Cette question continue de nourrir un débat extrêmement vif, en particulier dans le contexte social actuel qui voit se développer en occident des formes nouvelles de la famille (en particulier la monoparentalité et la recomposition). Aujourd'hui, de nombreux psychanalystes tentent d'aménager la notion théorique de complexe d'oedipe aux cas de figure où l'autorité paternelle s'avère absente, intermittente, ou partagée entre plusieurs pères.

*** La critique de Carl Gustav Jung :**

Au sein même de la psychanalyse, cependant, un courant dissident émergea des travaux de Jung, lequel soumet la vie psychique non seulement à des pulsions individuelles inconscientes (comme le pensait Freud), mais également, à un niveau très différent, à un inconscient collectif. Jung n'a jamais partagé l'idée de Freud d'un désir sexuel de l'enfant pour le parent de sexe opposé. La maman de Freud était jeune et séduisante, celle de Jung était surtout dépressive, en tout cas dans sa prime enfance.... Ce faisant Jung ne déniait pas au désir incestueux son importance primordiale dans le psychisme humain : pour lui ce désir était bien plus un désir anobjectal de retour à l'en-deçà de la vie (pour y renaître) qu'un désir sexuel (voir pulsion de mort). Dès lors il lui était impossible d'admettre le complexe d'Œdipe comme universel.

Le complexe d'oedipe n'a pas été considéré comme un stade génétique prenant le relais des stades du développement de la sexualité infantile. Il a été perçu selon Smirnof (op cit p 219) et cela dès le départ en 1918 comme un schéma phylogénétique, précipité de la civilisation humaine. Freud a affirmé son universalité non pas en tant que mythe seulement mais comme un destin individuel. Ce qui lui a valu de nombreuses critiques. Le mythe grec de l'oedipe fait apparaître une compulsion que chacun de nous croit reconnaître en lui.

Freud le définit comme un conflit psychique. L'enfant se trouve engagé pour la première fois dans un triangle affectif où sont imbriqués son désir sexuel pour le parent de sexe opposé et son désir d'éliminer le parent de même sexe, considéré comme rival et obstacle à cet amour. C'est ce que Freud caractérise comme la forme positive de l'oedipe, il y a une forme dite négative où l'oedipe est inversé. L'ambivalence de l'enfant à l'égard des parents est un élément constant dans l'oedipe. C'est en 1921 dans « psychologie collective et analyse du moi » que Freud donne sa première formulation du complexe d'Œdipe, il se base sur deux notions à savoir l'identification et le choix de l'objet.

Le complexe d'oedipe est considéré comme le fondateur de la vie psychique mais aussi le point nodal autour duquel s'ordonnent et se structurent les relations familiales. Lacan en 1938 cité par Smirhoff (op cit p 225), a montré que c'est la frustration des pulsions sexuelles Oedipiennes qui est le nœud de l'oedipe. Cette frustration est liée au parent obstacle (le père) interdictif et qui caractérise une répression éducative qui prohibe toute satisfaction de la pulsion. Si pour l'enfant la mère est l'image de l'amour convoité, le père par contre apparaît comme un rival à surplanter mais en même temps un modèle à imiter. Le père doit être capable, selon Smirhoff de soutenir sur les deux plans l'investissement affectif de l'enfant : il doit être castrateur et prévenir l'inceste.

*** L'Œdipe féminin :**

L'Œdipe féminin n'est pas symétrique de celui du garçon. C'est la découverte de la différence des sexes qui va instaurer chez la fille la problématique oedipienne. L'absence du pénis est une réalité psychologique pour elle. L'absence du pénis est vécue comme une amputation entraînant une grave blessure narcissique, d'où le sentiment d'infériorité corporelle et génitale. Une envie de l'avoir (le pénis) naît chez la fille qui s'éloigne affectivement de la mère la pensant responsable de cette absence phallique, car lui ressemblant. La fille élit le père pour objet d'amour remplaçant l'envie d'avoir le pénis par le désir d'avoir un enfant, le problème de l'identification se pose avec acuité chez la fille. Pour Smirhoff la mère est incapable de répondre au désir de la fille, donc le ressentiment et les griefs vis-à-vis d'elle sont irréparables et compromettent l'identification à une image féminine considérée comme privative castrée et dévalorisée.

*** Le devenir du complexe d'oedipe :**

Pour Freud, le complexe d'oedipe succombe au refoulement. Les nombreuses frustrations le font sombrer. L'absence de la satisfaction espérée, le détruit. La peur de la castration, l'acceptation de l'idée de la castration féminine y sont pour beaucoup dans la disparition car Freud précise que ce n'est pas un refoulement mais une abolition totale. Le rôle positif de l'oedipe se trouve dans l'évolution de la sexualité infantile et la structuration de la réalité.

*** Critiques du fondement de la sexualité infantile et du complexe d'oedipe :**

La théorie Freudienne de la sexualité infantile et du complexe d'Oedipe a suscité de nombreuses réactions parmi les psychanalystes et d'autres courants de pensée.

Miller (1981) a nettement exprimé son doute quand la théorie des pulsions et à la sexualité infantile vue par Freud. Elle l'a dit clairement (p 143) : « J'ai du parcourir un long chemin avant de prendre véritablement au sérieux mes doutes sur la théorie des pulsions et avant d'accepter de ne plus la considérer comme le nœud de la psychanalyse ». Miller a décrit au certain nombre de comportements décelés chez ses patients, ayant trait à la sexualité infantile différente de ceux énoncés par Freud. Ils se résument ainsi :

- 1- Dans l'enfance de tous les patients, il y a des angoisses, des troubles et des insécurités, qui étaient d'ordre sexuel (elle le reconnaît quant même) mais elle nie catégoriquement le fait que ce soient des défenses contre ses propres désirs (l'enfant) mais plutôt des défenses contre des désirs sexuels de l'adulte dirigés contre lui. Voulant préserver l'amour parental, l'enfant accepte de satisfaire ces désirs ou bien de ne pas réagir violemment.
- 2- L'enfant suscite l'intérêt sexuel des parents et peut être considérée comme un partenaire sexuel. Miller s'appuie sur l'étude de Bourder (1998) sur les enfants de mères psychotiques.
- 3- La sexualité appelée infantile par Freud se compose selon elle de :
 - a- L'auto érotisme intérêt porté à son propre corps et a soi.
 - b- Curiosité saine, non faussée par les informations trompeuses.
 - c- Jalousie aux deux parents et à leurs points communs.
 - d- Plaisir de manipuler son sexe et angoisse de castration.
 - e- L'envie de la petite fille (envie de l'avoir) surtout face au surinvestissement de la virilité masculine.
 - f- L'intensité et la violence des expériences sexuelles dans l'enfance en général.
 - g- La lutte du pouvoir dans l'apprentissage de la propreté et les fixations anales n'ont rien à voir avec les désirs pulsionnels.
 - h- La perpétuelle orientation en fonction du désir de l'adulte.

Les critères notés par Miller ne nous semblent pas différents des aspects constitutionnels de la sexualité infantile décrite par Freud. Le seul aspect qui nous paraît plausible consiste au refus de croire en la perversité sexuelle précoce de l'enfant, attitude qu'elle partage avec Gabe. L'enfant est plutôt la victime du désir parental.

Elle refuse de croire que l'hystérie soit l'expression du désir sexuel interdit mais plutôt le message inconscient de vouloir communiquer une information « oubliée » une histoire mystifiée d'un grave traumatisme lié à un abus subi pendant l'enfance de la part des parents. Miller affirme que les points qu'elle vient de citer sont en contradiction avec la théorie de la sexualité infantile, ses thèses reposent selon elles sur une réalité et sur des expériences concrètes et non sur des considérations abstraites et théoriques (reproche dirigé contre Freud et surtout contre la notion du complexe d'oedipe). Elle refuse aussi l'idée que la névrose soit due aux manques que subit l'enfant, mais plutôt à de graves blessures narcissiques parmi lesquels il faut compter, les abus sexuels.

Miller cite l'exemple de l'écrivain Virginia Woolf victime d'inceste fraternel qui souffrit d'accès psychotiques dès l'âge de 13 ans et finit par se suicider.

La thèse Freudienne du complexe d'oedipe fût violemment critiquée par les ethnologues. Ils refusèrent systématiquement la théorie de la horde primitive, support historique de ce modèle, développée dans Totem et Tabou et basée sur la théorie évolutionniste de Darwin.

Pour Smirnoff (op cit p 244), cette thèse Freudienne garde sa valeur du moins sur le plan du fantasme car elle a révélé les impulsions hostiles, les désirs sexuels et les fantasmes qui déterminent dans l'ontogenèse, le devenir de l'individu. Toujours selon Smirnoff (Ibid) cette fable historique reflète une double option théorique, celle de la prévalence de l'individuel sur le social, (ontogénie) et celle de la nature des liens libidinaux qui ancre l'évolution sociale dans le devenir pulsionnel.

Un autre aspect de l'oedipe entraîna des réactions diverses : il s'agit de son universalité. De nombreuses études interculturelles furent entreprises sur terrain pour affirmer en infirmer cette thèse. Malinowski, cité par Smirnoff (p 245) comme étant l'un des premiers ethnologues intéressé par la psychanalyse réfuta l'universalité de l'oedipe, ne le retrouvant pas dans la civilisation des trobriandais du pacifique. Se basant sur l'aspect matrilineaire de ce peuple, Malinowski a selon Smirnoff rendu service à l'oedipe et à Freud car il dévoila l'existence d'une triangulation et d'un Tabou incestueux concernant l'éventuelle relation sexuelle avec la sœur. Le 3^e personnage objet de haine et d'amour était l'oncle maternel et non le père. D'autres chercheurs cités par Smirnoff dont De Heush ont démontré que les sociétés à régime matrilineaire étaient patriarcales à l'origine mais à cause des conflits avec

les fils, le père des déshérita au profit des filles. Il y eut alors ce que M.C Ortigues (1960) cité par Smirnoff (op cit p 247), un parricide juridique le père ayant été privé de ses droits sur ses fils ; ceux-ci se sont rapprochés de leur mère et de leurs sœurs utérines.

Lévis Strauss (1949) cité par Smirnoff (p 248) considère que le Tabou de l'inceste est une règle commune à toutes les cultures et les civilisations. Concernant le mythe de l'oedipe, il pense (p 266) que c'est un instrument logique qui permet de déceler une corrélation, d'un côté la surévaluation de la parenté de sang et sa sous-évaluation est considérée comme un effort pour échapper à l'autochtonie.

La société humaine d'après Lévis Strauss est organisée selon un ordre complexe où le désir sexuel doit entrer dans l'ordre de la culture. Les rapports d'alliance doivent selon lui introduire un ordre qui distingue les règles de la consanguinité, les règles du mariage. Les thèses Lacaniennes décrivent l'oedipe comme une structure dont le signifiant le plus fondamental est le phallus.

Quelques années plus tard Winnicott (1957) reconnaît la véracité des thèses de Freud sur la sexualité infantile et le complexe d'oedipe. Il s'exprime dans : « l'enfant et le monde extérieur » (p 10) « il demeure (le complexe d'oedipe) aujourd'hui comme un fait central, infiniment élaboré et modifié mais incontestable, une psychologie construite sur un effacement de ce thème central aurait conduit à la faillite et c'est pourquoi on ne peut qu'être reconnaissant à Freud d'avoir été de l'avant et d'avoir défini ce qu'il découvrait de façon répétée malgré la violence de la réaction du public ». Malgré cet éloge de Freud Winnicott tenta comme tout chercheur et praticien de surcroît de déceler quelques inadéquations et inexactitudes.

L'observation de petits garçons montra à Winnicott que tous n'exprimaient pas aussi ouvertement leur amour et leurs désirs d'épouser leurs mères. Ils semblaient par contre aimer beaucoup leurs pères. Donc pour Winnicott l'observation directe ne confirme pas l'importance du vécu Oedipien. Cependant il trouve la clé dans la sévérité du refoulement des désirs oedipiens. Le même problème est perçu dans l'oedipe féminin.

3- Enfance, sexualité et oedipe de l'enfant Algérien :

Nous commençons ce chapitre par une citation de F. Dolto dans la préface de la « cause des enfants » (1985) qui nous paraît convenir non seulement à la situation des enfants dans la famille (enfants du monde entier) mais surtout à l'enfant Algérien :

« Les parents éduquent les enfants comme les princes gouvernent les peuples ».

« Nous avons un mythe de progression du fœtus de la naissance à l'âge adulte

Qui fait que nous identifions l'évolution du corps à celle de l'intelligence

Or l'intelligence symbolique est étale de la conception de la mort ».

«C'est un scandale pour l'adulte que l'être humain à l'état d'enfance soit son égal ».

Y a-t-il une sexualité infantile ? Y a-t-il un Œdipe chez l'enfant Algérien ?

Le hic est là. C'est un véritable paradoxe de ce thème et de ce mythe dans la société Algérienne aussi bien traditionnelle que moderne. Investissement et désinvestissement, amour et désamour cohabitent dans le traitement de l'enfant.

Avant sa naissance, l'enfant est surinvesti, attendu avec ferveur et fêté grandioisement à son arrivée. Le 7 jour de la naissance est marqué par des festivités et en même temps par les premiers rites de différenciations des sexes, percée des oreilles pour les filles et circoncision précoce pour les garçons.

L'identité du nouveau né commence par le choix du prénom, affaire qui ne concerne pas le couple parental tout seul mais implique toute la famille. La retransmission de noms des parents défunts est obligatoire et quelquefois exigée par la force pour que l'histoire du défunt se perpétue à travers cette nouvelle naissance.

Cette coutume continue à exister même de nos jours avec moins d'importance qu'autrefois. Ces comportements sont les piliers fondateurs des différentes fonctions de la famille et de tout le clan. Ce sont des repères prédéfinis qui permettent à chaque membre de la famille de se situer par rapport aux autres et de former son image de soi. Les différentes étapes de la construction de soi et de son identité se façonnent sur des appuis socioculturels transmis par chacun des parents et de génération en génération. Dans la transmission de ces repères le nom joue un rôle essentiel pour tisser l'image spéculaire, l'image de soi et les liens

affectifs. Pour identifier un enfant, on cite ou pas son prénom mais en filiation avec celui du père (le fils de, l'enfant de). Dans les pays du moyen orient contrairement au Maghreb, la référence à l'enfant est faite par le biais des parents. On dit Abou Flen ou bien Oum Flen (le père de) ou la (mère de) au lieu de l'inverse, l'appartenance est inversée. S'agit-il d'une meilleure considération de l'enfance et de l'enfant ? Ou bien le signe de la virilité masculine et de la fécondité parentale ?

Nous penchons vers cette deuxième hypothèse et ajoutons que la désignation de l'enfant par le père peut signifier la fierté dans la reconnaissance de ce premier comme (héritier du trône) ou héritier de la dynastie (el arch) et le transmetteur de la lignée familiale. La priorité est donné aux enfants de sexe mâle, les orientaux se sentent humiliés et dévalorisés quand leur progéniture est de sexe féminin : si un garçon naît après la fille le père récupère automatiquement son privilège, quand à la fille, elle perd son statut et se replonge dans l'anonymat.

Le même phénomène concernant la préférence envers les naissances masculines existe au Maghreb et en Algérie. L'identité et l'image de soi du père se construit par rapport à l'image de l'enfant engendré et surtout si celui-ci est un garçon. Ce qui fait dire à Toualbi (1975) que : « le père Algérien a besoin d'avoir des enfants. S'il n'en a pasCela peut aller à la dislocation pure et simple du couple !!.. ».

« Un homme marié sans enfants est un homme diminué socialement ».

Il ajoute : « mais il ne suffit pas d'avoir des enfants, encore faut-il que parmi eux, la plus forte proportion soit représentée par les garçons ».

La société Algérienne est patriarcale, elle continue dans cette voix. La transmission ancestrale se fait par le mâle. Toualbi cité une enquête réalisée en 1971 par le secrétariat social d'Alger qui conclut que :

« Le père Algérien est fier de ses enfants (mâles) il sont son sang. Ils l'accomplissent ontologiquement en attestant sa virilité, son pouvoir procréateur..... il est préférable qu'il soit un garçon » (p 84).

Toujours selon cette Source : «la naissance d'un garçon assure la pérennité du sang. Toualbi se referant à Freud récuse l'idée de l'élément socio économique dans la préférence du garçon. Selon lui c'est la reviviscence du narcissisme des parents longtemps abandonné. Cette

préférence va orienter les attitudes et les comportements sexuels envers l'enfant. L'enfant Algérien était et reste l'objet de projection des parents.

3-1- La sexualité de l'enfant Algérien :

La sexualité est en éveil précocement car suscitée et excitée par les adultes, le corps de l'enfant est la propriété de ses parents. Dans les sociétés occidentales traditionnelles le corps de l'enfant était asexué, caché, emprisonné dans du linge épais, saucissonné, sans aucune distinction de sexe ce qui a fait dire à Dolto (1985) (op p 18) que son corps n'est pas pris pour ce qu'il est dans la réalité mais pour ce que la société veut occulter de l'enfance. Par la suite d'enfant objet il est passé à celui de corps jouet. Dans les illustres peintures de l'époque apparut l'image de l'enfant nu, que symbolise t-il ? C'est le déferlement de la sensualité adulte et parentale.

Les lettres de M^{me} Sévigné concernant sa petite fille citée par Dolto (op p 17) révèlent le rôle ludique que représentait l'enfant de l'époque pour la famille et montrait déjà la tendance séductrice des adultes envers l'enfant : « Pauline me paraît être un jouet, la grand-mère en jouit sensuellement voluptueusement. L'exhibition des organes génitaux des enfants et leur toucher par les adultes était un comportement toléré et pratiqué quotidiennement à l'âge de 6 ans, les rôles sont inversée. C'est l'enfant qui va à la découverte des parties sexuelles des adultes, orienté, admis et dirigé par les autres ce n'est que vers 7 ans que commence la morale religieuse.

Le même phénomène existe en Algérie et dans de nombreuses sociétés musulmanes, le jeu avec les organes sexuels des enfants surtout les garçons était pratiqué sans honte ni gêne par les deux parents et le reste de la famille. Ce viol par le toucher collectif paraît être apprécié par l'enfant en fonction de sa sexualité et de sa virilité naissante. Ces attouchements sur une partie intime du corps de l'enfant ne semblent pas de prime abord lui déplaire, bien au contraire ils l'assurent de sa suprématie et atténuent son angoisse de castration.

Cette orgie socialisée, cet érotisme exhibé se nourrissent dans un édifice social, et fortement symbolique, le hammam. Lieu de purification rituelle, il incarne pour la femme arabe Algérienne, l'endroit adéquat pour préparer son corps à l'acte sexuel, après les corvées quotidiennes ou la fin des menstruations. Elle s'y rend aussi après l'acte sexuel, pour se

purifier et pratiquer sa prière, ce qui fait dire à Bouhdiba (1975) que le hamman est l'épilogue de la chair et le prologue de la prière. L'amour et la foi émergent en tant que deux pôles de l'existence quotidienne. Le hamman est fortement érotisé et l'enfant y trouve sa place. Les enfants des deux sexes y sont admis avec les femmes, la fille par contre, ne peut s'y rendre avec son père ou ses frères. Cette admission est tolérée jusqu'à la puberté. L'enfant peut à loisir contempler, admirer et même toucher l'anatomie féminine. Ainsi s'érige en lui, très tôt la différence des sexes. Exhibitionnisme et voyeurisme s'y côtoient. Il peut comparer son anatomie à celle des autres, de l'autre sexe. La fille le fait aussi.

Autant l'islam a sacralisé la sexualité, autant elle se pratique librement dans le hammam, sexualité perverse, du regard et du toucher. L'enfant réalise ses fantasmes, ses désirs oedipiens puisqu'il se sert à loisir des corps nus de sa mère et de sa sœur. L'inceste est permis, autorisé. En lavant l'enfant, la mère touche toutes ses parties intimes, s'y attarde. Lui en fait de même.

Bouhdiba (op cit p 211) parle de dialectique des éléments du hammam, du chaud et du froid, du propre et du sale, du pur et de l'impur, de soi même et d'autrui. Pour tous, le hammam symbolise le chaud milieu utérin, ce qui explique pourquoi malgré la chaleur suffocante tout ce monde s'y attarde voluptueusement.

Cependant pour le garçon ce bienfait est interrompu à cause d'un geste inconsidéré de sa part. Pincer une mamelle pendante sur le marbre (propos de Bouhdiba) ou une fesse. Alors « on s'aperçoit que le garçon a grandi et qu'il est temps de le renvoyer chez les hommes. C'est la fin de l'enfance, et le début de l'entrée dans la masculinité. Renvoyé au bain masculin l'enfant va vivre un autre type de sensation. Il est avec des gens de son propre sexe, ce qui devrait faciliter l'identification et forger l'identité. C'est une consécration et une confirmation de l'appartenance au clan des mâles. Or cette promiscuité va être à l'origine de l'éveil de désirs homosexuels. Le même vécu est retrouvé chez la fillette restée au hammam féminin. Ainsi s'installe le premier rite d'initiation à la dichotomie des sexes. Séparés, garçons et filles doivent sauvegarder deux atouts essentiels pour l'organisation de la vie de la vie sexuelle, lui sa virilité et sa puissance anatomique et elle, sa virginité. L'hymen simple membrane est survalorisé, il est tabou. Bouhdiba parle du culte de la virginité et de sa sacralisation. Même le prophète conseille d'épouser une vierge. La fille doit réserver les prémices de sa chair à son

époux. Elle est dressée très tôt pour la préserver. Même légalisée, sa perte contribue à la blessure narcissique.

La fille est humiliée le soir de ses noces de voir qu'un bien qui lui appartient susciter des droits chez des tuteurs aléatoires qui ne sont même pas de son sang.

Qu'on est il alors des filles à qui on arrache la virginité par la force et la violence (bien que ces deux là existent lors des noces légales) dans l'illégalité ? Nous pensons que la défloration est une forme de castration pour la fille. Châtrée une première fois, sans possession d'organe phallique comme le garçon, elle est encore dépossédée d'une parcelle de cet organe déjà amputé. Bouhdiba parle de la circoncision chez le garçon et de l'excision chez la fille (fort heureusement non pratiquée aux pays du Maghreb) comme des castrations réelles. Il les décrits comme des mutilations sexuelles, préparatrices et initiatrices contre les dangers de la sexualité. La fille est châtrée du plaisir sexuel. L'abolition du clitoris la condamne à vie à la méconnaissance d'un certain type de plaisir sexuel. C'est une stérilisation et une vaccination comme le dit Bouhdiba des dangers de la sexualité. L'excision est remplacée par le câblage en Algérie. Ce rite pratiqué par le sang et l'incision, hautement cathartique endurecît l'hymen et le préserve jusqu'à la défloration légalisée.

Comment l'enfant est il devenu objet de convoitise sexuelle de l'adulte ?

Il semble d'après Bouhdiba que la cause revient au système de la bipartition sexuelle, à la séparation précoce du féminin et du masculin qui éveillent des sens érotiques allant jusqu'à bafouer l'interdit et entrant dans l'immoral et l'amoral.

Comment ne pas parler de déviances et d'inversions dit Bouhdiba (op cit p 244) dans un système où la rencontre des sexes est tellement enrobée d'interdiction, minutieusement réglée et réduite au strict minimum ? De ces restrictions naissent les tentations de viol à chaque instant, viol de femmes, viol d'enfant, enfant des deux sexes.

La non mixité entraîne la promiscuité et la découverte de sensations homosexuelles. La pédérastie et le saphisme se développent. Ce sont des dérivatifs et des formes compensatoires engendrés par la bipartition sexuelle. Que d'enfants n'ont-ils pas été touchés palpés, triturés par les adultes, visités dans leurs couches le soir, la bouche bâillonnée, réduite

au silence. L'enfant était encore à la merci de l'adulte, du parent (père oncle) du voisin, du maître d'école, et même le maître de l'école coranique.

Bouhdiba fait référence à R. Boudjedra dans « la répudiation » où il décrit le comportement pédophilique du maître de l'école coranique il dit : « tout le monde accepte les propositions du maître de l'école coranique. Il nous caresse furtivement les cuisses, et quelque chose de dur nous brûle le coccyx ». Boudjedra admet que les parents sont au courant mais ferment les yeux pour ne pas accuser un homme sain, un homme de dieu.

Les parents sacrifient leur enfant, et le laissent à la merci du saint qui égrène son chapelet d'une main, proférant les paroles saintes et farfouillant le sexe de l'enfant de l'autre main. Même si l'enfant dénonce son maître, il est réduit au silence. Les parents deviennent complices et offrent leur enfant en pâture. Ainsi encore une fois, l'enfance est saccagée, bafouée dans la légalité et sous la parole de dieu. Pourtant parmi les interdits de la sexualité figurent, l'homosexualité, la pédérastie, l'inceste.....Toutes ces formes ont existé et existent toujours dans les pays arabo musulmans. L'homosexualité continue à se développer. Vécue dans l'ombre pendant fort longtemps, elle émerge en plein jour et revendique son droit à l'existence. L'enfant en fait les frais, le garçon surtout. Il est violé à la première opportunité, on en fait aussi un homosexuel et un futur violeur.

L'homosexualité féminine est aussi la conséquence d'une violation précoce de l'intimité infantile par des pratiques contre nature. Elle dévie le désir sexuel du chemin du normal, de l'autre sexe, vers le même sexe, plus passif et plus sécurisant. Ni la conscience religieuse, ni la conscience collective ne sont arrivées à mettre fin aux pratiques sexuelles illicites et immorales.

Il semblerait que l'enfant Algérien ou arabo islamique est la victime d'une tendance de l'érotisme pédérastique et d'un goût prononcé du coït in ano, ou anal. D'où vient ce penchant appelé contre nature pour la pénétration anale ? Selon Bouhdiba, elle est la conséquence de l'inversion du mâle élevé dans un climat de séparation sexuelle. Derrière l'érotisme féminin, se cache l'érotisme pédéraste. Une affection particulière pour le derrière, la fesse entraîne un désir fortement ancré pour la sodomisation, pratiquée même dans les unions conjugales légales. Bouhdiba écrit (page 247). La fesse chez les deux sexes est l'objet d'une activité

sodomite indiscutable. Un postérieur bien en chair, bien dodu, grassouillant a procuré maintes satisfactions de tout ordre et arraché à plus d'un poète de lyriques accents.

Bouhdiba cite les déclarations d'el Munjid sur l'amour prononcé des arabes pour les fesses, il écrit : « Les arabes ont de tout temps aimé à la folie les croupes tout autant chez les femmes que chez les garçons ». Ceci nous conforte dans une de nos hypothèses de travail où nous avons relevé ce « goût » de l'érotisme pédéraste, anal chez les Algériens. En effet nous avons constaté dans notre étude rétrospective un nombre plus élevé de garçons victimes que de filles. Nous avons décelé plus tard dans nos cas, la sodomisation de fillettes, ce qui porte mûrement à réflexion.

Selon Bouhdiba il y a toute une psychologie sociale de la fesse, devenue un objet de prestige. Le plaisir de l'œil est une anticipation de la prise de possession de l'objet convoité à pleines mains au cours de l'acte sexuel. L'érotologie arabe, montre qu'il y a là un élément essentiel de jouissance. En effet, dans la vie de tous les jours, les femmes, les fillettes et même les garçons sont victimes de toucher des fesses et du derrière, à pleines mains par des jouisseurs pervers qui ne peuvent résister à leur désirs.

Que de passions exaltées par la forme et le mouvement fessier, affronte le pauvre enfant. Toutes ces affections particulières, obscènes et perverses se portent souvent sur un corps neuf, jeune, fragile, qu'elles rendent impur brisé, et qu'elle marquent à jamais de traces irréversibles. L'empreinte sur le corps et sur l'image de soi est indéniable.

3-2- L'oedipe ou le mythe de Jawdar :

Qui des deux s'est inspiré de l'autre ? La mythologie grecque ou arabe ? Bouhdiba rapporte le mythe de Jawdar cité dans les milles et une nuit. Jawdar jeune pêcheur, guidé par un magicien maghrébin à la recherche d'un trésor devait pour y avoir accès dénuder sa mère de son cache sexe. La violation incestueuse était la condition si ne quoi none pour l'obtention de ce dernier. Malgré l'imploration de la mère, Jawdar commit l'irréparable et la mère devint une ombre sans âme : il s'empara alors du trésor. Ce comportement incestueux a été pourtant démystifié et déculpabilisé. Il a revêtu l'aspect d'une libération. L'enfant s'est libéré de la fausse mère. Jawdar a libéré tous les enfants et de là, l'inceste a été prohibé. Bouhdiba (op cit p 277) affirme que dans le complexe de Jawdar, apparaît la forme spécifique du

complexe d'oedipe, dans la culture arabo islamique, malgré la tentative de la mère de faire valoir de lien de sang et de lait, elle ne fût guère épargnée. L'enfant est l'agresseur, l'incestueux. Comme pour Freud Jawdar et aussi coupable qu'oedipe.

Si oedipe culpabilisant s'est crevé les yeux, Jawdar par contre a instauré une image de la femme, mitigée, entre la faiblesse et l'ombre. La femme est devenue une ombre, la maternité a été démythifiée. La femme arabe est et reste un complément. Elle est niée, elle qui est l'essence. Cependant pour Bouhdiba, malgré cette dévalorisation, la femme, la mère est restée admirable. La vraie mère est demeurée selon lui le prototype fidèle des valeurs symboliques, et culturelles, d'où l'attachement et l'admiration excessive à la mère, considérée pour tant d'analystes comme un attachement oedipien ou Jawderien irréversible.

Pour conclure ce chapitre, nous insisterons sur la complexité des relations au corps de l'être humain dans notre culture. Dès les premiers pas, le corps est sacralisé mais en même temps banalisé et châtré. La conjugaison du sexuel et du sacré portera atteinte à la relation entre soi et la nature, entre soi et l'autre.

Selon Bouhdiba, la découverte de son propre corps dans celui d'autrui, l'appréhension de soi par la médiation de l'altérité ont fini par composer avec l'égoïsme masculin.... La bipartition sexuelle s'est mutée en un dysmorphisme social, inhumain et source de souffrances. L'enfant en est la victime principale. Son concept et son image de soi en vont être fortement ébranlés. Nous appuyons notre point de vue par un fait narré par A. Memi et rapporté par Miller (1986). Dans un train en Tunisie, un homme convoitait des yeux un petit garçon assis avec son père. Au lieu de montrer de la colère, le père semblait flatté. Encouragé l'homme s'attaqua violemment au garçonnet (il avait 2 ans et demi) par une question : est ce que le chat te l'a mangé ? Il parlait du pénis bien sûr. Veux tu me vendre ta petite bête ? Le garçon terrorisé s'accrochait à son père et répondit non en criant. Le père amusé, riait. Une vente aux enchères commença. Les occupants du train étaient ravis et participaient à la mise à mort du petit avec saveur. Leurs yeux brillaient de sadisme. Psychologie des foules de Freud. Des sommes tombaient : 10-50 plus des bonbons. Alors l'homme, la figure terrible saute sur l'enfant et d'une main saisit le pénis durement. L'enfant crie et tout le monde acclame le héros, même le père. Cette scène d'une atrocité abominable n'est pas aussi inoffensive que semblent le croire les parents et l'entourage de l'enfant. Elle est une agression et une violence intense contre l'enfant, contre son corps (lui appartient-ils vraiment) contre son intégrité et

son image de soi. Ces scènes barbares continuent à se jouer jusqu'à nos jours mettant à rude épreuve la notion d'appartenance du corps au soi propre de l'enfant et remettant en question sa capacité d'estime de soi.

Le chapitre suivant va porter justement sur les différentes conceptions du concept de soi, de l'image et de l'estime de soi.

Chapitre II : Le concept de soi

1- INTRODUCTION :

Le phénomène du concept de soi s'est vu attribué de nombreuses configurations par différents auteurs et différentes écoles.

Deux idées fondamentales émergent de la conception de la notion de soi. Le soi dépend directement de l'influence et de la perception de l'interaction sociale, c'est-à-dire l'introjection de l'image que les autres ont de moi, ou bien l'idée ou l'image que je me suis constituée et qui selon Arieti (1967) cité par Lecuyer (1978) est subjective et est fortement influencée par l'inconscient.

Deux approches fondamentales ont sillonné ce concept afin de définir et de le situer parmi les autres mécanismes du fonctionnement de la personnalité humaine : il s'agit de l'approche Américaine et Européenne. Les Américains et plus précisément James (1890) cité par Lecuyer (page 17) définit le soi comme la somme totale de tout ce que l'individu peut appeler sien, non seulement son corps et ses capacités physiques, mais ses vêtements et sa maison, son conjoint et ses enfants, ses ancêtres et amis, sa réputation et son travail, ses terres, et chevaux et son yacht et son compte en banque. En somme le soi consiste en tout ce qui peut être appelé mien ou faire partie de moi.

Cette vision du concept de soi que nous jugeons très étendue se limite à notre avis à l'aspect physique et matériel, de tout ce que l'individu possède, de son propre corps, aux biens matériels, elle n'introduit pas l'idée de la perception de soi, de l'image forgée par l'individu concernant son ego, ni celle véhiculée par les autres.

2- DEFINITION DU CONCEPT DE SOI :

De nombreux chercheurs Américains est parmi eux Lecuyer à fait appel et selon lui, ont axé leur tentatives d'approche du soi, du self sur l'influence du milieu social dans la construction de soi.

Mead (1954), Balduin (1897), Tomé (1972), Lecuyer (op cit p 17) considèrent le soi comme une structure sociale, prenant son origine dans l'expérience sociale. Ils ont même remplacé le terme « concept de soi » par « soi social » et se sont embrouillés dans différentes définitions.

Le soi est selon certains la façon dont l'individu perçoit les autres, ou est perçu par les autres, soit la façon dont il pense que les gens le perçoivent ou bien la part des deux images vue par soi même et par les autres.

Ces essais de définitions ont entraîné un imbroglio compliqué et complexe, rendant la compréhension de cette notion de soi plus ardue.

D'autres recherches se sont axées sur l'aspect multidimensionnel du concept de soi, de ses structures fondamentales, de ses multiples facettes, de l'expérience ressentie, puis perçue, symbolisée puis conceptualisée par l'individu. Il s'agit de l'approche Européenne, entre autres Lecuyer (1975) Boulanger – Bayerguiller (1974) inspirés des travaux de Zazzo (1948, 1973). Elles se sont noyautées autour des phénomènes, d'estime de soi, de soi idéal et de soi vocationnel, ce qui dénote un aspect subjectif ajouté à l'aspect matériel déjà défini.

Après ces multiples tentatives de définition du concept de soi une autre préoccupation est apparue concernant sa distinction du concept du moi / ego.

Les psychologues ont vu la nécessité de distinguer deux facettes dans le phénomène du soi, l'aspect perceptif et l'aspect véritablement actif. Ils ont attribué l'aspect perceptuel au Self / soi la manière dont l'être humain se perçoit, et l'action, ou les aspects actifs, maintenant l'adaptation à l'ego, au moi. Cette démarcation n'a pas été aussi simple que ça. Une nouvelle confusion concernant les processus des deux concepts est apparue. Les frontières ont été brisées entraînant un non sens.

L'écuyer (1975) (op cit p 20) est arrivé à démêler cet écheveau par une distinction très attrayante et très explicité.

L'ego renferme tous les domaines de l'action de l'individu mis en œuvre pour asseoir son adaptation et promouvoir son self (l'ego et au service du self) tels que la pensée, la mémoire, les processus cognitifs les mécanismes de perception de la réalité, les mécanismes de défense, la sélection de stimuli et des réponses. Ce sont les processus actifs. Quand au self, il constitue toujours selon L'écuyer l'aspect perceptuel, ce que la personne pense d'elle-même, renfermant les attitudes, sentiments, perceptions et surtout les évaluations que la personne fait d'elle même, qu'elle entretient. L'individu prend

une distance par rapport à lui-même et se regarde, c'est un peu une forme d'introspection, de regard dans le miroir, de l'image que nous renvoie ce dernier. Cependant nous nous interrogeons sur la nature de ce regard, de cette perception. Est-elle subjective, ou objective ? Le soi se construit – il selon un idéal ou bien est-il réel ? Y a-t-il une influence de l'aspect social ? Autrement dit de la manière dont les autres nous voient ? Nous apporterons plus de clarifications au fur et à mesure que nous avancerons dans ce travail.

D'autres auteurs se sont encore enchevêtrés dans leurs tentatives de scinder les limites de l'ego et du self allant jusqu'à les confondre et n'utiliser qu'un seul concept, d'autres par contre les ont complètement inversés. Patterson (1961) cité par L'écuyer (op cit p 24) déclare qu'après soixante et onze ans, personne n'est parvenu à une véritable distinction. Ce qui a poussé Allport à proposer le remplacement de ces deux concepts par un troisième, plus approprié et les regroupant tous les deux. Il s'agit du concept *proprium*.

Un changement est venu d'auteurs Européens plus préoccupés selon Lecuyer par l'aspect dynamique et analytique que terminologique. De nombreux concepts virent le jour à la place de ceux du soi et du concept de soi. Il s'agit de l'image de soi et du moi, perception de soi, représentation de soi et conscience de soi.

Ces préoccupations sont selon L'écuyer fondées car justifiées par un souci méthodologique, cherchant à comprendre les jalons de la construction du soi chez l'enfant. Wallon (1932), Zazzo (1948 – 1973) pensent que le concept de soi est trop élaboré et s'applique à un niveau d'organisation très élevé, niveau, inaccessible à l'enfant car en plein essor et en voie de maturation. Ce pas franchi par la recherche a permis une grande avancée dans la compréhension de l'organisation du soi et des différentes étapes nécessaires à son élaboration.

Dans sa structuration, le concept de soi passe par différentes étapes les unes aussi fondamentales que les autres. La première étant la conscience de l'autre et de soi. Après l'indifférenciation moi non- moi de la naissance la conscience de l'enfant s'élabore grâce aux multiples échanges. Wallon (1932) rapporté par L'écuyer (1978) (op cit p 28) estime que la conscience des autres se forge avant celle de soi qui est plus tardive.

Dodson (1970 p 31) pense au contraire que l'optique de la conscience de soi se forme avant que le bébé n'ouvre les yeux. Cependant elle renforce l'idée de Wallon, en ce qui concerne l'importance de l'environnement dans l'ébauche de cette notion de soi elle dit : « Cet environnement constituera un élément du système optique de la conscience de soi à travers lequel il (l'enfant) voit le monde (p 32) Bianka Zazzo (1966) avait bien affirmé que l'image de soi indépendante de l'image des autres était inconcevable.

La deuxième structure est celle du passage de la conscience de soi à l'image de soi. Cette image va se réaliser progressivement à partir de l'image corporelle et du soi somatique. C'est la notion de schéma corporel qui se définit comme la représentation qu'à chaque individu de son corps afin de lui permettre de le situer dans l'espace.

L'acquisition de ce schéma permet d'établir les frontières du corps et de mieux situer les limites, mais cette délimitation se projette aussi hors du corps, dans les habits et dans le reflet dans le miroir. La première vision de son corps et de son image dans le miroir est une étape précieuse dans l'élaboration de l'image de soi.

Selon Lacan dans Sillamy (1991) entre six et dix huit mois le bébé acquiert le sentiment de son unité corporelle, à 1 an il comprend déjà que l'image spéculaire est le reflet de son propre corps et non un double indépendant de lui.

Zazzo par contre pense que ce n'est qu'après deux ans que l'enfant acquiert la notion de totalité corporelle, nécessaire à la conscience de soi. Si l'image de soi dépendait du schéma corporel elle peut aussi s'en écarter et s'éloigner de la réalité objective par le biais de l'idéalisation. Selon E. Brasseur (1997) dans le modelage de l'image de soi, la psyché prend le pas sur la perception anatomique mais l'image de l'apparence extérieure et le schéma corporel ne coïncident pas toujours. La conception qu'à l'individu de son corps dépend selon Brasseur de la qualité de l'investissement libidinal de ce corps de la réalité, le moi idéal situé en dehors du moi peau, que l'individu investit parce que c'est ce qu'il voudrait être (moyen de réparation narcissique) joue un rôle prépondérant dans le maintien d'une bonne image de soi. Malheureusement, cette situation n'est pas toujours stable, des désagréments inattendus, un défaut de perception de l'information, un mauvais investissement, un choc peuvent être néfastes à l'image de soi et déclencher un sentiment de désagrégation, une sensation d'éclatement du corps,

une impression selon Brasseur (op cit) de cassure et de déchirure et une non reconnaissance dans le miroir. Cela peut aller jusqu'à l'impression d'anormalité d'une ou de plusieurs parties du corps.

Les troisièmes et quatrième étapes concernant la représentation de soi et la conception de soi. y a-t-il une différence entre les deux concepts et ces deux vécus ? Il semble que oui mais différence bien minime et insignifiante. Lecuyer (p 29) conçoit la représentation de soi comme la somme ou la combinaison des caractéristiques personnelles que le sujet s'attribue.

Constituées, ces représentations de soi vont tisser des trames entre elles, engendrer une unité de sentiments chez l'individu, une stabilité et une permanence dans le temps et dans l'espace, elles donnent lieu aussi à la reconnaissance de soi et des autres, de soi par rapport aux autres, c'est le fameux concept de soi. L'écuyer a longtemps tergiversé dans le choix du concept final. Ce qui ressort de ses réflexions c'est surtout l'aspect constructif, évolutif et organisationnel il est d'accord pour décrire dans le concept de soi, un aspect inconscient appelé par les auteurs Américains soi non phénoménal et une dimension consciente nommé soi phénoménal.

3- LES DIFFERENTES THEORIES DU CONCEPT DE SOI :

Il semblerait selon L'écuyer (op cit p 39) que l'embryon du concept le soi a vu le jour dans le Das ich¹ de la théorie psychanalytique de Freud. De même qu'il a été développé par les théories existentielles, phénoménales et psychosociologiques. Ce qui paraît normal pour L'écuyer qui note parallèlement que la plupart des écoles psychanalytiques n'ont pas réussi dans l'étude du concept de soi car elles se sont centrées sur les processus conscients et le rôle de l'ego.

Le même problème s'est posé pour l'école behavioriste fidèle à son reniement des manifestations inconscientes voir même de déni de l'existence de cet inconscient. Désirant maintenir leur réputation de scientificité et d'objectivité, les mouvements behavioristes et expérimentalistes ont échoué dans l'appréhension du concept de soi par le schématisme² Parmi eux les travaux de Hilgard (1949) et Wylie (1961-1974).

¹- Das ich.

²- Stimuli et réponses.

3-1- L'approche phénoménale :

Elle recouvre deux tendances : l'approche sociale qui étudie le concept de soi en relation avec autrui. L'écuyer cite les œuvres de Mead (1934), Gordon (1968), Tomé (1972) et autres.....Et l'approche individualiste qui étudie le concept de soi, seul, pour lui-même, approche surtout clinique. Elle regroupe en son sein des auteurs tels que Bugental (1949 – 1964) Lecuyer (1975).

* Les précurseurs :

Selon L'écuyer les véritables précurseurs ayant laissé leur empreinte dans la recherche et l'étude du concept de soi sont Allport, Baldwin, Cooley, James, Symonds et Wallon. Il cite aussi Rogers, son grand mérite, mais affirme qu'il n'a pas véritablement développé un modèle de concept de soi mais l'a utilisé dans le traitement psychothérapeutique.

William James (1890) reste selon L'écuyer le premier poseur des jalons du concept de soi. Son mérite réside dans l'exploration, introspective et intuitive de la conscience de soi, au moment où aucun, test n'était encore créé. James put aussi délimiter quatre composantes du concept de soi, à savoir, le soi matériel (corps et biens de l'individu) le soi social (sentiment de considération de soi par les groupes et personnes significatives) (réputation) le soi spirituel contenant, les capacités physiques et intellectuelles les désirs et les émotions propres à la personne et enfin le « pur ego », l'identité définitive et la structure de tous les sois décrits.

James a surtout mis l'accent sur l'aspect social du soi, qu'il considère comme étant des images que l'individu forme à partir de ce qui lui est renvoyé par les autres. Il affirme aussi l'existence d'une multitude de « sois », organisés hiérarchiquement et étant perçus différemment. Cependant pour lui le soi spirituel est le plus central L'écuyer (op cit p 46).

Les autres précurseurs à savoir Mead, Baldwin et Cooley n'ont pas inventé d'autres modèles conceptuels spécifiques mais ils ont tenté d'analyser le rôle de la société dans l'élaboration de la conscience de soi. Leurs rapports ont aidé à la création de nouveaux modèles d'approche du concept de soi Symonds selon L'écuyer lui, avait

proposé un modèle de développement du soi en quatre stades (moi – non moi – soi – non soi) et il est le premier à avoir relevé le domaine de l'activité comme inhérente au soi.

L'apport d'Allport (1943) est aussi louable par sa création du nouveau concept déjà cité *proprium* et surtout par la mise en place de stades de construction du concept de soi de l'enfance à l'adolescence (1961) dans L'écuyer (p48).

3-2- L'approche sociale :

Les précurseurs déjà cités sont Mead, Sarbin et Wallon. Mead et Wallon ont d'après L'écuyer mis l'accent sur le rôle de la communication interpersonnelle dans l'édifice de l'image de soi et du concept de soi. Wallon s'est approfondi dans l'étude de ce processus et a décrit des stades de l'élaboration du soi, depuis la non reconnaissance moi / autrui jusqu'à l'identification.

Sarbin (1952) a été plus loin dans son approche non seulement, il a échafaudé quelques étapes de constitution du concept du soi (soi somatique, soi récepteur, effecteur, soi primitif, soi introjecteur extrojecteur, soi social) mais surtout il a attiré l'attention sur l'existence de plusieurs sois (partant de James) sois façonnés par les différents rôles que joue l'individu dans son milieu. Ces sois semblent problématique et portent atteintes à l'intégrité de la personnalité. A quel vrai soi l'individu appartient – il ?

a- Le modèle de Chad Gordon (1968) :

Ce modèle selon L'écuyer a fait ressortir l'aspect multidimensionnel du concept du soi. Le concept du soi est constitué de multiples éléments (perceptions et conceptions) dépendantes des interactions sociales, ce qui a poussé Gordon à décrire des organisations hiérarchiques du concept de soi. L'identité sociale (appartenance, couleur, rôle) influence la formation de ce concept.

Les catégories décrites par Gordon sont formés de :

- 1- Les caractéristiques attributives caractérisent l'identité et les rôles assignés à l'individu dès sa naissance et valables toute la vie. Ce stade se subdivise en cinq catégories, en l'occurrence, l'âge, le sexe, le patronyme, l'héritage racial, et la religion.

- 2- **Les rôles et les appartenances** : ce stade renferme 8 rubriques des différentes identités et rôles sociaux de l'individu à savoir (les rôles parentaux, les rôles occupationnels, les rôles d'étudiants, les affiliations politiques, le statut social, la citoyenneté l'appartenance à un groupe déterminé).
- 3- **Les identifications abstraites** : constituées de (références existentielles, d'idéologie et de système de pensée), elles sont considérées par Gordon comme étant trop abstraites et trop personnelles.
- 4- **Les intérêts et les activités** : sont formées de quatre catégories telles que les jugements portés par l'individu sur son entourage (être et objets) et ses goûts et ses choix, ses pendants intellectuels et ses activités artistiques.
- 5- **Les références matérielles** : tout ce que l'individu possède en biens et le soi physique et l'image corporelle.
- 6- **Les quatre sensations systématiques du soi** : Gordon a identifié quatre autres catégories concernant l'évaluation de soi et l'adaptation, la compétence et l'estime de soi. elles concernent les efforts fournis par l'individu pour se surpasser et surmonter les obstacles, elles aboutissent à la sensation de bien être, d'harmonie d'unité ente les différents sois, et aussi les différents valeurs,
- 7- ~~morales, actuelles et religieuses~~ **les styles relationnelles** dont le style interpersonnel (typologie caractérielle) et le style psychique (manière de penser et d'être), il nous semble que ces 2 catégories n'ont font qu'une.
- 8- Les significations extrêmes renferment les jugements des autres envers soi et l'impression que le sujet leur laisse et les références situationnelles dotant l'individu d'un cachet permanent.

Ce que L'écuyer (op cit p 55) reproche aux catégories de Gordon c'est d'avoir quelquefois élaboré de grands profils constitués de nombreuses catégories qui se regroupent et ne constitue qu'une seule. C'est l'impression que nous avons eu également en lisant ce modèle, c'était comme si l'auteur avait entrepris un long parcours pour aboutir à deux aspects fondamentaux. Le soi matériel et le soi corporel, mentalisée et spiritualisé. Nous ne partageons pas l'idée de L'écuyer quant à l'aspect multidimensionnel de ce modèle. Certaines catégories sont reprises dans d'autres avec des expériences différentes. L'écuyer (p55) est également déçu par l'abandon de Gordon de ses travaux sur le concept de soi, car son modèle était le premier à être réellement élaboré.

b- Le modèle de Rodriguez Tomé (1972) :

S'étant inspiré de nombreuses sources fondamentales pour ne citer que Baldwin (1897), Cooley (1902), Mead (1934), Janet, Wallon, Zazzo, énoncés par L'écuyer (1975 p 56) Tomé a élaboré une véritable théorie des origines sociales du soi ainsi que sa complémentarité avec l'autre, dans la constitution de l'identité avec l'autre, dans la constitution de l'identité personnelle. Il ne conçoit le concept de soi qu'avec la référence constante à autrui ; il décrit une interdépendance du soi / autrui qui s'élabore dès les premiers gestes et la première communication. Cette représentation de soi est modelée par ces échanges et les différents rôles assignés à chacun et déterminants pour la personne concernée. Tomé met en exergue l'importance capitale de la vision de l'autre dans la constitution du soi. Il précise : « La façon dont il (l'individu) se perçoit, façon elle-même teintée et nuancée par les attitudes et opinions des autres personnes vis-à-vis de lui-même (p 57).

Tomé scinde deux type de représentations de soi le premier concerne l'image propre, ce qu'il appelle la conscience de soi par soi, la façon dont l'individu se voit lui-même, avec toutes les facettes de sa personnalité, et l'image sociale, ce qu'il est pour autrui, et les indices le caractérisant mais qui viennent des autres. Ces perceptions d'autrui sur soi sont multiples elles proviennent de tous les êtres avec lequel l'être humain est en contact, des proches (père mère ETC) à l'environnement social (enseignants, camarades, collègue, voisins) il nous semble que Tomé a véritablement réussi son modèle multidimensionnel du concept de soi. Sortant de la théorie, il a créé une centaine de dimensions du concept de soi situées entre 20 et 30 ans, comportant des catégories essentielles dotées de niveaux d'identification psychosociales, à savoir les références au corps, à l'avenir, les traits de personnalité positifs et négatifs, les goûts et les intérêts, les activités etc. la richesse de l'apport de Tomé est incontestable. Selon L'écuyer (p 60) toutes les dimensions décrites ont été codées sur cartes IBM facilitant l'analyse de nombreuses interrelations.

c- Le modèle de Ziller (1973) :

Partant des mêmes sources théoriques que les chercheurs déjà cités, Ziller et évoluant à partir de la même hypothèse, à savoir que le concept de soi est conditionné

par le regard des autres et leur perception vis-à-vis de soi, ce chercheur est arrivé à un modèle multidimensionnel configurant le qui suis- je par rapport aux autres. Cependant il insiste sur l'aspect « moulage » du soi par rapport à l'attente des autres et aux exigences sociales. Le concept de soi se modèle selon les pressions de l'extérieur Ziller a décrit dix facettes :

- 1- **L'estime de soi** : perception de sa propre valeur mais toujours teinté de l'impression des autres.
- 2- **L'intérêt social** : concerne l'image de soi mais par rapport aux relations avec les autres.
- 3- La marginalité due au sentiment de non appartenance (comme à l'adolescence).
- 4- La centration sur soi, une sorte d'égoïsme et de narcissisme et d'aliénation, mais L'écuyer pense contrairement à Ziller que la capacité d'arriver à forger une perception de soi personnelle, d'échapper à l'emprise des autres est plutôt un signe de maturité.
- 5- **Le concept de soi** réside dans les nombreuses facettes que perçoit l'individu en lui-même. De nombreux traits de caractère que l'individu entrevoit dans sa personnalité. Ils peuvent être constructifs et montrer la capacité d'intégration de l'individu de multiples caractéristiques. Mais nous pensons également qu'il peut être la cause d'une désintégration et d'un sentiment de
- 6- **L'identification** : similitude entre les proches significatifs et soi.
- 7- L'indentification à la majorité concerne le véritable sentiment d'appartenance à un groupe de partage de traits et de caractères communs. Ce concept rejoint la notion d'âme collective décrite par le Bon (1921) dans la psychologie des foules rapportée par Freud dans essais de psychanalyse (p 86).
L'âme collective se perçoit selon le Bon dans des situations précises tel que les foules regroupées pour un même objectif, un même idéal selon Freud (p 88) ce phénomène n'est pas aléatoire, bien au contraire il relève d'un substratum inconscient, formé d'influences héréditaires, et renfermant les résidus ancestraux qui constituent l'âme de la race.
- 8- Le pouvoir lié à la perception de soi notion de force ou de faiblesse.
- 9- L'ouverture, l'élan vers les autres.
- 10- L'inclusion. Selon L'écuyer, Ziller n'a pas vraiment défini cette dimension, elle apparaît dans l'identification à la majorité.

En effet l'inclusion renferme le regroupement d'éléments en un tout fusionnel, une sorte de gestalt d'ensemble.

L'écuyer (p 64) critique l'instrument d'investigation de Ziller dans la description du soi social, négligeant les méthodes verbales autos descriptives, non fiables, Ziller¹ a utilisé des configurations géométriques, ce qui le fait dévier des préceptes phénoménaux.

d- Synthèse de l'approche sociale :

L'écuyer fait d'abord une lecture positive des trois modèles du concept de soi présentés par Gordon, Tomé et Ziller. Il leur reconnaît l'effort scientifique et méthodologique dans l'observation et l'étude du concept de soi et des contenus perceptuels laissés dans l'ombre pendant longtemps ou mesurés mathématiquement par les corrélations. Nonobstant l'étude du concept de soi par rapport à l'influence des autres, chacun des trois a essayé de donner une dimension assez individualiste de ce concept.

Nous pensons par contre que ces trois modèles ont fortement valorisé l'influence des autres et du milieu dans la formation du concept de soi (ce qui est évident faisant partie de l'approche sociale) et ont négligé le rôle propre de l'être à visionner sa propre image comme le veut son idéal du moi et à corriger les imperfections que lui renvoient les autres.

3-3- L'approche individualiste :

Elle va à contre courant de sa prédécessatrice sans pour autant renier le rôle de l'autre dans le concept de soi. Elle se centre beaucoup plus sur la perception de soi, perception individuelle. Pour L'écuyer, Combs et Snygg (1999) sont les précurseurs véritables de cette approche.

Ils ont fait ressortir l'importance du sens des choses perçu par l'individu lui-même et non pas à travers les autres, dans l'organisation de son comportement. Dans ce qu'ils appellent l'approche perceptuelle, interne et subjective, l'important c'est le point

¹- Ziller : Les tâches d'orientation soi autre.

de vue de l'individu lui-même, c'est cela la véritable réalité, les perceptions individuelles perçues et vécues par l'être sont appelées champ expérientiel ou phénoménal.

Malgré ce riche apport théorique des deux auteurs cités préalablement, L'écuyer (p 68) leur rapproche de ne pas avoir suivi le même cheminement dans la pratique. Cependant d'autres chercheurs l'ont fait et ont créé des modèles représentatifs de cette approche :

a- Le modèle de Bugental (1949-1964) appelé Matrice conceptuelle et concept de soi :

Bugental a décrit deux formes faisant partie du concept de soi, à savoir le soi phénoménal (rapport verbal de l'être sur soi) et le soi non phénoménal (not self) ne faisant pas partie de lui-même. La matrice conceptuelle est constituée du soi et du non soi et de leurs interférences. L'auteur a innové six catégories qui nous semblent assez compliquées pouvant porter à confusion.

- 1- Le soi polaire perception de l'être de lui-même de tout ce qui fait partie de lui.
- 2- **Le soi sur soi** : un des éléments du soi affecte un autre élément.
- 3- **Le non soi sur soi** : un aspect extérieur au soi, affecte quand même des aspects du
- 4- **Soi sur non soi** : effet de certaines particules du soi qui vont réagir et affecter à leur tour ces éléments du non soi.
- 5- **Non soi sur non soi** : effets mutuels des éléments qui ne font pas partie du soi.
- 6- Non soi polaire comprend les contenus perçus par l'individu comme ne faisant pas partie de son soi.

A partir de là, le chercheur a constitué une échelle basée sur quatre attitudes ou valeurs :

- Attitude positive ou approuvante.
- Attitude négative ou désapprouvante.
- Ambivalence ou mélange des deux attitudes précédentes.
- Attitude descriptive déniée de toute connotation affective.

La troisième étape est celle de l'identification des dimensions de base du concept de soi.

- 1- Les références au nom de la personne.
- 2- Les références aux pronoms personnels.

3- Les références non individualisées.

- Classification socio scientifique refus de s'individualiser.
- Classification métaphysique.

4- L'âge.

5- Le sexe.

6- Occupation.

7- Statut familial.

8- Statut social.

9- Références descriptives neutres.

Géographiques – politiques : nationalité, race, religion, apparence.

- Références non désignées :

10- Les mêmes dimensions que les premières.

11- Énoncés non classifiables.

L'écuyer relève les faiblesses de ce modèle qui malgré certaines reprises, est resté incertain. À notre avis la lacune réside dans la catégorisation de nombreuses dimensions, difficiles à analyser.

b- Le modèle de Super (1963) :

Selon cet auteur, il existe une multitude de concepts de soi déterminés par la variété des expériences vécues par l'individu, il décrit des méta dimensions contenant des traits, des sensations globales identifiés par l'individu qui se décrit.

1- Les méta dimensions des concepts de soi constitués de :

a- L'estimé de soi : Degré d'acceptation de soi.

b- La clarté : Conscience de ses attributs : elle s'affine avec l'âge.

c- L'abstraction : Description abstraite de soi.

d- Raffinement : Richesse de la description de soi.

- e- **Certitude** : Confiance en soi et en l'existence de certains traits, ou leur absence.
- f- **Stabilité** : Permanence des traits attribués à soi.
- g- **Le réalisme** : Accord entre l'évaluation de soi mitigée par l'extérieur.

2- Méta dimensions des concepts de soi : Constitués de :

- a- **La structure** : Différence entre de nombreux traits.
 - b- **L'étendue** : Aspect quantitatif des concepts de soi.
 - c- **La flexibilité** : Facilité d'appropriation de nouveaux traits et d'adaptation.
 - d- **L'harmonie** : Harmonie interne.
 - e- **L'idiosyncrasie** : aspect individuel dans la description de soi sans référence aux autres.
- La souveraineté** : le rôle des concepts de soi dans le comportement individuel.

La critique faite par L'écuyer du modèle de super semble positive, dans la mesure où ce chercheur a nettement dépassé les recherches multidimensionnelles, son modèle selon L'écuyer est bien structuré, et a donné lieu au perfectionnement d'outils appropriés (super étal) et leurs application dans de nombreuses recherches.

c- Le modèle intégré de René L'écuyer (1975) :

Ayant choisi ce modèle dans notre travail de thèse nous pensons qu'il est nécessaire de donner des clarifications concernant les étapes franchies par l'auteur dans l'élaboration de sa théorie et de son modèle de « mesure » du concept de soi. D'abord L'écuyer a procédé à une analyse profonde et détaillée de toutes les théories et modèles du concept de soi élaborés selon lui depuis 1980. Dans son analyse il a approfondi tous les mécanismes internes des paliers de ce phénomène. Sa perspective est génétique puisqu'elle étudie le développement du concept soi depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Il a appelé son modèle intégré car tenant compte des variables et des dimensions nouvelles susceptibles de survenir.

Au cours de sa formation de psychologie, L'écuyer a travaillé dans différentes recherches sur le concept de soi sans pour autant arriver à peaufiner ce concept définitivement. Il reprocha aux études américaines d'avoir créé des matériaux de corrélation mathématiques quantifiables sans pour cela élucider le problème du concept de soi qui était resté encore méconnu. Après la création d'un laboratoire de recherche sur le concept de soi L'écuyer est arrivé à certaines convictions :

- Le concept de soi est une organisation complexe qui s'articule en trois paliers successifs ou structures subdivisées en sous structures constitués d'éléments spécifiques appelés catégories.
- Les catégories sont les multiples facettes du concept de soi, puisant dans l'expérience ressentie puis perçue et enfin symbolisée ou conceptualisée (L'écuyer p 79).

* La description du modèle de L'écuyer :

S'inspirant de tous les chercheurs et modèles déjà cités, L'écuyer a donné naissance à un spécimen multidimensionnel, ouvert à l'introduction de nouvelles perspectives et dimensions.

Le concept de soi de L'écuyer est composé de plusieurs dimensions. Ces différentes dimensions n'ont pas toutes la même importance. Il existe des perceptions qui sont centrales et d'autres secondaires. Le concept de soi s'organise autour de cinq grandes structures fondamentales, elles mêmes divisées en régions plus restreintes (sous structures) subdivisées elles mêmes en catégories.

- Le concept de soi évolue avec l'âge.
- Les variations du degré d'importance des perceptions de soi permettent d'identifier des groupements de perception caractéristiques de périodes particulières, identifiables sous forme de stades de développement.

- La structure du soi matériel : C'est la référence au corps et l'identification aux biens et au possessions : elle est composée de deux sous structures :

- a- Le soi somatique concerne les allusions et les descriptions du corps. Cette sous structure est formée de deux catégories :
 - a1- Traits et physique, concerne la description des parties du corps et du physique (poids, taille, beauté).
 - a2- Condition physique, santé, maladie, et activités physiologiques.
- b- Le soi possessif concerne les biens humains et matériels, il se scinde en deux catégories :

b1- Possession d'objet : même référence que la sous structure.

b2- Possession de personnes : affiliation appartenance.

-**La structure soi personnel** : Aspects internes de l'individu.

a- L'image de soi, descriptions multiples de soi à travers les expériences vécues. Elle est constituée de 6 catégories :

- **L'aspiration** : tous les idéaux.
- **Enumération d'activités** : manuelles, artistiques intellectuelles E.T.C.
- **Sentiments et émotions** : les états émotionnels.
- **Goûts et intérêts** : les choix et les rejets.
- **Capacités et aptitudes** : les compétences propres à l'individu.
- **Qualités et défauts** : positifs et négatifs.

b- **Sous structure identité de soi** : elle est plus que descriptive, elle va au très fond de l'être, elle renferme, en son sein cinq catégories.

- **Dénominations simples** : références à l'âge à l'habitat.
- Rôle et statut fonctions remplies par l'individu et métiers.
- **Consistance** : sentiment de cohérence ou d'incohérence de continuité ou de discontinuité.
- Idéologie ou philosophie de la vie.
- **Identité abstraite** : étiquette que l'individu, se colle, il se place dans un système donné politique ou religieux.

- **Le soi adaptatif** : ce sont les réactions de l'individu face à ses perceptions. Elles peuvent être positives ou négatives.

a- **La valeur de soi** : jugement positif ou négatif sur soi, personnel ou influencé par l'extérieur elle est formée de deux catégories.

- **La Compétence** : sensation d'efficacité réelle et d'utilité.
- **Valeur personnelle** : Enoncés refermant le jugement de valeur positif ou négatif (redondance).

b- **Activité du soi** : Actions et réactions face aux perceptions de soi même et à la réalité teintées du passé, du présent et du futur.

Elle se subdivise en six catégories :

- **Stratégie d'adaptation** : acquiescement ou refus d'obtempérer aux ordres, mécanismes de défense tels que la négation, la rationalisation ou la soumission chez les personnes âgées.

- **Autonomie** : responsabilisation.
 - **Ambivalence** : tergiversations et hésitations quand aux actions à entreprendre.
 - **Dépendance** : refus d'agir et laisser les autres le faire à la place de soi même.
 - **Actualisation de soi** : sensation d'évaluation positive.
 - **Style de vie** : simple ou compliqué.
- **Le soi social** : Ouverture et interaction avec autrui, il comporte deux sous structures.
- a- **Préoccupation et attitudes sociales** : verbalisation de l'intérêt aux autres ou participation active dans des activités partagées 3 catégories :
 - **Réceptivité aux autres** : communication avec les autres ou refus.
 - **Domination** : différentes forme d'agressivité manifestes ou voilées dans l'échange avec les autres.
 - **L'altruisme** : aider sans attendre le retour, désintéressement.
 - b- **Référence au sexe** : intégration de la réalité sexuelle, type de rapport avec les personnes vues comme sexuées, deux catégories spécifiques.
 - **Références simples** : traits simples ou non d'appartenance ou de possession.
 - **Attrait et expérience sexuelle** : manifestation et intérêts de type sexuel et érotique.
- **La structure soi – non soi** : Elle ne comportait à l'origine aucune sous structure ni catégorie, mais L'écuyer y remédia grâce à des expériences plus récentes qui ont fait ressortir d'autres types d'énoncés. Il y ajouta deux sous structures :
- a- **Référence à l'autre** : parler des autres et non de soi même.
 - b- **Opinion des autres sur soi** : l'avis des autres sur soi en comparaison avec l'opinion personnelle. Voici donc le modèle de l'étude du concept de soi érigé par R. L'écuyer. Le jugement que L'écuyer porte lui-même sur son modèle semble positif, puisqu'il stipule qu'il est valable et qu'il continue à l'être. L'écuyer est parti de quatre hypothèses fondamentales.
 - 1- La notion d'organisation hiérarchique dans le processus du concept de soi à savoir une sorte de composante gestaltiste ou piagétienne. Structures – sous structures et catégories. Les divers éléments constituent l'ensemble.
 - 2- L'hypothèse de perceptions centrales et secondaires. L'étude de dimensions du concept de soi, selon le degré d'importance ou de non importance d'une perception donnée, dans le temps.

- 3- Les différences inter sexes, différences entre les filles et les garçons, basées sur les différences physiologiques, leur mesure est très délicate, selon L'écuyer (op cit p 87) à cause de l'égalisation culturelle progressive de deux sexes. Cependant L'écuyer est persuadé que son modèle et le mieux placé par le contenu des ses structures pour déceler les différences des contenus perceptuels entre les filles et les garçons.

- 4- L'hypothèse du développement du concept de soi avec l'âge et son évolution durant toute la vie, praticable selon L'écuyer surtout dans les âges inférieurs à 10 ans et à l'adolescence. L'écuyer glorifie son modèle et surtout l'aspect utilitaire et pratique du concept de soi, il aide selon lui à éduquer et à traiter les nombreuses facettes du concept de soi grâce à l'étude de l'aspect, génétique et évolutif de ce concept, ce concept dit L'écuyer (p 88) est constamment révisé en fonction des nouvelles données telles que :
 - L'évolution de chacune des dimensions à travers toute la vie.
 - L'évolution des profils de structures, de sous structures et de catégories à travers les âges.
 - Les fluctuations des perceptions centrales et secondaires au cours de la vie.
 - Les différences inter sexes et leurs variations.
 - L'apparition de nouvelles dimensions entraînant des différenciations progressives du concept du soi.

3-4- Le concept de soi dans la théorie psychanalytique :

Malgré l'importance du rôle précurseur de la psychanalyse dans le phénomène du concept de soi même nommé autrement par Freud (das, ich,) L'écuyer semble avoir scotomisé cette approche au profit de l'approche phénoménale qu'il a largement développée et dont nous avons suivi l'exemple. Malgré ce choix, nous allons quand même présenter quelques notions du concept de soi vu par certains psychanalystes, que L'écuyer a qualifié de dissidents de l'orthodoxie Freudienne tels que Yung et peut être Adler et autres.

D'abord Freud et l'organisation de la personnalité à travers les trois instances psychiques, le ça le moi et le surmoi, sans oublier les trois niveaux de conscience à savoir : le conscient le pré-conscient et l'inconscient.

Pour Freud (1915) sont conscientes en principe toutes les perceptions qui viennent de l'extérieur mais aussi les sensations et les sentiments qui viennent du dedans. Ce qui nous fait penser aux perceptions de soi internes et externes.

Freud fait ressortir l'importance des rapports entre le moi (l'ego) et la perception extérieure. Cependant il introduit l'existence de la perception interne au moi. L'objectif de Freud dans le cheminement de cette pensée est d'aboutir à la découverte des sphères les plus profondes de l'appareil psychique, à savoir la découverte de l'inconscient. Pourquoi ne peut-on pas considérer que ces perceptions internes sont une forme de soi conceptuel modifié, façonné par les échanges à autrui et l'influence de certains rapports négatifs qui jouent un rôle sur la nature de la sensation de soi et de l'image de soi ?

L'expérience clinique est en faveur de notre pensée, elle a prouvé qu'une partie de la sensation de soi est refoulée car liée à des perceptions désagréables voire négatives, donc une partie du moi peut également devenir inconsciente. Freud l'affirme dans « essais de psychanalyse » (p 191), il dit : « La naissance du moi.... Dépend d'un autre facteur (autre que ce conscient).... Le propre corps de l'individu et sa surface constitue une source d'où peuvent émaner des perceptions externes et des perceptions internes ».

Avant la naissance du moi et dans l'étude du narcissisme primaire, Freud semblait avoir au départ mal défini ce concept, puis en 1914 Freud écrit un article intitulé « pour introduire le narcissisme », un nouvel aménagement de ce concept. Selon Chemama (1998) dans sa première conception Freud avait décrit le narcissisme comme une perversion. L'enfant n'a pas d'objet d'amour, il ne va pas en chercher, son corps est son objet, il lui suffit. Freud « répare » cette conception à partir de 1914 où il reçoit le narcissisme comme étant une forme d'investissement pulsionnel, nécessaire à la vie subjective. Avant de découvrir le plaisir érotique hétérosexuel, l'enfant doit d'abord découvrir son corps, se l'approprier et l'investir, cet investissement est fondamental pour permettre à la libido de s'investir plus tard vers des objets extérieurs, mais les

choses ne se passent pas toujours positivement. Il arrive selon Chemama (op cit p 264) que les investissements objectaux, donc extérieurs concurrencent les investissements moïques. A ce moment là, les objets extérieurs sont désinvestis et il y un repli de la libido sur soi. C'est une deuxième phase du narcissisme. Seulement le rôle du moi apparaît dans toute sa grandeur et sa recherche de l'équilibre. C'est lui qui doit s'adapter aux excitations et aux sensations trop fortes. Il doit éviter les tensions trop intenses en agissant sur le milieu et le réel et les rendre malléables et conformes à ses désirs. Cependant le moi ne peut pas toujours jouer ce rôle de régulation. Il doit faire face aux pulsions internes. C'est ainsi qu'apparaissent les notions d'idéaux, moi idéal et idéal du moi. Pour faire face aux innombrables frustrations le moi réagit par la création d'un idéal, d'un ego sublime, capable de résister aux tentations, par le biais du refoulement, ainsi survient l'estime de soi, par le moi. L'idéalisation permet de dépasser les conflits car le moi sauvegarde et façonne son image selon les attentes des autres et les interdits.

Ce qui avait incité le moi à former l'idéal du moi, c'est l'influence critique du sur moi hériter de la domination parentale qui véhicule Tabous et interdits. L'idéal du moi a un caractère social très important qui rejoint l'idée de nombreux phénoménologues de l'empreinte de l'aspect social dans le concept de soi. C'est la conscience culpabilisante qui ne permet pas la création d'une image idéale, d'une conception de soi telle que nous la voulons mais une image régie par l'idéal des autres, la famille, la nation. C'est pourquoi certaines pathologies révèlent le refus des patients de se soumettre à cet idéal du moi collectif. Il y a eu selon Freud une séparation moi, idéal du moi. Freud cite l'exemple de la manie et de la mélancolie. Dans la manie il y selon lui une fusion entre le moi et l'idéal du moi. Les manifestations de triomphe du patient, l'auto satisfaction, la sensation de suprématie (même si elles sont passagères) en sont la preuve. Dans la mélancolie par contre il y a un grave affrontement entre les deux instances, l'idéal du moi condamne le moi, le culpabilise, le détruit. La paranoïa est également le fruit d'une atteinte du moi par une frustration de la satisfaction de l'idéal du moi, c'est le moi idéalisé sublimé par le patient qui va prédominer le soi est perçu, et est conçu selon une image idéale propre à soi niant et rejetant le regard de l'autre.

Pour Freud ces maladies citées sont des maladies narcissiques ; Dans les névroses par contre, il y de grandes différences de tension entre l'idéal du moi et les pulsions

L'enfant pourra aussi appréhender et investir l'autre, son objet d'amour, bien avant cette étape et au 8^e mois Spitz avait décrit un vécu particulier chez l'enfant, une angoisse devant les visages étrangers qui témoigne selon lui de la constitution de la totalité de l'objet libidinal, mais cette étape est précédée par une plus importante décrite par Lacan, à savoir le stade du miroir, l'image spéculaire à travers laquelle l'enfant acquiert son unité corporelle et se projette dans l'autre (l'autre du miroir) qui va se transférer à l'autre, l'objet. La constitution de l'image maternelle selon Spitz est à l'origine de cette angoisse dans des situations d'absence de la mère et de présence d'étrangers.

Mélanie Klein :

Mélanie Klein définit le soi (1936) comme la personnalité toute entière, comprenant non seulement le moi mais aussi la vie pulsionnelle appelée par Freud «ça ». Le soi est là très précocement et antérieur à tout clivage.

Selon Klein quand l'objet se clive, le soi également est atteint. Seulement il ne se scinde pas en deux mais une brèche est introduite et elle va devenir le lieu du conflit intra psychique, le soi est fragilisé.

Pour M. Klein la formation et l'intériorisation du bon objet (bon sein) est le noyau essentiel du moi, et du soi. Le soi est menacé dans son intégrité par la lutte incessante des instincts de vie et de mort.

M. Klein donne l'exemple d'un sentiment existant chez l'enfant qui est l'origine de la faille du soi. Il s'agit de l'envie que l'enfant ressent et qui est définie par Klein comme un fort sentiment de colère parce qu'il craint ou qu'il voit que l'autre possède quelque chose de désirable, qu'il en jouisse, et que lui ne l'a pas.

Ceci va déclencher une forte agressivité et le désir d'anéantir l'autre pour prendre possession de cet objet. L'impulsion envieuse est néfaste pour le soi et entrave sa constitution. Le soi selon Klein est toute la vie affective de l'enfant. Elle affirme (1940) que l'enfant doit s'assurer que son objet d'amour face à haine et à son agressivité ne

libidinales primitives. Cependant la sublimation vient au secours des névroses car elle se substitue au refoulement elle vient conforter le moi et l'estime de soi. Le refoulement, s'il sauve le moi du châtement et permet une meilleure adaptation il amoindrit par contre le moi, car il a ôté la libido à ses objets, ce qui entraîne un désinvestissement narcissique.

Les conceptions lacaniennes du narcissique ont été d'un grand apport pour la compréhension de ce phénomène, et aussi pour le concept de soi ou l'image de soi. Le stade du miroir est l'instigateur du narcissisme primaire. Avant cette étape l'enfant n'a aucune image unifiée de son corps, et n'a aucune notion du moi et de l'extérieur. Le narcissisme primaire pour Lacan est l'investissement pulsionnel que l'enfant réalise sur son image ; Le narcissisme secondaire lui permet d'investir un objet extérieur, l'idéal du moi apparaît l'image spéculaire a été selon Lacan à l'origine de la formation du seuil du monde.

Lacan a introduit une distinction entre le moi idéal considéré comme imaginaire, et l'idéal du moi, symbolique.

Si Freud avait défini le concept du moi (l'ego) comme une instance psychique suprême, le soi ou le concept de soi avait été désigné selon Smirnoff (p 89 1978) par Hartman (1950), le définissant comme la représentation de la personne entière du sujet qui comprend son corps propre, les parties corporelles ainsi que son organisation mentale, et les divers éléments qui la composent. Smirnoff cite de nombreux travaux psychanalytiques ayant trait au self. Jakobson (1954) utilise les termes body self, physical self, psychophysiologie self, mental self, insistant sur le fait que ce soit une représentation psychique du soi.

Spitz¹ (1957) cité par Smirnoff (p 90) stipule qu'à l'âge de 15 mois apparaît chez l'enfance le soi défini comme le « précipité » cognitif de l'expérience. L'enfant va sentir une entité totale, entière, distincte de son entourage. Il y aura selon Spitz une séparation entre I et no I (moi, non moi).

¹- Spitz (R) le oui et le non.

Le soi selon Jung antérieur au moi il le décrit comme étant la donnée existant à priori dont naît le moi. Pour Jung cité par Buchet Chastel (1971 p 281) le soi est concept limité qui regroupe le conscient et l'inconscient, un conscient composé de deux instances : personnel et collectif. Il traduit l'expérience de la totalité, la capacité de représentation de la totalité, ainsi que la conscience englobant de plus en plus d'éléments inconscients. Le soi pour Jung intervient dans le processus d'individuation.

Il en est le moteur, l'organisateur, et dans une certaine mesure le but. Pour Jung le soi est l'archétype de la conscience et du moi. Il fait certaines analogies centrales entre le moi et le soi, le moi est la terre et le soi le soleil. Donc le pivot est le soi puisque le moi tourne autour de lui. Jung compare également le moi à un cercle inclus dans un autre cercle de diamètre plus grand ou comme le fils par rapport au père.

Cependant Jung introduit un phénomène de dédoublement entre le moi et le soi ou plutôt de fusion dans la mesure où à la fin du processus d'individuation, le soi peut devenir aussi le fils du moi. Cet aspect paradoxal porte à confusion. Ce phénomène d'unité ou de tendance à l'unification se retrouve dans toute la doctrine Jung. Sa création de conception énergétique de la libido lui valut la scission avec Freud.

Jung décrit l'inconscient (1954) (1956) comme ce qui est inconnu de notre monde intérieur cela comprend dit – il « tout ce que j'ai oublié, tout ce que je ressens, ce que j'ai refoulé, c'est l'inconscient personnel ». Au delà pense Jung, il y a une couche plus profonde de l'inconscient des propriétés héritées : Les instincts et les archétypes sont l'inconscient collectif. Ce sont des universaux réguliers. Une nouvelle confusion apparaît dans le point de vue de Jung, il refuse de définir les archétypes comme des représentations.

Ils n'ont pas de contenu particulier, mais ils se remplissent par l'expérience consciente. Donc selon nous, ce sont des représentations surtout que Jung ajoute que toute compréhension d'un phénomène grâce à l'expérience vécue est psychique en soi, donc nous pouvons suggérer qu'elle est mentale et de l'ordre de la représentation.

- Caractéristiques structurelles et dynamiques du concept de soi selon Jung :

s'est pas changé en être vengeur. L'enfant doit s'assurer pour son équilibre mental, qu'il n'a pas détruit son objet, qu'il existe toujours et qu'il ne va pas essayer de le détruire à son tour. C'est cette position dépressive qui met l'enfant face à la réalité extérieure, et qui lui permet de tempérer et de modérer les conflits. C'est aussi le moyen de dépassement des angoisses psychotiques pour les angoisses névrotiques.

La position schizo paranoïde constituée de l'angoisse persécutive et du clivage fait intervenir certains mécanismes de défense tels que l'introjection (avalier le bon objet) et la projection, l'exclusion de l'objet mauvais, persécuteur. Le clivage quand à lui joue un rôle fondamental. Selon Klein citée par Smirhoff (op cit p 163) il est l'organisation du moi, car il lui permet de sérier les expériences vécues, en distinguant les bons et les mauvais objets. Le bon objet pour Klein est la première mouture de l'objet idéal, il pourra à notre avis être l'édificateur d'un soi idéal. L'introjection et la projection vont favoriser ce sentiment. Dans « envie et gratitude » (1957) citée par Smirhoff (p 164) Klein stipule que l'identification du sujet à l'objet idéal le protège contre l'angoisse persécutaire, renforce le moi qui peut éviter dorénavant le clivage..... Ainsi s'ébauche la distinction entre ce qui appartient au soi et ce qui revient aux objets, en d'autres termes le sujet sera prêt à différencier son corps propre du monde extérieur. Klein subit de violentes critiques concernant son « vécu » fantasmatique qui entrave la différence entre l'image narcissique et les représentations fantasmées.

Glover (1945) refuse l'extrapolation des positions persécutives et dépressives à partir des fantasmes.

Kernberg (1969) et Clifford Yorke (1972) reprochent à Klein ses abus de langage et son écart par rapport au modèle de l'appareil psychique. A la place du moi, instance exécutive et synthétisante du psychisme, elle a substitué le soi (self) concept plus large et moins spécifique. Ces auteurs lui renient l'efficacité des mécanismes de défenses plus au service de la fantasmatisation que du moi.

- L'archétype du soi de Karl Gustav Jung :

Jung est le premier à avoir utilisé le terme soi dans le sens du concept. Il en fit l'un des piliers de sa psychologie analytique et de la psychologie sociale.

Le terme soi est apparu des 1902 dans les écrits de Jung surtout dans « psychologie et pathologie des phénomènes dits occultes » mais il n'a pris d'importance conceptuelle véritable qu'à partir de 1912. Pour Jung du point de vue.

- 1- Topique, le soi est un ensemble qui regroupe toutes les constituantes du psychisme. Il est selon lui synonyme de l'âme.
- 2- Du point de vue dynamique il exprime un double aspect :
 - a- La tendance des contenus inconscients à parvenir à la conscience soit sous forme de conscience, soit si la conscience n'intervient pas ou ne se réalise pas, sous forme de symptôme ou d'inflation du moi, qui s'identifie à la totalité du psychisme. Jung a souligné les dangers de ce gonflement du moi jusqu'à l'éclatement de ses limites et entraîner la psychose.
 - b- La capacité de compensation de l'inconscient qui propose un pendant au moi de son attitude dirigée, mais cette compensation ne peut être fonctionnelle que si les rapports moi, soi sont bien délimités et différenciés.
- 3- D'un point de vue génétique, le soi est à l'origine de la constitution du moi, nous en avons déjà parlé. Il est initialement indifférencié de l'imgo maternelle, mais il est en même temps le noyau et le moteur de la différenciation qui va s'opérer. « Dans essai d'interprétation du dogme de la trinité » (1940-1948) Jung dit : que la pensée est fondée sur l'autorévélation du soi.
- 4- D'un point de vue structural, le soi est la source de tous les archétypes. Il est auto et hétéro régulateur : il structure les autres et est structuré par eux. C'est l'aspect individuel et social du soi que nous avons décrit dans plusieurs théories du concept du soi. par son influence structurante dans le psychisme le soi peut être un facteur, de regroupement rassembleur, mais aussi d'éclatement, de désunion et déliaison. Cependant Jung voit dans cet aspect de déliaison un côté constructif puisqu'il permet la différenciation entre soi et les autres. La liaison quand à elle facilite l'union des contraires.
- 5- D'un point de vue épistémologique, Jung décrit le moi comme un concept limite. Le soi est une image essentielle qui englobe l'être et le contient. (1916-1934) Jung rattache les autres instances de l'appareil psychique décrit par Freud, à l'expérience du soi. dans « le symbole de la transsubstantiation dans la messe » (1941-1953) il dit : « Tant que le soi est inconscient, il correspond au

sur moi de Freud par rapport à l'idéal du moi et le moi idéal. Jung pense que puisque le soi en tant que totalité inclut les aspects les plus bas de la personnalité (nous pensons qu'il parle des instincts) il ne peut être confondu avec ses deux avatars du sur moi que s'il y a une inflation du moi qui annule son activité compensatrice (ceci avec le moi idéal) par contre le soi ne peut être confondu avec l'idéal du moi que si la dissociation de la personnalité maintient dans l'inconscient ses aspects sombres.

- 6- Du point de vue des représentations, Jung pense que les images de soi apparaissent dans les rêves et les productions spontanées. Jung estime que cet aspect est souvent lié à de graves tensions et à des ruptures d'équilibre psychique.

La lecture de Jung nous a laissés un tantinet perplexes. Sa théorie teintée de philosophie, de mysticisme nous a quelque peu déroutée, nous comprenons mieux les critiques de Freud quand à la complaisance de Jung pour l'occultisme et les phénomènes obscurs et ombrageux. La préférence de Jung pour le concept âme au lieu de psyché renforce cette idée d'aspect philosophique et mystique.

- Donald .W. Winnicott :

Ce chercheur a été d'un grand apport pour l'étude du concept de soi. Le self est la traduction anglaise du concept de soi. Winnicott a décrit deux aspects du self, le vrai self étant le soi crée et conçu par l'enfant et dont l'image lui a été rendue et le faux self (soi d'adaptation qui s'organise autour de l'autre).

*** Le vrai et faux self :**

Selon Winnicott, à mesure que l'enfant grandit et que ses capacités progressent il commence à percevoir les imperfections de la mère. Il en résulte de nombreuses inadaptations dans sa première expérience illusoire de l'omnipotence, l'enfant a l'illusion d'avoir crée des objets à sa disposition et à celle de la satisfaction de ses besoins. Cependant cette illusion va disparaître progressivement.

*** Qu'est ce que le vrai self ?**

Winnicott le définit comme une position théorique d'où proviennent le geste spontané et l'idée personnelle. Le geste spontané est le vrai self en action. Il dit que seul le vrai self peut être créateur et il est le seul à être ressenti comme réel. Nous pensons qu'à cette conception du vrai self s'ajoute l'idée des phénomènes transitionnels inventés par l'enfant pour dépasser les frustrations subies lors de l'absence de la mère et de la non satisfaction de ses besoins.

En fait dit Winnicott « dans l'enfant et le monde extérieur » (1957) p 11, l'enfant ne commence pas à exister en tant que personne capable de s'identifier aux autres. Il faut que s'établisse une construction progressive de la personnalité d'un soi unique ou entier et il faut qu'intervienne un développement progressif de la capacité de sentir que le monde extérieur et le monde intérieur sont des choses qui sont reliées, mais différentes du self qui est individuel particulier et jamais le même chez deux enfants.

* **Le faux self :**

Le faux self est déterminé par la soumission de l'enfant à l'autorité maternelle lorsque celle-ci est incapable de voir le geste de son enfant, elle impose le sien. S'instaure alors le faux self qui pousse l'enfant à céder aux exigences de l'environnement. Cette soumission empêche la réaction, empêche la créativité et l'existence du vrai self qui est seul capable de faire l'expérience de l'espace potentiel et du jeu (the playing) le vrai self par le jeu est la santé même et le noyau de la créativité et de la culture.

Dans le faux self, l'enfant a été incapable de faire l'expérience de l'action libre, l'environnement l'a façonné et déterminé. Cependant selon Winnicott, le faux self a une fonction très positive et importante, une fonction adaptative en même temps qu'une capacité de dissimulation du vrai self. Il est aussi protecteur de ce vrai self. Winnicott (1969) p 90 l'individu n'existe que grâce au fait de ne pas être deviné « le self authentique est caché et nous sommes en face du faux self, complexe dont la fonction est de cacher le vrai.

Cependant Winnicott ajoute que dans ces rapports vrai self faux self, il ne s'agit nullement d'une opposition normal / pathologique, comme dans les cas de

dédoulement du moi. Cependant dans ces rapports il peut y avoir quelquefois une scission qui peut indiquer un état pathologique. Il confirme son idée par cette allocution (ibid. p 90) : « le faux self peut être bien adapté à la société mais l'absence du vrai self est la source d'une instabilité qui devient d'autant plus évidente que la société est amenée à penser que le faux self est le vrai.

Winnicott distingue cinq degrés d'organisation du faux self :

- 1- A l'extrême c'est le faux self que l'on prend pour la personne, le vrai self étant dissimulé. Cependant selon Winnicott, il manque à ce faux self quelque chose d'essentiel.
- 2- Le faux self protège le vrai qui reste virtuel. C'est sa coquille extérieure, sa carapace.
- 3- Le faux self est plus proche de la santé, il gère les biens du vrai self, il est ce que le vrai ne peut pas être, il est conforme aux autres.
- 4- Encore plus proche de la santé, le faux self s'établit sur la base d'identifications, identifications aux modèles parentaux.
- 5- La personne saine est celle dont le faux self est organisé selon une référence sociale dotée de soumission, politesse, bonnes manières et une certaine réserve.

Après cette distinction vrai self, faux self, Winnicott est entré dans un imbroglio scindant le faux self lui-même en deux aspects. Ayant déclaré auparavant que le faux self était pauvre en symbolique (ce qui est l'apanage du vrai self). Il observe que chez une personne douée intellectuellement, l'esprit s'installe dans le faux self, la réussite scolaire brillante n'entraîne pas de sentiment de valorisation ni de bien être. Bien au contraire, elle est vécue comme une souffrance réelle (réaction du vrai self) cette mal vie peut évoluer en cas de réussite sociale et académique en pathologie mentale.

Winnicott fût chaudement critiqué quant à ce nouvel aspect du faux self. Plusieurs auteurs ont relevé un paradoxe. Comment peut-il être pauvre en symbole et réussir brillamment ? Le constat de Winnicott s'appuie sur la clinique et la thérapeutique. Il eut affaire à des enfants brillants (comme les veulent les autres, les parents, l'école) mais dont l'esprit et l'intellectuel étaient mus par l'angoisse car trop sollicités. Winnicott affirme qu'après la thérapie le QI chute car la pression et le chaos ont reculé.

Winnicott atteste encore que la thérapie vise à établir un contact avec le vrai self. Les réticences vis-à-vis de la conception du vrai et du faux self nous sont venues de grands analystes tels que M. Mannoni, Pontalis et autres. Ils doutent de sa validité théorique mais néanmoins lui reconnaissent la justesse en clinique. La scission vrai self, faux self nous paraît être la notion d'image de soi édiflée selon les exigences sociales morales et familiales (faux self) et les désirs propres souvent cachés, Tus, refoulés, le vrai self.

4- L'ESTIME DE SOI ET LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE :

La construction identitaire et l'image de soi s'élaborent par étapes de la naissance à l'adolescence. Se sont les expériences vécues au quotidien, les rapports et les échanges qui forgent l'identité. C'est à Erickson (1950) cité par Nini (1997 p 29) que revient le mérite d'introduction de la notion d'identité dans le champs de la psychologie. Erickson a étudié ce concept à travers une panoplie de thèmes tels que (la psychopathologie de l'identité, ses dimensions conscientes et inconscientes, la crise d'identité juvénile etc.....).

Erickson a divisé le phénomène de l'identité en deux contenus psychiques :

- 1- L'expérience du JE vécu dans la cohérence trouvée entre trois types d'images de soi à savoir : image corporelle de soi, image idéale de soi et image de rôle, source de reconnaissance sociale. En psychologie du développement, H. Wallon a utilisé le concept personnalisme pour parler de l'identité. Selon lui, le stade du personnalisme se situe entre 3 et 6 ans, à la charnière de deux phases importantes de la construction de la personnalité, à savoir l'édifice de la conscience de soi à travers la conscience personnelle et la conscience sociale. Wallon décrit trois périodes importantes :
 - 1- La période d'opposition située entre 3 et 4 ans : l'enfant s'oppose aux multiples demandes de l'adulte, début d'affirmation de sa personnalité.
 - 2- La période de séduction, entre 4 et 5 ans appelée période de narcissisme, l'opposition fait place à la séduction.
 - 3- La période de l'imitation entre 5 et 6 ans qui aident l'enfant à se différencier des autres par une comparaison et une analogie entre le pareil et le pas pareil.

L'âge de la première enfance sembler être une étape essentielle dans la construction identitaire et l'image de soi. Le moi ou le soi s'affine et s'affirme à travers le refus, l'exigence, la symbolique, les métaphores, et le jeu. C'est aussi une phase déterminante dans l'ébauche de l'image de soi gratifiée ou fragilisée par le regard de l'autre.

La vulnérabilité de l'image de l'enfant pendant cette période a été soulignée par Adler à travers le concept de complexe d'infériorité suscité par une pathologie d'organes malformation physique ou par la mésestime venant des autres. Cependant ce sentiment est constructif selon Adler et se transforme en sentiment de supériorité. Mais ce ne sont pas tous les enfants qui réagissent ainsi, d'autres se laissent envahir par l'image négative que leur renvoie l'autre.

Freud a insisté quand à lui sur l'importance du narcissisme dans la construction de l'image et de l'estime de soi, il en est synonyme selon lui.

La construction de l'image de soi passe d'abord par la reconnaissance de soi, puis par l'estime de soi du stade du miroir à l'identité sexuelle de 5 ans, l'enfant construit son identité. Cette reconnaissance de soi, de son sexe passe par la reconnaissance du corps, de son intégrité.

Pour Dolto (1985) l'image de soi passe d'abord par l'image du corps, entité personnelle. L'enfant selon Dolto prend conscience de son corps, de son être et crée son image à partir du discours que lui tient sa mère au moment de la satisfaction de ses besoins. Dolto insiste sur la qualité du maternage, nécessaire à l'instauration d'une bonne image de soi, nécessaire aussi au narcissisme et au sentiment de sécurité. Si l'image qui est renvoyée à l'enfant est positive, alors s'instaure la confiance en soi nécessaire à l'image de soi.

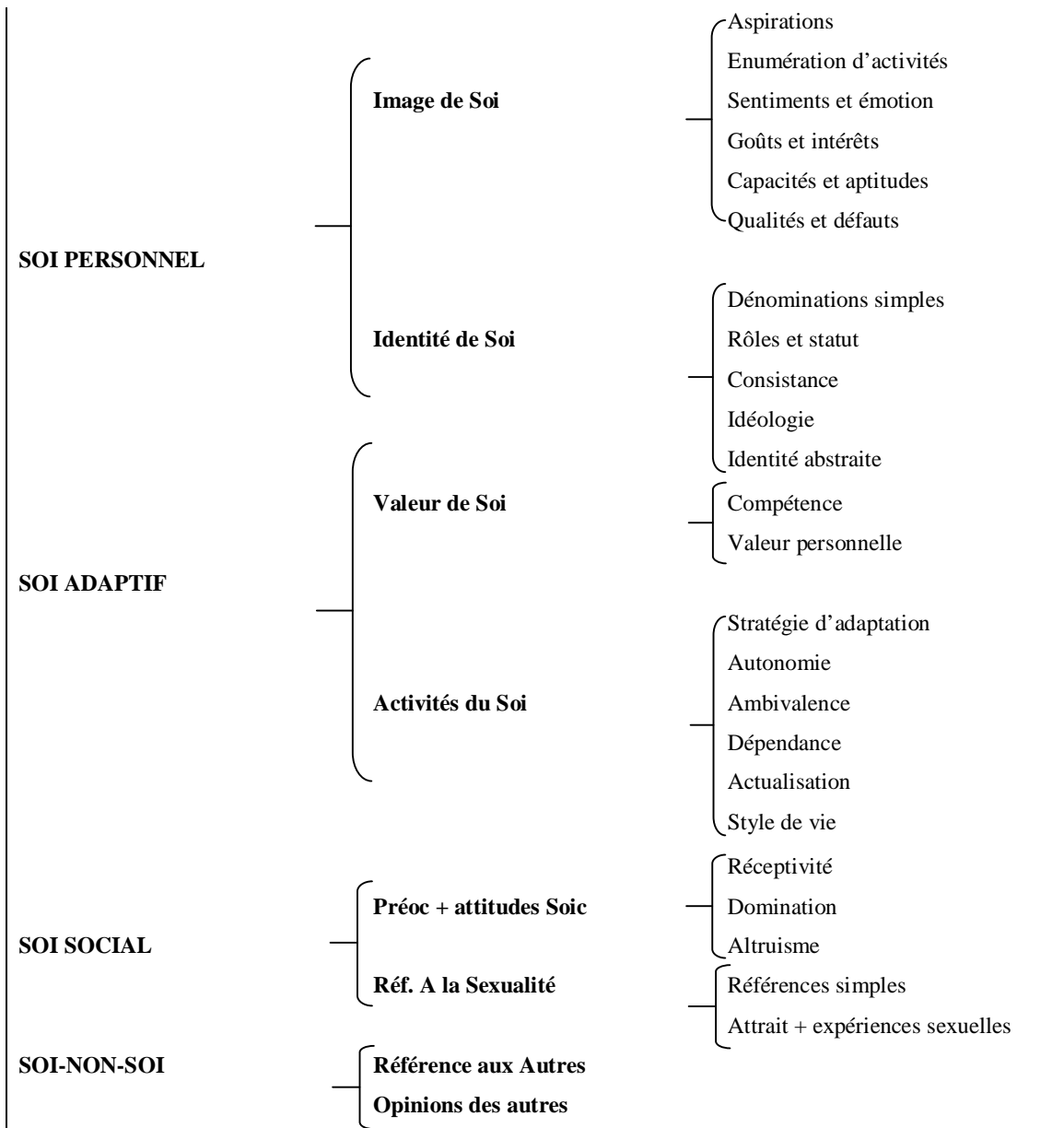
La confiance en soi est tributaire de la sensation de bien être physique et corporelle d'abord puis psychique. La confiance en soi relève d'un narcissisme positif, enrichi par les diverses acquisitions et les influences familiales et environnementales.

Selon C. André et F. Lelord, la confiance en soi vient du mode d'éducation donné aux enfants, elle se transmet par le discours et l'acte. Si les parents sont positifs et malgré certains échecs ou anomalies renvoient à l'enfant une bonne image et ne le castrent pas, il aura une bonne estime de soi due à la non perte de la confiance en soi. Si l'image est négative, il y aura effritement et perte de la confiance en soi, et mésestime de soi, et image négative.

4-1- Les composants de l'estime de soi selon l'écuyer :

Source : Pr René L'Ecuyer – Université de Sherbrooke –

Modèle expérientiel – développement du concept de soi		
STRUCTRES	Sous- Structures	Catégories
SOI MATERIEL	Soi somatique	Traits et apparence physique Condition physique et santé
	Soi possessif	Possession d'objets Possession de personnes



* A retenir de ce modèle :

- 1- Le concept de soi est composé de plusieurs dimensions :
- 2- Les différentes dimensions du concept de soi n'ont pas toutes la même importance d'un à l'autre ; il existe ainsi des perceptions très importantes, appelées perceptions centrales, comparativement à d'autres qui le sont beaucoup moins (les perceptions secondaires) ;
- 3- Le concept de soi s'organise autour de cinq grandes régions fondamentales appelées structures, elles-mêmes divisées en régions plus restreintes (les sous-structures) subdivisées à leur tour en éléments plus spécifiques (les catégories) ;

- 4- Le concept de soi évolue avec l'âge ;
- 5- Les variations du degré d'importance des perceptions de soi permettent d'identifier des groupements de perceptions caractéristiques de périodes particulières finalement identifiables sous forme de stades développementaux.

4-2- Stade de développement du concept de soi de l'enfance à la vieillesse :

L'existence de coupures périodiques indubitables à des moments tellement précis de la vie fait que la notion de stades de développement du soi s'impose d'elle-même. En gros, il existe six stades, dont certains se subdivisent en sous- stades. Les stades sont les mêmes chez les hommes et les femmes.

4-2-1- Enfance- Stades I, II, III (entre 0 et 10 ans) :

Les enfants ne sont pas encore en mesure de décrire eux-mêmes tels qu'ils se perçoivent au cours du stade 1 (celui de l'émergence du moi, entre 0 et 2 ans). A partir des multiples expériences de communication avec l'environnement matériel et social, une variété de perceptions de soi s'élabore progressivement.

A partir de deux ans (stade II : la confirmation du moi, entre 2 et 5 ans), les 5 structures sont déjà présentes, de même que 8 des 10 sous- structures et 14 des 28 catégories. Les cinq structures constituent des perceptions centrales, indiquant bien par là que tout est à faire.

Au cours du stade III (l'expansion du soi, entre 6 et 10 ans), le concept de soi s'élargit davantage à cause des multiples expériences nouvelles, incluant la vie scolaire. Les deux sous- structures manquant apparaissent, de même que 9 catégories nouvelles chez les garçons et 4 chez les filles.

4-2-2- Adolescence – Stade IV (entre 10 – 12 et 21 – 23 ans) :

Premier grand remaniement au niveau du concept de soi, d'où le nom de réorganisation du soi donné à ce stade.

Au départ (autour de 12 ans), il y a une sorte de désorganisation. Les adolescents ne savent plus ce qui est important : certaines perceptions antérieurement centrales ne le sont plus ; d'autres le deviennent.

Le premier sous - stade- celui de la différenciation du soi (entre 10-12 et 15-16 ans), est marqué par l'apparition de multiples nuances entre les diverses perceptions ainsi que par l'addition des dernières catégories nouvelles dans divers secteurs encore incomplets.

Le second sous – stade celui de l'adaptation du soi (entre les diverses perception ainsi que par l'addition des dernières catégories nouvelles dans divers secteurs encore incomplets.

Le second sous- stade celui de l'adaptation du soi (entre 17-17 et 21-23 ans), est surtout centré sur les aspects adaptatifs, même si ce ne sont pas les seuls éléments importants.

Le concept de soi s'organise maintenant autour de seulement 4 structures, le SOI-NON-SOI ayant perdu sa priorité.

4-2-3- Adultes – Stade V (entre 24-25 et 55-57 ans) :

L'entrée dans ce stade, dit de maturation du soi, est marquée par un second remaniement du concept de soi entre 21 et 25 ans, donc par une nouvelle perte temporaire des priorités.

Le concept de soi se concentre alors autour des trois structures les plus essentielles pour assurer un bon fonctionnement dans la vie adulte : d'abord se bien connaître (structure soi PERSONNEL) et ensuite bien fonctionner avec les autres (structure Sol SOCIAL), afin de réussir une adaptation optimale face à soi-même, aux rôles et aux responsabilités à assumer (structure SOI ADAPTIF). Les deux sous- stades identifiés durant cette longue période – polyvalence du soi (entre 24-25 et 42-43 ans),

ainsi que reconnaissance et accomplissement du soi (entre 44-45 et 55-57 ans) marquent l'orientation dynamique.

4-2-4- Personnes âgées – Stade VI (entre 58-60 et 100 ans et plus) :

Nouvelles étape que celle de l'entrée dans la catégorie sociale des personnes âgées, étape précédée elle aussi d'un troisième remaniement du concept de soi au moins aussi profond qu'au moment de l'adolescence : seulement 2 et 3 catégories sont centrales à 60 et à 65 ans chez les hommes et 2 chez les femmes de 55 ans. La signification de cette restructuration paraît ici la suivante : une importante modification dans l'organisation perceptuelle quant à ce qui est désormais en train de devenir (ou de redevenir) important par rapport à ce qui n'est désormais plus important.

Deux sous – stades caractérisent cette dernière période de vie concernant le développement du concept de soi. Le premier celui de la reviviscence du soi (entre 58-60 et 75-77 ans), indique que suite à la réorganisation qui prend certain temps et où le concept de soi comporte plus d'aspects négatifs qu'auparavant, il y a ensuite récupération et reprise plus positive au – delà de 70 ans, d'où le nom de reviviscence donné à ce sous- stade.

Le second – celui de la sénescence du soi (entre 78-80 et 100 ans), est marqué par une restriction progressive du champ perceptuel et, par conséquent, de la variété des différentes perceptions de soi. Le concept de soi est davantage concentré sur un ensemble perceptuel plus restreint.

Ce phénomène paraît directement lié à la réduction du cadre de vie auquel les personnes âgées sont de plus en plus limitées, à la diminution des expériences nouvelles, en somme à l'appauvrissement de l'environnement matériel et social. Les personnes âgées sont ainsi de plus en plus limités à une simple routine dont elles ne peuvent tirer que très peu pour le renouvellement et l'enrichissement de leurs propres perceptions d'elles – mêmes, surtout à partir de 85 ans.

Durant ce stade, le concept de soi tend à se réorganiser de nouveau autour des cinq structures fondamentales (non plus trois comme durant la période de vie active). Ce

retour à un ensemble plus global est sans doute dû au fait que, n'était plus obligées de se concentrer sur les seules urgences de la vie active, les personnes âgées peuvent se reconsidérer plus totalement ; ou encore, cela peut être dû aux nouvelles exigences de cette période de vie.

Quoi qu'il en soit, la structure Soi MATERIEL redevient centrale ainsi que ses deux sous – structures : le soi Somatique et sa catégories condition physique et santé, mais à des âges différents selon qu'il s'agit des hommes ou des femmes ; le soi Possessif apparaît plus important chez les femmes. La structure du SOI PERSONNEL demeure centrale de même que ses deux sous – structures : l'image de soi et l'identité du soi.

Au niveau de l'image de soi, les descriptions de soi, les descriptions de soi en termes d'énumérations d'activités redeviennent prioritaires chez les hommes et les femmes, la catégorie sentiments et émotions conserve son importance surtout chez les femmes, alors que les catégories goûts et intérêts ainsi que qualités et défauts perdent leur priorité antérieure. En ce qui concerne l'identité de soi, la catégorie dénominations simples reprend la prédominance qu'elle possédait durant le jeune âge, pendant que les perceptions de soi en termes de rôles et statut conservent leur caractère central.

La structure Soi ADAPTATIF demeure elle aussi prioritaire, mais ses éléments sous – jacents (sous –structures et catégories) ne sont désormais presque jamais des perceptions centrales. Il ne faut pas associer cela à de plus grandes difficultés d'adaptation, mais plutôt au fait que les personnes âgées ne sont plus sollicitées de toutes parts par les exigences de la vie et des personnes à charge durant leur vie active. Elles n'ont en effet plus qu'à s'adapter à ce qui leur arrive à elles-mêmes, ce qu'elles parviennent à faire régulièrement.

De même, la structure Soi SOCIAL demeure centrale, surtout chez les femmes, mais ses dimensions sous-jacentes ne sont plus prioritaires chez les hommes à partir de 60 ans et chez les femmes au-delà de 80 ans, indiquant bien un retrait progressif surtout au cours du dernier sous – stade (80 ans et plus).

Enfin, la structure SOI-NON-SOI (description de soi à travers les autres, surtout par le biais de ce qui arrive aux enfants, pour les personnes âgées) redevient centrale chez les femmes à partir de 60 ans et chez les hommes à partir de 80 ans.

4-3- Quelques caractéristiques spécifiques du développement du concept de soi chez la personne âgée :

Tout comme à la veille de l'entrée, en adolescence ou à la plongée dans les responsabilités de la vie adulte, l'entrée dans la dernière grande étape de la vie est elle aussi précédée par une période temporaire de désorganisation. Le développement de soi peut donc de nouveau être compromis. Habituellement cette désorganisation est temporaire. Elle se traduit par une remise en question des priorités, par un retour sur ce que l'on a vraiment fait de sa vie et sur ce que l'on envisage d'en faire. De tous ces questionnements résulte une période de quelques années où le climat général est plus ou moins dépressif et durant laquelle les perceptions de soi sont davantage négatives. Après quoi, nous retrouvons une période de réorganisation au cours de laquelle les éléments positifs l'emportent.

Cette période de questionnement peut aussi bien constituer un moment de baisse définitive de l'estime de soi, tout comme elle peut être une nouvelle occasion de découverte de son propre potentiel et devenir ainsi un nouveau moment propice à l'émergence de l'estime de soi et au sentiment de réussite sociale. Tel est le cas lorsque le bilan que trace la personne sur sa vie passée est positif : sentiment d'avoir réussi sa vie, d'avoir réussi dans sa profession ou son métier, d'avoir utilisé ses capacités à bon escient dans sa vie personnelle, familiale, sociale, etc.

De plus, au moment où la personne peut s'adonner à autre chose qu'aux activités liées au travail, à l'éducation des enfants, etc..., elle peut se découvrir d'autres talents dont elle ignorait même l'existence jusque là. Ce sont là autant d'occasion de continuer de se valoriser. L'estime de soi, temporairement ébranlée, n'en continue alors pas moins de grandir pour le plus grand bien-être et pour l'épanouissement de la personne tout entière.¹

¹- L'écuyer R.. Le concept de soi, PUF, Paris, 1978.



Chapitre III : les théories explicatives
de la violence

1- INTRODUCTION ET DEFINITIONS :

Avant d'aborder directement les théories causales de la violence il nous semble important de relever le fait que ce concept est souvent utilisé et confondu avec deux autres notions à savoir l'agressivité et l'agression. Certains auteurs donnent le même sens à la violence et à l'agression d'autres les nuancent.

Selon Hebert, cité par Leichtman, (1991), « l'agressivité renvoie à une disposition mentale, l'agression à un mode d'expression et la violence à une forme d'expression jugée socialement plus grave dans le contexte où elle se manifeste ».

Cette définition révèle le lien indélébile entre ces trois concepts. L'agressivité est le sentiment naissant, l'agression la concrétisation de ce sentiment par le passage à l'acte, et la violence la manière dont il va s'exprimer. Cette manière peut revêtir différentes caractéristiques.

Elle peut être verbale sous la forme d'insultes et de dévalorisation comme elle peut se décharger à l'aide de coups et de maltraitance physique. Selon De Ajurriaguerra, le terme d'agression est souvent employé de manière extensive pour cela, il est nécessaire de la distinguer de la notion d'agressivité. Cette dernière fait partie des composantes affectives de l'homme. Elle est en lui, elle fait partie de son potentiel d'action et d'activité.

Mais pour De Ajurriaguerra, l'agressivité n'est pas toujours manifeste et ne se finalise pas par une action. Elle peut être détournée pour éviter l'affrontement. Elle peut aussi se retourner sur soi.

Mais qu'en –il de la notion de violence ? la définir ne semble pas aisé. En parlant de la violence le dictionnaire Larousse, 1977 décrit le caractère violent impétueux et exprime l'idée d'un abus de force. Le dictionnaire Littré (1801-1881) le rejoint en ce sens où il décrit la violence comme étant la qualité de ce qui agit avec force ».

Ce qui frappe d'emblée dans ce sens, c'est cette idée de qualité qui ne précise pas si cette force est bonne ou mauvaise, si elle est positive ou négative.

Pirlôt, (2001) y répond en stipulant que toute force n'est pas violente mais qu'elle peut le devenir par l'impact de nombreux facteurs nocifs, tels que la contrainte, la brutalité et la rupture de communication. Voulant lever le voile quant à la confusion entre violence et

agression, Pirlôt décrit la violence comme étant l'unique forme efficace de l'agression. Suggère-t-il par le terme efficace, l'utilité de la violence ?

Utilité ou efficacité dans le sens où elle permet de diminuer l'excitabilité par la décharge pulsionnelle.

Etymologiquement déjà, le terme violence recouvre celui de vie, de fureur et de force. Le verbe violare en latin signifie traiter avec violence, profaner, transgresser avec une insistance sur l'infraction, l'outrage et la transgression d'une loi. Parallèlement, ce concept exprime la force, la vigueur, l'abondance et l'essence. Cet aspect positif de la violence apparaît dans de nombreuses définitions. La violence peut servir efficacement l'individu. Se faire violence est selon Bergeret, s'imposer une attitude contraignante, efficace qui contrecarre la spontanéité irréfléchie de l'homme. Elle est l'équivalent du surmoi, instance morale qui s'oppose violemment aux désirs.

Partant de l'étymologie latine du mot violence violentia, rattaché à d'autres racines telles que « vis » (force) Bio (force vitale) et brios (la vie), Bergeret considère la violence comme une force de vie, un instinct de conservation et de survie. La violence est le destin des pulsions dans le but d'atteindre un niveau de constance. Nous reviendrons plus loin à cet aspect psychanalytique de la violence.

La définition de la violence, renvoie aussi à des aspects plutôt négatifs, la littérature abonde dans ce sens là.

La Bruyère (1645-1696) parle de l'extrême violence que chacun se fait. auto violence.

Rolland (1866-1944), décrit la violence comme étant la loi de la brute.

Le petit Robert, la définit comme une disposition naturelle à l'expression brutale des sentiments, avec colère, fureur, brutalité et irascibilité. Il décrit des violences physiques, des sévices et des violences sexuelles.

Pirlot, en fait un phénomène culturel, original, et construit, toujours marqué par la démesure est proche de l'agression libre, dans une démarche volontaire de destruction de l'intégrité et pensant sa stratégie. Ce qui transparait dans cette vision de la violence, c'est

l'intention de nuisance qui au départ était spontanée et qui devient par la suite calculée, programmée et stratégique.

Ainsi, la violence renferme des nombreux faits tous différents les uns des autres, tels que les guerre, la criminalité, les génocides, l'oppression, le terrorisme, le meurtre, le viol...etc.

Elle peut prendre selon Michaud, plusieurs formes : physique, verbale, psychologique, institutionnelle, symbolique, politique et environnemental.

Il y a violence quand dans une situation d'interaction, un ou plusieurs facteurs agissent de manière directe ou indirecte, massée ou distribuée, en portant atteinte a une ou plusieurs personne à des degrés variables soit dans leur possession soit dans leur possession symbolique et culturelle » .

Michaud aborde deux aspects ; l'un individuel et l'autre global. Le premier est connoté par l'agression effective et le désir de nuire à une seule personne physiquement ou psychiquement pour la déposséder réellement (le cas du vol) et symboliquement (le viol). Le plaisir dans le viol est atteint par le biais de la souffrance et de la destruction de l'autre. Ce qui fait dire à Pirlôt que la violence est un viol des limites du self, de son intégrité narcissique, de son identité.

Globale, quand elle est dirigée vers un groupe pour le déposséder de se biens, ses territoires ou bien parce qu'il ne partage pas notre idéologie religieuse et nos croyances culturelles.

La violence engendre la violence. Vécue comme une atteinte de l'intégrité physique et psychologique, comme une violation d'une limite à ne pas franchir de l'espace d'autrui, elle peut déclencher chez la victime une contre force, une violente énergie réactionnelle que Pirlôt appel violence du désespoir.

Dans son essai de définition de la violence Hubert Hannoun attribue à la violence deux origines : une origine endogène concernant l'expression de soi par la domination des pulsions affectives sur le sur- moi et la raison, ce qui entraîne des crimes de tout genre. La violence

Chapitre III : Les théories explicatives de la violence

endogène peut être aussi l'expression d'un groupe par le biais de l'exploitation et l'instauration d'institution violentes.

Il rejoint en ce sens Michaud dans la légalisation de la violence à travers la carcération institutionnelle.

Une violence exogène, réaction de soi ou réaction du groupe à une action individuelle ou à une action de groupe marquant un déséquilibre psychique ou physique ou touchant l'intégrité économique et culturelle du groupe : exemple des invasions.

H. Hannon résume les différents types de violence dans les tableaux suivants :

Tableau 1 : DIFFERENTS VISAGES DE LA VIOLENCE SELON SON OBJET

			Moteurs de la violence	
			Violence = réaction affective	Violence =outil délibéré
Violence Inter- Indiv- Duelle	Niveau de Mainfes- tation de la violence	Physique	Agression passionnelle de la Personne physique de la Victime par coups et blessures Violences inter personnelles Ex : rixes, meurtres	Agression prévue de la personne physique de la victime Ex : guet-apens, vendetta ; règlement de compte pugilat concerté et prévu
		Eco- nomique	Vol ou détérioration spontanée des biens privés de la victime et/ou des ses entours Ex : vol à l'étalage, vol à l'arraché Vandalisme	Vol ou détérioration organisée des biens privés de la victime et/ou de ses entours Ex : cambriolage, escroquerie
		Verbale	Injures ou insultes spontanées à L'encontre de la victime Et/ ou ses entours	provocations verbales injurieuses formulées dans le but d'obtenir une réaction prévue
Violence Collec- tive	Niveau de Mainfes- tation de la violence	Physique	Massacres passionnels de De populations Ex : Emeutes raciales ou Politiques, révoltes Spontanées contre la misère	violence physique comme outil de destruction d'un corps social déterminé. Ex : génocide terrorisme, répression guerre inter-étatique ou civil
		Eco- nomique	Destruction ou spoliation spontanée des biens collectifs ou privés d'un Corps social donné Ex : pillage, destruction de moyens de production économique	Destruction programmé des biens collectifs ou privés dans un but économique-politique Ex : terrorisme, répression économique collective, Privation collective de travail
		Verbale	Appréciation négative, spontanée et publique d'un corps social étranger dans sa globalité Ex : injures de type raciste ou Nationaliste	Expression publique 'écrite, radio- diffusée, télévisée...) d'une opposition et/ou d'une volonté de nuire à un corps social déterminée Ex : appel à la haine, à la Destruction ou la spoliation des Biens de ce corps social

Tableau 2 : LES DIFFERENTS VISAGES DE LA VIOLENCE SELON SA LOCALISATION

			LOCALISATION DE LA VIOLENCE			
			Familiale	Scolaire	Sociale	Sportive
Violence Inter-Indiv- Duelle	Niveau de Mainfes- tation de la violence	Physique	Voies de faits opposant entre eux et les uns contre les autres			
		Eco-nomique	Enfants, Et parents	Elèves maître et Administration	Jeunes et adultes force de l'ordre Et déviants	Joueurs spectateurs et arbitre
		Verbale	Agressions verbales opposant entre eux et les uns contre les autres			
Violence Collec- tive	Niveau de Mainfes- tation de la violence	Physique	Voies de faits opposant des			
		Eco-nomique	Héritage ou Propriété De biens Familiaux	Disparité de fortune entre élèves racket	Disparité d'accès aux biens de consommation entre individus	Disparité des moyens économiques de participation (joueurs- spectateurs)
		Verbale	Agressions verbales opposant des groupes à propos de			
			Familles Rivalentes	Bandes d'élèves	Groupe opposés (politiques, Religieux, autres...)	Equipes sportives Groupes de supporters
			Rivalités Economiques Entre groupes Familiaux	Rivalités entre groupes scolaires d'origine sociale différente	corps sociaux différemment nantis au plan économique	Disparité économique entre clubs
			Conflits entre Groupes Familiaux	Conflits entre bandes scolaires	Conflits entre corps sociaux (polit, relig...ect)	Rivalités diverses

Tableau 3 : LE SENS DE LA VIOLENCE RELATIVEMENT A SON ORIGINE

	L'individu, auteur De la violence	Le corps social Auteur de la violence
Origine Endogène de la violence	<p>VIOLENCE = EXPRESSION DE SOI</p> <p>Atteinte du point culminant de la prépondérance des pulsions affectives sur la réfection</p>	<p>VIOLENCE = EXPRESSION DU GROUPE</p> <p>Atteinte du point culminant des conflits internes au corps social</p>
	<p>Crimes passionnels – Antagonismes Physiques, économiques, idéologiques, Ethniques personnels</p>	<p>(Exploitation esclavagiste ou ouvrière)</p> <p>Institutions violentes dont l'expression première est celle de la violence (armé, camps, d'extermination)</p>
Origine exogène de la violence	<p>Violence = REACTION DE SOI</p> <p>A une action individuelle provoquant le déséquilibre physique, psychique ou mental de la personne (agression physique, insultes, mise en cause d'opinions fondamentales)</p>	<p>VIOLENCE = REACTION DU GROUPE</p> <p>a l'action d'un autre groupe mettant en cause son intégrité physique, économique ou culturelle (exploitation économique, déculturation, uniformisation de type mondialiste)</p>

Il nous semble que la définition de la violence fait ressortir la complexité des relations d'interaction. Du point de vue de Michaud, il n'y a pas en fin de compte de définition universelle de la violence mais des définitions différentes les unes des autres, selon les sociétés, ce qui fait ressortir l'aspect culturel, anthropologique et politique. Pourquoi culturel et anthropologique ? parce que la violence peut avoir une connotation différente selon les races. Il y a des peuples violents et d'autres peu ou pas, ces derniers ont peut être pu la canaliser à des fins constructives et utiles.

Dans certaines cultures, la violence revêt une signification symbolique son expression et masquée, ou bien détournée. Elle se personnalise dans des rituels existentiels sacralisés.

De nombreux anthropologues se sont penchés sur le problème de la violence et sa canalisation par des normes et des rites. Dans la mythologie grecque le premier héros civilisateur fût Prométhée qui osa se révolter violemment contre Zeus, il instaura des rites d'expulsion sur une victime émissaire et ceci pour le bien du groupe. Ainsi naquit le Pharmakos, personnage sacrifié et bouc émissaire moyen de purification des impuretés du groupe.

Selon R.Girard la violence contre la victime émissaire permet de sortir d'une violence indifférenciée, basée sur le désir mimétique qui ronge le groupe. En cela la violence sacrificielle, ritualisée et encouragée ensuite par le religieux est fondatrice de la société de la socialité ».

La violence à l'égard de la victime émissaire donne à celle ci un objet.

La psychanalyse et surtout Freud voient par contre dans ce pacte social non une régulation de la violence mais l'expression d'un retour du refoulé des pulsions les plus agressives de l'être humain.

Politique, certains pouvoirs dans leur hégémonie justifient la violence par le désir et la nécessité de dompter leurs sujets, de les domestiquer, et éviter l'anarchie.

Pour arriver, selon Michaud, à une bonne définition de la violence, il faut le faire à partir des normes sociales, juridiques et politiques, car elles mettent en exergue la diversité des groupes humains, de leurs convictions, des conflits et des chaos de valeur.

2- DEFINITION DES CONCEPTS D'AGRESSIVITE ET D'AGRESSION :

Comme le concept violence, celui d'agressivité s'est vu doté de nombreuses définitions dans le but d'expliquer sa genèse.

Laplanche et Pontalis, la décrivent comme une tendance ou un ensemble de tendances qui s'actualisent dans des conduites réelles ou fantasmatiques, celles ci visant à nuire à Autrui, à le détruire, le contraindre et l'humilier. L'agression quant à elle, elle connaît d'autres modalités que l'action motrice, violente et destructrice ; il n'est aucune conduite aussi bien négative (refus d'assistance par exemple) que positive, symbolique (Ironie par exemple) qu'effectivement agie, qui ne puisse fonctionner comme agression ».

L'agressivité selon ces deux auteurs est donc une inclination, un penchant ou beaucoup plus une force interne à vouloir du mal à autrui.

Elle peut être fantasmatique, se concrétiser dans le rêve et la rêverie éveillée (désir de tuer une personne) dans ces actes manqués (une parole échappatoire) ou réelle par un passage à l'acte qui est l'agression. Sont également inclus dans le concept d'agression les attitudes morales telles que l'ironie, le mépris affiché ou exprimé verbalement, ce que l'on nomme l'agression morale.

Larousse distingue clairement les deux concepts :

- « l'agressivité est une tendance à attaquer ».
- « L'agression est une attaque brutale et soudaine non provoquée ».

Sillamy, donne une définition plus large de ce concept. Au départ, il affirme que l'agressivité est la tendance à l'attaque et se rapporte au caractère belliqueux d'une personne. Dans une acception plus large, l'agressivité caractérise le dynamisme d'un sujet qui s'affirme, ne fuit pas les difficultés, ni le combat mais surtout la disposition fondamentale de l'homme et de l'être vivant grâce à laquelle, il peut obtenir la satisfaction de ses besoins vitaux principalement alimentaires et sexuels.

Cette définition fait ressortir l'idée de l'existence de cet instinct primaire (point de vue défendu par les instinctivistes) et récusé par d'autres approches.

De Ajuriaguerra (1977) distingue nettement la notion d'agressivité de celle d'agression. Il affirme que l'agressivité fait partie des composantes affectives de l'homme. Elle est en lui et dans lui.

Elle se manifeste d'une manière plus ou moins camouflée. Elle fait plus ou moins partie du potentiel d'action et d'activité...l'agressivité ne se manifeste pas toujours par un acte d'agression, et l'agression lorsqu'elle a lieu, n'est pas nécessairement agression contre un autre mais peut être « une agression réfléchie contre soi même », De Ajuriaguerra pense que le terme agression est souvent employé de façon extensive et confondu avec d'autres notions tels que l'excitable et l'activité. De Ajuriaguerra reproche à O.klineberg (1959) d'impliquer toujours la notion d'hostilité à l'agressivité. Ce qui introduit une valeur négative. Il fait intervenir un aspect valorisant et positif, constructif même dans l'agressivité humaine. Il faut utiliser quelquefois son agressivité dans un but utilitaire pour s'opposer à quelque chose ou à quelqu'un.

Cette qualité positive de l'agressivité apparaît aussi dans l'étymologie anglaise aggressiveness (agressivité) est un état relativement permanent. C'est aussi une prédisposition constitutionnelle de potentiel pour commettre l'agression, mais peut désigner aussi des qualités telles que l'initiative, l'ambition, l'esprit d'entreprise et le courage.

Moyer, catégorise quant à lui le comportement d'agressivité en huit genres.

- 1- L'agression de prédation : comme un comportement de dépense et d'auto conservation.
- 2- Agression inter mâle, généralement présente dans le comportement animal et humain pour la prise de pouvoir et la conquête de la femelle.
- 3- L'agression induite par la peur. Comme réaction d'auto défense, elle peut être aussi une identification à l'agresseur.
- 4- L'agression d'irritation.
- 5- L'agression territoriale.
- 6- L'agression maternelle.
- 7- L'agression instrumentale.
- 8- L'agression induite par des facteurs sexuels.

Baron et Richardson, 1994, cités par pahlavan, 2002 donnent une définition plus récente de l'agression.

Elle est une forme de comportement ayant pour but d'infliger un dommage à un autre organisme vivant (le désir de nuisance est présent) et surtout lorsque la victime montre son refus de subir un tel traitement.

Cette vision de l'agression fait ressortir l'aspect observable de ce fait sans toutefois nous permettre de prendre connaissance des motivations et des sentiments internes qui déclenchent ce comportement tels que la colère, la haine, l'envie,... et qui suscitent une nouvelle dimension, qui est l'intentionnalité ou le désir de blesser l'autre et de lui faire du mal.

Cependant selon pahlavan, l'intentionnalité reste un trait difficile à cerner et pour mieux définir la notion d'agression, il vaut mieux se tourner vers la victime : « il s'agira d'agression lorsque les conséquences de l'acte subi sont perçues par la victime comme étant aversives »....

De ce fait, outre l'attaque physique directe, toute action faisant perdre la face à la victime, la mettant dans l'embarras, l'empêchant d'atteindre son objectif.

L'agression peut être également indirecte, visant les biens de la victime, ou bien ses proches, une forme indirecte de nuisance.

Feschbach, (1970), cité par pahlavan, distingue deux types d'agression :

- L'agression hostile avec un désir de blesser et de nuire.
- L'agression instrumentale animée par l'atteinte d'un objectif, tel que la réussite ou la victoire, c'est le cas des sportifs lors de compétitions.

Buss, 1961 a établi une typologie des comportements agressifs avec trois dimensions active passive- physique verbale- directe- indirecte.

Tableau typologie de l'agression

Type de l'agression	Exemples dans le monde réel
<i>Aggression active</i>	
Physique directe	- Attaquer quelqu'un en utilisant une partie du corps (pieds –dents) ou une arme (couteau – pistolet).
Physique indirecte	- voler ou endommager les biens de quelqu'un, engager un assassin pour tuer quelqu'un.
Verbale directe	- critiquer, désobliger, maudire quelqu'un, menacer quelqu'un
Verbale indirecte	- propager des rumeurs vicieuses concernant quelqu'un.
<i>Aggression passive</i>	
Physique directe	-empêcher quelqu'un d'atteindre son but de finir son travail
Physique indirecte	- refuser de s'engager dans une activité.
Verbale directe	- refuser de parler à quelqu'un de répondre aux questions.
Verbale indirecte	- refuser d'acquiescer, de défendre quelqu'un verbalement lorsqu'il est critiqué injustement.

Selon Pahlavan pour comprendre le comportement agressif, il faut analyser deux aspects importants : les différences individuelles (pourquoi certains individus sont ils plus agressifs que d'autres ?), les antécédents de ces différences mais aussi les facteurs situationnels qui peuvent moduler ces différences. L'anamnèse peut dévoiler un parcours particulier du développement prédisposant l'individu à l'agression. Ce parcours est nuancé par les différentes interaction avec l'entourage (famille et autres).

D'autres recherches se sont orientées vers le rôle du sexe sur le comportement agressif : selon Archer et Parker 1996 (cités par Pahlavan) , les hommes seraient plus

agressifs que les femmes, l'agression pour eux à un rôle instrumental . Elle permis de mieux contrôler autrui.

Pour les femmes, elle a une valeur sentimentale, la dominance des affects et des émotions pousse les femmes à réprimer leur désir d'agression, le sentiment de culpabilité joue aussi un rôle prépondérant dans ce frein.

Les facteurs socioculturels ont également un impact important sur les comportements agressifs, l'image masculine se doit d'incarner la force, la virilité et l'agressivité.

La femme par contre est symbole de soumission de retrait et de non présence, d'où le refoulement intense de toute tendance agressive. Cependant les femmes y remédient par l'agression verbale.

Ce qui ne veut nullement dire que les hommes n'utilisent pas aussi cette forme d'agression.

D'autres auteurs imputent cette différence au facteurs physiologiques et génétiques (Moyer 1968) c'est ce que nous allons voir au niveau des différentes théories de l'agression et de la violence.

Toutes ces définitions ont tenté une approche différentielles des trois concepts, violence, agressivité et agression sans pour autant s'étayer jusqu'aux causes déclenchantes, ni arriver à découvrir la genèse réelle des comportements agressifs .

L'anamnèse des personnes violentes, des criminels et des délinquants et leurs biographies révèlent l'existence de plusieurs causes.

3- LES CAUSES NEUROPHYSIOLOGIQUES ET BIOLOGIQUES :

De nombreux chercheurs ont essayé de démontrer l'influence du développement neurophysiologique sur le déclenchement de l'agressivité chez l'homme.

Y a-t-il une relation entre certains zones du système nerveux, de l'organisme et les poussés de violences et d'agression ?.

Selon Quetelet cité par Picat, il existe chez l'homme des facteurs hormonaux androgènes en quantité importante et qui sont la cause de sa disposition à la violence.

Il introduit aussi le facteur âge, comme étant une variable significative dans les moments d'agressions. Pour l'homme, l'âge maximum de la criminalité est de 25 ans, alors que pour la femme, il est beaucoup plus tardif et se situe vers la quarantaine. Certaines phases biologiques précises ont un impact direct sur le comportement de la femme et déclenchent des poussées de violence : ce sont les périodes prémenstruelles et menstruelles.

Pour l'homme, la recrudescence de l'agression se situe entre 15 et 24 ans, c'est la période de la sécrétion de la testostérone qui permet aux hommes de s'investir dans la reproduction. Certaines études montrent que le taux de testostérone pendant la phase de reproduction peut faciliter les comportements d'agression.

Selon Morton, cité par Picat 63% des vols et 60% des crimes violents auraient lieu pendant les phases là.

Il a également relevé l'existence de corrélations statistiques significatives entre la fréquence des délits sexuels chez les porteurs de tumeurs surrénales ou des patients traités par hormonothérapie androgénique intensive.

Déjà en 1967, Di Tulio, cité par Picat a démontré le rôle du diencéphale (lieu de réception et d'intégration des messages internes et externes) et des dysfonctionnements endocriniens qui perturbent les niveaux de vigilance et relancent le problème de responsabilité.

Le début du 19 et 20 siècle ont vu l'émergence de nouvelles tendances, telles que l'existence de prédisposition criminelle des handicapés moteurs et physiques et les correspondances morpho caractérologiques et comportementales, les biotypes de Krechmer ont sont les plus célèbres.

- 1/ L'athlétique considéré comme à la fois magmatique et violent.
- 2/ Le leptosome, anti social.
- 3/ Le dysplastique, prédisposé aux délits sexuels
- 4/ Le pycnique, dangereux eu phase dépressive.

L'idée de transmission génétique des comportements agressifs et de fatalisme criminologique est née de nombreuses recherches peu instables les uns, les autres, les plus convaincantes sont celles qui emporté sur les jumeaux monozygotes et dizygotes.

Rushton, Fulker, Néale.....etc..1986 cites par Pahlavan ont appliqué un questionnaire pour tester la personnalité de plus de 500 jumeaux adultes sur cinq traits différents et leur lien avec les tendances agressives. Ayant découvert de fortes corrélations chez les vrais jumeaux par rapport aux faux, ils ont conclus que les facteurs génétiques interviennent dans la modulation des comportements violents

D'autres études visant l'explication génétique sont celles concernant le syndrome xyy chez les individus de sexe masculin dont le caryotype est caractérisé par un chromosome « y » complémentaire. Comme nous le savons, l'être humain possède 46 chromosomes dont deux (x et y) déterminent le sexe.

Xy homme,xx femme ,la présence du 2eme y est présenté comme cause de l'agression chez les hommes.

Jacobs et al 1965 cités par De Ajurraguerra ont publié des travaux sur les anomalies chromosomiques (la dysomie 2y) présentes chez les délinquants incarcérés .

Leur échantillon était de 197 détenus, présentant un degré de déficience mentale et une propension a la violence et la criminalité.

Sur cet échantillon, 8 détenus avaient un caryotype avec un chromosome « y » supplémentaire (3.5%) alors que dans la population générale le taux est de 0.1%.

D'autres anomalies biochimiques ont été constatées chez les individus porteurs du xyy. Elles ont un rôle dans le contrôle du comportement d'agression.

Benezeck et al 1978, cités par Pahlavan ont constaté une baisse des taux de sérotonine (qui a un rôle de neurotransmetteur) chez la population male xyy.

Par ailleurs, d'autres hypothèses sont apparues concernant cette fois-ci une subnumérale, chromosome x supplémentaire ou xxx ou xo, cette nouvelle optique attribuée aux femmes xo une tendance à l'agression beaucoup plus que les xxx ou xx.

D'autres observations ont infirmé ces hypothèses et montré le contraire, c'est à dire, les xo sont plus pacifiques que les autres caryotypes.

Par conséquent, il semble bien que l'éventualité d'un lien entre les aberrations chromosomiques et les comportements d'agression est loin d'être satisfaisante.

Malgré l'importance des découvertes de Jacob et de l'intérêt qu'elles ont suscité dans le milieu de la recherche, ces théories furent abandonnées. Jacob lui-même et ses co-auteurs (Brunton, Melville) ont fini par renoncer à cette hypothèse. Ils ne pouvaient affirmer effectivement l'existence d'un lien entre cette surreprésentation de porteurs de « y » et le comportement violent ou la combinaison de la déficience mentale et de l'anomalie chromosomique.

Plusieurs recherches ont infirmé cette hypothèse et ont démontré que cette aberration chromosomique était spécifique d'un groupe ethnique particulier.

De nombreux travaux neurophysiologiques ont par la suite vu le jour.

Leur objectif était la détection d'une région du système nerveux central, responsable des comportements violents. C'est la recherche d'un centre de l'agressivité chez l'animal et chez l'homme, et d'une correspondance entre un comportement précis et une zone anatomique déterminée.

Le système limbique à pendant longtemps était pressenti comme étant le centre de l'agressivité. L'excitation du diencéphale peut engendrer soit une sensation plaisante, soit au contraire déplaisante. D'autres chercheurs tels que P. Bard et W.R. Hess ont plutôt situé l'agressivité dans la région de l'hypothalamus.

Selon eux, la stimulation électrique de cette zone entraîne des manifestations pseudo affectives chez l'animal.

Mais il apparaît que d'autres zones de l'hypothalamus par contre telles que les noyaux ventro-médians, diminuent les comportements agressifs et les inhibent. L'observation a été faite sur les macaques rhésus connus pour être des animaux fort agressifs et dangereux.

Chez l'homme, les lobotomies préfrontales, et certaines interventions sur le mésencéphale, l'hypothalamus et les amygdales diminuent l'agressivité et remédient aux désordres du comportement.

D'autres recherches (Benoit, Chauvin cités par De Ajurriaguerra) ont dévoilé le rôle des glandes endocrines sur l'agressivité.

Il a été également démontré l'importance des hormones et surtout les testostérone dans l'expression du comportement agressif.

D'autres substances pharmacologiques peuvent avoir selon P. Karli des effets sur le déclenchement de l'agressivité chez l'animal.

Karli a mis en exergue d'autres données expérimentales ; il a étudié l'influence de l'isolation et de la désafférentation sensorielle, son étude sur les rats a montré que l'isolement en plus d'une désafférentation olfactive entraînent un déchaînement et une activité muricide (les rats étaient domestiqués).

De multiples substances ont donc été détectées et considérées comme jouant un rôle important dans le comportement agressif, aussi bien chez l'animal que chez l'homme.

Toutes ces recherches physiologiques ont abouti au fait qu'il existait une organisation cérébrale qui permet à l'agressivité de se déclencher mais aucune zone précise localisatrice de l'agressivité n'a été trouvée. Laborit en 1979 a affirmé qu'en fin de compte aucune fonction cérébrale précise n'avait de zone anatomique précise localisable et qu'il s'agissait plutôt d'un ensemble neuronal, multiconnecté, dont la localisation est diffuse.

Des études plus récentes Benedeck.M et Al (2000) font état d'une diminution de la substance grise du cortex préfrontal chez des sujets ayant des antécédents de passage à l'acte violent.

Selon De Ajurriaguerra les recherches physiologistes ont seulement montré que la stimulation de certaines régions cérébrales entraînait chez l'animal l'expression d'une émotion, seulement cette attitude est expérimentale, et rien n'indique qu'elle soit intégrée à la personnalité.

En fin de compte, nous pouvons conclure que les facteurs biologiques ont un rôle restreint dans le déclenchement de l'agressivité et le passage à l'acte violent.

L'activité hormonale n'a de lien avec le comportement agressif que s'il existait une relation interpersonnelle conflictuelle, les facteurs biologiques ne sont opérationnels que dans un contexte social et déterminé. Il existe une influence réciproque, une interaction entre le système nerveux central qui influence notre comportement et notre vécu expérimental.

D'autres études épidémiologiques l'ont affirmé Ellen Bergé 1958 décrit quatre facteurs biologique susceptibles de jouer un rôle dans les comportement d'agression, il s'agit de:

- 1- Retard dans la maturation cérébrale.
- 2- Lésions cérébrales obstétrical ou post natale.
- 3- Atteinte organique cérébrale.
- 4- Perturbation métabolique.

4- L'APPROCHE ETHOLOGIQUE :

L'approche éthologique s'est centrée sur l'étude de l'animal dans son milieu naturel. Elle a tenté d'établir certaines corrélations entre l'agressivité animale et les fonctions d'adaptation. Existe-t-il chez l'animal une véritable appétence au combat, une impulsion d'agression de base ou bien l'agression est elle réactionnelle conséquence d'une frustration ou d'une provocation extérieure ?.

L'agressivité et l'agression chez les animaux peuvent exister à deux niveaux.

L'agression intra spécifique au sein de la même espèce et l'agression entre animaux de différentes espèces.

Les éthologues tels que Tin Bergen- Eibl et Lorenz (cités par De Ajurriaguerra) ont abouti aux mêmes constats.

1/ Chez les animaux le rapport de prédation est le facteur déclenchant de l'agressivité et des affrontements. Cependant les combats ne sont pas particulièrement atroces et cruels.

L'agressivité est libérée par la peur et l'incapacité de fuir, l'animal attaqué résiste violemment.

2/ L'agressivité fonctionne comme un instinct, elle est précise, programmée et automatique. Elle est souvent déclenchée par des stimuli externes.

3/ Elle a des fonctions précises comme la répartition territoriale ou la sélection de partenaires sexuels, elle permet aussi l'établissement de hiérarchies sociales. Les animaux luttent souvent entre eux lors de la fondation d'un territoire.

Ils deviennent aussi agressifs si ce territoire est violé par d'autres espèces.

Cependant il existe aussi chez les animaux des mécanismes puissants de blocage de l'agressivité qui entrent en action dans certaines situations précises.

- Chez l'adulte animal face à un autre congénère plus jeune.
- Chez la même face aux petits.
- Chez le vainqueur face au vaincu.

Il existe chez les espèces animales une véritable hiérarchie sociale instaurée par la force à la suite de combats réels.

L'agressivité devient hiérarchisée ; c'est la loi des males les plus robustes.

4/ L'agressivité a de faibles capacités de destruction ; non seulement les armes des animaux sont limitées, ils sont aussi les mêmes pour les adversaires (griffes, cornes, dents) mais ils sont associés à des rituels qui limitent les incidents et diminuent l'agression. Quelquefois la posture de menace qui est le premier pas avant le combat et qui permet d'évaluer la force des adversaires, fait fuir le plus faible.

Il y a même selon Pirlot, un code d'honneur chez les animaux qui permet au vainqueur d'épargner le vaincu parce qu'il s'est soumis. L'agression prend ainsi fin et l'agressivité diminue progressivement.

4-1- L'agressivité selon Lorenz:

Lorenz (1969) est parmi les éthologues célèbres qui ont étendu l'éthologie animale au comportement humain. Comme Freud, Lorenz est un instinctiviste invétéré. Pour lui l'agressivité est un instinct alimenté et nourri par une énergie permanente.

Il récuse l'idée des behavioristes de l'influence du milieu et des stimuli extérieurs. L'animal ou l'homme selon lui, n'ont pas besoin d'attendre les stimuli pour libérer leur énergie.

Ils les créent souvent eux même ; c'est ce que Lorenz appelle le comportement appétitif. Il définit l'agressivité comme une excitation interne, incorporée, qui cherche à se libérer ; elle est spontanée et redoutable.

Lorenz a présenté un modèle de l'agressivité semblable au modèle de la libido de Freud. Il est appelé modèle hydraulique en comparaison à la pression de l'eau enfermée dans un récipient.

L'agressivité est une énergie tendue et sous pression et prête à exploser.

Lorenz voit dans l'agressivité une nécessité pour la survie, il s'appuie sur l'étude de l'animal chez qui l'agressivité et par son biais l'agression, sont nécessaires pour établir l'ordre et la hiérarchie.

La ritualisation permet l'évitement du meurtre et la conservation de l'espèce. Mais comparativement à l'animal, l'instinct de l'agressivité s'est dénaturé chez l'homme. Il n'est plus au service de la vie ; il est devenu une menace. L'homme est porteur de gènes destructifs qu'il a hérités de ses ancêtres.

Les premiers hommes sauvages dont la guerre était l'état naturel. C'est donc une reconnaissance de l'innéité de l'agressivité chez l'homme, Lorenz dit:

"Il est plus que probable que cette quantité néfaste d'agressivité dont une hérédité malsaine pénètre encore l'homme d'aujourd'hui jusqu'à la moelle, provient d'une sélection intra espèce qui a agi sur nos ancêtres pendant plusieurs millénaires lors du paléolithique inférieur". Il ajoute aussi :

"A peine l'humanité eut elle atteint un stade où grâce à ses armes, ses revêtements, son organisation sociale elle était capable de tenir à peu près en échec les charges et les menaces de l'extérieur, ceux-ci cessèrent d'être les facteurs essentiels de la sélection. C'est alors que commença une sélection intra espèce nuisible. Le facteur sélectif était alors la guerre entre hordes voisines d'hommes ennemis"

La théorie de l'agressivité de Lorenz a rencontré des critiques assez sévères, d'abord en ce qui concerne cette idée de l'existence de gènes à tendance meurtrière chez l'homme, qui lui ôtent toute responsabilité dans les crimes commis et expliquent son penchant pour la violence par les facteurs biologiques qui échappent à son contrôle. Pour Fromm(1975), même si Lorenz avait raison en ce qui concerne la permanence de l'état de guerre pendant le paléolithique inférieur, son raisonnement génétique est à remettre en cause. Dans la mesure où les porteurs de gène sont censés diminuer vu leur extermination par les ennemis, la transmission à la descendance ne peut se faire réellement. D'un autre côté, ce qui est reproché à Lorenz, c'est sa tendance à justifier l'agressivité de l'homme et les pulsions meurtrières sans pour autant étayer sa théorie hydraulique de preuves tangibles.

Un autre aspect sur lequel les critiques ont été unanimes, c'est que Lorenz est parti de l'observation d'animaux jugés inférieurs, (oies, oiseaux,poissons) pour les appliquer à l'homme, qu'il ne connaît point puisqu'il n'est pas inclus dans son champ d'étude. Selon Fromm, Lorenz a procédé par analogie, ce qui n'est pas une preuve scientifique. Selon lui, la connaissance de Lorenz de l'homme ne dépasse pas celle du profane ; il ne l'a pas perfectionné par une observation systématique ni par une fréquentation suffisante de la littérature.

Lorenz a aussi généralisé son propre vécu, ses expériences personnelles à tous les hommes, sans penser que sa conception de l'amour et de la haine est aussi remise en cause. Il décrit une fusion totale entre les deux pulsions (les deux instincts) une interaction totale. Le passage de l'un à l'autre se fait sans transition- l'individu passe de l'amour à la haine, sans toutefois abandonner le premier sentiment. Les propos de Lorenz sont très significatifs. "Il n'y a pas d'amour sans agression". A l'encontre de l'agression ordinaire, la haine est toujours dirigée contre un individu exactement comme l'amour... Probablement on ne peut vraiment haïr que là où on a aimé et où en dépit de toutes les dénégations, on aime toujours".

Lorenz va plus loin dans ses assertions en évoquant l'enthousiasme militant des êtres humains au nom duquel ils peuvent commettre des atrocités, sans pour autant éprouver des sentiments de culpabilité.

Par ailleurs, il pense que cette propulsion meurtrière est connectée de plaisir, donc sadique, fait partie de la nature humaine. Elle est donc universelle. ce qui semble intolérable pour la plupart des critiques et surtout pour Fromm:

"Affirmer que l'homme est prompt à connaître des atrocités dès que le drapeau est déployé serait une excellente défense pour ceux qui sont accusés de violer les principes de la convention de Genève".

L'approche de Lorenz de l'agressivité, surtout animale nous paraît pertinente dans la mesure où elle génère la conservation de l'espèce et permet l'instauration d'une loi, d'une hiérarchie presque sociale, semblable de par sa structure à celle de l'être humain. Elle devient aporétique et paradoxale.

Il ressort de l'attitude de Lorenz une idéologie politique xénophobe et raciale.

Il accorde à l'individu le droit de détruire son prochain sans inhibition morale, parce qu'il est différent et qu'il ne lui ressemble pas. N'est ce pas les mêmes préceptes véhiculés par l'idéologie et la propagande nazie avant et pendant la deuxième guerre mondiale ? les propos de Lorenz sont très significatifs : " même si en tant que patriote, je ressentais une hostilité envers un autre pays, je ne pourrais pas malgré tout souhaiter de tout cœur sa destruction si je prenais conscience qu'il comprend des gens travaillant comme moi avec enthousiasme dans le domaine des sciences inductives, vénérant Darwin....je trouverais impossible de haïr un ennemie qui partagerait avec moi ne serait qu'une seule de mes identifications avec des valeurs culturelles et éthiques ».

La position de Lorenz est transparente- celui qui n'est pas comme moi doit mourir, la suprématie du narcissisme fondamental est évidente.

Cependant, Lorenz fait preuve d'ambivalence quant à ses conclusions sur l'agressivité humaine. Il dévoile un malaise et donne l'impression de vouloir atténuer ses premières

allégations déplaisantes et inacceptables par la création de 4 préceptes fondamentaux dont l'objectif est la canalisation et l'atténuation de cette agressivité fondamentale.

1/ Le premier précepte est régi par la consigne suivante "connais toi toi-même" selon lui, l'individu doit remonter loin dans le passé vers les premières lois de l'évolution pour comprendre son comportement et les enchaînements causaux qui le régissent.

Nul n'ignore selon Fromm l'attachement ou plutôt l'idolâtrie de Lorenz pour Darwin, le maître de la théorie de l'évolution.

2/ La sublimation en psychanalyse est un mécanisme qui permet à la tendance sexuelles de renoncer au plaisir en la détournant vers des activités sociales hautement valorisées.

Lorenz a fait l'ébauche de la sublimation sans s'y attarder, ni l'approfondir, sa connaissance de la psychanalyse et des écrits de Freud étant limités, voir inexistantes. Selon Fromm, Lorenz ne connaît Freud que par ouïe dire.

5- LE COURANT ANTHROPOLOGIQUE:

Le courant se base sur l'étude des premiers hommes, l'homo érectus qui vivait il y a 1.7 millions d'années et qui était un véritable prédateur, et un conquérant exploitateur, Il a développé ses habiletés et ses capacités pour s'approprier les territoires et les biens D'autrui, et surtout pour les exterminer.

Ce mouvement met l'accent sur les facteurs héréditaires de l'agressivité. Provost (1990) décrit parmi les ascendants directs de l'homme l'australopithèque africain, prédateur implacable, son successeur, le pithécantrophe était aussi un carnassier des cimetières de crânes défoncés par des pioches primitives ont été retrouvés.

Selon Provost, l'origine de l'homme dérive de l'union du carnivore et du grand cerveau, il cite Robert Ardey qui décrit les êtres humains actuels comme les enfants de Cain.

Michaud corrobore cette idée par cette pensée: "Il y a une violence, au cœur même de l'humanité celle qui anime ses inventions, ses explorations, et sa production de la culture". La culture et l'instauration de lois et de règles sociales, hiérarchiques, politiques et religieuses n'ont pas humanisé l'homme.

La culture n'a pas dompté l'instinct agressif, l'homme civilisé doté d'intelligence et de créativité, détruit non plus par nécessité mais par plaisir et par désir de montrer sa puissance. Sinon, comment expliquer l'agression que subit un peuple par un autre plus puissant, même s'il ne représente pas pour lui une menace, car loin de son territoire ?.

Les agresseurs font fi du surmoi. Ils ne ressentent aucune culpabilité, bien au contraire, ils paradent avec leurs machines meurtrières et se vantent lors des bombardements aériens, d'avoir pratiqué des frappes chirurgicales (concept emprunté à la médecine, donc positif) ce qu'ils appellent la guerre propre.

Ces actes selon Michaud, renforcent le sentiment de puissance et entraînent la transgression des lois humaines internationales. Ces attitudes dévoilent l'écart entre l'animal et l'homme.

L'animal tue pour se nourrir et se protéger, il n'est ni cruel, ni pacifique, c'est sa nature et son instinct qui prédominent. L'homme par contre est mauvais même si pour lui aussi, si nous croyons les thèses anthropologiques et éthologiques c'est la nature qui parle, il a d'autres alternatives qu'il n'utilise pas, au contraire il favorise son instinct par l'invention de mode de nuisance atroces.

Selon Provost, de toutes les violences collectives, les guerres sont la forme la plus extrême qui peut prendre l'agressivité humaine, sur 4500ans d'histoire humaine, 240 années seulement ont été vécues dans la paix et la sérénité.

A la première moitié du 20^{ème} siècle, 117 guerres avaient provoqué des millions de mort (40 M pour la 2eme guerre mondiale).

6- SYNTHÈSE Et DISCUSSION:

L'éthologie a essayé de démontrer que l'être humain avait pour ascendant l'animal et qu'il a hérité de lui certains comportements innés. C'est l'aspect phylogénétique des attitudes et surtout des attitudes agressives, l'éthologie nous a permis de comprendre que pour l'animal l'agressivité est nécessaire à sa survie et à son adaptation.

La violence de la compétition animale est incomparable. Cependant l'animal en dehors de cette nécessité est plus clément et plus pacifique que l'homme. Selon e nombreux chercheurs la loi de la jungle, c'est celle aussi de l'interdépendance et de la coexistence. Les animaux « s'arrangent »entre eux et collaborent pour survivre.

C'est selon Provost ce que les sociobiologistes appellent l'altruisme égoïste, qui favorise l'équilibre de la nature. De même que dans les combats et les affrontements, certains postures ont pour objectif, non seulement l'étalage de la force mais aussi le désir de décourager l'autre, lui faire peur et éviter ainsi l'agression.

Cette théâtralisation du combat atténue l'offensive. Par ailleurs la soumission du plus faible entraîne chez le plus fort une régulation, ce que les éthologues ont nommé la régulation automatique de l'agression.

L'homme par contre a élargi ses potentialités destructrices par la fabrication d'une technologie de la mort.

Si la nature ne l'a pas doté d'armes biologiques très acérés (crocs, griffes, cornes, bec) elle l'a nanti d'un cerveau, malheureusement ce dernier a plutôt servi la déraison que la raison.

Si la prédation animale est au service de la vie, l'agressivité humaine et son dérivé pervers, la violence n'a pas la même faculté. Elle ne profite pas à ses semblables, elle les anéantit. L'individu détruit les autres et en même temps, s'autodétruit. Les ravages écologiques massifs provoqués par l'égoïsme et l'insatiabilité humaine finissent par se retourner contre l'homme lui-même et l'anéantir.

Ce que nous appelons histoire dit Provost n'est en fait qu'une suite de dates commémoratives de carnages, de conquêtes, de guerre, de défaites et de victoires.

C'est aussi l'éloge glorieux de personnages sanguinaires. L'homme possède une faculté homicide qui le pousse à la guerre totale entre sociétés.

Même les activités sportives sensées être la meilleure sublimation de la pulsion agressive, permettre a celle ci d'éclorre et de s'épanouir, la chasse, la boxe, les corridas dévoilent la face perverse de l'agressivité et de la jouissance sadique qui permet à plusieurs

individus d'extérioriser leur violence et de vivre le plaisir par personnes intermédiaires. L'être humain a légitimé la violence et l'a légalisée. En remontant dans l'histoire nous découvrons la popularité des foires de combats et des arènes de lutte (les fameuses arènes de Rome).

7- LA SOCIOLOGIE DE LA VIOLENCE:

Des premières thèses socio économiques de la violence sont apparues vers la moitié du 19^e siècle. Elles ont mis en exergue le rôle des facteurs sociaux et des conditions de la vie dans la criminalité.

Déjà en 1898, Ferri avait recensé plusieurs facteurs déterminants de la violence tels que la densité de la population, le degré d'industrialisation, les variations de coutumes et de religion... etc.

Par la suite d'autres théories ont vu le jour expliquant la poussée criminogène par le seul rôle de la sociologie.

Tarde cité par Picat parle des conséquences des conduites imitatives. Ce phénomène d'imitation dans les comportements violents est très fréquent chez les adolescents qui reproduisent des scènes d'extrême violence réelles, ou fantasmatiques, exercées par leur idoles.

Il apparaît aussi chez les enfants, qui miment des acteurs sans être conscients de la dangerosité de certaines actions.

Jefferu introduit comme cause de la violence, l'aliénation sociale et Sellin les conflits de génération.

Il existe certains obstacles selon Michaud, certains obstacles à la connaissance historique et sociologique de la violence. la diversité des normes juridiques et institutionnelles, des lois et des coutumes si différents d'une culture à une autre rendent l'étude plus complexe.

7-1- la sociologie empirique :

Les recherches empiriques ont porté sur la relation entre les événements violents et certains indices socioéconomique.

TED GURR, 1996 voulait montrer l'impact de la privation sur les comportements violents. Selon lui le potentiel répressif de la société influence le degré de violence.

Il démontre que l'incompatibilité entre les aspirations personnelles et le niveau de vie devient insupportable pour l'individu d'où sa révolte et son passage à l'acte délictuel.

C'est le soulèvement des moins nantis contre l'état qui génère cette différence de classes.

La famille Fererabend , 98 vient corroborer cette thèse: elle a établi des études statistiques qui soulignent l'importance du changement social, la vitesse des mutations et la répression de l'état. La violence se produit quand la frustration systémique due aux changements rapides surtout dans les sociétés sous développées, depuis la décolonisation devient insupportable.

7-2- Les approches fonctionnalistes :

Les sociologues de cette école considèrent la violence sous l'angle de la fonction sociale.

Burgess, Mazrui et Coser montrent que certains conflits sociaux comme les émeutes. Les révolutions, les guerres internes ont une fonction de renouvellement et d'intégration de groupes et de nouvelles valeurs. Elles entraînent une résolution des tensions accumulées pendant des années, un sentiment de délivrance et de puissance, donc un nouvel équilibre. Le conflit comme secteur de violence, a une fonction positive sur l'homme et sur le groupe.

L'analyse de Merton des phénomènes d'anomie et de déviance montre une offre des objectifs et des fins légitimes à ses membres. Par ailleurs, elle organise les contrôles pour les atteindre. Selon Merton, la structure sociale peut valoriser les fins tout en faisant fi des

moyens d'atteinte ; ce qui engendre l'anomie. Comme elle peut imposer des moyens, sans fin précise.

Merton décrit 5 types de comportements réactionnels à la structure sociale des comportements adaptatifs.

- 1/ Le conformisme = c'est l'acceptation des fins et des moyens.
- 2/ L'innovation, création d'autres moyens pour arriver à la fin exigée.
- 3/ Instauration des rituels pour amoindrir les risques.
- 4/ L'évasion, révolte et marginalisation (vivre hors normes).
- 5/ Rébellion, désir de changement et production d'une nouvelle structure sociale. La violence est l'atout qui concrétise ces changements.

7-3- Les thèses systémiques :

Les sociologues systémiques relient la violence au système politico économique. La violence provient des individus dont la position sociale est incohérente ou nettement défavorisée par rapport aux autres groupes.

Michaud donne l'exemple des universitaires dont les revenus ne correspondent pas à leur niveau de d'instruction. L'écart entre le niveau de vie des différents groupes sociaux, la main mise par certains responsables politiques et économiques sur les richesses du pays est à l'origine de la révolte des démunis et d'un déferlement de la violence.

Selon Michaud, la stabilité d'un système dépend de sa capacité à satisfaire ses membres et à répondre adéquatement aux modifications de l'environnement sinon, il se détruit et disparaît

*** La conception marxiste :**

Karl Marx a mis en évidence par ses œuvres et ses actions politiques, l'importance de la dimension sociale de l'existence humaine. Sa pensée s'enracine dans le refus de la misère et de l'injustice et revendique l'amélioration effective des conditions concrètes d'existence.

Chapitre III : Les théories explicatives de la violence

En étudiant les conditions concrètes du travail au 19^e siècle, Marx constata qu'il ne remplissait par ses trois fonctions fondamentales à savoir, l'humanisation de la nature, la réalisation des possibilités humaines et la socialisation de l'être humain.

Marx attribue au capitalisme industriel l'aliénation de l'être humain et de la différence de classes.

Marx décrit trois types d'aliénation:

- La déposssession des fruits du travail
- La dépersonnalisation du travailleur, esclave de la machine.
- La déshumanisation.

Selon Marx (1844), l'ouvrier s'appauvrit en produisant des richesses qui ne lui appartiennent pas.

Il est dépossédé de son objet donc, il est aliéné. Il ne peut s'exprimer dans son travail, à cause de l'automatisation et de la machination de son action, ainsi que du rythme infernal exigé. Il se déshumanise, car vidé de sa propre réalité et se replie sur lui-même. Pour Marx le caractère social de l'être humain ne peut se développer au sein d'une structure sociale ou règne l'injustice, l'inégalité, la division et l'antagonisme.

Il dit : « Dans la mesure où la bourgeoisie, autrement dit, le capital, se développe on voit se développer le prolétariat, la classe des travailleurs modernes, qui ne vivent qu'autant qu'ils trouvent du travail, et qui ne trouvent de l'ouvrage, qu'autant que leur travail accroît le capital. Les travailleurs sont obligés de se vendre, morceau par morceau, tel un article de commerce: et comme tout article de commerce, ils sont livrés à toutes les vicissitudes de la concurrence, à toutes les fluctuations du marché ».

La prise de conscience des contradictions inhérentes au système capitaliste est inévitable, elle est à l'origine de la mutation et du remous social.

La lutte des classes est selon le marxisme, le moteur du développement historique. Les conflits deviennent inévitables. Le régime social et politique, et leurs modestes productions ont créé un rapport de domination entre les différentes classes antagonistes. L'éclatement et l'affrontement sont nécessaires, la violence est inévitable. Elle est le moyen qui va bouleverser

les structures régnautes et réaliser le changement. La révolution est nécessaire pour arriver à une socialisation de l'économie.

La révolution Française de 1789 est pour Marx le meilleur exemple qui a vu se développer de nouvelles forces productives de la libre entreprise et du salariat individuel. Néanmoins, elle ne s'est pas accomplie sans heurts, la violence y était extrême, les couches défavorisées ont exterminées les bourgeois et les aristocrates.

Il y a eu de grands massacres, des exécutions à la guillotine en place publique, avec une délectation et une jouissance sadique de toute une foule approbatrice. Un autre exemple que nous pouvons citer, est celui de l'Algérie et des événements de 1988. Nul ne s'attendait à cette rupture brutale de l'endoctrinement qui a duré des années entières. Une marée humaine, animée d'une violence incontrôlable, a saccagé les biens et les propriétés étatiques et privés. Depuis le jour la violence ne cessa pas. Elle est l'expression du malaise social, de la malvie de la marginalisation de certaines catégories sociales. De la répression du système politique et surtout du monopole des richesses du pays par les gouvernants.

Depuis cette date, chaque jour a eu son lot, d'homicides, de crimes.

Qu'est ce qui a suscité cette perte soudaine du self contrôle chez des individus qui jusque là ne réagissaient pas à l'ordre sociaux et politique reniant ? Ou plutôt qui semblaient l'approuver?

Comment expliquer l'éclatement soudain de cette haine entre concitoyens? Ces fratricides qui perdurent, ces génocides devenus fréquents ?

Les valeurs humaines qui jusque là avaient régi la vie sociétaire sont rompues, le sacré, le divin est profané, l'amour de l'autre n'est plus, c'est plutôt le désir de mort d'autrui qui prédomine, c'est l'insurrection et l'intolérance. La haine est devenu manifeste au cœur de notre malaise social, elle s'exprime sous différentes formas. De la xénophobie soudaine, à l'intégrisme religieux, de la mégalomanie pour certains à la dépréciation de soi et à la mélancolie pour d'autres.

Selon Zafiropoulos (1995), au nom du trait identitaire (quel qu'il soit, national, religieux, social) des foules peuvent alors s'organiser pour "faire ce qu'il y a à faire"

froidement " sans état d'âme", car sûres de leurs bons droits" identitaires....", quelle est la clinique de ces manifestations pathologiques et de cette déraison? Pour Zafiropoulos, la haine sociale est une passion conjoncturelle, elle survient lorsqu'une situation de crise bouleverse les prévisions de certains individus. S.Medhar, y répond autrement en tentant de démystifier la violence et de l'intégrer dans le fonctionnement quotidien de notre culture.

Il dégage de nombreux paramètres qui seraient le reflet de conditions de l'environnement physique, de conduites familiales, sociales, culturelles, politique.

*** Violence de l'environnement :**

Pour Medhar, les causes originelles de la violence sont identiques partout, car elles ont un lien avec l'hostilité de l'environnement physique, ce dernier brutalise et agresse les individus par les séismes périodiques, les inondations, l'érosion. C'est autant de facteurs qui ont un impact négatif sur les attitudes et les comportements. La nature et le climat comme les humains, sont aussi en pleine déroute, ils sont devenus instables.

Les saisons ne sont plus régulières, la planète s'est réchauffée et l'été quant il vient, il s'installe pour une durée indéterminée, mais quand le changement vient, il est brusque quand la pluie s'annonce, c'est le désastre, elle est torrentielle et dévastatrice, elle entraîne plusieurs milliers de vies humaines et de pertes matérielles, la nature est aussi en colère.

*** Violence de l'organisation sociale :**

Medar décrit trois types de violence de l'organisation sociale.

La première agression dirigée contre l'individu est enfermée dans des rituels sociaux, sacralisés souvent violents aux quels il doit se soumettre sans résistances, car sensés être symboles de protection et d'auto conservation.

Le deuxième type d'agression est véhiculé par les systèmes idéologiques.

Il est aussi politico économique culturel et religieux, c'est la tentative d'éradication de l'organisation sociale régnante et son remplacement par une autre, les réactions sont instantanées, elles sont violentes. C'est une violence anomique, fruit d'une société aux inégalités flagrantes dont les repères essentiels ont été rompus.

C'est selon Pirlot, une société organisée en réseaux, de plus en plus soumise aux flux financiers et économiques et dont les figures paternelles ou étatiques de protection s'effondrent, ce qui nous amène directement au 3^{ème} type de violence, celle des individus, rebelles à l'ordre institué, la violence est pour eux le moyen de changement et de reconstruction.

Malheureusement comme l'exprime Pirlot, cette méthode suscitée par l'inégalité et le désir d'un changement n'existe plus. C'est l'anomie totale et la perte de sens qui règnent actuellement, un peu partout dans le monde: " la prévalence de l'action, la réussite coûte que coûte, l'indifférence à la souffrance, le mondialisme économique, ont tous aboli, chacun à leur façon les frontières, les identités et les repères culturels".

Les plus défavorisées ont succombé à cette nouvelle loi, qui est la loi financière au détriment des lois nouvelles. C'est ce qui se passe actuellement en Algérie. Tout le système économique est social s'est orienté vers une prévalence de l'avoir, la convoitise, la consommation, le profil. Les individus ont suivi le modèle du pouvoir.

Ils ont assimilé ce qu'ils reprochaient aux dirigeants, ils ont compris le " manège et l'astuce. A eux de s'enrichir au détriment de l'autre. "

Aubert l'exprime aussi clairement que Pirlot, l'accélération du temps mondial (délocalisation, loi du marché) et de la "culture d'urgence" où domine une culture de l'instantanéité, de la vitesse (de la jeunesse) du perpétuel mouvement, (du cadre dynamique), favorisant des hyperexcitations difficilement digérables psychologiquement.

8- LA THEORIE PSYCHANALYTIQUE DE L'AGRESSIVITE :

Les psychanalystes ont pendant fort longtemps rencontré d'énormes difficultés pour définir le concept d'agressivité et surtout pour le situer dans le cadre métapsychologique c'est à dire dynamique, topique et économique. Freud lui même avait nié préalablement et catégoriquement l'existence et l'importance de l'agressivité dans la structure de la personnalité humaine. Ce n'est que tardivement qu'il a exprimé son étonnement quant à son « déni si significatif » de l'existence de cette pulsion primitive chez l'homme.

8-1- Freud et l'agressivité :

Pour mieux situer et comprendre la pensée de Freud, nous avons choisi, le modèle schématique de p. Codini (1997) qui à notre sens, présente la meilleure synthèse du cheminement suivi par Freud dans l'élaboration de sa théorie de l'agressivité. Ce modèle révèle également l'intérêt de la métapsychologie micropsychanalytique qui a souligné la primauté de la pulsion agressive et décrit des pulsions agressives spécifiques à chaque stade de l'ontogenèse.

Même s'il continue à poser de sérieux problème, le concept d'agressivité est de plus en plus utilisé vu son rôle déterminant dans plusieurs pathologies psychiques et psychosomatiques graves, telle que les névroses graves de caractère ou d'échec, névroses à structure masochiste ou narcissique, les états limites, les dépressions à caractère suicidaire, deuils permanents etc.....

Codini distingue deux périodes importantes pour repenser Freud. L'avant et l'après 1920.

* L'avant 1920 :

Avant cette date, le concept d'agressivité était absent dans les écrits de Freud et si à un moment de son parcours est apparue la notion de pulsion d'agression, c'était pour récuser l'idée d'Alfred Adler (1908) qui admettait l'existence d'un principe d'agressivité, qu'il définissait comme une poussée instinctive non explicable par la simple frustration de la sexualité, libido. Pour Adler, l'agressivité est un primat, distinct et qui affronte et s'oppose non pas à la libido, mais à des pulsions d'organes, dont la sexualité.

L'individu est animé constamment par un sentiment d'infériorité qui suscite de l'agressivité.

L'impression pénible d'être inférieur aux autres physiquement ou psychiquement entraîne un mécanisme de surcompensation pour pallier à ce handicap, en mobilisant toutes les forces physiques et psychiques disponibles. Ce complexe va se renverser dans le contraire, il va devenir mégalomanie et agression car l'accomplissement ne peut se faire que par l'anéantissement et l'avilissement de l'autre.

Freud s'était positionné franchement contre les idées d'Adler, et contre Adler lui-même. Il l'exprime dans l'analyse du petit Hans. Il dit : "Je ne puis me résoudre à admettre à

côté des pulsions d'autoconservations et des pulsions sexuelles que nous connaissons bien, et de plein pied avec elles, des pulsions d'agression particulière".

Cette déclaration catégorique de Freud a étonné plus d'un chercheur et psychanalyste surtout dans le thème et le contexte dans lesquels elle a été énoncée : un cas de névrose phobique dont la problématique essentielle tourne autour du noyau fondamental, qui est le complexe d'oedipe. Comme nous le savons, le vécu oedipien révèle un pôle intense d'agressivité, un désir de meurtre du parent rival, même si un sentiment ambivalent, plus clément coexiste avec le premier.

Freud écrit : "J'ai trouvé en moi, comme partout ailleurs des sentiments d'amour envers ma mère et de jalousie envers mon père, sentiments qui sont, je pense communs à tous les jeunes enfants....."

Plus tard, Freud (1897) dans l'interprétation des rêves, introduit la tragédie de Sophocle et définit le complexe d'oedipe comme des désirs infantiles d'inceste et de meurtre qui perdurent dans l'inconscient de l'adulte. L'attitude de Freud à travers ses écrits est un tantinet confuse et ambivalente. Partant de son auto-analyse et non de l'étude de l'enfant lui-même, Freud met l'accent parfois sur l'aspect sexuel de l'attrait vis-à-vis de l'un des parents, parfois sur l'hostilité vis-à-vis de l'autre parent. Il l'exprime ainsi dans les cinq leçons sur la psychanalyse (1909) le mythe du roi oedipe qui tue son père et prend sa mère pour femme est une manifestation peu modifiée du désir infantile contre lequel se dresse plus tard, pour le repousser, la barrière de l'inceste le complexe ainsi formé est condamné à un refoulement rapide, mais au fond de l'inconscient, il exerce une action importante et durable.....Il constitue le complexe central de chaque névrose."

²Le désir incestueux s'inscrit selon Freud dans la lignée de la pulsion sexuelle, alors que le désir de meurtre ne fait partie d'aucune pulsion.

Que signifie ce déni ? La réponse semble se trouver dans le vécu de Freud lui-même et dans ses rapports conflictuels avec sa propre famille. Si Freud a occulté le contenu parenticide de l'oracle et le contenu infanticide de l'abandon, c'est que le refoulement est arrivé à combattre un contenu désagréable, voir même pénible, qui cherche à rejaillir à la conscience. C'est pourquoi dit Codini, il n'est pas étonnant que toutes les définitions de Freud, portent sur

la réalisation masquée des désirs sexuels et omettent les désirs agressifs. L'impact du vécu propre et de l'auto analyse transparait dans l'attitude d'Adler et dans sa démarcation de Freud par la suite. Dès le départ, Adler repoussa Freud car incarnant l'image de son propre frère aîné, duquel il fût l'ombre il l'exprima à Freud en 1911 lors de leur rupture;

Pourquoi donc, dit-il, devais-je travailler dans votre ombre? Il récusait par la suite tous les concepts fondamentaux de la psychanalyse entre autre l'inconscient et l'oedipe. L'inconscient pour Adler est un artifice. La clef des névroses se trouve dans la découverte de l'objet à abattre. Tout le monde est malade contre quelqu'un, tout tourne autour du fameux sentiment d'infériorité qui déclenche une intense agressivité contre ceux qui l'alimentent. Il dit : "Les mimétismes, les rivalités, le contexte social prennent une importance trop grande ainsi que les relations inter- professionnels. Le sentiment de faiblesse de l'être humain et son besoin de sécurité sont avec l'agressivité les moteurs essentiels de l'évolution ". Adler se distingua totalement de Freud, par le rejet de l'idée du complexe d'oedipe. Le noyau familial d'où il émergeait ne ressemblait à rien à celui de Freud, fils aîné et favori de sa mère. Adler était sentimentalement très proche de son père, et se sentait négligé et rejeté par sa mère. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, Freud avait dès le début et involontairement reconnu l'importance de l'agressivité. En critiquant Adler, Freud, avait révélé le contenu latent de sa pensée en admettant que l'agressivité était un attribut universel et surtout indispensable à toutes les pulsions.

En 1905, dans son ouvrage " trois essais sur la théorie de la sexualité", Freud, en parlant de la cruauté de l'enfant (l'enfant est un pervers polymorphe) décrit l'existence d'une pré pulsion d'origine, proche de l'instinct, dirigée vers un objet externe dans le but de le dominer et non de le faire souffrir, ni de lui faire du mal. Cette pseudo violence est selon Freud à la base des pulsions de conservation sur lesquelles s'étayeront les pulsions sexuelles. Ce n'est que plus tard, qu'elle deviendra une pulsion sadique.

Les premières ébauches d'une théorie de l'agressivité virent le jour dans « pulsions et destin des pulsions, en 1915 où Freud expose sa conception de l'amour et de la haine, du sadisme et du masochisme définies comme des pulsions hostiles tournées vers l'extérieur pour les premières et un renversement sur soi pour les deuxièmes.

Freud d'écrit quatre destins pulsionnels chez l'homme. Le renversement dans le contraire, c'est le retournement d'une pulsion du rôle actif, au rôle passif. L'exemple donné par Freud est celui des couples opposés, sadisme, masochisme et voyeurisme exhibitionnisme.

Freud définit le sadisme comme une violence, une manifestation de puissance à l'encontre d'une autre personne prise comme objet. Le sadisme est donc assimilé à l'agressivité. Cet objet est abandonné par la suite et remplacé par la personne propre. C'est le retournement sur la personne propre appelé masochisme mais qui fait naître la nécessité de trouver un partenaire pour tenir le premier rôle actif (sadique) car le renversement sur soi a transformé le but actif en passif. Le masochisme est lié à la souffrance, à l'humiliation.

Le sadomasochisme est considéré par Freud comme étant les deux rôles d'une même perversion. Ils alternent chez le même individu. C'est un accouplement symétrique entre deux tendances, deux perversions, dans leur évolution et dans leur manifestation. La position de Freud semble changer par petits pas, il conçoit la perversion masochiste comme le refus du plaisir habituel « normal » le renversement des tendances habituelles et le développement d'une auto agressivité avec recherche d'humiliation, de culpabilité, d'échec et de punition, c'est le fameux instinct du mal non seulement dirigé contre l'autre mais aussi contre soi.

La vision de Freud de la deuxième polarité, amour et haine semble compliquée et paradoxale. L'amour selon Freud provient de la capacité du moi à satisfaire ses notions pulsionnelles. Il est d'abord narcissique puis il s'élargit vers les objets qui sont pour lui source de plaisir. La haine par contre est plus ancienne que l'amour : « Elle provient du refus originnaire que le moi narcissique oppose au monde extérieur ». La haine selon Freud, peut alors aller jusqu'à une propension à l'agression contre l'objet, avec intention de l'anéantir. Freud fait une nouvelle démarcation entre les pulsions du moi et les pulsions sexuelles. Il stipule que les termes amour et haine ne doivent en aucun cas être utilisés pour décrire les relations des pulsions avec leurs objets mais plutôt aux relation du moi aux objets. La distinction est claire, la relation du plaisir du moi à l'objet est fixée sur les pulsions sexuelles de même que pour l'amour la haine n'a pas de relation intime avec l'objet. Seule la relation au déplaisir est déterminante :

« Le moi hait, déteste, poursuit avec intention de détruire tous les objets qui sont pour lui sources de sensations de déplaisir ».....L'amour et la haine ne sont pas dérivés du clivage d'une réalité originnaire commune, ils ont des origines différentes et un développement propre avant de se constituer en opposition sous l'influence de la relation plaisir – déplaisir.

Le 3^e destin pulsionnel est le refoulement. Lorsque l'adaptation à la réalité extérieure exige l'acceptation des valeurs sociales, et ceci face à l'intransigeance des instances surmoïques, les pulsions sont refoulées dans l'inconscient.

Les pulsions connaissent un quatrième destin qui est la sublimation, dans les activités substitutives qui reçoivent l'approbation sociale car utile et bénéfique. L'énergie pulsionnelle est aussi détournée vers des activités valorisées telles que la création artistique, le travail, l'engagement social, dans des œuvres à haute valeur morale.....

En 1915 dans son article « sur la guerre et la mort » Freud parle de cette innéité de l'homme primitif de tuer sans scrupule. C'est la reconnaissance de l'existence de cette pulsion d'agressivité, mais Freud continue à résister à l'acceptation franche et définitive de cet instinct.

Dans « Totem et Tabou », en essayant d'expliquer la genèse du totémisme, Freud met à la fois l'accent sur le meurtre abominable du père, tué et mangé par ses fils, mais en même temps il justifie cette pulsion meurtrière, par le sentiment de culpabilité qu'elle déclencha ainsi que par la prohibition de toutes les femmes de la tribu, donc de l'inceste. Freud s'implique encore en essayant d'expliquer le cannibalisme des fils par leur désir de s'identifier au père, de s'approprier sa force par l'absorption de son cadavre. Freud met également l'accent sur les sentiments contradictoires et ambivalents des fils à l'égard du père. Il dit : « Ils haïssent le père qui s'opposait violemment à leur besoin de puissance et à leurs exigences sexuelles, mais tout en le haïssant ils l'aimaient et l'admiraient. Après l'avoir supprimé, après avoir assouvi leur haine et réalisé leur identification avec lui, ils ont dû se livrer à des manifestations affectives d'une tendresse exagérée. Il le firent sous la forme du repentir c'est ce qui est à l'origine du complexe paternel de chacun des enfants et des névrosés.

L'aspect positif qui découla de ce crime primitif fut la naissance d'organisations sociales, de religions et de restriction morales.

Le totémisme est le premier symbole créé par les fils, pour étayer leur sentiment de culpabilité. C'est le premier substitut paternel. Le système totémique était un contrat moral, conclu avec le père. L'animal totem était choyé, soigné et protégé, l'engagement était pris, celui de ne pas renouveler sur lui l'acte abominable. Cet engagement selon Freud a été transféré dans toutes les religions naissantes. De par le sentiment de culpabilité, elles ont toutes visé, la réconciliation avec le père, le père originel, dieu.

" Toutes les religions ultérieures ne sont qu'autant de tentatives en vue de résoudre le même problème, tentatives qui varient selon l'état de civilisation qui les a vu naître et ne diffèrent les unes des autres que par la direction qu'elles ont suivie pour trouver une solution ! Mais toutes représentent des réactions contre le grand événement par lequel la civilisation a débuté et qui depuis lors n'a cessé de tourmenter l'humanité".

Cependant selon Freud, les tendances ambivalentes dont nous avons parlé précédemment ont une forte pression sur les oppositions affectives. Le désir de raviver le souvenir du triomphe et de la victoire contre le père persiste et est incarné par des fêtes commémoratives au cours desquelles l'animal totémique est sacrifié, mais simultanément dans la joie et la tristesse.

Même si Freud avait reconnu que l'inconscient de l'homme était animé par le péché original (Totem et tabou) même s'il avait mis l'accent sur l'absence de scrupule chez l'homme primitif et l'aisance meurtrière, la pensée de Freud continue à être paradoxale quant à cette notion d'agressivité. Elle est totalement scotomisée dans sa conceptualisation métapsychologique.

En 1919 Freud procède à une analyse profonde du sadomasochisme dans les fantasmes. Il publie « on bat un enfant ».

En 1920 Freud introduit le concept de pulsion de mort dans « au delà du principe du plaisir ». Qu'il décrit comme une exigence spéculative dont le substratum biologique est évident. Elle se démarque par son opposition aux pulsions sexuelles. Elle incarne un

mécanisme structurel de l'appareil psychique qui donne naissance à la compulsion de répétition, répétition inconsciente de scènes et d'événement traumatisants, ce qui introduit de nouveau, le problème du masochisme. L'être humain, en ressassant des événements effroyables, pénibles en provoquant des situations dangereuses, ne cherche t-il pas à se faire du mal et à se détruire, et paradoxalement n'éprouve t-il pas une jouissance dans la souffrance? Freud a mis en évidence le lien indéniable qui existe entre les pulsions de mort, le trauma, les compulsions de répétition et le masochisme. Dans une optique clinique pathologique et dans au delà du principe de plaisir, Freud relate le cas des patients qui ont subi des traumatismes psychiques, qui donnent l'impression de vivre une fatalité, d'être poursuivis par le destin.

Ils vivent sous l'influence d'une orientation diabolique qui les pousse à répéter et à reproduire de façon compulsive, la situation traumatique originelle. Ce renoncement à la lutte, à l'oubli est considéré par Freud, comme le fruit du masochisme.

Cependant, dans la compulsion de répétition, le déplaisir apporté au moi par les émotions pulsionnelles refoulées ne s'oppose pas tellement au principe de plaisir, elle devient la tendance, irrésistible, fondamentale et irrépressible à la libération impérative qui s'illustre dans la pulsion de mort. Le principe de plaisir devient donc au service des pulsions de mort.

La répétition des expériences douloureuses apparaissent comme une fatalité et introduisent la notion de victimisation. Le moi est déchiré par une force incoercible, endogène et entraîne une jouissance dans la répétition, c'est ce à quoi aboutit Freud en 1923 dans le problème économique du masochisme. La victime par la recherche d'incidents pénibles et douloureux devient le bourreau d'elle même. Elle recherche l'auto punition comme conséquence à l'auto culpabilisation. Maïdi, en relatant le cas de Sonia victime de viol, a décrit la culpabilisation de la victime, qui ne peut s'empêcher de s'infliger des souffrances tout en se délectant et en jouissant, de ces situations traumatiques où se mêlent le danger et l'assouvissement, l'amour et la mort : « Aussi, la pulsion mortifère qui se manifeste à l'état brut dans le besoin de punition, est accompagnée par des sentiments d'auto accusation et auto dépréciations exprimant un narcissisme blessé, troué, négatif ».

En introduisant le concept de pulsion de mort, Freud crée un nouveau dualisme, pulsions de vie, pulsions de mort, Eros et thanatos en remplacement du premier qui opposait les pulsions sexuelles, aux pulsions du moi.

Si, la pulsion de vie, appelée aussi libido, tend à unifier les êtres par le biais du désir (unification organique et psychique) la pulsion de mort quant à elle, est **antagoniste**. Celle vise la désunion, la destruction, et la mort.

Elle est tout ce qui pousse l'individu à se détruire et à détruire l'autre. Quand elle est dirigée vers l'extérieur, elle devient pulsion de destruction. Freud s'exprime ainsi :

" J'estime notamment, qu'il faut admettre **l'existence** de deux variétés d'instincts, dont l'une formée par les instincts sexuels (Eros)...Cette variété comprend l'instinct sexuel et aussi l'instinct de conservation.....Il nous a été plus difficile de démontrer l'autre variété d'instincts.....Nous basant sur des raisons théoriques appliquées à la biologie, nous avons admis l'existence d'un instinct de mort ayant pour fonction de ramener tout a qui est doué de vie organique à l'état inanimé...."

En 1927 Freud consacra une œuvre entière aux rapports entre les pulsions sexuelles, les pulsions agressives et la société. Il s'agit "de malaise dans la civilisation" dans laquelle Freud développe une réflexion sur la notion de bonheur chez l'être humain. Il constate que l'objectif final de tout être humain est d'être heureux mais cette notion de bonheur n'est qu'une illusion épisodique. Elle est éphémère puisque basée sur l'assouvissement des instincts. Par contre, les sources de malheur sont nombreuses. Elles résident dans la dégradation progressive du corps humain sous l'effet du temps et de la maladie et la mort, l'hostilité du milieu naturel et surtout la spécificité et les difficultés inhérentes aux relations humaines considérées comme la source principale du malheur.

La civilisation sensée, protéger l'être humain, assurer sa survie et régir les relations sociales, exige un renoncement aux instincts. Elle est répressive par la censure et les interdits moraux et sociaux qu'elle instaure. Le renoncement aux pulsions sexuelles et au désir se fait par le refoulement sous l'emprise du surmoi. L'individu doit se soumettre au principe de réalité au détriment du principe de plaisir.

La civilisation entrave l'épanouissement libidinal de l'individu au profit de la vie sociale et culturelle. La civilisation produit donc de la répression. La vie sexuelle est disciplinée et organisée. Il n'y a plus de place aux pulsions perverses. Seule la sexualité générale est permise, dans un cadre matrimonial légal sous le primat de la procréation. Le travail prohibitif doit se faire par le biais de l'éducation, par l'interdiction de la sexualité infantile pour pouvoir plus tard endiguer les désirs pervers de l'adulte.

Freud traduit un nouveau paradoxe. D'un côté il préconise la nécessité d'une discipline sexuelle, de l'autre il craint les excès de cette réglementation rigoureuse sur la santé mentale de l'individu : " Le choix d'un objet par un individu venu à maturité sexuelle, sera limité au sexe opposé, la plupart des satisfactions extra génitales seront prohibées au tant que perversions "

Cependant cette restriction de la vie sexuelle, cet extrémisme qui fait fi des différences individuelles innées et acquises par le biais de l'éducation (en voulant instaurer un modèle sexuel identique à tous), est la cause de bien de maladies mentales, surtout les névroses.

Le paradoxe réside dans le fait que Freud n'attribue pas la seule cause à la civilisation - la sexualité elle-même ou bien la fonction sexuelle elle-même se rebiffe et refuse d'accorder satisfaction complète aux pulsions bizarres. Pour Freud l'homme est disposé à la bissexualité et en plus il a un fort penchant vers la jouissance agressive.

Malgré cela Freud désapprouve la répression sexuelle qui est allée à l'extrême. Selon lui, instaurer la règle matrimoniale et vouloir canaliser les désirs sexuels est irréalisable. Seuls dit-ils, les débiles mentaux ont pu s'accommoder d'une plus large emprise sur leur vie sexuelle.

Freud propose de détourner partiellement la force de la pulsion sexuelle vers la créativité artistique, le dévouement pour les causes sociales, ou la recherche intellectuelle, scientifique. C'est le processus de la sublimation que nous abordé préalablement.

Elle ne se limite pas aux activités supérieures non accessibles à tous mais se retrouve dans l'investissement de l'être humain dans le travail, commun à tous. La restriction civilisationnelle ne s'est pas limitée au champ de la vie sexuelle de l'individu, elle a touché

aussi la pulsion agressive par l'interdiction du meurtre et de l'agression sexuelle, par la canalisation de l'agressivité dans des activités saines et inoffensives, par la religion qui conseille un idéal d'amour du prochain. Mais c'est raisonner sans la nature primitive de l'homme qui revient toujours à l'assaut. Freud pense que l'homme est toujours tenté de satisfaire son besoin d'agression sur son prochain, le l'utiliser sexuellement sans son consentement, le lui infliger des souffrances, de le martyriser et le tuer.....

Quand les forces morales qui inhibaient les manifestations agressives ont été mises hors d'action, l'agressivité se manifeste de façon spontanée, **démasque** sous l'homme la bête sauvage.....".

La forte tendance des hommes à l'agressivité est la cause directe de l'échec et de la ruine de la **civilisation**. Elle doit lutter constamment contre elle, pour en réduire les manifestations.

L'attitude de Freud quant au devenir de l'humanité, sous l'emprise de pulsions agressives est très pessimiste. Les passions instinctives sont selon Freud plus fortes que la raison. Il se désole de ne pouvoir apporter de solution **adéquate** au malaise et au mal de la civilisation. Il juge illusoire et utopique la croyance communiste quant à l'abolition de l'impulsion violente par la suppression de la propriété privée. Ce procédé est insuffisant. La question du sort de l'humanité a beaucoup préoccupée Freud.

L'époque où il écrivit ce livre était dominée par les prémices de la deuxième guerre mondiale. " Les hommes d'aujourd'hui écrivait-il, ont poussé si loin la maîtrise des forces de la nature qu'après il leur est devenu facile de s'exterminer mutuellement jusqu'au dernier " Malgré cela, Freud avait gardé un ultime espoir, celui de voir dit-il l'Eros éternel vaincre les puissances du mal.

Après " malaise dans la civilisation et en 1932, dans la quatrième conférence sur la psychanalyse, Freud s'étonne de son long parcours, aveugle, des méandres qu'il a empruntés avant d'aboutir à une reconnaissance totale de la pulsion du mal. " Pourquoi nous a-t-il fallu si longtemps avant de nous décider à reconnaître une pulsion agressive ? Pourquoi avons-nous tant hésité à utiliser pour la théorie, des faits qui sautaient aux yeux et qui étaient évidents à chacun ?

En 1933 Freud écrit une lettre à Albert Einstein dans laquelle il aborde le problème de la violence humaine, depuis les premières hordes humaines où régnait la loi du plus fort la mise à mort de l'ennemi était régie par un sentiment et un penchant pulsionnel. Quand l'ennemi n'est pas exterminé, il est soumis à des fins utiles, sous la menace. C'est ce que Freud appelle la violence à l'état brut soutenue par l'intelligence, cependant un grand changement s'est opéré au cours de l'évolution. Le droit est apparu- mais quel droit? À qui profite t-il ? Freud reste sceptique.

Au cours de cette lettre Freud évoque la pulsion de haine et d'extermination qui répond selon lui à une folie prédatrice.

Cette pulsion¹ d'agression est la pulsion de mort que nous avons schotomisé écrit Freud à Einstein. Nous croyons à son existence et nous nous sommes efforcés de démontrer ses manifestations".

Codini résume en 5 points ce que connote la pulsion de mort chez Freud.

- 1) La tendance fondamentale de tout organisme vivant à revenir à l'état inorganique, à la mort première avant la vie.
- 2) La tendance à réduire les tensions à un niveau aussi bas, aussi constant que possible, c'est ce que Freud appelle principe de constance. La tendance à ramener l'organisme au point zéro est nommée, principe de Nirvana, synonyme de mort et de repos absolu.
- 3) La tendance au retour à un état antérieur c'est l'homéostasie⁽¹⁾ des tensions. La tendance à l'auto destruction et à l'anéantissement de soi. Freud démontre la primauté du masochisme sur le sadisme. Il admet l'existence d'un masochisme primaire, état où la pulsion de mort est encore dirigée sur soi, puisqu'elle vise le retour à l'inorganique. Ce n'est que plus tard, lorsque la libido narcissique tendant à sauvegarder l'intégrité de la personne, intervient, que la pulsion de mort va se défléchir sur le monde extérieur et viser la destruction de l'autre. C'est le sadisme que Freud scinde en deux :



⁽¹⁾ L'homéostasie, est la tendance générale de l'organisme qui vise à maintenir constantes les conditions d'équilibres de son milieu. Concept physiologique étendu à la psychologie. Sillamy p 126.

- 4) Freud a introduit les pulsions de vie pour tenir tête aux pulsions de mort. Constituées de pulsions d'auto conservation, de pulsions sexuelles et de la libido narcissique, elles tendent à unifier les entités vitales.

Cependant elles forment (pulsions de vie et pulsions de mort), le couple fondamental de la théorie pulsionnelle. Elles s'intriquent et se désintriquent continuellement dans la vie de l'individu. Elles s'unissent et se désunissent. Chaque étape de la vie est dominée par l'une ou l'autre des pulsions.

Dans la névrose, les pulsions de vie prennent le dessus pour la sauvegarde du contact permanent avec le principe de réalité. Cependant les pulsions haineuses peuvent apparaître dans la résistance aux traitements de certaines névroses (Traitement analytique) car retournés sur soi. C'est la forme primaire du masochisme originaire. Cette résistance provient selon Freud d'un sentiment de culpabilité qui trouve dans la maladie satisfaction et refuse de renoncer au châtement représenté. Dans la névrose obsessionnelle, le sentiment de culpabilité est aigu mais le malade résiste et se dresse contre lui. Il demande l'aide de l'analyste, ce qui fait dire à Freud que le moi est resté en dehors de ces accusations qu'il trouve choquantes.

Dans l'hystérie, le sentiment de culpabilité est inconscient. L'hystérique utilise le même mode de défense habituel contre son sur-moi critique. Il le refoule la différence entre la défense habituelle ou bien le refoulement contre une intolérable fixation à un objet, et le refoulement du sentiment de culpabilité se trouve selon Freud dans le fait que le moi ici ne travaille pas pour le sur-moi, il utilise le refoulement contre le sur moi, que Freud appelle son maître sévère. Le sentiment de culpabilité est lié aux pulsions de destructions. Il est à l'origine de nombreux crimes de l'homme. Il en est le mobile. Freud en parle comme d'une certitude : ".....La chose est pourtant certaine on trouve chez beaucoup de criminels jeunes un puissant sentiment de culpabilité antérieur, et non consécutif du crime, un sentiment qui a été le mobile du crime".

Toujours dans la névrose obsessionnelle, les reproches torturants ne vont pas trop loin, ils ne détruisent pas le moi. L'obsessionnel ne franchit jamais la ligne du suicide. La régression secondaire vers les organisations pré-génitales, anales l'aide à transformer les impulsions amoureuses, en impulsions agressives dirigées vers l'objet. L'agressivité est détournée de soi. La pulsion de mort devient pulsion de destruction dirigée vers l'autre,

cependant le moi résiste aussi à ces tendances qu'il ne veut pas voir se réaliser. Apparaissent ainsi les formations réactives qui les maintiennent dans le ça. L'isolation entre en scène. En faisant intervenir les processus intellectuels, elle obtient un ajournement des tendances agressives.

Nous avons vu que dans certaines névroses les pulsions de vie prennent le dessus sur les pulsions de mort et aboutissent à la sauvegarde de l'individu. Dans la psychose par contre, c'est la victoire de la pulsion de mort, car elle aboutit à un vœu primaire, le retour à l'inorganique, par la mort provoquée et accomplie sur soi, par le suicide.

La mélancolie est l'exemple typique sur lequel se base Freud pour décrire la force de ce masochisme il dit :

" La torture que s'inflige le mélancolique représente la satisfaction des tendances sadiques et haineuses qui visant un objet ont subi un retournement sur la personne propre ".

Dans la mélancolie le sur-moi est très puissant. Il sévit violemment avec une charge sadique intense contre le moi. C'est selon Freud, une culture de l'instinct de mort qui réussit à pousser le moi vers la mort. L'angoisse de mort est très puissante dans la mélancolie, elle n'est nullement motivée par un danger externe. Ce qui aurait pu sauver le mélancolique. Au contraire elle est un processus interne. Elle est expliquée par le fait que le moi ne peut faire face à la persécution et à la haine du sur-moi. Il se laisse mourir parce qu'il se sent abandonné par les puissances protectrices.

Dans " Deuil et mélancolie " Freud a réalisé une remarquable analyse des processus économiques des pulsions de mort, chez le mélancolique. Comme le deuil, la mélancolie est une réaction à la perte de l'objet aimé. Seulement même si dans ce deuil quelques personnes le vivent intensément, douloureusement, même si la personne endeuillée ne retire par facilement sa libido de son objet disparu, même si elle le maintient vivant par une psychose hallucinatoire, le principe de réalité finit par prendre le dessus. Le moi dit Freud après avoir achevé le travail de deuil, redevient libre et sans inhibition (p150) (emétap).

Dans la mélancolie par contre, la perte est beaucoup plus morale. Quelquefois, l'objet n'est pas décédé mais le malade est en état de deuil comme s'il ne savait pas ce qu'il avait

perdu. Le travail de deuil est interne. Il est à l'origine de la perte de l'estime de soi, et du travail de destruction du moi un véritable délire de petitesse s'instaure. Culpabilisation, mépris de soi, insomnie, anorexie, sont les signes de l'échec de la pulsion de vie, de la perte du moi.

Le moi du mélancolique est clivé une partie reproche à l'autre sa nullité et veut la détruire. Seulement, à travers les plaintes rituelles et les reproches interminables du mélancolique, Freud a pu déceler une autre problématique. Les auto reproches ne sont en fait que des reproche contre la personne aimée " perdue " retournés contre soi, c'est une identification à l'objet déprécié. Après un préjudice ou déception de la part de la personne aimée, la libido se rétracte mais n'investit pas un autre objet. Elle jette l'ombre de l'objet premier sur le moi. Pour Freud ceci est du à la forte fixation à l'objet d'amour mais paradoxalement et en même temps à un faible investissement de cet objet. Freud se pose la question à savoir le mode de construction du choix de l'objet –a-t-il été réalisé sur une base narcissique ? Est-ce que cette identification ambivalente à l'objet exprime un désir d'incorporation orale cannibalique, donc primitive ? Cependant, Freud ne peut y répondre encore, n'ayant pas poussé ses investigations plus loin.

8-2-Relations entre la violence, l'agressivité, la libido, la haine et la pulsion de mort chez Freud :

Au départ, Freud n'a pas abordé directement le concept de violence bien que les autres phénomènes renvoient à elle directement.

Pirlet interprète son pessimisme et son déni comme un dévoilement de son vrai self (terme Winnicottien) et de son inconscient archaïque, violent et aveugle. Cependant ce concept apparaît dans sa lettre à Einstein et surtout dans le dernier chapitre des essais de psychanalyse intitulé " considérations actuelles sur la guerre et la mort ". Freud y révèle sa déception et son amertume durant la déclaration de la guerre. Mais sa peine fût plus intense face à la violence extrême qui s'exerça entre les différents peuples, due non seulement au perfectionnement des armes de guerre mais surtout à la violation des droits de l'homme, par la barbarie et l'immoralité.

Freud écrit : " Deux faits ont été la cause de notre déception au cours de cette guerre : le caractère peu moral de la conduite des états entre leurs voisins et la brutalité qui caractérise

la conduite des individus à laquelle on ne se serait pas attendu de la part de ces représentants de la plus haute civilisation humaine ".

Freud exprime son étonnement face à l'échec de la civilisation et de l'éducation dans la répression des tendances violentes!

" Comment ne pas s'étonner que malgré l'influence de l'éducation et de l'ambiance civilisée, les mauvais penchants n'en réussissent pas moins à reprendre le dessus et à se manifester avec violence ?

Freud pense avoir trouvé la réponse. La société ne s'est pas intéressée à la nature des instincts de l'homme et des ses penchants, elle a instauré des lois et à exigé leur respect. En devenant répressive, non seulement elle ce creusé un fossé infranchissable entre le comportement des individus et leurs instincts, mais surtout elle a engendré des déformations de caractères et des phénomènes de compensations bizarres, si peu conformes à la civilisation. Ce qui explique que la nature primitive de l'homme impérissable. Elle s'impose et régit toute la vie mentale de l'individu. Même la maladie psychique est un retour à des états antérieurs, passés de la vie affective, ce retour au primitif apparaît dans l'attitude des hommes pendant les guerres. Mais son influence est perpétuelle. Dans la vie de tous les jours, l'homme procède à un véritable déshabillage moral, par ses fantasmes qu'il libère dans la rêverie mais aussi quand il s'endort, par le rêve. Le rêve selon Freud est le seul moyen qui nous renseigne efficacement sur la régression de notre vie affective vers une phase d'évolution antérieure, primitive. Le rêve libère les pires instincts. L'homme châtie, punit, châtre et tue ses pires ennemis. Le jour, il remet sa carapace morale.

En ce qui concerne le phénomène d'agressivité Freud explique son existence par :

- L'augmentation de la tension libidinale qui ne peut pas se décharger.
- La frustration.
- De la privation de l'objet de besoin.
- D'une réaction contre le sentiment de culpabilité

L'agressivité selon Freud, est un destin possible de la pulsion quand elle cherche satisfaction et ne peut pas. Elle est liée à la libido. Elle relève d'elle, de son accroissement faute de d'échange.

En ce qui concerne la pulsion de mort dont l'objectif est la désobjectivation et le retour à l'inorganique. Elle fait quand même partie de la vie car elle permet la construction de l'objet. Comment ? Quelquefois elle n'apparaît pas seulement sous sa forme dégradée, d'auto agression et de violence extérieure. Elle peut se métaboliser, et se métaphoriser dans certains dons créatifs et dans certaines symbolisations, la haine est resté pour Freud un fait clinique fondamental. Dans " les études sur l'hystérie " (surtout le cas Elisabeth) ainsi que dans " l'interprétation des rêves ", Freud découvre que l'obligation morale d'aimer les proches à laquelle sont soumis les individus, provoque le refoulement de la haine, qui réapparaît dans les rêves de Deuil. Elisabeth a éprouvé une joie féroce à voir sa sœur mourir, pour pouvoir lui prendre son fiancé. Par la suite Freud admet que la haine est un sentiment très archaïque qui transparait dans la 1^e relation du nourrisson à sa mère. Devant la frustration (refus du sein) l'enfant hait son objet, apparaît alors le désir de le détruire : " Le moi hait, déteste, poursuit avec c'intention de détruire tous les objets qui sont pour lui sources de sensations de déplaisir....."

Après avoir abordé la théorie Freudienne de la violence et de l'agressivité, nous allons voir la position d'autres psychanalystes quant à ces phénomènes. Si le concept de pulsion de mort introduit par Freud a ouvert un champ nouveau pour la recherche et a permis de lever le voile sur certaines pathologies jusque là incomprises, parallèlement, elle a divisé les psychanalystes, car selon certains Freud n'a pas réussi une élaboration métapsychologique de la pulsion de mort au même titre que la pulsion de vie. Malgré ce rejet et cette opposition Freud a maintenu sa théorie jusqu'à sa mort.

8-3- Autres écrits psychanalytiques sur la violence et l'agressivité :

*** Mélanie Klein :**

Toute la théorie de M. Klein tourne autour de la bipolarité amour et haine, des fantasmes, des angoisses et des désirs du petit enfant. Comme Freud, Klein décrit l'interaction continue des instincts de vie et de mort, la libido est soumise aux pulsions destructives et elle ne peut les renforcés, que si elle est maîtrisée. L'enfant éprouve très précocement des désirs cannibaliques envers ses parents. Il veut les détruire et les incorporer (introjecter) mais en même temps il a peur d'être la victime de leur agressivité.

Dès les premiers mois de la vie, l'enfant expulse une partie de sa pulsion de mort; il l'a détourne vers les objets extérieurs, c'est la naissance du sadisme. Cependant la partie non rejetée va engendrer de l'angoisse. L'enfant va déployer des mécanismes de défense agressifs tels que l'introjection, la projection et des fantasmes de destruction tournés vers les parents.

L'angoisse primaire selon Klein est relative à un désir de destruction primordiale qui est le désir de mort de l'autre réel, ce désir révèle l'existence d'un fantasme lié au pénis. Le désir de destruction du corps maternel n'est en fait que l'envie de s'approprier les organes de la mère mais aussi le pénis du père. Klein se rapproche des notions Freudiennes par la conception de totémisme. En effet selon elle, c'est la notion de phallus et d'objet totémique et ancestral, que l'enfant veut introjecter. Seulement comme tout totem comporte un interdit, tabou de l'inceste, apparaît l'angoisse corrélative due au désir de transgression puis la culpabilité et le besoin de punition qui constitue le processus réparateur. C'est le cercle vicieux dont parle Mélanie Klein. Cependant, ce vécu a un rôle positif dans le renforcement et l'épanouissement sexuel. Le mérite de Klein réside dans la valeur organisatrice, fondamentale, dans l'affrontement entre l'amour et la haine.

* **Karl Abraham :**

A très tôt décrit des fantasmes violents, primaires, entre la mère et l'enfant. Déjà au stade oral, le nourrisson exprime son agressivité envers sa mère par la morsure du sein et le désir de la dévorer. Selon Abraham, ces fantasmes de destruction sont équivalents à des souhaits de mort et donnent naissance, par introjection, au désir cannibalique.

3* O. Rank :

Dès 1924, Rank en publiant " le traumatisme de la naissance " commence progressivement sa rupture avec Freud. Selon lui, toutes les névroses ont pour origine la séparation brutale de l'enfant d'avec sa mère. Cette angoisse de la naissance et cette séparation de la mère (Lien physiologique et psychique) renforcent la rupture qui intervient dès l'après naissance et dans la période post-natale. L'accouchement pour Rank est un vécu traumatique, c'est une première agression que subit l'enfant et qui laisse des séquelles influant sur la vie future. La récusation de la sexualité infantile et du rôle de l'oedipe dans les névroses éloigne de plus en plus Rank de Freud. Rank fait prévaloir plutôt le rôle de la mère et son impact dans les

troubles de l'enfant. A partir de là, il propose des aménagements aux techniques psychanalytiques.

*** E. Jones :**

En 1936 par la publication de son article intitulé " la psychanalyse et les instincts " semble aller dans le même sens que Freud. Pour lui l'agressivité fait partie intégrante de la nature humaine. Elle est innée de se déclare très tôt dans des comportement violents de l'enfant qui selon lui, répond plus facilement par la haine que par l'amour.

Cependant Jones développe ultérieurement des positions différentes de celles de Freud surtout concernant la sexualité féminine. Pour lui il y a bien une spécificité sexuelle féminine, avec masturbation vaginale primitive avant la masturbation clitoridienne.

Selon Jones, il existe bel et bien un fantasme et un désir totalement féminin, contrairement à l'allégeance de Freud qui ne voit qu'une libido phallique unique pour l'homme et la femme.

L'apport de Jones à la théorie de la sexualité fût original. Sa conception des névroses est autre que celle de Freud.

L'aphanisis⁽¹⁾ est la base de toutes les névroses et non la perte phallique symbolisée par la peur de la castration. L'agression provient dans les névroses par le fait que l'éros se sent menacé par la peur pathologique d'être séparé de la capacité de jouissance sexuelle.

L'éros est aussi agressé par la répression parentale excessive envers la sexualité, cette influence le pousse à s'auto freiner et à s'auto punir.

Le désir phallique chez la fille selon Jones (désir de posséder un pénis propre à elle, n'est qu'une défense secondaire, en rapport avec la déception de ne pas avoir pu partager celui que la mère s'approprie dans le coït. L'évolution sexuelle chez la fille est plutôt pré génitale allant de la bouche à l'anus puis au vagin. Malgré, cette différence, Jones resta le plus fidèle ambassadeur des conceptions de Freud.

⁽¹⁾ L'aphanisis * terme grec, signifiant l'abolition totale et permanente de la capacité de jouir, dont la crainte se trouverait à la base de toutes les névroses, concept développé dans : Jones (E) développement précoce de la sexualité féminine dans théorie et pratique de la psychanalyse, Payot, 1969.

*** Nacht :**

(1948) basa ses recherches sur les manifestations cliniques de l'agressivité et leur rôle dans le traitement psychanalytique. Il décrit l'existence de forces auto destructives responsables de certains échecs thérapeutiques. Ce sont les pulsions de mort de Freud. L'agressivité selon lui se manifeste chez l'individu par un masochisme irréductible. Le désir de nuire à soi même et de se détruire est appelé masochisme primaire.

*** Anna Freud :**

En 1953 a décrit deux pulsions fondamentales dans le développement de la personnalité humaine, à savoir la sexualité et l'agressivité. La sexualité est au service de la vie, elle lutte pour la conservation. L'agressivité par contre ainsi que les pulsions destructives, n'ont qu'un seul objectif : La désunion et la destruction.

*** Lagache. D :**

Sa théorie de l'agressivité repose sur le sado masochisme de l'homme avec des rapports précis, de domination et soumission. Il décrit deux positions : la position narcissique masochique qu'il nomme égoïsme passif ou dépendance située au stade oral précoce, et la position narcissique sadique, située au stade sadique anal. Concernant les rapports entre l'agressivité et les pulsions de mort, Lagache développe l'idée de l'existence d'un masochisme primitif, passif, incarné par la dépendance de l'enfant, passif inerte, qui ne réagit pas, elle est aussi incarnée par le principe de constance.

*** Laplanche :**

En 1970 et contrairement à Lagache fait une différence entre le sado masochisme et l'agressivité. Les premiers sont d'origine sexuelle. Il exprime une tendance à l'excitation et à la jouissance sexuelle.

Laplanche ne reconnaît qu'une seule vraie pulsion c'est la pulsion sexuelle qui se subdivise en deux, pulsion de vie et pulsion de mort. Ce qui le différencie de Freud.

*** Winnicott. D. W :**

Dès le départ Winnicott a distingué l'agressivité de la violence et ceci dans leurs rapports au psyché soma et à l'intellectuel.

Au début, Winnicott insiste sur l'aspect positif de l'agressivité et de la violence, nécessaires selon lui à la construction du vrai self, à sa croissance, et par la suite à sa différenciation d'avec l'objet.

La violence et la haine sont nécessaires pour l'advenue des fonctions symbolisantes. L'aspect positif de l'agressivité et la violence réside dans le fait qu'elles permettent à l'enfant de se séparer de la fusion maternelle et mais aussi d'objectaliser l'autre, la mère.

L'environnement familial joue un rôle prépondérant dans le devenir de cette agressivité. La mère environne par son comportement vis-à-vis de l'enfant oriente son agressivité et sa violence. Winnicott catégorise le profil de mère. La mauvaise mère, dépressive au moment de l'oedipe, car abandonnée par le père va elle-même rejeter l'enfant qui pense avoir détruit son objet par ses pulsions sadiques ce qui va donner un nouvel essor à sa violence.

Selon Winnicott, l'amour et la haine sont les deux principaux axes autour desquels gravitent les relations humaines. Elles impliquent toutes deux l'agressivité aussi bien l'amour que la haine, le bien que le mal, ces instincts pour Winnicott sont innés. Ils sont au cœur de chaque être humain. On peut les voir dans les comportements de l'enfant et de l'adulte, cependant l'agressivité est plus difficile à détecter. Winnicott dit :

" De toutes les tendances humaines, l'agressivité est particulièrement cachées, déguisée, mise de côté, attribuée à des agents extérieurs et lorsqu'elle apparaît, il est toujours difficile de remonter à ses origines ".

L'agressivité primaire qui apparaît dès les premiers mois de la vie est aussi bien au service de l'amour que de la haine, le nourrisson peut ressentir une haine intense pour sa mère et désirer la détruire. Quelques bébés mordent jusqu'au sang le sein maternel, terrifiant leurs mères, mais pour Winnicott, la plupart d'entre eux manifestent des inhibitions contre ces

instincts destructeurs. La réaction négative des mères face à la douleur fait comprendre au nourrisson la portée de son acte et surtout le désir de détruire et la haine. Il va progressivement orienter cette agressivité vers les objets de son environnement ; car cette agressivité fait partie de lui, de son appétit oral, et il ne peut se passer du plaisir qu'elle lui procure, elle est aussi une forme d'amour instinctuel.

Winnicott cite une mère mordue jusqu'au sang par son bébé : " Je me sentais mise en pièces et terrifiée. Il me fallut beaucoup de temps pour surmonter la haine qui s'était élevée en moi contre la petite sauvage ".

Winnicott pense avoir échoué partiellement dans ses recherches sur l'agressivité pure chez le nourrisson, la cause réside dans le fantasme inconscient déclencheur de cette agressivité et difficile à saisir.

Il y a une lutte incessante entre les forces destructrices et celles de l'amour, les premières voulant toujours dominer et prendre le dessus, pour les combattre l'individu doit agir à l'envers, c'est-à-dire dramatiser son fantasme interne (le retourner sur soi, ce qui est une forme de masochisme) et de jouer lui-même le rôle de destructeur, tout en créant un contrôle par une autorité extérieure. Tout cela, sans éteindre complètement les instincts car ils sont nécessaires à la survie de l'individu.

Winnicott s'est intéressé par la suite au développement des comportements violents et destructeurs chez l'adolescent. Ils sont déclenchés par la déprivation de la vie familiale, c'est-à-dire le manque de tendresse et d'attention. L'effet de ce rejet est néfaste, il engendre des enfants en deuil, dénaturés ayant perdu leurs capacités créatives, et développe le comportement anti-social. La non compréhension de ce message par les parents entraîne l'ado vers la psychopathie.

* **Lebovici et Diattine :**

Ils publient un article en 1972, intitulé : " L'agression est elle un concept métapsychologique ? Ils situent l'agressivité dans les fantasmes sadiques, dans l'oedipe précoce et retournent à l'élaboration de l'instinct de mort dans la conception métapsychologique Freudienne.

* Bergeret ou la violence fondamentale :

Bergeret consacre presque la totalité de son ouvrage au parcours de Freud, dans l'élaboration de son complexe d'oedipe et de ses liens avec la violence.

La première allusion à ce vécu, est apparue en 1897 dans la lettre adressée par Freud à son ami Fliess où il est question d'oedipe roi pièce à laquelle il assistât à Paris. Par la suite Freud admet le double sens violent, parenticide et infanticide à la fois contenu dans le drame de Sophocle. Il promet d'analyser la nature de ces fantasmes qui dévoilent un désir de mort des deux parents. C'est l'aspect violent qui émerge en premier lieu. Freud décrit ce sentiment si fréquent chez les enfants (il part de sa propre auto analyse) de n'être pas les enfants de leurs parents, ce qui les déculpabilise et leur permet de d'exprimer franchement les sentiments de violence et d'hostilité contre eux. Les récits des enfants comportent des thèmes de revanche et de vengeance, de quelle vengeance s'agit-il ? Freud parle d'un coin obscur du psychisme, inconnu, où la situation triangulaire ne figure pas C'est une haine double vis-à-vis des deux parents. C'est la notion de violence primaire si difficile à exprimer. Cette haine primitive est réciproque. Les parents la ressentent aussi vis-à-vis de leurs enfants.

La belle époque commence pour Freud à partir de l'année 1900 par la publication de « Die traumd entung » où il s'étend largement sur le mythe d'oedipe. Il y décrit l'ambivalence des sentiments (amour et haine coexistant ensemble) entre parents et enfants.

Selon Bergeret, Freud dans son élaboration de l'oedipe commit deux erreurs : la première concerne l'oracle d'Apollon où il est question qu'oedipe tuerait son père et non pas ses parents. La deuxième en parlant de la double obligation de tuer le père et d'épouser la mère. La reconnaissance de l'objectif sexuel vient plus tard dans les déclarations de Freud. Il estime que ces fantasmes incestueux demeurent refoulés.

Freud en évoquant l'oedipe, décrit franchement les pulsions parricides et en ce qui concerne l'infanticide, il y fait seulement allusion. Freud fait une allusion directe au mythe de l'oedipe en 1905 dans le cas Dora. Il décrit un double courant épigénétique entre parents et enfants mais seulement sous l'aspect de l'excitation sexuelle. Le problème de la violence n'est pas abordé ; Pourquoi ? Nous avons expliqué précédemment la réticence de Freud à reconnaître les instincts violents chez l'homme. D'autres travaux ont comblé cette lacune de

Freud, parmi eux Bergeret, cite l'œuvre de Marcus (en 1976), qui révèle chez Dora un potentiel primitif très violent. Toujours en 1905, et dans « trois essais sur la sexualité » Freud escamote complètement le problème oedipien (pourtant si sexuel) et ne parle que de la rivalité entre fratrie connotée de violence et aborde le fantasme de l'origine des enfants.

En 1908 Freud aborde les mythes et l'énigme de la sphinx ainsi que la violence inhérente à chaque naissance. Le concept du phallus apparaît juste après mais non encore génitalisé ni oedipianisé. Il appartient aux deux parents. La violence relationnelle primitive apparaît au niveau de la naissance par l'expulsion des bébés comme des excréments. C'est le premier acte de l'oedipe non encore triangulé.

1910 est une année florissante pour la psychanalyse. Anzieu (1970) cité par Bergeret (p 95) déclare cette ère « la grande époque car elle a vu naître de nombreux chefs d'œuvres tels que « rêves et mythes » de K. Abraham, Hamlet et oedipe de « E. Jones ». Ferenczi y contribua par « principe de plaisir et principe de réalité » dans le mythe d'oedipe ». Freud créa aussi imago qui parut par la suite en 1912 dans la 4^e édition de l'interprétation des rêves. De nombreux critiques se sont demandés pourquoi Freud s'est peu intéressé à la mythologie Grecque et s'est orienté vers des civilisations très primitives et très lointaines. Il y a fait lien avec l'importance que revêt l'animal dans ces organisations tribales et le symbole animal représentant la violence latente à l'égard des parents. Totem et Tabou y fut plus explicite. Il révéla la rivalité parents enfants, l'opposition à mort et le parricide. C'est à ce moment là que s'est constitué selon Bergeret, le Tabou de l'inceste.

*** La conception de Bergeret sur la violence :**

Le premier intérêt de Bergeret s'est porté sur les rapports entre la violence et la génitalité dans le cadre de l'économie dépressive. Dans tout moment dépressif selon lui, l'imaginaire violent a des difficultés à se voir intégré dans l'imaginaire libidinal. Deux facteurs essentiels en sont la cause, le retrait de l'objet extérieur et la perte de consistance de l'objet interne qui ne peut se récupérer narcissiquement. Alors s'installe la violence dans les opérations relationnelles.

Concernant les phobies, Bergeret s'est intéressé aux aspects archaïques violents de la formation phobique. Les défenses utilisées (retournements et identifications à l'agresseur masquent le dilemme initial, avec le personnage concurrentiel : lui ou moi ?

Le même phénomène se retrouve dans les phobies d'impulsion chez les jeunes mères, craignant de commettre l'infanticide.

C'est l'instinct violent fondamental infanticide à l'état pur. Bergeret cite Benedek qui parle de ce que les mères doivent remettre en question et accepter de cohabiter avec un être issu d'elles, et en faire un objet d'amour.

Cependant les capacités de maternalité ne sont pas du lot de toutes les femmes. Certaines ne peuvent le faire et ne peuvent intégrer la violence par leur moi. C'est ce qui explique les psychoses puerpérales où la mère « refuse » de se réconcilier avec l'enfant. C'est selon Zilboorg (1928) cité par Bergeret une carence intégrative des dynamismes violents. Les cas de toxicomanies sont aussi la preuve de la non intégration de la violence fondamentale. Le toxicomane joue avec la vie et la mort. C'est le fils mal aimé qui pour épargner l'objet parental se fait mourir. Pourtant l'enfant n'est jamais épargné. Bien au contraire il est toujours sacrifié. Bergeret fait référence à la permissivité et la légalité de l'interruption de grossesse. Il a décelé aussi bien chez les adeptes que chez les opposants le retour de l'instinct archaïque parental de l'infanticide. De même que dans une situation d'accouchement difficile, c'est l'enfant qui est tué et non la mère.

Ce que les autres appellent par exagération et selon Bergeret par abus du langage, amour maternel n'est rien d'autre selon cet analyste qu'une formation réactionnelle contre la partie non intégrée de la violence fondamentale infanticide. La relation mère enfant est teintée de connotation violente et libidinale difficiles à fixer chronologiquement. Cependant certaines mères sont capables d'assumer leur ambivalence, d'autres pas, conservant un fond violent non intégré. Bergeret reproche le fait que la mère soit tout le temps accusée de manquements affectifs et de désir de meurtre de l'enfant. Il affirme que les pères ne sont pas exempts. Ils sont aussi coupables. Nous pensons que les pères ont toujours été les instigateurs de la violence contre l'enfant. Ils la déversent à travers la mère. Quelquefois ils s'attaquent directement à l'enfant. Le viol est le meilleur exemple de la violence primitive non intégrée. Il est une réactivation compulsive imaginaire de la pulsion mortifère.

Bergeret explique les comportements violents de l'adolescence comme une réaction des séquelles de la violence non intégrée des premiers stades de l'enfance. L'adolescent se défend contre l'angoisse de persécution des adultes, c'est pour ça qu'il fait appel à ses pairs pour mieux se protéger. La problématique se trouve dans une carence de la triangulation oedipienne au niveau de la génération des parents. Bergeret s'appuie sur les découvertes de Klein qui a montré que l'influence de la réinjection parentale de contenus imaginaire violents sur l'intensification de fantasmes violents des parents. Autrement dit si l'enfant est violent c'est pour se défendre contre la violence parentale meurtrière. La violence primitive prend donc plusieurs formes dans la vie sociale, elle y a plongé ses racines.

Bergeret parle de Freud et de son opposition à Nietzsche, comportement défensif et résistant pour se soustraire à son influence quand à l'explication du phénomène de la violence. Nietzsche a montré comment la violence devient organisatrice de l'ensemble de la personnalité en cherchant à intégrer au mieux sous son primat les éléments libidinaux rencontrés au cours de l'ontogenèse. Freud a essayé de nier et de renier Nietzsche. Il a aussi nié la primitivité des sentiments de violence vis-à-vis de l'enfant.

Hendrik (1942) est le premier auteur cité par Bergeret dans sa tentative de cerner les contours de l'hypothèse de la violence instinctuelle. Très proche de Klein, cet auteur a décrit l'existence d'une phase primitive chez l'enfant composée d'impulsions élémentaires très spécifiques. L'adulte selon lui régresse à ce niveau compulsif primitif. Cet instinct à une base psycho biologique. Il est au service du moi et des pulsions sexuelles. Accusé de confusion et de complication des notions de l'instinct et de pulsion, Hendrik insiste sur le fait que l'instinct dont il parle, appelé instinct to master est créatif et utile et est au service de l'auto conservation, alors que l'agressivité cherche à nuire à un objet identifié narcissiquement et sexuellement. Bergeret semble partager le point de vue de Hendrik.

Ce que Green (1980) désigne comme folie à la base du comportement humain normal ou pathologique rejoint selon Bergeret sa propre vision de la violence fondamentale. Green parle d'orages passionnels, d'actes de vengeances, des angoisses d'anéantissement de l'autre, et du besoin fondamental narcissique de survie du moi seul.

Green décrit dans la personnalité humaine une part « psychotique » où amour et destructivité affectent d'un même souffle le moi et l'objet.

Kohut (1971) parle de violence naturelle ou rage narcissique primitive dotée d'un potentiel réparateur pour le narcissique et l'autonomie du moi.

Bergeret fait également appel à Diatkine au cours du congrès de Milan (1964) où il présenta selon lui un rapport très substantiel sur l'agressivité et les fantasmes d'agression. L'auteur ne semblait pas intéresser par la violence pure mais par l'agression suscitée selon lui par des représentations parentales qu'il est question de détruire.

Diatkine parle d'un système binaire à la base de l'évolution du psychisme humain. Il récurse l'idée d'une agressivité naturellement pré existante. Outre les thèses psychanalytiques Bergeret, s'est tourné vers d'autres recherches entre autre la philosophie et surtout le point de vue de Girard qu'il trouve conforme a ses hypothèses.

Girard a étudié le statut d'une violence première réciproque au sein de laquelle les notions de sujet et d'objet s'estompent. L'angoisse persécutrice est résolue par la mise à mort d'une victime représentation, qu'il appelle la victime émissaire. La violence initiale porte donc sur un objet mais fonde un ordre culturel, indispensable. Nous comprenons donc que d'après Girard cette violence initiale de l'homme est organisatrice, elle est positive donc nécessaire. Il s'agit pour cet auteur de transformer la violence initiale de l'individu en une rationalisation transférée sur l'ordre culturel. Girard nie le fait que la violence primitive telle que la voit Freud soit de type sexuel. Il atteste que le refoulement de la violence primitive s'est produit bien avant le refoulement sexuel.

Bergeret fait aussi référence à l'étude de D. C. Samitca (1980) pour qui la violence, très différente de l'agression est considérée comme une manifestation physique d'hostilité destructrice.

Dans le cadre de la psychiatrie sociale, l'auteur propose de s'occuper des parents à haut risque sur le registre épigénétique, avant même la naissance d'un enfant.

Bergeret s'appuie également sur les thèses biologiques concernant l'épigénèse interactionnelle. Nous avons nous même développé ces points de vue dans les théories explicatives de la violence. Pour mieux approcher cette notion de violence fondamentale Bergeret insiste sur la dichotomie du concept violence et de celui de l'agressivité. Il s'appuie

sur les recherches de Ruffie (1982) et à l'utilisation du concept « fondamental » dans sa comparaison du monde végétal caractérisé par une brutalité primaire et le milieu animal qui se reproduit en fonction du premier qui est utilisable grâce à lui.

Voulant se démarquer de Freud qui à partir de 1920 a clarifié sa position en dissociant la pulsion d'agression à la libido, Bergeret a engendré une nouvelle distinction entre l'agressivité et la violence. Pour lui, l'agressivité concerne directement un objet sexuel et oedipien, au registre de l'identification secondaire.

La violence fondamentale se centre sur le sujet lui-même, dans un but d'édification d'une identité primaire narcissique. L'objet extérieur n'est que secondaire.

L'agressivité vise la nuisance de l'objet, sa destruction et sa souffrance.

La violence fondamentale cherche au contraire la conservation du sujet. Le sort réservé à l'objet demeure de second intérêt au sujet.

Bergeret s'éloigne de Freud par un renversement des concepts et des buts des deux notions fondamentales à savoir l'agressivité et la violence.

Si Freud pensait que l'agressivité découlait de la pulsion de mort, Bergeret au contraire met la violence fondamentale au profit du narcissisme et des instincts de vie dans un sens prégénital.

Bergeret finit par rapprocher le concept de violence fondamentale, des pulsions partielles définies par Freud, pulsions également sexuelles, mais dont l'activité est parcellaire se voulant original Bergeret s'est intéressé au lien particulier entre le narcissisme primaire et la violence fondamentale.

La signification phallique unique chez le garçon et chez la fille correspond à la dialectique narcissisme primaire. « Un ou zéro ». Bergeret compare le déni de la castration chez les enfants comme une perversité comparable à celle de l'adulte pervers. L'enfant nie l'existence du sexe féminin pour préserver son unité, et ceci dans une optique économique narcissique. Ce n'est pas une économie génitale car celle-ci admet la coexistence et la complémentarité des deux sexes. Pour Bergeret la persistance de l'angoisse de castration

relève beaucoup plus des aléas du narcissisme primaire que des conflits libidinaux, liés aux interdits objectaux du surmoi.

Cette position a été défendue par Freud jusqu'à sa mort, dans sa tentative de retrouver les origines de l'angoisse de castration (nécessité soit de la perte, soit de la perte de soi même).

Dans son essai de synthèse Bergeret fait un pas en arrière et revient sur de nombreux points des données méta psychologiques décrites par Freud. Se basant sur de nombreux psychanalystes d'enfants et surtout sur les études éthologistes, Bergeret a révisé ses conceptions premières.

C'est une remise en question totale sur les origines de la vie fantasmatique. S'intéressant à la problématique primitive violente sur laquelle s'effectue l'étagage de la problématique sexuelle, Bergeret dit ne pas avoir pu s'écarter de la méthodologie rigoureuse de Freud. Il insiste aussi sur la continuité de tous les mécanismes psychiques, leur progressivité, la secondarité des processus durant les crises de la petite enfance et leur remise en question à l'adolescence. La propre problématique de Bergeret se situe en amont de celle de Freud. Il se place du point de vue psychogénétique. Il pense que les angoisses originelles liées à la violence primitive se retrouvent intégrées au sein de l'angoisse ultérieure de castration.

A la fin sa théorie, Bergeret nous propose quelques hypothèses qui feront d'après lui l'objet de nouvelles recherches.

- 1- La première concerne l'existence d'une violence fondamentale considérée comme un instinct animal et non comme une pulsion.

Le dynamisme fondamental est violent et il est mis au service de la libido.

- 2- La relation entre violence et libido n'est plus un antagonisme synchronique mais plutôt une diachronie évolutive.

Dans le conflit psychique c'est la vie même qui est remise en question et non l'amour.

C'est la loi du lui ou moi.

C'est un conflit entre génération, deux générations de conflits, conflits entre parents et enfants et non entre frères comme dans la suite de l'histoire d'oedipe.

8-4- Essai de synthèse :

Tout au long de sa conception de « la violence fondamentale », Bergeret comme Adler, comme Ferenczi a voulu se démarquer de l'œuvre du père symbolique qui est Freud, mais n'y est pas arrivé à notre avis. Tout son ouvrage a été une reproduction de la pensée Freudienne, dans laquelle il semble entièrement fondu, avec de légers écarts de point de vue. Les nuances sont d'après nous peu significatives, puisqu'il revient dans ses allégations toujours à Freud. Même quand il fait la différence entre la violence conçue par Freud et la sienne il se réfère à lui « J'ai tenu compte de la différence que Freud lui-même a établi entre ces deux formes de dynamismes psychiques ».

Bergeret paraît présenter un comportement de culpabilité vécue par ses prédécesseurs dans leur recherche d'indépendance et de défusion du père. C'est ce qui s'est passé pour lui. Il n'a pu réaliser cette rupture puisque son ouvrage se termine par des hypothèses.



Chapitre IV :
La violence sexuelle

1- INTRODUCTION ET DEFINITION :

Nous avons tenté dans les précédents chapitres d'expliquer les phénomènes d'agression, d'agressivité et de violence de l'animal et de l'être humain envers leurs congénères. Du biologique au psychique nous avons essayé de comprendre cette force destructrice qui habite l'homme et le pousse à accomplir des actes répréhensibles et criminels.

Autrement dit quelle était la signification de la violence ? Est ce une expression primaire, instinctive, innée, ou bien une réaction à l'environnement frustrant et menaçant ? Certains ont parlé de déficits des systèmes supérieurs de contrôles, d'autres d'innéité de l'instinct d'agressivité qui reste une pulsion partielle de la pulsion de mort. Ce qui fait de la violence un court circuit dans les relations et dans les échanges sociaux.

Une autre forme de violence et d'agression et qui nous semble plus destructrice est la violence sexuelle. Elle entraîne des conséquences dévastatrices dans le corps et dans l'âme de la victime. La violence physique entre maltraitance et crime aboutit par la mort à une fin de la souffrance et une délivrance.

La douleur de la victime de viol, adulte ou enfant est inquantifiable. La définition de la violence sexuelle semble assez problématique. Ce concept peut porter à équivoque et paraître péjoratif. Entend on par violence sexuelle, une maltraitance pendant l'acte sexuel ou bien le viol et le passage à l'acte sexuel lui-même ?

Ce concept est interprété différemment pour ces psychopathologues et les psychanalystes. Pendant de longues années, il n'y a pas eu de consensus entre cliniciens pratiquants et chercheurs quant à la définition de ce concept, aux critères d'âges de la victime et de celles de l'agresseur. Certains auteurs parlent d'abus sexuels, Gabel (1992) d'autres de Sévices, d'agression et d'autres enfin de violence sexuelle.

Le terme abus relève du vocabulaire anglo-saxon, abuse qui signifie, dépasser la norme autorisée. Selon Lebovici (1990) commettre un abus, c'est faire un mauvais usage de son pouvoir. Cependant ce terme d'abus laisse supposer que ce comportement est permis mais qu'il a été exagéré. Or le viol est – il autorisé ? Le concept violence sexuelle nous semble plus approprié. De par son étymologie et sa syntaxe il regroupe

l'acte interdit (Viol) et l'agression, commis par une personne sur une autre plus vulnérable, plus faible que lui, une femme ou un enfant.

Le mot sévices nous semble quant à lui dénué de la connotation psychique, morale et affective qui est liée à cet acte.

La définition de la violence sexuelle pose aussi problème et renferme plusieurs paradoxes. Elle est uniquement selon certains chercheurs le passage à l'acte sexuel sur une personne sans son consentement. Pour d'autres par contre, elle englobe, les attitudes, les mimiques, les actes, les attouchements ainsi que le langage sexuel. Rosenfeld et Al (1986) cités par M. Montés (1990) dont l'étude avait porté sur le contact incestueux parents enfants, avaient prouvé l'existence d'importants attouchements parents enfants, contacts dont l'intentionnalité n'avait pas été mentionnée. S'agissait-il de touchers érotiques ou de simples câlineries affectueuses ? Ces mêmes comportements ont lieu en dehors de la structure familiale, dans les milieux scolaires et professionnels. Attouchements de certains enseignants sur leurs collègues femmes, et surtout sur les élèves, attouchements et violence sexuelle verbale de certains responsables envers leurs subordonnées. Nous pensons que tout ce qui contribue à la violation de l'intimité d'autrui, à l'effraction commise par le toucher du corps de l'autre, à l'utilisation de propos érotiques concernant ce corps, au harcèlement, au voyeurisme et à l'exhibitionnisme et enfin au viol constitue une violence sexuelle grave et nocive.

2- REACTIONS NOUVELLES FACE A LA PROBLEMATIQUE DE LA VIOLENCE SEXUELLE :

La violence sexuelle n'est ni permise, ni acceptée par la loi et la morale. Cependant ceci n'empêche nullement son existence et sa croissance. Sa fréquence est beaucoup plus importante qu'il ne semblerait auparavant. Cependant son côté tabou, amoral est un frein à sa divulgation, c'est pour cela que son ampleur reste inévaluable et inestimable. Même dans les pays les plus industrialisés, elle reste la forme la moins connue et la plus tue. Son signalement reste comparativement faible par rapport aux autres actes délictueux, et ceci en raison des conséquences qu'il entraîne : enquête judiciaire, dévoilement public, honte et déshonneur.

Depuis de nombreuses années, des sursauts de consciences se sont produits partout dans le monde et surtout en France, en Belgique, au Canada et aux Etats-Unis. En France sous la pression des mouvements féministes des années 1970, des changements ont apparu dans la législation, dans l'attitude des autorités et surtout dans le comportement des femmes elles mêmes. Culpabilisées jusque là après un viol, méprisées, voir même haïes par leur proches, elles purent prétendre au statut de victimes, ce qui augmenta nettement le nombre de signalement. La loi du 23 Décembre 1980 donnant une définition sociale plus large du viol et le condamnant sévèrement y contribua pleinement.

- En 1986, 2937 cas furent signalés.
- En 1989, 4342 cas.

Aux Etats Unis, on signale 13.0260 viols en 1990 et 207, 610 tentatives de viols en 1991.

La définition du viol était consacrée au préalable à l'acte de violence par lequel un homme a des relations sexuelles avec une femme contre son gré. Ce type de rapport met face à face des personnes de sexe différent, ce qui exclue les viols masculins, considérés comme des attentats à la pudeur et qui met en exergue l'aspect sexiste de la question.

En effet le viol apparaît comme lié à la condition féminine, donc toléré et tu. Par la force des choses et suivant la nature et la structure sociale, la femme est objet de convoitise et elle peut être violée pour assouvir le désir de l'homme. L'homme non. C'est pour cela que le violer est considéré comme une atteinte à l'éthique et à la pudeur.

La loi française sus citée, par sa nouvelle définition du viol y a inclus le viol d'un homme par un autre avec une aggravation de la sanction dans les cas suivants :

- Personne vulnérable par (grossesse, maladie, déficience physique ou mentale) et
- ~~Personne~~ Personne mineure avec utilisation d'armes.
- Voleur ascendant légitime, naturel ou adoptif de la victime.

L'enquête ACSF déclenchée en France en 1980 sur une population de 18.912.000 femmes de 18 à 69 ans a montré que 888.800 ont subi au moins une fois des rapports

sexuels par la contrainte, pour ne pas dire ont été violées. Il ne faut pas oublier le nombre de non réponses (l'enquête a été menée par questionnaire) le refus de répondre à un questionnaires sur l'éventualité d'un viol dans la vie d'une femme et une défense très explicite qui permet de supposer l'existence de cette violence et le refus d'en parler. La reviviscence du traumatisme vécu est très douloureuse pour les anciennes victimes qui préfèrent l'oubli et le rejet de ces événements dans l'aire de l'inconscient.

Le dénombrement statistique des viols est à la une depuis de nombreuses années dans tous les pays et plus spécialement en Europe (France et Belgique) et en Amérique du Nord (Canada).

Dans « violences sexuelles et meurtrières » Pirlot dévoile un accroissement important des viols de 1963 à 1975. A cette date il y a eu 1584 cas de viols signalés, donc un accroissement de près de 65 % par rapport à 1963. Cependant l'auteur précise que ce chiffre est loin de la réalité dans la mesure où la plupart des victimes ne déposent pas de plainte. Sans oublier les réticences très fréquentes chez les policiers qui veulent des preuves concrètes et découragent les victimes de poursuivre la procédure. En 1976 il a été enregistré 2.500 cas de viol signalés, à plus de 10.000 victimes (les autres ont refusé la poursuite judiciaire).

Dans d'autres pays tels que les états unis le viol est selon de nombreux auteurs un véritable fléau de société dont le dénombrement est très important. 57.700, est un chiffre officiel qu'il faut multiplier par dix. Cependant l'aspect racial est manifeste, le nombre de victimes noires est nettement supérieur à celui des blanches, ce qui pousse la plupart de femmes ou enfants (par le biais des parents) à ne pas signaler ce phénomène car selon eux la justice blanche est inéquitable.

Le Canada a vu naître depuis l'an 2000 une vaste campagne de sensibilisation et de lutte contre les agressions sexuelles de tout genre et plus spécifiquement les drogues du viol. De nombreuses structures d'aide aux victimes ont vu le jour, et la plus célèbre d'entre elles est la clinique de Montréal, siège pour les victimes d'agression sexuelle de l'hôtel Dieu. Son objectif est la lutte contre le viol et l'inceste, par la dénonciation et l'aide médicale immédiate. Elle est dotée de nombreuses infrastructures telles que une ambulance d'urgence, un service de police, un service info santé dirigé par un conseiller. Elle est fonctionnelle 24^h sur 24^h ouvrable toute la semaine mettant à la disposition de la

population des numéros verts et une panoplie de spécialistes et d'intervenants urgentistes, psychologues, psychopathologues etc.....

Cet hôpital s'est aussi spécialisé dans la prise en charge des victimes des drogues du viol délit encore méconnu pour la société. Ce phénomène est très difficile à évaluer selon les experts du fait aussi du non dévoilement et surtout de la nature de la drogue utilisée par les délinquants sexuels à l'insu de leurs victimes pour en faire des proies faciles, surtout si elles ont montré une réticence dans leurs rapports avec les agresseurs. En effet certains produits tels que le GHB et le Rohypnol¹, très courants ne sont pas retrouvés dans les prélèvements. Leur présence dans l'organisme s'atténue rapidement et ne permet pas de confirmer ce délit, surtout si la victime ne réagit pas dans les délais les plus courts. Ce qui aura pour conséquence une culpabilisation chez la victime doutant de son non consentement, accentuée par la confusion et la perte de mémoire symptômes très fréquents chez les victimes de drogues du viol. Mais l'intuition reste en éveil et le corps en expression ce qui permet de concrétiser l'idée du viol réel et effectif.

Un autre but jugé essentiel par les thérapeutes de cette institution est de lutter contre cette notion de toxicomanie cool et la banalisation de l'utilisation des psychotropes dans les relations sexuelles et amoureuses.

*** Les lois pénales et civiles :**

Le viol doit être puni par loi, ou plus exactement le violeur. C'est une règle régie par presque toutes les législations internationales. Pourquoi presque, car il existe des sociétés où le viol et surtout le viol familial, est toléré. Notre conception quant au lynchage ou à l'enfermement du violeur est autre, nous en parlerons quand nous aborderons le chapitre profil des agresseurs sexuels. Qui sont ils ?

Le code pénal Français punit le violeur de 15 ans de réclusion criminelle (code pénal article 222 – 23).

¹- Rohypnol et GHB sont des sédatifs et hypnotiques (Flunitrazépame) (acide gama hydroxyButyrique). Entraînent une somnolence, amnésie, désinhibition, elles sont inodores et incolores et se dissolvent dans les liquides. Leurs abus peut entraîner un coma puis un décès.

- 20 ans en cas de circonstances aggravantes (222 – 23).
- 30 ans en cas de décès de la victime (art 222 – 25).

La réclusion à perpétuité quand il est précédé ou suivi d'actes de barbarie et de tortures (art 222 – 26).

3- LES AGRESSIONS SEXUELLES SUR LES ENFANTS ENTRE VIOL ET INCESTE :

La violence sexuelle sur les enfants est définie par Lopez (1997) comme toute participation d'un enfant ou d'un adolescent à des activités sexuelles qu'il n'est pas en mesure de comprendre, qui sont inappropriées à son âge et à son développement psychosexuel, qu'il subit sous la contrainte, par violence ou séduction ou qui transgresse les tabous sociaux. Il ressort de l'idée de Lopez de l'utilisation abusive et illégale de l'enfant à des fins d'assouvissement sexuel alors qu'il n'est pas en âge de consentir à ce comportement et plus grave encore plus pour les plus jeunes à comprendre ce dont ils ont été objets et victimes. La définition de l'OMS vient corroborer notre pensée.

C'est « l'exploitation sexuelle d'une enfant et qui implique que celui – ci est victime d'un adulte ou d'une personne sensiblement plus âgée que lui aux fins de la satisfaction sexuelle de celle – ci. Le délit peut prendre différentes formes :

- Appels téléphoniques obscènes.
- Outrages à la pudeur et voyeurisme.
- Images pornographiques.
- Rapports ou tentatives de rapports sexuels, viol, inceste ou prostitution des mineurs.

Michèle Rouyer citée par Gabel (1992) y ajoute les conduites avec proximités corporelles excessives et érotisées où le voyeurisme ou l'exhibitionnisme sont imposés à l'enfant. Cependant ces derniers aspects ne conviennent pas ou ne s'appliquent pas à toutes les organisations culturelles.

En Afrique et aussi au Maghreb les proximités corporelles parents enfants, proches et même voisins enfants sont tolérées et paraissent normales. Le toucher les organes génitaux des enfants par les adultes sont quasi quotidien lors de la toilette, et

aussi pendant les moments de détente. Le sexe de l'enfant, surtout le garçon est tâté, palpé, admiré et exposé. Avant l'âge de 6 ans, l'enfant peut exhiber sa nudité fièrement car autorisée par les parents. La fille par contre, castrée doit dérober au regard sa malformation ou sa honte (car susceptible d'être victime de viol).

Certaines tribus Africaines vivent dans la nudité la plus totale de par le fait de la nature (climat) et de rites existentiels propres à ce milieu. Peut on à ce moment là parler de voyeurisme et d'exhibitionnisme ou bien cet « état naturel » socialisé peut limiter les comportements pervers et les passages à l'acte sexuel prohibé tel que le viol ? Le regard assouvit-il cette envie et freine t-il ce désir de s'approprier l'autre par la force ? Arrive t-il aussi à préserver les enfants ? Seuls les anthropologues et les ethnologues peuvent y répondre. Les premiers n'ont-ils pas dit que pour un bon fonctionnement culturel, tout commence par un don ! Un don de même nature et de quantité plus ou moins égale entre les différents membres. Cette exhibition de corps n'est elle pas un échange monogamique soudant le moi et l'autre tout en gardant un aspect commun ? C'est ce que T. Nathan (1990) appelle l'échange généralisé. Nous y reviendrons plus loin en abordant la problématique de l'inceste.

La reconnaissance des violences sexuelles sur enfants a connu un parcours lent et jonché d'écueils. Dans la littérature européenne certains écrivains ont commencé par aborder le problème de la maltraitance physique des enfants tels que Dickens à travers David Cooperfield, Hugo (l'histoire de Causette) et Hector Malo dans (sans famille). S'il y avait des violences sexuelles ; il n'en fût jamais question. Aucun auteur ne les mentionna. Par la suite, Ambroise Tardieu (1856) professeur en médecine légale, Français, publia un premier article dévoilant l'inceste, intitulé « Des attentats à la pudeur et au viol », et une deuxième publication concernant la maltraitance physique des enfants à travers 32 cas dont 18 ont décédé. Les révélations de Tardieu ont soulevé un énorme débat parmi les experts et la plupart ont mis en doute ses allégations et ont taxé les enfants de mythomanie.

Leurs paroles n'étaient que de simples fantasmes sexuels fabulateurs et irréels. Même les spécialistes ont formé un front unique mettant en garde l'opinion contre les mensonges des enfants jugés une menace pour les adultes. Ainsi furent niés pendant de nombreuses années, les violences sexuelles contre les enfants, ce qui attisa le feu selon Lopez fût la renonciation de Freud à sa théorie de la séduction au profit de la théorie universelle de l'oedipe. Pourquoi ce revirement ? Plusieurs controverses sont apparues

chez les critiques. La plupart l'ont attribué à un épisode de la vie familiale de Freud lui-même, période dépressive durant laquelle il eut de sérieux problèmes avec son père, d'où le désir de vouloir développer une théorie sur la faute cachée du père et de sa transmission à travers les générations, en symptômes et violence. Dans l'hystérie de la jeune fille, le crime du père est donc évident et celle – ci n'est plus un des fantasmes sexuels de l'enfance. Selon Lopez le changement de Freud n'a pas fait l'unanimité des spécialistes (ceci a été transmis à la plupart des gens) les victimes continuent donc à être accusées de fabulation et de fantasmatisation. Ce qui a été à l'origine d'une grande avancée, ce sont selon Lopez, les victimes qui devenues adultes se sont regroupées en associations pour défendre leurs droits et changer la législation. Elles se sont longtemps heurtées aux « psy » les accusant de négligences et sont même allées plus loin. Elles ont pris en charge psychologique elles mêmes les enfants violentés sexuellement exploitant leur propre vécu et leur long parcours pour les assister malgré leur absence de formation psychologique et thérapeutique. Un ancien adage ne stipule t-il pas que souvent il vaut mieux questionner et suivre l'expérimenté que le médecin.

Dans notre travail nous comptons présenter quelques cas de victime adultes, violées pendant leur enfance maltraitées et martyrisées par leur entourage. Elles portent en elles de graves séquelles dues au traumatisme vécu et surtout à l'incompréhension de leurs familles, et leur culpabilisation. Nous même avons été accusées d'exagération et de vouloir mettre de l'huile sur le feu par certains psy lors d'un colloque international à Alger en 2002, sur le devenir des enfants victimes de viol. Nous avons décelé dans chaque réaction une tentative de répression violente contre des souvenirs traumatiques surgis lors de la présentation de nos cas ainsi que des séquelles de ces viols ou de ces tentatives de viol.

Aussi d'année en année le statut de victime de viol fût reconnu à l'enfant. Les sociétés sont sorties de leur mutisme, ont ravalé leurs préjugés et leurs « désirs » pour s'inquiéter du bien des enfants et de leur santé psychique. Les statistiques ont vu le jour un peu partout dans le monde.

Au niveau Européen il y eut un dévoilement de chiffres de viols de mineurs de différents pays avec le nombre et les années de réclusions des agresseurs.

Tableau de pourcentage des viols en Europe en 1990

	Nombres de viols déclarés par 100.000 Habitants	Nombres de condamnations	Réclusion > 5 ans
Angleterre	6,7	94 %	48 %
France	8,1	95 %	81 %
Allemagne	8	59 %	12 %
Italie	1,2	?	5 %
Pays bas	8,9	82 %	4 %
Suède	16	95 %	7 %
Suisse	6,2	68 %	12 %

En France : De 1984 à 1989, 1992

Condamnation pour viols de mineurs de 15 ans

	1984	1989	1992
Condamnation	46 cas	159 cas	359 cas
réclusion > 5 ans	54 %	86 %	79 %

A un niveau Européen, il semble que la France, l'Angleterre, la Suède et les Pays bas aient le plus grand pourcentage de condamnation, par contre en ce qui concerne le taux de réclusion à plus de cinq ans, il semble que les juristes Français soient plus sévères que leurs homologues Européens. A quoi est due cette différence ? Les aspects culturels propres à chaque pays en sont ils les facteurs ? Il semble que la légèreté des mœurs dont sont taxés certains pays tels que l'Allemagne, la Suisse et la Suède en sont la cause. En Suède, l'inceste parents enfants est souvent toléré et paraît normal, dans le sens où il ne soulève pas de tempête.

Ce qui nous frappe aussi dans le tableau, c'est le taux du dévoilement de viols d'enfants en Italie (1,2) l'absence du chiffre de condamnations et aussi le % de réclusion à plus de 5 ans, seulement de l'ordre de 5 %, pourquoi ?

Une seule hypothèse nous vient à l'esprit. L'Italie pays latin et méditerranéen est doté d'une grande emprise de la notion de structure familiale, d'honneur et de déshonneur. Dévoiler les crimes sexuels sur enfants serait une grande atteinte à la réputation et au nom de la famille. D'où le faible taux de réclusion.

D'autres statistiques sont venues multiplier les premières. Selon ¹ l'ODAS, (1995) sur 16000 cas de sévices d'enfants, 4000 étaient des sévices sexuels. Lopez cite une enquête Suisse menée sur 1116 élèves des écoles de Genève et qui a montré que 33,8 % des filles et 10,9 % des garçons disent avoir subi au moins une agression sexuelle. Dans près de la moitié des cas, cette agression avait eu lieu avant l'âge de 12 ans. Pour 6 % des filles et 1 % des garçons, il y eut une pénétration sexuelle par un membre de la famille. (Le degré de parenté n'a pas été précisé).

Le rapport Bagdeley (1984) a montré que dans 248 % des abus sexuels d'enfants, il y a un lien de sang ou de tutelle avec l'agresseur. Dans 57,4 % les agresseurs sont des connaissances (amis, voisins). Dans 17,8 % ce sont des inconnus.

L'étude rétrospective de Finkelhor entreprise en 1974, montre que dans 33 % des cas les agresseurs sexuels sont des inconnus. Dans 95 % des viols de fillettes l'agresseur est un homme. 80 % c'est un garçon.

L'ire de C. Bonnet (1999) fut attisée par le déni de la maltraitance d'enfants physique et sexuelle, ce qui est selon elle un grave préjudice à l'enfance et à la souffrance de l'enfant. Comment dit-elle, la société Française a-t-elle oublié Tardieu ? L'histoire se répète – t-elle ? Est-ce le retour du mutisme ? Bonnet lance un cri d'alarme et demande à ce que tout le monde lise les déclarations des enfants venus en consultations âgées de 2 à 9 ans, et demandant sa protection. Elle déclare des chiffres dramatiques :

- Sur 729.000 enfants nés en 1995.

¹- Observatoire nationale de l'action sociale décentralisée civil, 1995.

- 20.000 ont subi ses mauvais traitements.
- 7000 ont subi des violences physiques.
- 7500 ont subi des négligences et violences psychologiques.
- 5500 ont subi des abus sexuels.
- 45.000 en risque d'être maltraités.
- 23 % des victimes ont moins de 3 ans.
- 22 % de 4 à 6 ans. 19 % de 7 à 9 ans.
- 18 % de 10 à 12 ans. 12 % de 13 à 15 ans.
- 6 % 16 ans et plus.
- 64 % des enfants ont donc moins de 10 ans.

Ces chiffres effarants du nombre d'enfants en détresse ne sont qu'un ion dans une molécule qui doit être nettement supérieure ! Une association Française « Viol femme » information a déclaré après une enquête que seulement une victime sur 4 portait plainte et qu'un viol sur cinq seulement est condamné. Que dire du viol d'enfants qui est étouffé et tu par les adultes ?

L'enfant est rabroué et menacé des pires sévices s'il persévérerait dans ses déclarations. Sa souffrance est niée et on lui préfère l'accusation de mensonge et de vice. En effet les adultes parents et autres ont souvent accusé les enfants de perversion et de provocation, de méchanceté et de vilénie.

Alfred Fournier (1980) l'un des plus grand opposants de Tardieu et malgré sa fonction de médecin à toujours attiré la suspicion sur les enfants, poussé les experts à se méfier de ces derniers et surtout à protéger les adultes. Il laissa un impact important à l'origine du refus de crédibilité alloué aux enfants victimes jusqu'à nos jours. Son déni a été très loin jusqu'à l'aveuglement, osant discréditer les symptômes anatomiques des viols, les décrivant comme de simples infections spontanées, donc naturelles ou accusant l'enfant de masturbations, c'est ce qui explique l'acharnement que nous avons constaté lors de notre enquête chez les légistes au cours de l'entretien, humiliant l'enfant et l'accusant de complicité et surtout d'avoir ressenti du plaisir pendant le viol.

L'enfant a donc rejoint le box des accusés. Une littérature vindicative et une typologie des enfants victimes son apparues décrivant une symptomatologie dangereuse.

C.Bourdin (1993) décrit les enfants comme menteurs et affine la psychologie du mensonge. Il décrit l'enfant comme un être cupide, haineux, jaloux et vicieux. Une véritable psychopathologie des mauvais instincts infantiles apparus, bafouant l'enfance la dénudant de son auréole de sincérité et de spontanéité. N'est ce pas la même réaction que Freud qui avait taxé l'enfant de pervers polymorphe l'accusant de tous les maux ?.

La réalité a été inversée. L'inconscience et l'aveuglement des spécialistes n'ont plus connues de limites. Devant des cas de violences sexuelles réelles prouvées par l'expertise, ils ont signé l'irresponsabilité des agresseurs mettant à leur profit, leur démente, leur imbécillité ou leur débilité. Se cachant derrière la pathologie et la dégénérescence mentale, des délinquants sexuels, ils ont encore une fois occulté l'acte de l'abuseur et participé au meurtre de l'enfance.

C'est aux Etats-Unis et après la seconde guerre mondiale que la réalité de la maltraitance d'enfant elle a commencé à immerger.

Du physique au sexuel et au psychique des médecins spécialistes tels que C.H. Kempe F.N siluerman / Steel et partant des travaux de Tardieu rétablissent la notion d'abus d'enfants et restituent à ces derniers leur statut de victimes. L'évolution fut par la suite très rapide.

Le grand pas comme nous l'avons signalé plus haut a été fait par les courants féministes et les associations. Plusieurs pédiatres soucieux du bien des enfants se sont joints à eux pour préserver les droits de l'enfance.

A partir de là un projet de loi sur la prévention des mauvais traitements à l'égard des enfants et la protection de l'enfance ont vu le jour un peu partout dans le monde surtout en France et aux Etats-Unis.

En France, cette loi selon C. Bonnet (1999) a été débattue en 1989, décrétée année mondiale de l'enfant où l'ONU mit en place une nouvelle convention internationale des droits de l'enfant avec l'article 19 qui stipule : « Les états parties prennent toutes les mesures législatives, administratives, sociales et éducatives appropriées pour protéger l'enfant contre toute forme de violence, d'atteinte ou de brutalité physiques ou mentales, d'abandon de négligence, de mauvais traitements ou

d'exploitation, y compris la violence sexuelle, pendant qu'il est sous la garde de ses parents ou, de l'un deux, de son ou de ses représentants légaux ou de toute personne à qu'il est confié ».

Malheureusement pour l'enfant, en même temps que la reconnaissance de son statut d'enfants victimes et l'apparition d'une loi de protection, des techniques d'aviissement sexuel et de bafouement de l'enfance se sont perfectionnées à l'aire de l'informatique et de l'Internet. Des réseaux pornographiques et pédophiles se sont tissés un peu partout dans le monde.

Un véritable « tourisme » sexuel s'est instauré, dans de nombreux pays. La notion de tourisme a été déformée et dénudée de son sens étymologique. Les « touristes » ne voyagent plus pour visiter des sites, mais pour visiter et « violer » des enfants dans les pays pauvres où le laxisme de la loi est du justement à cette pauvreté. « On ferme les yeux » car plus importante est la rentrée de devises étrangères. Le tourisme sexuel semble plus développé en Asie. Les enfants sont carrément vendus au plus offrant. Parmi les scandales du tourisme sexuel figure la fameuse « affaire Spartacus » connue par son guide touristique édifié en 1970, traduit en 7 langues. Ce guide est destiné aux voyageurs homosexuels et pédophiles. Il est doté d'une large information sur les us de 150 pays ainsi que des moyens de rencontres de Jeunes personnes. Qui est l'instigateur de ce livre ? Et bien ironie du sort c'est un homme de religion pasteur Britannique nommé John D. Stamford et résidant en Hollande.

A ce propos, nous tenons à introduire une parenthèse concernant l'existence de tendances bizarres et de penchants pervers chez les hommes de foi. Plusieurs scandales ont été dévoilé par la presse internationale concernant, l'homosexualité ou la pédophilie des prêtres ou imams. Le renoncement aux plaisirs terrestres est largement compensé par d'autres plaisirs pervers, vécus dans l'obscurité mais mis à jour par le dévoilement de certaines victimes. Quant aux imams, la décennie noire vécue en Algérie, a largement dévoilé les instincts prédateurs de ces prêcheurs de foi, caractérisées par les nombreux Kidnapping et viols de jeunes filles et de jeunes femmes. Les cas de pédophilie et d'homosexualité sont aussi importants.

Pour revenir au tourisme sexuel, un mouvement de lutte contre ce phénomène est né en occident où résident la plupart des consommateurs de chair fraîche d'enfant. Des

ONG sont créées entre autre ECPAT¹ qui s'acharna contre les abuseurs et sensibilisa l'opinion internationale. De nombreux pays pour ne citer que les USA, la Belgique, l'Allemagne et le Japon ont voté une loi permettant d'inculper leur ressortissants pour les délits commis à l'étranger et ceci pour une réclusion de 15 ans pour toute personne ayant abusé d'un enfant de moins de 14 ans. La Suède à même placé un agent de liaison à Bangkok pour surveiller ce trafic d'enfant. L'Australie et l'Allemagne ont suivi l'exemple. Une étude portant sur l'arrestation de 160 étrangers pour abus sexuels sur enfants entre 1992 et 1994 a permis de classer ces pédophiles par ordre de nationalité.

- 25 % sont des Américains.
- 18 % sont des Allemands.
- 14 % sont des Australiens.
- 12 % sont des Britanniques.
- 6 % sont des Français.

D'autres organismes du tourisme ont pris en charge les problèmes des enfants en danger pour les préserver de leurs abuseurs. Il s'agit de la FUA¹ et de l'OMT² qui proposent même des sanctions contre les pays et les compagnies qui entretiennent ce genre de tourisme.

L'ONU a du intervenir en 1992 pour condamner le guide Spartacus et demander à ce que son éditeur soit éte en justice. La lenteur de la machine judiciaire et le refus de certains juges affirmant n'avoir décelé aucune trace dans ce guide d'incitation au détournement de mineur et tourisme sexuel ont permis à Stamford de continuer son exploitation sexuelle des enfants dont les gains étaient considérables.

Stamford osa même écrire aux ONG et plus précisément à « terre des hommes » (organisme Suisse) leur demandant de faire un effort pour comprendre l'homosexualité et la pédophilie. Cependant il ne resta pas longtemps impuni et fut incarcéré en 1994 par la police Belge.

¹- End Chil prostitution in Asia Tourism 1991. fin de la prostitution d'enfant dans le tourisme en Asie.

- la Thaïlande a une grande réputation de fief des pédophiles étude progrès des nations UNICEF N.York, 1995.

¹- Fédération universelle des associations d'agence de voyage.

²- OMT organisation mondiale du tourisme.

Le procès dévoila les tendances pédophiliques du pasteur britannique. Il ne cessa pas de défendre cet état en stipulant que la pédophilie comme l'homosexualité était d'origine génétique et que les enfants étaient toujours consentants. Une autre forme de pédophilie, plus sauvage mais socialisée ou institutionnalisée existe dans plusieurs pays d'Afrique,

Il a été rapporté que plus précisément dans le golfe de Guinée, à savoir le Bénin, le Togo et le Ghana, la tribu Ewée pratique depuis plusieurs siècles une pédophilie « masquée » sous l'égide de la loi et de la religion. En effet le système pénal qui régit ces communautés appelé Trokosi¹ sanctionne chaque famille qui commet un délit ou un crime par l'offrande d'une jeune vierge à un homme de dieu qui en disposera aussi longtemps qu'ils le voudra. L'âge des victimes se situe entre 6 et 16 ans. Elles vivent jusqu'à trente années chez les prêtres (années d'affranchissement du crime) et retournent dans leur famille avec les enfants engendrés. Elles sont vite remplacées par des novices ce qui fait que ce code est éternel et permet l'assouvissement et la jouissance des prêtres pédophiles de corps de jeunes victimes en toute quiétude et en toute légalité.

Encore une fois et pour le malheur des enfants les agresseurs « officiels » propagent. D'autres organismes internationaux à caractère humanitaire et caritatif dévièrent du droit chemin et devinrent eux même des bourreaux d'enfants. Les membres de l'ONU en l'occurrence les casques bleus répartis dans plusieurs pays « sensibles », sous le slogan du maintien de la paix et la sauvegarde des peuples sont devenus des violeurs d'enfants, développant la prostitution infantile et achetant à coût de dollars de jeunes vierges de 13 à 14 ans (au Vietnam, au Cambodge et au Mozambique), à croire que dans chaque homme se cache un violeur et surtout un pédophile. Même les représentants de l'ordre et de la paix succombèrent à leurs plus bas instincts. Nous pensons que la séparation d'avec leurs familles, la rupture brutale avec leur environnement social et institutionnel, l'affrontement d'un quotidien différent et pour le moins étrange est à l'origine de l'oubli de leur mission essentielle et de l'émergence de pulsions perverses et plus ou moins insolites. Qui va donc défendre les enfants ? Amnesty² international a réagi violemment contre l'ONU accusant son personnel d'avoir bafoué les normes et « violé » la convention relative aux droits de l'enfant.

¹ - Trokosi (épouse des dieux).

² - Dans tribune internationale des choix de l'enfant DE., œuvre 1994^{vol 3} – 1994^{vol 11}.

3-1- L'inceste :

Si le viol d'enfant avait soulevé d'énormes réactions négatives, l'inceste phénomène aussi vieux que la vie continue à être enseveli sous d'énormes décombres. Le déterrer, signifie provoquer un séisme dans toutes les structures sociales et familiales et porter atteinte à la sacralisation du phénomène de parenté et de paternalité. L'inceste est le Tabou le plus vieux de l'humanité. C'est aussi sa conscience et sa culpabilité. Prononcé, ce mot inceste entraîne une sensation de souillure et d'impureté. En latin Incastus signifie non chaste, impur.

Le Robert (1987) définit l'inceste comme une relation sexuelle entre un homme et une femme, parents et alliés à un degré qui entraîne la prohibition du mariage. Le problème de consanguinité se pose dans le cas de relations incestueuses entre deux adultes consentants et entraîne un énorme risque de dégénérescence de la race pour la descendance qui en découlera.

Pour L. Razon (1996) l'inceste est un acte de transgression commis sur le corps d'une personne avec laquelle il existe une relation de parenté juridique ou psychique, c'est-à-dire un lien de sang et / ou un lien symbolique. Lien symbolique signifie lien qui rattache une personne à un tuteur, un parent adoptif, un parrain etc.....Et pourtant l'interdit de l'inceste n'était pas si universel que ça, seules les unions parents enfants étaient Tabou. D'autres types de relations incestueuses se produisaient dans différentes cultures et étaient l'essence de la perpétuation de la race. Pour sauvegarder une lignée et une race, il fallait retransmettre le même sang, le même nom. L'Egypte pharaonique pratiquait l'union incestueuse entre frères et sœurs pour la sauvegarde de la race. Boudaille (1974) déclare qu'au Ganda, à Madagascar, et Polynésie et au Pérou les ménages entre frères et sœurs sont admis. Les Incas, les Grec préféraient le mythe de la jouissance incestueuse. Dans certaines régions d'Afrique, les nobles épousaient leurs propres filles. Toutes les religions et les livres saints renferment des cas d'incestes même parmi leurs prophètes. Vient alors l'interdiction définitive de l'union incestueuse.

Par Ouie dire, il semblerait que dans certaines régions de l'est Algérien, l'inceste père fille était perpétré dans certaines familles et que le père s'octroyait le droit de déflorer ses filles avant de les « offrir » en mariage à des étrangers. L'interdiction

définitive de l'inceste a signé le début de l'humanisation et de l'individuation aussi que l'organisation des structures sociales sous l'égide de la morale. Cependant malgré la censure formelle prohibant l'inceste il a et continue d'exister.

Freud illustre cette prohibition de l'inceste qui a commencé au début de l'humanité, dans les sociétés primitives par de nombreux exemples¹. Le plus frappant et celui de l'Australie ancestrale où régnait une loi exogamique interdisant les relations sexuelles et le mariage entre les membres d'un même Totem². Sa violation était punie de mort. Le totémisme étant en l'occurrence, la sacralisation d'un animal symbole du père suprême, assassiné et dévoré par ses enfants.

Storfer (1911) rapporté par Freud a décrit les rites restrictifs instaurés en Malinésie pour éviter l'inceste mère fils et frère sœur. L'interdiction porte beaucoup plus sur les rapports frères – sœur. Le garçon est contraint de quitter la maison parentale à un certain âge et éviter tout contact (vue, parole) avec ses sœurs. Il ne doit même plus prononcer leur nom, la mère aussi prend ses distances avec son fils, elle ne le sert plus, ne le tutoie plus. Ces pratiques sont implantées dans d'autres régions en Calédonie, aux îles Fidji avec en plus une interdiction de rapports entre cousins et quelquefois entre frères et sœurs par les liens de groupe et de communauté. Selon Storfer l'inceste avec la sœur est puni par la pendaison.

En Afrique et au Maghreb dès le début de la puberté la fillette doit éviter son père jusqu'à son mariage, l'inceste père fille, mère fils, Frère sœur, fille mère, neveux tante étaient Tabous. Les unions entre cousins germains étaient permises et perpétrées souvent pendant pulsions générations entraînant des dégénérescences cérébrales et psychiques chez les descendants. Elles perdurent jusqu'à nos jours.

Malgré tous ces murs séparateurs, toutes ces lois structurantes l'inceste continue d'exister mais dans le secret car ses adeptes savent qu'ils ont transgressé une loi humanitaire primordiale. Depuis de nombreuses années le Tabou du silence fût levée grâce à de nombreux témoignages et de multiples ouvrages. En France le livre de Leila Shebar (1978) ou « tue les petites filles », Eva Thomas (1986) « le viol du silence », Alice

¹- Dans Totem et Tabou.

²- Voir partie violence.

Miller (1984) « c'est pour ton bien », aux Etats-Unis Florence Rush ont brisé toutes les réserves quand au mutisme et à l'amnésie de l'inceste.

Curieusement les divers écrits publiés ont émané beaucoup plus de femmes que d'hommes car faisant partie des victimes et les autres du sexe des agresseurs. Nous rendons quand même hommage à certains auteurs masculins comme B. Kaverman (1985) avec « pères criminels ».

Le surmoi masculin étant encore très fort et réticent quant à la culpabilité des pères, toutes les publications faites par des auteurs femmes ont été taxées de féministes, décrivant des pères comme des monstres. Mais ce sont surtout les travaux¹ anglo-saxons qui ont publié les premières statistiques. Celles-ci ont ébranlé toute la communauté internationale.

Les enquêtes sur l'inceste ont commencé à pleuvoir un peu partout dans le monde. Finkelhor (1980) par l'intermédiaire d'un questionnaire anonyme adressé à 796 étudiantes de Nouvelle Orléans a découvert que 19 % d'entre elles avaient subi des sévices sexuels avant l'âge de 12 ans. Pour 44 % l'agresseur était un membre de la famille.

D. Russel en (1983) a questionné 930 femmes de la région de San Francisco et a abouti à ce résultat. 31 % déclarent avoir subi des viols en dehors de la famille, 16 % dans la famille, 12 % parmi elle n'avaient pas encore 12 ans, ¼ des viols étaient l'acte du père et 1/6 du beau père. En ce qui concerne les actes appelés par certains spécialistes actes contre nature ou attentats à la pudeur, 47 % ont subi une pénétration anale et des manipulations génitales de la part du père (26 %) et de la part du beau père (47 %). Malheureusement pour les victimes, seulement 2 % de violences intra familiales ont été signalées à la police. D'autres enquêtes ont pris pour objet, les enfants eux même

En Angleterre des médecins légistes et des Pédo psychiatres ont analysé 218 cas de violence sexuelle 85 % étaient des fille et 15 % des garçons, fait plus alarmant, c'est

¹ - International society for prevention of child abuse and neglect (1983).

que 33 % des filles avaient moins de 5 ans. L'agresseur était connu dans 74 % des cas. Pour 43 % des cas, il était de la famille, pour 48 % des cas c'était le père.

En France, depuis 1987, une large campagne de médiatisation et de sensibilisation avec la diffusion du téléphone vert a permis un plus grand dévoilement ainsi que la création d'un office de l'enfance maltraitée (ODEM) dont le premier objectif était la récolte des données. Publiés en 1990, les chiffres ont révélé que l'inceste représentait 36 % des situations d'abus sexuels et que dans 53 % le père en étant l'actant.

Le Canada a largement dépassé le nombre d'enquêtes concernant l'inceste et la pédophilie et à créé des centres d'accueil spécialisé pour les victimes.

4- LA VIOLENCE SEXUELLE EN ALGERIE Y COMPRIS L'INCESTE:

Souvent tue, Tabou infranchissable, elle continue jusqu'à nos jours à faire des ravages dans toutes les couches de la société, femmes, enfants des deux sexes, et quelquefois les hommes aussi. Le silence prône majestueusement dans toutes les sphères de la société. Il y a quelquefois de rares éclaircies. La presse évoque quelques viols, de temps en temps, dans l'anonymat bien sur. On commence à chuchoter un peu partout, il ne faut surtout pas élever la voix, c'est mal d'en parler. Nous sommes un peuple sain. Les tares et les tarés, c'est ailleurs, c'est l'occident qui est avili. Nous sommes des puritains. Le Dr Dj.¹ Ben Abdallah a bien illustré cette attitude Algérienne typique couronnée du déni de l'existence de faille dans notre profil typologique, dans notre race, il dit : « Notre société développe des mécanismes de défense de type projectif : les tares appartiennent aux tarés, aux autres sociétés ».

Comment dans un contexte culturel et idéologique pareil peut on faire avancer les choses et crever cet abcès qui s'endurcit d'année en année refusant d'extrader son pus ? Où sont les statistiques ? Où sont les experts, les spécialistes ?

Le travail se fait aussi sous le sceau du silence. Nous avons pu récolter nous même quelques chiffres cités dans notre introduction, après une petite recherche rétrospective

¹- Djaffer Benabdallah : psychiatre, expert auprès les tribunaux d'Alger de Boumerdès.

d'un seul service de médecine légale. Nous n'avons pu aller plus loin, l'accès nous fut interdit après la publication de ces chiffres lors d'un collègue international tenu à Constantine en 2002. La femme et l'enfant continuent à être violentés sexuellement, quotidiennement avec la bénédiction de tout le monde.

Cependant nous ne pouvons nier le fait que quelques associations sont nées et commencent à clamer haut et fort et à parler de la maltraitance dont sont victimes les femmes, l'accent étant mis beaucoup plus sur la violence physique que sexuelle, l'enfant est encore marginalisé, sa souffrance est banalisée. Une petite lueur est apparue en 1999 dans le rapport alternatif de FIDH², présenté par l'Algérie au comité sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes. Dans le plan de ce rapport se trouve une critique du code de la famille fort discriminatoire vis-à-vis des droits de la femme en Algérie et un item consacré aux anciennes et nouvelles formes de violence contre les femmes.

Le code de la famille Algérienne a été vivement critiqué par la convention CEDAW avec une contradiction avec ses principes, surtout en ce qui concerne le choix en vue du mariage, du divorce, la polygamie (interdite seulement en théorie).

La femme est sous tutelle masculine jusqu'à sa mort. Certains amendements à ce code commencent à germer, mais ne sont pas encore opérationnels. L'accent est mis dans la deuxième partie du rapport sur les violences dont sont victimes les femmes. Violence familiales, agressions par le père, le frère ou le mari, violences sociales en raison de la sortie de la femme du foyer et son intégration dans le monde du travail par la scolarisation et l'exercice de diverses fonctions, situation encore rejetée par la plupart des hommes et qui réagissent contre elles par la discrimination, la violence physique, le harcèlement sexuel (encore tu) et le viol. Le viol s'est beaucoup propagé dans les années 90 où de nombreuses femmes et fillettes ont été victimes des groupes terroristes, enlevées, Séquestrées en pleine montagne, elles ont subi les pires violences sexuelles et engendré de nombreux enfants. Cette situation a été évoquée lors de ce regroupement de la FIDIH, et aussi critiquée car les discours officiels des politiques, discours teintés de

²- FIDH : 19^e session (19 Janvier 1999).

Analyse de la situation des femmes Algérienne au regard de la convention CE.DAW (art 2, 9, 10, 11, 15 et 16).

compassion et de solidarité n'ont jamais été suivis de mesures réelles de prise en charge multifonctionnelle matérielle, sociale et surtout médicale entre autre, psychologique.

Victime malgré elle, la femme du subir en plus du traumatisme vécu, le rejet de sa famille et de tout son environnement. Certaines furent carrément massacrées par leurs proches dès leur retour au foyer, après une fuite ou une libération. Elles ont été culpabilisées et accusées de complicité et de départ volontaire. Cette attitude n'est pas uniquement l'apanage de la famille. Ce comportement négatif, discriminatoire contre la femme se retrouve dans les allégations des responsables politiques et juridiques ainsi que des réserves qu'ils émettent quant à la protection des femmes, à la reconnaissance de leurs droits, et à leurs bienfaits. En effet, même si l'Algérie a signé et a ratifié en 1996 la convention sur l'élimination de toutes les formes de discriminations à l'égard des femmes, elle continue a été rigide quant à certains changement du code de la famille en vigueur depuis 1984. La FIDH empêchée de se rendre en Algérie depuis 1997 a informé que jusqu'à cette date, en 1998 la convention signée n'a pas été publiée dans le journal officiel. Donc le texte n'est toujours pas appposable devant les juridictions nationales. Ce qui dévoile la réticence des autorités à appliquer des dispositions plus favorables aux droits des femmes. Cette réserve est incompatible avec l'article 28, 2 de la convention qui stipule : « Qu'aucune réserve incompatible avec l'objet et le but de la convention ne sera autorisé ».

Pour nous, c'est une attitude sexiste, négative, l'homme en Algérie refuse de se départir de sa suprématie. Il refuse de partager ses aises et son bien être avec la femme qui forte de ses nouveaux droits, ne sera plus la victime passive et pourra mère organiser ses systèmes de défense. Si la femme acquière ses droits et accède au pouvoir, qui pourra t-il victimiser et martyriser ? Nous ne sommes nullement féministes. Nous ne faisons que transmettre un vécu, une réalité qui nous a sanctionnée toute notre existence.

L'Algérie a expliqué ces réticences quant aux changements par le refus de heurter les mentalités difficiles à changer. Cependant nous ne pouvons nier quelques tentatives d'aménagements du code de la famille mais elles ne sont qu'embryonnaires et confusionnelles, suscitées par les critiques internationales. Une grave lacune persiste dans ces ébranches de changement et concerne la question de la violence à l'encontre des femmes et des enfants. Ils n'existent pas. Pourtant d'après la FIDH, les

recommandations générales 12 et 19 du comité sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes encouragent les états à inclure ce sujet dans leur rapport. Il ne faut pas omettre la déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes, adoptée par l'assemblée générale des nations unies qui fait de la lutte contre les violences à l'égard des femmes une obligation de tous les états. Aucun amendement Algérien n'est prévu. Dans ce rapport y sont quand même mentionnées quelques infractions à l'encontre des femmes :

- 279 femmes dont 30 mineures ont été victimes de coups et blessures volontaires.
- 198 dont 159 mineures l'attentat à la pudeur.
- 149 dont 7 mineures de viol.
- 99 dont 51 mineures victimes de viols consommé ou tenté.
- 39 mineures victimes d'incitation à la débauche.

Il semble d'après ces chiffres que la violence physique à l'encontre des femmes est assez importante, que certaines femmes commencent à déposer plainte contre leurs agresseurs, connus ou inconnus, mais elles continuent à être sous déclarées. Malgré la médiatisation de ce phénomène depuis 1994, les chiffres exacts restent encore méconnus, les réserves sont infranchissables. Nous avons déjà expliqué les raisons du non dévoilement. Il semblerait qu'il y ait d'autres raisons qui découragent les victimes : c'est la difficulté qu'elles rencontrent, à faire admettre le viol auprès des instances judiciaires et juridiques. Souvent les juges refusent les plaintes des victimes qui ne présentent pas d'ecchymoses ou de traces de brutalité. Ils doutent de leur sincérité et les accusent de consentement et de non résistance. En cas de viol avec un objet autre que le sexe masculin, ceci est qualifié de délit et non de viol. C'est une atteinte aux droits de la victime. Le viol n'est-il pas toute effraction forcée du corps de l'autre quelque soit le moyen utilisé ? Ou bien l'utilisation d'autrui comme moyen d'assouvissement de désirs pervers ?.

Une victime m'avait raconté qu'elle avait été forcée par un agresseur à la fellation, et qu'elle en était encore sous le choc après de nombreuses années. Son corps n'a pas été touché. N'est ce pas aussi un viol ? Il est très difficile de faire admettre le viol en Algérie, surtout lorsqu'il s'agit d'enfant. Ce serait reconnaître la perversité humaine d'une part et de l'autre l'échec des structures familiales, sociales, éducatives, religieuses

et politiques également Et encore ce rôle est prépondérant. Les chiffres évoqués dans le rapport Algérien à la FIDH montrent que dans plus 50 % des cas, la victime est une fille mineure. La moyenne d'âge est de 14 ans.

M^{me} Djerbal. Iamarène, sociologue a montré que les violences sexuelles entre viol et incestes sont recensées régulièrement dans les services de gynécologie mais qu'ils restent cachés. Les fillettes sont victimes aussi bien d'inconnus, que des frères, pères, beaux pères, oncles etc..... Et ne sont déclarés que parce que les familles craignent une rupture de l'hymen mais aussi une éventuelle grossesse pour les plus âgées.

La sociologue Algérienne évoque également le viol des femmes enceintes et surtout le viol autorisé, socialisé et légalisé lors de la nuit de noce et qui souvent entraîne de graves lésions physiques et psychiques surtout si les épouses sont jeunes, et dénotant la brutalité du conjoint dans la défloration de l'hymen. Ce qui donne lieu à des déchirures souvent très graves nécessitant une hospitalisation. Banalisés « ces incidents » sont en faveur du conjoint car ils ont démontré sa virilité et sa force sexuelle.

Ceci nous amène à faire un retour dans le passé et à parler d'une pratique dont ont été victimes les enfants et surtout les fillettes en Algérie pendant des décennies : c'est le problème des mariages précoces et de l'interprétation que nous lui donnons. En effet nous pensons que ces unions constituaient ou constituent car elles existent encore (même ailleurs) une entrave à l'épanouissement des enfants, un viol et un vol de l'enfance, un moyen légalisé d'assouvir les instincts pédophiles si les époux sont nettement plus âgés que les épouses.

En effet au Maghreb et surtout en Algérie, « on mariait les filles très jeunes, avant même leur puberté ». Dans certaines régions d'Algérie telles que la Kabylie et aussi dans le sud, les fillettes étaient cédées très jeunes et envoyées dans leurs futures familles avant la puberté âge de consommation de l'union. Certaines avaient lieu bien avant, car le conjoint ne pouvait attendre. C'était un double crime à l'encontre de l'enfance. Privée des plaisirs de la jeunesse (jeux) arrachée à sa famille et à son milieu, la fillette se retrouve souvent dans une famille étrangère offerte en pâture à un homme inconnu. Elle devient une femme sans l'avoir voulu, sans qu'elle n'y fût préparée. Souvent c'était une transaction entre deux familles et les enfants étaient utilisés comme appât pour le

gain d'une nouvelle fortune. Ils étaient aussi vendus en cas de misère et de problèmes financières.

Il semblerait que les mariages forcés et précoces n'existaient pas seulement dans notre contexte culturel mais avaient bien lieu un peu partout en Afrique, en Asie, au moyen orient et en Amérique latine. Selon Amnesty international (1994) ce sont aussi, des transactions importantes, monétaires entre différentes familles : (échange de biens, dot payée par les parents de la fille ou par ceux du garçon).

La plupart des pays du monde ont établi un âge minimal légal pour le mariage. Ils l'ont fixé au dessus de 15 ans. Cette loi existait bel et bien en Algérie, cela n'a nullement empêché les familles de la transgresser par la pratique du mariage religieux, a savoir la fatiha., Ce n'est que plus tard que le mariage civil était confirmé et souvent les enfants nées de cette union précoce n'étaient pas déclarées à l'état civil.

Cependant nous pouvons dire que l'Algérie a fait un grand pas dans l'abolissement de ces mariages incongrus. Le droit à l'enfance, à la scolarisation a été octroyé aux enfants et surtout aux fillettes repoussant le mariage à plus tard, du moins jusqu'à la fin des études. D'autres facteurs sont également entrés en jeu à savoir le taux de naissance féminine par rapport à ceux des garçons, les problèmes sociaux et économiques des jeunes et surtout le désir d'émancipation des jeunes filles et le refus de souscrire à une union précoce. Tout ceci a fait que ce phénomène a nettement reculé, sans pour autant être éradiqué – il persiste dans certaines contrées rurales où le taux d'alphabétisation des filles reste moindre. Autant les marier jeunes et au plus offrant.

Le mariage précoce continue malgré les changements et les mutations sociales internationales à exister dans certains pays¹. Au Sri lanka, en Equateur et en Uruguay, on peut marier les filles à l'âge de 12 ans. En Argentine, en Colombie, Cuba, au Pérou, en Turquie, cet âge est de 14 ans. Au Yémen, la majorité des filles sont mariées entre 12 et 15 ans malgré la loi qui l'interdit à moins de 16 ans. En Afrique et surtout au Nigéria² 79 % des filles sont mariées entre 9 et 15 ans. En Somalie, en Ethiopie, des pays marqués

¹- Document de l'ONU Décembre 1993.

²- Avenir de l'Afrique- OUA UNICEF. DAKAR 1992.

par les guerres et la pauvreté continuent de sacrifier les enfants. Leurs mariages y sont fréquents.

A l'inverse de l'Algérie, l'Iran a fait un pas en arrière annulant son code civil de 1976 qui fixait l'âge du mariage à 18 ans. Elle introduisit un nouveau, le fixant à l'âge de 13 ans. Les mariages précoces des enfants ont des répercussions négatives et dangereuses sur l'équilibre et la santé mentale de ces derniers. L'immaturation affective et psychologique ajoutée au viol prématuré et à l'irresponsabilité due à l'âge, peuvent entraîner de graves dommages chez ces victimes.

Les grossesses prématurées sont un risque pour la santé, le corps infantin ne peut supporter cette lourde charge et peut succomber à l'accouchement. Il a souvent été question dans les médias internationaux du « goût » trop prononcé de certains dirigeants ou citoyens arabes des pays du golfe pour les fillettes et aussi les garçons. En 1991, l'Inde a été choquée par le mariage d'une fillette de 14 ans avec un citoyen d'Arabie Saoudite âgé de 60 ans. N'est ce pas de la pédophilie ? De nombreux citoyens arabes choisissent des épouses très jeunes mais très pauvres (car ils sont sûrs du consentement des parents), dans les quartiers les plus misérables de l'Inde malgré les restrictions de la loi de ce pays.

En dépit de cet aspect choquant, ces unions sont scellées sous le sceau de la légalité, car confortées par un mariage. Que dire alors des nombreux viols de fillettes asiatiques (Indiennes, Thaïlandaises, Bengali et autres) parties travailler dans de riches familles des pays du golfe persique, maltraitées, bafouées et violées? Les médias rapportent régulièrement les faits scandaleux mais sans qu'un travail réel et efficace ne se soit réalisé pour libérer ces victimes innocentes et punir les agresseurs.

Le viol d'enfants, la prostitution des enfants se sont multipliées un peu partout dans le monde. Les droits des enfants n'existent pas dans la plupart des pays et s'ils ont été érigés, ils sont bafoués, et cela malgré les dispositions de la convention des nations unies relatives aux droits des enfants.

L'article 24 de cette convention stipule que les états doivent prendre toutes les mesures législatives, administratives, sociales et éducatives appropriées pour protéger

l'enfant contre toute forme de violence, d'atteintes ou de brutalités physiques ou mentales, d'abandon ou de négligence, de mauvais traitements ou d'exploitation, y compris la violence sexuelle. Il affirme aussi le droit de l'enfant de jouir du meilleur état de santé possible..... Car la prostitution inflige indéniablement aux enfants des violences physiques et mentales. Leur santé est souvent atteinte de manière irréversible.

Nous nous questionnons quand à nous, sur les nombreuses disparitions d'enfants jeunes, en Algérie. Les journaux relatent quotidiennement les faits concernant ces disparitions sans donner la cause ni le dénouement. Ils sont relatés au début comme des faits divers et le phénomène d'extinction fait son travail par la suite. Où sont – ils ? Que sont – ils devenus ? Mis à part les fugueurs des foyers familiaux, pour maltraitance, et qui sait pour violence sexuelle, nous pensons qu'un nombre important des ces disparitions est lié soit à la prostitution et à la traite des enfants, soit à des viols par des particuliers suivis de crimes. Nous n'avons malheureusement aucune arme pour prouver nos dires.

Il nous vient à l'esprit un scandale survenu en 1997 dans la localité de Mila, petite ville, située à l'est du pays. En effet une fillette âgée de 11 ans dénonça un enseignant pour viol et attouchements sexuels. Plusieurs familles de la région furent éclaboussées par ce drame qui dévoila en la personne de l'enseignant un dangereux pédophile, s'étant servi sans relâche pendant des années de nombreuses fillettes. L'enquête a permis de déceler tout un arsenal pornographique au domicile du prévenu et des caméras filmant les scènes et garantissant le silence des victimes. Notre tentative d'approcher les victimes a échoué, le refus des familles était intransigeant.

4-1- L'inceste en Algérie :

Plus Tabou encore que le viol d'enfant par des inconnus (extérieurs à la famille) l'inceste est gardé jalousement dans les sphères de l'obscurité. Son signalement provoque une réaction de dégoût et de répulsion car contraire à toutes les lois divines et religieuses. La ou les victimes sont rarement crues par l'entourage et par les autorités concernées par ces affaires. Le Dr Benabdallah le décrit comme une transgression des lois divines, de celles des hommes et de l'oedipe « Symbolique ». C'est un archétype des relations sexuelles équivoques et paradoxales, un déchaînement passionnel et libidineux

une folie concupiscente, une confusion des deux amours, le charnel et le filial. Il clame son désespoir devant l'absence de statistiques et son exercice professionnel en tant que spécialiste et expert auprès des tribunaux de Tizi-Ouzou, Boumerdès, Alger et Bouira lui ont permis de recenser quelques cas enregistrés de 1987 à 1997.

- 20 cas d'inceste père – filles soit 80 %
- 3 cas d'inceste fils - mère soit 12 %
- 2 cas d'inceste frères – sœurs soit un taux de 8 %

C'est un maigre butin pour notre recherche.

Nous avons recensé quand à nous 3 ou 4 cas d'inceste dans notre étude rétrospective entre 1986 et 2000. Par contre nous avons des témoignages récents d'adolescentes violentées par leurs pères depuis l'âge de 6 à 7 ans jusqu'à ce jour.

Le silence des victimes et des familles et comme partout ailleurs régenté par la peur du scandale et de la dislocation familiale. « On préfère fermer les yeux », que de reconnaître l'inceste et briser les liens familiaux. L'intérêt moral et psychologique de la victime n'est nullement une priorité et il n'est même pas envisagé. S'agissant de l'inceste père – fille ou frère – sœurs, ils sont facilement enfouis dans les aires inconscientes, ensevelis, pour ne pas détruire le statut patriarcal et salir l'image sacralisée du père, souvent remplacée par celle du frère. Sont beaucoup plus signalés les viols ou incestes commis par les oncles, les neveux ou autres. L'inceste peut exister sans qu'il ait des preuves tangibles de pénétrations réelles suivies de grossesse.

De nombreux enfants peuvent être objets d'attouchement, d'érotisme oral, de caresses perverses. Est-ce une ruse employée par les parents abuseurs pour s'épargner ou bien dénote-t-il une immaturité affective et sexuelle de parents enfants restés sous le joug des relations partielles ? Ce type d'inceste est très difficile à prouver en cas de plainte, il n'en est pas moins dommageable que le viol incestueux avec pénétration réelle.

Pour éviter le scandale, le parent incestueux (père frère) est souvent épargné. Les victimes sont plutôt accablées quelque soit leur âges et taxées de frivolité et de provocation, c'est toujours leurs fautes et non celle de l'abuseur. C'est une habitude

derrière laquelle se retranchent la plupart des mères dont les filles accusent le père ou le frère favori d'inceste.

Elles les réduisent au silence et s'en débarrassent quelquefois par un mariage opportun venu au moment voulu ou par un placement chez un parent dans une contrée lointaine. La mère sauve ainsi sa famille, son bien et surtout garde ses « liens » intacts avec son mari, même si au fond d'elle-même, elle sait qu'il y a une part de vérité.

Le silence des victimes est souvent sous tendu par les menaces du parent violeur et la peur de la souffrance occasionnée à la famille. Mais une autre explication nous vient aussi à l'esprit, ne serait ce pas à un niveau inconscient une réalisation du désir oedipien ? En se taisant, la fille n'assouvit- elle pas sa pulsion de possession du père, la dépossession de la mère de son bien (la mère étant la rivale de la fille) et en engendrant un enfant du père n'a-t- elle pas réalisé son vœu le plus cher, la possession du pénis ? Nous y reviendrons un peu plus loin.

Comme nous l'avons déjà avancé auparavant, toutes les religions avaient bannie l'inceste, le prohibant totalement et le punissant sévèrement. Dans la tragédie de Sophocle, oedipe roi, Thèbes fut anéantie par la peste qui déversa ce mal sur les organes géniteurs pour empêcher toute reproduction fruit de l'inceste.

Certaines effigies en Algérie témoignent de la vengeance de dieu qui a empierré et transformé en statue des fornicateurs incestueux, tel que à l'est du pays, Hamame El Meskhoutine, ceux qui avait déclenché la fureur divine, par leur Sakht la pratique de l'immoral, l'illicite à savoir l'inceste. La bible, la Thora et le coran l'ont formellement interdit.

Le rite juif qui empêche la consommation de viande et de lait dans un même repas est selon I Taubes () un rappel de ce tabou, la viande venant de la génitrice, la vache donc la mère, et le lait, son produit, donc l'enfant. Le coran est encore plus ferme.

La religion musulmane va encore plus loin. Elle interdit tout rapport sexuel entre hommes et femmes qui n'ont aucun lien de sang mais qui ont été allaité au sein par la même femme. Il dénombre même la quantité de liquide et le nombre de gorgées bues.

La lutte contre l'inceste est implantée très tôt dans le système éducatif Maghrébin et Algérien. Les enfants des deux sexes sont séparés très tôt, bien avant la puberté. Nous parlons ici des frères et sœurs, et ceci malgré l'exiguïté des lieux, les familles traditionnelles habitaient à l'époque une maison commune souvent avec des membres étrangers à la famille, occupant une seule pièce malgré la multiple progéniture. La vie du garçon était organisée avec celle du père (dehors) et la fille avec la mère, à l'intérieur. Les rapports partagés sont distants et protocolaires. Les filles sont aussi éloignées du père. Elles sont empêchées de se manifester devant lui, de lever les yeux sur lui et même d'élever la voix en sa présence. Ceci est un moyen de barrer et d'éviter toute tentative de séduction. Comparativement à la relation, frère sœur, père fille, la relation mère fils ne connaît pas les mêmes restrictions. Les liens affectifs et les marques de tendresse mère fils s'expriment largement et librement sans qu'aucun ne trouve à y redire. Le fils est souvent le défenseur de la mère contre le père en cas de violence de ce dernier en vers elle, et la mère à son tour ne permet pas au père d'humilier son fils ni de le battre. Les liens tissés sont profonds et persistent même après le mariage du fils, il reste avec sa mère, revient toujours à elle en cas de problème¹. Elle régit sa vie et celle de son épouse et peut même décider de sa répudiation.

La relation mère fils dans les pays arabes et au Maghreb a toujours suscité une curiosité intense, le fils étant l'objet de la promotion sociale de la mère (la fille étant objet de honte). Elle répugne à s'en défaire au profit d'une autre, une rivale mais la relation est complexe, qui s'accroche à qui ? Est ce la mère ou le fils ou bien les deux en même temps ? Pour certains auteurs occidentaux c'est un inceste manifeste vécu dans la jouissance mutuelle même s'il n'est pas couronné de rapports sexuels, même sans ce passage à l'acte. Nombre de mélancolies, suivies de suicides de certaines mères surviennent après le mariage du fils, vécu comme la perte définitive de l'objet d'amour. La fusion mère enfant et surtout la fusion mère fils telle que nous la voyons dans notre milieu culturel et qui continue à exister malgré les diverses mutations (familles nucléaires, habitats particuliers) est fatale pour les mères, car elle s'exprime selon Freud (1916) dans « deuil et mélancolie » par une intense hémorragie libidinale et plus grave encore par une perte du moi et du narcissique (l'objet étant fondu dans le moi) ce qui amène le sujet à un renoncement total, de la vie, et au passage à l'acte suicidaire.

¹- Protection des filles, ne fais confiance à personne même et surtout ton père.

Ayant posé la problématique de la responsabilité dans la relation incestueuse, nous pensons qu'il serait intéressant de nous pencher sur certains aspects spécifiques de l'inceste pour pouvoir aller dans son tréfonds et comprendre sa dynamique. Nous pensons à l'explication Anthropologique, ethnologique et psychanalytique. Concernant ces deux premières, l'inceste plonge ses racines dans l'archaïque. Il exprime un moyen de survie et un passage de l'endo cannibalisme à l'exo cannibalisme. Au sortir de l'autarcie sexuelle, intro familial et tribale s'est instaurée l'exogamie.

Selon les anthropologues, la prohibition de l'inceste est universelle mais son approche reste problématique dans la mesure où il existe d'énormes différences dans l'interdiction de ce tabou, dans le degré de punition qui lui incombe. Nous avons déjà mentionné quelques exemples et les variations de prohibitions selon des différences culturelles, permissivité chez les uns, interdictions totales chez les autres. Mais ce qui nous a semblé intéressant dans les thèses citées c'est surtout la signification, et le rôle du tabou incestueux, érigé, pour préserver l'humanité. Le tabou a plusieurs fonctions. Salem (1980) cité dans « enfants victimes d'inceste » pense qu'il permet d'éviter les maladies génétiques dues à la consanguinité, évite les conflits internes et structure la vie sociale. Il permet aussi l'épanouissement et la maturité de l'individu par le choix de partenaires sexuels extérieurs à la famille et au clan.

Selon Levi Strauss (1949) l'interdiction de l'inceste présente par son universalité les caractères de la nature, et en constitue une règle qui appartient à la culture. Sa prohibition permet le passage de la nature à la culture. Le rôle du symbolique et son importance sont apparus dans les thèses anthropologiques. Il régule les processus de la sexualité et des choix sexuels par des interdits qui se substituent aux régulations de la nature. Il y a aboutissement à un point de rupture, nature culture. Ainsi va survenir le surinvestissement d'un tiers, et qui sera le catalyseur de l'ordre biologique en ordre symbolique.

En ce qui concerne la conception psychanalytique de l'inceste, et surtout celle de Freud, nous nous sommes trouvées plongées dans un tourbillon, ce qui a réveillé en nous d'intenses angoisses fort déprimantes et ont bloqué momentanément notre avancée. Au cours de nos lectures, nous avons été frappées par le revirement de Freud, son rejet de la

théorie de la séduction et sa préférence à l'explication oedipienne. Nous avons aussi été ébranlées et émues par les thèses d'Alice Miller et Eva Thomas (1986), par leurs cris de détresse, quand à la culpabilisation de l'enfant victime d'inceste et non des parents. Qui dit vrai ? Freud ou elles ? Ou Freud ou Ferenczi ? Pour pouvoir asseoir notre position nous allons devoir faire une petite régression et un retour dans le passé.

A la fin du 19^e siècle Freud avait reconnu l'existence des agressions sexuelles et surtout de l'inceste, dont sont victimes les enfants et leurs effets psychopathologiques. Dans Totem et Tabou (1912) Freud exprime son horreur de l'inceste et envisage son interdiction comme une loi universelle et réglant les échanges sociaux. Freud reconnaît que l'enfant désire l'inceste mais cette envie est déclenchée par les désirs sexuels des parents eux-mêmes.

Abordant le problème du traumatisme sexuel précoce Freud avoue qu'un grand nombre d'enfants sont victimes de violence sexuelle de la part de leurs parents et de leurs proches. Ce qui entraîne l'apparition de graves troubles sexuels et psychopathologiques. Ce traumatisme sexuel précoce est un facteur pathogène dans la structuration de la personnalité.

Les premiers travaux de Freud sur l'hystérie développés après son séjour parisien dans la clinique de Charcot portèrent sur les scènes de violences sexuelles décrites par les patientes sous hypnose, ainsi qu'une intimité hors normes avec le père ou son substitut. Ces découvertes choquantes pour le puritanisme et la culture poussèrent Freud à nier l'existence de l'inceste et à se détourner de la théorie de la séduction, celle de l'enfant séduit par le parent, l'adulte, autrement dit la thèse de l'enfant innocent victime. Pourquoi Freud changea-t-il de camp, abandonna-t-il sa neurotica et devint-il le défenseur des pères, qui devaient être lavés des accusations de violence sexuelle et incestueuse ? Nous avons déjà expliqué ce comportement par l'éveil de sensation inconsciente chez Freud et sa relation particulière avec son père. La découverte du complexe d'oedipe, son universalité était un moyen très astucieux pour renverser sa première thèse, donner une nouvelle virginité aux pères et mettre l'enfant dans le collimateur et sur le banc des accusés « ces soi disant violences incestueuses ne sont que le fruit des désirs inassouvis des patientes elles même envers leurs pères. C'est l'enfant qui est coupable, son désir oedipien est une violence prédatrice, suscitée par le

désir de mort du parent de l'autre sexe, désir parricide comme celui d'oedipe qui fût parricide et incestueux.

A partir de là, Freud décrivit l'enfant comme étant un pervers polymorphe doté d'une nature pernicieuse où s'accumulent tous les vices de l'eschibitionisme au voyeurisme, au désir d'inceste à celui de mort des parents. Selon Eva Thomas (Op cit 1986) le père était sur idéalisé par Freud et il n'était plus possible de le voir en faute, Freud a fait basculer le réel. La victime est devenue tortionnaire. Les femmes criant à l'inceste sont des pécheresses, elles exploitent leurs désirs inassouvis et inconscients.

Alice Miller, soutient que par l'oedipe, Freud a culpabilisé la victime. Il a fait porter à l'enfant la responsabilité de ces actes sexuels répréhensibles. Oedipe se creva les yeux, il se punit de l'inceste et du meurtre du père.

E. Thomas affirme dans « le viol du silence » que Freud a fait exprès de basculer le réel. Il a fait de telle sorte qu'on ne pouvait plus même dans le transfert voir la faute du père.

Cependant, quelques années plus tard les choses ont aussi changé pour Freud. Ainsi, son «enfant» préféré ou bien le meilleur de ses disciples s'éloigna de lui et défendit une position contraire concernant la véritable victime. En fils obéissant, Ferenczi n'osa pas affronter Freud directement, mais en 1932 Thomas rapporte que lors du 12^e congrès international de psychanalyse, Ferenczi(1982), confirma la réalité des agressions sexuelles commises sur des enfants. Il dit : « Même des enfants appartenant à des familles honorables et de tradition puritaine sont plus souvent qu'on n'osait le penser, les victimes de violences et de viol..... ».

Ferenczi réfute catégoriquement l'idée des fantasmes de l'enfant et des mensonges hystériques. Il appuie sa thèse par les preuves recueillies auprès de ses patients adultes, qui ont avoué avoir exercé des viols sur leurs enfants. Ferenczi ira même très loin en accusant les adultes de pratiquer leurs désirs sur l'enfant immature et de se l'attacher par le terrorisme de la souffrance. Si l'enfant accepte ces comportements sexuels de l'adulte et se tait c'est parce que qu'il est sans défense et terrorisé par la peur.

Freud réagit très mal au « dérapage » de Ferenczi et sa volte-face fût très fructueuse. Ayant en vent de cet écrit, il essaya d'abord de l'empêcher de le présenter au congrès mais ayant échoué il réussit à retourner la plupart des psychanalystes contre lui. Thomas rapporte que Jones avait accusé Ferenczi de paranoïa et dit qu'il était dans un état délirant. La rupture Ferenczi Freud fût imminente.

Gabel rapporte que Freud avait accusé Ferenczi de permettre des rapprochements physiques entre les thérapeutes et les patients, de même les recommander pour le bien, de la cure. Mis en quarantaine, isolé, Ferenczi mourut seul, affecté par le comportement de Freud. La théorie du complexe d'oedipe fût bien assise pendant des décennies. Elle continue à l'être d'ailleurs mais de nombreux dissidents se manifestèrent.

Alice Miller (1981) accusa Freud et sa théorie de la sexualité infantile et du complexe d'oedipe d'avoir contribué à retarder de 90 ans sa découverte antérieure de l'abus perpétré sur l'enfant. Elle décrit tout ce passé comme une phase de somnolence ayant entraîné la stagnation de la société. Elle reproche aux milliers de thérapeutes dans le monde d'avoir été aveugles sourds et muets devant ces réalités de l'enfance et d'avoir fait des enfants des monstres en miniature mais dont les actes étaient immenses ; autrement dit d'être les tortionnaires et les criminels de leurs parents, l'enfant étant perçu comme la source du mal. Miller reconnaît quand même à Freud le privilège d'avoir découvert l'importance de la petite enfance et son empreinte sur le reste de la vie mais lui reproche d'avoir inversé la situation elle a essayé de réhabiliter l'enfant et lui rendre sa propre estime et à celle des autres.

Elle énonce (op cit p8) : « pour nos parents et grands parents, il était tout a fait naturel de voir en l'enfant la source du mal, tandis que les nobles parents étaient au dessus de toute culpabilité et devaient enseigner à leurs enfants les règles morales de la société.... » elle ajoute : « c'est seulement au cours des dernières années que j'ai découvert le caractère arrogant et hypocrite de cette attitude. Je m'étais en effet aperçue que nous ne pouvions nous libérer de tout ce mensonge, de toutes ces théories et des idées fausses accumulées dès notre plus jeunes âge que si nous apprenions à écouter la voix de l'enfant, en nous et tout autour de nous et à lui faire confiance ».

Eva Thomas, depuis « le viol du silence » qui est une autobiographie exprime le même rejet de la théorie orthodoxe psychanalytique qu'Alice Miller. Elle révèle l'effet de la lecture des œuvres de Ferenczi et surtout de son opposition à Freud, sur elle et sur son aveuglement et son ambivalence : après cette lecture le mythe de Freud et sa statue se brisèrent. Elle dit avoir lutté de toutes ses forces contre ce génie (Freud) contre « le père », elle exprime sa reconnaissance à Ferenczi le premier homme à avoir compris ce que vit un enfant agressé sexuellement par un adulte qu'il aime. Elle avoue avoir « pleuré » de joie car elle a pu elle même exprimer la malédiction de l'inceste dont son père l'avait marqué.

Plusieurs analystes furent conquis par ces nouvelles thèses et orientèrent leur pratique vers l'écoute réelle de l'enfant victime et la restauration de son statut de victime. En essayant de se situer par rapport à sa nouvelle position, A. Miller propose de grands changements dans le comportement et l'attitude du thérapeute. L'analyste doit éviter de se reproduire devant le patient comme le représentant des parents autoritaires. Il doit au contraire être l'avocat du patient et non pas uniquement son accompagnateur.

Miller (op cit p68) pense que la compréhension de l'analyste, sa sincérité permet à l'enfant de découvrir le mensonge de sa vie, le respect de l'analyste, son propre mépris vis à vis de lui... « c'est à ce moment là, qu'il perçoit l'habituel sous son aspect compulsif. Sans soutien extérieur, le patient n'accéderait jamais aux traumatismes refoulés, seul il ne pourrait non plus le supporter ».

Finie la neutralité bienveillante de la technique Freudienne. Terminée l'indifférence du thérapeute face à l'émotivité et à la douleur du patient. L'analyste peut et doit s'identifier à l'enfant en tant que victime. A. Miller certifie que cette nouvelle attitude n'entrave en rien la précision scientifique, elle cite l'exemple de ses propres études de cas et de celles de nombreux collègues ayant adopté de nouvelles méthodes plus impliquées émotionnellement partageant avec les patients ses émotions, et surtout croyant en la véracité de ces dires quand au trauma infantile.

5- LES REACTIONS IMMEDIATES ET LES TROUBLES

PSYCHOPATHOLOGIQUES DE LA VICTIME DE VIOLENCE SEXUELLE :

Nous commençons ce chapitre par la préface du professeur Geneviève Barbier directrice du Samu à Paris dans les agressions sexuelles de l'adulte et du mineur de Soutoul (J) et Chevrant Baeker (1994).

« Il faut avoir reçu comme cela n'est arrivé un enfant mourant, massacré par un violeur pour être habitée définitivement par l'horreur de l'événement tragique vécu par cet enfant et sa famille.... Outre les dégâts physiques causés par l'agression et la perte totale de la confiance en soi et en l'humanité, elle est atteinte dans sa dignité car le viol et la manifestation d'un mépris qui entraîne une sensation d'avilissement ».

Les conséquences du viol sur les victimes ont été longuement débattues au fil des ans par les experts en la matière. Les uns négligeant l'importance de l'effet de cet acte sur la victime, d'autres au contraire mettant l'accent sur les nombreux dommages occasionnés et sur les répercussions à court et à long terme.

Plusieurs controverses sont apparues ainsi que des divergences quant à la pertinence des troubles. Certains psy ont essayé de montrer que les troubles étaient liés à un état mental antérieur, et le viol n'était que le facteur déclenchant. Autrement dit le viol n'était pour rien dans le sens des troubles. Il avait une autre étiopathogénie (personnalité fragilisée).

Une étude rétrospective menée en France par Ferré et Bricout (1990) sur 436 victimes a démontré que 60 % des victimes présentaient « un état antérieur » ou une pathologie précédant le viol. Cependant ils ont reconnu la précarité de leur méthode car la plupart des patients étaient sous tranquillisants, ce qui rend leurs résultats Hadoc. Ils reconnaissent que les troubles psychologiques spécifiques sont quand même fréquents et ne peuvent être négligés. 66 % des répondants ont vécu un état de stress post traumatique. Le PTSD a été défini par le DSM (III) comme la cause d'un événement soudain stressant, imprévisible, inattendu, occasionnant un état de détresse chez la victime et désorganisant son histoire et sa personnalité.

Les échelles Américaines et Françaises d'évaluation des PTSD considèrent le viol comme un stress et les conséquences psychologiques indéniables. Cependant selon elles, les réactions surviennent après une période de latence quelquefois très longue. D'autres

études ont par contre montré des réactions immédiates (87 %) des cas et (4 %) après un silence de 1 mois.

Gabel (1992) s'est beaucoup penchée sur les symptômes des victimes de violence sexuelle, surtout les enfants, elle décrit à court terme ou ce que nous appelons les effets immédiats les troubles qui apparaissent juste après le viol. Pour Gabel ces effets sont en même temps des signes cliniques qui peuvent supposer le viol si l'enfant n'en parle pas encore. Le moi de l'enfant après un viol ou même une autre forme de violence sexuelle est submergé par une excitation en excès qui déborde ses défenses. L'effroi et l'incompréhension de la situation s'installent. C'est le traumatisme décrit par Freud. Les réactions sont immédiates. L'enfant peut réagir par l'agitation ou bien par la sidération. Il est figé, cassé comme le dit Bonnet (1999) ses affects sont anesthésiés.

Par la suite surviennent les terreurs, les régressions, les manifestations psychosomatiques, diarrhées, vomissement, douleurs abdominales. Les agressions sont accompagnées quelquefois de lésions physiques génitales, déchirement de l'hymen ou de l'anus en cas de sodomisation. Quelquefois en plus du viol, l'enfant est violenté, battu. Il présente de nombreuses ecchymoses, des fractures, une strangulation ce qui nécessite une hospitalisation.

- Les plaintes somatiques et psychosomatiques s'installent : malaises diffus, sensation d'étouffement.
- L'impression de saleté, de souillure, de modification corporelle.
- Enurésie et encoprésie en cas de pénétration anale.
- Constance des troubles du sommeil, refus de dormir, les rites de vérification de peur d'être agressé de nouveau. Certains enfants refusent de se déshabiller pour dormir, comme s'ils voulaient être prêts pour fuir.
- Les réveils nocturnes et les cauchemars s'installent.
- Il y a aussi des atteintes des fonctions intellectuelles temporaires ou pas.
- L'enfant refuse l'école, ne joue plus. Il se replie sur lui-même.

Selon les spécialistes, les violences sexuelles survenues à l'adolescence entraînent des symptômes plus actifs et plus aigus et sont la cause d'après Gabel (P 86), de tentatives de suicide, de fugues et d'anorexie graves.

Summit (1983) cité par Gabel (p 86) décrit un autre phénomène chez les enfants qui ne sont pas crus et qu'on a obligé à se taire. Il s'agit du syndrome d'accommodation de l'enfant qui apprend à accepter la situation, à survivre, à accepter aussi le rôle du méchant et du coupable, du menteur. Est-ce une résilience comme l'affirment certains ? Non, pour Summit les effets apparaissent plus tard sous la forme de graves troubles de la personnalité.

Les troubles de la sexualité apparaissent aussi. Ils passent par des conduites inadaptées et anormales de voyeurisme, d'exhibitionnisme, d'exploration du corps des autres et aussi par l'agression d'autres enfants. C'est l'identification à l'agresseur mécanisme de défense décrit par A. Freud et que l'on retrouve souvent chez les adultes violeurs d'enfant, nous le détaillerons plus spécifiquement dans le profil des pédophiles.

Gabel cite l'exemple d'un petit garçon de 5 ans hospitalisé après avoir été sodomisé par son beau père, surpris en train de répéter la même action auprès d'un enfant de trois ans, à l'aide d'un objet. L'agoraphobie, et d'autres sortes de phobies (phobie du noir) viennent s'ajouter aux symptômes.

Chez les adolescents, les troubles peuvent être plus spécifiques : frigidité et homosexualité dans les deux sexes. Ou bien nymphomanie et prostitution, délinquance et toxicomanies. Ces comportements expriment selon Gabel (p 88) une manière de s'avilir, et de se détruire. Selon plusieurs spécialistes les effets de l'inceste sont plus dévastateurs. L'encre a coulé à travers de nombreux livres et revues, analysant les conséquences traumatiques de l'inceste.

Ferenczi, Freud, Racamier, Stein, Gabel, Miller..... et autres ont développé divers facteurs de fonctionnement de l'inceste et de ses effets néfastes et destructeurs de la personnalité des victimes. L'enfant est une proie facile pour l'adulte, le parent car fragile et vulnérable.

Selon Teitelbaum (1996) l'inceste perturbe gravement l'enfant et son système relationnel. Il provoque une forte anxiété et un stress aigu menaçant. Par la suite,

s'installe un stress chronique qui donne une impression d'adaptation et de normalité dans le fonctionnement quotidien.

Un sentiment très important et que nous avons noté chez toutes les victimes de violence sexuelle, fait son œuvre chez l'enfant victime d'inceste : il s'agit de la culpabilisation. L'enfant s'auto accuse d'avoir attiré l'intérêt sexuel de l'adulte et se sent responsable. Il pense avoir provoqué cette situation par son comportement séducteur, incitateur, ou bien il pense avoir été puni pour s'être mal comporté. Ce sentiment existe chez les enfants plus jeunes qui ne comprennent rien aux touchers ou à l'activité sexuelle. La peur chez l'enfant est liée aux menaces de l'abuseur en cas de dévoilement, mais à un niveau inconscient, elle est liée à la transgression du Tabou, à la sensation d'avoir commis l'irréparable et se traduit par des bouffées délirantes, des phobies et des idées obsédantes.

La terreur habite également l'enfant, il a peur de parler et de ne pas être cru, il a peur aussi pour le parent abuseur. Cette ambivalence va maintenir l'enfant dans le mutisme et elle va le pousser à se soumettre aux injonctions du parent incestueux, à se laisser faire – il va se robotiser et se détacher de lui-même, jusqu'à ne plus sentir son être ni son moi. L'angoisse, les cauchemars, les phobies sont les résultats de cette soumission quasi impersonnelle. Elles viennent fouetter la victime la remettant dans l'incongruité de la situation mais plus grave encore sont la dépression et l'atteinte de l'image de soi. L'enfant devient triste, apathique, il se déprécie, il ressent une grave atteinte à son image, il se sent sale, vilain, et surtout objet. Par son silence il entretient selon Teictelbum (op cit p 105) la destruction de soi, de son image et la dévalorisation de sa personne.

La victime ressent un très fort sentiment d'infériorité, de diminution, de mutilation, d'impuissance aussi. Le sentiment d'étrangeté et de différence avec les autres s'accroît et pose pour l'enfant des problèmes d'identification aux autres et de sociabilité.

Certains auteurs décrivent la perte des facultés intellectuelles et surtout l'idiotie chez les victimes de violence sexuelles et d'inceste. C'est un refuge qui permet de diminuer le sentiment de culpabilité, ne plus rien apprendre, oublier, devient la devise de l'enfant. L'amnésie, l'aide à nier sa terreur, mais elle entraîne une décompensation

cognitive et intellectuelle. L'enfant n'arrive plus à intérioriser les notions du savoir. Ferenczi (op cit p 132) pense qu'il y a une discordance avec le milieu scolaire, ce qui va favoriser l'échec. Le mutisme de l'enfant est un autre symptôme qui va favoriser l'échec scolaire. L'enfant se tait de peur de dévoiler le secret, mais en même temps il se tait car il ne peut plus apprendre, de peur d'en apprendre trop. En fonction de l'incompréhension de la situation et surtout du pourquoi, l'enfant est incapable de symbolisation et de fantasmatisation des actes sexuels auxquels il a été emmené à participer malgré lui, il devient aussi incapable de mentalisation. C'est une rupture du système de pensée qui pèsera lourdement sur l'apprentissage scolaire.

La sidération est à l'origine de la prostration et de l'impossibilité de s'ouvrir au monde et de communiquer. L'inceste enferme l'enfant dans un espace clos, intemporel et ne lui permet plus de découvrir des espaces plus vastes. Ce qui veut dire fermeture à la découverte, à la recherche.

L'inceste selon Freud met en jeu la pulsion de mort, désir d'auto destruction qui apparaît chez l'enfant à travers différents signes cliniques : anorexie, tentative de suicide, mort symbolique, d'un parent, car censé protéger l'enfant, l'éduquer et l'aimer, il devient son bourreau, son violeur. La confusion des statuts et des rôles est un facteur qui entraîne de graves dommages dans l'image de soi de l'enfant. Qui est – il ? De qui est – il l'enfant ? Quelles sont les limites du pouvoir, de la légitimité de l'amour parental ? Ce sont autant de questions que l'enfant se pose et tente d'y répondre. Mais malheureusement pour lui, l'abus a brouillé les frontières générationnelles et a cassé l'identification filiative et l'image infantile. L'abus a bafoué les règles les plus élémentaires de la parenté celle qui interdit toute relation sexuelle entre enfants et parents.

Il semble que quatre réactions fondamentales sont présentes chez les enfants victimes de violences sexuelles intra ou extra familiales.

- 1- Le déni et le clivage de la personnalité (une partie est détruite et une autre anesthésiée).
- 2- L'identification à l'agresseur, Ferenczi, Bergeret et Anna Freud ont en beaucoup parlé pour Ferenczi l'enfant s'identifie à l'agresseur en devenant le parent de son

parent en le maternant pour réparer ce qui l'a poussé à en faire une victime. Ce comportement se trouve chez les adolescentes victimes d'inceste.

L'autre signification de l'identification à l'agresseur selon A. Freud est surtout le fait de reproduire l'agression sur une autre victime. L'agressé devient agresseur. C'est le devenir de la plupart des victimes de violences sexuelles selon de nombreuses théories.

3- La compulsion de répétition.

4- La projection.

Quelquefois les troubles de l'enfant victime d'inceste semblent s'atténuer et font place à une pathologie moins bruyante telle que les phobies et les troubles du sommeil.

Summit parle du syndrome d'adaptation, Teictelbaum (op cit p 107), de syndrome d'accommodation. La répétition de l'abus selon cette dernière apparaît comme une fatalité. L'enfant ne veut nullement devenir le destructeur de la famille, il continue de se taire. Quelquefois l'enfant finit pas accepter son destin, il va jusqu'à idéaliser son image et celle de l'abuseur et lui trouve même des excuses. En cas de dévoilement, la rupture de la relation incestueuse peut elle même provoquer une décompensation et une menace de perte de l'identité, car l'enfant abusé très jeune ne connaît que ce type de relation.

J. Noël dans son étude sur les adolescents victime d'inceste a relevé l'absence de culpabilité chez la plupart d'entre elles du fait de la précocité de l'abus et l'incompréhension de la situation. Situation ressentie comme conflictuelle. Bénéfices secondaires, argent, cadeaux comblent l'enfant victime et lui font miroiter un semblant de pouvoir sur l'abuseur. Cependant ceci peut être à l'origine de la destruction des relations affective sexuelles futures. Tout dura être monnayé. C'est un signe de délinquance future, et surtout de prostitution. L'évolution vers la psychose est considérée comme une constante par certains spécialistes.

5-1- Les troubles de l'enfant victime de violence sexuelle selon l'âge :

Il est vraisemblable que le facteur âge joue un rôle déterminant dans les réactions et les troubles conséquents à la violence sexuelle. Selon, qu'il soit jeune ou plus âgé, l'enfant réagit différemment par rapport à la violence sexuelle. Chez les enfants

âgés de moins de quatre ans, l'immaturation et l'incompréhension donnent une banalité à l'agression, car incomprise en tant que telle, et permettent un meilleur refoulement. Ne pouvant s'exprimer verbalement l'enfant cependant peut le faire par des symptômes comportementaux. Gabel (op p 85) parle d'irritabilité, d'anorexie, de boulimie, et d'énurésie.

Entre quatre et 6 ans, les troubles comportementaux sont plus expressifs. Etant en âge pré et scolaire des difficultés de mentalisation apparaissent, blocage, inhibition et fixation s'installent. Les enfants d'âge véritablement scolaire (6 – 10 ans) réagissent par des troubles psychopathologiques plus intenses, le début de compréhension de la situation sexuelle déclenche chez eux de l'anxiété, de la colère et des conduites destructrices. Selon Gabel (op cit p 122) des comportements névrotiques, hystériques, obsessionnels ou caractériels apparaissent. Des comportements sexuels inappropriés s'installent, tels que la masturbation, le voyeurisme etc.....

Entre 10 et 12 ans, s'ajoutent aux symptômes de la phase précédente des traits plus dépressifs, ceci semble évident dans la mesure où c'est la phase de la puberté, connue par la transformation physiologique et corporelle, les menstruations pour les filles, étant elles même à l'origine de certains troubles. Que dire alors des pubères victimes de viols ou d'autres comportements sexuels contre nature ?

A l'adolescence, le risque est plus important. C'est carrément le passage à l'acte suicidaire ou au meurtre. Les pulsions mortifères sont soit retournées sur soi ou dirigées contre autrui. C'est la phase du véritable choix sexuel et de l'identité. L'adolescent cassé, détruit par un viol ne peut construire son ego, son moi et réagit soit par l'homosexualité, la prostitution ou bien la pathologie véritable, la psychose, le suicide et la mort.

Le passage par l'adolescence va réactualiser les anciens conflits, vécus pendant l'enfance.

6- LE TRAUMA :

Même si l'objectif essentiel de notre travail était centré sur les réactions immédiates au viol, nous nous pouvons négliger les différentes conceptions concernant la notion de traumatisme ou de ce que l'on appelle actuellement le Trauma.

6-1- Les perspectives historiques sur le trauma :

L'histoire du TRAUMA est aussi ancienne que celle de la violence. L'antiquité et le moyen âge sont peuplées de récits légendaires de héros de grandes batailles affrontant des visions traumatiques. La peur et l'angoisse des combattants pourtant si valeureux, atteignaient, leur paroxysme devant l'horreur et la cruauté des combats d'antan.

A côté de ces récits anciens, l'histoire et la science de l'antiquité révèlent de véritables observations cliniques tel que le cas EPIZELOS cité par ERODOTE et rapporté par L.Crocq (1992) soldat devenu aveugle en plein combat après avoir vu la silhouette d'un ennemi gigantesque et bien armé occire son camarade. Selon Crocq, c'est une conversion hystérique après un choc émotionnel. Le guerrier a aperçu sa propre mort et la perte de la vue l'aide à ne plus voir les dangers.

Les récits légendaires sur les victimes du trauma furent très nombreux et donnèrent lieu quelques siècles plus tard à la découverte du concept de rêves traumatiques dans lesquels se débattent et gémissent de douleur les personnes soumises à de graves événements.

Quelques décennies plus tard des pièces de Shakespeare ont attesté que le cauchemar traumatique était bien connu ainsi que les reviviscences Hallucinatoires diurnes, visuelles, auditives, et même olfactives.

HENRI VI, Roméo et Juliette et enfin Mac BETH ont reproduit des scènes terribles d'horreur, de peurs, et de culpabilité obsédante ainsi que les cauchemars épouvantables et des angoisses oppressantes poursuivant les victimes. Le tableau selon Crocq (op cit p 189) est celui d'une névrose sévère centrée sur le souvenir d'un crime générateur d'une très lourde culpabilité.

L'aliéniste Pinel (1798 et 1808) dans sa nosographie philosophique, dévoile des états de troubles psychiques déterminés par des chocs émotionnels de guerre. Il les répertorie soit au rang de névroses de la respiration " ou de la "Circulation " soit dans l'idiotisme, ou comme manie ou mélancolie. Il présente de nombreuses études de cas et de grandes observations de névroses de guerre. Les guerres du 19 siècle classées parmi

les plus meurtrières ont attiré l'attention sur les souffrances psychiques des blessés abandonnés dans les champs de bataille.

Dunant (1862) secouriste bénévole décrivit l'état de choc traumatique des blessés abandonnés, incarné par l'état d'hébétude, de stupeur chez les uns, et l'agitation nerveuse compulsive chez les autres, Il nota également les mêmes symptômes chez les sauveteurs bénévoles. Lui même fut sujet à des crises semblables.

Des médecins militaires ont brossé des tableaux cliniques des névroses de guerre et décrivent des syndromes particuliers.

J, Mendez Da costa rapporté par Crocq (op cit p / 92) parla du syndrome du coeur du soldat et l'hystérie post émotionnelle chez l'homme fut décrite par Silas weir. Ces symptômes furent rattachés plus tard aux manifestations neurovégétatives de l'anxiété de guerre dans la sphère cardio - vasculaire.

Briquet (1859) et W.mitch (1862) furent les premiers et bien avant Charcot à découvrir l'hystérie psycho traumatique et l'hystérie masculine, avec des symptômes de crises convulsives, d'anesthésies, de parésie, de paralysies réflexes sans lésions. Ainsi, le concept du trauma ou de la névrose traumatique est très ancien et a fait son chemin durant des décennies.

Nous devons au psychiatre allemand OPPENHEIM (1888) l'introduction du concept " traumatisme psychique " .Dans son ouvrage il présente 42 cas de névroses consécutifs à des accidents de travail et de chemin de fer dont la cause est un immense effroi (SCRECK) ayant provoqué un ébranlement psychique et affectif intense entraînant une altération psychique durable.

Sur le plan clinique, Oppenheim décrit des patients dont la conscience est monopolisée par le souvenir de l'accident, réagissent par des crises d'anxiété devant tout ce qui leur rappelle l'événement. Ils sont aussi assaillis par des cauchemars de reviviscences et sujets à une hyper sensibilité aux stimulations externes.

CHARCOT s'apposa à Oppenheim, déniait l'autonomie de la névrose traumatique, et la rattachant à l'hystérie .

Selon Crocq, l'année 1889 fut le pivot de l'introduction du concept de traumatisme psychique dans le monde scientifique.

Janet insiste sur le fait que l'idée fixe n'est pas seulement un souvenir idéique mais aussi une souvenance de sensations et d'éprouvés.

D'autres spécialistes tels que BOURRU et BOURRAT présentèrent des cas guéris par reviviscences sous hypnose et par invigoration faradique.

Freud, traita son premier cas « EMMY VON », par la reviviscence Hypnotique des traumas et aussi par l'invigoration faradique, il avait adopté les thèses de Janet parlant de dissociation du conscient et d'événements traumatiques parasites agissant par leur réminiscence. Seuls les sujets selon FREUD qui avaient pu décharger leur affect par l'action, la colère ou les larmes, et ceux qui étaient parvenus à intégrer le souvenir traumatique dans le grand complexe des associations étaient préservés de la névrose.

Cependant, quelques années plus tard, Freud abandonne son hypothèse traumatique et traumatique sexuelle de l'origine des hystéries passant d'une conception traumatique à une conception fantasmatique de l'affection.

6-2- Les théories du trauma :

6-2-1- Les modèles comportementalistes et cognitivistes

* **Le modèle pavlovien** : la névrose traumatique des chiens de Leningrad.

Lors d'une crue de la Néva en 1924, et dont les eaux avaient envahi son laboratoire, Pavlov avait remarqué un bouleversement post émotionnel des conditionnements chez ses chiens.

Les animaux présentaient des comportements d'égalisation (la même réponse à différents stimuli) de désorganisation paradoxale (réponse aux stimuli faibles et non aux forts) de réaction ultra paradoxale (conditionnements positifs devenus négatifs) et enfin d'excitation paroxystique comme une crise hystérique chez l'homme.

Pavlov estima que c'étaient les quatre modalités de l'inhibition supra maximale ou réaction d'urgence à une stimulation vitale. La théorie de Pavlov fut adoptée pour expliquer les névroses de guerres.

Après Pavlov, O. MOWRER (1960) considéra la névrose traumatique comme une généralisation pathologique d'une réponse initialement adaptative. La réponse conditionnée a subi un renforcement négatif avant de se généraliser.

M SCHIGMAN (1968) a élaboré le modèle de l'impuissance acquise ou résignation acquise. VANDER KOLK (1984) a transposé cette hypothèse au PTSD considéré comme relevant du choc sans issue et sans échappatoire.

* Les modèles cognitivistes :

Pour KOZAK (1986) Lorsqu'un sujet ne peut attribuer une signification de danger à une situation, connaissance d'habitude acquise, sa structure cognitive est donc perturbée et il réagira par des troubles neurovégétatifs, des réactions d'évitements injustifiées et des symptômes de réviviscence. En 1988 C.chemtob atteste que le trauma est à l'origine de la réactivation des noyaux de l'information, qu'il lève les inhibitions ce qui entraîne des réactions d'alerte et l'irruption de pensées négatives.

6-2-2- Le modèle psychologique de P. JANET :

Janet a découvert l'inconscient traumatique quatre ans avant FREUD. Dans sa thèse de doctorat publiée en 1889 sur l'automatisme psychologique " il propose une théorie explicative de la névrose traumatique dans laquelle il insiste sur l'impossibilité du traumatisé de se détacher du souvenir de son trauma. Ce souvenir selon Janet n'est pas une représentation mentale cognitive mais un ensemble de sensations, d'éprouvés, et de velléités dont la présence est sourde et obstinée. C'est ce qu'il nomme idée fixe, parasite entraînant des images inadaptées, alors que le reste de la conscience Continue à fonctionner normalement.

6-2-3- Les modèles psychanalytiques :

* Le modèle Freudien :

Dés 1883, Freud et Breuer empruntent à JANET ses hypothèses sur le souvenir traumatique parasite et de la dissociation du conscient et proposent un nouveau concept, celui de la réminiscence. Pour Freud, la cause du TRAUMA réside dans l'expérience qui entraîne des affects très pénibles non abrégés dans l'immédiat par des réactions adéquates (pleurs, cris, action) ni plus tard par des associations. Pour Freud tant que les réminiscences sont insuffisantes et ne véhiculent pas la totalité de l'affect, l'état pathologique persiste,

Freud découvrira, ensuite que les traumatismes sexuels sensés être la cause des névroses ne sont pas réels mais plutôt ils sont fantasmés.

Ainsi, il renoncera à sa théorie traumatique et introduira plus tard dès 1918 une théorie de la libido des névroses abolissant l'étiologie sexuelle. Les névroses de guerre et les névroses traumatiques découlent donc d'avatars de la libido narcissique qui se rassasie par le moi.

En 1920 dans " au delà du principe de plaisir" Freud Approfondit sa conception des névroses traumatiques. Ayant procédé à une distinction très nette entre la peur, l'angoisse et la frayeur, Freud s'interroge sur la compulsion de répétition qui se réalise par des cauchemars et dans les rêves. Elle s'inspire selon lui de la répétition des situations désagréables vécues antérieurement. Elle vise à faire naître un état d'angoisse propice qui peut appréhender la représentation de danger pour rattraper le défaut d'angoisse protectrice lors de l'incident traumatique. Le trauma est donc installé car il y a eu surprise et effraction des défenses. L'effraction est le second terme du trauma utilisé par Freud pour expliquer la destruction des défenses par des excitations hyper violentes, et leur pénétration fracassante dans le psychisme. Le souvenir de l'événement va devenir un véritable parasite. Freud Compare le psychisme à une vésicule vivante protégée par une couche superficielle qu'il nomme pare excitation, dont le rôle est de réduire les stimulations externes, de les atténuer, de les assimiler ou de les expulser. C'est ainsi que Freud a introduit l'idée de relativité du trauma, dépendante de la nature de l'événement et de la conjoncture. Par la suite, Freud lie la compulsion de répétition.

Et celle qui est restée la plus obscure dans la pensée de Freud est lui a attiré de nombreuses oppositions parmi ses plus fervents admirateurs et disciples.

* **Le modèle de O FENICHEL :**

Il consacra en 1945, tout un ouvrage intitulé "la théorie psychanalytique des névroses" à la névrose traumatique. Il y reprit tout le modèle énergétique freudien, cependant il distingua trois éléments différents. Le sujet est sain, son pare excitation sera capable d'affronter l'afflux d'excitation de l'événement.

- Le sujet est sain, mais épuisé par son mode de vie, il ne pourra donc faire face, il fera une névrose traumatique pure.

- Enfin il s'agit d'un sujet déjà névrosé, sa réaction visera à maintenir ses refoulements anciens, il développera alors une névrose traumatique compliquée de symptômes anciens. Fenichel ajoute qu'ayant échoué dans son adaptation, le moi subit passivement les symptômes et tente de reprendre le contrôle en régressant.

* **FERENZI et le trauma :**

1916, 1918 sont les deux dates de publication de deux travaux de psychiatrie de guerre, dans lesquels il explique les symptômes hystériques: les soldats figés par l'effroi avaient présenté des paralysies des différents membres dans la position ou ils se trouvaient pendant l'événement traumatisant. Cité par Crocq (op cit P 223) FERENZI dit : " leurs symptômes de conversion se dressent énigmatiques inaltérables comme des pierres tombales de souvenirs affectifs ensevelis dans les profondeurs , souvenirs oubliés en eux même (on plutôt refoulés) .

FERENZI s'est démarqué de Freud et de son schéma économique. En 1924 dans " Thalassa" il s'interroge sur la signification profonde , du " COÏT ", il en déduisit qu'il est le représentant de la décharge partielle de l'effet de choc du traumatisme de la naissance , jamais liquidé et de tous les traumatismes anciens hérités phylogénétiquement. Il y a toujours selon FERENZI chez l'être humain, une nostalgie de la vie utérine et de la que quiétude morte de l'état inorganique, ce qui le rapproche de la pulsion de mort de Freud et du retour à l'inorganique.

Ferenczi affirme que la réaction première à un choc est une psychose passagère impliquant une rupture avec la réalité. L'amnésie névrotique traduit selon lui un clivage psychotique d'une partie de la personnalité.

Dans une même réflexion sur le trauma en 1934, Ferenczi introduit l'idée que la conséquence immédiate du traumatisme est l'apparition d'une angoisse réduite au sentiment d'incapacité à éviter l'agression.

C'est l'auto destruction de la cohésion psychique qui va éliminer cette angoisse, et éviter la destruction totale.

*** Le modèle de A KARDINER :**

Dans deux ouvrages publiés en 1941 et en 1947 cet auteur introduit un nouveau concept celui d'ego effectif contraire à l'ego affectif de Freud, dont les mécanismes de défenses archaïques n'ont pu selon lui expliquer la survenue des symptômes traumatique. C'est l'ego effectif, développé dès la naissance et chargé de l'élimination des stimuli agressifs qui ne remplit plus sa fonction. Débordé dans ses fonctions d'autonomie et de maîtrise il ne put faire face à l'agression. Il réagit par le retrait, la contraction sur soi et la dissociation.

*** Lacan :**

Il a fait des réflexions intéressantes sur le trauma mais assez éparées. Elles ont été reprises par C. BRIOLE (1988, 1994) et Lebigot (1997). L'individu est protégé dans la vie de tous les jours par des fantasmes et par un écran édulcorant d'un système signifiant.

Dans l'expérience traumatique, le fantasme protecteur et l'écran font défaut et n'arrivent pas à se mettre en place. Confronté au réel brutal, le cauchemar s'installe à la place du rêve.

Le réel traumatique est selon, Lacan ce qui est impossible à dire, à représenter et qui fait trou dans le signifiant .Lacan transpose la notion de clivage de l'objet introduite par FREUD, au sujet. La division de l'objet devient celle du sujet vis à vis de l'objet.

*** Le modèle de BAROIS 1988 :**

Il définit le trauma comme une rupture des liens avec le monde et l'envahissement de l'intériorité par l'angoisse de néantissement. L'effroi entraîne la mort de soi comme vérité ultime. L'individu se trouve dans l'impossibilité de se référer à des signifiants.

Se référant aux mythes, Barois pour comprendre le sens ultime de l'événement traumatique, fait appel au retour aux enfers et à la confrontation avec la mort qui n'a pas de représentation dans le psychisme de la victime

*** L'approche de L. Crocq :** Elle repose sur trois points fondamentaux :

- L'aliénation traumatique.
- Le bouleversement de la temporalité.
- Le non sens impliqué par le trauma.

Crocq décrit l'état de sujets et le sentiment de non reconnaissance de soi, et de changement. C'est la nouvelle personnalité traumatique non constituée, ni acquise pendant l'enfance mais installée depuis le trauma. Elle se caractérise par la régression, le blocage des fonctions de filtrage et de présence, la dépersonnalisation et l'aliénation.

Le temps s'est fixé pour le traumatisé, remplacé par la terreur et l'horreur. Il n'y a ni nouveau présent, ni avenir. C'est le sentiment de l'avenir bouché. Le passé est remodelé au moment du traumatisme. Crocq insiste sur le fait que l'événement traumatique est destructeur et désorganisateur. Crocq refuse l'idée de la prédisposition dans la réaction au trauma. La référence au passé entraîne selon lui un reflet trompeur, de l'état d'aujourd'hui dès l'irruption traumatique, c'est le chaos qui s'installe avec un effondrement des convictions narcissiques. Le sujet revient au néant envers la vie, le sujet ne se reconnaît plus.

Il est figé dans sa temporalité et dépouillé de son accès aux signifiants et aux signifiés, à tout sens.

6-3- Névrose traumatique et stress post traumatique :

L'ancien concept de "névrose traumatique" si vivace dans les nosographies européennes pendant les deux guerres était retombé selon Crocq dans les oubliettes en temps de paix.

Cependant face aux tableaux cliniques de séquelles psychiques durables d'un psycho – trauma, les praticiens avaient utilisé d'autres concepts tels que ceux d'états anxieux réactionnels ou d'états dépressifs réactionnels sans préciser le caractère psycho traumatique de cette étio- pathogénie .

Certains psychiatres par contre, usaient du terme névrose post traumatique au lieu de celui plus courant de névrose traumatique et ceci pour désigner des états névrotiques consécutifs à un traumatisme physique.

Le DSM III par l'introduction du concept d'état de stress post – traumatique a attiré l'attention des cliniciens sur une pathologie devenue très fréquente dans une société meublée de désastres, de violence et d'agression. Il a établi des critères précis et rigoureux levant le flou pré existant et entraînent une clarté et une compréhension de ce phénomène.

*** La névrose traumatique :**

Crocq (1983) définit les névroses traumatiques comme des états organisés et durables provoqués par un traumatisme psychique (ou expérience de débordement des défenses psychiques de l'individu par un afflux d'excitations violentes et urgentes qu'il ne peut maîtriser.

Il y introduit le syndrome de répétition qui se caractérise par la réviviscence du traumatisme initial. Il apparaît sous formes de visions hallucinatoires, de souvenirs forcés, de ruminations mentales, de crises émotives et motrices, de cauchemars.

Ces répétitions entraînent la survenue de fortes angoisses avec des troubles neuro végétatifs intenses.

6-3-1- Les symptômes névrotiques non spécifiques :

Divers symptômes retrouvés dans d'autres névroses apparaissent également, tels que l'anxiété diffuse, l'asthénie physique et psychique (asthénie sexuelle et défaut de concentration intellectuelle).

Le tableau symptomatique peut également comporter des symptômes psychonevrotiques tels que les conversions somatiques, les phobies, les rituels obsessionnels, des rites et des vérifications. Ces symptômes sont généralement attribués à l'existence d'une névrose ou à une prédisposition névrotique antérieure.

6-3-2- Les troubles psychosomatique :

Il ne s'agit pas de simples symptômes fonctionnels ou hypocondriaques, mais de véritables affections psychosomatiques, provoquées par des causes psychiques et touchant des appareils précis. Ne pouvant mettre en oeuvre les défenses habituelles le sujet fait appel à la réponse auto plastique de l'organe.

Ils varient entre l'asthme, la migraine, l'ulcère, gastro duodéal, l'hypertension, eczéma, toute la panoplie des affections psychosomatiques connue.

6-3-3- Les troubles caractériels :

Ils se manifestent sous forme de conduites impulsives et incontrôlées qui reproduisent le drame du trauma initial. Colères, fugues, crises de larmes, conduites secondaires, conduites orales de boulimies, toxicomanies, conduite asociale marginalité et délinquance.

6-3-4- La personnalité traumatique – névrotique :

Le deuxième caractère spécifique selon Crocq de la névrose traumatique se situe dans la personnalité sous adjacente aux symptômes.

Cependant elle diffère des personnalités névrotiques constituées depuis l'enfance. Elle est récemment acquise et est devenue sous l'impact du trauma, craintive, régressive, et égocentrique.

Elle reste fixée au trauma et réorganise ses défenses dont en particulier, la répétition fantasmée du trauma. L'insertion dans le présent et le réel est remise en cause, entraînant un blocage des activités et des fonctions libidinales. Tout l'intérêt affectif est réorienté sur soi, pour sa propre consolation, avec un intense sentiment de ne plus pouvoir aimer les autres, d'un avenir bouché, et de l'agressivité envers toute la société.

*** La latence et la durée :**

Selon de nombreux spécialistes, il est rare, qu'une névrose traumatique s'installe rapidement après le trauma. Certaines signes et stress immédiats ou différés sont souvent confondus avec les premiers symptômes de la névrose. Selon Crocq (Op cit p94) la névrose traumatique s'installe toujours après un temps de latence appelée aussi période d'incubation, de rumination ou de méditation surtout par Charcot et Janet.

Le temps de latence varie entre quelques jours : un mois ou plusieurs, jusqu'à 1 ans.

La névrose traumatique est durable et son évolution chronique sous tendue par l'altération de la personnalité réorganisée sur un mode pathologique après le trauma.

6-3-5- Le stress post traumatique ou PTSD :

C'est toujours le DSM III et le DSM III R. de (1987) qui a réhabilité l'entité de la névrose traumatique après sa disparition des nosographies anciennes. Selon de nombreux auteurs entre autres Crocq, les chercheurs du DS M III sont partis des troubles psychiques de la guerre du Vietnam, décrits comme des incidences très graves dans la personnalité des soldats américains ayant vécu cette guerre.

Comme nous le savons le D S M III est athéorique et ne fait aucune référence aux concepts de névrose mais les symptômes qu'il décrit sont comparables à ceux de la névrose classique traumatique, le DSM III R. établit cinq critères pour le diagnostic du PTS D. Il s'agit de :

- L'existence d'un traumatisme psychique (01 au moins)
- Le symptôme de répétition (3 au moins)
- manifestations d'évitements des stimulo-traumatogènes (deux au moins) .
- Les symptômes d'hyper activité neurovégétative (hyper vigilance, difficultés d'endormissement, sursaut) .
- Le caractère persistant, au moins un mois des manifestations cliniques.
- Il existe selon Crocq des cas incomplets ne répondant ni aux critères de la névrose traumatique ni à ceux du P T S D, ils réagissent par certains symptômes et non par d'autres.
- Des cas atypiques: existent également, appelés disharmonieux car dominés par un seul symptôme au détriment des autres. On peut observer soit le symptôme de répétition réduit à un tic spectaculaire, ou des troubles de caractère et de la personnalité occupant le devant de la scène.

*** Les séquelles psychotiques :**

Il existe des réactions psychotiques aiguës à l'événement traumatique tels que les bouffées délirantes occasionnées par un choc émotionnel. Ce sont selon de nombreux psychiatres des états éphémères de durée limitée.

La notion d'état psychotique réactionnel définitif demeure très critiquable et sujette à controverse. Souvent selon Crocq il s'agit de psychoses endogènes réactivées par une conjoncture psycho – traumatique.

Il y a cependant des cas rares où un état psychotique chronique semble entretenu par une pathogénie psycho – traumatique .l'événement traumatisant Provoque une rupture entre le moi et la réalité.

*** Les séquelles éphémères :**

Il existe des cas où des patients présentent des troubles psycho – traumatique de courte durée, 3 semaines au maximum et qui disparaissent sans laisser de séquelles.

*** Le traumatisme psychique :**

Crocq le définit comme un phénomène, qui se reproduit au sein du psychisme d'un individu quand ce dernier est exposé à un événement soudain, et violent, désigné comme événement traumatisant. L'événement traumatisant est occasionné par un événement soudain qui agresse ou menace brutalement l'intégrité physique et mentale de l'individu.

Il peut s'agir d'un accident, d'une catastrophe naturelle, d'une agression, d'un acte terroriste, de violence. Le caractère de soudaineté est associé à celui de violence, Le trauma est relatif. Un même événement peut être traumatisant pour une personne et n'avoir aucun effet sur une autre; comme il peut être traumatisant aujourd'hui mais non plus demain.

Crocq cite Freud qui ramène la notion de relativité à un rapport de forces entre les excitations produites par l'événement et les défenses du sujet.

La vulnérabilité du sujet va donc dépendre non seulement de la violence de l'événement traumatisant mais aussi de la conjoncture qui peut altérer les défenses, et des prédispositions individuelles, fragilité névrotique acquise depuis l'enfance.

*** La pathogénie du traumatisme :**

Dans la pathogénie, les spécialistes font toujours appel à FREUD et à sa conception du trauma.

Cependant les expériences cliniques actuelles, réfutent l'idée ancienne de FREUD quant au rôle préventif de la blessure physique qui focalise l'énergie de l'agression, empêchant le quanta de cette énergie de devenir névrogène.

En effet, des nombreuses observations et enquêtes entre autres celle de Bouthillon et Crocq (1990) montrent que les victimes blessées physiquement lors de catastrophes ou d'accident ou agression crapuleuse , peuvent développer une névrose traumatique , au sens du psycho – trauma et de sensation de mort imminente due à l'agression physique .

6-4- Le traumatisme psychique chez l'enfant selon Crocq :

Selon Crocq (1997) le tableau clinique psycho – traumatique chez l'enfant n'est pas différent de celui de l'adulte, tant que pour ce qui est de la réaction immédiate que pour les séquelles. Toutefois il arrive que certains symptômes soient masqués, ou occupent le devant de la scène entraînant des erreurs de diagnostic.

Les défenses cognitives sont souvent insuffisantes chez l'enfant qui ne peut comprendre la situation ou bien la déformera. Sa fragilité, son incapacité de faire face par la fuite, la parole ou la représentation mentale, va le pousser à recourir à un halo artificiel, d'irréalité, donc vers le clivage. L'enfant selon Crocq va vivre un stress dépassé sur le mode de l'état second et du comportement automatique. L'enfant est aussi moins sujet à l'abréaction que l'adulte.

Tous les symptômes décrits dans le psycho – trauma ont été repérés chez les enfants, la même déréalisation, les mêmes cauchemars répétitifs.

Cependant pour Crocq (op cit p14) ce sont surtout les symptômes peu spécifiques qui sont prépondérants chez l'enfant. Ils se manifestent par une fatigue scolaire, avec blocage et perte des acquisitions, une anxiété omniprésente, et une angoisse somatique au paroxysme.

La plainte somatique peut masquer le reste du tableau clinique. Les phobies sont également dominantes, phobie de la foule, de l'école, de l'obscurité et des personnes (adultes inconnues). Crocq pense qu'il est inexact de parler de changement de la personnalité chez l'enfant, il s'agit plutôt de perturbations très graves dans l'orientation et l'affirmation de la personnalité. Envahi par un sentiment d'insécurité, l'enfant devient craintif , en état d'alerte permanente , appréhendant tout contact .

TABLEAU

Correspondances et différences (d) entre états de stress post – traumatique et névrose traumatique (après permutation des critères C et D de l'état de stress post – traumatique

Etat des stress post – traumatique	Névrose traumatique
A – L'événement traumatique - Hors du commun - Cause de détresse pour quiconque	A – L'événement traumatique - Soudaineté violence - Relatif à la personnalité
B – réviscence de l'événement traumatique B1 – souvenir répétitif et anxiogène B2 – rêves répétitifs et anxiogènes de l'événement B3 – soudains vécus ou agissements " comme si ". B4 – détresse si exposé à stimulus évoquant. Le trauma	B – syndrome de répétition B1 souvenir répétitif et anxiogène De l'événement. B2 cauchemar de répétition B3 crise émotive de répétition B4 syndrome de répétition , provoqué par stimulus évoquant B 5 sursaut provoqué par stimulus (spécifique ou non) B 6 réaction physio, aux stimuli.
D symptômes persistants d'hyperactivité neurovégétative D5 réaction de sursaut exagère D3 – difficulté de concentration D2 b accès de colère D1 difficulté d'endormissements, sommeil interrompu D4 hyper vigilance	d- autres symptômes névrotiques d1- anxiété d2- asthénie physique et sexuelle d3 symptômes psycho névrotique d4 troubles psychosomatique d5 troubles caractériels
C – Evitement des stimuli associés au trauma C1 éviter pensées ou sentiments associés au trauma C 2 éviter activités ou situations associés au trauma C3 amnésie psychogène de certains aspects du trauma C4 réduction de l'intérêt pour activités signifi C7 sentiment d'avenir bouché C6 restriction des affects, incapacité à aimer. C5 sentiment de détachement des autres D2 a irritabilité	C – personnalité traumato – névrotique Ca blocage des fonctions de filtrage C1 difficulté d'endormissements, réveils Fréquents C2 état d'alerte permanent. C3 attitude de prospection – évitement Cb. Blocage des fonctions de présence C6 perte d'intérêt pour loisirs et occupation ant. C7 réduction de l'activité C8 sentiments d'avenir bouché C c blocage des fonctions d'amour : C 9 régression narcissique dépendance exigence d'amour. C 10 sentiment d'être incompris et abandonné C 11 agressivité, irritabilité, amertume
E – caractéristique dans le temps E1 – persistance des symptômes B, C, D, Au moins 1 mois. E2 – survenue " différée " si 6 mois de latence au moins (d).	F caractéristique évolutive E 1 chronicité de la névrose E 2 temps de latence (méditation) variable

6-5- Synthèse et discussion :

Il semblerait que toutes les théories se soient entendues sur l'aspect destructeur et soudain de l'événement traumatique et des séquelles qu'il occasionne, séquelles souvent installées à vie. L'abandon de Freud, de sa théorie de la séduction et le retour à l'explication fantasmatique est une défense contre la véracité de la première hypothèse. Nous avons déjà expliqué pourquoi. Nous rappelons seulement que c'est la réviviscence de son propre passé traumatique à caractère séducteur et sexuel (Jacob son père, le soumettait ainsi que ses autres frères à la fellation) et une défense acharnée contre cette réalité.

L'apport de FERENZI nous semble considérable dans la mesure où il était très bien placé pour évaluer les effets de l'événement traumatique pendant la 1^{ère} Guerre mondiale.

Etant chargé d'un service de neurologie, il put analyser près de 200 cas de névroses de guerre et constata la gravité des blessures narcissiques et des lésions du moi ainsi que le changement total de la personnalité du sujet atteint.

L'apport de Crocq nous paraît très profond par l'aspect explicatif des dommages graves occasionnés par le trauma. Cependant nous ne partageons pas son point de vue quant à la fragilité ou non de la personnalité de la victime et sa réaction face à la situation. Nous pensons que l'événement traumatique surtout lorsqu'il s'agit d'une violence sexuelle et qu'il s'agit d'enfant, déstructure complètement la personnalité, qu'elle soit forte ou fragile, et ne permet pas aux défenses habituelles de se mettre en place.

7- Devenir des enfants victimes de violences sexuelles :

Les études sur le devenir des enfants victimes ou ce que nous appelons les conséquences durables ou à long terme sont très controversées. Certains auteurs et spécialistes nient ouvertement les effets à long terme et pensent que les facultés d'oubli et d'adaptation de l'enfant lui permettent de rayer totalement de son psychisme les expériences traumatiques surtout celles inhérentes au viol. D'autres par contre insistent sur les effets destructeurs permanents et inoubliables. Cependant un problème réel de pratique et de terrain se pose. Nous l'avons rencontré nous même au cours de notre

investigation, il s'agit de la rétraction des victimes et des parents qui refusent de perpétrer le contact avec les enquêteurs et les psy, ce qui rend quasiment nulles les tentatives d'études longitudinales.

Ce qui peut faciliter ce genre de recherche ce sont les prises en charge de certains patients pour divers troubles et chez qui on découvre des antécédents de violence sexuelle et d'inceste. Un pas important a été Franchi avec l'étude de Karin Meiselman (1973 à 1976) rapportée par Gabel (op p 91), cette étude a porté sur 58 cas, de sujets ayant été abusés au cours de leurs enfances, l'intervalle entre l'abus et la première consultation est de 15 ans. Ce qui a permis d'établir les conséquences à long terme. Malgré l'affrontement de plusieurs courants de pensée et d'idéologie, plusieurs profils ont émergé.

- Le concept de transmission transgénérationnelle du phénomène abusif (Coulborne- Faller 1989).
- Le syndrome de l'inceste (Molnart: Cameron 1975).
- La notion de la loi du silence (Russel 1986).
- Le syndrome d'accommodation (Summit 1983).
- Le syndrome de victimation sexuelle (Brière 1984).
- La traumatisation sexuelle (Finkelhor 1985).

Cependant le conflit persiste et perdure jusqu'à ce jour. De nombreux critiques ont mis en exergue, la non fiabilité et la non responsabilité des échantillons, le manque d'études comparatives.

Van Gijseghen (1975) affirma que l'inceste père – fille est un événement marquant dans la vie d'un enfant et qu'il laisse des blessures psychologiques irréversibles. Aujourd'hui, l'impact d'une violence sexuelle sur la victime, sur les membres de sa famille aussi que sur l'abuseur lui-même, ne fait plus aucun doute.

Pour Gabel (op cit p 88), les victimes deviennent des agresseurs surtout les garçons, les filles s'accommodent par le syndrome de répétition de ce qu'elles ont subi. Elles provoquent des situations qui les mettent en danger de viol. D'autres cas réagissent par la nymphomanie, la prostitution comme si elles voulaient encore salir et détruire ce corps déjà avili. Les troubles névrotiques selon Gabel sont multiples, des garçons

viennent souvent consulter à l'adolescence par peur de l'homosexualité, d'autres optent pour cette voie. Les filles s'inquiètent quand à elles de leur frigidité. Dès le premier rapport sexuel avec un partenaire des souvenirs du passé ont ressurgi tuant leur désir. Elles parlent de leur corps « morts » et du dégoût ressenti à la place du plaisir.

Pour Bonnet, les réactions de l'enfant dépendant du lien affectif avec celui qui a provoqué l'événement traumatique, est – il un proche ou non ? Si oui, elles posent le problème de rupture de contact avec l'agresseur qui peu être à l'origine de la persistance des troubles.

Eva Thomas est l'une des premières victimes à avoir osé écrire son histoire d'inceste, dans « le viol du silence ». Elle a créé SOS inceste et récolté des milliers de témoignages de la souffrance des victimes. Voici un extrait d'une lettre écrite au procureur de la république citée par Bonnet (op cit p 104) : « Je voudrais vous faire sentir ce que vit un enfant victime de ce crime parfait, crime propre, sans bavure qui permet au père de rester un honnête citoyen, qui sort du tribunal lavé de tout soupçon, mais qui de retour à la maison répétera son crime, car sa fille mineure demeure son otage, par vos soins.

Concernant les troubles elle ajoute :

Puissiez vous comprendre un jour la souffrance de cette enfant déportée, jetée de l'arbre généalogique.

- Morte dans un corps vivant.
- Souffrance qui déferle souvent comme un raz de marée, l'oubli est impossible. Le corps hurle, ce que la tête ne sait pas, toutes les somatisations le prouvent et le rappellent.

Eva Thomas parle aussi de sa rage, de son anéantissement et du chaos dans lequel elle avait vécu. L'inceste dit- elle est un rapt, un enchaînement au passé, une prison à vie. De nombreuses victimes citées par Bonnet (op p 108) parlent du clivage qui a entraîné une destruction du moi. Le sujet n'évoque plus son moi. Il parle de lui à la troisième personne.... C'est une grave dissociation du fonctionnement psychique. Un sentiment de dépersonnalisation s'installe selon Bonnet au fil des ans dans le but de

bloquer l'expérience traumatique. Il encapsule ces traumas fragmentés dans son psychisme.

Certains adultes ont mis trente, quelquefois quarante années pour trouver le lien entre les agressions sexuelles subies dans la petite enfance et leurs problèmes psychologique ainsi que leur santé mentale. De nombreux témoignages d'hommes fracturés dans leur virilité sont venus s'ajouter à ceux des femmes. Les garçons sodomisés, violés pendant leur enfance sont doublement éprouvés, car confondus avec les filles. Comment, eux les détenteurs du pénis et du phallus, censés être les violeurs ont-ils pu devenir victimes ? Le viol est un grave atteint à leur identité, à la virilité et à leur statut masculin. Devenus grands, ils étaient incapables de construire une relation sentimentale et sexuelle avec des femmes.

Les victimes selon Bonnet (op p 115) perdent des années à lutter contre la reviviscence du trauma et l'effritement de leur personnalité. Combien de conduites d'échec sentimental, de mise en danger du corps, des conduites suicidaires, ou équivalentes, alcool, drogue, prostitution, ont-elles agi pour enfin faire le lien entre le symptôme et les agressions sexuelles.

8- Psychopathologie de délinquants sexuels :

Nous ne pouvons terminer ce travail de thèse sans aborder ne serait ce que brièvement le profil psychopathologique et la personnalité des agresseurs sexuels.

De nombreuses théories ont spéculé quant à la nature de ces individus jugée perverse et inhumaine par certaines, dotée d'une prédisposition constitutionnelle pour d'autres. Pourtant il est impératif de comprendre pourquoi de jeunes enfants pré pubères et pubères sont violés, violentés pendant le viol et quelquefois exterminés juste après l'acte sexuel ?

Nous devons aussi savoir pourquoi le père, l'oncle, le frère, l'enseignant ou le gentil voisin se transforme en bête féroce viole une fillette ou sodomise un petit garçon ?

GABEL (1992) parle de perversité de caractère, c'est-à-dire une négation de l'existence de l'autre et son utilisation à des fins personnelles.

J. MYNARD cité par GABEL (op_cit p151) la définit comme un refus d'accorder une existence à l'autre avec une intention meurtrière. Il pense que ce n'est pas véritablement un acte sexuel mais plutôt un désir de meurtre et que quelquefois le violeur n'a même pas d'orgasme.

C BALIER (1988) cité par GABEL parle d'omnipotence face à un péril d'existence psychique. Selon lui la problématique de l'agresseur sexuel remonte à un niveau très archaïque de l'organisation psychique, lors des premières relations d'objet, compatible avec d'autres modes d'organisation évaluées grâce à un clivage du moi.

Ce ne sont donc pas des passages à l'acte bruyants dont on parle souvent décrivant des meurtres crapuleux mais selon BALIER des moments pendant lesquels l'acte éclate pour résoudre une angoisse habituellement résolue par le clivage.

Ce qui provoque l'angoisse de l'agresseur, c'est la résurgence d'un état d'impuissance totale, déclenchée par la vue d'un enfant. Pour se défendre contre ce sentiment désagréable, il s'affirme et se reconstruit en anéantissant l'autre plus faible et en le réduisant à l'état de chose.

Le clivage du moi des violeurs est très fonctionnel puisque tout se passe pendant l'acte comme dans un rêve comme s'il avait agi à la place de quelqu'un d'autres et pour lui.

Ce qui confronte l'idée d'Anna Freud et de S. Ferenczi du mécanisme d'identification à l'agresseur. Mais qui est l'agresseur auquel s'identifie le violeur et surtout le pédophile ?

De nombreux auteurs diront le père bien sûr. L'étude du comportement des parents des agresseurs a démontré la nature violente des comportements des pères. BALIER pense que ce n'est pas une règle absolue et qu'il faut penser en termes d'imgo maternelle phallique.

Le mère décrite est très puissante et ambisexuée étouffant la personnalité du père et en faisant son prolongement. La scène primitive est vécue par l'enfant dans toute sa violence. Ainsi perçue, elle ne laisse pas d'autonomie à l'enfant.

L'image du père est complètement déniée. La mère lui transmet une excitation sans image. Il n'a donc plus de fantasmes. C'est ce que RACAMIER appelle situation d'engrènement et de fantasme sans fantasme. C'est un lien incestueux mais doté d'ambivalence entre amour et désir de mort de l'autre.

Pour éviter de détruire son objet et le perdre, Il passera à l'acte sur une victime plus jeune et plus faible, pour aboutir à l'emprise et à la possession totale.

Après l'acte sexuel, que ce soit en prison après l'incarcération ou dans un cadre thérapeutique, surgissent chez l'agresseur des symptômes d'une grande intensité, comparables à ceux que nous avons décrits chez les victimes. Ce qui nous pousse à pencher sérieusement à la théorie de l'identification à l'agresseur.

En effet, s'installent chez le violeur des angoisses, des phobies, des cauchemars à thèmes de monstres et de meurtres.

Un état de dépersonnalisation apparaît également dévoilant une fixation primaire et archaïque. Outre, le pédophile violent, prédateur et quelquefois meurtrier, il existe un autre type qui réalise sa violence par la séduction. Il s'agit de parent incestueux abusant d'enfants jeunes ou de pubères, garçons et filles.

Bergeret (1975) cité par Gabel (op_cit p154) les situe dans les personnalités Border Lines et narcissiques. Elles se démarquent par la non délimitation des distances entre soi et l'autre.

L'objet est internalisé partiellement et les défenses sont celles aussi rencontrés chez les victimes. Clivage de l'objet au lieu de celui du moi, déni, idéalisation et surtout l'identification projective

Le sujet met en l'autre des parties de soi que l'autre ne reconnaît même pas. Il le soumet complètement à son emprise, ce qui est très grave pour l'enfant. Cette possession si elle reconstruit l'autre, elle est destructrice pour la victime.

Le parent incestueux est persuadé que ces actes sont bénéfiques pour la victime ce qui nous fait encore une fois penser que lui-même a vécu ces situations. FERENCZI pense que l'abuseur confond tendresse et sexualité.

Une étude menée par Balier (1988) sur les agresseurs a permis de comprendre leurs fonctionnement psychiques afin de potentialiser les actions thérapeutiques adéquates.

L'étude a porté sur deux populations, l'une composée de 176 agresseurs sexuels et l'autre de 32 témoins, incarcérés pour violence physique mais non agresseurs sexuels.

Ils subissent tous le « qui pass » (questionnaire pour agresseurs sexuels) et des épreuves projectives tels que le Rorschach et le T.A.T

Deux tiers des agresseurs sont incarcérés pour la première fois, mais près de la moitié sont des récidivistes. La moyenne d'âge est de 27 ans, parmi eux des agresseurs incestans ce sont ceux qui récidivent le moins. L'âge de la victime est en moyenne moins de 15 ans.

Les agresseurs victimes dans leur enfance agressent plus les garçons que les filles.

Pour plus d'un tiers des agresseurs, l'acte d'agression a eu lieu dans un moment précis de leur vie tel que la persistance d'une situation traumatique ancienne, un quart des agresseurs a agi sous l'influence d'éprouvés proches de la dépersonnalisation.

Le passage à l'acte provoque un soulagement et un apaisement et un retour au calme. Après l'acte sexuel si les agresseurs ressentent de la honte c'est surtout pour s'être laissé aller. Aucune pensée ne va vers la victime. La culpabilité est quasiment absente.

*** Les états psychiques des agresseurs sexuels :**

- **Les angoisses** : Ce sont des angoisses narcissiques et d'adaptation, ce sont des personnalités anaclitiques dépendantes avec un moi idéal cruel et pas de surmoi. Leur attirance vers les enfants n'est nullement teintée d'affection mais cache une dimension violente voire même meurtrière.

De nombreux pédophiles ont souvent fait la une des journaux pour avoir liquidé froidement leurs jeunes victimes après le viol.

- **l'enfance** : la grande caractéristique des agresseurs sexuels est dans plus d'un cas sur 3 une agression sexuelle subie avant l'âge de 10 ans. Elle est dans les trois quarts des cas répétés au cours de l'enfance et de l'adolescence.

D'autres chercheurs se sont intéressés au profil psychopathologique et à la typologie des agresseurs sexuels.

Le recueil d'un maximum de ces données plurifactorielles et les différents cas rencontrés ont permis une perception plus précise du phénomène.

Les aspects crimino-cliniques, les modes opératoires, les stratégies utilisées, les facteurs prévalents et les choix d'objet ont concouru à l'élaboration du type de personnalité. De l'exhibitionniste au délinquant transgressif lourd, tous dévoilent des stratégies et des dimensions énormes.

Certains sujets stratégiquement bien organisés s'inscrivent dans des réseaux de prostitution mais d'autres plus solitaires, s'organisent seuls.

Les modes opératoires sont multiples comme les choix d'objets. Homo, hétéro, bisexualité, choix d'enfant, d'adolescents, ou d'adultes, passage à l'acte seul ou en groupe.

- **L'exhibitionniste** : l'exhibitionnisme est une conduite qui inclut les actes de dénudation publique, la réalisation de rapports sexuels publics, entre partenaires consentants et les dénudations partielles, exhibitions des parties intimes du corps.

- Le pathétique de l'acte à travers l'exposition des organes génitaux par plaisir pour jouir de quelque chose à travers le « être vu » mais aussi du plaisir de l'effroi et la surprise de l'autre.

Seulement ce résultat est rarement perçu comme une dimension de souffrance psychique.

Cependant ce comportement ne doit nullement être négligé et il est classé en deux catégories :

- Terrain névrotico - pervers.
 - Etat limités et psychopathiques.
- **Le pédophile** : selon le DSM4, la pédophilie est la préférence sexuelle pour des enfants généralement d'âge pré pubère ou au début de la puberté, garçon ou fille, ou l'agresseur est âgé de 16 ans au moins et au moins de 5 ans de plus que l'enfant victime.

La pédophilie est inscrite dans le registre des pathologies mentales et des conduites perverses au même titre que les paraphilies.

C'est une effraction de la sexualité adulte dans le monde infantile, avec la manipulation, la séduction, la pseudo réciprocité et l'auto leurre.

L'approche clinique concernant la personnalité de ces sujets se développe souvent par une observation entre symptômes névrotiques et psychotiques.

Le registre des troubles de la personnalité est majoritairement retrouvé, imposant une relecture de la clinique.

Le Concept de prévision est souvent surdéterminé en terme de structure de ces sujets.

La pédophilie se subdivise en plusieurs degrés :

* **Le 1^{er} degré** est une personnalité névrotico- perverse de 25 à 65 ans, le niveau intellectuel varie entre le moyen et le supérieur. Le sujet est stable professionnellement mais présente une phobie relationnelle. Il a peu d'amis et privilégie le contact avec le monde des enfants. Le passage à l'acte se réalise souvent en réponse à un événement ou

un contexte douloureux : conflit familial, divorce, deuil etc. Il est retrouvé souvent une alcoolisation qui facilite le passage à l'acte.

Le dévoilement et la judiciarisation agissent comme un moment sanglant, le sujet cherche à comprendre son acte et s'inquiète de la victime, le risque de récidive est faible.

- **Le 2^e degré** : c'est une personnalité imaturo perverse. La pédophilie est présente depuis l'adolescence. Le niveau intellectuel s'inscrit dans les limites du moyen fort / moyen faible.

Les phantasmes pédophiles sont souvent bien contrôlés et latents. Les actes pervers sont de types délictueux, de l'attouchement à la fellation. Il y a une instabilité dans la vie professionnelle sauf si elle est en contact directe avec le monde des enfants, encadrement, enseignements...

Les agresseurs de cette classification peuvent se sensibiliser aux réseaux de pédophilie et à la prostitution infantile. Ils agissent par séduction et manipulation sous des prétextes effectifs et éducatifs. Ils préparent stratégiquement leurs actes.

Devant le signalement, il reconnaissent partiellement ou nient le délit. Ils peuvent invoquer la problématique du complot, ou celle de la réciprocité.

* **Le 3^e degré** : il est présent aussi depuis l'adolescence. L'organisation cognitive est harmonieuse avec un vernis et des agencements stratégiques stéréotypés. Le sujet est soumis aux pulsions qui entraînent directement le passage à l'acte. L'intégration sociale est variable. Les meilleurs niveaux peuvent décrocher des postes importants.

Ils sont décrits comme des sujets affables, discrets et scrupuleux. C'est un consommateur de pornographie qu'il exploite pour réaliser ses actes pervers.

* **Le 4^{em} degré** : est celui du pédophile prédateur, psychopathe pervers. Il peut être aussi hebeidophrène pervers. Les processus psychotiques sont prévalents. La soumission aux pulsions est totale. On retrouve des délires bas bruit une homosexualité latente mal

refoulé. Investissement affectif pauvre, carence affective. Emplois privilégiés dans le monde des enfants.

* **Le père incestueux** : l'inceste est une forme de pédophilie dont l'expression est exclusivement intra familiale. Elle concerne l'ascendant direct (père ou mère, frère ou sœur mais aussi le grand père ou l'oncle). Le père incestueux recherche la chaleur et le contact. La relation a un caractère utilitaire avec une sensibilité aux sentiments de l'enfant, sans violence, ni menace. Le dévoilement est vécu dans la souffrance, la honte et la culpabilité, le sujet reconnaît ses actes et la loi.

L'histoire des parents incestueux est jalonnée par des antécédents de maltraitance ou des subis de viol. Pour le père incestueux, l'acte est une forme de clonage excluant la différenciation et la séparation.

* **Qu'elle est la conduite à tenir ?**

Allons nous continuer à nous livrer à une classification des catégories particulières ? Ou bien Essayons nous de comprendre les mouvements internes pouvant expliquer ces comportements ? Qui faut il évoquer ! La prison ou la médecine !

L'incarcération à elle seule n'a pas servi à grand-chose. Certains ont récidivé par ce qu'ils ont des perturbations graves au niveau de l'instance morale, du sur moi et dont les motivations sont profondément enfouies dans l'inconscient.

Ceci ne veut nullement dire que nous désapprouvons l'internement. Il est illusoire de lui substituer une intervention médicale.

Si l'intériorisation du surmoi fait défaut, il faut l'incarner par un cadre représentatif adéquat, mais il faut introduire la médecine à la prison et ne pas attendre la sortie et la récidive.

Il vaut mieux croire Ferenczi et Anna Freud en évoquant l'identification à l'agresseur et gagner le pari que de le perdre en préférant uniquement le châtiment.

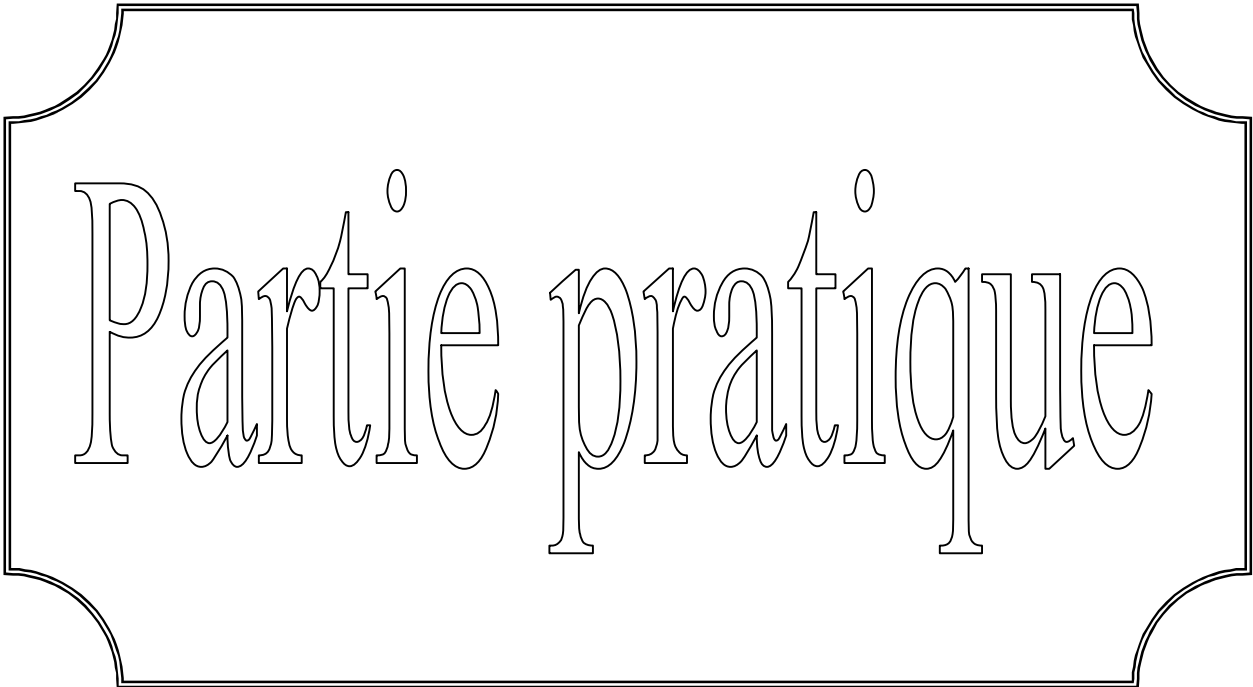
Claude Balier pense cependant que le suivi médical s'il est nécessaire ne peut malheureusement pas régler tous les problèmes.

Un certain nombre d'agresseurs sexuels, maintiennent leurs identités par l'opposition à toute loi et à tout respect de l'autre. Ils refusent d'opter pour une thérapeutique.

Il leur faut selon BALIER une incarcération sévère tant qu'ils resteront sur leurs positions.

Cependant il admet que l'aide médical et psychologique en prison peut être efficace pour les autres moins résistants.

En dehors de la prison, l'obligation de soin est nécessaire et facilite le travail de mentalisation. BALIER attire l'attention sur la personnalité clivée de l'agresseur qui lui permet de minimiser son acte et donc accentuer les risque de récidives.



Partie pratique



Chapitre V :
méthodologie de la recherche

1- INTRODUCTION :

Les sciences élaborent des concepts et des systèmes conceptuels pour connaître des réalités existantes mieux que ne le fait la connaissance empirique dont elles sont parties, mais dont elles se sont séparées radicalement, muées par leur désir de rigueur. Peut on parler de rigueur dans l'approche clinique ? Ce qui distingue les sciences de la connaissance vulgaire, c'est un souci de vérification, leur but étant une description et une analyse des faits observés et de leur enchaînement. Auguste comte, cité par Vial (1985) n'a-t-il pas dit : « chacun sait que dans nos explications positives, même les plus parfaites nous n'avons nullement la prétention d'exposer les causes génératrices des phénomènes..... Mais seulement d'analyser avec exactitude les circonstances de leur production, et de les rattacher les unes aux autres par des relations normales de succession et de similitude ».

Mais vérifier n'est pas un acte si simple car le fait scientifique n'est pas une donnée brute, surtout en science humaines et sociales : celles-ci de par l'étude des aspects et des dimensions de la réalité humaine, peuvent elles recourir aux mêmes méthodes que les sciences de la nature ?

Deux tendances ont émergées résumées par Popper (1956) :

* La première anti naturaliste a récusé toute possibilité pour les sciences sociales d'appliquer cette méthode.

* La deuxième plus permissive a jugé nécessaire, voir même essentiel sa pratique pour accéder au véritable statut de la science. Les arguments autour de la possibilité de généralisation ou pas qui est fondamentale dans les sciences de la nature basées sur l'uniformité de la nature et l'observation, centrée sur la similitude des circonstances : d'où cet aspect inapplicable aux sciences humaines et sociales, spécifiques par leur unicité, donc non généralisables et sujettes à des variations et à des modifications perpétuelles, contrecarrant toute universalité.

L'expérimentation conçue pour les sciences de la nature est différente de celle appliquée en sciences humaines. Celles-ci ne peuvent être soumises au principe d'invariance comme en physique, la différence est nodale. Dans les sciences de la nature, la prédiction

n'influe, ni n'entraîne l'événement prédit, envisagé, attendu, par contre en sciences humaines, on peut dévier l'anguille de la balance vers la prédiction « espérée » pour qu'elle soit conforme à l'environnement.

C'est ce que Semou Pathé Gueye (2001) appelle l'effet « oedipe » ou « l'influence de la prédiction sur l'effet prédit », comme si certains facteurs étaient orientés, interférés pour répondre à l'attente du chercheur et à sa déduction préliminaire. Mais ceci est une manière de contester aux sciences humaines et sociales leur prétention à l'objectivité. Certains chercheurs la qualifient d'approche compréhensive, la seule d'après Popper (op cit p 14) valable en sciences humaines et entraînant une recherche de type qualificatif.

L'enquête qualitative est celle que nous retenons pour notre recherche. Nous ne pouvons appliquer les lois de la physique et de la nature dont elle fait partie à la psychopathologie et à l'homme en particulier.

Nous ne pouvons qu'apprendre par la recherche et nous rapprocher d'une certaine vérité. C'est la conception faillibiliste de la nature humaine.

Popper écrit à ce propos : « C'est une illusion de croire à la certitude scientifique et à l'autorité absolue de la science. La science est faillible parce qu'elle est humaine. C'est cette faillibilité qui disqualifie toute conception absolutiste de la vérité.... ».

Cependant malgré toutes ces divergences, les deux types de sciences sont soumises à des lois d'observation et d'expérimentation nécessaires à leur crédibilité.

Les sciences humaines et sociales ont fait d'énormes progrès, elles ont appliqué de nombreuses méthodes. C'est un ensemble de techniques pour appréhender les phénomènes étudiés. Selon A. Muchielli (1996) depuis le 19^e siècle, des chercheurs de plusieurs disciplines (ethnologues, philosophes, sociologues, psychologues...) ont développé différentes méthodes qualitatives appropriées à leur objet spécifique de recherche. Ils ont établi des critères de certification, une éthique, un paradigme de référence et des théories inductives.

Mais qu'est que la recherche qualitative ?

Muchielli (op cit p 129) la définit comme une stratégie utilisant diverses techniques de recueil et d'analyses qualitatives dans le but d'explicitier, en compréhension, un phénomène humain où social. Ce fait humain n'est pas visible et nécessite des efforts intellectuels intenses pour le recueil des données et l'analyse.

Pour accéder au vécu du drame de l'enfant agressé sexuellement, aux effets de ce viol sur son image de soi, sur sa construction psychique et dynamique, nous avons opté pour la recherche qualitative par le biais de méthodes cliniques et l'étude de cas.

L'étude de cas selon Muchielli est une technique particulière de cueillette, de mise en forme et de traitement de l'information visant à rendre compte de l'aspect évolutif et complexe de phénomènes concernant un système social constitué de ses propres dynamiques : Yin (1984) cité par Muchielli la définit comme une enquête empirique qui étudie un phénomène contemporain dans son contexte de vie réelle où les limites entre le phénomène et le contexte ne sont pas nettement évidentes et dans lesquels des sources d'information multiples sont utilisées.

La méthode de l'étude de cas consiste donc à rapporter une situation réelle prise dans son contexte, et à l'analyser pour voir les manifestations de ce phénomène et son évolution.

Un des avantages de l'étude de cas pour Muchielli est de fournir une situation où l'on peut observer le jeu d'un grand nombre de facteurs interagissant ensemble.

L'étude de cas permet d'expliquer des liens trop complexes. Cependant l'étude de cas ne peut être validée statistiquement, elle ne représente pas un échantillon, ni énumère des fréquences. Elle sert à enrichir ou nuancer une théorie. La représentativité perd alors son sens au profit de la qualité du cas lui-même.

Muchielli cite trois types d'étude de cas :

- 1- **L'étude de cas intrinsèque** : Qui étudie une situation très rare, difficile d'accès pour la science, comme un phénomène historique par exemple et nécessite une analyse profonde.
- 2- **L'étude de cas instrumentale** : C'est l'illustration de phénomènes préalablement définis dans tout modèle théorique.

3- **L'étude de cas multiple** : C'est l'identification des phénomènes récurrents parmi un certain nombre de situation. Elle sert à des recherches utilisant une approche inductive (étude des facteurs de succès des entreprises).

Dans la pratique, l'étude de cas comporte le cadre général ou la position épistémologique, la cueillette des informations et l'analyse du cas.

En ce qui concerne les outils d'investigation, nous avons suivi l'itinéraire de l'observation directe et indirecte, de l'entretien de recherche et des tests projectifs.

1- L'observation directe : Selon Malinowski, c'est une méthode qui requière de décrire le réel, le quotidien et les comportements à partir d'une relation humaine. Par l'observation directe, le chercheur recueille lui-même les informations sans s'adresser aux sujets concernés. Il fait appel à son sens de l'observation. L'observation directe nous a aidée lors des entretiens avec ces enfants violés à noter les mimiques, les tics, les gestes, et toutes les expressions, du stress de la peur et de l'anxiété au mutisme. Nous l'avons aussi pratiqué durant la passation des tests projectifs.

Nous nous sommes servies de l'observation directe dans nos contacts avec les parents des victimes (qui étaient considérées par nous comme les victimes de deuxième degré) et aussi l'étude du comportement des médecins légistes lors du constat du viol.

L'observation indirecte a quand à elle porté directement sur l'enquête à savoir l'enfant pour le recueil des données.

2- L'ENTRETIEN DE RECHERCHE :

L'entretien est un concept multi significatif et un outil multi fonctionnel pratiqué dans différentes disciplines médiatiques, politiques, juridiques, sociologiques et psychologiques. De par sa étendue, il y a eu des confusions diverses dans son utilisation et une assimilation généralisatrice sans prise de considération des différences fondamentale entre les différentes sciences. Dans les sciences humaines et sociales, l'entretien ne peut être pratiqué de la même manière, ni revêtir les mêmes significations ni également asseoir les mêmes objectifs.

En sciences sociales et plus particulièrement en sociologie, l'entretien est explorateur aidant à constituer la problématique de recherche, à établir des hypothèses et à dévoiler les

aspects cachés du phénomène. Il servent aussi à trouver des pistes de réflexion et non à vérifier des hypothèses.

En psychologie, des nuances importantes scindent l'entretien en plusieurs significations. L'entretien psycho sociologique ou en psychologie du travail n'est pas, l'entretien en clinique ou en psychopathologie. L'entretien dans cette dernière discipline n'est pas le constat explorateur sociologique ou dévoilement psychométrique. Il met en relation le chercheur et l'autre dans une situation de face à face et d'échange particulier. Il ne peut être un simple outil d'investigation et de diagnostic. Il peut avoir une autre visée : thérapeutique. C. Cyssau (1998) stipule que l'entretien de recherche doit se distinguer de l'entretien thérapeutique qui lui succède. Mais peut on réellement les dissocier ? Et n'y a-t-il pas un enchevêtrement des deux objectifs ? C'est ce que nous avons vécu dans notre approche des enfants agressés sexuellement. Nos entretiens ont été à la fois thérapeutiques et entretiens de recherche. Nous voulions au départ effectuer des entretiens semi directifs de type Rogérien pour comprendre ce qui s'est passé chez l'enfant victime de viol et détecter les symptômes ou ce que nous avons appelé les réactions immédiates. Nous n'avons pas pu. Dès le début, nous avons servi de dévidoir pour les enfants et leurs parents. Nous étions un peu la bouée de sauvetage et l'outil empathique.

L'entretien en clinique est très délicat. Il l'est doublement lorsqu'il s'agit d'enfants et surtout d'enfants traumatisés. Il est d'autant plus spécial et phénoménal puisqu'il met en action une machine complexe à rouages inconscients et aux processus psychiques inhérents à l'individuation symptomatiques des deux protagonistes. La victime et l'enquêteur, en l'occurrence moi. Y avons nous été préparée ? Là est la question.

Une technicité instrumentale comme le suppose Cyssau (op cit p 35) est inadéquate. Il n'y a pas de recette d'entretien type. Tout dépend de l'instant du face à face et des deux actants. Nous nous sommes retrouvées en face d'enfants en détresse (et de parents aussi) désarmées, oubliant notre souci de bien mener l'entretien, de « trouver » attirées par cette quête muette exprimée par le désarroi du regard. Comme Freud dans sa « Talking » cure de départ, nous sommes devenues le centre de gravité de la parole. Freud cité par Cyssau attribue à la parole de l'enquêté des pouvoirs autres que ceux inhérents à l'information. Elle devient équivalente de l'acte grâce auquel l'affect peut être abrégé.

C'est pour cela que nous avons choisie l'entretien à structure faible, assez libre et énonçant très peu de questions. L'écoute, l'empathie, le partage de la douleur des victimes nous ont permis de mieux sceller nos rapports avec les enfants et faciliter l'accès à l'information. Nous avons également joué les médiateurs entre le couple parental et aussi entre les parents et l'enfant.

L'entretien avec l'enfant victime de violence sexuelle est très sensible. La blessure et la cassure de l'enveloppe corporelle et psychique, de morcellement du moi et du soi, murent souvent l'enfant dans un mutisme. Sérieusement ébranlé par l'effraction traumatique, par la culpabilisation des adultes, l'enfant mettait souvent un temps considérable pour répondre, il nous fallait aussi maîtriser ses bouffées d'angoisse lors du récit, surtout devant le rappel hallucinatoire du visage de l'agresseur. C'est pour cela que nous ne pouvions opter pour les questions standardisées, question guides. Nous étions obligées comme le dit Quivy (1998) de laisser venir l'enfant, l'interviewer et souvent il « venait ».

Nous avons centré l'entretien sur le vécu de l'agression, sur les symptômes apparus, sur le regard sur soi dans le miroir et sur la réaction des parents des victimes. Nous avons aussi répondu à la demande des parents (victimes du 2^e degré) choqués par l'agression de leur enfant. Leur inconscient a également donné des signaux intéressants.

Comme l'a dit Pedinelli (1998) l'entretien est la méthode la plus intéressante car il permet d'accéder à la dimension inconsciente que recèle le mot à mot de l'énoncé. Selon Lessourne (1984) cité par Pedinelli (p 101) même si dans l'entretien de recherche, la demande est inversée (elle n'émane pas du patient) il contient un « setting » particulier qui favorise la parole et l'émergence de phénomènes inconscients.

Dans les entretiens nous avons vu séparément les enfants et les parents pour éviter toute influence. Il y avait un double feeling entre nous, les enfants, nous et les parents. Nos cas sont au nombre de 11, âgés entre 4 et quatorze ans. Nous avons eu des difficultés avec les plus jeunes, car ne comprenant pas très bien ce qui se passait mais néanmoins ils avaient localisé la partie de leur corps atteinte, il nous l'ont montré disant avoir mal. D'autres pleuraient et avaient refusé toute activité proposée par nous, comme le dessin.

Nous avons également étudié trois cas âgés de 12 ans, 16 ans, 24 ans, victimes de viol et d'inceste pendant leur enfance et qui souffrent de troubles pathologiques très graves, ce sont nos cas témoins du devenir du viol d'enfants.

3- LES TESTS PROJECTIFS DE PERSONNALITE :

Nous avons choisie deux tests projectifs à savoir le dessin du bonhomme et le dessin de famille. Il ne s'agit nullement de tests thématiques se composant de planches comme le Rorschach, le C.A.T ou Patte noire. Les deux sont les productions effectives des enfants. Pourquoi projectifs, car ces outils permettent ou déclenchent la projection qui est l'expression d'un monde intime.

Frank (1939) cité par Mucchielli (op cit p 174) a montré l'existence d'un monde subjectif en chaque être humain, univers privé. Pour lui on peut tenter la découverte de ce processus dynamique en analysant ses créations. Toujours selon Frank une technique projective est une méthode d'étude de la personnalité qui conforte le sujet à une situation à laquelle il répondra selon le sens que la situation a pour lui et suivant ce qu'il ressent.....Le caractère essentiel d'une méthode projective est au sujet ce qui est de différentes manières, l'expression de son monde personnel et des processus de sa personnalité.

Le matériel présenté à l'enfant ou conçu par lui est investi de nombreuses significations prises de sa subjectivité et de son imaginaire sans pour autant faire fief du réel et de l'objectivité. Cet outil permet de faire la part entre le monde interne et le monde externe de l'enfant. Ce n'est nullement un paradoxe mais un fait fondamental dans la révélation et la reconnaissance d'un espace psychique propre.

Le test projectif et le dessin d'enfants présentent par leur contenu un aspect manifeste et un aspect latent. Le contenu manifeste est inséré dans une réalité adéquate, composée de représentation, le contenu latent par contre est sous tendu selon Chabert (1982) par les conflits essentiels qui jalonnent le développement libidinal.

Toujours selon Chabert, le test projectif a un objectif fondamental, celui de saisir la manière dont réagit l'enfant face aux excitations internes et externes, ce qui par un raccourci parfois spectaculaire stigmatise même le modèle de la vie. Il permet aussi de voir quels sont

les aménagements défensifs mis en marche par l'enfant pour vivre harmonieusement. Le test permet aussi de déterminer les processus d'individuation et d'identité, l'identification des personnes et la différence de sexes.

Chabert insiste aussi sur l'économie libidinale et la quantité investie par le maniement pulsionnel. Le caractère verbal des méthodes projectives permet l'accès au symbolique et à la fantasmatisation.

3-1- Le dessin du bonhomme :

De nombreuses recherches ont été consacrées à l'étude du dessin de la forme humaine, et en premier lieu, celle de Florence Goodnough en 1956. Celle-ci a construit une échelle d'appréciation du bonhomme grâce à laquelle, elle pensait déterminer le niveau d'intelligence des enfants.

Tous les critiques ont cependant intercepté dans ce test de personnalité des facteurs liés à la socialisation, et à l'affectivité de l'enfant. C'est pour cette raison qu'il a été intégré au niveau des tests de personnalité.

Machover, a aussi apporté des correctifs à la méthode de Goodnough et en a fait un test projectif de tendance affective.

Royer (1977) a introduit une nouvelle étude du dessin du bonhomme basé sur ces correctifs et sur les productions d'une population Européenne. Sa méthode s'est voulue plus analytique et d'approche plus individuelle. Elle a aussi introduit une nouvelle dimension par l'utilisation de la variable couleur dans le dessin jusqu'ici absente chez ses prédécesseurs. Nous avons opté pour la version Royer pour plusieurs raisons entre autre sa disponibilité et l'imprégnation de notre milieu de la culture Européenne. Une autre raison réside dans la fidélité test qui a donné selon Royer des résultats très satisfaisants. Ada Abraham citée par Royer (p 18), confirme l'identité de dessins effectués par les mêmes sujets après un intervalle de 1 à 2 ans.

Parmi les autres tests projectifs, le dessin du bonhomme apparaît d'une particulière sensibilité. Il est même capable de refléter les changements discrets de la personnalité, par sa

consigne très simple : « dessine un bonhomme, en arabe traduite ainsi : *أرسم عبد أو شخص* nous avons pu accéder à une symbolique très dynamique de la personnalité de l'enfant agressé sexuellement. Nous avons pu épier » tout le travail de l'enfant, du commencement à la fin, des différents parties du corps humain réalisées spontanément ou après mure réflexion. Nous nous sommes intéressées au gommage, à la reprise ou non de certaines parties, aux miniques expressives du bonhomme ou à l'absence d'expression et au vide existentiel. Nous nous sommes aussi préoccupées du pourquoi de l'utilisation des couleurs et de leur absence. Quelquefois les commentaires des enfants pendant l'épreuve sont très révélateurs de la situation psychologique, de la relation aux corps et à l'image de soi. Sinon, un petit questionnaire introduit par Machover sur l'histoire du personnage dessiné facilite la projection.

Pour notre part nous avons essayé de rapporter fidèlement tout le vécu de l'enfant pendant la passation du test tentant de noter les mimiques et les réflexions ainsi que les silences qui sont très significatifs révélant un blocage soudain en rapport avec la reviviscence des conflits traumatiques.

3-2- Le dessin de famille :

Dans la pratique pédo psychiatrique et psychopathologique les médecins et les psychologues affrontent des problèmes liés à des difficultés d'adaptation de l'enfant à son entourage immédiat à savoir sa famille. Toute la vie de l'enfant depuis sa naissance se passe dans sa famille, avec tous les membres qui la composent. Les échanges multiples qu'il établit avec eux depuis le premier contact peuvent générer des conflits et être à l'origine de sérieux troubles psychopathologiques et psychiatriques.

Selon Corman, la sphère affective et la sphère intellectuelle sont toujours en rapport, soit avec les conflits oedipiens donc mettant en cause directement les parents, soit avec les conflits de rivalité fraternelle.

Cependant ces situations conflictuelles n'apparaissent pas toujours franchement et leur cause doit être recherchée dans les profondeurs de l'inconscient. La psychopathologie infantile et la psychanalyse ont une influence considérable sur le développement normal et pathologique de l'enfant. Leurs concepts fondamentaux ont servi d'assises pour

l'interprétation des tests projectifs et des tests de personnalité. Leur base et leur perspective théorique ont permis une approche structurale, dynamique et économique du fonctionnement psychique de l'enfant. Le dessin est moyen qui permet à l'enfant d'exprimer ses sentiments les plus intimes et la façon dont il vit intérieurement ses relations avec les différents personnages de son environnement. Le dessin de famille plus particulièrement permet selon Corman (op cit p 6) de projeter au dehors les tendances refoulées dans son inconscient et par là exposer sa problématique familiale véritable. C'est un test de personnalité d'application facile et d'interprétation possible. Les enfants et les adolescents y répondent favorablement. Il est rare d'essuyer un refus de la part des testés. Il est réalisable à partir de l'âge de 5 ans.

La consigne de passation est différente d'un auteur à un autre. Les précurseurs tels que F. Minkowska (1952) M. Porot (1952) ont imposé une consigne directe, objective, qui demande à l'enfant de dessiner sa famille. Défendant cette consigne et ce dessin qu'il classe parmi les tests projectifs Porot cité par Corman (p 16) a découvert que l'observation et l'étude détaillée du dessin permet de connaître à l'insu de l'enfant ses véritables sentiments envers les siens, sa place dans la famille et par rapport à la fratrie.

Porot a également insisté sur la composition de la famille elle-même, telle qu'elle est représentée dans le dessin, des omissions, des personnages qui sont très significatives, des rajouts, des valorisations, des minimisations et de la place que se confère le sujet lui-même dans le noyau familial.

Corman (1961) a trouvé la première consigne plus limitative et a introduit une nouvelle, plus vague facilitant selon lui, la projection des sentiments subjectifs. « Dessine une famille que tu imagines ».

C'est cette adaptation de L. Corman que nous avons appliqué dans notre étude. Cependant nous avons introduit une légère métamorphose ou si nous voulons, un ajout pour les besoins de la recherche. Nous avons présenté un matériel complet comme pour le dessin du bonhomme (papier, crayon noir, sept couleurs, gomme, règle et taille crayon) et appliqué la première consigne. Constatant que malgré la formule imprécise l'enfant dessine sa famille. Nous avons pensé alors introduire une deuxième étape, celle qui consiste à demander à l'enfant de redessiner une autre famille, s'il accepte bien sur, une famille imaginée et dont il

rêve. Ce rajout a été très fructueux surtout pour les enfants qui avaient reproduit dans le premier dessin, leur vraie famille.

Nous avons également introduit un léger entretien après le dessin pour comprendre ce que le sujet a voulu exprimer et éviter les fausses interprétations et les spéculations.

Comme Corman, nous demandons à l'enfant de désigner les personnages par leur nom, âge, sexe, de nous raconter l'histoire de cette famille et de nous révéler ses préférences identificatrices.

- Qui est le plus gentil ?
 - Qui est le moins gentil ?
 - Qui est le plus heureux ?
 - Qui est le moins heureux ?
 - Quel est le personnage le plus aimé par le sujet et à qu'il voudrait s'identifier ?
- l'interprétation de ce test est liée à l'entretien qui aide à récolter de meilleures informations.

Ce dessin comporte d'après Corman une forme et un contenu qui permettent d'apprécier la dynamique psychique, affective, sociale et familiale de l'individu testé.

3-3- Le Gps de René Lecuyer :

Genèse des perceptions de soi : Elle a été conçue pour étudier l'évolution du concept de soi depuis l'enfance, jusqu'à la vieillesse en terme des modifications des configurations des perceptions centrales et secondaires au cours des âges, ceci selon Lecuyer (1974) à partir du concept du soi initialement développé. Le Gps de Lecuyer est cependant une adaptation de la technique qui est tu ? De Bugental et Ziller (1950) le Way original de Bugental voulant explorer la façon dont les individus se perçoivent ont choisi de leur demander de formuler trois réponses à la question « qui es tu ? » Les résultats obtenus sont classés en 17 catégories dont certaines selon Lecuyer sont d'une signification psychologique douteuse.

D'autres chercheurs trouvant cette méthode première restreinte par le nombre de réponses demandées au sujet (3) ont développé différentes formules exigeant jusqu'à 20 réponses (test de Kuhn et Mc Partland (1954).

La méthode Gps s'est voulue plus libérale et a voulu donner plus de latitude au sujet dans l'exploration de son soi afin d'en faire un instrument applicable à n'importe quel âge. Lecuyer a levé la barrière d'un nombre fixe de réponses, éliminant les réponses rigides du type : je suis, je suis.

L'individu est libre de se décrire, avec l'entière liberté de mettre les nuances qu'il veut, tant au niveau du vocabulaire que de la phraséologie. Il est aussi libre de parler de lui-même un peu ou aussi longtemps qu'il veut. Le test a été modelé de telle sorte qu'il peut même être appliqué à des enfants de 3 ans et aussi à des déficients mentaux, sans oublier les personnes âgées, jusqu'à 100 ans.

Le processus de catégorisation relié au modèle multidimensionnel permet selon Lecuyer l'élaboration de profils perceptuels (selon l'âge, le sexe, ou autres critères spécifiques). Sont aussi possibles, les analyses de l'évolution des perceptions de soi celles détaillées des contenus perceptuels de soi et de leur évolution.

Cependant selon Lecuyer il y a un hic. L'auto description peut être remise en cause par les méthodes de cotation. Celle appliquée consiste à calculer le nombre d'énoncés formulés par le sujet et à les classer dans chacune des catégories. Le pourcentage de ces énoncés a posé de sérieux problèmes pour les chercheurs, problèmes de fidélité et de validité. Qu'est ce qui est plus important ? La réapparition des mêmes phrases ou leurs absence ?

Le GPS a voulu dépasser ces écueils par l'établissement d'une deuxième étape dans le test, celle de demander au sujet lui-même de faire un tri, de choisir ce qui est le plus important dans ce qu'il vient d'énoncer ; Lecuyer pense que ce procédé a donné des résultats très satisfaisants. Les perceptions jugées les plus importantes par le sujet sont toujours ressorties parmi les perceptions centrales au niveau du procédé de quantification à la question 1 qui est tu ?

C'est cette nouvelle consigne qui a été adoptée dans le GPS :

Qui est tu ?

Décrit toi comme tu te vois sans tenir compte

De ce que pensent les autres de toi

Dis tous ce que tu peux même si cela paraît difficile.

Tu as dit beaucoup de choses sur toi

Essaye de les classer selon leur importance.

C'est cette nouvelle consigne qui a été adoptée dans le GPS : qui es tu ? et dans la deuxième étape : « tu as dit beaucoup de choses sur toi essaie de les classer selon leur importance et comme tu les as décrites ».

Cependant même Lecuyer reconnaît que le GPS n'est pas exempt de difficultés. Mais malgré cela, il rend possible les études du développement du concept de soi depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Il permet aussi d'analyser l'organisation hiérarchique des différentes dimensions du concept de soi et leur évolution en terme de perceptions centrales et secondaires.

Notre choix du GPS a été influencé par sa facilité, son accessibilité à tout sujet quel qu'il soit et quelque soit son niveau intellectuel et culturel. Nous avons également été influencée par l'étude de NINI (1997) qui a testé le GPS et prouvé sa fonctionnalité dans la culture Algérienne. NINI dans une première recherche sur l'identité chez les adolescents venus en consultation externe de psychiatrie à Constantine a retrouvé toutes les structures décrites par Lecuyer dans l'étude du concept de soi. Tous ont abordé l'identité sous plusieurs aspects (corporels, personnels, familiaux et sociaux).

NINI a retrouvé cet aspect dimensionnel de l'identité chez d'autres jeunes, étudiants à l'université et lycéens du niveau terminal. Ainsi comme Lecuyer NINI a admis l'existence d'un soi phénoménal multi dimensionnel, c'est-à-dire la manière dont la personne se perçoit et organise ses perceptions à travers son comportement.

NINI (1990) a soumis ce test à l'épreuve du terrain, procédant à une pré-enquête sur 188 adolescents scolarisés de la ville de Constantine. Il confirma que ce test pouvait être

appliqué sans aucune modification puisqu'il a retrouvé les mêmes structures, sous structures et catégories de Lecuyer.

Se rassurant sur la validité de cette épreuve après une deuxième enquête conforme à la sienne menée par deux étudiants (Messai et Zarzour 1993) mais dont l'échantillon était plus important, NINI dans son travail de thèse de doctorat (1997) sur l'identité chez l'adolescent algérien à travers le GPS, opta pour un panel de 1320 individus. C'est grâce au GPS et par le biais de la technique de l'échantillonnage que NINI pu avoir une représentation suffisante en reproduisant dans son échantillon les distinctions des variables à savoir l'âge, le sexe la scolarité et les catégories socioprofessionnelles. Il a pu ainsi retrouver toutes les structures décrites par Lecuyer, ce qui nous a aussi orienté vers ce test et son application.

Cependant, NINI a remarqué que la deuxième étape du GP a été négligée par un nombre très important de sujets. Nous avons fait le même constat, nos enfants ont répondu au qui es tu ? Mais ont complètement ignoré le classement ou ont refusé de le faire, sauf Nora.



Chapitre VI: Analyse des resultats:
les études de cas

1- INTRODUCTION :

Pour procéder à l'étude des cas des enfants agressés sexuellement nous avons bien sûr adopté l'analyse du contenu thématique mais sans nous référer à une technique particulière d'analyse de contenu. La raison (nous l'avons déjà expliquée) réside dans le fait que les entretiens avec les enfants étaient particuliers, que les enfants avaient décrit spontanément l'histoire de leur viol, que les entretiens étaient assez limités suite au mutisme et au blocage conséquents des narrations et qu'ils ne nécessitaient nullement un traitement du corpus. Ceci étant largement compensé par le contenu du GPS. Pour l'interprétation des tests de personnalité nous nous sommes référées aux techniques de d'investigation Royer et de Corman avec la prise en compte de tous les aspects analytiques en rapport avec le développement de la personnalité et le vécu propre du drame de l'enfant.

2- LES CAS DE L'ENQUETE :

OBSERVATION N° 01 : Ahmed :

1- PRESENTATION DU CAS :

Ahmed est un garçon âgé de 10 ans, scolarisé en quatrième année fondamentale. Il est l'aîné de quatre enfants, trois garçons et une fille. Sa mère est âgée de 36 ans et femme au foyer. Le père est professeur de mathématique au collège. Les parents ont un lien de parenté. Ils sont cousins maternels. Ahmed a été sodomisé par un adulte voisin de la famille. Il avait déjà abusé du jeune garçon plusieurs fois selon les dires de la mère sans que celui-ci ne le signale.

Le jour du drame, la mère a remarqué un changement dans l'attitude de son fils. Elle le trouva bizarre et fût alertée par son incapacité de s'asseoir. L'auscultant, elle constata la présence de sang et de sperme dans ses sous vêtements ; elle informa immédiatement son mari qui avertit la police. L'agresseur fût arrêté.

2- Le premier entretien avec Ahmed :

Il eut lieu 15 jours après le viol dans le service de psychologie, de l'hôpital. Au premier regard, nous constatâmes que Ahmed était replié sur lui-même, la tête baissée. Il fuyait notre regard. Après maintes tentatives d'entrer en contact avec cet enfant, il finit par réagir et nous regarda. En termes saccadés, il dit être venu ici pour se soigner parce qu'il avait encore mal aux fesses (il s'excusa du mot utilisé), après avoir subi des saletés (خماج) par son voisin. Il parla de sa souffrance physique et morale, et de la peur ressentie. Il nous dévoila que ce n'était pas la première fois et que l'agresseur l'avait menacé des pires sévices s'il en parlait à ses parents. Les propos de Ahmed étaient assez contradictoires. Devant notre questionnement sur ce qu'il ressentait lors de ces pénétrations, il répondit : «J'avais très mal, je n'ai rien senti ! ». Devant l'acharnement de son agresseur qui l'attendait à chaque sortie d'école, et aussi à cause de la grande douleur ressentie lors du dernier acte, il décida de mettre au courant ses parents pour mettre fin à son calvaire. Ahmed a arrêté l'école jusqu'à sa guérison (physique). Dès la reprise, il part accompagner de ses parents malgré l'arrestation de son agresseur. Nous ne pûmes continuer l'entretien car Ahmed s'est muré dans un long mutisme.

3- Entretien avec la mère :

La mère fût plus volubile que le garçon, elle nous raconta sa peine et sa douleur quand au drame de son fils. Elle dit que son fils est l'aîné et qu'il a été fortement désiré par elle et son mari qui est son cousin. Il a évolué normalement, marché et parlé à l'âge normal, le début de sa scolarisation s'est passé sans incidents pendant les premières années puis elle a constaté un changement dans le comportement, il devenait plus renfermé sur lui-même et parlait rarement. Après le viol, il devient taciturne et avait peur tout le temps. Il ne sortait plus et si ça lui arrivait même en notre compagnie, il était effrayé quand il voyait les gens, surtout les hommes. Il fuguait ou bien changeait de trottoir. Il ne parle plus avec ses frères, il ne joue plus avec eux et les évite ; même ses habitudes alimentaires ont changé, il se jette voracement sur la nourriture. Le soir, il se met souvent à crier sans raison. Il fait des cauchemars et se réveille plusieurs fois la nuit. Son sommeil est très perturbé, même nous, nous n'arrivons plus à dormir. Elle exprime sa colère contre l'agresseur et contre son mari qui a rejeté l'enfant « l'autre « l'agresseur) si je le rencontrais, je le tuerais de mes propres mains ». Quand à son

mari, il est devenu très agressif envers mon fils, Ahmed à chaque fois il lui rappelle son drame. Il l'accuse d'être responsable, comme si c'était vrai, alors qu'il est victime. Je ne peux plus supporter cette situation. Elle fait retomber la faute sur sa belle mère qui est en fait sa tante et qui habite avec elle. Elle pense que son fils aurait été plus fort et plus résistant si sa belle mère ne l'avait pas emmené dormir chez elle des le 40^e jour de sa naissance. J'ai laissé faire dit-elle parce que j'ai eu juste après mon 2^e enfant.

4- Le deuxième entretien : Il eut lieu une semaine après le premier.

Dés son arrivée Ahmed m'ignora complètement puis il dit ne pas me connaître et ne m'avoir jamais vu. Il éluda toutes mes questions par une attitude figée. Puis dans un discours semi délirant il se mit à parler de son camarade d'école qui fait plein de farces à l'enseignant (Twaich) et exprime son désaccord avec ce comportement. Sautant du coq à l'âne il parla de la maison et de la rupture de liens avec ses parents et ses frères et sœur. Il dit ne plus supporter personne et ne veut plus penser ni à son agresseur (il le nomme) ni à ce qui lui est arrivé.

Dans le deuxième entretien, la mère dévoile son inquiétude devant l'état de son fils : il a perdu l'usage de la parole, il ne réagit plus - sauf la nuit – les cris et les cauchemars continuent, à l'école tout va mal, l'enseignant ne comprend plus son désintérêt, que faire ?

5- Analyse des entretiens :

L'entretien de l'enfant agressé sexuellement est très délicat et rapporte peu d'information. La victime est soit murée dans un silence et répond par monosyllabes, soit volubile, parlant de son drame. Son discours est quelquefois clair mais souvent haché, incohérent ; nuancé par des crises de larmes, des suffocations et des plaintes somatiques. Après la narration la plupart des victimes se terrent et refusent de réagir.

Le premier contact avec A fût très difficile. Yeux baissés, muet ; il tarda à parler. Son discours a porté directement sur l'objet de sa visite chez la psychologue. Nous avons vu A chez la psychologue du service de pédiatrie et non comme pour les autres cas, en médecine légale. A a parlé de sa souffrance physique. La pénétration anale lui a causé des douleurs au niveau du rectum. La douleur physique de A est le moyen de révéler sa douleur morale

interdite. (J'ai subi des saletés) A a dévoilé sa connaissance de la prohibition du viol et de l'exercice sexuel, non autorisé et surtout pratiqué sur les enfants.

A lors de l'entretien était en état de sidération. Nonobstant le fait que le viol avait eu lieu 15 jours auparavant, ses paroles ont révélé l'état dissociatif et désintégrant dans lequel il se trouvait. Le dédoublement du moi et le clivage ont transparu à travers son langage : « J'ai eu très mal lors de la pénétration et en même temps, » je n'ai rien senti ». Le DSM4 (1996) a beaucoup insisté sur le rôle d'un trouble dissociatif dans les situations traumatiques au moment de l'impact traumatique. Il permet à l'enfant de se soustraire à sa frayeur, et à la peur de la mort. Toujours selon le DSM4, la dissociation post traumatique se manifeste cliniquement par l'inhibition anxieuse, l'amnésie des faits, le déni, le trouble de la dépersonnalisation, le trouble dissociatif de l'identité, l'amnésie dissociative. A n'a pas été amnésique. Bien au contraire il a narré son histoire mais avec détachement comme s'il parlait d'une autre personne. C'est la dépersonnalisation avec le sentiment d'étrangeté, sans pour autant être une atteinte de la perception de la réalité. Ce symptôme s'est installé, confirmé par la mère. A est en situation de deuil mélancolique. Il s'est replié sur lui-même et évite tout contact. Phobies nocturnes et cauchemars ont meublé les nuits de Ahmed. Les symptômes post traumatiques sont évidents. Cependant A est quand même parvenu à abrégier son trauma en expulsant ce qui était au-dedans de lui, par la parole. Même désintégré, elle est fort révélatrice. La désintégration qui s'est manifestée chez A est due à notre sens à la répétition sur lui des actes sexuels, longtemps tus.

Le deuxième entretien a révélé une complication de la situation de A et une chronicisation des symptômes. A a réduit ses contacts intérieurs et extérieurs, ainsi que ses affects. Les troubles cognitifs et l'abêtissement sont un moyen de défense favorisant l'oubli et l'amnésie.

Le discours de A au cours du 2^e entretien était incohérent et assez diversifié. Disant qu'il ne voulait plus parler de son viol ni de son violeur qu'il nomma, A, raconta l'histoire burlesque de son camarade d'école, espiègle, et qu'il semble admirer malgré son désaccord avec son comportement en classe, le trouble identitaire est manifeste. Plus grave encore chez A est cette sensation de non existence si présente chez les victimes de violence sexuelle. Ce qui a aggravé l'état de A, c'est l'attitude castratrice et culpabilisante du père. Par son comportement, ce dernier a fait comprendre à son fils l'impossibilité de la réparation. C'est

lui qui l'a poussé au repli sur soi, au retrait et à la boulimie. Par cette dernière A veut remplir son corps et lui restituer sa force et ses capacités.

Freud a défini le surmoi comme une instance de la personnalité qui a un rôle de censeur, d'un juge à l'égard du moi. Ce surmoi est transmis à l'enfant par les valeurs morales des parents, de la société. Ce sont les parents qui déterminent pour l'enfant, les aspects du bien et du mal en le punissant violemment, physiquement et moralement. Par l'isolement et le rejet, le père a prouvé à A qu'il est quelque part responsable de son viol.

6- ANALYSE DU DESSIN DU BONHOMME :

Après la passation de consigne, Ahmed s'est levé de sa chaise, s'est penché en avant sur la table, et a dessiné très vite son personnage. Il a commencé par la tête, avec deux points en grise des yeux, puis le buste, les bras, les mains et enfin les jambes. Il ne touche pas aux crayons de couleur.

6-1- L'histoire du bonhomme :

C'est un garçon âgé de 10 ans, son camarade de classe, qualifié de très méchant et portant plusieurs noms. Se contredisant Ahmed requalifie le personnage, le décrivant comme un gentil garçon qui ne fait pas de mal, rêveur, et nouvelle contradiction, n'a aucun désir. Il est beau. Ahmed se dit satisfait de son dessin, ayant réussi d'après lui, la tête, la chemise, sauf les mains.

Parlant du caractère et de la personnalité du bonhomme Ahmed, donne deux aspects paradoxaux du personnage. Il est heureux et n'a pas de problèmes ni de mauvais côtés, et en même temps, il n'a pas de bons côtés, pas d'amis. Cependant les autres le décrivent comme quelqu'un de gentil, de bien élever, qui aime sa famille et son école et qui désire se marier plus tard. Ahmed voudrait bien lui ressembler, puis changeant d'avis Ahmed déclare qu'il ne veut plus être comme lui, car il est petit de taille et que lui est grand.

6-2- Analyse du dessin du bonhomme :

6-2-1- Les aspects globaux du dessin : Emplacement, Dimensions et tracé :

Ahmed a dessiné son personnage, en haut de la feuille, à l'extrême droite. Il a dessiné très vite, un petit bonhomme. Le haut, généralement est perçu comme étant la zone de l'idéalisme et le l'imaginaire, c'est aussi la zone de la fuite dans l'irréel.

Le bonhomme de Ahmed mesure 4 cm, ce qui est anormalement petit, la hauteur moyenne semble se maintenir chez les garçons autour de 14 cm. A 10 ans, les enfants généralement dessinent un personnage de cette hauteur là. Ceux qui sont dans la marge de l'anormalité reproduisent une hauteur de 8 cm. Un bonhomme petit est souvent le signe d'une rétraction de la personnalité, d'une immense crainte, d'une atteinte à l'image de soi et d'une perte de confiance en soi.

- La longueur de la tête est de 1 cm.
- La longueur du tronc est de 2 cm.
- La longueur du bras droit est de 1 cm.
- La longueur du bras gauche est de 1,5 cm.
- La longueur de la jambe droite est de 1,1 cm.
- La longueur de la jambe gauche est de 1,3 cm.
- le rapport $\frac{\text{tronc}}{\text{tête}}$ est de 2,60 cm.

- Le rapport $\frac{\text{tronc}}{\text{Jambes}}$ $\approx 3,20$ cm.

Pour les bras, la moyenne est de 1,5. Ahmed est dans les normes pas rapport au bras gauche.

Normalement, les bras sont plus longs que le tronc mais dans le cas d'Ahmed c'est l'inverse, le tronc est nettement plus haut que les bras.

Pour les jambes, la moyenne est de 1 cm, elles sont donc de taille identique au tronc.

Ce n'est pas le cas d'Ahmed, les jambes sont nettement plus petites que le tronc 1,5 à 3 cm pour le tronc.

En général, le rapport $\frac{\text{tronc}}{\text{Tête}}$ est situé entre 1,25 et 2,75 de 9 à 12 ans. Celui de Ahmed Est de 2,60 ce qui est dans la norme.

Le tracé de Ahmed est appuyé mais fin, il révèle une agressivité intense, un mécontentement. Son dessin se caractérise également par des lignes brisées par moment, ce qui exprime encore une grande colère et une agitation.

Les lignes sont également descendantes, elles révèlent d'après Royer une dépression, un pessimisme et une lassitude.

6-2-2- Les aspects significatifs du dessin : posture, mouvement, couleur, environnement et personnalisation :

Ahmed ne semble pas avoir acquis la notion de symétrie qui est atteinte par les enfants généralement à 8 ans. Ceci se remarque dans la disproportion au niveau des membres (1 bras plus long que l'autre).

En tête est également, légèrement décérébrée au niveau du haut du crâne. Cette asymétrie est le signe de troubles affectifs importants.

Le personnage de Ahmed est debout, de face dans une position figée. Celle-ci est aussi le signe d'une agressivité sous-jacente et d'une anxiété.

Les bras sont écartés du corps, le bras droit est presque en position horizontale, il exprime une forte tension chez le jeune patient. Le bras gauche est moins écarté du corps, il est en V retourné. Les jambes quant à elles, elles sont écartées et parallèles, il n'y a pas de mouvement apparent dans le personnage de Ahmed bien que l'écartement des deux bras n'est pas sensiblement le même.

Le bonhomme de Ahmed est sans couleur, il n'a utilisé que le crayon noir pour le dessiner.

Le noir revêt une symbolique particulière, il révèle l'anxiété, le deuil, la culpabilité, il est en rapport avec la nuit, l'hiver, l'inconscient et la mort.

- 1- **L'âge :** Ahmed a donné à son bonhomme le même âge que le sien – 10 ans – la projection est évidente.
- 2- **Le sexe :** Le personnage est de sexe masculin apparent dans le dessin et confirmé par Ahmed « c'est un garçon ».
- 3- **L'identité :** Ce que l'auteur entend par identité du personnage ce sont des signes qui permettent de le reconnaître ou de reconnaître en lui une fonction précise : un soldat, un jardinier etc. le bonhomme de Ahmed est non identifié dans le dessin, Ahmed le personnifié en précisant que c'est un garçon de sa classe, âgé de 10 ans et très méchant. Ahmed se contredit plus loin en disant cette fois ci il n'est pas méchant comme les autres. Il est bien. Il se pourrait que dans la 1^e personnification Ahmed, ait visé son agresseur et dans la deuxième, il parlait de lui-même. Royer dit qu'à l'âge de 10 ans 7 % des garçons ne précisent pas l'identité de leur personnage.

L'expression donnée par l'enfant à son personnage peut être selon Royer (p 157) une représentation de son attitude affective, de ses sentiments. Dans ce dessin de Ahmed, aucune expression n'est apparente dans la mesure où la tête est vide de la plupart de ses éléments, sauf deux points inégaux à la place des yeux.

Ahmed n'a pas dessiné l'environnement. C'est le vide total, le néant autour du personnage.

Ada Abraham citée par Royer (p 161) pense que la présence d'un environnement au sol (herbe, fleur, arbres), ou au dessus du personnage tels (ciel, soleil, nuages) ou de symboles maternels tels que (la maison, l'eau) reflètent l'importance que représentent les parents pour l'enfant, soit par affection ou désir de les satisfaire, et révèlent une stabilité et un bon rendement scolaire.

6-2-3- Aspects analytiques du dessin :

*** Le corps et ses composantes :**

Elle est le lien symbolique du moi, elle est le siège de la pensée, du contrôle des instincts et des aspirations intellectuelles, elle représente aussi le lieu de la vie imaginative.

Elle est aussi le lieu de la communication sociale car elle contient les organes des sens, moyens d'échange avec autrui.

La tête dessinée par notre jeune patient est très petite presque minuscule par rapport au buste. Ce qui évoque d'après Royer (p 164), la démission du contrôle exercé sur les instincts ou des difficultés de communication.

La tête est ronde, légèrement décérébrée exprime un fort sentiment de dévalorisations.

Les yeux : sont représentés par deux points noirs, sans orbite ce qui est la révélation de la défiance que manifeste Ahmed vis-à-vis de son entourage, ils expriment aussi une étroitesse de vue.

La bouche : généralement la bouche est un organe très riche en signification. Il est le vecteur de l'oralité, des satisfactions libidinales de sexualité érotique, d'agressivité et de communication verbale, d'échange social. Chez Ahmed elle est absente. Cette omission d'après l'auteur se retrouve chez les anorexiques, les mutiques et traduit un sentiment de culpabilité orale. Quant à nous, nous pensons que cette absence chez Ahmed dénote son refus de communication avec autrui et cela depuis son agression. Ceci est confirmé par son attitude de repli sur soi, de refus de se mêler à ses camarades, et de sortir de la maison. Seulement depuis son viol, contrairement à ce que Catherine Royer a expliqué comme étant l'enjeu des anorexiques, Ahmed est devenu boulimique sa mère affirme que depuis la violence qu'il a subi, il se jette sur la nourriture avec acharnement et engloutit une quantité considérable toute la journée ce qui lui a valu des problèmes avec ses frères et sœurs. Que signifie ce débordement alimentaire chez Ahmed ? Est-ce que le jeune garçon désire prendre du poids, devenir plus fort pour pouvoir se défendre contre l'éventuelles agressions ? Ou bien est ce aussi une manière de réparer les dommages causés par les agresseurs à son corps ? La boulimie est un des symptômes qui a été cité par de nombreux auteurs comme une conséquence de la violence sexuelle.

Le nez : il est absent. Généralement il symbolise la puissance phallique. Son absence chez Ahmed est le signe de la perte de cette puissance après son viol.

Les oreilles : elles sont également absentes. Les oreilles sont rarement représentées par les enfants 17 % des enfants les dessinent à 12 ans. Leur absence

chez Ahmed signifie un refus d'écouter, ce qu'on raconte sur lui, à propos de son agression.

Les cheveux : sont représentés par un petit point noir.

Le tronc : le tronc est dessiné sous une forme carrée, assez large, presque rectangulaire. 2,2 de hauteur et de longueur. C'est le lieu des instincts, il évoque les organes sexuels et quelquefois, les organes digestifs.

Le cou est absent. Les épaules sont horizontales, rigides, la poitrine est large. Ce type se retrouve chez les enfants qui valorisent la force physique, nous avons déjà signalé l'importance de cette force pour Ahmed, en ce qui concerne le symptôme de la boulimie.

Les membres : Les jambes d'après Royer (p 169) expriment la sécurité et affirmation de soi ainsi que l'activité sexuelle. Les jambes de « Ahmed » sont décharnées, tordues, elles dégagent une impression de fragilité et d'éventuelle chute. Elles expriment une perte de confiance en soi, comme si le personnage titubait, ne pouvait tenir sur ses jambes, et allait tomber.

Les pieds sont légèrement pointus, ils sont tournés vers la gauche, selon Zazzo ceci est très fréquent, et lié à une latéralité droitrière.

Les bras dessinés par Ahmed sont faibles, atrophiés, c'est l'incapacité de réaliser certaines ambitions.

Les mains sont absentes et démontrent l'incapacité nouvelle de Ahmed, de rétablir les liens précédents son traumatisme aussi bien avec les membres de sa famille, que ses camarades d'école et de jeu.

Les vêtements : Le personnage semble nu, le seul signe révélateur d'un port de vêtement ce sont les boutons du buste. Ils trahissent une attitude de soumission à l'autorité, à 10 ans 47% des garçons dessinent des boutons. Ahmed les a représentés en ligne médiane.

6-2-4- Le dessin et certains traits de caractères :

*** Emotivité et non émotivité :**

L'émotivité dans le cas de Ahmed se reconnaît dans la taille toute petite du bonhomme et dans sa décentration, situé presque au bord de la feuille. Son tracé est marqué, appuyé mais hésitant et parfois tremblé. C'est le sentiment d'insécurité, le manque d'assurance et de confiance en soi. L'absence de couleur ou bien l'utilisation unique du crayon noir sont l'expression de la dépression, la douceur généralement signalée par des couleurs, gaies, par des arrondis dans le dessin, est absente chez Ahmed. Par contre la violence se manifeste à travers le tracé anguleux, appuyé à travers la largesse des épaules, comme si le personnage s'apprêtait à combattre.

La joie est également absente du dessin. Pas de couleurs, gaies, vives, ni de symboles, tels que les fleurs, le soleil, l'absence de couleur trahit la tristesse, la dépression, l'absence d'environnement révèle le sentiment de solitude.

Le narcissisme vestimentaire est absent, peut on parler de narcissisme corporel dans le cas de Ahmed, par sa représentation d'un corps nu, ou bien de l'expression de sa réelle problématique? Il a été dénudé de ses vêtements et sodomisé.

L'instabilité psychomotrice est présente, elle se traduit par la rapidité du dessin, exécuté très vite et bâclé.

Le sentiment d'abandon et d'infériorité apparaît chez Ahmed à travers la taille réduite de son personnage et aussi la nature des pieds inégaux, tordus, mal placés. La médiocrité du schéma corporel est également un signe révélateur de la dépréciation de soi.

*** Le retard du développement affectif et régression :**

Ce retard se traduit par le manque de proportions dans le dessin, la tête est très petite par rapport au tronc assez large, les membres sont inégaux et atrophiés.

6-2-5- Le dessin et les stades affectifs :

*** Le stade oral :**

Ahmed semble avoir une fixation orale, la boulimie apparue juste après l'agression est un signe direct, la taille du personnage ainsi que la rapidité du temps d'exécution du dessin, et l'absence de la bouche révèlent un problème du langage oral.

*** Le stade anal :**

Ahmed semble n'avoir aucune fixation anale marquée par un dessin soigné, méticuleux avec usage excessif de la gomme.

*** Le stade urétral et phallique :**

Pas de fixation à ce stade, le signe prédominant étant l'énurésie, n'existe pas chez Ahmed, l'eau est absente dans les ajouts du dessin.

*** Le stade génital oedipien :**

Aucun signe révélateur d'une fixation oedipienne, ce qui est normal Ahmed, à 10 ans il est encore dans la phase de latence.

6-2-6- Le dessin du bonhomme et la pathologie :

Les signes révélateurs d'une pathologie sont nombreux dans ce cas de Ahmed, nous relevons les traits suivants :

- La taille très réduite du personnage.
- La décentralisation, hors du centre de la feuille.
- Le refus de colorier.
- Asymétrie notoire.

Selon Aubin cité par Royer (p 205), les déstructurations et les bizarreries ainsi qu'une fixation plus primitive, sont le signe de la psychose.

***Caractériels, délinquants et psychopathes :**

Ahmed ne semble pas de situer dans cette catégorie, sa production n'est pas abondante, son personnage n'est pas grand et il n'est pas coloré. Par contre Ahmed, semble souffrir de dépression car son bonhomme est trop petit, son tracé est appuyé, repassé. Il démontre une lutte contre la dépersonnalisation.

***Schizoïdes et psychotiques :**

Le dessin de Ahmed est schématisé à l'extrême et hyper simplifié, ce qui dénote un mauvais Schéma corporel. Le visage du bonhomme est vide, à part les yeux représentés par deux points noirs. Ceci est révélateur du blocage des relations sociales et de la communication. L'absence de couleur est aussi significative.

***Constitution paranoïaque et paranoïa :**

Le tracé de Ahmed étant appuyé et rapide, et le bonhomme robotisé, ceci démontre l'existence de tendance paranoïde.

7- OBSERVATION PENDANT LE DESSIN DE FAMILLE :

Dés le début du dessin, un fait nous a paru étrange, est l'utilisation horizontale de la feuille. Pensant que Ahmed voulait se servir de tout l'espace pour sa famille, nous fûmes surprises de le voir dessiner ses personnage dans une petite parcelle de la page en haut et à droite, le reste est frappant par sa blancheur, incarnant un vide très significatif. Commenant de droite à gauche Ahmed, dessina cinq minuscules personnages, suivant le même ordre que le dessin du bonhomme pour les détails. Il représenta deux garçons et deux filles.

Racontant l'histoire de cette famille Ahmed dit que c'est la famille de son camarade de classe, Moussa dessiné en premier, puis son frère Hocine, sa sœur Aziza, puis son frère Abdelghani et enfin leur petite sœur Rania. Ils sont à la maison faisant leurs devoirs. Sauf Aziza qui joue. Le plus gentil est Moussa et le méchant est Abdelghani qui frappe tout le monde. Le préféré de Ahmed est Moussa et il aimerait être lui parce qu'il est gentil. Ils ont quand même des parents dont le père s'appelle Ahmed (réalité ou fantasme ?) mais Ahmed dit qu'il refuse de les dessiner.

7-1- Analyse du dessin de famille :

7-1-1- Le niveau graphique :

Ahmed a dessiné la famille tout à fait en haut et à l'extrême droite de la feuille. Son geste est de peu d'amplitude. Les personnages sont très petits, les lignes très courtes ce qui démontre d'après Corman, une grande inhibition de l'expansion vitale et une forte tendance à se replier sur soi-même. Son dessin est miniaturisé.

La zone du haut est celle de l'expansion imaginaire des rêveurs et de idéalisés. La droite est celle de l'avenir. Dans le cas de Ahmed nous pouvons l'interpréter comme une fuite de la réalité et un refuge dans un autre monde, celui de l'imaginaire. Habituellement le dessin commencé de droite à gauche révèle une forte tendance de la personnalité à la régression qui peut avoir selon Corman de graves conséquences pathologiques ; seulement nous préférons réserver notre analyse sur ce point là, dans la mesure où nos enfants à l'école ont l'habitude d'écrire de droite à gauche. Ceci a peut être joué un rôle dans ce choix de la zone.

7-1-2- Le niveau des structures formelles :

Ahmed a dessiné des personnages sans vie, ce sont des personnages silhouettes, schématiques rigides.

7-1-3- Le niveau du contenu et l'interprétation psychanalytique :

Ahmed a dessiné une autre famille que la sienne, il a obéit au principe de plaisir, déplaisir, il a dessiné la famille de son camarade de classe Moussa. Ahmed est en situation de

conflit psychique très intense. Il a supprimé sa famille de par son attitude négative et rejetante lors de son agression. D'après L. Corman, en cas de conflit psychique l'obligation d'accepter la réalité telle qu'elle est suscite un tel déplaisir, que le sujet en ressent une angoisse insupportable. Dans le cas de Ahmed la réaction des défenses est très brutale, ce qui suscite de l'angoisse a tout simplement été supprimé. Ceci est le signe de l'inadaptation au réel. D'après Corman (p 42) nier une réalité pénible est un processus de défense archaïque, mais il est mis en œuvre par des enfants âgés, ceci peut être un début d'entraînement sur la pente de la psychose.

a- Les défenses du moi contre l'angoisse :

* **Le déni de la réalité :** Comme nous l'avons déjà signalé, Ahmed a tout simplement supprimé sa famille parce que elle suscite en lui de l'angoisse, le culpabilise et lui rappelle son agression.

* **La régression :** Ahmed a régressé au stade oral le symptôme de la boulimie est l'indice central.

* **La projection :** La projection se retrouve dans la suppression de toute la famille réelle et aussi dans l'élimination des parents de la famille imaginaire, il a projeté son rejet des parents, par la suppression des parents imaginaires en montrant la sévérité cruelle dont il a été l'objet de leur part alors qu'il n'était que la victime « ils sont méchants, je les supprime, pour me préserver ».

* **Comment s'expriment les tendances et les défenses du moi ?**

- Valorisation du personnage principal :

Ahmed a dessiné en premier lieu son camarade de classe Moussa, à l'extrême droite de la feuille. Il a sensiblement le même âge que lui. C'est l'objet de son identification. Selon Corman (p 49) lorsqu'un enfant s'identifie à un autre enfant c'est dans ce dernier que se cristallisent ses principes aspirations, qu'il le considère comme un privilégié et qu'il souhaiterait occuper sa place. Cependant malgré ce privilège accordé à son camarade, Ahmed le dessine très pauvrement, corps silhouette, visage anonyme, sans organes des sens. C'est l'enquête qui a révélé la valorisation de ce personnage.

- Qui est ce ? C'est Moussa il est dans ma classe, il a 10 ans.
- Qui es le plus gentil ? C'est Moussa en classe c'est le plus gentil de tous.
- Qui préfère tu ? Moussa il est gentil, il ne fait rien.
- Qui préfères tu être ? Moussa, parce qu'il est gentil.

- **La dévalorisation** : Elle se manifeste de diverses manières :

- D'abord par la suppression d'un ou de plusieurs personnages.
Dans le cas de Ahmed, ce sont les parents qui ont été omis, parce que la relation avec eux est conflictuelle.
- Elle se manifeste également par la présence du personnage dévalorisé dans le dessin, mais scotomisé, (absences de certaines parties du corps) ou par des attributs négatifs.

Chez Ahmed, il semblerait qu'en plus des parents, il y a une autre personne en disgrâce et c'est Abdelghani le Frère de Moussa dessine en dernier lieu pourtant plus âgé que les autres. Cependant il se démarque par son corps, plus fort. Qui est ce ? C'est Abdelghani, il est grand.

- C'est le moins gentil, il frappe tout le monde.
- C'est le moins heureux, il est grand et méchant. Il n'est pas comme son frère Hocine.

Ce qui dévalorise encore Abdelghani aux jeux de Ahmed, c'est qu'il a dessiné (rajouté) la petite sœur Rania mais il l'a situé en 4^e position avant ce dernier.

*** Le déplacement et les personnages surajoutés :**

Ahmed s'est identifié à son camarade de classe Moussa, il l'a clairement signifié : « je serais Moussa ». Cependant, il se pourrait qu'une deuxième identification soit réalisée, à travers un second personnage, qui d'après Corman (p 60), serait assez différent du sujet, par le sexe, par l'âge ou la situation, pour que le sujet ne soit pas reconnu, ou ne se reconnaisse lui-même sous ces traits d'emprunt.

Nous pensons, que Ahmed s'est projetée dans la petite sœur de Moussa Rania, la plus jeune de la fratrie, qu'il a surajouté, la plaçant avant le méchant frère.

En ajoutant Rania, et en la plaçant devant Abdelghani, jeune garçon fort et puissant il se pourrait que Ahmed aurait aimé être cette petite fille pour ne pas subir les sévices dont il a été victime de la part des parents. En la mettant devant Abdelghani, qui lui tient la main Ahmed, a révélé un peur intense et le désir d'être protégé par quelqu'un de fort et de puissant, comme Abdelghani, qui ne craint rien. Ceci peut être également le signe d'une régression à un stade infantile où il était entouré et protégé par sa famille. Ahmed pourrait être Abdelghani. La projection sur la petite sœur pourrait également signifier une féminisation et changement de sexe provoquer par la sodomisation.

b- Les identifications :

Il existe plusieurs niveaux d'identification, de l'inconscient au conscient.

* **L'identification de réalité** : ce qui n'est pas le cas de Ahmed parce qu'il n'a pas dessiné sa famille.

* **L'identification de désir ou de tendance** : ce qui est le cas de Ahmed qui s'est projeté dans son ami parce qu'il assouvit mieux ses tendances. Il serait Moussa, pour que l'on voit sa gentillesse, et que l'on comprenne qu'il n'est nullement responsable de son agression. Il ne l'a pas provoqué.

* **L'identification de défense** : Ahmed a mis en scène un méchant Abdelghani, celui-ci représente sa propre agressivité, il voudrait être lui, méchant et fort pour pouvoir se défendre et être le méchant. Abdelghani pourrait aussi représenter l'agresseur. Dans ce cas là, nous parlerons de l'identification à l'agresseur « faire aux autres ce qu'on m'a fait ».

c-La réaction agressive :

L'agressivité de Ahmed s'est canalisée dans Abdelghani, qu'il a représenté dans la famille imaginaire comme étant le fort et méchant, les défenses étant trop fortes Ahmed, ne peut exprimer librement son agressivité envers les autres, il l'a traduit et la projette sur Abdelghani, le méchant.

*** Elimination des rivaux :**

Ahmed a tout simplement éliminé toute sa famille après son agression, vu la culpabilisation dont il a fait l'objet de la part de ses parents, le mépris et le rejet de ses propres

frères et ne pouvant trouver un compromis pour survivre, Ahmed a usé d'un mécanisme très archaïque, très enfantin, nier et supprimer ce qui engendre en lui de l'angoisse et le gêne. Selon Corman, l'élimination complète des rivaux est l'apanage d'un moi immature qui n'obéit qu'au seul principe de plaisir.

d- La réaction régressive :

La réaction régressive s'est manifestée chez Ahmed par un retour vers la phase sadique orale, et par l'apparition de troubles alimentaires tels que la boulimie. Celle-ci peut exprimer un retour vers un stade où le sujet pouvait libérer sans aucune entrave son agressivité.

Elle se traduit aussi par l'identification à la petite sœur de Ahmed, protégée par son frère fort et méchant contre les agressions éventuelle qui la guettent. C'est pour pallier à la dépression que l'enfant entre et choisit la voie sécurisante de la régression.

e-La réaction dépressive :

L'aspect dépressif dans le comportement de Ahmed s'est soldé par le retournement de l'agressivité sur soi, et par l'élimination totale de soi. Il ne se représente ni dans le bonhomme, ni dans la famille, qui n'est pas aussi la sienne. L'homme triste et accablé de Ahmed a été décelé dès le premier entretien. Il semble que Ahmed soit en deuil mélancolique du non pas à une perte d'objet d'amour, cause essentielle de la mélancolie chez l'adulte, mais à une perte du moi et du soi. Freud dans « deuil et mélancolie » pense que cet état intervient après le vécu de situations humiliantes, préjudiciables, et après une grave déception qui occasionnent une opposition dans la relation amour haine, Ahmed a été déchiré par son viol et par l'attitude de sa famille. Ce viol a entraîné une grave atteinte narcissique, aboutissant à l'anéantissement de soi.

f- Relations avec les parents et stades oedipiens :

Ahmed a 10 ans. Il est en période de latence, c'est un âge qui est considéré comme une étape de réponse et de consolidation des positions acquises préalablement. La plupart des psychologues et des psychanalystes la qualifient d'étape l'arrêt du développement sexuel.

Selon Bergeret (1976) il n'y a dans cette étape aucune organisation sexuelle nouvelle par contre des défenses importantes sont mises en jeu pour éviter le retour des conflits sexuels précédents (l'oedipe).

En effet l'enfant met en œuvre des formations réactionnelles et des sublimations partielles. Ainsi apparaît un nouvel intérêt centré sur les relations humaines (camarades de jeux et l'école) sur l'apprentissage et le savoir.

C'est selon Bergeret une véritable modification structurale des pulsions sexuelles. C'est une désexualisation des relations d'objet et des sentiments. Or la quiétude de Ahmed a été rompue par le viol. Il a été empêché de vivre sereinement la fin de sa latence. Son agression l'a remis face à face avec la problématique sexuelle sous son aspect le plus négatif.

Le moi renforcé du début de la latence par le sommeil des désirs sexuels oedipiens, se trouve submergé par un flot d'excitations qu'il ne comprend et n'arrive pas à canaliser. Le viol de Ahmed peut être néfaste pour les étapes à venir. Il peut gêner, sinon carrément compromettre les acquisitions futures, à savoir, le règlement définitif de la crise oedipienne et l'orientation vers un choix d'objet sexuel génital hétérosexuel.

Habituellement la puberté et le début de l'adolescence sont caractérisés par une crise narcissique et identificatoire intense, marquée par des doutes angoissants sur l'authenticité de soi, du corps, du sexe et de l'appartenance. Male (1964) cité par Bergeret (op cit p 37) affirme que c'est un nouveau stade du miroir, mais teinté de sentiment de bizarrerie et d'étrangeté par rapport aux traits et contenus du visage et aux membres du corps et aussi les organes génitaux.

Si tous ces « symptômes » sont considérés comme normaux dans cette phase, comment Ahmed l'affrontera-t-il, lui déjà brisé et cassé par son agression sexuelle ? Le repli sur soi, le retrait, la fuite de tout contact sont déjà des signes annonciateurs d'intenses troubles. La période suivante s'annonce à notre avis sous de mauvais auspices et accentuera les symptômes déjà installés.

Le dessin de famille permet déjà de supposer un trouble dans les identifications oedipiennes. Ayant éliminé sa famille, Ahmed ne peut s'identifier ni au parent de même sexe, ni à un quelconque substitut paternel dans la mesure où la famille de remplacement inventée, et représentée par la famille de son ami, n'a pas de parents.

g- Le repli narcissique sur soi :

Qu'entend Corman par ce concept ? C'est le fait qu'un enfant se dessine comme premier personnage contrairement à la majorité qui commence par les parents, le frère, puis la mère. Corman (op cit p 183) l'appelle repli narcissique, à défaut d'investissement préférentiel des images parentales. Le repli indique un investissement privilégié de l'image de soi. Or ce n'est pas le cas de Ahmed ; non seulement il a désinvestit ses parents, abolis complètement, mais il s'est désinvesti lui-même se supprimant totalement du bonhomme et du dessin de famille.

8- Analyse du GPS : Qui est tu ?

Je suis Ahmed (long silence) (absence totale). Je ne trouve pas. Il n'y a rien. (Long silence). Je ne me connais pas. Je me suis oublié. J'ai oublié qui j'étais. Quand je me regarde dans le miroir, je ne vois que ma tête. Mon corps, je ne le vois pas. Moi je ne suis pas grand. Je suis gentil (silence prolongé) je n'ai plus rien à dire, sauf que mon corps est plein de choses. Je n'ai plus rien à dire.

8-1- Découpage et catégorisation :

- Je suis Ahmed (nom).
- Je ne trouve pas, il n'y a rien - Absence de dénomination.
- je ne me connais pas. - Absence de dénomination.
- Je me suis oublié. - Négation.
- J'ai oublié qui j'étais. - Négation.
- Dans le miroir je ne vois que ma tête.
- Mon corps je ne le vois pas. - Négation.
- Moi je ne suis pas grand. - Référence physique.
- Je suis gentil. - Qualité.
- Je n'ai plus rien à dire. - Négation.
- Mon corps est plein de choses. - Référence physique.
- Je n'ai plus rien à dire. - Négation.

8-2- Les composantes de l'estime de soi chez Ahmed :

Structures	Sous structures	Catégories
1- Le soi matériel	Soi somatique Soi possessif	Traits et apparence physique (je ne suis pas grand) (mon corps est plein de choses) Pas de référence à une possession de personnes et d'objets.
2- le soi personnel	Image de soi Identité de soi	- Absence d'aspirations - Absence d'activité - Sentiments négatifs et dévalorisation - Pas d'estime de soi (Je ne suis rien) - Enumération de défauts (Je ne suis pas grand) -1 Seule qualité (Je suis gentil) - Pas de rôle ni de statut - Absence d'identité sauf la première dénomination : Je suis A - Identité abstraite « Je ne me connais pas »
3- Le soi adaptatif	Valeur de soi Activités de soi	Valeur de soi négative - « Je ne suis rien » - « Je ne suis pas grand » Absence de stratégies d'adaptation.
4- Soi social	Préoccupation attitudes sociales Référence à la sexualité	- Pas de réceptivité - Aucun altruisme - Aucune domination - Corps plein (référence au viol) - Expérience sexuelles négatives, viol par sodomie.
5- Soi – Non soi	Référence aux autres- opinions des autres- aucune	Aucune.

De prime alors, le corpus de A semble négatif. Le tableau clinique est sombre.

Le découpage et la catégorisation du discours révèle un nombre fréquent des formules de la négation « Je n'ai pas – je ne suis pas ».

L'étape de la perception du soi et de la confirmation de soi qui s'acquière selon Lecuyer entre deux et cinq ans n'est pas très manifeste, chez A qui a 10 ans.

A part la première dénomination « Je suis A » les autres usages du Je, sont faits non pour exprimer le concept de soi et confirmer son être mais plutôt pour l'infirmier et dévoiler le sentiment de non être, non existence.

Les premières images de soi si nécessaires à la confiance en soi et à la sécurité de base sont absentes. Lecuyer (1975) a attiré l'attention sur la nécessité pour l'enfant d'acquérir une constellation de perceptions de soi pour se reconnaître, se retrouver et se situer, en termes de ressemblances (identifications) et différences (différentiations). Toujours selon Lecuyer, des expériences bouleversantes, des réactions constamment contradictoires du milieu environnant peuvent remettre en cause ces acquisitions ou bien donneront l'effet contraire. A a vécu plus qu'un bouleversement. C'est un véritable traumatisme qui semble avoir remis en cause les premiers préceptes du soi acquis peut être auparavant.

La deuxième étape est celle de l'expansion de soi qui débute à 5 ans et se termine à 12 ans. C'est la catégorie de A. c'est la phase de structuration progressive du concept de soi chez l'enfant. Les expériences physiques, cognitives, affectives et sociales vont aider à la consolidation de l'image de soi. De riches perceptions liées aux différentes rôles qu'acquière l'enfant, à ses possessions, ses identifications se forment. Elles sont malheureusement absentes chez Ahmed, aucune référence à la famille, aux liens affectifs, nulle référence à la possession d'au moins un membre affectif. Même la mère est absente, pourtant objet auquel toute personne retourne et y trouve refuge.

L'école autre moyen d'expansion de soi, avec ses expériences variées, introduisant de nouvelles perceptions ne joue pas et n'a pas joué ce rôle pour A. elle ne représente plus le lieu de l'apprentissage et de la cognition mais celui plus stressant de la culpabilisation et du rejet.

A, a fuit l'école. Il ne pourra pas accéder aux réajustements nécessaires et utiles de ses perceptions de soi. Selon Lecuyer (op cit p 147) la période se situant en 5 et 12 ans est intense

en ce sens qu'elle permet l'accumulation et la hiérarchisation progressive d'une variété d'image de soi élargissant le sens de l'identité et se répercutant sur l'acceptation de soi (estime ou valeur de soi). La dévalorisation et la mésestime sont nettes dans les qualificatifs de A employés à son usage.

La troisième phase que Lecuyer situe entre 10 et 18 ans est appelée différenciation de soi.

Jersild (1952), Strang (1957), B. Zazzo (1972) tous se sont entendus selon Lecuyer et lui y compris pour l'importance de ce stade dans la construction définitive du soi, d'un soi réellement personnalisé, d'une identité propre. C'est aussi une période de reformulation et de différenciation du soi. Est ce le cas pour A ? Peut en établir un bon pronostic ? Les premiers effets du traumatisme vécu ont parlé tous seuls. La reformulation de A a fait un retour en arrière, un retour vers l'inorganique « Je ne suis rien ». Ce vécu, ces nouvelles perceptions de soi, sont sous tendues par la maturation physique et l'image corporelle. L'image de « A » a été souillée, cassée par le viol. L'intégration de son image corporelle si nécessaire à l'image de soi a été remise en cause. Elle a aussi perturbé une adaptation possible à son sexe et à l'autre sexe.

Concernant la structure du soi matériel, Lecuyer pense qu'elle est liée aux fluctuations du soi possessif. Ceci est très nettement déterminé chez Ahmed ou le soi possessif est carrément absent. Ne voulant pas être alarmiste et négativiste, nous faisons quand même appel à Lecuyer qui précise que la référence au soi somatique est importante une seule fois dans la vie des garçons (à l'âge de 5 ans) mais qu'elle prend l'aspect de traits et d'apparence plus tard. Elle devient secondaire à l'âge de 12 ans. Quand au soi possessif, les perceptions inhérentes aux possessions des personnes restent centrales et stables chez les deux sexes. Chez A elles sont absentes. Elles ne sont pas devenues intermédiaires mais ont été radiées.

- **Le soi personnel** avec ses deux sous structures (image de soi et identité de soi) pourtant centrales entre (3 et 20 ans) n'a pas émergé chez Ahmed. L'image de soi est négative. La seule valorisation est celle faisant état de la gentillesse. A en a parlé essayant de comprendre le mobile de son agression.

Les descriptions de soi en termes d'activités sont d'habitudes centrales chez les garçons jusqu'à 8 ans. Elle ne le sont plus pour A. il y aussi absence d'intérêt et de goût pour quoique ce soit :

- **Le soi adaptatif** : Est aussi remis en cause. Les valeurs de soi émises sont négatives et pathologiques. (Impression d'anéantissement) avec absence de stratégies d'adaptation, pas de coping ni de compensation. L'unique stratégie de A est le retrait et l'isolement.
- **Le soi social** : Central à tous les âges, il n'est pas apparent chez Ahmed ; ni lien, ni altruisme. Les relations sociales sont rompues à tous les niveaux. La référence au sexe, s'est faite dans un contexte conflictuel. A parle des changements de son corps ou de l'introjection d'objets au niveau de son corps, bizarreries et sentiments d'étrangeté.
- **Le soi non soi** : N'est pas mentionné. Il est de moindre importance selon Lecuyer entre 3 et 20 ans, ou plutôt cette importance diminue graduellement. Cependant la réclassification de ces 2 sous structures n'est pas définitive.

9- Synthèse du cas de A :

Ahmed jeune garçon de 10 ans, agressé sexuellement par un voisin, présente un tableau clinique lourd en symptomatologie : inhibition rétroactive, retrait sur soi, désorganisation et dissociation du moi ainsi que la désintégration du soi sont très nettement installés dans la personnalité de Ahmed. Dans son discours et par la parole, dans ses rapports à autrui, parents, fratrie et camarades, ce ne sont que des remises en cause. Des destructions au lieu de constructions progressives conformes à son âge. Aussi bien dans le dessin du bonhomme, dessin miniature, robotisé A a exprimé ce sentiment d'atteinte de soi et de blessure narcissique conséquentes à son viol, en se désinvestissant totalement. Il ne s'est pas représenté. Cependant par l'âge donné au personnage dessiné (10 ans) nous pensons à une éventuelle projection dans le « méchant » personnage qui peut signifier une identification à l'agresseur, mécanisme fréquent chez les victimes de traumatisme de guerre ou sexuel. Le dessin de famille est aussi riche en significations et symboliques. Il a aussi dévoilé la dégradation des rapports entre les différents membres depuis le viol.

A a perdu ses repères identifications, et ses objets libidinaux. L'amour parental et fraternel s'est fragmenté. Le déni et le clivage se sont instaurés chez Ahmed. Habituellement la référence à ces deux types de défenses très archaïques, fait supposer la présence de traits

psychotiques. Freud (1927) (1938) parle de ces deux processus de défense comme des demi-mesures pour détacher le moi de la réalité. Quand deux attitudes opposées apparaissent, alors s'instaure le clivage du moi.

Le GPS de A a réellement montré l'atteinte de l'image de soi et de son identité. Dans toutes les structures, sous-structures et catégories, le vide est frappant. Les perceptions centrales et intermédiaires propres à chaque catégorie ne sont pas construites ou ont été détruites.

Il semblerait que dans le cas de A les deux moyens défensifs cités plus haut n'ont pas réglé le problème. Son angoisse est fortement présente, la continuité d'être est brisée. Ahmed est arrivé à l'annihilation. Pour Winnicott (1969) la fonction essentielle de l'entourage est de maintenir le potentiel inné en réduisant au maximum les empiétements contre l'enfant, lui permettant de continuer à exister, où ce qu'il nomme la continuité d'être. Or A n'a pas reçu le soutien continu de sa famille. La carence est apparente. Le milieu a failli à sa fonction.

Selon Winnicott (op cit p 250) le soi de l'enfant doit être renforcé par le soi parental et surtout maternel. Il ajoute que la psychose et surtout la Schizophrénie ou une prédisposition « ultérieure » à ces maladies sont liées à une faillite du milieu. C'est ce qui s'est passé pour Ahmed, la carence de l'environnement a figé son self. Le viol l'a fragmenté ou plutôt anéanti. Non seulement il ne peut plus construire mais il a perdu ses acquis et régressé. Il n'y a même pas l'ébauche d'un « faux self » que Winnicott qualifie de meilleure défense qui soit pour protéger le vrai self de morcellement et de la fragmentation A n'a pas outillé cette défense. La régression même a perdu son aspect réassurant. L'état psychologique et mental de A, a poussé la mère à venir demander de l'aide au psychologue. Les signes étaient alarmants. D'un côté la boulimie, de l'autre l'anorexie, les cauchemars et le repli total sur soi. Nous n'avons pu reprendre contact avec A et sa famille. Cependant si la prise en charge psychologique n'a pas été efficiente, si les parents avaient rompu la relation d'aide, le pronostic serait sombre. Nous craignons une psychiatrisation de l'état de Ahmed pour ne pas dire une entrée dans la psychose, pourtant si incertaine à cet âge là. Freud définit la psychose comme une forme spécifique de perte de la réalité avec régression de la libido sur le moi. Il affirme ainsi que les psychoses ont une libido essentiellement tournée sur le corps propre. Klein voit dans la psychose une fuite, vers le bon objet intérieur. Cependant A semble présenter ce que Lacan a appelé une dissociation langagière pulsionnelle et libidinale. Tout est devenu pour lui

éparpiller, de son image corporelle, à son soi, et comme le dit Chemama (1995), cet éparpillement ne lui permet plus d'anticipation langagière ou gestuelle dans ses rapports à autrui. Son discours, s'il ne disparaît pas sera formé de holophrases. La parole chez A est devenue muette. Elle est l'expression la plus importante de l'intensité du traumatisme vécu.

*** OBSERVATION N° 02 : Riad**

1- PRESENTATION DU CAS :

Riad est un jeune écolier âgé de 10 ans, scolarisé en 4^e année primaire. Il est le dernier d'une fratrie de 10. Le père est ouvrier dans une entreprise nationale, la mère n'exerce aucune fonction. Le premier contact avec Riad a eu lieu trois jours après l'agression sexuelle. Riad a été violé par trois adolescents. Ses parents ont déposé une plainte auprès de la police locale et ont ramené l'enfant en consultation au service médico légal.

2- LE PREMIER ENTRETIEN :

Le premier entretien avec Riad fût très pénible. Encore sur le choc du traumatisme subi, l'enfant éclata en pleurs dès que je lui parlai. Il dit avoir été harcelé, poursuivi et traqué par ces trois adolescents pendant longtemps. Puis un jour, ils réussirent à l'entraîner dans un endroit isolé et abusèrent de lui. Ils le déshabillèrent et à chacun son tour, ont fait pénétrer leurs doigts dans son anus, puis le plus âgé et le plus fort enfonça son pénis dans son anus et le sodomisa. La consultation médicale dévoila la blessure de l'anus et les saignements. Riad déclara avoir eu très mal « j'ai mal dans mon corps dit il. Ils m'ont fait des saletés. Riad ne cesse de pleurer, en rentrant chez moi dit-il j'avais très peur de mes parents, j'avais aussi beaucoup honte. Je souffrais et je réfléchissais à ce que j'allais faire ».

Riad ajoute qu'il est très en colère contre tout et contre tous, contre ce qu'ils lui ont fait, c'est ainsi qu'il arrêta l'entretien : «Je veux arrêter de parler ».

3- LA DECLARATION DU PERE :

Le contact avec le père fût aussi délicat et éprouvant que l'était l'entretien avec la victime. Il parla de la douleur intense ressentie lors de l'annonce de l'agression de son fils. Raccourant un visiteur après son retour de l'usine, il vit un attroupement autour de son fils, et un homme lui déclara avoir délivré son enfant de ses agresseurs et les avoir pourchassés mais en vain. La réaction du père fût très violente. Après avoir été voir l'endroit du viol et déposé une plainte au commissariat, il retourna toute l'agressivité contre la victime. L'enfant fût battu, privé de nourriture et mis en quarantaine par toute la famille. Le père reconnaît que l'enfant est la victime et que malgré ce fait, il ne put s'empêcher de le punir. Il avoua s'être

conduit toujours ainsi avec le garçon. L'évènement a déclenché chez le père l'impression d'être la victime principale du drame. « C'est une hogra » dit-il. Dois je m'arrêter de travailler pour le surveiller ?

4- LE 2^E ENTRETIEN AVEC RIAD :

Le deuxième entretien avec Riad eut lieu le surlendemain de la consultation medico légale. Riad parla spontanément de son retour à l'école. Il fût montré du doigt, harcelé et insulté, ses camarades le menacèrent de le maltraiter s'il refaisait cette saleté.

Riad déclara que ce n'était pas de sa faute et n'avait pas aimé ce qu'ils lui ont fait. Par la suite R me conta les mauvais traitements paternels à son égard. Il dit avoir été attaché dehors, dans la cour, toute la nuit malgré le froid. Il reçut encore des coups à son réveil. Riad exprima son incompréhension face à l'attitude du père : «Pourtant ce n'est pas moi, ce sont les autres ».

Un nouvel élément est apparu lors de ce deuxième entretien. Riad déclara tout de go que la première agression a eu lieu bien avant celle-ci et qu'il avait tu l'incident. Il décrit sa terreur et ses nuits d'angoisse, de peur que ses parents ne découvrent quelque chose. Il me parla aussi des menaces proférées contre lui par les agresseurs, s'il venait à révéler la vérité. Son silence a peut être permis aux agresseurs de récidiver.

Pour finir Riad dit commencer à se sentir reposé et plus tranquille. «Je sens un repos dans mon corps. Je crois que ce n'est pas de ma faute. Je me sens plus beau.

5- ANALYSE DES ENTRETIENS :

Riad dernier d'une fratrie de 10, âgé de 10 ans fût la proie de trois adolescents. Traqué, suivi, il subit un viol par Sodomie. La thématique de Riad est très riche et variée. Du thème de la souffrance physique à celui de la blessure narcissique, de la peur et de la souffrance morale, le même concept de souillure (saleté) utilisé par d'autres victimes et surtout les garçons dépeint l'approche sexuelle et le viol. La colère est fortement exprimée par R, colère déversée sur tous, les agresseurs ainsi que les parents et les camarades d'école. R ne comprend pas l'attitude négative de son entourage face de à son viol. Il fût culpabilisé franchement et

ouvertement. Son père le punit sévèrement, ses camarades le menacèrent. Derrière, cette menace il y avait une accusation très nette de responsabilité. Comme Ahmed, Riad n'en était pas à sa première agression, par les mêmes personnes. Pourquoi s'est-il tu ? Le silence des victimes de viol est une attitude très répandue au sujet de laquelle l'encre a beaucoup coulé. Pour Bonnet (1999) c'est l'agression sexuelle sous terreur, suivie de menaces, de coups et blessure qui en est la cause. L'emprise de l'agresseur sur l'enfant est quasi-totale. Le silence est assuré, du moins pour longtemps.

R a vécu dans l'angoisse et la peur pendant longtemps avant la découverte du viol. Nuits d'angoisses et cauchemars étaient les moyens à travers lesquels il exprimait son malaise et sa mal vie. La répétition des scènes traumatisantes survient surtout le soir. Malheureusement pour R ses parents et surtout son père n'ont pas compris la gravité du comportement de leur fils. Le père a puni sans vouloir écouter. Il a sévi. Cependant malgré toute cette maltraitance familiale et sociale, (école, camarade) et contrairement à d'autres victimes, R n'a pas culpabilisé. Il affirme qu'il n'est que victime, et que ce n'est pas de sa faute. Un mécanisme de réparation de soi est apparu. R dit se sentir calme et reposé. R a renversé dans le contraire ses sentiments et ses émotions. Il a aussi clivé son moi en deux, il veut faire apparaître, le « bon », sérieux et calme, le tumultueux est enfoui. Ce moyen, ce clivage a permis à R de retrouver son image stable et entière acquise avant son viol.

6- L'ÉPREUVE DU DESSIN DU BONHOMME :

L'épreuve a eu lieu juste après le deuxième entretien. Au début la réaction de Riad a été négative. Il refusa de dessiner, il se mura dans un long silence puis il changea d'avis et prit les fournitures en main.

Les traits du dessin sont très prononcés. Il appuie très fort sur le crayon noir. Il commence par la tête, le cou et le buste. Il dessine ensuite les bras, les mains et en dernier lieu les jambes. Riad utilise sans arrêt la gomme, il efface les bras, puis les mains, il les refait, il utilise deux couleurs seulement, le rose pour le buste, et le jaune pour les pantalons. Il soupire durant toute l'activité.

6-1- La personnalisation du bonhomme : Qui est-il ?

Il y a eu deux personnalisation dans le dessin de Riad. Au préalable R reconnaît dans le personnage son agresseur, le plus âgé des trois et le plus grand, son sodomiseur aussi : «C'est lui qui m'a battu, qui m'a fait des saletés, chaque jour il agresse les gens. Il se conduit ainsi parce que c'est un hagggar (ces mêmes propos ont été utilisées par le père lors du premier entretien) ».

La deuxième personnification s'est centrée sur un autre personnage, un grand garçon de 19 ans, célibataire, travailleur, chauffeur de taxi. Riad le décrit comme une personne bonne, gentille, pacifique et qui ne se met jamais en colère. Il est démuné de mauvaises habitudes et n'a que des qualités, tout le monde l'aime car il n'est méchant avec personne. Il aime sa famille et son travail, il a quatre amis, Riad se contredit par la suite, il n'a pas d'amis dit-il. Il veut se marier pour avoir des enfants. Il souhaite épouser une blonde aux yeux noirs. Il veut vivre en paix et ne pas être poursuivi par personne. Il veut être riche. Riad conclue en disant vouloir lui ressembler surtout parce qu'il est pacifique et qu'il n'agresse personne.

Riad rajoute : son ventre est le plus beau du corps, car le ventre nous permet de manger mais aussi de cacher des choses. Il veut avoir des enfants.

6-2- L'analyse du bonhomme :

6-2-1- Les aspects globaux du dessin : emplacement, dimensions, tracé et position :

Riad a dessiné son personnage, en haut de la feuille et légèrement à droite. Le haut est la zone de l'idéalisme et de la vie imaginative selon de nombreux psychanalystes.

La taille du bonhomme est de 8 cm, la hauteur de la tête est de 1 cm et demi et le cou 0,5 cm.

- Le tronc = 2,5 cm.
- La jambe droite est de 1,1 cm.
- La longueur de la jambe = 3 cm.
- La jambe gauche est de = 3,5 cm.
- Le bras droit = 1,5 cm.
- Le bras gauche = 2 cm.

Riad a dessiné un bonhomme trop petit par rapport à la moyenne (8 cm) celle-ci est de 14 cm à 10 ans. Un personnage inférieur à la moyenne selon Royer est le signe d'une rétraction de la personnalité, d'une grande timidité et d'une crainte intense.

Pour les bras, Riad est dans les normes (1,5 à 2 cm) dans la mesure où la moyenne est elle aussi à 1,5 cm. Cependant il y a une asymétrie par rapport aux deux bras, ils ne sont pas de la même longueur. Les jambes par contre ont une longueur anormale ils ne situent entre 3 et 3,5 cm alors que la moyenne à cette âge là est de 0,75 à 1,25 cm.

Le rapport $\frac{\text{tronc}}{\text{Tête}}$ est disproportionnel. Il est de 3,5 cm alors que la moyenne entre 9 et 12 ans se situe entre 1,25 et 2,75 cm.

Le tracé du dessin de Riad est appuyé. Il est le signe d'un mécontentement et d'une agressivité. Ceci concorde avec l'état dans lequel il se trouvait après son agression. Les lignes sont droites, ce qui indique une certaine rigidité, elles sont aussi ombrées et grises, dévoilant un sentiment d'anxiété et une dépression. La symétrie semble presque normale, à part une disproportion au niveau des jambes et de la main gauche.

Le personnage est debout et de face, la posture est figée. Elle dévoile une inhibition, une anxiété et une forte agressivité. Cette anxiété se traduit aussi par le déséquilibre constaté au niveau des bras et des jambes (nous avons l'impression que le bonhomme est sur le point de tomber).

La position des bras est en V retourné Λ , légèrement écartés du corps. C'est la plus courante. Les jambes sont écartées, parallèles, la gauche plus longue que la droite, le corps semble en position défensive, les bras légèrement écartés.

Riad a utilisé deux couleurs : le rose pour colorer la chemise et le jaune pour le pantalon. D'après Royer (1977) l'usage d'une ou deux couleurs seulement est suspect. Selon la ligne continue de Minkowska (citée par Royer 1977), c'est le Schizoïde qui refuse les couleurs ou les emploie aux parcimonies.

Riad est dans la norme par rapport à la fréquence de l'utilisation de la couleur rose, si telle est la vraie couleur mais comme la teinte paraît plutôt violette, elle révélerait une tristesse, un mystère et une imagination aberrante.

L'âge au début Riad a donné l'âge de 12 ans à son garçon, puis quand il s'est agi de raconter son histoire, il le présenta comme un grand jeune homme de 19 ans.

Sur le dessin, le personnage semble plus jeune, se rapprochant beaucoup plus de l'âge de l'agresseur, cependant il nous semble que dans la deuxième incarnation Riad raconte son histoire, ses fantasmes et son idéal du moi.

Le sexe le personnage dessiné est de sexe masculin, il est reconnaissable, l'identité est précise dans la mesure où Riad a nettement signalé son personnage : c'est le garçon qui m'a fait des saletés, puis c'est un grand garçon de 19 ans, c'est un chauffeur de taxi.

L'environnement autour du dessin est absent.

6-2-2- Les aspects analytiques du dessin :

* Le corps et ses composantes :

- La tête est de proportion moyenne, la forme est ronde, c'est la plus répandue à tous les âges.

- Les yeux Sont ronds, vides, sans pupilles, ni cils, les sourcils par contre sont présents.

La bouche est ronde elle exprime à la fois un infantilisme et une avidité orale. Le nez a une forme bizarre, triangulaire signifiant la présence de problèmes sexuels. (Le cas de Riad). Les oreilles sont absentes dénotant selon Royer (1977) le refus d'entendre quelque chose de désagréable et surtout de négatif. Riad semble vouloir oublier les menaces proférées par ses agresseurs, le mépris et l'ironie de ses camarades de classe et surtout les insultes, les reproches et les récriminations de son père.

Les cheveux sont aussi présents, ce qui est rare chez les garçons. Ce sont plutôt les filles qui les dessinent par intérêt esthétique. Leur présence est en corrélation avec les besoins sexuels.

- Le tronc est le lien des organes sexuels et un peu des organes digestif. Le cou est bien représenté, ni étroit ni épais. Il peut exprimer, une ambition, une vanité ou une curiosité (l'allonger pour mieux voir). Les épaules sont bien marquées, la poitrine est large et carrée, ce qui est l'expression d'une force physique.
- Les membres généralement, les jambes expriment la sécurité et affirmation de soi, le contact avec l'environnement et l'activité sexuelle. Riad a dessiné de longues jambes mais en dysharmonie, la droite disproportionnelle par rapport à la gauche. Les pieds sont tournées vers la gauche, l'un plus grand que l'autre. Ils marquent l'insécurité, la peur et la culpabilité. Les bras sont moyens, déformés, surtout le bras gauche. Ils peuvent exprimer une incapacité de se réaliser en plus de l'agressivité et du sentiment de culpabilité. Les mains sont présentes, mais la main gauche porte des doigts longs un peu pointues, comme des griffes, dénotant la présence d'une charge agressive intense. Que signifie cette particularité des membres gauches (bras, jambes et pieds chez Riad ?).
- concernant les vêtements, le bonhomme de Riad est peu vêtu à part le tronc et les jambes, il n'y a pas d'autres atours vestimentaires. Le vêtement représente une protection du corps contre tout ce qui vient du dehors. Il peut aussi signifier un intérêt narcissique, un désir d'embellissement. L'habit a aussi d'autres symboles. Il peut être une façade, une armure avec laquelle l'individu dissimule son intimité ou bien la révèle (pudeur ou exhibitionnisme). Les vêtements qui couvrent le haut du corps (gilet dessiné par Riad) sont d'après Royer (1977) le siège de l'affectivité. La présence des boutons, révèle une soumission à l'autorité. L'habillement du personnage par Riad semble être une réaction au dénuement dont il a été victime par ses agresseurs, et un moyen de protection. Le pantalon va permettre de couvrir les emplacements corporels, dénudés et souillés. La chaussure signifiée par R par un trait a un sens phallique.

6-2-3- Le dessin et certains traits de caractère

* L'émotivité et non émotivité :

Le tracé de Riad est accentué, appuyé, sauf en ce qui concerne le tronc où il est léger et légèrement tremblé. Le tracé appuyé est signe de violence et d'agressivité, la coloration est

réduite et révélatrice d'une certaine tristesse. Il n'y a aucun signe narcissique dans le dessin. L'inégalité des pieds de Riad exprime un sentiment d'insécurité.

*** La douceur ou la violence :**

La douceur et la bonté semblent absentes dans le dessin de Riad, elles sont souvent représentées par des formes douces, arrondies avec prédominance des couleurs bleues et orange. Le garçon de Riad a des formes carrées et droites, épaules et troncs, même si le visage est rond, il est irrégulier, avec un trait carré autour des joues et du menton. Les couleurs sont un rose violacé et un jaune, la violence et l'agressivité y sont plutôt présentes par le tracé anguleux et appuyé. La colère se reflète dans les poings serrés, les ongles pointus, colère ou méchanceté dans la mesure où en premier lieu c'est l'agresseur qui est représenté.

*** La joie, la dépression et l'angoisse :**

La joie est absente du dessin, le déséquilibre des formes ainsi que l'absence d'un mouvement positif en sont le signe. L'absence également d'une expression dans le visage, (sourire, présence) est significative. Le regard du bonhomme est vide, figé, sans pupilles, il y a aussi absences de symboles heureux tels que le soleil, les fleurs.

Par contre l'anxiété et la tristesse sont là avec les zones noircies (main gauche, jambe gauche et épaules) et la coloration réduite. Le bonhomme est presque infirme (disproportion des bras) et présence de moignons serrés en guise de mains. L'environnement est absent, ce qui révèle un fort sentiment de solitude.

*** La franchise et le mensonge :**

Le sujet franc a un dessin net avec des couleurs claires et propres.

Les gommages, le peu de couleurs, le vide des yeux sont le signe de l'anxiété, de l'ambivalence et du désir de vouloir cacher quelque chose. C'est le cas de Riad.

*** Le narcissisme :**

Il se remarque par l'élégance des formes, les ornements, et les détails du visage et du corps, surtout les yeux. L'asymétrie et la disgrâce du corps du bonhomme de Riad, semble s'expliquer par le fait que ce soit l'agresseur, donc vilain et disharmonieux. Par contre s'il représente le 2^{me} personnage fantasmé et désiré, il révèle quand même la blessure narcissique résultat de l'abus sexuel dont il a été victime.

Sentiment d'abandon, d'infériorité et culpabilisation. Ils sont très présents dans le dessin de Riad.

L'incertitude des pieds, la raideur et le vide du regard (il exprime aussi le traumatisme vécu, donc refus de voir) sont le signe des sentiments cités plus haut.

6-2-4- Le dessin du bonhomme et les stades affectifs :

- Le stade oral :

Le seul signe chez Riad significatif d'une fixation orale est la position tendue des bras (l'expression du désir de révélation) et les doigts en oursin, déchargeant une intense agressivité réactionnelle.

- Le stade anal :

Il n'y a aucun signe révélateur d'une fixation anale.

- Le stade phallique :

Le noyau significatif de ce stade est la présence de boutons sur la chemise du corps, (le bouton symbolise, selon Machover, le trou) en rapport avec la région génitale, ou à notre avis anale, en relation avec la pénétration par l'anus dont Riad a été victime.

- Le stade génital oedipien :

Il n'y a aucun signe révélateur d'une fixation au stade oedipien, et nous ne pouvons même pas parler de fixation dans la mesure où Riad n'a que dix ans, qu'il est encore en période de latence et que la problématique oedipienne ne se ravivera qu'à la puberté et au début de l'adolescence où se fixera le véritable choix sexuel.

6-2-5- Le dessin du bonhomme et la pathologie :

Les troubles psychiques selon Royer (p 24) se manifestent par des anomalies dans le dessin. L'ombrage intempestif d'une partie du bonhomme, ou sa déformation, l'absence d'éléments normalement présents, l'émergence d'éléments et de signes particuliers rares, tout ceci donne à l'aspect du bonhomme une bizarrerie inquiétante révélatrice d'une pathologie. D'autres anomalies s'y ajoutent aussi complétant le tableau clinique pathologique telles que le refus de dessiner, le gommage incessant, les formes disgracieuses etc... Le garçon de Riad s'est distingué par de nombreux aspects. D'abord et de prime abord, Riad lui-même avait refusé de dessiner le bonhomme. Ensuite ayant obtempéré (sans contrainte bien sûr) son personnage a présenté de nombreuses anomalies telles que le gommage, l'asymétrie des bras et jambes, la dévitalisation manifestée par le vide du regard ainsi que la taille des membres du bonhomme. Ajouté à tous ces « symptômes » le vide environnemental évident, alors que les enfants se concentrent le plus souvent sur les aspects extérieurs pour enrichir leur personnage.

7- LE DESSIN DE FAMILLE : dessine une famille.

Riad a pris la feuille en largeur et a commencé à dessiner de droite à gauche.

Le premier personnage : Riad commence par la tête, le cou, le buste, les bras. Il trace la ceinture, puis les jambes et enfin les cheveux. Il gomme de temps en temps, surtout les bras et les mains. Il est de sexe masculin.

Le deuxième personnage : Il est décalé un peu plus haut que le premier bonhomme. Il est plus grand aussi, il suit le même ordre avec dessin des sourcils (absents chez le premier personnage) il gomme et refait le bras gauche : il appuie et insiste sur la chevelure. Il est de sexe féminin distingué par les habits (jupe et chemisier).

Le 3^{ème} personnage : est dessiné au même niveau que le 2^e mais beaucoup plus grand, mêmes détails du dessin, sauf les bras qu'il laisse en dernier. Ils les efface ainsi que les mains et les refait.

Ayant terminé ses personnages Riad s'est intéressé aux crayon de couleur. Il a utilisé le rouge pour les pantalons du 1^e personnage et le noir pour le haut du corps et les cheveux.

- L'orange et le bleu pour le personnage féminin et le noir pour les cheveux.
- L'orange et le noir pour le 3^e personnage.

7-1- L'histoire de la famille :

La famille dessinée par Riad se compose d'un enfant, d'une mère et d'un père respectivement selon l'ordre choisi par lui. L'enfant s'appelle Adel il a 5 ans et va à l'école. La mère s'appelle Nadjia, a 45 ans travaille et fait la cuisine. Le père a 50 ans, et est maçon. Ils sont heureux. Ils rêvent qu'ils sont au bord de la mer et qu'ils nagent. Le plus gentil est l'enfant parce qu'il exécute toujours ce qu'on lui demande. Le moins gentil est le père parce qu'il les bat tout le temps.

- Le plus heureux est la mère, parce qu'elle fait tout pour ses enfants.
- Le moins heureux est le père parce qu'il les déteste. Il leur fait tout le temps des reproches.

7-2- Analyse du dessin de famille :

7-2-1- Le niveau graphique :

Comme le dessin du bonhomme, les traits des personnages de la famille dessinée par Riad sont forts et appuyés, noircis également reconduisant encore un fois l'idée de la force des pulsions d'agressivité et de violence aussi que la libération instinctive. Le dessin occupe la zone du haut, presque au milieu mais tendant vers la droite ce qui est pour Corman une aspiration à l'avenir. Cependant la zone blanche, vide inoccupée, est importante, et révèle les interdits imposés par la censure et l'environnement. Le mouvement du dessin de famille de

Riad est situé de droite à gauche ce qui dénote une forte tendance régressive de la personnalité qui peut selon Corman avoir des répercussions pathologiques.

7-2-2- Le niveau des structures formelles :

Selon Corman la manière dont un enfant dessine une personne exprime son propre schéma corporel. Cependant cette vision est en rapport avec l'évolution temporelle du schéma corporel et de l'image de soi.

Mais malgré ce fait, les facteurs affectifs et l'équilibre de la personnalité ainsi que les heurs et les malheurs jouent un rôle dans la forme du ou des bonhommes dessinés qu'ils soient d'un sexe ou de l'autre.

Reste un grand risque dans la conception formelle du dessin est celui des formations réactionnelles très fréquentes chez les enfants scolarisés qui substituent selon Corman la règle au vécu réel, la loi à la pulsion et au caprice instinctuel. C'est pour cela que l'enfant reproduira quelquefois minutieusement un personnage parfait comme on lui a appris à le faire sans spontanéité. Cependant le refoulé arrive toujours à percer et à se manifester dans un ou dans plusieurs détails du dessin. Les personnages de la famille de Riad ont été dessinés avec soin, mais la plupart des éléments vont nous révéler de grandes choses. Riad nous a reproduit une famille debout, de face mais qui semble figée, vidée de toute vie (regards vides, sans pupilles).

7-2-3- Le niveau du contenu et l'interprétation psychanalytique :

Riad a dessiné une autre famille que la sienne, une famille imaginaire. Il a obéi au principe plaisir déplaisir et s'est nettement démarqué du principe de réalité. Etant le dernier d'une nombreuse fratrie de 10, Riad a dessiné une famille se composant seulement de trois membres et d'un enfant.

Ceci peut s'expliquer en premier lieu par le fait que Riad n'a pas pu asseoir sa véritable place et son vrai statut face à cette innombrable fratrie, et cela malgré la position privilégiée dans toute famille, de l'aîné et du dernier enfant.

Riad a tout simplement éliminé tous ses frères et sœurs et nous pouvons aussi nous permettre d'avancer l'idée qu'il a même éliminé ses parents et lui-même. Ce génocide est quelque part reconstitutif pour Riad, par la mise en place d'une famille neuve, nouvelle avec un seul enfant, mais jeune, âgé de 5 ans. Cette tendance à la régression semble assez inquiétante et souligne un désir de fuir la pénible réalité installée à la maison depuis le viol. Victime de maltraitance et de sévices par le père, de moquerie et de mépris de la part de ses frères et sœurs, Riad a préféré nier cette réalité. Il a fait fonctionner un mode de défense très archaïque : supprimer tout ce qui provoque de l'angoisse.

a- Les défenses du moi contre l'angoisse :

Devant la situation pathologique vécue par R à savoir le viol par trois agresseurs, devant l'incompréhension de sa famille, surtout son père, ses frères et ses sœurs, devant sa culpabilisation, Riad a réagi par le déni de la réalité pénible et la suppression des personnes qui suscitent en lui de l'angoisse.

Riad est allé plus loin en donnant un âge nettement inférieur au sien à l'enfant de la famille, à savoir cinq ans au lieu de 10 ans. Cette régression est une véritable protection pour Riad contre les réprimandes et les vociférations quotidiennes du père. Dans le dessin le père apparaît en troisième position après l'enfant et la mère.

*** Valorisation du personnage principal :**

Suivant la psychanalyse, le personnage mis en valeur et investi par l'enfant est celui qui est dessiné le premier. Le plus souvent ce sont les parents, ou bien l'un ou l'autre. Lorsque l'enfant dessine un autre enfant c'est sur lui, selon Corman que se cristallisent toutes les aspirations du sujet, qu'il trouve sa position privilégiée et qu'il souhaite en occuper la place ou être lui. Riad a commencé à dessiner un garçon plus haut pourquoi ce choix ? Nous ajoutons aussi que le fait de se représenter en premier et à travers le petit garçon de 5 ans peut être une forme de résilience et de réparation psychologique de la blessure narcissique vécue par lui lors du viol. Cependant l'impact du traumatisme subi se fait voir à travers l'âge, la taille et les détails du corps du personnage dessiné. Pourquoi Riad n'a-t-il pas donné à l'enfant un corps plus grand et plus fort ? Pourquoi ces couleurs, noires et rouges signes de dépression et de violence ? Elles sont l'expression de l'intensité du drame de l'enfant. Malgré la

scotomisation de la famille et son remplacement, l'angoisse et la dépression persistent. Les mauvais rapports familiaux sont toujours d'actualité. Les personnages ont les bras tendus mais ne se touchent pas.

Le deuxième personnage est une femme, en l'occurrence la mère. Elle semble être la véritable personne valorisée. Elle est très près de l'enfant, elle le touche presque. Les couleurs de ses habits sont claires et gaies (le bleu et l'orange). Cependant le vide des yeux sans pupilles, la particularité du nez en V retourné ainsi que les moignons des mains sont reproduits comme pour les autres personnages.

La mère est la plus heureuse de la famille parce qu'elle fait du bien à ses enfants (et non pas à son enfant) la projection est évidente chez Riad. Sa mère était dotée des mêmes qualités. La projection explicitée par Freud (1911) dans l'auto biographie du président Schreiber montre qu'une perception interne réprimée, déforme son contenu et l'envoie à la conscience comme élément étranger venant de l'extérieur. Le moi de Riad a opéré ainsi. «Ce n'est pas ma famille, c'est une autre». «J'ai projeté ce que je ne voulais plus». En plus de l'expulsion en dehors, il y a une méconnaissance totale de soi et des autres. C'est une forme de projection spéculaire dans laquelle le sujet retrouve dans l'image d'autrui, ses propres caractéristiques mais doublées d'ambivalence, car un souci de non reconnaissance et de non ressemblance persiste.

***La dévalorisation :**

La dévalorisation d'une personne se traduit dans le dessin de famille d'abord par la suppression pure et simple de cette personne et de sa non figuration dans le dessin. Lorsqu'un des parents ne figure pas dans la structure familiale érigée par l'enfant cela suppose la présence de rapports conflictuels avec lui. Ce qui est le cas des relations de Riad avec son père. Riad n'a pas scotomisé le père : il y a un père dans cette famille. Sa dévalorisation a revêtu un autre aspect, il l'a dessiné en dernier et loin de lui, sans pupilles comme les autres personnages mais sans nez et sans cheveux.

Selon Goodnough le nez est un équivalent phallique et les cheveux revêtent un sens de besoin et de vitalité sexuelle. Ils peuvent servir aussi de masque et de rideau. Riad a dénudé le père de son pouvoir phallique et de toute protection en réaction à son incompréhension vis-à-vis de lui et de la maltraitance qu'il lui a fait subir.

Riad a bien voulu replacer un père dans la nouvelle famille mais un père passif, affaibli car il persiste dans son méchant rôle. Riad l'exprime librement : c'est le moins gentil, car il bat tout le monde et c'est le moins heureux, parce qu'il a beaucoup de haine vis-à-vis des siens.

Dans le dessin de Riad, il n'y a ni personnage barrés, ni surajoutés.

b-Les identifications :

Riad ne se place pas au niveau des trois types d'identifications connues à savoir, l'identification de réalité, de désir ou de défense, il n'a pas nommé son personnage identificatoire. Son identification est plus profonde, elle n'a pas été exprimée dans le conscient explicitement. Elle fait partie selon Corman (1961) des tendances refoulées, objets de graves conflits. Chez Riad elle s'est manifeste dans le choix du premier objet dessiné à savoir le petit garçon de 5 ans. Il est aussi le plus gentil parce qu'il exécute toujours ce qu'on lui demande.

*** Objectivité subjectivité :**

Nous pouvons dire que dans le cas de Riad la subjectivité a dominé l'objectivité. Il n'a pas dessiné une famille. Il a représenté une autre mais différente de la sienne. Pour Corman les membres de la famille imaginée sont les représentants des tendances affectives du sujet. La projection y est très forte. Riad désire une famille restreinte composée des parents et d'un enfant unique. Ceci n'est nullement un désir narcissique ou égocentrique mais surtout un désir de restauration d'un statut existentiel et un rappel aux parents et surtout au père le fait qu'il soit la victime du drame et non l'inverse. Petit, âgé seulement de 5 ans et seul, sans fratrie, il sera mieux aimé, mieux protégé surtout par la mère envahie par sa nombreuse progéniture.

c- L'agressivité exprimé dans le dessin de famille :

L'agressivité de Riad vis-à-vis de sa fratrie et de ses parents (agressivité pathologique) s'est concrétisée par leur élimination totale de sa vie et de son vécu car sources d'angoisse et de conflits pour lui. Nous n'avons pas retrouvé ce paradoxe si constructif (amour et haine) si

nécessaire pour la sublimation de la violence et sa socialisation. C'est le rejet total, sans détour de tous les membres. Parmi la nombreuse fratrie de la victime, celle-ci n'a manifesté aucune attache ni lien, ne serait ce envers un seul membre. C'est la révélation d'une dysharmonie familiale complète.

L'indifférence selon Corman est plus grave que l'agressivité car elle est le signe d'un désir véritable de rupture des liens de sang. Cependant dans la famille imaginaire l'agressivité est toujours centrée sur le père noyau de la haine nouvelle dirigée contre la famille, hormis la mère.

d-La réaction dépressive :

Riad se situe beaucoup plus au rôle de l'agressivité que de la dépression. Mais ce symptôme apparaît également dans l'annihilation de soi autant que les autres du dessin. Mais la projection et l'identification non franche mais présente dans le garçon de 5 ans atténue cette destruction de soi, ce meurtre et restaure le désir de survivre et surtout de recommencer à zéro, à un âge innocent, peut être l'âge d'or pour Riad. C'est aussi une réparation de la dévalorisation de soi provoquée par le viol et l'attitude négative et culpabilisante de la famille. Qu'en est il de l'oedipe dans le cas de Riad ? Autrement dit que nous révèle le dessin de famille en ce qui concerne la situation oedipienne ?

L'oedipe « normal » se caractérise par le changement de la relation binaire (mère enfant) en relation ternaire (mère enfant père).

Les relations de l'enfant à ses parents reposent en grande partie sur l'attrait sexuel. La mère selon Corman représente la protection et la sécurité et que toute être même adulte tend à revenir au giron de la mère tutélaire. Ajouté à cela, la rivalité avec le parent du même sexe noyau fondamental de l'oedipe. Qu'en est-il de l'oedipe de notre jeune patient ? N'omettons pas le fait que Riad a 10 ans et qu'il est censé être encore en pleine phase de latence. Comme Ahmed, Riad a été violé pendant la période de trêve que connaissent les plusieurs sexuelles et la problématique oedipienne. Seulement sa réaction est totalement différente de celle de Ahmed. Loin de manifester la même dissociation et le même repli sur soi Riad, a au contraire réagi à son viol par un semblant de suffisance et l'estime de soi. C'est une tentative de réparation. Son bonhomme est presque entier, malgré la présence de nombreuses anomalies,

le corps est reconnaissable avec tous les signes distinctifs ainsi que l'emploi de couleurs. La deuxième personnification du personnage ne présente que des aspects positifs, même s'il y a un clivage important dans la personnalisation du bonhomme (le bon et le méchant) le premier était l'agresseur, le deuxième peut être la victime ou la perception de l'avenir. Il y a une tentative de restauration de ce soi divisé, clivé par le viol.

Le repli narcissique de Riad apparaît également dans le dessin de famille. Riad contrairement à la moyenne des enfants qui dessinent les parents d'abord, a commencé par l'enfant qu'il qualifie de gentil ne faisant aucun mal, et à qui il donne un jeune âge, cinq ans. La projection est claire, le désinvestissement des parents est percevable surtout celui du père dessiné en dernier lieu, pour sa position mal traitante après le viol.

8- ANALYSE DU GPS : QUI EST TU ?

Riad au début du GPS a relevé fièrement la tête, nous regarda avec défi et répondit : « Je suis un être propre et beau. Je n'agresse pas les gens. Je ne les bats pas, je ne vole rien. Je suis un être droit (أنا صالح) Je n'agresse pas les gens. Mais si on m'agresse, je rends les coups ». Si on me vole, je volerai aussi. Quand je me regarde dans le miroir, je vois un être très bien. Je suis un être bien (حيد).

8- 1- Découpage et catégorisation :

- Je suis un être (nom).
- Propre et beau (Quali).
- Je n'agresse pas (Quali) (Valeur pers).
- Je ne bats pas (Quali) (Valeur pers).
- Je ne vole pas (Quali).
- Je suis un être (Droit).
- Je n'agresse pas (Quali Rep).
- Si on m'agresse, je rends les coups (Stratégie- d'adaptation).
- Si on me vole, je volerai (Strat - d'adap).
- Je suis un être très bien (Quali) (Valeur pers).
- Je suis un être bien (Quali Rep) (Valeur).

8-2- Les composantes de l'estime de soi chez Riad :

Structures	Sous structures	Catégories
1- Le soi matériel	Soi somatique Soi possessif	Apparence physique (beau) « Je suis un être » Aucune référence à une possession d'objet et de personnes.
2- le soi personnel	Image de soi Identité de soi	Qualité (beau – bien) (droit). Dénomination simple « je suis un être » Aucun statut ni rôle.
3- Le soi adaptatif	Valeur de soi Activités de soi	Valeur personnelle (bien – droit). Stratégies d'adaptation « Je rends les coups-je vole – j'agresse. - autonomie -
4- Soi social	Préoccupation attitudes sociales Référence à la sexualité	Aucune Aucune
5- Soi – Non soi	Référence aux autres-opinions des autres- aucune	Aucune

Contrairement aux corpus de Ahmed et de Asma R a utilisé la négation, non pas pour se dévaloriser et montrer sa désintégration mais plutôt pour étaler ses qualités et ses valeurs personnelles. « Je n'agresse pas – je ne vole pas ».

La réaction de R est l'inverse de celle des autres cas, ne culpabilisant nullement. R se bat contre sa famille et son entourage pour affirmer sa position de victime. R a déployé des stratégies d'adaptation par l'identification à l'agresseur (Je rends les coups) et aussi en imposant un faux soi, un faux self, agressif et agresseur mis à la défense du vrai self incompatible avec la situation traumatique.

Riad pour se défendre contre l'image négative et dévalorisée que veulent lui imposer les autres (père et camarades) image efféminée, réagit par la reconsolidation et la confirmation de soi. Cette phase vécue et acquise entre 2 et 5 ans est connotée par l'utilisation des « Je » et « Moi ».

Le « Je » est revenu dix fois dans le discours de Riad mais utilisé positivement pour attester de la valeur de soi. Pour L'écuyer (p 145) cette phase, permet à l'enfant de consolider cette conscience de soi par rapport à autrui, en s'opposant à eux, faisant preuve d'individualité et de valeur personnelle.

R veut imposer sa propre image vue par lui à laquelle il s'accroche depuis son viol et refuser les attributs collés par les autres à sa personne. C'est une manière selon L'écuyer de se convaincre d'un sentiment grandissant de sécurité. Cependant contrairement à ce qui se passe dans le vécu normal de cette phase où les réactions de l'entourage se répercutent sur l'élaboration de la sensation de valeur, Riad s'est détaché de ces influences, de ce regard de l'autre pour imposer sa propre vision de sa valeur personnelle.

Dans l'étape de l'expansion de soi, Riad ne s'est pas introverti. Il s'est au contraire exprimé parlant de son corps et de son être au sens positif, malgré les réactions négatives de l'entourage. Riad a renforcé positivement ses perceptions initiales. Selon L'écuyer (op cit p146) quand « des réactions de l'entourage sont contradictoires, elles rendent difficiles l'acquisition du sens de la consistance interne ». Riad a dépassé ces conflits (ou fait semblant de le faire) pour se convaincre qu'il est toujours bon et lutter contre l'effritement de son moi et de son soi.

L'école, les camarades, malgré leur rejet n'ont pas réussi à ébranler cette image de soi et cette assurance. R a nié l'existence de tout défaut en lui et ne parle que de qualité. La valorisation positive ou négative de soi est d'habitude fortement influencée par les parents, les professeurs et l'entourage. Ce n'est pas le cas de Riad ; il a fait fi de l'opinion des autres.

Dans l'étape de la différenciation de soi qui commence à l'âge de 10 ans, Riad malgré son vécu traumatisant, malgré l'atteinte de son corps, a tenté désespérément de réunir les perceptions propres à son soma, à leur donner des traits spécifiques, complets, positifs pour garder sa valeur de soi intacte. R a déployé un grand effort d'affirmation de soi.

* La structure du soi somatique :

Le soi somatique selon L'écuyer n'est important qu'à l'âge de 5 ans pour les garçons et ce n'est qu'à l'adolescence que les traits physiques deviennent importants et centraux. Cette perception est apparue précocement chez Riad à (10 ans). Elle est centrale, utilisée comme moyen de défense et de valeur personnelle positive. Le soi possessif est absent chez R. aucune référence n'y est faite. Le soi possessif des personnes qui est central est complètement aboli.

* Le soi personnel :

Avec ses deux sous structures sont des perceptions centrales jusqu'à l'âge de 20 ans R a ébauché ses qualités dans l'image de soi (Je suis beau, droit) mais aucune référence dans l'identité de soi n'apparaît. R ne parle ni de son statut, ni de son rôle ce qui nous fait dire comme L'écuyer que ce qu'il a montré jusqu'à présent, n'est qu'une apparence et qu'il faut lire derrière elle, car les apparences sont trompeuses. L'avenir de R est incertain, il ne peut donc réellement prévoir la suite des événements d'où l'absence réelle de projet d'investissement, intellectuel, familial et social.

Dans la catégorie aspiration de l'image de soi, c'est le vide pour Riad, aucune construction du futur. Les goûts et les intérêts sont aussi absents.

La structure du soi adaptatif est bien assise chez Riad qui a tenté de faire valoir sa valeur personnelle et ses capacités d'adaptation et d'auto défense. D'habitude il faut attendre l'âge de 12 ans pour retrouver la dimension active de l'adaptation. R l'a utilisé précocement, à 10 ans pour son auto défense. Défense contre le morcellement, la dépression.

Le soi social de R ne s'est pas constitué ou bien s'est fixé à la période du viol. Il a stagné pourtant il est central chez l'individu de 3 à 20 ans. Le soi non soi est aussi absent mais il y a une légère nuance chez Riad, celle de renforcement de sa propre image en opposition à l'opinion que les autres ont de lui.

9- SYNTHÈSE DU CAS DE RIAD :

Luttant contre l'effritement de sa personne, contre l'hostilité de son entourage, R est le seul enfant à avoir tenté un grand effort de réunification de sa personne. Son bonhomme a une apparence presque parfaite. Il s'y projette aussi, en deuxième position car il y a eu deux personifications du dessin. Voulant à tout prix survivre à son drame Riad a éliminé toute sa famille destructrice avec sa nombreuse fratrie.

Il a imaginé une autre famille que la sienne, réduite, composée seulement d'un couple et d'un enfant. Ayant éliminé les siens, Riad s'est permis d'exprimer ses désirs, de les articuler et les dessiner. Riad s'est senti exposé non seulement à l'agression interne, conséquence de son viol, mais aussi à l'agression extérieure réelle, concrétisée non seulement par les agresseurs mais aussi les parents, et surtout le père. Ainsi il s'est retrouvé comme le dit M. Klein dans une situation de pure agressivité spéculaire. Il ne lui reste donc que des alternatives suicidaires ou meurtrières. Il « choisit » ces dernières. Son corps fragilisé par le viol, n'est plus unifié, l'identification de son moi, et de son soi à son ego spéculaire n'étant plus, R a fui son propre corps et s'est aliéné dans un autre que le sien. C'est un signe selon Klein et Manoni (1957-1967) Schizophrénique. R s'est ressuscité dans un petit garçon de 5 ans, âge plus sécurisant et plus rassurant, âge aussi où les liens avec les parents sont très forts, l'enfant y garde encore l'amour du parent de l'autre sexe, avec un début d'identification au parent de même sexe. L'enfant est encore dans le giron familial, très structurant et protecteur.

Malgré la tentative de restructuration du soi apparue dans le GPS ou R a voulu imposer son image de soi telle qu'il la voit et la veut, contraire aux perceptions des autres, de soi, nous craignons pour R, un travail de deuil interne moins visible et plus destructeur, si les parents ne changent pas et ne dépassent pas leur propre plaintes et gémissements. Nous retenons dans le cas de Riad la pensée de Lacan, quant au véritable discours du langage, lié au double discours inconscient dont parle Freud. Le « qu'il est beau », ou le « que je suis beau, se superpose au « qu'il meure » ou « que je meure ».

Lacan (1959) parle de la trame du jeu des signifiants situé entre les deux chaînes du discours manifeste et refoulé. Les yeux vides, sans pupilles, des yeux de morts de la famille de substitution sont très révélateurs.

OBSERVATION N° 03 : Mina

1- PRESENTATION DU CAS :

Mina est une fillette âgée de 12 ans et scolarisée en 1^e année moyenne. Le père est ouvrier dans un chantier de construction. Il est illettré. La mère n'occupe aucune fonction. Mina est la 5^e d'une fratrie de 7. Notre premier contact avec Mina eût lieu au service de médecine légale où la fillette fût emmenée en consultation, pour constat de violence sexuelle. Avant d'être ausculté par le légiste, Mina au premier regard semblait terrorisée, elle tremblait et n'arrêtait pas de regarder ses parents à la dérobée. Elle paraissait redouter le moment de l'examen. Celui-ci fût très pénible. Le médecin et l'infirmière eurent du mal à l'allonger et à lui ouvrir les cuisses. Je ne pus intervenir pour les aider. Je refusais plutôt de le faire, considérant cela comme un deuxième viol. Et pourtant l'examen gynécologique est obligatoire. Le viol fût affirmé, démontrant la déchirure de l'hymen. La fillette écoutait les propos du médecin sans comprendre.

2- L'ENTRETIEN AVEC MINA :

Après l'examen, nous pûmes nous isoler avec Mina et commencer notre entretien. Il est vrai que le moment n'était pas idéal surtout pour la victime mais nous n'avions guère le choix, nous avions peur de perdre le contact avec notre patiente par la suite.

Mina me narra son histoire. Après avoir accompagné sa sœur à l'école et passant par un terrain vague, elle fût agressée par deux adolescents de 17 ans, familiers vivant dans son entourage. Menacée par un couteau, bâillonnée, elle fût entraînée dans un hangar et violée par les deux garçons à tour de rôle. Mina se mit à pleurer, hoquetant jusqu'à l'étouffement.

Mina raconta sa douleur et sa souffrance, « j'avais très peur. Je ne pensais plus à la douleur physique mais j'avais mal dans ma tête ». Pourquoi ? « C'est mal ce qu'il m'ont fait . Mina dit qu'elle pensait qu'elle allait mourir. Abandonnée sur place par ses agresseurs qui la menacèrent de la tuer la prochaine fois si elle en parlait à quelqu'un, la fillette eut du mal à réaliser ce qui lui était arrivé. « Je ne sais pas combien de temps j'ai passé, inerte, sans bouger, sans comprendre ». Se traînant douloureusement, Mina rentra chez elle. « Mes parents comprirent du premier regard qu'il m'était arrivé quelque chose, surtout ma mère ». La mère

vérifia les dessous de sa fille et comprit qu'il eut un viol. La réaction immédiate des parents ressembla à celle de leur fille. Choc et sidération. Ils mirent longtemps à réagir et à partir au commissariat pour le dépôt de plainte.

3- ENTRETIEN AVEC LA MERE :

La mère de Mina pleura longtemps avant de pouvoir parler. Elle exprima son désarroi et sa colère devant la situation dramatique dans laquelle se trouvait sa famille. Dans son discours ce qui transparaît, c'est l'intérêt de la famille et sa réputation. La souffrance de la victime est scotomisée. Elle n'existe pas. « C'est la fin pour notre famille ». « C'est la honte, nous ne pourrions plus relever notre tête », ne pensant nullement à sa fille et à sa douleur, elle exprima son regret que le viol n'est pas eut lieu ailleurs et par des inconnus. « Maintenant tout le monde va le savoir ». Les frères ne pouvant plus découvrir leur visage. « J'ai peur qu'ils ne la tuent ». Elle dit aussi être très inquiète de la réaction de son mari, dont la passivité actuelle lui paraît étrange. Elle dit pouvoir faire appel à ses parents pour le calmer puis changeant d'avis, elle refusa de les mettre au courant.

*** l'entretien avec le père :** N'eut pas lieu. Il refusa catégoriquement de nous parler. « Je n'ai rien à dire ».

Après la passation des tests (bonhomme, famille et GPS), Mina partit avec ses parents, ils refusèrent de me la ramener pour d'autres entretiens et aussi de me donner leur adresse. Je ne la revis plus.

4- ANALYSE DE L'ENTRETIEN :

Mina nous parla comme les autres victimes de son viol, de ses peurs et appréhensions quand à l'attitude de ses parents, surtout son père et ses frères. Son drame est plus pénible car c'est la victime innocente de deux adolescents violeurs.

Elle parla longuement de sa douleur physique et morale, de sa sidération et état de semi conscience et d'incompréhension dans lequel la laissèrent les violeurs. Encore une fois la victime de viol exprime l'état de choc face à une situation inattendue. Le temps s'était arrêté pour Mina. Son corps et sa tête étaient gelés et engourdis. Bonnet (1999) décrit très

bien l'état de la victime de viol surtout enfant ou adolescent, juste après l'événement. « Tant de violence » dit elle, qui fait intrusion brutalement et sans préparation dans le psychisme, déclenche des émotions et des sentiments inhabituels qui front peur : haine et colère, désespoir et déception.....terreur, humiliation, sidération et mort. C'est le cas de Mina qui comme les autres victimes a trouvé les mots pour le raconter et le dire.

5- LE DESSIN DU BONHOMME :

Mina dessina son bonhomme en haut de la page vers l'extrême droite. Elle commença par la tête, les yeux, le nez et la bouche puis les cheveux, elle dessina le cou et le tronc, puis le bras droit et ensuite le gauche. Elle représenta les jambes avec une ébauche de pieds, elle « omit » de dessiner le bassin. Mina n'utilisa pas de couleurs et ne gomma pas son personnage. Durant le dessin Mina semblait concentrée, comme si elle voulait exprimer quelque chose d'intense, sourcils froncés, rigide, elle le regarda longtemps avant de me le donner.

5-1- personnification du personnage : Qui est-il ?

C'est un garçon âgé de 17 ans. Il est du même patelin qu moi. Il travaille. Il est très malheureux et n'arrive plus à parler, pourquoi ? Parce qu'il a fait quelque chose de très mal. Il le sait. D'ailleurs il fait tout le temps de mauvaises choses. Comment tu le sais ? Je le sais, tout le monde le sait. Il triche, quand il monte dans un bus, il ne paye jamais, quelquefois, il grimpe derrière les camions qui passent pour ne pas dépenser d'argent dans le transport. Il n'a peur de rien, ni de personne, personne ne l'aime. Voilà je ne veux plus parler de lui. Après avoir donné cette description du personnage, Mina se tut refusant d'en dire d'avantage. Mina semble avoir dessiné un de ses agresseurs.

5-2- L'analyse du bonhomme :

5-2-1- Les aspects globaux du dessin : emplacement, dimensions, tracé et position :

Comme nous l'avons déjà signalé Mina a dessiné son personnage en haut de la page verticale penché vers la droite.

Le tracé du dessin est appuyé et gros et exprime la colère et le mécontentement. Il est aussi un signe d'agressivité. Il semble y avoir une légère asymétrie dans le dessin surtout dans la proportion de la tête par rapport au corps, elle est décelable aussi dans la longueur excessive des bras par rapport aux jambes. Les bras sont en V retourné qui est l'expression selon Royer (p 137) d'un appel au secours ou d'un sentiment intense explosif. Les jambes sont assez écartées, parallèles, phénomène fréquent à tout âge, elles peuvent exprimer soit la stabilité (corporelle) ou le mouvement.

En ce qui concerne la couleur, Mina a ignoré les crayons de couleur disposés devant elle. Le refus de colorier est suspect, le personnage est noir, de par le tracé appuyé du crayon, ce qui dénote une anxiété, un deuil et même l'inconscient et la mort.

5-2-2-La personnalisation du bonhomme :

L'âge du personnage est de 17 ans, Mina n'a pas donné au bonhomme son âge, phénomène très fréquent dans ce dessin, mais Mina a représenté son agresseur. Il est de sexe masculin. Elle a mis l'accent sur le caractère négatif et la méchanceté de ce personnage. Elle l'a largement identifié. Cependant nous avons l'impression que dans le dessin de Mina il y a un double personnage, d'un côté l'agresseur, clairement désigné mais d'un autre il nous semble qu'elle se reflète elle-même. La position des bras, en forme de demande d'aide ou de désespoir et l'expression du visage qui révèle une certaine souffrance et une incompréhension. Il est vrai que l'interprétation de l'expression est très délicate. Royer (p 157) a nettement affirmé que l'expression donnée par l'enfant au visage du personnage exprimait ses sentiments les plus intenses.

Des expériences ont eu lieu pour tenter de donner une véracité à l'interprétation des marques du visage et prouver que ce ne sont nullement les projections de l'interpréteur. Les résultats ont prouvé une concordance dans les données de la plupart des chercheurs. Confrontés avec les données de l'examen psychologique des patients, les expressions des dessins des personnages ont semblé conformes à la personnalité générale et à la situation précise lors de l'enquête.

L'environnement du dessin de Mina est vide, il n'existe pas. Il est représenté par la blancheur de la feuille qui exprime selon Royer, la froideur, le vide ou le désir de blancheur

de purification. Les deux sens s'appliquent au dessin de Mina, d'un côté le vide ressenti après le viol et d'un autre la recherche d'une nouvelle identité, par la purification et la blancheur. La perte de sa virginité a été ressentie par M comme une cassure mais aussi comme une perte de l'intégrité corporelle.

5-2-3- Aspects analytiques du dessin : le corps et ses composantes :

La tête trop grosse et trop ronde évoque soit le narcissisme (hyper trophie du moi) ou la vanité morale et intellectuelle. Dans le cas de Mina la tête de l'agresseur est représentée ainsi du fait de sa capacité maléfique et agressive. Elle semble vouloir démontrer par ce volume la capacité de nuisance de l'agresseur. Cette idée est confortée par les traits dont elle l'a décrit. D'un autre côté comme nous avons suspecté une double identité chez le personnage, une grosse tête peut révéler soit une régression, un infantilisme ou un désir de compensation, un sentiment de supériorité, réparateur, style Adlérien, fait très fréquent selon Royer chez les jeunes enfants.

Les yeux en amande avec un point au milieu en guise de pupilles révèlent une franche agressivité. La bouche ronde révèle aussi un infantilisme, le nez dessiné en trait déformé est en rapport avec des problèmes sexuels. L'absence d'oreilles est en rapport avec le désir de surdité, soit des récriminations et insultes parentales, soit des propos de l'agresseur lors du viol.

Le tronc : aussi bizarre que cela puisse paraître, le tronc est le lien des organes sexuels que des organes digitifs. Et pourtant le contraire aurait été plus plausible. L'absence de bassin est un phénomène fréquent pour Royer (p 168) de 11, 12 et 13 ans exprimant ainsi leurs problèmes sexuels. Le cou est étroit et révèle une sensation d'étouffement, symptôme ressenti par Mina lors de son viol.

La forme des épaules et du buste montre la force physique de l'agresseur. Les jambes longues expriment selon Royer l'affirmation de soi et l'activité sexuelle. L'ébauche des mains et des pieds indique un grand sentiment de culpabilité, phénomène courant chez les victimes de viol.

Concernant l'accoutrement, Mina n'a revêtu son personnage d'aucun vêtement, le vêtement symbolise la protection du corps contre les intempéries et les agresseurs, l'embellissement et le narcissisme ou le désir de cacher ses dysformes et disgrâces naturelles. Royer pense que l'absence de vêtements, ou le dessin d'un personnage nu est le fait des égocentriques et des individualistes. Nous pensons au contraire, que Mina a exprimé tout simplement sa nudité lors du viol, la perte de sa virginité, de son intimité et aussi elle pourrait signifier la nudité de son agresseur lors du viol.

5-2-4- Le bonhomme et certains traits de caractères :

*** Emotivité et non émotivité :**

Le tracé de Mina est fort accentué, il dénote une agressivité mais aussi sentiment de stupeur, et de rigidité.

La violence et la tristesse semblent régner dans le dessin de Mina de par le regard et l'absence de couleur. La sensation de solitude après le drame et la position rejetante et accusatrice des parents, surtout celle du père, ce manifeste dans l'absence d'environnement, aucune trace du narcissisme n'est présente, ou plutôt un narcissisme blessé révélé par la nudité. L'anxiété, le sentiment de culpabilité sont exprimés nettement chez Mina par les pieds en point et la couleur sombre.

5-2-5- Le dessin et les stades affectifs :

- Le stade oral :

Une grosse tête est une bouche en O, sont pour Royer un signe de la fixation orale, il ne semble pas exister chez Mina de fixation anale car le dessin est net, propre sans gommage.

- Fixation phallique :

Les problèmes sexuels du stade hétérosexuel apparaissent dans la forme de pieds (déjà évoqués) mais aussi dans le dessin d'un personnage de l'autre sexe. Les tendances à l'homosexualité émergent dans le sexe inversé et dans la forme saillante et carrée des épaules.

Nous ne pouvons parler de tendances homosexuelles chez Mina, dans la mesure où le dessin a eu lieu juste après le viol. Mais nous ne réfutons pas la possibilité de l'apparition d'une homosexualité à long terme chez les victimes de viol, déjà rapporté par de nombreuses recherches.

6- LE DESSIN ET LA PATHOLOGIE:

Certaines anomalies, absence ou ajout de certains éléments peuvent être des indicateurs de pathologie. Dans le cas de Mina, les anomalies résident dans la décentration du personnage, sa proportion, l'inégalité de ses membres, la grosseur de la tête, disproportionnée au corps.

Mina se situe dans le classement typologique de Royer, dans les personnalités Schizoïdes et psychotiques. Le trait est appuyé, minutieux, ferme, agressif. La situation du personnage en haut et vers la gauche en sont le signe préliminaire.

Le renforcement des lignes et des tracés à l'appuyer sont le noyau de lutte contre la dépersonnalisation si fréquente chez les victimes de viol.

7- LE DESSIN DE FAMILLE DE MINA:

7-1- Le niveau graphique :

Les tracés de Mina dans ce dessin de famille sont aussi appuyés que dans le dessin du bonhomme surtout en ce qui concerne l'image du père avec une légère tendance à l'affinement des autres personnages. Le dessin occupe toute la feuille sauf de petits vides en haut et à droite de la feuille et en bas également vers la droite.

Le nombre de membres de la famille (9) semble être la cause du remplissage de la feuille et non le signe de l'expansion vitale comme l'a signifié Corman. Mina a dessiné toute sa famille.

7-2- Le niveau des structures formelles :

Mina a dessiné tous les membres de sa propre famille sans aucune omission particulière. Elle s'y est aussi représentée.

7-3- Le niveau de l'interprétation psychanalytique :

Mina dans son dessin a obéi au principe de réalité. Elle y a représenté tous les personnages par ordre chronologique, et selon l'âge de chaque membre.

Pour Corman la représentation intégrale de la véritable famille peut être aussi une tentative de réduction de l'angoisse (en cas de problèmes psychiques) et une tentative de sauvegarde de l'adaptation du moi.

En s'accrochant à l'image entière et totale de sa vraie famille malgré les menaces proférées contre elle par le père, Mina, tente de sauver son unité, et son image de soi par l'étalement de son appartenance à un groupe important, constitué de nombreux membres encore ensemble. Cependant transparait dans son dessin un fort sentiment d'isolement et de solitude, car elle s'est dessinée après sa sœur son aînée de quatre ans et personne d'autre à sa gauche. Elle aurait pu se faire entourer par les deux derniers de la famille, âgés de 8 et de 5 ans. Pourquoi ne l'a-t-elle pas fait ? Elle les a représentés ensembles, au bas de la page.

a- Les défenses du moi contre l'angoisse :

Le danger venant de l'extérieur, et commençant à disloquer la famille a été tout simplement nié par Mina, ses parents en conflit incessant du fait de l'alcoolisme du père et ensuite du fait de l'histoire de son viol sont présentés ensemble, dessinés les premiers. Le déni a permis de sauvegarder un semblant de cohésion familiale. L'angoisse devant le sur moi apparaît nettement chez Mina, la culpabilisation si fréquente chez les victimes de viol est transcrite dans le dessin par l'écart et le vide laissé tout autour ; c'est aussi un signe net selon Corman (p 46) de dévalorisation.

*** Valorisation du personnage principal :**

Mina a dessiné en premier son père, est-ce le signe de sa valorisation ou y a-t-il d'autres significations ? Nous avons déjà noté l'aspect réel du dessin et la représentation concrète et chronologique des différents membres. Cependant la tension des relations récentes avec son père du fait du drame est aussi un indice de l'importance que revêt ce dernier pour la suite des événements et pour son avenir. Corman précise que la personne dessinée en premier peut être la personne enviée, admirée ou crainte. Mina a très peur de son père. Battue par lui aussi que le reste de sa famille, menacée des pires sévices en cas de perte de sa virginité, Mina semble en avoir fait le noyau central de sa problématique. Il peut représenter aussi son objet oedipien, toujours désiré car Mina a 12 ans, en âge pubertaire, âge de reviviscences des désirs oedipiens. Malheureusement pour Mina, c'est aussi l'âge du viol. Ce qui est frappant dans le dessin du père, c'est la tête sphérique et très grosse, comparable à celle de son agresseur ou à l'agressivité liée à celui-ci. Les mêmes détails (yeux, nez, cheveux, tronc, bras) se retrouvent chez les deux hommes. Serait ce un réveil d'un autre événement traumatique vécu plutôt ? Le père aurait-il tenté un rapprochement sexuel avec sa fille, événement fréquent chez les pères alcooliques et dans les familles nombreuses qui vivent dans une promiscuité effarante du fait de l'exiguïté des lieux d'habitation. Cependant nous formulons cette hypothèse avec réserve.

***La dévalorisation :**

Elle se manifeste généralement par la suppression d'un ou de plusieurs personnages. Ce n'est pas le cas des membres de la famille de Mina. Ils y sont tous présents, et dessinés par ordre. Les personnages se ressemblent, surtout féminins, sauf la mère dessinée plus petite que ses filles, et équivalente à sa fille de cinq ans. La mère semble avoir été dévalorisée par Mina. Elle reflète l'absence de pouvoir face au mari, et dépréciée car elle n'a pu protéger sa fille de la maltraitance du père. Il n'y a de personnages barrés, ni déplacés, ni surajoutés chez Mina.

***Les liens et les distances des personnages :**

Pour Corman, le rapprochement de deux personnes dans le dessin indique leur intimité, vécue ou désirée par le sujet. Mina a dessiné ses deux parents ensemble, soit par référence au principe de réalité qui regroupe le couple, soit par désir de voir un rapprochement entre eux, et une fin des relations conflictuelles.

Le deuxième groupe est formé par deux sœurs âgées de 20 et 18, et du frère placé au milieu âgé aussi de 18 ans : deux jumeaux. Cependant son corps est nettement dévalorisé par rapport à celui de sa jumelle et de sa sœur aînée.

Il paraît être un personnage défavorisé, du fait peut être de son sexe commun aux agresseurs et au père. Le 3^e groupe est formé d'une sœur âgée de 16 ans et de notre patiente Mina. Enfin le dernier groupe se constitue d'un frère âgé de 8 ans et de la benjamine de la famille, 5 ans. Cependant dans les trois sous groupes, il n'y a pas de signe particulier d'attachement ou de liens affectifs (mains noués, corps à proximité).

b- Les identifications :

La première identification de Mina est celle de la réalité car elle s'est positionnée dans la famille par ordre de classement et par âge et s'est nommée : moi. Les identifications inconscientes apparaissent peut être dans l'image du corps dessinée en premier et comparative à celle de l'agresseur. Est-ce une identification à l'agresseur ? Corman affirme (p 75) que la manière dont le sujet investit tel personnage, le dessine en premier, grand, est presque toujours un personnage d'identification. Pour nous Mina s'est identifiée à son agresseur. Qui copiez vous demande Freud à Dora ? La question de Freud à Dora met en valeur, la formation du symptôme traumatique à caractère sexuel. Le sujet selon Freud (1921) se substitue soit à la personne qui lui est hostile soit à celle qui incarne le penchant érotique. Sironi () dans « Bourreaux et victimes » ne semble pas partager le point de vue d'Anna Freud et de Ferenczi concernant ce mécanisme d'identification à l'agresseur. Elle pense qu'il a été utilisé par erreur.

Elle cite l'étude de S. Robinson (1996) qui traitait des survivants victimes de torture et avait remarqué l'absence de haine chez ces patients envers leurs tortionnaires. Ils leur vouaient même une certaine admiration, ce qui veut dire qu'il y n'y a pas d'identification à l'agresseur. L'explication psychanalytique avancée par ce chercheur n'a pas convaincu Sironi. Selon lui, les déportés ont régressé vers une position infantile, et se trouvaient en état de dépendance totale à son égard. Sironi préfère remplacer le concept identification à l'agresseur par identification de l'agresseur. Cela veut dire que les victimes reconnaissent leur agresseur, elles l'ont identifié et ne peuvent s'identifier à lui, car elles sont toujours sous l'effet de choc et ne peuvent réagir par la haine. Nous par contre nous nous trouvons dans une position

ambivalente. D'un côté nous reconnaissons le bien fondé du concept décrit par Sironi. Mina, a du dessiné son agresseur pour l'identifier et le personnifier, elle décrit même les aspects négatifs de son caractère, mais d'un autre côté nous nous accrochons au concept premier (indentification à l'agresseur) qui pourrait aussi expliquer que Mina s'est identifiée à la méchanceté et au sadisme de son violeur pour ne plus être victime.

***L'objectivité et la subjectivité :**

Mina a dessiné sa vraie famille malgré la consigne libre « dessine une famille ». Nous avons stipulé au préalable que Mina était marquée par le principe de réalité. Corman atteste que ce n'est pas toujours le cas et que souvent les enfants sont inhibés et manquent de spontanéité. Ils ne peuvent exprimer librement leurs tendances. Ce comportement trahit selon Corman (p 81) le développement d'intenses formations, réactionnelles qui présupposent l'existence d'un conflit névrotique ou d'une situation conflictuelle. Cela semble également le cas de Mina. La deuxième étape du dessin concernant la famille imaginaire l'a nettement prouvé.

c- La réaction agressive à travers le dessin de famille :

La réaction agressive selon Corman (p 95) n'est jamais manifeste dans le dessin de famille, test où les défenses du moi sont très fortes. Jamais on ne voit de personnages échanger des coups. Les informations qui suivent le test peuvent révéler la présence d'une agressivité, le testé dans ses préférence identificatoires désigner le plus méchant et pourquoi et déclarer qu'il ne l'aime pas.

Pour Mina il n'y a eu aucune valorisation spécifique pour l'un ou l'autre des personnages sauf pour son frère Toufik âgé de 8 ans qu'elle désigne comme étant le plus gentil parce qu'il n'agresse personne et le plus heureux pour la même raison.

Elle dit aussi les préférer tous parce que ce sont ses frères et sœurs et ne désigne aucun personnage méchant et haï. Cela semble bizarre dans la mesure ou la rivalité frères et sœurs et souvent teintée d'agressivité ; Ce qui est normal pour Corman, car elle est le moteur le plus puissant du développement infantin. Même si cette rivalité peut engendrer des problèmes pathologiques, les deux instincts primordiaux qui la constituent à savoir l'amour et la haine vont se tempérer l'un l'autre et arriver à la socialisation et à la sublimation.

La réaction agressive de Mina envers les personnages de son dessin s'est cristallisée sur le père, dessiné copie conforme de l'agresseur. Mina n'a éliminé aucun membre de sa famille.

d- La réaction régressive :

La réaction régressive chez Mina se traduit par l'absence de couleur dans le dessin, c'est le seul signe, nous avons déjà donné le sens de ce refus de colorier dans le dessin du bonhomme.

e- Relations entre les parents, conflits oedipiens relevés par le dessin :

Selon Corman (op cit p 135), l'importance du stade oedipien réside dans le fait que la relation binaire devient ternaire, et permet une nette distinction des deux parents. L'attachement à la mère est conservateur et régressif en ce sens que la mère représente la sécurité et l'amour (l'individu revient toujours vers la mère tutélaire même devenu adulte). L'attachement au père par contre est progressif en ce sens qu'il représente dans la famille, le facteur dynamique qui détache l'enfant de la mère et le pousse de l'avant.

Attrait des sexes, rivalité sont le propre de l'oedipe. Le dessin de famille révèle selon Corman une grande diversité de situations oedipiennes. Quelquefois, les sentiments d'agressivité et d'amour sont déclarés franchement.

Dans d'autres cas, ils sont absents, le refoulement étant puissant, et c'est insolite d'après Corman. C'est le cas de Mina. Aucune allusion à l'amour ou à la haine oedipienne n'est faite, cela nous semble étrange dans la mesure où elle est en période pubertaire, période de réveil des pulsions oedipiennes pour la résolution définitive et le choix final de l'objet sexuel. Tout semble figé chez Mina. Elle a été vidée de sa semence après le viol, aucune expression libre des conflits naturels à cet âge, n'est manifeste, le seul signe révélateur d'un « vécu oedipien préalable », normal est la féminisation de son image, et de celle de sa mère et de ses sœurs. Ceci veut dire que Mina a peut être intériorisé l'interdit, qu'elle a accepté son « sort » et qu'elle s'est identifiée à sa mère et à son sexe. Le vécu normal de la période pubertaire et du début de l'adolescence l'aurait prouvée. Cependant le viol a tout remis en question. Cette inhibition peut aussi être due à la culpabilisation, comme si le viol avait été

une punition contre les désirs oedipiens prohibés. Le dessin de la mère près du père peut être un indice comme il peut signifier une bonne intériorisation des statuts et des rôles de chaque membre de la famille.

7-4- La famille imaginaire :

Dans la deuxième étape du dessin de famille, la famille imaginaire, Mina a scotomisé toute sa famille. Elle y a représenté trois personnages, deux de sexe masculin et 1 de sexe féminin. Mina a utilisé le centre de la feuille, laissant vide le haut et le bas, comme si elle voulait montrer l'importance de ce dessin. Les traits du dessin sont accentués, signe d'agressivité. Mina dessina le premier garçon âgé de 10 ans, puis le deuxième âgé de 9 ans l'un près de l'autre puis en bas, une fillette âgée de 8 ans.

Cependant un fait nous semble important est celui de la ressemblance des trois personnages, corps masculins, nus. Mina n'a pas dessiné de signes distinctifs entre les garçons et la fille, elle n'a pas colorié son dessin. Racontant l'histoire de cette famille, elle dit que les deux garçons sont frères, elle n'indique aucun lien de parenté entre eux et la fille. Puis se rétracte et dit que c'est leur sœur, ce sont des enfants sans parents. Dans les préférences identificatoires, elle déclare les deux garçons très méchants car ils agressent et font du mal. Ils sont à cause de cela, les moins heureux. La fille est la plus gentille parce qu'elle n'agresse personne. Elle l'a préférée et voudrait être elle, car elle ne fait que du bien. Qui est le plus heureux ? Personne ne l'est. Il est évident que Mina a dessiné ses agresseurs, et qu'elle s'est représentée dans la gentille fillette innocente qui ne fait pas de mal. Ce qui nous intrigue c'est le lien de parenté entre les agresseurs et la victime. Deux hypothèses nous viennent à l'esprit : la première est que Mina a créé un lien de parenté avec ses agresseurs pour être épargnée et ne plus subir de viol. Les frères ne violent pas leurs sœurs.

Le deuxième est un peu plus hardie et celle de l'existence d'une tentative de rapprochement sexuel de la part de ses frères, événements anciens, réveillés et réapparus à la conscience après son viol. Sommes nous en face d'éléments incestueux traumatiques ? Le viol a-t-il été le noyau de la réviviscence d'anciennes scènes traumatisantes ? L'âge des personnages nettement inférieur à celui des personnages réels (17 ans pour les agresseurs) et 12 ans pour la victime est significatif. La régression de la victime nous semble plausible dans la mesure où s'identifier à un enfant jeune, est signe de sécurité et de préservation mais la

régression apparente dans l'âge des agresseurs est plus ou moins étrange et nous a laissé supposer l'existence d'un drame ancien. Ce qui nous paraît également intéressant est l'aspect masculin de la victime, comme si en la présentant ainsi, Mina voulait la protéger. En la dotant du même sexe que les agresseurs, elle lui évite le viol. L'absence des parents est également importante. Cela voudrait dire absence de protection parentale, n'ayant pas pu empêcher leurs garçons d'agresser sexuellement leur fille, et la protéger.

La problématique de l'inceste frère frère et frère sœur a été mentionnée par Freud dans psychopathologie de la vie quotidienne (1901) l'inconscient est fort peu fraternel. Freud a distingué dans les relations frères, sœurs que les autres voyaient comme communes, des figures déconcertantes.

Freud dans l'écrit sur la moral sexuelle civilisée et la nervosité moderne (1908) a énoncé une loi empirique à savoir que le frère est un pervers sexuel, la femme qui est pourvue d'une pulsion sexuelle plus faible est une névrosée, et que ses symptômes ont la même inclination que la perversion du frère. Donc a frère pervers, sœur névrosée. Freud cite l'exemple de l'homme au loup « où les rôles ont été inversés, la sœur étant la perverse et le frère le névrosé ».

C'est ainsi que partant de Freud, Assoun (1998) dévoile la non fraternité des relations entre frères et sœurs : « ainsi, frères et sœurs n'ont pas fait que partager les mêmes parents. Ils ont aussi partagé certaines expériences sexuelles précoces ».

Nous n'irons pas aussi loin pour affirmer que Mina est une névrosée, son âge ne nous permet pas une telle allégation mais le dessin nous permet de penser à un éventuel incident incestueux précoce.

8- ANALYSE DU GPS DE MINA : QUI EST TU ?

- Je suis Mina. J'ai beaucoup de frères et sœurs.
- Nous nous aimons beaucoup.
- Nous nous aidons dans les devoirs scolaires.
- Les gens m'aiment bien. Ils disent que je suis gentille et sage, ils m'appellent « Essalha » « la droite ».

- J'aide les voisins quand ils ont besoin de moi.
- Maintenant j'ai peur. Ils ne vont plus me parler. J'ai peur de mes frères et de mon père. Je suis toujours me fille bien. Moi je n'ai rien fait. C'est les autres.

8-1- Découpage et catégorisation :

- Je suis Mina. (Nom)
- J'ai beaucoup de frères et sœurs. (Posse)
- Nous nous aimons beaucoup. (Sentim- Emot)
- Nous nous aidons. (Sentiments – Emot)
- Les gens m'aiment bien. (Sentim- Emot)
- Ils disent que je suis gentille et sage. (Qualité – Opinion des autres)
- Ils m'appellent « Essalha ». (Qualité – Opinion des autres)
- J'aide les voisins. (Qualité – Altruisme)
- Maintenant j'ai peur. (Sentim- Emot)
- Ils ne vont plus me parler. (Sentim- Emot)
- J'ai peur de mes frères et de mon père. (Sentim – Emot)
- Je suis toujours une fille bien. (Qualité – Valeur de soi)
- Je n'ai rien fait. (Qualité)
- C'est les autres. (Réf à l'autre)

Dans son corpus Mina, s'est déterminée clairement se nommant et se situant dans sa famille et par rapport à sa fratrie.

L'usage des pronoms montre une image de soi présente mais dans ses rapports à autrui et avec le regard de l'autre. Mina a énuméré ses qualités, n'abordant aucun défaut, et son altruisme vis-à-vis de sa famille et de ses voisins. L'image qu'elle présente est hautement valorisée et apparemment encore intégrée. « Elle est bien » « Elle est droite ».

8-2- Les composantes de l'estime de soi chez Mina :

Structures	Sous structures	Catégories
1- Le soi matériel	Soi somatique Soi possessif	Traits et apparence physique absents. Pas d'objets. - Possession de personnes. - Frères et sœurs. - Voisins – gens. Pas de référence à la relation au parents sauf référence négative au père.
2- le soi personnel	Image de soi Identité de soi	- Pas d'aspirations - Enumération d'activité (aide). - Sentiments et émotion. - Qualités. Dénomination simple. Je suis Mina. Pas de rôle – plutôt statut : « Salha »- aide.
3- Le soi adaptatif	Valeur de soi Activités de soi	Valeur personnelle : gentille - altruiste Affirmation de soi comme stratégies d'adaptation.
4- Soi social	Préoccupation attitudes sociales Référence à la sexualité	- Réceptivité - Altruisme - Aucune - Sauf au drame.
5- Soi – Non soi	Référence aux autres- opinion des autres- aucune	Présente. Présente et positive.

L'image corporelle de Mina est scotomisée. Elle n'en parle pas, elle n'aborde aucun trait physique et corporel. C'est l'effet immédiat du viol, perte de l'intégrité corporelle, elle

n'y fait aucune référence et se lance plutôt dans le rehaussement de l'aspect affectif et relationnel comme défense compensatoire de la blessure physique et narcissique.

L'expansion de soi est exprimée par Mina qui tente de la sauvegarder. C'est un début de résilience, une confirmation de soi apparaît dans son discours. Mina a essayé de renforcer sa valeur de soi en la réaffirmant : « Je suis gentille, les gens m'aiment ». Ce n'est nullement à notre avis la preuve manifeste d'une sensation réelle d'un soi manifeste mais plutôt une formation réactionnelle visant à inverser la sensation de désintégration et de faiblesse en son contraire. Il ne peut y avoir chez Mina un sentiment de sécurité grandissante vu le danger qu'elle a affronté et devant lequel elle a été passive. La recherche de la sécurité s'est faite aussi par l'inclusion au groupe de la fratrie et du voisinage.

L'expansion de soi est aussi un leurre. M essaye de rappeler ses caractères positifs et ses qualités pour éviter le morcellement et tenter de rester unifiée du niveau de son soi et de ses rapports à autrui. Elle a fait appel aux rôles et aux valeurs que les autres lui attribuent pour lutter contre la nouvelle image dévalorisée. Les dires confirmés par les autres vont renforcer ses perceptions premières et l'aider à sauvegarder son unification. C'est ce à quoi M s'accroche pour lutter contre sa blessure narcissique et l'atteinte de son image de soi.

M a fait appel aux premières perceptions de soi pour se réajuster et réassurer sa sécurité de base. Elle ne fait aucunement référence à son école, ses enseignants et à ses camarades. C'est dire l'appréhension qu'elle a vis-à-vis d'un éventuel retour à l'école et d'un affrontement du regard de l'autre. M a décrit ses qualités pour se préserver de l'opinion nouvelle, peut être négative et rejetante consécutive à son viol. Ce qui nous a mis la puce à l'oreille et penser à la F.R, c'est l'absence de référence par rapport aux traits, relatifs à l'aspect corporel. Il n'y a aucun rejet du corps, aucune sensation négative. Elle n'en parle pas ce silence est toujours un indice de pathologie.

Il n'y a pas une véritable recherche de soi et d'identité mais plutôt l'affirmation de qualités pour essayer de trouver un sens à l'agression sexuelle.

***La structure du soi matériel :**

Elle ne révèle aucun trait somatique ou apparence physique, par contre le soi possessif est exposé, relations avec autrui (frères, sœurs et voisins).

*** Le soi personnel :**

Montre une absence d'aspiration et de projets d'avenir en nette contradiction avec une énumération d'un certain nombre de qualités. Mis à part cet aspect il n'y a aucune description de soi chez Mina, de capacités et d'aptitudes (idem pour les autres victimes) cependant les autres n'ont nullement évoqué leurs qualités mais plutôt des défauts. Il aurait été donc plus plausible de trouver chez Mina la présence de capacités et aptitudes. Encore une fois c'est ce qui prouve que le fait de se décrire positivement est une défense contre l'image décompensatoire et dépréciée. L'identité de soi est absente chez Mina. Il n'y a aucune allusion à un accroissement du degré d'importance.

Dans le soi adaptif, Mina fait l'étalage d'une valorisation de soi. Elle ne parle que de ses qualités, repli narcissique nécessaire à son image disqualifiée et brisée par le viol. Il n'y a cependant pas de référence à l'autonomie mais plutôt à la dépendance, dépendance au regard de l'autre et de l'image qu'il nous renvoie. Cette survalorisation est à notre vie une stratégie d'adaptation pour Mina.

*** Le soi social :**

Est présent. Mina fait appel au regard de l'autre, à son opinion pour réajuster son image de soi. Elle utilise l'arme de l'altruisme comme moyen pour restaurer son estime de soi. Ce qui ne nous leurre pas dans la mesure où nous connaissons la signification réelle du comportement altruiste qui n'est que le reflet de l'égoïsme et de l'amour de soi. Mina en est la preuve.

9- SYNTHÈSE DE CAS DE MINA :

Viol, menaces de mort et harcèlement fût le destin de Mina un jour où elle ne s'y attendait pas. Elle fut tirée des rêves et fantasmes de ses 12 ans et plongée brutalement dans une réalité traumatisante, celle de viol. Comme de nombreuses victimes, Mina réagit par des symptômes variés allant de la sidération à la crise hystérique (pleurs, perte de conscience).

De retour à la réalité Mina ne put penser uniquement à son drame, à l'infraction vécue mais à la réaction des parents, de la famille et de l'entourage environnant (voisins, camarades, enseignants). Son avenir était fixé sur le constat du médecin légiste : déchirure ou pas de l'hymen.

M exprima son désarroi à travers l'entretien et les dessins. Elle représenta son agresseur, qu'elle personnifia, le nommant et le décrivant comme méchant personnage. Cependant il y a une double identification dans le bonhomme. Il représente à la fois l'agresseur mais aussi soi-même, beaucoup de détails dans son apparence semblent le prouver.

Le clivage du moi et de l'objet sont apparents chez Mina. Le dessin de famille a révélé les conflits intra familiaux conséquents au viol, elle a représenté toute sa famille dans laquelle elle a démarqué le père, lui donnant le même aspect que l'agresseur. Elle en a fait le deuxième objet de son agressivité.

Dans la famille imaginaire, M a scotomisé toute sa vraie famille et a composé la deuxième de trois membres, tous des enfants, sans parents, deux garçons et une fillette de 8 ans dans laquelle elle se projette. Le dessin de la famille imaginaire est particulièrement significatif. Au lieu d'une nouvelle famille positive maternante et sécurisante, M a aboli les parents, et a représenté trois frères et sœurs, corps nus, masculins, presque identiques avec la même position, bras ouverts et la même expression sur le visage. Ils sont frères et sœurs et les deux garçons semblent être ses agresseurs.

M les a miniaturés par la taille et l'âge les rendant presque inoffensifs, nous avons déjà expliqué la symbolique et l'aspect latent de cette représentation.

Le GPS par contre a révélé une tendance à la valorisation de soi, réaction assez courante chez les victimes humiliées et dépréciées par le viol. Dans un sursaut réactionnel, elles essayent de réparer leur blessure narcissique par une sur compensation ou en s'accrochant à une image de soi positive, celle d'avant le drame.

OBSERVATION N° 04: Asma

1- PRESENTATION DU CAS :

Asma âgée de 13 ans est scolarisée en 3^e année moyenne. Elle est la deuxième d'une fratrie de quatre, deux garçons et deux filles dont elle-même. La mère est fonctionnaire dans une administration et le père est conducteur de travaux dans une entreprise.

En compagnie de ses deux parents Asma s'est présentée au service de médecine légale pour une consultation gynécologique. Ayant assisté à l'examen, nous fûmes surprises pour ne pas dire outrées par la nature de l'interrogatoire policier mené par le légiste. Il accusa ouvertement la victime d'avoir suivi délibérément ses agresseurs, d'avoir éprouvé du plaisir lors de la pénétration. La plupart des questions posées contenaient des pièges, le médecin voulant à tout prix prouver la complicité de la victime et sa relation profonde et intime avec les agresseurs. Les questions étaient de cette nature là : « cela (l'acte sexuel) t'a-t-il plu ? As-tu éprouvé du plaisir ? Concernant les agresseurs il dit : « ont il bu ou fumé du kif ? Ont-ils l'habitude de venir souls ? Asma répondit qu'elle ne savait pas puisqu'elle les voyait pour la première fois.

Plus choquante encore du moins pour nous, car la (victime ne semblait pas comprendre la question, était celle faisant allusion à un e éventuelle éjaculation). Le médecin dut reformuler son interrogation. « As-tu senti un liquide couler en toi ? Mais plus avilissante et plus insultante pour la victime fût de lui demander si elle avait reçu de l'argent de la part de l'agresseur. La réaction de Asma fût très éprouvante ; crise de larme et tremblement de tout le corps, son visage se mit à frémir, des tics apparurent.

Le médecin confirma la présence d'une pénétration anale, avec rougeur du rectum et légère déchirure de l'anus et prescrivit un test de grossesse dans 15 jours et cela malgré le peu de risque vu la sodomisation.

2- NOTRE ENTRETIEN AVEC ASMA :

Seule avec moi dans le bureau, Asma éclata en sanglot me demandant de la croire et vociférant contre le comportement du légiste. Assurée de ma compréhension et surtout du

secret de l'entretien Asma me narrât l'histoire de son viol. En rentrant à la maison après la classe, elle fût interpellée par une camarade qui lui proposa de la raccompagner chez elle dans le véhicule de son cousin venu l'attendre. Asma dit qu'elle accepta sans réfléchir mais que sitôt montée, elle constata la présence d'un autre garçon que le cousin. Elle essaya de descendre mais la portière était condamnée. Remarquant que l'itinéraire suivi par le véhicule était l'inverse du chemin du domicile, elle protesta mais fût rassurée par son amie lui stipulant qu'ils allaient juste faire une petite ballade et rentrer. Par la suite Asma dit avoir reconnu la forêt de Djebel El Ouahch et commencé à être effrayée. Le cauchemar se concrétisa par le départ de sa camarade avec son soi disant cousin. Elle raconte avoir été tirée de force et frappée par l'autre jeune homme. Il lui enleva son pantalon, lui déchira sa chemise, et la pénétra brutalement par derrière. Juste à ce moment du récit Asma se mit à crier et à pleurer à chaudes larmes. Sitôt l'autre couple de retour, elle fût reconduite chez elle et menacée d'être défigurée à sa sortie de l'école si elle révélait leur identité.

Asma dit qu'elle se sentait incapable de penser, elle ne sentait plus son corps. Elle dit avoir même oublié qui elle était et où elle se trouvait. La réaction de ses parents fût très violente, elle fût battue par son père jusqu'à la perte de conscience totale. Elle se réveilla aux urgences de l'hôpital. Alors elle leur raconta son histoire. Le père menaça de la tuer.

3- L'ENTRETIEN AVE LA MERE : Il eut lieu avant la consultation du légiste.

La mère de Asma était désespérée. Malgré l'absence de pénétration vaginale, elle craignait que l'hymen ne soit déchiré et exprima sa crainte d'une perte de virginité et d'une éventuelle grossesse. « Si cela se vérifie, je me tuerais ». Elle dit que sa fille n'avait plus d'avenir, qu'elle sera montrée du doigt et marginalisée. Elle exprima sa crainte de l'époux qui lui imputa la responsabilité du drame vécu par sa fille l'accusant d'être une mère frivole et irresponsable. Elle me demanda de l'aider et me proposa de venir à son domicile ce qui atténua, selon elle, l'ire de son mari.

4- LE DEUXIEME ENTRETIEN AVEC ASMA :

Le deuxième entretien avec Asma eut lieu quatre jours après le premier, au domicile de ses parents Asma m'accueillit avec une logorrhée. Elle m'assaillit avec un flux de paroles. Son visage tressautait sous des grimaces et des tics nerveux. Elle dit ne pouvoir arrêter de

penser à la chose. Elle cria son envie de mourir, et de disparaître de cette vie. Elle parla longuement de cette haine nouvelle qu'elle ressentait pour son image et son corps. Elle affirma se regarder plusieurs fois par jour depuis le drame dans le miroir et ne plus se reconnaître : « ce n'est plus moi, c'est quelqu'un d'autre, j'ai changé ». Elle décrit son impression de souillure, et les heures passées à laver son corps, sans que s'atténue cette sensation de pourriture. Elle dit sentir en elle une sale odeur et que malgré le lavage et l'emploi de parfum elle persiste. Asma a abandonné l'école, elle refuse de s'y rendre pour éviter le regard des autres. Elle dit avoir peur qu'ils sachent « et même si ce n'est pas le cas, j'aurais l'impression qu'on me désigne du doigt ». Elle craint aussi un retour de ses agresseurs.

5- ANALYSE DES ENTRETIENS DE ASMA :

L'analyse de la thématique et de l'étude de l'état psychologique a fait ressortir chez A plusieurs types d'angoisse et d'anxiété par rapport à soi à l'image du corps et aussi par rapport à autrui et ses rapports à eux. L'angoisse de mutilation et de changement du corps sont très nettes. Le sentiment de perte de l'identité et de l'intégrité du moi lui ont été révélés par le regard que lui a renvoyé son miroir : « Ce n'est plus moi, c'est quelqu'un d'autre ». La mauvaise relation au corps, la perte de la confiance en soi, du sentiment d'avilissement par l'acte sexuel forcé ont fait dire à A qu'elle n'avait plus de vie et qu'elle désirait mourir. La mort ici n'est pas crainte mais souhaitée. Elle serait le moyen de mettre fin à son horreur et à sa terreur. Les lavages incessants du corps n'ont pas réussi à ôter la trace de la sodomisation. La sensation de métamorphose du corps a progressé. Elle risque de s'aggraver évoluant vers la non reconnaissance de soi totale. Charlotte Val Allence (victime d'inceste) parle de sa détresse de victime dans son ouvrage « Dady's Girl » cité par Miller (1981) et des rites du lavage. Elle écrit « chaque fois que c'était fini, je me précipitais dans la salle de bain et je me nettoyait tant que je pouvais. J'essayais de me laver de cette impression horrible ». Elle avoue aussi : J'aurais voulu tuer mon corps pour ne plus vivre qu'avec mon esprit ». « C'est la faute de mon corps ». La même haine de soi est apparue chez Asma. Par la mort, elle mettrait fin à l'existence de ce corps qui lui a causé des problèmes et aussi à sa souffrance et à la désintégration de sa famille dont elle sent, qu'elle est la cause.

Cette mort a été effective dans sa non représentation dans le dessin du bonhomme. Elle a dessiné un garçon à sa place, soit son agresseur, soit elle-même, travestie pour

recupérer un semblant d'intégrité et de force physique nécessaire à l'auto défense. Dans le dessin de famille, le repli sur soi narcissique apparaît nettement comme une tentative de réparation. A a essayé de se reconstruire. Elle s'est dessinée la première dans une image très esthétique, tentant de vaincre l'image négative et non reconnaissable du miroir.

6- ANALYSE DU DESSIN DU BONHOMME DE ASMA :

6-1- Les aspects globaux du dessin : emplacement, Dimensions et tracé :

Asma a dessiné son personnage en haut et au centre de la feuille. Selon Royer, la situation du dessin dans la zone centrale est déjà prépondérante chez les tous petits et elle s'affirme avec l'âge passant de 75 % à sept ans à 100 % à 12 ans. Ce qui veut dire qu'à partir de sept ans si le bonhomme est dessiné en dehors de la zone centrale il peut révéler une anomalie.

- Les dimensions et la taille du bonhomme :

Selon Royer (p 125) la taille est l'expression du degré d'auto estimation et de l'expansivité du dessinateur. Le personnage de Asma est considérablement petit par rapport à la moyenne à son âge. Il mesure 8,5 cm alors que la mesure normale moyenne à l'âge de 12 ans est de 18 cm pour la fille. C'est le premier indice de la perte de l'estime de soi ressentie par Asma depuis son drame. Pourtant Asma est de grande taille pour son âge. C'est aussi un signe de rétraction de la personnalité et de la présence d'une grande frayeur. La peur est une réaction immédiate décelée chez les victimes d'agression sexuelle. Elle peut s'installer pendant des années entraînant une grande inhibition et une diminution de l'activité. Elle peut muer en véritable phobie.

Malgré la petitesse de la taille, Asma a dessiné un bonhomme reconnaissable. Elle a commencé par la tête, les yeux, le nez, la bouche puis les cheveux, elle est passée ensuite au cou, tronc, jambes puis bras légèrement écartés du corps, puis les mains en moufles, et l'ébauche d'un seul doigt, l'auriculaire pour la main droite et le pouce pour la main gauche.

Le tracé de Asma est léger, légèrement appuyé aux niveaux des cheveux et des mains. Il est aussi le signe du manque de confiance en soi, les lignes sont descendantes et indiquent

le pessimisme et la dépression. Royer ajoute aussi, la lassitude et la mort. Il y a un semblant de symétrie du corps mais l'asymétrie du visage et des traits est nette.

Le personnage est de face dans une posture bizarre le trait de la bouche supposant un air ironique mais les bras légèrement levés, les points fermes donnent l'impression que le personnage est sur la défensive, ou prêt à attaquer un adversaire.

Cette idée est confortée aussi par la position des jambes écartées qui selon Royer (op cit p 140) dévoilent l'intention d'un mouvement, les pieds en pointe sont également l'indice de mouvement et d'activité. Ada. Abraham citée par Royer pense que la qualité et l'intention de l'action sont représentées symboliquement et sont en rapport direct avec les préoccupations les plus profondes du sujet.

Asma a refusé d'utiliser les couleurs ou plutôt ne s'y est pas intéressé. Pour Minkowska citée par Royer (p 144) le Schizoïde refuse les couleurs ou les emploie avec parcimonie, quand il s'en sert, il use des couleurs sombres telles que le noir, le marron et le violet. Le Schizoïde préfère dans son dessin un fond blanc et des traits noirs.

6-2- La personnalisation du bonhomme :

L'âge donné par Asma à son personnage est 13 ans, il a l'âge de la victime. Cependant, le dessin semble sensiblement plus âgé qu'un garçon de 13 ans (nous pouvons nous tromper), le sexe est masculin. Selon Abraham les filles âgées de 11, 12 et plus, dessinent des personnages nettement féminins avec tous les aspects différentiels entre les deux sexes. Asma a dessiné un garçon. Pourquoi ? Est-ce une inversion des sexes ? L'inversion des sexes indique généralement un trouble de l'identité et une cassure au niveau de l'image de soi et du schéma corporel. Asma s'est projetée dans une image masculine pour être plus apte à se défendre en cas de nouvelle agression. La posture et la position du corps comme nous en avons déjà parlé est très expressive. C'est une identification à l'agresseur mécanisme essentiel des victimes du trauma.

Asma n'a représenté aucun environnement, l'espace autour du garçon est vide, blanc, ce vide est l'expression du vide interne affectif ressenti par Asma depuis son viol. Il est aussi accentué par le rejet de sa famille vis-à-vis d'elle.

6-3- Aspects analytiques du dessin : le corps et ses composantes

La tête du personnage de Asma est proportionnelle au corps. Elle n'est ni trop grosse, ni trop petite. Les traits semblent corrects sauf la bouche et le nez. La bouche est représentée par un trait, linéaire et serré. Elle est le signe d'une forte tension et d'une intense agressivité, qui sont bien visibles dans la posture du personnage de A. Le nez, en forme de L majuscule, conviendrait mieux à un visage de profil. Il est en corrélation avec des problèmes d'ordre sexuel.

Les dessins des filles selon Royer comportent presque tous des cheveux qui peuvent signifier des besoins sexuels mais aussi servir de masque et de rideau protecteur.

Le tronc, le cou et les épaules marquées signifiant une valorisation de la force physique. Asma a exprimé son désir de réparation physiologique et corporelle pour remédier à sa faible consistance qui ne lui a pas permis de se défendre contre son agresseur.

Le personnage de Asma est nu, aucun indice de présence de vêtements sauf un trait à la taille signifiant, peut être une ceinture. La nudité du bonhomme incarne la nudité de la victime, nudité réelle lors du viol et absence de protection. La présence de la ceinture est un barrage de type sexuel, pour protéger le corps.

6-4- Le bonhomme et certains traits de caractères :

*** Emotivité et non émotivité :**

Le tracé léger de Asma révèle une forte émotivité, la taille du personnage exprime le sentiment d'infériorité et les difficultés du contact social qu'elle vit depuis son traumatisme. Son dessin n'est pas pour autant décentralisé, bien au contraire, elle l'a bien implanté au centre de la feuille pour bien l'asseoir et lui donner la vitalité dont il a besoin pour la défensive ou la contre attaque. Aucun signe de joie et d'allégresse ne transparait du dessin. Bien au contraire les lignes descendantes et l'absence de couleur dévoilent une grande tristesse.

* Narcissisme :

Selon Royer le narcissisme se remarque par l'élégance des formes du dessin par les vêtements et les ornements. La nudité de notre bonhomme est plutôt le signe d'une grave blessure narcissique. Le sentiment d'abandon et d'infériorité sont révélés par la taille du garçon dessiné.

6-5- Les stades affectifs :

Le seul signe indicatif d'une fixation orale est la forme des mains en poignes ou comme l'appelle Royer en Oursin. Nous n'avons retrouvé aucun signe révélateur d'une fixation anale. Par contre le stade génital révèle un problème d'acceptation de son sexe, du à notre avis non pas à une problématique oedipienne réelle mais à la situation dont elle a été victime.

Selon Royer (op cit p 197) les tendances homosexuelles apparaissent dans la représentation d'un personnage de sexe opposé à celui du dessinateur. Nous n'irons pas jusqu'à la pour le cas de A. Et pourtant de nombreuses études ont décrit l'homosexualité comme voie de cheminement chez les enfants victimes d'agression sexuelle précoce.

7- LE DESSIN ET LA PATHOLOGIE:

Les troubles chez Asma sont incarnés par la taille de son personnage anormalement petit par rapport à son âge et aussi par le refus de colorier.

Ces signes sont aussi indicateurs de dépression, le dessin de Asma est schématisé à l'extrême et hyper simplifié ce qui dénote pour Royer une confusion entre l'intérieur et l'extérieur de soi même. Le dessin d'un personnage de sexe opposé ainsi que la bizarrerie dans le dessin des mains exprime des tendances paranoïaques ce qui nous paraît tout à fait évident chez les victimes de viol qui développent une grande appréhension vis-à-vis des autres et des rituels propres à leur protection.

8- ANALYSE DU DESSIN DE FAMILLE : Dessine une famille.

Asma a utilisé tout l'espace de la feuille pour dessiner la famille. Les espaces blancs et vides sont rares. Au milieu de la page pour séparer les premiers personnages des autres et sur les côtés surtout le droit : la taille des personnages est importante, faisant référence à leurs âges respectifs. Le tracé de Asma est fort, percevable mais en même temps léger, gris ou bien noir. Selon Corman (p 25) quand la taille des personnages est imposante, elle peut révéler une expansion réactionnelle indiquant un déséquilibre.

8-1- Le niveau des structures formelles :

Asma dessinée sa famille, tous les membres sont présents. Elle a commencé par elle en haut de la feuille et à gauche, puis sa sœur aînée, et son frère qui vient juste après elle, les trois se tenant par la main, laissant un vide au milieu, elle dessina sa mère en bas de la feuille, à droite avec le dernier né (8 mois) dans ses bras et enfin le père à l'extrême gauche de la feuille. L'ordre suivi dans les parties du corps est le même que celui du test du bonhomme. La distinction des sexes est apparente dans l'accoutrement des personnages.

Tous les détails physiologiques sont présents chez tous les personnages sauf les mains absentes chez le père et légèrement perceptibles chez le frère. Ce qui frappe d'emblée dans ce dessin sont les jambes collées les une contre les autres des personnages féminins avec les pieds en forme de pointe, alors qu'elles sont écartées chez le père et le frère.

Deux couleurs ont été utilisées pour les filles, le vert et le rouge, les bonhommes mâles semblent nus, sauf un trait de démarcation buste, bassin qui peut signifier une ceinture. Tous les personnages ont les bras tendus, comme si c'était une demande d'aide. Elle peut supposer selon Royer (op cit p 137), une grande tension et un besoin d'action. Asma a colorié les pupilles des visages féminins. Ils ont une expression franche, elle ne l'a pas fait pour les personnages masculins. Toutes les bouches, et les nez sont grands, signe phallique (nez) et boulimique (bouche) selon Royer.

Asma a coloré son buste de rouge qui dénote selon Royer la violence et la colère mais sa jupe est noire, signe d'anxiété et de deuil. C'est la partie basse, en rapport avec le viol qui a été assombrie. Le vert des habits de la sœur et de la mère a une double signification ; d'un côté il peut incarner l'espoir et la renaissance mais d'un autre, la révolte et la colère.

8-2-Le niveau de l'interprétation psychanalytique :

Asma a obéit au principe de réalité : elle a dessiné sa famille, elle n'a pas nié son existence mais elle ne l'a pas représentée par statuts et rôles et selon l'ordre habituel. C'est une forme de négation par rapport à certains personnages.

*** Valorisation du personnage principal :**

Asma s'est dessinée en premier et en haut de la page. C'est aussi une réparation narcissique de la dissociation survenue lors du viol. Sa taille est un autre signe de tentative de revalorisation de l'image brisée, car manifestement plus grande que celle de tous les personnages. Le viol l'avait dégradé dans la hiérarchie familiale. Le père voulait s'en débarrasser par le meurtre. Par le dessin, A a voulu restaurer son image avilie, méprisée, elle a essayé de nier son angoisse de néantissement et de morcellement en se revalorisant dans le dessin. Son image est très esthétique avec quelques détails qui révèlent sa mal vie. Asma a tenté aussi de remplacer la crainte et la perte de l'estime de soi par un semblant d'assurance, la formation réactionnelle est claire.

Ses pieds serrés et noircis sont l'expression selon Royer du sentiment d'insécurité et de peur. Les pieds de sa mère et de sa sœur sont identiques aux siens, démontrant la fragilité de la position des personnages féminins. Ils sont craintifs et inhibés. Par contre les pieds écartés des personnages masculins expriment l'assurance et la confiance en soi ainsi que la maîtrise du réel (avoir les pieds sur terre). L'absence des mains chez le père signifie la rupture de contact avec autrui et surtout avec la victime.

*** La valorisation du personnage principal :**

Nous avons décrit la tendance de revalorisation du soi divisé de la part de Asma qui s'est manifesté par sa représentation personnelle au début du dessin de famille. Comme le dit Corman, c'est en situation de grave conflit et ne pouvant plus investir ses parents que l'enfant tente de se réinvestir et de rafistoler son narcissisme blessé.

* La dévalorisation :

Le personnage dévalorisé par A est bien évidemment le père, même s'il n'a pas été supprimé, il a été dessiné en dernier, sans aucun apparaître, nu. Il est placé par Asma en dessous de tous les membres sauf la mère. L'amputation du corps a porté sur les mains, le conflit avec le père a été et continue à être intense. Le père refuse de comprendre et de pardonner. La mère semble partager son avis même si elle a fait les frais de la colère du père.

Les liens entre les différents membres de la famille ont montré la projection de Asma des sentiments vis-à-vis de ses proches. Elle s'est réfugiée dans une intimité protectrice avec sa sœur et son frère. Ils se tiennent par les mains. Elle a isolé ses parents.

a- Les identifications :

Asma s'est représenté elle-même dans le dessin et s'est nommée : moi. C'est une identification de réalité.

Même si le dessin de famille de Asma a révélé une tendance à l'objectivité puisque elle a représenté sa vraie famille, il y a eu quand même une forte projection des tendances affectives. La hiérarchisation naturelle a été cassée par A. Les enfants aînés ont pris le pouvoir. Ils sont à la tête de la famille, en haut de la feuille, leurs corps sont grands, imposants, (légèrement moins pour le garçon) presque plus majestueux que ceux des parents déçus. La mère semble la fille, de Asma, elle paraît infantilisée malgré le bébé qu'elle tient dans ses bras.

Dans les préférences identificatoires, Asma a dit que sa sœur était la plus gentille car elle est toujours à son écoute et elle l'a beaucoup aidé durant son drame. Le plus heureux, c'est le bébé car il n'est conscient de rien, il ne sait rien et le moins heureux est la mère car elle est l'objet de la vengeance du père et ce dernier est le moins gentil, A le qualifie de méchant, car il nous a battus.

b- L'agressivité dans le dessin de famille :

L'agressivité de Asma s'est franchement libérée et vidée sur le père devenu bourreau après le viol. Il peut être aussi le substitut du garçon violeur car de même sexe.

L'agressivité s'est portée sur un deuxième personnage qui est la mère éloignée d'elle et dans le camp du père. Le refuge chez la mère protectrice n'a pas eu lieu. C'est plutôt la sœur aînée qui a joué ce rôle. L'auto agressivité s'est manifestée chez Asma par la haine vis-à-vis de son corps, et de ses organes génitaux. Elle est plus explicitée dans le Gps de Lecuyer.

c- La réaction dépressive :

Le seul signe révélateur d'un état dépressif dans le dessin réside dans l'emploi de la couleur noire dans le bas du corps et les pieds. Les cheveux également. Ceux-ci, symbole de vitalité sexuelle et d'érotisation ont été noircis délibérément pour réprimer cette tendance et s'auto punir. Le dessin de la famille imaginaire a confirmé cette interprétation.

d- Réaction régressive et identification a un bébé :

Le régression a une étape antérieure est selon Corman (op cit p 122) un mécanisme de défense qui rapporte l'enfant à une époque où le conflit aux anxiogène n'existait pas.

Asma s'est identifiée dans le bébé de 8 mois qu'elle qualifie de plus heureux, car il « ne sait rien », elle aurait aimé occuper sa place privilégiée pour oublier son drame et effacer tout le traumatisme vécu. C'est selon Corman une identification de désir, car une forte proportion des enfants élimine le bébé de la famille par rivalité et jalousie, ceux qui le représentent, s'identifient à lui.

e- Relations avec les parents et conflits oedipiens :

Asma à 13 ans c'est le début de l'adolescence et la réviviscence du conflit oedipien. Au moment où le corps était en voie d'épanouissement et de féminisation (apparition des menstruations) Asma fût violée. Cette entrée du sexuel par la violence, qualifiée par Pirlot (2001) de trauma du sexuel, a nuit au revécu de l'oedipe et au choix hétéro définitif. Les

pulsions sauvages de l'agresseur ont détruit l'assise narcissique du moi qui est le soi, et perturbé les modèles identificatoires habituels. Au lieu de la réviviscence du désir oedipien. C'est la haine froide vis-à-vis du père qui s'est installée, le père n'est plus désiré, la mère n'est plus la rivale, elle est devenue un objet indifférencié, isolé. C'est la perte des investissements et un rejet total des parents. Quel sera le devenir de Asma ? La relation à distance des parents est manifeste chez elle. Par contre le repli narcissique sur soi est très visible.

9- La famille imaginaire :

Dans la famille imaginaire, Asma a éliminé plusieurs membres de sa famille réelle, à savoir le père, le bébé, et peut être elle-même ou la sœur.

Elle a commencé par dessiner en premier lieu la mère, avec une taille imposante par rapport à la réalité et au premier dessin, une tête très grande avec un tracé accentué et fait bizarre, des yeux discordants l'un noir, tracé très appuyé l'autre bleu, tracé léger. Les jambes sont toujours serrées, teintées en rouge et la robe en gris sombre, le frère placé auprès de la mère et aussi dénudé que dans le premier dessin. La fille seule en bas a un corps très imposant, embellie par les couleurs (cheveux jaunes) joues et bouche rouges et yeux verts avec une ceinture rouge à la taille. Les jambes serrées et fermées, et les bras ouverts, qui sont ils ? C'est une famille. Ils n'ont pas de nom. Ils vivent ensemble, ils sont tranquilles, la mère et le fils s'aiment, la fille est seule. Elle attend. Quoi ? Je ne sais pas.

Dans les préférences identificatoires, Asma dit que personne n'est gentil, n'est heureux. Ils sont là, c'est tout. Elle refuse de s'identifier à un des personnages. « Je ne veux être personne ». La reconstitution de la nouvelle famille sans le frère semble plausible, l'élimination du bébé par contre est bizarre, objet d'identification dans le premier dessin, il est totalement anihilé, pourquoi ? Qui est la fille, est elle la sœur ou elle-même ? Si c'est la sœur, l'élimination du bébé devient compréhensible. Asma, s'élimine et élimine tout son passé et son enfance. Ce suicide et ce meurtre d'enfants peuvent signifier sa déstructuration et sa destruction alors qu'elle n'est en fait qu'une enfant. Au moment de la transition, du personnage de l'enfant à une autre étape de développement, elle fût happée par l'agression, dénaturée et déstabilisé. En ne se représentant plus dans ce dessin elle exprime son auto mutilation et l'atteinte de son moi peau et son moi-même, son soi.

La peau de A a été souillée, donc elle n'existe plus. Schilder (1950) cité par Pirlot (p 170) a affirmé le rôle du moi peau dans la genèse de l'image de soi. Le moi peau est une surface de contact entre le dedans et le dehors. Selon Winnicott (1969) la peau est le premier contenant du moi dans ses relations avec le holding et handling.

La peau est un objet d'attachement est une surface de différenciation soi, autre avant d'être un objet sexuel. La peau de A a été sexualisée malgré elle, à son dépit et dans la violence. Elle l'a été dans la perversité par la sodomie. Pilot décrit les conditions de constructions des assises du soi, qui doivent tisser leur trame dans la libido narcissique. Si celle-ci est cassée, si ces dernières sont chargées de souffrance et de traumatismes, c'est toute leur violence qui risque de sourdre pour peu que le lien entre la loi et l'amour soit rompu.

10- ASMA LE GPS : QUI EST TU ?

Je suis une fille de 13 ans qui aimait la vie. J'étais heureuse dans ma famille et à l'école. J'avais confiance en tout le monde, mes parents et mes amis. J'aimais la musique. J'aimais rire. Maintenant. J'ai tout perdu. Je ne n'aime plus, personne ne m'aime. Mes parents me détestent, surtout mon père. Je déteste mon corps. Il me dégoûte, je le lave mais rien ne part. je pense toujours à la même chose. Les autres aussi, sûrement, mes amies me regardent drôlement à l'école, elles doivent savoir. Je ne sais pas. C'est affreux. Je ne veux plus rien. Ma mère dit qu'à cause de ce qui m'est arrivé, je ne me marierai jamais. Les gens racontent que les garçons n'aiment pas les filles qu'un autre a touchées. C'est fini.

10-1- Découpage et catégorisation :

- Je suis une fille de 13 ans. (nom)
- J'étais heureuse. (Style) passé.
- J'avais confiance en tout le monde. (senti et Emo)
- J'aimais la musique. J'aimais rire (Intérêts)
- Mes parents – mes amies. (Pers)
- Maintenant j'ais tout perdu. (senti – Emo)
- Je ne m'aime plus. (image de soi)
- Personne ne m'aime. (image de soi, soi – non soi)
- Mes parents me détestent. (image de soi, soi – non soi)

- Surtout mon père. (Sent- Emo, image de soi)
- Je déteste mon corps. (Soi somatique négatif)
- Il me dégoûte. (Soi somatique négatif)
- Je le lave mais rien ne part. (Soi somatique négatif)
- Je pense toujours à la même chose. (Réa)
- Les autres aussi sûrement. (Valeur de soi, soi non soi)
- Mes amies me regardent drôlement. (Valeur de soi, soi non soi)
- Elles doivent savoir. (Emo)
- Je ne sais pas, c'est affreux, je ne vauX plus rien. (Sent- Emo, valeur perso)
- Je ne me marierai jamais. (Sent- Emo, valeur de perso)
- Les garçons n'aiment pas les filles qu'un autre a touchées. (Sent- Emo, valeur perso)

10-2- Les composantes de l'estime de soi chez Asma :

Structures	Sous structures	Catégories
1- Le soi matériel	Soi somatique Soi possessif	Traits et apparence physique (je déteste mon corps) - Il me dégoûte. - Je le lave mais rien ne part. Référence négative aux liens avec les personnes. (famille, amies).
2- le soi personnel	Image de soi Identité de soi	- Absence totale de toute aspiration, image de soi négative présence d'intérêt mais au passé. « J'aimais »- « Je déteste ». - Absence de rôle et de statut à part « Je suis une fille ». Aucune idéologie.
3- Le soi adaptatif	Valeur de soi	Négative - « J'ai tout perdu » - Personne ne m'aime.

	Activités de soi	<ul style="list-style-type: none"> - Je déteste mon corps. - Je ne vauX plus rien. - Aucune, pas de stratégie d'adaptation.
4- Soi social	<p>Aucune activité sociale autre que l'école</p> <p>Référence à la sexualité</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Pas de réceptivité - Pas domination - Pas d'altruisme - Par le biais du lavement du corps trace du viol.
5- Soi – Non soi	Référence aux autres- opinions des autres- aucune	Ils me détestent.

Le discours de Asma dans le GPS semble aussi négatif que celui de Ahmed avec plus de référence à certaines structures, sous structures et catégories que lui, le même négativisme apparaît dans son élocution. La référence à la perte narcissique est fréquente, elle se manifeste par l'utilisation des verbes au passé – « J'avais ». « J'étais heureuse » « J'aime », tout ces états d'âme et de pensée ne sont plus. L'emploi de la négation est aussi significatif de l'atteinte de l'image de soi. Les perceptions du corps et de soi sont minées. L'identification aux personnes est compromise par la mauvaise relation qui s'est instaurée. C'est une perte des acquisitions.

L'introversion a remplacé l'expansion, les réactions des camarades à son égard sont teintées de suspicion et de doute « ils doivent savoir ». La qualité des liens éducatifs et sociaux est mauvaise et compromet l'instauration de nouvelles expériences plus enrichissantes pour le soi à l'intérieur de soi même et le soi à l'extérieur, en fonction des autres.

Asma ne peut pas intégrer de nouvelles perceptions puisque les premières sont sous tendues par des relations conflictuelles. Elle n'a plus de popularité ni de complicité avec ses pairs, plus de succès, plutôt des insuccès. Il y a rupture de communication du fait de la mauvaise image de soi et de la dévalorisation. Même si les autres n'ont peut être pas ce regard que Asma leur attribue, elle y croit pas sa culpabilisation, ce qui entrave la poursuite des liens.

L'étape de la différenciation de soi que vit actuellement Asma car elle débute à 12 ans est dégarnie des éléments qui favorisent une bonne différenciation hautement nuancée d'un concept de soi valorisé, par rapport aux autres.

Le corps de A a été blessé à l'âge où les préoccupations somatiques sont normales (début des menstruations). Sa féminité « prouvée » et restaurée par l'apparition des premières règles ne s'est pas renforcée, et n'a pas aidé à la valorisation de soi. A n'a pas été violée « normalement » si nous pouvons nous exprimer ainsi mais elle a vécue une pénétration anale remettant en cause sa féminité, et perturbant la véritable identité de soi. Si A avait eu ses règles avant le viol, il se pourrait qu'il ait une aménorrhée si fréquente chez les victimes de viol.

L'horreur du corps modifié, Sali peut être un indice du refus de la féminité et du changement de l'image de soi d'origine. L'estime de soi s'est brisée. En âge d'asseoir ses identifications aux figures parentales définitives, et à ses pairs (amies camarades) appelé par L'écuyer « ambivalence d'identification ou parallélisme », A au contraire s'est destituée des relations à autrui et l'importance du rôle de l'autre dans la construction de l'identité personnelle s'est fait non pas dans l'estime et la valorisation mais plutôt dans la dépréciation de soi et la dévalorisation. Son corpus du GPS le prouve.

La structure soi matériel avec ses deux sous structures soi somatique et soi possessif, sont présentes mais non en outils d'investissement positif de soi et de son image mais sous le sceau de la haine de soi et de la perte de l'estime de soi. Le rapport aux autres est décrit par la rupture des liens et la dépossession. Ce n'est plus un soi possessif mais un soi dépossédé.

* **Le soi personnel :**

Est également perturbé chez A, ses deux sous structures, image de soi et identité de soi sont marqués par un vide identitaire manifeste. Plus de références aux autres, plus de narcissisme. Les descriptions de soi sont négatives. Aucun projet ni activités réelles ne sont mentionnés. La catégorie sentiment et émotion est présente.

A semble avoir centré son soi sur les mauvais liens avec les autres et sur l'image négative qu'ils lui renvoient. La description de soi ne révèle aucune capacité ni aptitude. Elle

est l'expression de la perte et du manque. Il y a chez A absence d'idéologie et d'identité abstraite, ainsi que la sensation de consistance interne pourtant plus importante selon L'écuyer (op cit p 174) chez les filles que chez les garçons. La référence au statuts et rôles est aussi manquante.

*** Le soi adaptif :**

Situé au niveau des perceptions centrales ne l'est pas pour Asma ou la valeur de soi est remise en cause et dévoile une réponse dépressive et une conduite symptomatique due à la souffrance de la perte, perte de l'intégrité corporelle et physique. Les activités de soi pourtant très importantes pour les filles n'ont pas été énumérées par Asma.

*** Le soi social :**

Central à tous les âges pour les deux sexes a perdu sa primauté. Pas d'activités d'avenir envisagées. La référence à la sexualité est problématique remettant en cause tout le vécu infantile affectif et sexuel.

*** Le soi non soi :**

Est mauvais, pourtant lié à une perception intermédiaire à cet âge, il est devenu central pour Asma.

11- SYNTHÈSE DU CAS DE ASMA :

Asma a été enlevée, violée (sodomisée) à l'âge de 13 ans au début de la construction de l'image de soi et de l'identité. Son bonhomme a été très instructif, elle s'est annihilée. Désir de mort et de non existence, travestisme, sensation de non appartenance. Le miracle de l'enfance présent chez tout les enfants a été brisé brutalement par son agression. Rien ne sera plus jamais comme auparavant. La famille s'est désintégrée, ceci est une réalité. Nous avons eu des nouvelles de la situation de Asma et de sa famille.

Les parents se sont séparés. Ils ont réellement divorcé. Asma est restée avec sa mère et ses frères et sœurs. Son vœu a été exaucé puisque dans la famille imaginaire, Asma a éliminé

son père, sa sœur et le bébé. Seulement les nouvelles concernant Asma sont aussi mauvaises que celle inhérentes à sa structure familiale.

Asma, selon les dires de ses proches « a mal tourné », de fille discrète et sérieuse (ceci avant son agression), elle est devenue frivole, fréquentant de mauvais garçons et fuguant souvent de la maison. Sa mère, seule n'arrive plus à la maîtriser. A est devenu provocatrice, aguichante se mettant toujours dans des situations dangereuses, c'est la conséquence de son viol. Elle fait honneur à l'image dépréciée qu'elle s'est forgée d'elle-même et qu'elle pense voir chez les autres.

Elle n'est plus une spectatrice passive qui subit mais elle est devenue active, hors la loi puisqu'elle recherche les situations critiques menant au viol. C'est une forme de suicide moral puisque le mal a été fait (pourtant sans perte de la virginité) autant continuer. Ce comportement s'est amplifié du fait de la perturbation de l'environnement familial et du départ du père.

Gabel (op cit p 88) parle de répétition des situations vécues et subies. Les filles, dit elle provoquent ces situations par un comportement de séduction. Elles se font encore agresser. Est-ce la naissance d'un masochisme ? La sexualité prendra t-elle la voie de la jouissance par la souffrance ? C'est le cas de Asma. Nous espérons pour elle un pronostic positif. Certains proches de la victime, certains voisins, affirment qu'elle s'affiche dans le quartier avec des jeunes hommes et qu'elle se conduit impudiquement. Elle reste souvent tard la nuit dehors. Le danger qu'encourt A et déclenché par elle-même est la prostitution et la nymphomanie. Gabel (Ibid) décrit ces deux comportements comme la conséquence des viols, pour elle ce sont des voies inconscientes suivies par les victimes pour s'avilir encore plus et se détruire.

OBSERVATION N° 05: Nadia

1- PRESENTATION DU CAS :

Nadia âgée de 13 ans et la 2^e enfant d'une fratrie de cinq. Le père est ouvrier quand à la mère, elle n'exerce aucune fonction.

L'examen gynécologique révéla des lésions de l'hymen après le viol par une personne de sa connaissance.

2- LE PREMIER ENTRETIEN :

Nadia raconta que depuis deux mois un jeune homme la suivait à sa sortie d'école. Elle dit avoir été harcelé par lui pendant longtemps jusqu'à ce qu'elle accepte de le voir. Après quelques rencontres, il se mit à la battre la menaçant des pires sévices si elle en parlait à sa famille. Il commença à exiger qu'elle lui ramène de l'argent puis les bijoux de sa mère, ce qu'elle fit. Elle décrivit sa terreur et son angoisse devant la situation dramatique qu'elle vivait. N'ayant pas d'amies, elle ne pouvait se confier à personne. L'emprise de l'agresseur sur Nadia est évidente. Dès qu'elle lui remit les bracelets en or de sa mère, il l'emmena dans un espace désertique. Elle fit appel à des jeunes garçons pour la secourir mais ils préférèrent s'abstenir. Son « ami » la viola puis disparut dans la nature. De retour à la maison Nadia se lava longtemps voulant purifier son corps (نظهرو) de la saleté (نجاسة) elle souffrit pendant quelques temps et prétextant une maladie, elle garda le lit. Ce n'est que trois jours plus tard que la mère découvrit la disparition de ses bijoux. Elle alerta son mari et la police qui accusèrent son frère. Devant le manque de preuves, il fut innocenté. Elle fût à son tour interrogée. Cédant à la peur et à la panique, elle avoua « je me suis sentie sans valeur, je suis une autre personne, j'ai été blessé dans mon âme ».

3- L'ENTRETIEN AVE LA MERE :

La mère était plus choquée par le viol que par le vol de bijoux. Elle était traumatisée par le fait que sa fille toute jeune ait entrepris une relation qui s'est terminée par un viol. La mère reporta toute la responsabilité sur son mari. Il est alcoolique et fait mener une vie d'enfer

à la famille. C'est à cause de cette mal vie que sa fille selon elle a été une proie facile. Elle est perdue, son père ne le lui pardonnera jamais, il ira même loin. Il risque de la tuer. Elle ne supplie d'intervenir auprès de lui, et de lui endosser la responsabilité, et de l'accuser d'irresponsabilité. Ce que je ne pouvais faire évidemment.

4- L'ENTRETIEN AVEC LE PERE :

Le père fut très virulent en parlant de sa fille. Il la qualifia de toutes les épithètes insultantes et négatives. La traitant de traînée et de fille perdue, il dit que pour le moment, il attendait le verdict du légiste pour réagir, et que si elle n'était plus vierge, il la tuerait.

Dans le cas contraire, si elle est encore « pure » elle sera enfermée à la maison et ne mettra plus les pieds à l'école. Il la marierait au premier venu, un vaurien et un voyou comme elle. Elle n'a pas eu peur de son père par contre elle a accordé de l'importance à un voyou. C'est une voleuse. Le père parlant de ses enfants, dit s'être sacrifié pour leurs études, pour qu'ils aient un meilleur avenir, voilà le résultat. Il n'évoqua nullement sa femme, ni son alcoolisme. Pressentant le comportement du père, Nadia profitant d'un moment d'inattention du père, se sauva de l'hôpital. Pendant trois jours, les parents sillonnèrent le service medico légal pensant qu'elle allait refaire une apparition, mais en vain, ils ne revinrent plus.

5- ANALYSE DE L'ENTRETIEN :

Nadia comme Fifi fut la proie facile d'un jeune homme, l'ayant harcelée pendant longtemps, il planifia sa tentative d'approche et de séduction jusqu'à ce qu'il eut une emprise totale sur elle. Nadia a 13 ans, l'âge pubertaire. Son corps en émoi, en éveil à la sexualité a répondu à l'agresseur non pas dans la voie de la sexualité mais plutôt de l'affectivité et de l'affection. L'agresseur ne l'entendait pas ainsi. Il se servit d'elle pour assouvir son besoin d'argent et son désir sexuel. Il la viola après avoir eu gain de cause.

Nadia, a vécu le drame traumatiquement, elle l'a exprimé. Elle s'est alitée. Elle a parlé de son horreur et de la sensation d'impureté ressentie après le viol. Elle est passée par le rituel du lavage que connaissent pratiquement toutes les victimes. La détresse de Nadia est double : Celle liée à sa puéricité et sa foi en ce jeune homme, et le drame du viol. Sa blessure est profonde, la sensation de changement, de n'être plus la même s'est ancrée en elle.

La perte de l'estime de soi a été nettement exprimée par elle « Je me suis sentie sans valeur ». « J'ai été blessée dans mon âme ».

Nadia est en grande souffrance. Ne pouvant vivre pleinement son statut de victime, car menacée de mort par son père, elle préféra fuir loin des contraintes familiales. Sa famille, ne l'a pas laissé vivre sa douleur et l'exprimer. Son père rejetant toute compassion lui promet crime et châtement. Le sentiment de solitude est très souvent ressenti par les victimes de viol, car elles sont abandonnées par leurs familles, culpabilisées plutôt qu'écoutées. Leur douleur et leur souffrance sont tout simplement niées.

6- ANALYSE DU DESSIN DU BONHOMME :

6-1- les aspects globaux : Emplacement, dimensions, tracé et environnement :

Nadia a dessiné son personnage en haut de sa feuille et à gauche.

D'après Royer (op cit p 121) et par référence à A. Abraham le sujet qui situe son personnage à gauche a tendance à l'expression émotionnelle immédiate et se montre infantile. Nadia exprime nettement son conflit. Elle était dans une situation critique lors du dessin. Elle attendait son verdict : Vierge ou pas.

Nadia a dessiné un personnage de petite taille 8 cm par rapport à la moyenne qui est de 18 cm à l'âge de 12 ans. D'habitude selon Royer l'évolution du bonhomme chez les filles passe au double en 10 ans, de 9 cm à 3 ans à 18 cm à 12 ans. Cette fixation signifie la présence d'une grande crainte et la rétraction de la personnalité. Le tracé de Nadia est léger, appuyé dans certaines parties tels que le cou et le pourtour du visage. Signe pour le premier de perte de confiance en soi et pour le second, zones de conflit.

Le dessin n'est ni parfait, ni bâclé. Il semble symétrique sauf dans certaines parties comme les bras et les jambes. Le bonhomme est de face dans une posture à la fois d'attente et de défense « les mains sur les hanches ». Les bras sont levés, en V et expriment selon Royer un sentiment intense, joie ou appel au secours. La 2^e explication est plus plausible dans le cas de Nadia. Les jambes sont parallèles mais disproportionnelles, elles sont écartées, comme si elles s'apprêtaient à bouger ou à fuir, ou à se défendre.

Le personnage semble nu à part un léger trait à la taille et deux traits appuyés sur le ventre signifiant la présence de deux poches (les mains paraissent être dans les poches). Il n'y a aucune couleur dans le dessin, son absence est significative. La couleur exprime la joie (du moins pour un grand nombre de tons) son évitement est un signe de dépression.

Nadia a dessiné légèrement un environnement (tracé très léger) sauf au niveau des pieds où le tracé est plus appuyé comme si Nadia voulait marquer l'endroit d'où allait commencer l'offensive. N a dessiné un sol, sensé être un symbole de sécurité. Pour Royer, s'il est non colorié, noir hérissé d'herbes pointues, il symbolise l'aspect maléfique du milieu. Le milieu de N est plein d'écueil aussi bien familial que social. Autre le sol, N a dessiné plus haut à gauche une Mandala dans laquelle elle a écrit un slogan (l'homme par sa personnalité forte ne sera pas vaincu quelque soit sa situation et ses conditions psychologiques), la mandala représente une zone de sécurité entre N et son environnement comme si elle voulait puiser son courage exprimé dans cet écrit pour affronter son père et l'avenir. Elle perdit courage après puisqu'elle fugua. La mandala est liée selon Royer à un sentiment de méfiance et de repli sur soi.

6-2- La personnalisation du bonhomme :

Nadia a dessiné un personnage reconnaissable. C'est une fille âgée de 10 ans, l'âge inférieur à l'âge réel est un signe de régression, le sexe est reconnaissable. L'identité n'est pas précisée.

6-3- Les aspects analytiques : le corps et ses composantes :

La tête du personnage est ovale signe de matérialité mais fendue par une raie horizontale au niveau des cheveux, ce qui exprime pour Royer un grand sentiment de dévalorisation.

Les yeux sont ovales mais les pupilles en forme de pointe révèlent la défiance de Nadia et son anxiété. La bouche est petite (anorexie ?) Le nez est négligé représenté juste par un point dénotant la présence de conflit sexuel. Les oreilles sont absentes, le menton est tracé, chose rare, signifiant un désir d'affirmation de soi. Le tronc et le bassin sont présents, le tracé

est droit sans couleur harmonieuse comme si la fille voulait cacher les atours et les rondeurs du corps. Les mains sont cachées, dans les poches, signe de culpabilité, fréquente chez les victimes de viol.

Les vêtements signe de protection du corps ne sont pas nettement marqués. Ils révèlent les désires de paraître ou de dissimulation. La nudité n'est pas le signe de l'égoïsme et l'individualisme comme le symbolise Royer ; chez les victimes de viol, elle signifie un fait réel et met l'accent sur le dénuement psychologique et affectif. Dans le personnage de N il semble y avoir un vêtement dans le bas du ventre, comme si elle voulait dissimuler la partie sensible, salie par le viol. La présence des poches a une valeur de secret, cacher et taire un fait important. Elles symbolisent aussi le vagin.

La violence s'exprime dans le regard ulcéré. Deux points et le bras en V. l'absence de couleur évoque la tristesse, l'anxiété est traduite par la verbalisation, l'atteinte narcissique est évidente dans le dessin de Nadia. Aucun embellissement, ni physique, ni vestimentaire. Les sentiments de culpabilité, d'abandon et d'infériorité sont présents. (Tracé léger, taille de personnage, pieds cachés). Il ne semble pas y avoir une fixation spécifique à un stade donné, du moins, elle n'est pas décelable.

7- LE BONHOMME ET LA PATHOLOGIE:

Les signes révélateurs d'anomalies et de problèmes chez Nadia sont variés.

D'abord la verbalisation orale et écrite qui signifie une opposition et une auto critique. Bonhomme décentré placé en haut, le refus de colorier est très significatif, ainsi que l'asymétrie de certains membres.

*** Schizoïdes et psychotiques :**

Le tracé léger, la situation vers le haut et à la gauche de la feuille, sont des signes révélateurs d'une tendance psychotique. La sur simplification du dessin avec le refus de colorier doit être pris en considération. C'est un signe grave d'après Royer. Le schéma corporel est pauvre

En ce qui concerne la couleur, Florence Goodnough dans l'élaboration initiale du dessin du bonhomme n'a pas accordé d'importance à la couleur. C. Royer a fait l'inverse et a introduit dans son matériel sept couleurs dont le rouge, le bleu, le vert, le violet, le marron, le jaune et le noir. D'après elle le nombre de couleur employé croît avec l'âge, l'emploi d'une ou de deux couleurs seulement est suspect, et le refus de colorier l'est encore plus comme d'autres de nos cas le personnage de Nadia est sans couleur, sombre.

Nadia n'a pas raconté l'histoire de son personnage ou plutôt elle l'a fait symboliquement, à l'aide de l'écrit enfermé dans la mandala et qui stipule que l'individu doté d'une forte personnalité ne sera jamais vaincu quelque soit ses conditions psychologiques.

8- ANALYSE DU DESSIN DE FAMILLE :

8-1- Le niveau graphique :

Encore une fois et comme pour le dessin du bonhomme Nadia, a dessiné la famille avec un tracé léger, noirci seulement au niveau de certains membres des personnages. Le tracé faible selon Corman (p 24) signifie une inhibition des instincts. Cette inhibition est confirmée par la place occupée par le dessin, très petite. Le trait léger exprime également selon Corman, une timidité morbide, et une difficulté d'affirmation de soi.

Nadia a dessiné ses personnages en haut de la page, appelée selon Corman, la zone de l'expansion imaginative, la zone des idéalistes. Elle a également commencé son dessin de droite à gauche ce qui pour l'auteur révèle un état régressif ainsi que la probabilité que le sujet ne soit gaucher. En ce qui concerne N, ceci peut s'expliquer par le fait que la langue d'enseignement en Algérie est l'Arabe, et qu'elle s'écrit de droite à gauche.

8-2- Le niveau des structures formelles :

Nadia a dessiné une famille rigide, presque au garde à vous les personnages sont peu mobiles, isolés les uns des autres. Nous notons une prédominance dans le dessin des lignes droites et des angles qui révèlent une certaine rigidité et une stéréotypie.

8-3- Le niveau du contenu et de l'interprétation psychanalytique :

Le dessin de famille nous expose deux types de tendances affectives du sujet :

- **Les tendances positives :** Qui expriment les sentiments d'admiration ou d'amour pour certains personnages, ce qui pousse le sujet à les investir et à les mettre en valeur dans le dessin.
- **Les tendances négatives :** Le sujet désinvestit les personnages envers qui il ressent de la haine et du mépris.

Le sujet réalise son dessin, régi par le principe de réalité ou le principe de plaisir, déplaisir. Le dessin de famille de Nadia offre une particularité frappante. Elle a supprimé ses frères et sœurs (qui sont quatre) et s'est dessinée, elle, avec ses parents.

Ce « fratricide » des autres membres de la famille (les frères et les sœurs) peut revêtir plusieurs significations. Un problème de rivalité et de jalousie fraternelle a poussé Nadia à s'en débarrasser et à exprimer un désir enfoui dans l'inconscient, celui de se retrouver seule avec les parents et d'avoir le statut d'enfant favori.

La deuxième explication est plus rationnelle et est en rapport avec le principe de réalité. Elle révèle que Nadia vit une situation stressante conflictuelle, dans laquelle, elle est impliquée directement avec ses parents.

Nous savons que « le dessin de famille » tend d'après Corman (p 48) à accentuer tout particulièrement la défense par valorisation ou dévalorisation.

Nadia a dessiné en premier lieu, sa mère, elle est située légèrement à gauche et en haut de la feuille, c'est le signe de l'attention particulière que N lui accorde. Ce privilège est connoté par la taille du personnage du dessin, plus grande, que celle des autres, plus grand surtout que celle du père. Elle a figolé son dessin en y ajoutant des détails féminins tels que le hidjab et le foulard (Khimar). Une particularité frappe également, c'est la position des bras en Angles, en V exprimant une attitude de défi, d'attente d'un danger, d'un châtiment pouvant peut être provenir du père. Connaissant la problématique de Nadia, la position de la mère est une manière défensive, protectrice vis-à-vis de sa fille.

* La dévalorisation dans le dessin de Nadia a concerné la personnalité du père :

Elle l'a dessiné petit, plus petit que la mère, placé en dernier, au bout de la feuille et plus frappant encore amputé du bras droit. Cette scotomisation du bras droit peut être liée directement à la peur du châtement que Nadia craint de la part du père, après le diagnostic du médecin.

Nadia s'est dessinée elle, en deuxième position après la mère. La même particularité apparaît que celle déjà observée dans le dessin de la mère, celle de la position des bras en angles sur les hanches, en position d'attente et le visage de profil, tourné à gauche, vers ses parents, (voir bonhomme).

De plus, elle s'est décrite, vêtue d'un pantalon. Est ce une inversion de sexe ? D'après Corman le mécanisme de défense du moi, contre l'angoisse déclenchée par une situation traumatisante, et qui apparaît par une inversion de sexe est le déplacement. Corman spécifie (p 44) que quand un enfant craint un châtement, il se déclarera le plus petit et le plus gentil (régression) ou bien, si c'est un garçon il pourra se représenter sous les traits d'une fille gentille.... Ou à l'inverse s'il est une fille, se représenter en garçon. C'est donc le déplacement. L'apparition de ce mécanisme de défense est en rapport avec les forces pulsionnelles de la sexualité et de l'agressivité, en rapport surtout avec le soi. La projection brutale dans le dessin provoque chez le sujet une forte angoisse d'où l'utilisation d'une défense. Pour atténuer cette angoisse le déplacement par l'inversion de sexe permet au sujet de se travestir, d'employer une voie détournée. En revêtant un pantalon dans le dessin N se délie de sa culpabilité et dirige le châtement, vers lui, l'homme l'agresseur, le violeur.

Cela peut avoir une autre signification. Habillée en homme, étant homme, elle pourra mieux se défendre. Ceci est peut être également une identification à l'agresseur, mécanisme très fréquent dans les cas d'agression sexuelles chez les enfants. L'angoisse devant le sur-moi est aussi très présente chez Nadia, c'est une angoisse de culpabilité. Nadia s'est représentée petite, à l'écart des parents.

a- Les identifications :

L'identification de réalité est présente puisque N s'est dessinée et s'est nommée. Il n'y a pas eu d'identification de désir puisque elle a refusé de s'identifier aux autres personnages.

Cependant nous pensons que la mère est un personnage d'identification puisqu'elle l'a dessinée en premier même si elle se trouve à une distance importante de la fille.

*** L'objectivité – Subjectivité :**

L'objectivité n'est pas tellement respectée dans le dessin de Nadia puisque tous les membres de la famille ne s'y trouvent pas, sauf le père, la mère et elle-même. Mais l'accès à la réalité est toujours présent par la mise en scène des personnages du drame en situation conflictuelle. Cependant l'ordre du dessin des personnages détruit un peu cette objectivité puisque ce sont les tendances affectives qui prennent le dessus. (La mère est nettement plus grande et plus imposante. Même si N n'a pas dessiné ses frères et sœurs, elle a écrit leurs noms dans l'espace vide entre ses parents.

Elle ajoute un écrit dans lequel elle déclare aimer ses frères et sœurs, mais surtout sa sœur Nihad. Elle ajoute que N continue à vivre, pour certains grands buts, qu'elle n'est pas angoissée, mais qu'elle est malade psychiquement et que cela n'est pas une honte, ce n'est pas un mal qui influe sur « sa » personnalité.

Discours très expressif mais contradictoire. Dans les préférences identificatoires elle déclare que son frère Sofiane est le plus gentil, mais qu'il n'y a pas de méchant, qu'ils sont tous heureux et qu'il n'y a pas de malheureux. Là-dessus, elle se met à pleurer.

***Les conflits fraternels :**

Bien que n'ayant pas dessiné ses frères et sœurs, Nadia a déclaré tout de go son amour pour eux. S'agit-il de sentiments réels ou bien de quête affective, vu l'esseulement dans lequel elle se trouve ? Se pourrait-il aussi que ce fût une formation réactionnelle inversant la haine en amour ? Ses frères et sœurs sont heureux puisqu'ils n'ont pas de problème comme elle.

b- La réaction agressive :

La tendance agressive de Nadia, s'est déplacée sur le père. De l'agresseur qui l'a violée vers le père qui refuse de lui donner son statut de victime et veut la tuer. Elle l'a dessiné à l'extrême gauche, amputé du bras droit, nous avons déjà expliqué le sens de cette amputation.

c- La réaction dépressive :

La dépression de Nadia, s'est manifestée par le retournement contre soi de l'agressivité, et par la dépréciation de soi et la perte de l'estime de soi. Elle ne s'est pas éliminée du dessin mais elle s'est représentée en image amoindrie, petite, noire, avec sans les cheveux une allure masculine, un air de garçon, bras en V retourné et jambes écartés sur la défensive et prête à l'attaque également. Elle mesure quatre cm, le signe d'une forte régression, d'une fuite en arrière, pour retrouver une satisfaction fantasmatique liée à l'enfance, et oublier ce bouleversement insupportable. Fuite et déni de la réalité. C'est une régression à un stade préoedipien où ne compte que l'amour de la mère – relation binaire – malgré cela, la mère est à distance importante de Nadia qui semble la regarder. N s'est dessinée de profil, tournée vers la mère. Royer pense que le dessin de profil est le signe d'une fuite de la réalité. L'enfant a peur de regarder en face.

d- Les situations oedipiennes franches :

N a 13 ans, elle est en période de pré adolescence et de réviviscence de l'oedipe, comme Mina et comme Asma, elle a été violée au moment de la construction de son identité, au moment du choix de son objet sexuel définitif. Fragilisée par le flux et le reflux des pulsions sexuelles, par la reviviscence des conflits anciens et de tout le vécu de l'enfance, N a été violentée physiquement et psychiquement et s'est trouvée dans l'incapacité de se défendre.

Elle le fait dans le dessin, en revêtant un pantalon à la place de la jupe. Est-ce un indice ? De quoi ? Indique t-il le refus de la féminité et de l'absence du pénis du à une situation oedipienne précise ou bien un acte défensif contre le viol, ou une identification au sexe de l'agresseur ?

Dans le dessin l'identification au parent de même sexe n'est pas claire ou bien n'est plus évidente puisque l'aspect vestimentaire est différent. Nous ne pouvons nous permettre de penser à une inversion de l'oedipe et à une identification au parent de sexe opposé en l'occurrence le père. Même si le port de pantalon les rapproche, ils sont très éloignés l'un de l'autre et leurs rapports sont tendus et conflictuel.

Il n'y a chez N, ni jalousie envers le personnage de même sexe (la mère) qu'elle a dessiné en premier et près d'elle, ni dévalorisation, ni scotomisation. La relation à distance des trois personnages est très marquée, les trois sont loin les uns des autres.

9- ANALYSE DU GPS DE NADIA :

- Je suis une mauvaise fille. J'ai pêché.
- J'ai volé mes parents. (درت الحرام).
- Surtout ma mère que j'aime, c'est la faute de mon père. Il est trop méchant, à cause de lui, j'ai tout perdu.
- Je suis sale et mon âme est morte.
- J'ai fait « Lahram » dieu va me punir.

9-1- Découpage et catégorisation :

- Je suis une mauvaise fille (Nom défaut).
- J'ai pêché (défaut).
- J'ai volé mes parents (défaut).
- Surtout ma mère que j'aime (défaut – sentim- Emo).
- C'est la faute de mon père.
- Il est trop méchant.
- Je suis sale et mon âme est morte (défaut – sentim- Emo).
- J'ai fait « Lahram » (défaut).
- Dieu va me punir (Senti- Emo).

Le discours de Nadia est centré sur la dévalorisation de soi et la perte de l'estime de soi. Elle parle de l'atteinte de son image corporelle et de son image physique. Elle énumère

dans sa description de soi de nombreux défauts et « crimes » commis par elle tel que le mensonge, le vol et les relations établies avec le jeune homme même si quelque part elle sait qu'elle était, de faible résistance et qu'elle ne pouvait se détacher de l'emprise de son séducteur. En parlant d'elle et en se décrivant Nadia a été brève, n'énumérant aucune qualité, ni de projet d'avenir (pas d'aspiration) son discours est plutôt défaitiste avec des thème de mort et de dépression.

9-2- Les composantes de l'estime de soi de Nadia :

Structures	Sous structures	Catégories
1- Le soi matériel	Soi somatique Soi possessif	Aucune référence – ni traits – ni apparence physique. Aucune possession d'objet Perte d'objet affectif (parents, mère) Perte de soi.
2- le soi personnel	Image de soi Identité de soi	Pas d'aspirations. Pas d'activités. Senti et Emo négatifs. - Pas de goûts ni intérêts - Pas de qualités. - Défauts (6 X). Dénomination simple mais négative. Je suis une mauvaise fille J'ai pêché. - Pas de rôle – Pas de statut. - Pas de consistants. - Pas d'idéologie.
3- Le soi adaptatif	Valeur de soi Activités de soi	Aucune valeur positive. Pas de valeur – perte. Pas de stratégie d'adaptation aucun autre catégorie.

4- Soi social	Préoccupation attitudes sociales Référence à la sexualité	Aucune référence. Négative – « pêché ».
5- Soi – Non soi	Référence aux autres- opinions des autres- aucune	Aucune.

Nadia ne fait aucune référence à son soi somatique, ni à son image corporelle, comme si son corps était mort. La seule allusion au corps mais partagée avec l'âme est la sensation de souillure dont elle parle. La remise en cause de l'image corporelle est nette.

L'image intérieure, image de soi constituée dès la formation de l'image corporelle, à la fin de la première est également troublée pour ne pas dire détruite à cause de la rupture des liens affectifs et surtout du premier lien celui de la relation fusionnelle avec la mère.

Winnicott (1969) duquel s'est beaucoup inspiré l'écuyer, parle d'intégration et d'unité de la première année, chez l'enfant. L'enfant d'un an dit-il est une personne totale. Son intégration s'est construite par le biais des expériences émotionnelles et affectives avec les personnes de son milieu. Plus tard affrontant des situation pénibles, la perte, de ce qui a été acquis aboutit à la désintégration. Elle est très douloureuse selon Winnicott.

L'image du corps d'un bébé d'un an est fermement ancrée. Winnicott stipule que le psyché et le soma se sont accordés. Cependant quelquefois le psyché peut perdre contact avec le corps, et il peut y avoir des moments où il n'est pas facile de revenir dans son corps. C'est le cas de Nadia dont l'image corporelle de la première année et son intégration se sont fracassés.

Cette première perte de l'image corporelle va agir sur l'étape de la confirmation de soi qui s'édifie de 2 à 5 ans. Le développement normal de cette phase voit s'édifier une consolidation de soi avec une plus grande différenciation soi non soi. Elle est décelable par l'usage des pronoms personnels « Je » et des adjectifs possessifs « mon mes ». Ces pronoms sont utilisés par Nadia mais pour exprimer non pas l'assurance et la confirmation de soi mais plutôt la mésestime de soi et la perte des possessions. L'élaboration de la solidité de soi n'est

plus. La différenciation via les personnes se fait maintenant dans la comparaison négative et dévalorisante.

L'expansion de soi n'est plus. C'est l'introversion qui prend le pied. Les expériences affectives et sociales ont été frustrantes occasionnant de graves blessures pour le soi. La colère et l'agressivité de Nadia sont reportées sur son soi, le mauvais soi. Il n'y a même pas de clivage au vrai sens du terme. Il y a perte totale de l'estime de soi. Il ne reste dans le soi aucune parcelle positive ni bonne. Dans les autres aussi.

La différenciation du soi qui s'établit à partir de l'âge de 10 ans connaît elle aussi un recul. Les expressions négatives ont bloqué la recherche d'autres expériences nouvelles même positives et constructives.

N ne peut pour l'instant aller de l'avant pour aboutir à un concept de soi vraiment personnalisé. Elle est en phase de recherche de l'identité profonde mais le viol va en modifier nettement les contenants de cette structure.

Sa recherche d'autonomie est d'affirmation de soi est compromise. Comment pourra-t-elle se distinguer des autres, de ses parents, s'identifier à eux tout en se démarquant alors qu'elle vient de perdre une arme essentielle, l'intégralité de son image corporelle et son image de soi ? Comme le dit l'écuyer (op cit p 150) au moment d'identification à l'adulte et que pour que celle-ci ait un effet sécurisant, il faut que l'enfant ait la conviction de la présence stable d'une image et d'un concept de soi et d'une identité personnelle. Est-ce le cas pour Nadia ? Nadia ne va plus à la recherche de soi et à la distinction soi autrui. Elle n'est plus en passe de faire les reformulations nécessaires et nombreuses qui lui permettront d'aboutir à un concept de soi plus cohérent et plus sécurisant.

*** La structure soi matériel :**

Le soi matériel de Nadia entre le somatique et le possessif est meublé de vide, il est creux. Pourtant c'est une perception importante dans la structure normale des filles à l'âge de Nadia.

Les perceptions de soi en termes de traits et d'apparence physiques ne sont pas déclarées. Nadia ne se décrit pas, les références aux personnes et aux liens qui les unissent sont négatives. Il y a défusion.

* La structure du soi personnel :

Composée de l'image de soi et de l'identité de soi véhicule une « sépulture » mauvaise (mauvais objet) meublée par des défauts. Sans référence à aucune qualité positive. Aucune idéologie ni de statut et rôle actuels ou futurs n'apparaissent. Le temps s'est arrêté pour Nadia. Pourtant cette catégorie est essentielle pour les filles de son âge.

Elle n'a plus de raison d'être. Même chose en ce qui concerne les rôles et les statuts, le sentiment d'inexistence et de perte de soi, bloque toute expression de reconnaissance de soi et de son importance.

* Le soi adaptatif :

Est marqué par la dévalorisation de soi et la perte de l'estime de soi. Pourtant les filles selon L'écuyer (op cit p 175) accordent sur le plan adaptatif autant d'importance à la dimension valeur de soi, qu'à la dimension activité du soi. Aucune stratégie d'adaptation n'est déployée par Nadia. Elle a préféré la fuite. Le soi social est aussi vide et creux : Il ne comporte aucune référence. Le soi non soi également.

10- SYNTHÈSE DU CAS DE NADIA :

La problématique de Nadia est apparente aussi bien dans les entretiens que dans les tests de personnalité et le GPS. Nadia a narré spontanément son histoire, son drame, ses rêves de pré adolescente et sa grosse déception devant la réalité traumatisante. Elle a chèrement payé sa faiblesse, son innocence et la croyance en un idéal. Elle l'a payé de sa chair aussi. « Le bonhomme » de Nadia est incarné par une fillette de 10 ans, nue sans vêtements, ni atours, les mains sur les hanches, attendant. Nadia n'a pas dessiné son agresseur. Est ce parce qu'elle le connaissait bien et lui faisait confiance ? L'écriteau disposé près du dessin montre sa tentative de récupération et non refus de se laisser aller.

Cependant le comportement parental, le rejet du père va la pousser à choisir un autre type d'auto défense à savoir la fuite. La famille dessinée par Nadia a incarné réellement le drame vécu. Nadia s'y est représenté avec ses parents protagonistes centraux, elle en allure masculine, en position défensive, prête à réagir. Elle l'a fait en préférant prendre la fuite que d'attendre le verdict du médecin légiste et par là les sévices paternels.

Le GPS a montré une atteinte réelle de l'image et de l'estime de soi, mépris et dévalorisation de soi, énumération de défauts sont les attributs dont s'est elle s'est qualifiée. La défusion entre les éléments libidinaux et les composantes du soi, défusion aussi entre les éléments libidinaux et les éléments agressifs.

Il n'y a pas eu chez Nadia de véritable réaction agressive sauf celle dirigée vers le père, qu'elle a amputé d'un bras dans ce dessin (bras qui l'a peut être rossé). Nadia aurait pu dessiner son agresseur et se projeter en lui. Elle aurait pu s'y identifier aussi. Cela aurait été une agressivité constructive, elle l'aurait déversé. L'agressivité de Nadia s'est retournée contre elle, elle ne lui apporte pas un sens de la réalité, c'est une fausse fusion de la réalité qui a lui a permis de livrer complètement son soi ou son « self » comme l'appelle Winnicott à l'agressivité et à la destruction du soi. Elle s'est convertie peut être en masochisme puisqu'il existe un persécuteur, sinon deux, le violeur et le père.

OBSERVATION N° 06 : Amir

1- PRESENTATION DU CAS :

Amir est un jeune garçon de 7 ans et scolarisé en deuxième année primaire. Il est le troisième d'une fratrie de quatre garçons dont deux décédés en bas âge. Il lui reste un seul frère, plus jeune. Son père est fonctionnaire dans une administration. La mère ne travaille pas, elle est femme au foyer. Amir est venu en consultation légale accompagnée de sa mère. Le père a refusé de venir.

2- LE PREMIER ENTRETIEN :

Amir raconte qu'il jouait avec son ami lorsque deux adolescents de sa connaissance âgés de 16 et 17 ans lui demandèrent de le suivre pour lui montrer un nouveau jeu et lui donner des cadeaux.

Amir dit avoir suivi sans réfléchir mais que sitôt arrivé dans un terrain vague, un des garçons lui mit un sac en plastique sur le visage et l'autre le dévêtit et le pénétra par l'anus. Il eut très mal, et sitôt l'acte sexuel terminé, l'autre le prit par le pénis et le tordit. Après leur délit, les jeunes garçons le rossèrent et le menacèrent de mort s'il les dénonçait. Amir pleura et cria longtemps après leur départ, pour les « saletés » « خماج » qu'ils lui ont fait, puis il se traîna péniblement à la maison et raconta l'histoire à ses parents, qui partirent directement voir les parents des agresseurs. Ces derniers avaient disparu dans la nature. Amir raconte qu'il a été battu à mort par son père avec la boucle en acier de sa ceinture. Arrivé à ce moment du récit Amir se mit à bégayer fortement. Les mots étaient hachés et le reste de l'entretien fût très pénible. Le soir Amir refusa de se nourrir mais sitôt couché, il se mit à crier. Il fit un affreux rêve, dans lequel il vit ses agresseurs avec un couteau tentant de l'égorger. Il dit que depuis ce jour là le même rêve revient mais cette fois ci avec la présence de son ami qui partageait ses jeux le jour du drame.

Deux jours après l'incident dramatique et le pensant en sécurité, les parents l'envoyèrent à l'école sans escorte. Les agresseurs étaient terrés dans un recoin de la ruelle, il e menacèrent de mort pour les avoir dénoncé et le frappèrent encore une fois. Amir se sauva

et faillit être écrasé par une voiture. Des passants le ramenèrent chez ses parents. Ces derniers alertèrent la police. Depuis ce jour, Amir ne sort plus seul. Il dit que même s'il le voulait il ne pourrait pas puisque ces camarades se moquent de lui et l'appellent « la fille ». Son père ne lui parle plus et pour le moindre détail, il le punit. Sa mère est plus compréhensive car elle sait que ce n'est pas de ma faute.

La consultation médicale a montré des rougeurs et de multiples plaies au niveau de l'anus. Le pénis était aussi enflé et très douloureux au toucher. Il a été constaté de nombreux oedemes et blessures dans tout le corps, dus aux châtiments perpétré par les agresseurs et le père. Amir souffrait aussi de brûlures mictionnelles, signe peut être d'infection.

3- L'ENTRETIEN AVEC LA MERE :

La mère dit que Amir est un gentil garçon poli et obéissant et qu'elle ne comprenait pas pourquoi ça lui est arrivé. Elle souffre atrocement depuis ce drame, qui a réveillé en elle d'anciennes douleurs occasionnées par la perte de deux de ses garçons. Elle ne veut pas le perdre aussi surtout après les menaces proférées contre lui. Elle raconte aussi que depuis ce jour Amir n'est plus le même, il ne mange plus ou sinon rarement et très peu. La nuit, il fait des cauchemars et crie. Il ne dort plus seul. Il ne sort plus car il a encore très peur, il tâte tout le temps son corps et je le trouve souvent, le pantalon baissé entrain de toucher ses organes. Parlant de son pénis qui le fait encore souffrir, il craint qu'il ne soit cassé. L'ayant surpris une fois, son père le punit sévèrement et le menace de le lui couper.

Amir ne parle plus normalement. Il bégaye surtout lorsque son père lui affirme qu'il était devenue une fille et qu'il ne serait jamais un homme. Le père refusa de venir nous voir à notre demande.

4- ANALYSE DE L'ENTRETIEN :

L'entretien avec Amir se centra sur le vécu de l'agression sexuelle et le comportement violent de ses agresseurs qui étaient deux. Amir insista sur le fait que deux parties importantes de son corps furent endommagées par le viol. L'anus par la pénétration rectale et le pénis tordu. Le discours de A était colérique et exprimait le dégoût vis-à-vis de l'acte

sexuel .Il usa des mêmes expressions que les autres victimes garçons (saletés) (خماج) exprimant peut être par là sa révolte contre un acte estimé non seulement un viol mais un acte contre nature. Nous n'avons pas retrouvé ces qualificatifs chez les victimes de sexe féminin. A a exprimé son horreur de l'acte subi par la peur et les pleurs. Les symptômes réactionnels au viol sont apparus instantanément. L'anorexie pourtant plus commune aux filles qu'aux garçons s'est installée chez Amir rejetant ce corps Sali et désirant de détruire. Son image du corps vient d'être déformée et dévalorisée.

En s'affamant et en refusant la nourriture, Amir a voulu vider son corps, l'épurer, le purifier de la saleté introduite en lui et malgré lui : Il a voulu aussi le faire dégonfler, pour qu'il n'attire plus l'attention. A a sévi aussi contre son corps pour répondre au père qui l'a frappé sans écouter sa douleur ni respecter sa souffrance et son innocence.

Le trouble de l'image du corps, du schéma corporel est apparent A a nié son corps dans sa réalité honteuse, ce corps bafoué et violé. Il a voulu en faire un corps désincarné, inorganique, mort. L'effraction du corps, malmené, ressentie par Amir a entraîné un sentiment de dissociation de l'intégrité de ce corps. Amir tâte, et observe tout le temps ses parties intimes. Les cauchemars sont l'expression de la peur envahissante d'être encore agressé. L'agoraphobie a permis à Amir de se cloîtrer et d'éviter d'être encore la proie de ses agresseurs qui continuent à être menaçants. Mais la plus grande souffrance de A est liée à la conduite négative du père, père d'identification qui par ses paroles insultantes et sa menace de castration risque de compromettre le développement psychologique et affectif futur de Amir. A a peur de devenir une fille, émasculatation déjà confirmée par le père. Le bégaiement est la preuve de cette crainte et des mauvais rapports familiaux.

Amir fait souvent le même rêve, dont le thème est centré sur le retour des agresseurs et son égorgement par eux.

5- ANALYSE DU DESSIN DU BONHOMME :

Amir a commencé son bonhomme par la tête puis les yeux (deux points) le nez, le tronc, la main gauche, le bras droit, la jambe gauche. Il prend la gomme et efface le bras, puis

il efface tout le personnage. Il recommence son dessin en reprenant le même ordre seulement sans dessiner les bras.

Il termine par les cheveux, un bouton au buste. Il utilise les couleurs et peint les cheveux en jaunes et les chaussures en vert.

5-1- Les aspects globaux du dessin : Emplacement, Dimensions et tracé :

- L'emplacement :

Amir a dessiné son bonhomme en haut de la feuille et au centre. Le personnage de Amir est très petit et chose étrange il n'est pas droit, il est penché. Il mesure 4,5 cm. Il est selon Royer anormalement petit, puisque la moyenne des enfants de 7 ans dessine un personnage de 12 cm, l'immense frayeur de Amir se décèle dans ce dessin ainsi qu'une rétraction et une régression.

Le tracé de Amir est appuyé. Les lignes sont ombragées et révèlent une forte anxiété. Les ratures et les gommages trahissent selon Royer l'indécision, le sentiment d'infériorité et de culpabilité. Le personnage de Amir est de face mais penché et non droit. Il semble révéler une perte d'équilibre et un trouble aussi bien moteur que psychique.

Les bras et les mains ont été amputés, ceci dénote une fragilité, une faiblesse et aussi les problèmes d'ordre sexuel. Les jambes sont parallèles, linéaires et écartées du corps. Le bonhomme semble figé sans mouvement, ceci est accentué par l'absence des bras. Le personnage donne l'impression d'être inerte comme s'il était ficelé.

En ce qui concerne l'emploi de la couleur, Amir en a utilisé quatre (vert, jaune, marron et orange) les coloris sont intenses, dénotant une forte agressivité. Cependant il semble y avoir un certain réalisme dans l'emploi des couleurs (les cheveux jaunes symbolisent la blondeur). Effectivement le jaune représente le soleil, l'or, il représente aussi, la supériorité et la trahison. Le vert est symbole d'espoir et en même temps de révolte et de colère. Le marron exprime la contrainte, la morosité et inhibition (tronc marron et absence de bras).

5-2- La personnalisation du bonhomme :

Le personnage de Amir a 16 ans. C'est Sofiane le plus jeune de ses agresseurs. L'âge est nettement supérieur à celui de la victime (7 ans).

Pourtant l'image dessinée semble celle d'un enfant, le sexe quand à lui est identique à celui de la victime. Cependant les cheveux et les coloris utilisés sont plutôt féminins. L'identité du personnage est claire. Amir a nommé son agresseur. Cependant l'identité masquée, est celle de la victime elle-même.

Le dessin de Amir est nu, sans environnement. Il forme un petit point dans le blanc de la feuille. L'enfant qui dessine un environnement dévoile l'importance de ses assises due à la chaleur familiale et sociale. Son absence signifie, la précarité de l'entourage, le sentiment de solitude et de fragilité.

5-3- Les aspects analytiques du dessin : le corps et ses composantes :

La tête est considérée par Royer comme le lien symbolique du moi, celui de la pensée et de la vie imaginative, la tête dessinée par Amir est ronde, et grosse par rapport au reste du corps. Elle exprime le narcissisme. Les yeux sont représentés par deux points, sans orbite révélant la défiance et la peur. Ils semblent signifier le refus de voir des choses désagréables et des scènes traumatisantes. Les yeux en général quand ils sont bien représentés montrent l'expression du visage et l'extraversion. La bouche est absente. Son omission pense Royer est le signe d'une grande culpabilité orale. Le bégaiement apparu chez Amir est le deuxième signe de problématique orale. Le nez est déformé en forme de L, est signe de problèmes sexuels et crainte de castration. Amir vit ses problèmes et cette menace de castration proférée par le père. L'absence d'oreilles est le refus d'entendre les jérémiades et les menaces du père et des agresseurs. C'est une sorte de repli, de retrait du monde extérieur. Les cheveux sont inesthétiques. Dessinés avec soins, il auraient pu exprimer une vitalité sexuelle.

Le tronc est carré révélant un infantilisme et une régression. Le cou, les jambes et les pieds ainsi reproduits sont le signe d'une insécurité et d'une grande peur ainsi que la révélation de problèmes sexuels. L'absence des bras et des mains montre aussi la rupture du contrat social et familial que régissaient la sécurité et la confiance.

Le personnage semble très peu vêtu, pas d'ornement à part les couleurs et le bouton. Le bouton est l'apanage des enfants en bas âge, révélant leur curiosité vis-à-vis de la naissance. La chaussure verte incarne le phallus et peut être un penchant homosexuel.

5-4- Le dessin et certains traits de caractère :

*** L'émotivité et non émotivité :**

L'émotivité de Amir se reconnaît dans le gommage de son dessin, sa reprise le renforcement de certains traits, comme le visage et les cheveux. Elle est visible aussi dans la petitesse du personnage. La violence et l'agressivité sont manifestées également dans la taille et le tracé appuyé. Il n'y a aucun signe de joie dans l'expression du bonhomme à part la gaîté des couleurs qui ont aussi une explication négative déjà fournie. L'anxiété se voit dans le gommage, le personnage est infirme (pas de bras) ce qui dénote pour Royer une absence de sécurité. La raideur de l'attitude exprime aussi l'inhibition. Les sentiments d'abandon et d'infériorité sont présents marqués par la taille du dessin et l'absence des bras.

5-5- Le dessin et les stades affectifs :

Les signes d'une fixation orale sont multiples chez Amir, la dimension de la tête (ronde et grosse) disproportionnée par rapport au reste du corps dont le schéma corporel paraît infantile, l'absence de la bouche, sont des aspects fondamentaux. Un début d'anorexie est apparu chez Amir depuis son agression ; un bégaiement aussi.

Un seul indice peut supposer la présence de problématique anale, à savoir l'utilisation de la couleur marron et verte appelés par Royer couleur fécales. Nous pensons que la sodomie a réveillé d'anciens problèmes anaux.

L'absence de la bouche et le dessin des yeux en points noirs montrent l'inhibition sexuelle liée au voyeurisme (découverte de la scène primitive) ou liée directement à la scène du drame traumatique qu'a vécu Amir.

6- LE DESSIN ET LA PATHOLOGIE:

Les signes révélateurs de la présence d'un trouble psychique chez Amir sont nombreux. Ils sont représentés par :

- Le gommage du dessin.
- L'absence des bras et des mains (membres essentiels).
- Taille du bonhomme (trop petit).
- La forme penchée du dessin.
- La mutilation membres et bouche.
- La dévitalisation.
- La dépression décelée par la taille et l'absence d'expression et l'absence d'environnement.

7- L'HISTOIRE DU PERSONNAGE :

Le bonhomme dessiné par Amir est Sofiane un de ses agresseurs, il a 16 ans. Il a arrêté ses études parce que son ami le premier agresseur (s) le lui a demandé. Il lui donne beaucoup d'argent. Son père le bat souvent à cause de cette relation et ses parents ont décidé de déménager pour l'éloigner de Sofiane.

Sofiane n'est pas gentil, il est méchant, il se bat tout le temps. Il est beau et ses cheveux sont raides. Il n'est pas heureux parce qu'il est roué de coups par son père. Il est tout le temps en colère, il blasphème et insulte sa mère. Il a de mauvaises habitudes, les gens l'appellent le voyou. Il apprend de mauvaises choses aux enfants. Il n'a pas plus d'amis à part. « Sofiane » il n'aime pas sa famille. Je n'aimerais pas lui ressembler, je ne l'aime pas, j'ai peur, mais maman m'a dit de ne plus avoir peur de lui, d'eux, ils seront bientôt pris par la police. Pourquoi Amir n'a-t-il pas dessiné « Sofiane » son véritable agresseur, celui qui l'a sodomisé et à-t-il incarné Sofiane, dont le rôle a été secondaire ?

Nous pensons qu'il y a une double projection dans le dessin de Amir. Il y a lui, son image, beaucoup de détails dans les personnages le montrent (les amputations, les couleurs) et il y a aussi l'image d'un des agresseurs envers qui, Amir nous semble ressentir en même temps que la peur, une admiration. Nous appuyons notre pensée par le fait que le personnage dessiné ne paraît nullement menaçant (il n'a même pas de bras) ni effrayant. Il est robotisé et

figé. Parlant de son physique Amir le décrit comme « beau avec des cheveux raides ». Y a-t-il un désir sexuel envers Sofiane, désir naît lors de l'agression ? Amir à 7 ans il est en période de latence. L'agression sexuelle a réveillé ses pulsions sublimées ou refoulées. Est-ce un indice vers l'homosexualité ?

8- ANALYSE DU DESSIN DE FAMILLE :

Après l'écoute de la consigne : « dessine une famille », Amir questionna, ma famille ? Toute ma famille ? Nous répondîmes : Tu fais comme tu veux.

Amir a commencé par un premier personnage (tête, yeux, nez) puis cheveux, cou, tronc, jambes (il gomme et recommence) pieds. Dans le deuxième personnage il commence par les cheveux puis suit le même itinéraire. Une troisième personne est reproduite sur la même ligne, puis une quatrième en bas sous la première. Enfin Amir dessine un cinquième acteur en haut près de la 3^e personne.

Le dessin est situé en haut de la feuille verticale. Tous les personnages sont en déséquilibre, sur le point de tomber. Ils sont tous amputés des bras et des mains. Amir n'a pas dessiné sa famille. Qui sont ces personnes ? A a créé une famille composée de ses oncles et tantes maternels et 2 tantes paternelles. La famille ne comporte pas d'enfants. La première personne est tante L : elle est pharmacienne.

- Le deuxième personnage est oncle (Khali) M ; célibataire, il est mécanicien.
- 3 – Tante N, elle, est vétérinaire.
- 4 – Tante H (Amti) coiffeuse.
- 5^e tante D (Amti) ne travaille pas.

Le personnage le plus gentil est le 5^e (la tante D) paternelle, elle est douce et généreuse. Le moins gentil c'est l'oncle M, parce qu'il agresse les enfants. Il est aussi le moins heureux. Il n'y a personne d'heureux.

Amir s'identifie à sa tante N, il voudrait être comme elle, car petit, elle s'occupait de lui et l'emmenait voir les animaux (elle est vétérinaire).

Les personnages sont petits, pourtant ce sont tous des adultes, et malformés. Est-ce du à un trouble du schéma corporel chez A ? Pourtant tous les détails corporels sont présents mis à part la scotomisation de ceux déjà mentionnés et qui ont une signification particulière.

8-1- Le niveau graphique :

Les traits sont petits et en même temps fort appuyés signifiant la présence de fortes pulsions et de violence ainsi qu'une grande inhibition incarnée par la taille des personnes et leur situation dans la page.

8-2- Le niveau des structures formelles :

Les personnages sont lilliputiens par rapport à leur âge et à leur statut social important. Ils sont mal dessinés, inesthétiques malgré la présence de couleur. Pourtant la victime semble leur vouer une admiration, le personnage le plus réussi est le 1^e, la pharmacienne.

8-3- Le niveau et le contenu de l'interprétation psychanalytique :

Amir a dessiné une famille de son désir. La vraie famille a été niée, ignorée. Il a obéi au principe de plaisir. Il n'a pas supporté le stress et l'angoisse suscités par les comportements de ses parents. Il les a éliminés, c'est le meurtre des parents et de la vraie famille, même le petit frère y est passé. La famille d'adoption est sans enfants. L'équilibre d'une personnalité dépend selon Corman (p 42) de la réussite des compromis agencés par le sujet, et de la nature des défenses du moi. A pour réduire l'angoisse déclenchée par sa nouvelle situation dans la famille a mis en œuvre des défenses brutales et archaïques. Il a nié la réalité pénible en exterminant sa famille.

Pour Corman (Ibd p 45), le soi est le domaine des forces instinctive et sexuelles, le fait de se projeter dans le dessin cause une vive angoisse, le fait de vouloir y faire face pousse le sujet à nier la réalité et à ne pas se représenter dans la famille inventée.

***Valorisation du personnage principal :**

Le personnage favorisé et valorisé par A semble être sa tante maternelle L, pharmacienne et dessinée en premier. Le dessin est plus imposant que les autres personnages, plus beau, la tête est plus grosse et représente selon Royer la valeur intellectuelle, ce qui est réellement le cas de la tante. Elle semble aussi être le substitut de la mère qui a failli à sa fonction, celle de sécuriser et de protéger son enfant. A a repris ses investissements parentaux. Il en a changé les acteurs.

Les tons des coloris confortent cette idée, le bleu étant le signe de la douceur, de la sagesse et de l'intellectuel, le jaune celui de la sagesse et de la supériorité.

L'autre personnage valorisé est aussi la tante vétérinaire dessinée en 3^e position et dans laquelle A se projette, désirant être elle et lui ressembler. Elle semble aussi représenter le deuxième ou peut être le premier substitut maternel. Cependant elle n'est nullement gratifiée par le dessin. Elle est aussi la seule à ne pas avoir été coloriée. Son image semble masculine avec juste une petite touffe au sommet du crâne, en guise de cheveux. Que signifie cette ambivalence ? Le même dessin incarne la tante paternelle (n° 4) mais pour cette dernière A a utilisé deux couleurs pour les habits, le rouge et le vert. Est-ce pour marquer que cette dernière est agressive, violente, symbole du rouge et colérique autre symbole du vert ?

*** La dévalorisation :**

Elle a d'abord frappé la vraie famille, anéantie par l'enfant, et lui-même (meurtre d'âme). A aurait aimé être autre. Il aurait pu se réincarner dans sa famille. Il ne l'a pas fait, peut être pour éviter une nouvelle situation conflictuelle. La réincarnation a eu lieu sous les traits de la tante vétérinaire, douce et aimable.

L'autre personnage dévalorisé est l'oncle maternel pourtant dessiné en 2^e position. Il est aussi amputé des bras, et à l'inverse des autres personnages, il n'a pas de nez. Le nez est le représentant du phallus et du pouvoir ; en l'amputant, Amir lui a ôté sa suprématie. Il le décrit comme le moins gentil et le moins heureux.

Une autre personne nous semble aussi en disgrâce c'est la 5^e, tante paternelle, son image est disgracieuse. Elle est masculine, sans cheveux, amputée elle aussi des bras, les jambes déformées avec de gros pieds. Un autre indice significatif réside dans l'emploi d'une seule couleur, le rouge pour la bouche ou le bas du visage qui donne l'impression d'une bouche ensanglantée, ainsi que toute la jambe gauche et les pieds. Le rouge déjà expliqué symbolise l'ire et la violence ainsi que le sang. Nous supposons que ce personnage a pu aussi agresser verbalement A après son viol, le culpabilisant.

Le 2^e tante paternelle, dessinée en 4^e position ne semble pas aussi dans les grâces du sujet puisqu'elle a été représentée en bas, seule. En somme la famille de substitution n'est pas idéale pour A. à part les deux tantes maternelles 1 et 3, les autres personnes semblent être en inimitié avec Amir. Il ne semble y avoir aucun lien réel entre les membres de cette famille malgré leur parenté. Ils sont situés loin les uns des autres.

a- Les identifications :

A s'est exprimé par une identification de désir, l'identification de réalité n'ayant pas eu lieu. Il n'a pas dessiné sa vraie famille, ne s'est pas non plus représenté dans la nouvelle, créée et constituée pourtant selon son désir.

Il y a cependant une identification du soi dans la projection dans la tante vétérinaire qui l'a materné et choyé dans son jeune âge. Il y a peut être aussi une identification de défense représentée par l'oncle maternel, identifié sous le méchant et qui peut incarner la propre agressivité de la victime. C'est l'identification de l'agresseur et dans l'agresseur.

*** L'objectivité et la subjectivité :**

Nous ne pouvons dire que Amir en ne dessinant pas sa famille a manqué d'objectivité. Bien au contraire, il a abolit son mauvais objet, qui l'a maltraité et humilié. Il a ramené une famille de remplacement, malheureusement pas si gratifiante que ça, mais pas tous les personnages.

b- La réaction agressive :

L'agressivité de A s'est manifestée par la suppression pure et simple de toute sa famille et sa propre scotomisation.

La réaction agressive a été assumée aussi par d'autres personnages de la famille de remplacement, l'oncle et les tantes paternelles.

La réaction agressive transparaît aussi dans le dessin sans enfants. A a d'abord éliminé son seul frère et lui-même, puis tout enfant de la 2^e famille. C'est une véritable dépréciation de soi et une dévalorisation de l'autre, le frère. C'est peut être une attitude défensive très forte cherchant à se préserver des éventuelle agressions et préserver son petit frère.

c- La réaction dépressive :

La réaction dépressive de A s'est soldée par l'élimination de soi dans le dessin. Selon Corman (op cit p 115), il est exceptionnel que cette élimination soit totale, car il faut une grave dépression pour s'annihiler et renoncer à l'existence. Le viol subi par A n'est pas des moindres, la douleur physique et morale étaient et sont encore intenses.

d- Relations entre les parents et conflits oedipiens :

Selon Corman (p 134), l'enfant de 6 et 7 ans est déjà éveillé physiquement et intellectuellement à la vie sexuelle. Il aime les caresses et l'intimité affective. Le destin de Amir en a décidé autrement. Au lieu des marques de tendresse et de câlinerie il fût arraché brutalement à ses rêves innocents par une sodomisation des plus brutales. Le déchirement et la blessure narcissique sont indéniables. Vivra t-il sa latence normalement ou bien les symptômes du traumatisme vécu vont s'installer ? L'attachement au père et à la mère semble rompu. Les camarades et l'école ont perdu leur aspect sublimé et valorisant, ils sont devenus culpabilisants marginalisant A. L'identification au père de la fin de l'oedipe est compromise. Le père est redevenu le castrateur il menace réellement de couper le pénis de A. La mère n'est plus cet objet si aimé, si désiré. Elle a failli à sa mission. La différenciation des sexes inhérente à la période pré et oedipienne est remise en cause. Elle se reflète dans l'apparence des personnages dessinés, asexués, mi hommes, mi femme. Pas de signes réellement

distinctifs entre les deux sexes. L'identification dans le dessin de famille s'est faite à un personnage féminin, avec pourtant une allure masculine.

L'agressivité contre le parent de même sexe est présente mais il n'est plus perçu comme le rival. Il est l'ennemi, châtrant et castrant l'enfant. Le père est le personnage le plus dévalorisé et le plus éliminé. Dans le dessin de famille Amir a essayé de restaurer l'image maternelle par son remplacement par ses sœurs. Le père par contre a été forclos. Même si deux de ses sœurs font partie de la famille, elles ont été disgraciées et dévalorisées.

Chez A, il n'y a de repli sur soi narcissique, bien au contraire il s'est suicidé. Le viol, ainsi que l'attitude des parents, surtout le père, le dévalorisant, le traitant de fille, ne lui ont laissé aucun a tout en main pour retourner vers son narcissisme et se reconstruire.

Qu'en est il de l'oedipe de A ?

L'ambivalence vis-à-vis des parents du même sexe (amour haine) a fait place uniquement à la haine et à l'agressivité. La formation réactionnelle propre à la latence n'existe plus ; elle a fait place à la tension.

La mère objet immuable est devenue objet de rejet, d'hostilité et de désamour. L'oedipe négatif est à la surface. La castration s'est presque réalisée. L'oedipe sera-t-il inversé ? Il y a une ébauche de première identification à un personnage féminin, mais nous préférons ne pas noircir le tableau du futur et supposer que c'est une identification à la mère de remplacement.

9- ANALYSE DU GPS :

- Je suis Amir. - J'ai 7 ans.
- J'aime le football.- Je joue avec mes copains après l'école. Mon père dit que je suis devenu une fille. – ce n'est pas vrai. - J'ai très peur des garçons et de mon père. - Je ne veux plus sortir dehors. – Ils m'attendent.

9- 1- Découpage et catégorisation :

- Je suis Amir (dénom).

- J'ai 7 ans (dénom simple – âge).
- J'aime le football (goût et intérêt).
- Je joue avec mes copains après l'école (activité - goût).
- Mon père dit que je suis devenu une fille (Senti - Emot).
- Ce n'est pas vrai. (négation).
- J'ai très peur des garçons et de mon père (Senti - Emot).
- Je ne veux plus sortir dehors (Senti - Emot).
- Ils m'attendent (Sentiments - Emot).

9-2- Les composantes de l'estime de soi chez Ahmed :

Structures	Sous structures	Catégories
1- Le soi matériel	Soi somatique Soi possessif	Pas de traits physiques Pas de possession de personnes et d'objets. Référence à personnes « mon père » mes amis.
2- le soi personnel	Image de soi Identité de soi	- Énumération d'activité et goût (football). - Sentiments et émotions. - Dénomination simple Je suis Amir – J'ai 7 ans.
3- Le soi adaptatif	Valeur de soi Activités de soi	Je ne suis pas une fille. Ce n'est pas vrai. - Retrait et repli sur soi. - Aucune autonomie. - Dépendance.
4- Soi social	Préoccupation attitudes sociales Référence à la sexualité	- Peur de devenir une fille. - Pas de domination. - Pas d'altruisme. - Peur de l'émasculatation.

5- Soi – Non soi	Référence aux autres- opinions des autres- aucune	Présente Peur de devenir une fille comme le pensent les autres.
------------------	---	--

Le corpus de Amir est court et centré sur sa peur de l'émasculatation prédite par le père et l'environnement (camarades) après son viol.

En spécifiant aimer le football, et y jouer souvent après l'école Amir a tenté de restaurer son image de soi cassée et aliénée. En faisant référence au football, sport masculin, viril, Amir a essayé de montrer qu'il était toujours un garçon et non une fille. Cependant ses appréhensions et son manque d'assurance ont été nettement exprimés. Amir parle de la peur de ses agresseurs et du père et de son incapacité de les affronter.

L'image corporelle construite généralement dans la première année de la vie a été détruite. Premier objet de différenciation soi non soi, l'atteinte de son intégrité remet en cause cette distance de soi par rapport à l'autre. Cette étape aussi structurante pour plus tard l'estime de soi car elle se solidifie par les premiers liens objectaux, vient de s'écrouler. La sensation d'être aimé et d'avoir de la valeur n'a plus de raison d'être.

L'étape de la confirmation de soi bâtie entre deux et cinq ans consolidée par le négativisme et l'opposition à autrui pour renforcer la sensation de la valeur personnelle, n'a pas résisté à l'agression et le soi a été réellement endommagé. Aucune référence à une qualité ou à une référence personnelle n'est émise par Amir.

La communication avec les enfants du même âge et les adultes a été rompue. Le sentiment d'abandon et de solitude a effrité la solidité du soi. La perte d'assurance et le sentiment d'insécurité ont compromis la constance et la stabilité intérieure de la représentation de soi. Les réactions de l'entourage, réactions de rejet et de punition ont touché à l'élaboration de la valeur personnelle.

Au début de l'accumulation des expériences physiques, affectives, cognitives et sociales, Amir a vécu un grave traumatisme qui a détruit ses capacités d'échanges sociaux et affectifs et ses perceptions inhérentes à son corps, ses possessions et ses identifications. Tous les éléments concernant l'édification de son image de soi, en construction se sont brisés. A ne peut plus faire référence à ces éléments comme une partie de lui-même. Les rôles et les

statuts, les valeurs personnelles sont confirmés à travers les expressions quotidiennes par les réactions de l'entourage, renforçant les perceptions initiales. Les réactions de l'entourage de A sont négatives. A ne peut plus se reconnaître en elles. Elles lui renvoient plutôt une image dévalorisante, castrée et amputée. Pour l'entourage, A est devenue une fille. Il a été sodomisé et son pénis cassé, broyé. Il n'y a pas de pire atteinte ni de pire insulte que celle de la métamorphose dans l'autre sexe pour un garçon dans notre système de valeur et de pensée. L'image masculine hautement valorisée (image virile et dominante) est nettement disqualifiée pour ne pas dire détruite en cas de viol ou d'attentat à la pudeur « on ne viole pas un homme, ni un garçon ».

Par son viol, A ne peut plus acquérir ces perceptions de soi pour se reconnaître et se situer en termes de ressemblances et de différences. Les premières images de soi qui sont pour Lecuyer (p 146) importantes pour assurer la sécurité de base, la confiance en soi sont frustrantes, destructrices et ne peuvent lui permettre d'aller de l'avant. A ne peut plus s'épanouir, l'école riche en référence est devenue autant que la maison et la rue lieu de hantise.

La nouvelle expérience traumatisante va bloquer l'émergence de nouveaux pôles d'intérêt. Amir à 7 ans. Avant son viol, il vivait pleinement les nouvelles perceptions, variées, meublées de multiples interactions et de communications de différente nature. La violence subie a donné un cachet spécial et spécifique à son mode relationnel, devenu agressif et conflictuel.

La valorisation négative de soi s'est fortement ancrée en Amir. Son sens de l'appartenance est compromis, son identité également. L'étape suivante, celle de la différenciation du soi est également remise en cause.

*** Le soi matériel :**

Le soi somatique de A a été brimé dans son évolution. Pour Lecuyer les références somatiques et l'image corporelle sont très importantes pour les garçons jusqu'à l'âge de 8 ans. L'absence de cette référence chez A montre l'ampleur du viol sur son image corporelle. Toujours selon Lecuyer, ces références somatiques seront remplacées à l'adolescence, (chez les garçons) par les références aux traits et à l'apparence. Quelle sera cette référence plus tard

pour Amir ? Virilité ou féminité ? Tout va dépendre de la qualité de la prise en charge, si prise en charge il y a.

La sous - structure « soi possessif » est aussi essentielle pour les garçons jusqu'à l'âge de 8 ans. A a perdu ses possessions, des moindres parties de son corps, de la sensation d'intégration, jusqu'aux personnes et au liens tissés entre eux.

*** Le soi personnel :**

L'image de soi et l'identité de soi, perception centrales selon Lecuyer jusqu'à l'âge de 20 ans ont été gravement atteintes. La référence à soi avec sa dénomination simple est une tentative par Amir de lutte contre le morcellement et la dissociation. L'utilisation fréquente du « Je » exprime les peurs et les craintes de nouveaux sévices et surtout de la mue.

- Aucune activité de soi n'est énumérée mis à part le sport dans un but d'affirmation de soi et de virilité masculine.
- A n'émet aucune aspiration ni vœu. Il est fixé à son drame. Il révèle ses peurs et ses sentiments.

*** Le soi adaptif :**

Perception centrale à cette période et à la tranche d'âge de Amir, cette structure est marquée par la perte de valeur de soi et de valeur personnelle. A a vécu un double drame, ou un double viol, sodomie et castration. Il n'a déployé aucune stratégie d'adaptation, sinon, le retrait et le repli sur soi.

*** Le soi social :**

Est meublé chez A par des préoccupations très importantes sinon vitales voir même la peur de devenir une fille et la peur que les autres y croient. La référence au sexe est faite dans un sens négatif c'est-à-dire la peur de l'inversion. Le soi - non soi pourtant central jusqu'à l'âge de 8 ans chez les garçons. L'est aussi pour A qui tente de se définir dans son propre sexe.

10- SYNTHÈSE DU CAS AMIR :

Le viol d'enfant pendant la période de latence compromet sérieusement le devenir de ce dernier. A en phase de plénitude affective cognitive, relationnelle et sociale installé après vicissitudes de l'oedipe, se voit replongé dans le domaine de la sexualité : Sexualité meublée par la violence et la souffrance.

Dans l'entretien Amir a exprimé ouvertement sa mal vie et sa dépression. De nombreux signes cliniques étaient apparents, le dessin du bonhomme a dévoilé le début de la symptomatologie. Chez A, miniaturé, robotisé, penché, il a traduit la perte de l'équilibre affectif et l'attente de l'image de soi.

L'identité troublée est visible dans les projections doubles et laisse apparaître le clivage. Le corps mauvais, est rejeté et une tentative de réparation de l'intérieur de la tête est mise en marche. L'identification à l'agresseur apparaît dans la reproduction du méchant et qui est en même temps soi. La mue et l'émasculatation ou sentiment de métamorphose sont nettement visibles dans l'apparence du personnage et dans les coloris.

La problématique relationnelle et affective est signalée dans le dessin de famille où Amir a supprimé la sienne. Il a trouvé un compromis dans la création d'une famille de remplacement. Cependant tous les personnages dessinés sont très petits, malformés et non-conformes à l'âge donné par Amir. A a inventé une famille où les enfants n'ont pas de place, voulait-il préserver les enfants des méfaits des adultes ? En niant l'enfance Amir a voulu montrer que tout était cassé. En ne dessinant pas d'enfant, il a voulu aussi (peut être) montrer qu'il ne sait plus à quel sexe il appartient et dévoiler la confusion de son image d'appartenance. Amir a compris qu'il a été utilisé et mal utilisé. Il a été trahi. L'enfant est en désespoir, la deuxième trahison est celle de la famille, le père surtout.

Le GPS dévoile aussi l'atteinte de l'estime de soi et de l'image de soi : A s'est exclamé « Je ne suis pas une fille, ne n'est pas vrai ». Le sexisme pourtant presque disparu dans les sociétés occidentales, persiste chez nous. La démarcation et la frontière entre les deux sexes est surtout clamée et proclamée par le sexe masculin. L'image féminine reste dévalorisée, associée à la faiblesse et à l'infériorité (même si les filles et les faits prouvent le contraire) elle porte aussi le cachet d'objet et surtout objet sexuel.

D'où la douleur grandissante de Amir et sa peur « d'être castré » comme une fille, suscitée par le mépris affiché à son égard par ses camarades et son père. Le complexe de castration est ressuscité de nouveau. Pressé par un des agresseurs, entortillé, A croit que son pénis est cassé. Il ne pourra plus remplir sa fonction. La femme perçue comme une personne mutilée, inspire pour Amir un sentiment d'horreur, car il risque de lui ressembler. La sensation de mutilation est devenue plus évidente, A a tous les symptômes de la dépression liée non seulement au viol mais à l'atteinte du moi peau et du soi avec tristesse, anorexie, troubles du sommeil et dépréciation de soi.

OBSERVATION N° 07: Sihem

1- PRESENTATION DU CAS :

Sihem âgée de 13 ans est l'aînée d'une fratrie de trois enfants dont deux garçons âgés respectivement de 5 et de 3 ans. Ces deux derniers sont issus d'un deuxième lit. Le père de S est décédé et la mère occupe une fonction de secrétaire dans une société privée. Le beau père est enseignant au cycle primaire. Le père de S est mort dans un accident de voiture quand elle avait quatre ans. Après une année, la mère a convolé en deuxième noce et engendra par la suite deux garçons. S fut emmenée en consultation gynécologique par sa mère pour constat de dépuçelage après viol. Le médecin ne trouva pas de déchirure de l'hymen mais constata des lésions légères et des rougeurs au niveau de l'utérus. La mère rassurée, nous raconta son histoire.

2- L'ENTRETIEN AVE LA MERE : Il eut lieu cette fois ci avant l'entretien avec la victime.

La mère raconte qu'en rentrant du travail un jour, plus tôt que prévu, elle fût choquée par une scène dramatique, inouïe qui s'imposa à elle dès qu'elle franchit le seuil de la maison. Entendant un cri venant de sa chambre et poussant la porte, elle découvrit son mari et sa fille dans son lit. Celui-ci était nu et allongé sur la fille. La mère dit se souvenir d'avoir crié très fort et perdu conscience par la suite. Après son réveil, elle constata la disparition de son mari et de sa fille. La retrouvant un peu plus tard chez ses grands parents paternels à qui elle n'avoua pas la vérité (ni la fille d'ailleurs). Elle la ramena chez elle et la battit jusqu'à ce qu'elle lui narre toute l'histoire. Elle apprit que ce n'était pas la première fois que son mari pratiquait des attouchements et autres comportements sexuels sur sa fille. Elle se blâma de ne pas avoir remarqué ces signes. Elle dit avoir toujours eu confiance en son mari qui s'était toujours conduit en père avec sa fille. C'est un enseignant déclare t-elle, il aime les enfants. Ce n'est pas normal. Il doit y avoir quelque chose, c'est peut être elle qui l'a provoqué. Les filles sont des dégénérées, je le sais.

La mère refuse de déposer plainte contre son mari pour que l'affaire ne s'ébruite pas (c'est une honte) et surtout pour que la famille de son défunt époux ne l'apprenne pas. « Ils

nous tueront tous les trois ». L'essentiel reprend elle, c'est que ma fille est encore vierge. Je vais quand même me séparer de lui, même si mes pauvres garçons vont perdre leur père.

3- ENTRETIEN AVEC SIHEM :

Siheem est une fille de petite taille pour ses 13 ans. Elle paraissait frêle et toute menue, elle tremblait au début de l'entretien, ne pouvant articuler un seul mot. Nous dûmes lui prendre les mains pour la calmer jusqu'à ce qu'elle retrouve un semblant de sérénité.

S prétend que son beau père avait commencé bien avant ce jour à se comporter bizarrement avec elle. Cela a débuté les jours où elle n'avait pas classe et qu'il rentrait tôt de son école. Sous le moindre prétexte, il lui touchait certaines parties intimes de son corps. Il la suivait même dans la salle de bain. Elle raconte qu'un soir, se réveillant en sursaut, elle le découvrit allongé contre, la main dans son sexe. Voulant crier, il lui colla sa main sur sa bouche. Le lendemain en l'absence de sa mère, il l'a menaçé de raconter des choses sur elle si elle dévoilait le secret. S eut très peur. Elle dit ne plus pouvoir dormir et avoir perdu l'appétit. Elle ne savait plus quoi faire. Elle fuyait souvent dans sa famille paternelle mais sa mère l'en empêchait car les rapports entre eux étaient distants et froids depuis son remariage. Le jour où sa mère les a surpris, elle dit s'être allongé dans le lit de sa mère et écoutait de la musique quand son beau père est entré. Voulant se lever et sortir, il rua sur elle, se déshabilla et commença à la pénétrer. Le retour impromptu de sa mère la sauva d'un viol certain.

4- LE DEUXIEME ENTRETIEN AVEC S :

Il eut lieu au domicile de la victime, sur demande de la mère qui voulait comprendre le pourquoi du silence de sa fille et le comportement de son mari. Nous avons l'impression que la mère voulait trouver les preuves pour accabler sa fille et disculper son époux. Elle dit avoir aussi demandé notre aide pour éviter que sa fille n'ait des problèmes psychologiques plus tard et pour que nous la persuasions de ne rien dévoiler à ses grands parents. Ce serait la fin de tout. Il me l'enlèveront et me reprendront l'appartement, propriété du défunt.

Durant ce deuxième entretien S semblait absente, voir même indifférente, elle parlait avec froideur, elle dit avoir aussi rêvé hier que son père dont elle se souvenait très peu, était revenu pour la sauver et la prendre avec lui. Elle déclare détester sa mère car elle est la cause

de tout. « Les autres mamans ne se remarient pas ». « Elles se sacrifient pour leurs enfants ». S aurait souhaité que sa mère la laisse vivre chez ses grands parents.

Elle ne divorcera pas, je le sais, elle l'aime. C'est pour cela que je me taisais, quand il me touchait, j'avais des nausées et je vomissais souvent. Je n'arrivais plus à manger, ma mère s'inquiétait de mon manque d'appétit et de ma maigreur mais elle ne voyait rien. « Je déteste mon corps. Il est sale ». Je hais mes frères, non ce ne sont pas mes frères, ce sont ses fils à lui. Moi je suis seule, mon père est parti et m'a abandonnée. Ma mère aime beaucoup plus ses deux fils et son mari. Si je lui avais raconté la vérité, elle ne m'aurait pas cru. Heureusement qu'elle a vu de ses propres yeux. Sur ce, S refuse de continuer l'entretien, prétextant une grande fatigue.

5- ANALYSE DES ENTRETIENS :

S exprima dès ce premier entretien son incertitude et son incompréhension face au comportement de son beau père, transgresseur de la socialité des liens parentaux. Le père adoptif se servit du corps de la fille sans honte ni censure. A la moindre opportunité il lui faisait subir des attouchements de tout son corps et des parties intimes. Même dans les moments les plus personnels de l'individu (Toilettes et salle de bain) il se permit de violer son individualité par le regard et le toucher. Mais pourquoi Sihem ne s'en est- elle pas ouverte à sa mère auparavant ? Il semble que son beau père avait une grande emprise sur elle.

Il la fit taire par la menace et la peur. Pour Gabel (p84) l'enfant est pris et enfermé progressivement dans une relation très proche et érotisée qui aboutit à des contacts génitaux. Elle confirme qu'à la séduction première de l'adulte s'ajoutent les menaces pour obliger l'enfant à se soumettre.

S réagit à l'envoûtement de son beau- père par des symptômes qui sont passés inaperçus aux yeux de la mère. Le corps de Sihem a parlé, son âme aussi : la peur, les troubles du sommeil et l'anorexie sont pourtant des signes avertisseurs d'une maladie ou d'un mal être. La mère n'essaya même de voir les indices, prise par l'engrenage de la vie familiale et par le surinvestissement de son mari. Il n'y avait en fait aucune raison pour que la mère soupçonne quoi que ce soit pourtant les mères sont généralement assez vigilantes quand leur fille atteignent l'âge de la puberté (et quelquefois bien avant) et attentives à tout geste venant

d'autrui, geste à caractère érotique et sexuel. Même les pères biologiques, réels des filles ne sont pas épargnés. Quand il s'agit d'un beau père, la vigilance est de rigueur, la mère de S n'a pas su protéger sa fille et a été aveugle pendant très longtemps. C'est ce qui explique l'amplitude de sa réaction lors de la découverte de la scène.

6- ANALYSE DU DESSIN DU BONHOMME :

6-1- Aspects globaux : emplacement, dimension et tracé :

S a représenté son personnage en haut de la feuille verticale et au centre. La taille du bonhomme est de 3 cm, anormalement petit pour l'âge de 13 ans dont la moyenne se situe à 18 cm. Cependant il y a une disposition par rapport aux membres dessinés plus grands ou plus longs que la moyenne à cet âge là.

Le tracé de S est fort et appuyé. Les lignes descendantes droites, dénotant une certaine rigidité et une raideur, pour lutter contre le laisser aller et le relâchement. Ces lignes expriment aussi selon Royer le pessimisme et la dépression.

La symétrie semble bonne. Tous les traits sont présents, même une oreille, l'autre peut être caché par les cheveux, l'axe de la tête semble correspondre à l'axe du tronc. Une légère asymétrie est uniquement décelable dans la bouche transférée beaucoup plus vers la gauche du visage, comme un rictus. Elle est représentée par un trait. L'asymétrie est visible aussi dans la jambe gauche plus large que la droite.

Selon Royer, un excès de symétrie n'est pas souhaitable aussi. Il dénote soit un caractère obsessionnel, soit une hyper tension psychique et une inhibition.

Le bonhomme dessiné par S est debout et de face, la posture est figée. Les bras sont en position presque horizontale, exprimant une forte tension.

Les jambes sont parallèles, légèrement écartées. Les pieds sont en continuation verticale des jambes est tracés par un arrondi noir appuyé.

La couleur : S a utilisé deux couleurs, le rouge pour le buste et le noir pour les pantalons. Ce sont les deux couleurs de l'expression de la violence et en même temps de la dépression.

6-2-Personnalisation du bonhomme :

Le garçon de S est âgé de 22 ans, l'âge du bonhomme est nettement supérieur à celui de la victime, plusieurs années de différence. Son sexe est reconnaissable. Il est de sexe masculin. Il est de sexe différent de celui de la dessinatrice qui s'est projetée dans un garçon. Ada Abraham citée par Royer (p 150) pense que les enfants à 12 et 13 ans se projettent dans le dessin et réalisent leur propre sexe. Ceux ou celles qui ne le font pas ont de sérieux problèmes. L'identité du personnage est établie par la victime. C'est un étudiant, c'est l'expression de l'idéal du moi.

L'environnement est absent, ce qui signifie un vide affectif et dans le cas de S, la démission de sa famille et sa non protection par elle. L'absence du père est aussi représentée dans ce nudisme environnemental.

6-3- Les aspects analytiques du dessin : le corps et ses composantes :

La tête est ronde, légèrement inclinée, sans menton, ni trop grosse, ni trop petite évoquant une ambivalence de sentiments, entre le narcissisme et l'incapacité, entre la valorisation et la dévalorisation.

Les yeux sont légèrement ovales mais semblent vides avec un petit point presque inaperçu en guise de pupilles. Ils sont presque fermés signifiant le refus de voir des choses traumatisantes. La bouche est représentée par un trait exprimant la tension.

Le nez à la forme d'un trait lié aux problèmes sexuel. Le tronc est imposant, carré et large. Selon Royer il représente le lieu des instincts et il évoque essentiellement les organes sexuels ; coloré de rouge il dévoile l'agressivité et la violence vécues par S.

Les jambes et les pieds noircis sont le signe de la peur, de l'insécurité mais aussi de la culpabilité. Les mains sont fermées en poings, elles indiquent la colère, la rigidité et la défensive.

Le vêtement est présent. Il représente la protection du corps. C'est aussi une deuxième peau. En habillant son personnage, contrairement aux autres victimes, S lui renouvelle sa peau, salie par les attouchements et les pratiques de l'agresseur.

Royer pense que quand le vêtement revêt une forme masculine et phallique, il est considéré comme un déplacement sexuel et notifie un problème dans ce domaine.

S s'est déplacée dans une image masculine ou bien s'est replacée dans l'autre sexe pour pouvoir se défendre contre les vicissitudes de son beau père. Elle a dessiné des boutons dans le vêtement du buste (trait présent d'habitude chez les tous petits) révélant ainsi une soumission à l'autorité, à celle de son beau père qui a garanti son silence pendant longtemps.

La ceinture fait fonction de barrage de protection du corps, elle y est démarquée séparant le tronc du bassin et des jambes.

6-4- Le dessin et certains traits de caractères :

Il n'y a aucune émotivité décelée dans le dessin de S. le personnage semble figé, anesthésié, rigide. On sent en lui la recherche d'un appui ou le désir de contrôler une forte tension qu'il remplace par une apparence de placidité.

La violence est visible dans la largesse des épaules et du tronc et dans les poings serrés ; Dans le choix aussi de la couleur rouge.

Le narcissisme est rehaussé par la perfection du schéma corporel. C'est une tentative de réparation et de reconstruction du soi. Le sentiment d'abandon et la demande d'aide sont manifestes. Les bras en horizontales le prouvent.

6-5- Les stades affectifs :

- **Le stade oral :** Les indications de la présence d'une fixation orale sont révélées par l'anorexie de la fille (symptôme très fréquent chez les victimes de viol) et le conflit entre l'image masculine et la représentation féminine. S a dessiné un garçon. Aucun signe de fixation anale n'est présent, par contre en ce qui concerne le stade phallique, la représentation

d'un personnage de l'autre sexe avec un aspect viril (épaules carrées) est le signe d'une tendance à l'homosexualité selon Royer. Seulement n'oublions pas le fait que S à 13 ans, qu'elle est en phase de début d'adolescence, et que « l'inceste » a perturbé ses identifications et le choix de l'objet sexuel définitif ; Comme il a aussi déstabilisé la résolution du complexe d'oedipe par la réalisation de l'interdit. L'inceste a eu lieu. Le beau père a longtemps joué le rôle du père véritable pour casser par la suite cette image et franchir, l'infranchissable.

7 - LE DESSIN ET LA PATHOLOGIE:

Les signes anormaux dans le dessin de S sont représentés par la taille du personnage « petit » par rapport à la normale, par le peu de couleur utilisée (2 dont l'une est noire) et dans la symétrie presque parfaite. La pathologie réside aussi dans l'âge et le sexe du bonhomme diamétralement opposés à ceux de la victime.

8- L'HISTOIRE DU BONHOMME :

Personnifiant son dessin S raconte que c'est un jeune étudiant de 22 ans, qu'il est angoissé parce qu'il lui manque beaucoup de choses. Il n'a pas trouvé le bonheur. Il n'est pas heureux avec son entourage parce qu'il exige qu'il fasse une chose mais que lui ne veut pas. Il n'a pas d'amis. Il veut réaliser quelque chose de bien mais il n'arrive pas. Il ne peut pas.

9- ANALYSE DU DESSIN DE FAMILLE :

S a dessiné une famille composée de 6 membres. Elle n'a pas dessiné sa vraie famille mais sa famille paternelle avec elle-même et sa mère. Elle a commencé par un premier personnage masculin de gauche à droite, puis un deuxième personnage féminin, sur la deuxième ligne, elle a dessiné un 3^e personnage féminin (elle) puis un 4^e à son côté, sa tante âgée de 45 ans. Descendant plus bas, elle dessina sa grand-mère et en dernier lieu sa mère.

9-1- niveau graphique :

Le dessin de S a été fait avec une grande expansion vitale, des lignes amples et elle a occupé tout l'espace de la feuille. S semblait heureuse de réaliser ce dessin. Les personnages sont grands et larges et paraissent imposants. C'est une expansion réactionnelle

compréhensible dans le cas de S qui révèle l'importance que revêt pour elle la famille de son père et le désir de vivre avec eux. Le fait d'avoir commencé son dessin à gauche de la feuille renforce cette hypothèse puisque cette zone est celle du passé et des sujets qui régressent vers leur enfance. La famille paternelle incarne ce passé et les liens avec son père décédé.

9-2- Le niveau structures formelles :

Le dessin de S se situe au niveau du type sensoriel défini par Royer, nous avons déjà parlé de l'allégresse de soi en le reproduisant. Le groupe familial semble avoir des liens solides, chaleureux. Les bras sont tendus, les corps sont vastes, amples. Il semble y avoir un dynamisme de la vie.

9-3- Contenu et interprétation psychanalytique :

Le dessin de famille de S est un dessin régi à la fois par l'objectivité et la subjectivité. Elle n'a pas dessiné la famille dans laquelle elle vit, son beau père, ses deux frères.

Elle a dessiné sa famille paternelle qui existe réellement. C'est le signe de l'objectivité, mais la subjectivité apparaît dans sa représentation et celle de sa mère dans ce groupe familial. Elle aurait aimé y vivre. C'est la famille de son désir. Le moi a trouvé une autre forme d'adaptation pour décliner l'angoisse et fuir le réel. C'est encore un déni de la réalité du au traumatisme vécu par S. Les membres gênants ont été éliminés et remplacés par d'autres. Il y a eu un passage du principe de réalité au principe de plaisir.

a- Les défenses du moi contre l'angoisse :

Nous avons déjà parlé du déni, de la réalité, S a introduit une autre défense qui est la négation d'existence, à l'encontre de son beau père et de ses deux frères. Un autre mécanisme est aussi la régression, exprimant le retour vers le passé, vers son père et sa vraie famille.

*** Valorisation du personnage principal :**

Par leur allure, par leur taille, tous les personnages semblent valorisés, le principal parmi eux est évidemment le premier dessiné, le cousin âgé de 17 ans. La tête ressemble

étrangement au visage du bonhomme, le corps aussi, mais en plus large et plus fort. Symbole de force, représentent peut être du père absent, protecteur, le personnage semble sourire ou rire, la bouche étant ouverte contrairement à ceux des autres personnages et du bonhomme où elle était représentée par un trait. L'absence du père des cousins « l'oncle » qui pourtant existe corrobore notre hypothèse.

* La dévalorisation :

La dévalorisation semble toucher la mère dessinée en dernier et au bas de la page à droite et la tante qu'elle considère comme la moins gentille, elle est même méchante dit elle. Son dessin est plus petit que celui des autres personnages. Le fait de dessiner la mère en bas et en dernier fait référence d'abord au principe de réalité dans la mesure où la mère est la seule étrangère du groupe et que par son remariage, elle ne porte plus le nom de la famille. Elle est aussi en disgrâce à cause de son époux mais en lui maintenant une place dans la famille S, a montré la non rupture de son attachement pour elle.

Les personnages surajoutés dans la famille sont S et sa mère. Elle s'est placée avec sa mère dans sa vraie famille. Elle a scotomisé les autres membres.

b- Les identifications :

L'identification première est l'identification de réalité dans la mesure où S s'est dessinée dans sa famille et s'est désignée : moi.

L'identification de défense se trouve dans la mise en scène dit Corman (p 74) d'un méchant dans la famille qui représente la véritable agressivité du dessinateur. S a dessiné sa tante très méchante dit-elle.

L'identification profonde est dans le personnage surinvesti, dessiné en premier et qui représente la force. Il est similaire au garçon du bonhomme. S s'est projeté dans un garçon pour hériter de sa force et pouvoir se défendre. C'est une identification compensatrice au sexe puissant.

c- La réaction agressive :

La réaction agressive de Sihem, s'est déclarée franchement et ouvertement dans l'élimination de sa famille du dessin et dans la dévalorisation de sa mère représentée en dernier lieu. L'agressivité travestie, s'est jouée dans la personnalité de la tante qu'elle décrit comme la plus méchante et qui crie tout le temps. S a dessiné à travers elle toute son agressivité contenue jusqu'à là. Il y a eu un déplacement de cette tendance vers un objet extérieur.

Quelquefois dit Corman l'enfant déplace son agressivité sur un animal qui devient le symbole des pulsions censurées. L'agressivité détournée de S s'est concrétisée dans l'élimination de ses rivaux du dessin, ses frères qui lui ont ravi l'amour de sa mère, elle les a remplacé par ses cousins figurés en premier.

S semble avoir souffert de la présence de ses frères rivaux, préférés peut être par les parents parce que de sexe masculin. Ce dernier est toujours valorisé dans notre milieu. Un autre problème peut aussi être à l'origine de cette haine envers ses deux frères, est ce fait qu'ils aient un père et elle pas. En les éliminant elle se reporte à une époque où elle était seule avec sa mère, enfant unique. Par ce rejet et cette ablation, elle s'est retrouvée ipso facto et en toute bonne conscience établie dans sa condition antérieure d'enfant unique. Son dessin ne comporte que des adultes hormis elle.

d- La réaction dépressive :

La réaction dépressive de S est décelée dans son refus de représenter un père dans sa famille. Pourtant celui-ci existe, c'est son oncle paternel. L'absence du père, la perte de son objet d'amour au moment du vécu oedipien fut très douloureux pour Sihem. Elle eut aussi affaire à un mauvais substitut paternel. C'est pour cela qu'elle a « omis » de dessiner un père.

e- Relations avec les parents et conflits oedipiens :

L'oedipe de Sihem n'a pas progressé normalement au moment où elle entrait dans la triangulation nécessaire à la construction de son individuation et d'un soi face à un objet externe. Cet objet lui fût arraché et disparut de son univers.

S ne put se dégager réellement de la relation duelle. Malgré l'apparition précoce d'un substitut paternel, ce vécu oedipien a été escamoté. S a-t-elle réellement ressenti cette rivalité et cette jalousie envers la mère et un attrait sexuel envers le beau père, après la disparition du père biologique ? La relation binaire semble dans un continuum jusqu'à cet âge là. Sa mère est avec elle dans le dessin même si elle est loin. Elle ne s'y identifie pas non plus. La représentation d'un bonhomme de sexe masculin est très significative, le fait d'avoir dessiné son cousin en premier (sexe masculin) l'est aussi. Selon Porot cité par Corman (p 141), c'est là un objet privilégié d'identification. Pour Corman (op cit p 142) l'investissement inconscient d'une image de l'autre sexe suscite souvent un désaveu du moi, d'où la conclusion d'un fort conflit d'ambivalence sexuelle.

Le repli narcissique sur soi s'est manifesté chez Sihem par sa figuration comme 3^e personnage dans la famille et un investissement de l'image de soi. Elle s'est dessinée de taille et de volume imposants, plus que tous les autres personnage. La tentative de reconstruction narcissique est apparente.

f- L'histoire de la famille narrée par Sihem :

« Mes cousins sont venus chez nous », tout le monde parle. Les cousins ensemble, les plus âgés ensemble. Ils vivent bien. Ils ont de bonnes relations, ils ont un papa (non dessiné) ».

Le personnage le plus gentil c'est la grand-mère parce qu'elle est âgée. Le moins gentil c'est la tante, elle crie tout le temps surtout quand quelqu'un refuse de faire ce qu'elle lui demande.

Le plus heureux c'est le cousin parce que c'est un garçon qui n'a pas peur et qui se moque de tout. La personne la moins heureuse c'est ma cousine parce que sa mère crie tout le temps contre elle. Malgré sa réussite au bac, et son entrée à l'université, elle la maltraite souvent et ne lui donne aucune liberté. J'aurais aimé faire partie de cette famille pour être tout le temps avec mes cousins.

Même en se représentant dans cette famille, S a exprimé sa nostalgie de ne pas vivre avec eux. Ses paroles sont très significatives, surtout quand elle précise que c'est la famille

qui est venue chez eux. Malgré le lien de sang et d'appartenance, ils ne sont pas encore sa vraie famille puisqu'ils ne vivent pas tous ensemble. S a exprimé ce vœu à la fin du récit.

10- La famille imaginaire :

S a dessiné une deuxième famille totalement différente de la première. Le dessin occupe toute la feuille sauf l'extrême haut qui est resté vide. S commence son dessin à gauche, par sa propre personne, grande, large mais moins imposante que dans l'autre dessin et aussi amoindrie par rapport à la mère. Elle a repris sa position d'enfant, de fille. Le deuxième personnage est un garçon de 6 ans qu'elle nomme Malek ; elle dit que c'est son frère. Plus bas, un 3^e personnage, un homme âgé de 38 ans, son père mais qui n'a pas de nom et très près de lui, sa mère à qui elle donne aussi l'âge de 38 ans aussi.

S a représenté son véritable désir et ses tendances affectives réelles. Sa vraie famille avec en ajout un frère qui n'existe pas, ou bien qui est le substitut de son autre demi frère, exprimant peut être un manque et une nostalgie.

Tous les personnages et comme dans l'autre dessin, ont les bras tendus et semblent presque se tenir par la main, désir de tendresse et quête affective.

La représentation d'un garçon à ses côtés peut signifier autre chose que le désir d'avoir un frère. Pour Corman (p 84) le personnage surajouté est l'objet d'identification du sujet. Ceci est peut être vrai puisque Sihem s'est à plusieurs reprises identifiée à un garçon.

La nostalgie du père biologique s'est exprimée dans sa figuration dans le dessin au côté de la mère mais sans lui restituer son nom. Cela semble s'expliquer par son décès. « Il n'existe pas » S sait que c'est un rêve difficile à réaliser, mais pourquoi ne s'est elle pas située près de son père et avec sa mère ?

Une deuxième analyse nous apparaît également plausible. Ce personnage est peut être le beau père dessiné en bas avec la mère ! Sachant pertinemment qu'elle ne peut ressusciter son père et devant la situation dramatique dans laquelle se trouve sa famille, elle restaure le groupe mais les parents d'un côté et elle est son frère d'un autre.

Dans le récit de cette famille S dit : C'est une famille qui vit bien. Il y a une entente entre la fille et la mère et le fils et le père. La fille est bien parce qu'elle n'a plus de problème avec sa famille. Elle sort, elle joue avec ses amies. Elle est libre. Ils sont tous à la maison. Le père et la mère ensemble. Le garçon est avec eux il joue. Mais la fille est dans sa chambre. Elle est seule, elle pense, elle pleure, pourquoi ? Silence.

Le personnage le plus gentil, c'est maman, parce que maintenant, elle comprend. Le moins gentil, c'est le garçon, parce que tous les garçons sont méchants. Le plus heureux, c'est maman, elle a tout ce qu'elle veut (long silence) elle a un foyer, un mari, des enfants. Le moins heureux, c'est la fille qui n'a rien. Elle voudrait être maman pour avoir tout.

L'histoire racontée par Sihem a révélé sa culpabilisation face au drame vécu, c'est à cause d'elle que la famille s'est disloquée et que sa mère est malheureuse. Elle a restauré l'ordre préalablement établi pour faire plaisir à sa mère, mais elle a exprimé nettement ce qu'elle avait dans son cœur, à savoir son sentiment d'exclusion de cette famille, de solitude et d'abandon, de dépression et d'agressivité retournée contre soi. La fille est seule, elle pleure. Le risque de l'installation définitive de la réaction dépressive dans le cas de S est immense surtout que son problème vient de la profanation du Tabou universel à savoir l'inceste. La relation brisée avec le substitut paternel et au préalable avec le père, peut être à l'origine de trouble de la personnalité, graves.

11- ANALYSE DU GPS DE SIHEM :

Je suis Sihem, j'ai 13 ans, je suis seule- je n'ai pas de famille- mon père est mort. Il m'a laissée toute seule. Je n'ai pas d'amis- je n'ai personne- les autres ont des frères et sœurs, mais moi, non. Ma mère ne m'aime pas- elle aime son mari et ses garçons- moi personne ne m'aime – même mon père- il est parti et m'a laissé. S'il était là, rien ne serait arrivé- je déteste ma mère- elle est faible. Moi je n'ai plus rien- je ne veux plus aller à l'école- je ne veux plus sortir.

11-1- Découpage et catégorisation :

- Je suis Sihem, (nom)
- J'ai 13 ans, (nom)

- Je suis seule- (état-sent)
- Je n'ai pas de famille (état- senti)
- Mon père est mort. (état- senti)
- Il m'a laissée toute seule. (état –senti)
- Je n'ai pas d'amis (état- senti)
- Je n'ai personne (état- senti)
- Les autres ont des frères et sœurs, mais moi, non (Sent- emo-ra l'autre)
- Ma mère ne m'aime pas (sent-emo)
- Elle aime son mari et ses garçons (sent-emo)
- Moi personne ne m'aime (sent-emo)
- même mon père (sent-emo)
- Il est parti et m'a laissé. (sent-emo)
- S'il était là, rien ne serait arrivé (sent-emo)
- Je déteste ma mère (sent-emo)
- Elle est faible. (sent-emo)
- Moi je n'ai plus rien (sent-emo - apt)
- Je ne veux plus aller à l'école (sent-emo- apt)
- Je ne veux plus sortir. (sent-emo)

11-2- Les composantes de l'estime de soi de Sihem :

Structures	Sous structures	Catégories
1- Le soi matériel	Soi somatique	Aucune référence Référence aux personnes par la négation : « je n'ai pas »
	Soi possessif	- ma mère dépossession. « je n'ai plus rien »
2- le soi personnel	Image de soi	- Sentiments et émotions, pas d'énumération d'activité. - pas d'intérêt- pas de référence aux qualités et défauts.
	Identité de soi	- dénomination simple

		Je suis une fille Pas d'idéologie – pas de rôle et de statut
3- Le soi adaptatif	Valeur de soi Activités de soi	Aucune – sinon négative - aucune compétence – aucune valeur personnelle. Aucune stratégie d'adaptation. - Ambivalence envers la mère. - Dépendance.
4- Soi social	Préoccupation attitudes sociales Référence à la sexualité	Aucune. - Référence au drame.
5- Soi – Non soi	Référence aux autres- opinions des autres	Référence aux autres (personne ne m'aime).

Le discours de Sihem est chargé de son état d'âme et des sentiments et émotions mais toujours et comme les autres victimes, par l'expression de la négation. Plus de 14 emplois de la négation et l'expression de la dépossession. « Je n'ai pas, je ne veux pas, je n'aime pas. Elle pose sérieusement son problème d'identité, puisque je n'ai pas ». Alors qui suis-je ? Tout son discours sur soi est centré sur son drame existentiel, sur sa dépossession des sentiments, de l'affectivité et des personnes. La perte du père a été cruelle. Son substitut quoique négatif, violeur et incestueux est aussi une perte pour elle, car il avait remplacé le père au moment où elle avait vraiment besoin de lui. Cependant dans le corpus de S, l'image de soi est démunie des aspirations, des compétences et de la valeur de soi si importantes pour les prés adolescents de cet âge là. Aucune édification de projet, ni d'avenir ne transparaît dans son discours. Ce ne sont que des plaintes et des lamentations.

L'expansion de soi riche en expériences physiques cognitives, affectives et sociales est figée. Le vécu de S a pris l'allure d'un film au ralenti. Les perceptions concernant son corps ses possessions en biens et personnes sont frappées d'anathèmes. S n'a plus rien, elle se sent démunie de tout. Son image est remise en cause, son sentiment d'appartenance est troublé. Son identité l'est également. Les statuts et les rôles ne sont plus définis. S sent que tous les

éléments ne font plus parties d'elle, elle n'assume plus aucun rôle (elle n'est plus la fille de la famille), (sentiment existant déjà depuis la perte du père), elle refuse d'aller à l'école, donc d'exister. Son sens de la consistance interne est sérieusement perturbé.

Ses premières images de base ont déjà été compromises à l'âge de quatre ans (perte du père) ses identifications aussi (ressemblance et différence) elles le sont encore plus maintenant à cause du drame vécu.

L'école qu'elle refuse, et qu'elle avait refusé d'investir auparavant puisqu'elle n'a pas pu s'y faire de véritables relations amicales, n'a pu et ne peut plus lui permettre de forger son image réelle par l'amélioration de la qualité de la communication et de l'échange avec les autres. Elle ne peut plus du moins pour l'instant assumer son rôle et répondre aux attentes des autres. Elle ne peut plus s'aligner dans les rangs de la compétition pour affirmer son image de soi et l'imposer par le succès. C'est la crise du savoir et du trouble cognitif commun aux victimes d'inceste. L'écuyer (p 147) affirme que l'organisation interne des expériences en terme de perception de soi et leurs conséquences sur l'identité et la valorisation de soi (positive ou négative) dépendent du sens d'appartenance et de l'aide que peuvent apporter les professeurs et les parents.

L'étape précédant celle-ci, celle de la « confirmation de soi » semble confirmée par l'utilisation multiple du pronom personnel « Je » et possessifs mon, ma mais dévoilent le sentiment de dépossession et de pertes d'objets de référence et d'identification. Ce qui détruit la sensation de valeur de soi, valeur personnelle autre dimension importante du concept de soi.

Le comportement négatif violent et violeur du « beau père » a entravé ce développement de valeur personnelle, d'évolution physique et intellectuelle, agents stimulants et renforçateurs de l'estime de soi.

La période située entre 10 et 18 ans est une phase selon L'écuyer de formation plus complète de soi, un soi personnalisé et une identité propre. L'écuyer y inclut l'influence de la maturation physique qui centre l'enfant sur son image corporelle. Normalement, l'enfant de 10 ans et le pré adolescent de 11- 12- 13 ans, doit accepter les changements corporels et physiologiques et les intégrer pour une meilleure image de soi et une meilleure adaptation.

C'est le précepte d'une valorisation de soi et un affermissement du sens de l'identité. Or S n'a pu intégrer ces changements à l'âge adéquat et au moment propice. Son corps a parlé plus tôt que prévu. Les attouchements subis précocement et perçus comme humiliants et interdits ont compati à la dévalorisation de soi et à l'effritement du sentiment et de l'image identitaire au lieu de la détermination et de la tentative d'affirmation de soi matérielle et idéologique.

C'est plutôt l'indétermination, la confusion des rôles et des statuts qui prédomine chez Sihem, l'empêchant de s'identifier à une image sécurisante parentale. L'insécurité ressentie lors de décès du père, s'est fortement développée lors de la transgression du tabou par le beau père.

*** La structure du soi matériel :**

S ne fait aucune référence à son soi somatique qui est central à son âge. Elle ne se décrit pas, ne parle pas de ses traits physiques ni psychiques. Le soi possessif qui est une perception centrale à l'âge de 13 ans ne l'est pas pour Sihem. Aucune référence à une possession d'objets n'est faite et celle concernant la possession de personnes est faite dans la dépossession. C'est une fluctuation due au traumatisme vécu. Au niveau du soi personnel et dans la sous structure image de soi, la catégorie aspirations centrales chez les enfants âgés de 12 – 13 ans est absente chez Sihem. Aucun projet d'avenir n'est formulé. Le temps s'est arrêté pour elle. Cette catégorie sous tendue par une phase antérieure celle de l'expansion de soi a abouti à l'effet inverse. Au repli sur soi et à la stagnation.

Aucune activité n'est prévue, ni désirée. Aucun champ d'intérêt n'est exprimé par Sihem, aucun goût envers un domaine bien précis, intellectuel, relationnel, hobbies, rien n'est signifié. L'écuyer déclare que cette catégorie est centrale à partir de l'âge de 8 ans chez les deux sexes et qu'elle le demeure, elle ne devient ni secondaire, ni intermédiaire.

Par contre la catégorie sentiments émotions est intermédiaire à partir de l'âge de 8 ans et elle le demeure longtemps. Le discours de S montre que cette catégorie est centrale pour elle, nous avons noté 18 sur 20 formulations de sentiments et émotions exprimant sa perte d'objets d'amour, la rupture des liens et le sentiments de désamour ressentis par elle envers sa mère et les autres, et de sa mère et des autres envers elle. Aucune énumération chez S de qualités ou de défauts pourtant perception centrale aux enfants de son âge.

La sous structure identité de soi avec ses catégories est vide chez S. Pourtant L'écuyer affirme qu'à partir de 12 ans, le sens de l'identité chez les filles est alimenté par toutes les catégories, de la simple dénomination, au rôle et statut, à la consistance, à l'idéologie et à l'identité abstraite.

* **Le soi adaptatif :**

Est aussi troublé que les soi précédents, L'écuyer atteste que les filles accordent une grande importance à la valeur de soi, à la compétence et à la valeur personnelle. S ne parle pas d'elle positivement, aucune référence à soi en tant que personne qualifiée dans un domaine précis, compétence, ou douée n'est abordée.

Aucune stratégie d'adaptation, d'autonomie constructive ou construite par l'épanouissement, pourtant centrale pour les filles de 12 – 13 ans ne s'est édiflée.

* **La structure du soi social :**

Est creuse, Sihem à des préoccupations centrales liées à sa problématique. Tout le reste semble inexistant ou d'importance secondaire. L'intérêt nouveau pour le sexe et l'éveil de la sexualité, l'intérêt pour les garçons si normal à son âge est aboli.

* **La structure soi – non soi :**

Est conçue comme centrale entre 3 et 5 ans chez les filles. Elle ne l'était pas pour Sihem ayant vécu son premier traumatisme (le décès du père) et sa première perte d'objet, perte du père oedipien.

La référence aux autres et à l'opinion des autres est centrée sur le désinvestissement ressenti en elle par rapport aux sentiments que les autres lui portent. Le sentiment d'abandon et de solitude est très fort chez S. « Personne ne m'aime ».

12- SYNTHÈSE DU CAS :

Sihem a vécu un drame, un viol intra familial. Il est plus grave que le viol par un inconnu, car il détruit les repères identificatoires bâtis jusque là et les liens familiaux. S a vécu un abus de pouvoir important amplifié par les liens qui l'unissait à son beau père contre lequel elle n'a pu se révolter, ni réagir. Ces liens ont en fait une victime facile et ont maintenu l'emprise et le secret pendant longtemps. Les injonctions de son beau père et ses menaces ont maintenu Sihem dans la peur et l'ont enfermé dans un paradoxe. Elle s'est obligée à croire que tout allait bien au détriment de sa santé psychique et mentale. A. chemin (1995) décrit les souffrances des enfants victime d'abus intra familial.

L'enfant dit-elle, profondément blessé dans son corps, ressent du dégoût pour lui-même, et s'accuse d'être coupable, et de n'avoir pas su éviter ces violences sexuelles et de n'avoir pas pu s'opposer..... L'enfant se venge sur son corps qu'il violente pour se libérer de sa souffrance. L'anorexie est le moyen trouvé par Sihem pour se venger de son corps qu'elle n'a pas su préserver, elle le détruira par l'inanition qui peut aboutir à la mort.

L'anorexie de S vise aussi l'effacement de ses formes féminines naissantes, pour ne plus attiser l'envie et le désir profanateur de l'autre. Elle est le révélateur de sa haine nouvelle vis-à-vis de son corps qui l'a mis dans une situation critique. Reconnaître et dévoiler les faits c'est mettre en péril sa famille et sa relation avec sa mère. Cependant nous ne pouvons faire fi d'un détail important. Certains psychanalystes tels que Chemama et Vandermersh (1995) parlent dans le cas de l'anorexie mentale de la fille de négation de l'identité sexuelle qui est l'affirmation d'un désir menacé ?

L'anorexie de Sihem et d'autres victimes de violence sexuelle intra familiale serait elle un moyen de se punir, d'avoir ressenti du plaisir lors des attouchements érotiques et sexuels ? Le silence prolongé n'est - il pas aussi le signe de ce plaisir interdit ? Nous ne voudrions pas provoquer de controverses. Seulement Sihem frustrée et blessée à mort par la perte du père oedipien, à l'âge de l'oedipe n'a-t-elle pas inconsciemment réalisé son vœu le plus cher à travers le beau père, substitut paternel ? Nous ne voudrions nullement rajouter aussi drame de l'enfant victime en le culpabilisant nous aussi et en en faisant un pervers tel que le voulait Freud. Cependant ce problème de la parole et du silence des victimes d'incestes nous a toujours intrigué.

Outre l'anorexie, S a parlé de sa haine de son corps ressenti comme pourri et sale. Chemin parle du sentiment de honte face à ce corps ressenti comme inférieur et qui va engendrer de graves troubles du comportement.

D'autres séquelles ont été visibles chez S dès le 2^e entretien. Froideur et détachement. C'est le début des troubles dissociatifs. Les émotions semblent absentes dans le discours de Sihem. Sa capacité affective et émotionnelle comme le dit Chemin est anesthésiée : S a déversé sa première agressivité dans les dessin du bonhomme (traits très appuyés) Bonnet (op cit p 151) déclare que la violence ressentie par l'enfant victime se retrouve dans son dessin par les traits intenses appuyés et par l'utilisation de trois couleurs principales à savoir le rouge, le noir et le jaune. S s'est servi du rouge et du noir sur son personnage.

Cependant elle n'a pas nommé son abuseur, elle n'a pas dessiné son beau père mais un jeune étudiant de 22 ans inconnu. C'est peut être l'image de son père à l'âge de son décès, il était encore jeune.

Le dessin de famille a dévoilé le sentiment de non appartenance de S à sa famille recomposée et le désir de recommencer avec soit sa famille paternelle dont elle a été privée, soit une nouvelle famille de son désir avec sa mère, un frère qu'elle n'a pas et un père, le sien dont elle a été privée.

Le GPS de Sihem a renforcé les résultats obtenus par les entretiens et les premiers tests de personnalité. Il a montré la fragilité de l'image de soi, remise en cause par les pertes des repères fondamentaux de l'identité. Les sous structures et les catégories des différentes structures du soi sont vides de toutes références. L'estime de soi et la valeur de soi sont absentes, détruites et dissociées mais aussi entravées dans leur cheminement final par le drame vécu.

OBSERVATION N° 08: Fifi

1- PRESENTATION DU CAS :

Fifi âgée de 13 ans est l'aînée d'une famille composée du père, chauffeur de bus à la RMTC, de la mère femme au foyer mais lettrée, ayant le niveau de l'ex troisième année moyenne et d'un frère plus jeune âgé de 10 ans.

2- LE PREMIER ENTRETIEN :

Fifi est une fillette maigre, décharnée, paraissant plus que son âge. Elle est d'une pâleur mortelle et dès les premières paroles, elle se mit à trembler et à se tordre les mains.

Elle raconte que leur voisin âgé de 25 ans, chômeur, l'a harcelé pendant longtemps. Il la suivait sur le chemin de l'école, au début de loin puis se rapprochant progressivement. Il « l'accompagnait » aussi bien le matin que l'après midi. Il l'a même suivie dans un magasin quand elle est partie faire des courses. Elle a attendu pendant une heure qu'il parte pour rentrer chez elle. Repartant plus tard pour l'école, il surgit devant elle, l'insulta et blasphéma. Il la menaça des pires sévices si elle se sauvait encore. Fifi eut très peur. Elle sentit qu'il voulait lui faire du mal et ne comprenait pas quoi, ni pourquoi. Traquée pendant plusieurs jours de suite elle en parla à sa mère qui lui conseilla de ne pas répondre à la provocation et de l'éviter. La mère ne pouvait avertir son mari pris par son travail et très colérique. Elle craignait qu'il ne commette l'irréparable et ne tue le voisin. L'irréparable eut lieu quelques jours après. Pendant l'absence de sa mère et n'ayant pas école, F monta à la terrasse pour étendre le linge. L'agresseur se manifesta, il avait du l'épier de loin. Il l'entraîna de force dans la buanderie et la frappa jusqu'à ce qu'elle arrête de se débattre et la viola. Puis il partit et la laissa prostrée, par terre. F dit avoir eu très mal, elle s'est traînée chez elle, et fut retrouvée une heure après par sa mère dans un piteux état. Apprenant le drame, le père les battit toute les deux et partit à la recherche de l'agresseur. Il avait bien entendu disparu du domicile.

F dit qu'elle prit son corps en horreur. Elle ne se leva pas du lit pendant plusieurs jours. Elle avait mal partout. Elle détestait tout le monde, surtout les hommes, et son père qui l'a martyrisé alors que ce n'était pas de sa faute. « Je ne sortirai plus, ma vie est finie. J'ai très peur de tout, pourtant j'ai avertie ma mère, elle ne m'a pas crue ».

3- ENTRETIEN AVE LA MERE :

La mère de Fifi était encore sous l'effet du choc lors de l'entretien. Elle s'en voulait de ne pas avoir pris au sérieux. Les paroles de sa fille et les menaces de l'agresseur. Elle se sentait coupable de ne pas avoir su protéger sa fille. « Comment ai-je pu traiter avec légèreté un problème aussi grave, avec tout ce qui se passe chaque jour comme problèmes ? ». Elle exprima sa frayeur quand à l'attitude de son mari. Ce dernier veut la répudier avec sa fille, elle a très peur pour son avenir aussi. Tout dépend de la consultation.

L'examen génital de Fifi a révélé des lésions de l'hymen avec un début de déchirure. La mère était atterrée, Fifi ne semblait pas très bien comprendre. Elle savait quand même que sa virginité était remise en cause. Le gynécologue conseilla un test de grossesse dans 15 jours.

4- ANALYSE DE L'ENTRETIEN :

L'état psychologique de Fifi durant l'entretien était assez révélateur de sa terreur, et de son anxiété grandissante face à la prévoyance du danger attendu mais dont la nature lui était encore inconnue. Elle exprima sa sensation de bête aux abois, traquée par un prédateur, et parla de l'insécurité dans laquelle elle vécut plusieurs jours. Ce surplus d'excitations liées à la frayeur diminuèrent sa vigilance et en firent une victime fragile sans défense ; Fifi a vécu dans une situation d'angoisse réelle. Cette angoisse était naturelle dans la mesure où elle était sous tendue par la perception d'un danger réel. Cependant comme le dit Freud (1920) le fait de trop savoir accentue l'angoisse, parce que le danger est prévu de bonne heure.

Cependant ce qui est à l'origine de la non adaptation de cette angoisse, est la nature du danger qui reste floue. C'est ce qui a empêché Fifi de prévoir des modalités de défense efficaces pour échapper au danger. Fifi a utilisé un premier moyen, celui de l'appel à l'aide de sa mère qui est restée indifférente ne croyant pas à la gravité de la situation. C'est ce déni qui a fait que l'angoisse de F est devenue trop intense et a paralysé son auto défense.

La sensation de vide, ressentie après le viol fût remplacée par la haine de son corps. Corps brisé, corps cassé. Son état était morbide. Elle décrivit sa prostration et son inhibition motrice qui la laissèrent clouée au lit pendant plusieurs jours.

Dans son dévoilement Fifi accuse sa mère de n'avoir pas su la protéger et l'informer de ce qui pouvait lui arriver. « Je l'avais pourtant informée dit « elle ».

5- ANALYSE DU DESSIN DU BONHOMME :

Le dessin du bonhomme de Fifi est très particulier, elle a en effet dessiné une très grosse tête sans corps. Elle a reproduit son violeur.

Fifi ne s'est pas dessiné, ni dessiné une personne aimée mais plutôt une personne haïe. Elle a exprimé ses sentiments de haine et de frayeur dans cette tête. Elle a omis ce corps qui l'a agressé.

L'absence de corps est aussi expliquée par Aubin, cité par Royer (p 116), par le changement ressenti dans celui-ci et les changements de la conscience de soi. Elle a projeté le ressenti de son propre corps sur celui de l'agresseur, le corps est anéanti, brisé, il n'existe plus.

5-1- LES ASPECTS GLOBAUX DU DESSIN : Emplacement, dimension et tracé

La tête est placée au milieu de la feuille dans la première moitié, en haut. Cet emplacement exprime de désir de F d'exhiber son violeur pour qu'il soit identifié par tout le monde. C'est l'avis de recherche du délinquant sexuel, disparu après l'accomplissement de son délit. Les proportions de la tête sont de 8 cm de hauteur et 7 cm de largeur, du jamais vu dans un dessin. Le tracé est léger dénotant encore la peur du personnage, accentué au niveau des dents, des yeux et des cheveux, signe de méchanceté et d'agressivité. La tête est dessinée de face, noire et blanche, hirsute, sans d'autres couleurs.

5-2- Personnalisation du bonhomme :

La tête est âgée de 24 ans, âge qui se rapproche de celui de l'agresseur – 25 ans – il est de sexe masculin.

Une ébauche d'identité directe est émise. C'est un garçon de 24 ans, orphelin sans famille, l'expression donnée au visage correspond à la réalité, regard méchant, et dents

apparentes. L'expression selon Royer est en relation directe avec les sentiments les plus intenses et les plus prégnants du dessinateur. Il n'y a aucun environnement autour de la tête.

5-3- Les aspects analytiques du dessin : le corps et ses composantes

Les grosses têtes sont généralement le symbole d'une hypertrophie du moi et d'un grand narcissisme. Ceci concernant les projections propres au sujet qui « se dessine ». F a dessiné la tête de son agresseur de cette ampleur là, voulant montrer sa force intense dans le mal et la perversité, force démontrée sur elle, la victime. La bouche, grande, ouverte montrant les dents, dévoile l'agressivité du personnage.

Le nez saillant met en jeu les problèmes sexuels. Les yeux effilés, mais étroits avec un point noir montrent la méchanceté et la colère.

5-3-1- Le Bonhomme et certains traits de caractère :

* L'émotivité de F se reconnaît dans la représentation du personnage lui-même et dans l'expression qu'elle lui a donnée. Elle y a projeté aussi sa propre colère et sa propre agressivité.

* L'angoisse et la dépression sont exhibées dans l'ablation du corps, source de problématique et dans l'absence totale de couleur, hormis le noir. L'atteinte narcissique est claire. Le corps est aboli, amputé. L'image du corps, le schéma corporel et l'image de soi ne remplissent plus leur fonction. Le corps de F a été avili. Il mérite la mort et celle de son avilisseur. C'est selon Bergeret (1976) une identité parallèle du sujet et de l'autre, de l'espace du corps propre et du corps de l'autre. Ce processus est d'habitude conséquent à la fusion mais ici il s'accomplit dans la désunion et la délibidinalisation, comme dans la psychose. C'est une régression comme le dit Winnicott (1969) à un niveau de non intégration, de disparition du sentiment de vie à l'intérieur du corps.

* Les sentiments d'abandon, d'infériorité et de culpabilité sont nettement présents, corps aboli, honte et désespoir.

5-3-2- Le bonhomme et les stades affectifs :

Les signes d'une fixation orale sont décelables selon Royer (op cit p 195) par plusieurs indices. Une tête très grosse, une grande bouche ouverte, avec des dents. Ajouté à cela, la situation du dessin dans le tiers supérieur de la feuille. C'est le cas de F. La fixation au stade oral dental (agressivité et masochisme) est très apparente. F y a régressé. Il n' y a aucun signe de fixation anale.

Le stade phallique semble aussi poser problème nous n'avons pas de corps pour nous y référer. Fifi comme d'autres cas est en phase de puberté et de début de l'adolescence, ce viol va compromettre sa progression vers l'hétérosexualité comme il peut la pousser vers l'homosexualité et la non résolution du complexe d'oedipe.

6- LE BONHOMME ET LA PATHOLOGIE:

- La grosseur de la tête.
- L'amputation du corps.
- Absence de couleur.
- Point au centre de l'œil.

Ce sont des signes d'un début de détérioration de la personnalité. C'est la sonnette d'alarme pour Fifi.

7- INTERPRETATION DU DESSIN DE FAMILLE :

Fifi a dessiné sa vraie famille. Elle a utilisé tout l'espace de la feuille, elle a suivi l'ordre hiérarchique de la famille par statut et par âge. Elle a commencé son dessin de droite à gauche par le père, puis à ses côtés la mère, plus bas elle représenta son frère et en dernier lieu, une fille.

7-1- Le niveau graphique :

Le tracé de Fifi est léger, signifiant son inhibition et sa peur mais il devient plus appuyé est plus forcé dans la représentation du père (cheveux, bouche, dents et griffes) et aussi le dessin du frère.

Fifi a ainsi exprimé toute sa colère et sa violence contre l'autre sexe, conte son père maltraitant et son frère pourtant pacifique.

Le tracé est léger dans le dessin de sa mère, mais il est presque transparent dans la représentation de la fille. F, a voulu signifier selon Corman une impuissance à s'affirmer, une névrose d'échec. Fifi a dévoilé sa fragilité et sa délicatesse. Elle a aussi manifesté sa vulnérabilité et sa blessure physique et corporelle. Le tracé délicat est un soin réparateur de la douleur ressentie dans son corps et dans son âme. Un autre trait du dessin nous semble aussi assez révélateur. F a d'abord dessiné des cheveux à la fille puis elle les a effacés. Les cheveux représentent plus particulièrement pour les filles une protection et sur le plan, esthétique un embellissement. En se rasant et se dégarnissant F a montré le sentiment de dénuement, de perte de l'identité et de l'intégrité corporelle. L'absence de vêtement est la preuve irréfutable de ce ressenti. Elle avait tracé une ceinture à la taille puis se rétractant, elle l'a ôtée (effacée) ce qui donne au corps une nudité et un dégarnissement.

7-2- Le niveau des structures formelles :

La famille de F a deux aspects formels est expressifs. Les personnages masculins sont mal « faits » nus, avec une expression agressive et violente sur le visage. Les personnages féminins sont plus doux, plus esthétiques (yeux et bouches colorés). Cependant les mains de la mère se terminent par des bouts pointus, révélant aussi son agressivité vis-à-vis de sa fille après le viol.

7-3- Le niveau de l'interprétation psychanalytique :

Les tendances affectives qui se dégagent de ce dessin paraissent négatives envers tous les personnages. Tous les corps portent une trace de malformation. Même le plus embelli, celui de la fille est quelque part disgracieux. Tous les personnages semblent en état d'alerte, et

sur la défensive. « Les hommes, toutes griffes dehors, vont entrer en action et attaquer ». L'agresseur. Les femmes quand a elle, paraissent attendre, le châtement.

La projection est très manifeste chez Fifi. Le drame vécu par la famille est « joué » dans le dessin. L'agressivité envers l'autre sexe est projetée dans l'image du père et du frère. Le drame vécu par la fille est « joué » dans une scène de style « Shakespearien ».

*** Valorisation du personnage principal :**

Bien que dessiné en premier, le père ne semble pas être valorisé par Fifi. Sa taille plus petite que celle de la mère (l'inverse est vrai). Son volume moins imposant, sa posture, stipulent le contraire. Elle le déclare aussi comme étant le plus méchant. Dessinée en deuxième position et d'atours plus appréciables, la mère est peut être le personnage le plus valorisé par F. elle l'a décrit aussi comme la plus malheureuse à cause du viol de sa fille.

La deuxième personne élue par F semble être elle-même, malgré sa position dernière et en dessous de tous. Elle s'est attribuée une plus grande taille que les autres partenaires et une plus grosse tête. Ce phénomène de réparation narcissique des victimes du trauma, surtout le viol est souvent le premier sursaut de révolte, nous en avons longuement parlé.

*** La dévalorisation :**

Les personnages de dévalorisation sont bien entendu le père et le frère pour des raisons déjà évoquées. Fifi est également en disgrâce avec elle-même (elle s'est dessinée la dernière tout à fait en bas) ce qui laisse transparaître le clivage du moi entre le bon et le mauvais. Elle ne s'est pas désignée par son nom. Elle a déclaré : C'est la fille. C'est aussi le personnage le plus gentil.

Les liens établis dans la projection scripturale de la famille de F, trahissent leur véritable relation. Les deux parents, sont l'un près de l'autre par leur statut mais représentés asymétriquement, révélant leurs conflits actuels, et désavouant la présence d'une intimité entre eux. Les autres personnages sont loin des premiers et les rapports de la fratrie, paraissent distancieux. La fille semble en difficulté relationnelle avec l'ensemble de la famille.

a- Les identifications :

La première identification de désir de F est dans le personnage de la fille, car elle déclare qu'elle aimerait être cette fille car c'est la plus gentille de la famille. La mère est le second objet d'identification ; elle est physiquement ressemblante avec la fille, mais aussi, elle partage les émois et les troubles occasionnés par l'agression sexuelle de la fille. La mère est désignée comme étant la plus malheureuse.

L'identification de défense se voit dans l'entrée en scène du méchant (le père) double de l'agresseur. L'identification au père assouvit le désir de vengeance, car celui-ci veut exterminer l'agresseur.

Le dessin est en même temps un dessin d'objectivité puisque toute la vraie famille est là et de subjectivité puisque les personnes ne sont pas désignées par leurs noms mais par leur fonction familiale. Les tailles, les perfections et les négligences du dessin marquent aussi la subjectivité.

b- Les réactions agressives et dépressives :

L'agressivité est très manifeste dans les détails corporels des protagonistes (bouches carrées et dents chez les personnages masculins aussi que la forme des doigts en serre d'oiseaux de proie.

La dépression est visible chez F par le refus d'utiliser les couleurs, par le noircissement des personnages sauf (les yeux et la bouche des femmes) et aussi par le retournement de l'agressivité sur soi (corps nu, tête rasée). L'identification dans l'être le plus gentil révèle aussi le comportement plaintif et en même culpabilisant commun aux dépressifs et aux mélancoliques. Pourquoi moi ?

c- Les conflits oedipiens :

L'âge de F la situe dans la reviviscence de l'oedipe. Cependant les sentiments maternels inhérents à ce vécu ne paraissent pas présents. Des comportements inverses se sont

déclarés depuis le viol. Hostilité et agressivité envers le père et la gent masculine, léger investissement de la mère et identification secondaire à son image.

Le début de l'installation de la sexualité est endommagé par un choc émotionnel intensif. La résolution des conflits sous adjacents, notamment oedipiens semble compromise.

Le choix de nouveaux objets libidinaux l'est également. Pouvons nous parler d'identification définitive chez F, au parent de même sexe ? Non, Nous pensons qu'il est encore tôt de conclure définitivement au devenir de l'oedipe. L'ébauche d'identification à la mère nous paraît plutôt une manifestation d'appartenance à un même clan fragile, au clan des victimes de l'autre sexe. C'est une reconnaissance dans l'autre sexe et non une franche identification oedipienne.

Il n'y a pas chez F de rapprochement avec le parent de sexe opposé, le parent désiré de l'oedipe. La jalousie agressive envers la mère est absente, ainsi que sa dévalorisation.

Une tendance à l'oedipe inversé est quand visible et est manifestée selon Corman (op cit p 194) par le remplacement de l'amour tendre envers le parent de l'autre sexe par l'hostilité, et l'affection tendre (la mère est la plus malheureuse) au lieu de la rivalité agressive et haineuse envers le parent de même sexe.

Cette formation réactionnelle du moi n'est pas suscitée par la censure et le sur moi. Mais plutôt par l'agression sexuelle elle-même et le traumatisme vécu.

8- LA FAMILLE IMAGINAIRE :

La famille imaginaire de Fifi se compose de trois membres : d'abord, la fille dessinée en premier avec les mêmes détails corporels que le 1^{er} dessin mais avec un ajout, la restauration de la chevelure, donc réparation et rafistolage narcissique. Le second être est la mère avec les mêmes atours. Le 3^e membre est le fils avec également un aspect significatif, les yeux dénués de pupilles, vides le démarquant du premier dessin. La forme de la bouche n'est plus carrée mais courbée.

Les trois protagonistes se tiennent par la main. Le père a été purement et simplement anéanti. Ce dessin, est à la fois objectif et subjectif. Il est formé des véritables membres de la famille mais par élimination du plus important dans le statut et la hiérarchie : Le père. C'est le parricide exprimé ouvertement. Ce crime cependant inclus aussi l'agresseur, le violeur.

La nouvelle famille a reconstitué ses liens et reconstruit son affectivité. Les liens à distance ont été abolis. Les membres sont en position fusionnelle, les poings noués, serrés, dépendants les uns aux autres. Le bouton du nombril est l'aspect révélateur de ce nouveau lien tissé surtout entre la mère et la fille, sortie de ce nombril, et préconise de bonnes augures pour les étapes futures.

9- ANALYSE DU GPS :

- Je suis Fifi.
- Je suis une gentille petite fille.
- J'aime l'école – ou plutôt j'aimais.
- J'aimais ma famille et mes amis.
- Je riais beaucoup dans la cour de l'école.
- Maintenant c'est fini – je ne ris plus.
- Je pleure plutôt – j'ai très peur.
- Pourquoi les hommes font ça aux filles ?
- Je les déteste et je déteste mon père.
- Ma vie est finie – Est ce que je peux arrêter ?
J'arrête – je ne peux pas.

9-1- Découpage et catégorisation :

- Je suis Fifi. (nom)
- Je suis une gentille petite fille. (qualité)
- J'aime l'école – J'aimais. (qualité)
- J'aimais ma famille et mes amis. (senti)
- Je riais beaucoup. (senti)
- Maintenant c'est fini. (senti et Emo)
- Je ne ris plus. (senti et Emo)

- Je pleure plutôt. (senti – Emo)
- J'ai très peur. (senti – Emo)
- Pourquoi les hommes font ça ? (ideo)
- Je déteste mon père. (sentim- Emo)
- Ma vie est finie. (sentiment et Emo)

9-2- Les composants de l'estime de soi :

Structures	Sous structures	Catégories
1- Le soi matériel	Soi somatique	Aucune
	Soi possessif	1 seule (mon père).
2- le soi personnel	Image de soi	Goût et intérêts au passé (perte). - Sentiment et émotions. - Qualité « Je suis gentille »
	Identité de soi	Dénomination simple « Je suis Fifi ». rôle « Je suis une petite fille ».
3- Le soi adaptatif	Valeur de soi	Absente aucune. Valeur pers aucune.
	Activités de soi	Style de vie « Je riais ». Négatif
4- Soi social	Préoccupation attitudes sociales	Aucune.
	Référence à la sexualité	- Au drame « Pourquoi les hommes font ça ».
5- Soi – Non soi	Référence aux autres- opinions des autres- aucune	Aux hommes – au père.

Fifi avait commencé son discours par son statut, en se situant et en se nommant. Elle a énuméré ses goûts et son profil psychologique pour finir par aborder les conséquences de son

viol. Elle parla de la perte de sa gaîté et de sa désinvolture, de sa tristesse et de sa dépression ainsi que de ses sentiments envers sa famille, (son père) et les hommes en général.

L'emploi des verbes au passé et de la négation démontre la perte de l'image de soi, de l'identité ainsi que celui de la possession des personnes. La catégorie « sentiments et émotions » est exprimée 9 fois révélant le conflit relationnel et sentimental intense que vit Fifi.

C'est ce conflit qui l'empêcha d'exprimer quoique ce soit concernant son image corporelle pourtant édifiée pour tout enfant dès la première année de la vie. Elle est d'ailleurs le premier objet de différenciation soi – non soi, du stade du miroir Lacanien (6 mois) en passant par l'angoisse du 8^e mois pour aboutir au « Je » « Wallonien et Piagetien » l'enfant acquière et développe cette enveloppe corporelle et l'assoie par différenciation aux autres. Cet acquis s'est disloqué pour Fifi comme s'est rompue son intégrité corporelle et physiologique lors de l'agression sexuelle.

La première année de la vie est celle aussi sur le plan affectif de l'établissement des liens affectifs, liens objectaux qui aident à façonner l'image de soi.

Ces acquis positifs s'ils ne sont pas entachés de rupture de liens et de carence affective vont aider à la consolidation et à la confirmation du concept de soi.

L'utilisation par Fifi du « J », me, ma, mes, indique qu'elle a atteint jusque là une différenciation avec autrui (soi non soi) et une conscience plus nette de son propre soi. Elle est démontrée chez F par sa démarcation aux autres et son statut particulier « j'aimais rire, je riais » de façon générale Fifi semblait avoir de bons rapports sociaux avec les autres enfants, de bonnes communications, et un soi solide, mais cette élaboration de base nécessaire entre deux et cinq ans a complètement été remise en question. L'étape suivante, celle de l'expansion de soi, a aussi été ébranlée par le vécu traumatique. Toutes les expériences constructives du concept de soi et du sens de l'identité, de la valorisation positive de soi se sont écroulées comme un château de carte. L'image valorisante et valorisée construite pendant cette période et selon Perron (1971) cité par L'écuyer (op cit p 147) image édifiée selon l'attente des parents, est démolie. Fifi a brisé l'image projective de ses parents, sur elle et sur

son avenir. Bien entendu, elle n'en est nullement responsable mais les parents et surtout le père ne l'entend pas ainsi.

Selon Ziller (1973) cité par L'écuyer le processus d'individuation de soi progresse entre 6 et 13 ans. Cependant il est doublé d'identification aux parents, professeurs et amis, ce qui semblait exister chez Fifi. Une bonne adaptation sociale et une bonne référence identificatoire. Son concept de soi a subi une grave effraction remettant en cause son unité et son intégration.

La différenciation de soi est celle de la recherche d'une identité hautement nuancée par rapport à celle d'autrui. Elle débute à 10 – 12 ans vers 15 – 18 ans c'est l'étape du soi personnalisé et comme le dit Erikson (1959) cité par L'écuyer, c'est un véritable problème de recherche d'identité la plus profonde.

Qu'en est-il pour Fifi. C'est dans cette phase qu'elle a commencé à ériger, que son viol eut lieu. Comment Fifi pourra elle intégrer les transformations de son corps positivement chose déjà très difficile en situation normale alors que ce dernier a été bafoué, et malmené dans la violence ?

Cette, atteinte de l'image corporelle va également entraver l'identification de ses capacités et aptitudes de tout ce qui contribue à développer ses compétences. F est devenue inapte. Lésée dans la conquête de son autonomie personnelle, dans sa tentative d'affirmation de soi de sa distinction de son entourage et de ses parents, F ne pourra pas aller de l'avant et terminer cette phase par l'identification à ses pairs pour contrebalancer la force des perceptions et des attentes adultes à son égard. La fixation ou la régression à des stades antérieures semblent évidentes.

*** La structure du soi matériel :**

Dans cette structure, les sous structures et les catégories sont absentes. Aucune référence au soi somatique, aucune description de soi ni de son apparence physique ne sont apparues. Le soi possessif d'objet et de personne l'est aussi. La référence au « miens » et « ma » s'est faite au passé, donc elle est rompue, elle n'existe plus.

* **Dans le soi personnel :** Fifi n'aspire à rien, aucun désir d'avenir, de souhait ne filtre. Fifi se lamente de la perte de sa faculté d'aimer. La catégorie sentiments et émotions est présente avec force mais teintée de nostalgie et de perte d'objet. L'identité de soi qui connaît une ascension très importante chez les filles dès l'âge de 8 ans, a reculé chez Fifi. Il n'y aucune idéologie, ni identité abstraite. La perception de soi en terme de consistance, s'est vue remplacer par la sensation d'incapacité et de fragilité. « Je suis une petite fille ».

* **Le soi adaptif de Fifi :**

A été fortement ébranlé. La dévalorisation et le sentiment d'inaptitude ont primé, aucune activité du soi n'est abordée. C'est le vide existentiel « Fifi ne parle pas de stratégies d'adaptation. Elle exprime plutôt le désir d'abandon et le sentiment d'inexistence et de blocage » « ma vie est finie ». « J'arrête ». « Je ne peux pas ».

* **Le soi social :**

Est une forteresse vide, rupture des liens, défusion, aucune réceptivité ni domination, aucun altruisme. C'est plutôt l'égoïsme et le repli sur soi.

Les préoccupations d'ordre intellectuel et social ne sont pas là. Il n'y plus d'ouverture aux autres.

La référence à la sexualité comme pour les autres cas est « insérée » dans le vécu du viol et les nombreux questionnements quand à ce comportement incompréhensible pour les victimes.

* **Dans le soi non soi :**

Fifi parle des agresseurs sexuels, de leur comportement, du père mais elle ne fait aucune référence à leur opinion à son égard.

10- SYNTHÈSE DU CAS DE FIFI :

Le viol de Fifi est le plus dramatique et le plus spectaculaire des cas déjà cités. Victime fragile et vulnérable, F fut harcelée, suivie, traquée jusqu'à l'accomplissement du viol. Elle vécut dans la terreur et la peur sans bénéficier d'aucune aide parentale. Sa mère n'a pas compris son appel à l'aide, atténuant l'importance de son cri d'alarme. Fifi le paya chèrement. Elle fut blessée dans sa chair et dans son âme de fille, mi enfant, mi adolescente, son corps se marqua douloureusement de l'empreinte du violeur. Elle a été confrontée trop tôt à la sexualité adulte, sans y être préparée et par la douleur physique et morale. Ses symptômes sont très bruyants par leur silence. F est restée dans un état de sidération et d'hébétéphrénie catatonique. Ne ressentant plus ce corps bafoué, elle dessina une tête proéminente en guise de bonhomme. C'est la tête de l'agresseur, le méchant, qu'elle décrit comme « orphelin » n'ayant pas de parents. F par cette description a essayé de comprendre les agissements du violeur. «Il a agi ainsi, parce qu'il n'a pas de famille et qu'il est malheureux».

Le silence et le mutisme des victimes, qui suit l'agression sexuelle sont selon Bonnet (op cit p 170) non seulement le produit de la sidération mais aussi la reprise du vide aphone du viol, car les actes et les viols pédophiles sont dénués de paroles de tendresse, sont souvent silencieux, où s'il y a parole, elle est faite de menaces qui soumettent l'enfant au silence pendant longtemps.

La régression est nette chez Fifi, régression primaire à un stade antérieur à la parole. Certaines victimes affirme Bonnet, parlent bébé, reprennent certaines positions fœtales, tendant à retrouver la protection initiale d'un giron maternel. F a aboli son corps et celui de l'agresseur. Mais parallèlement F a essayé de sauvegarder ses liens familiaux par la représentation de sa vraie famille, même si elle s'est dessinée la dernière, en bas, nue et dégarnie (sans cheveux) montrant par là le drame familial auquel elle est confrontée.

Cependant le conflit devenant intense, elle élimina son père de la famille imaginaire se représentant ou plutôt représentant une fille qu'elle ne nomme pas avec sa mère et un fils. Son hostilité et la haine de la gent masculine s'est incarnée dans le meurtre du père et de l'abolition du corps de l'agresseur.

Le GPS a révélé l'atteinte de l'image et de l'estime de soi, presque toutes les sous structures et les catégories des différentes formes du soi sont absentes, vides ou négatives. L'empreinte du viol sur l'image de soi est indéniable. Certains acquis nécessaires à la consolidation du concept de soi, à sa différenciation aux autres ont régressé ou bien se sont éteints.

Le corps de Fifi ne fait référence à aucune valeur personnelle ni identité personnelle précise. L'atteinte du corps, du soi somatique a entravé l'épanouissement du soi personnel et du soi adaptatif. Le pronostic de Fifi semble aussi sombre que celui des autres victimes. Malgré la tentative de retrouver une image corporelle saine et un environnement nouveau, reconstitué, il nous semble que l'âge pendant lequel est lieu le viol (pré adolescence) est très critique. Déjà pour les enfants n'ayant vécu aucun traumatisme l'âge de la puberté et de la pré adolescence est assez délicat. Les rapports à autrui deviennent très tendus remettant en cause les préceptes de l'image identitaire définitive. Que dire alors d'un enfant violenté sexuellement ? Son drame est double, celui de l'entrée dans une phase cruciale déterminante dans le choix et la constitution d'une identité réelle et l'image castrée et anéantie par le viol. Comment F va elle faire pour cicatrifier les bleus de son corps et de son âme sans aide familiale et thérapeutique ?

C'est à peu près le cas de toutes les victimes de viol qui se retrouvent seules, face à un destin cruel et un vide existentiel intense.

OBSERVATION N° 09: Leila

1- PRESENTATION DU CAS :

Leila, 14 ans a deux sœurs âgées de 17 et de 6 ans. Le père est employé dans les transports publics et la mère, sans fonction. Ayant eu vent pas des proches de notre travail de thèse, Leila est venue nous voir en compagnie de sa mère pour demander de l'aide, après avoir été victime de viol par l'oncle maternel.

1- PREMIER ENTRETIEN :

Le 1^{er} entretien avec L fût très pénible et ses propos difficiles à retenir. Son discours semblait plutôt délirant que relevant de la réalité. Sans nous laisser le temps de nous rapprocher d'elle, L nous assaillit par un flot de paroles, elle était logorrhéique. Les larmes aux yeux elle raconta que ce qui lui était arrivé est irréparable, que sa vie était gâchée et son « cœur mort », elle incombait la faute à ses parents et surtout à sa mère qui l'avaient envoyé vivre chez sa grand-mère et ses oncles et tantes.

Elle dit que jusqu'à 10 ans personne ne l'avait touché mais que ce qui lui est arrivé à l'âge de 3 ans est inconcevable. Devant notre étonnement et notre question directe : « Qu'est il arrivé quand tu avais 3 ans, L répliqua, rien, rien, personne ne m'a touchée ». L fit sa propre anamnèse.

Elle dit que pendant sa jeunesse, elle n'arrivait pas à se mêler aux autres enfants et que même sa famille l'en empêchait. Elle rêvait tout le temps et se croyait au paradis.

Sautant du coq à l'âne, elle parla de maltraitance physique et peut être sexuelle. « J'ai été battue », « Il venait me faire des choses la nuit ». Je ne pouvais pas en parler au début. Essayant d'informer indirectement son père en l'avertissant d'une éventuelle fugue du domicile de ses grands parents, ce dernier ne semblait pas avoir compris le message. Elle décrit violemment sa mère comme une personne maléfique (Chérira) et ses tantes aussi (Achrar) qui cachent leurs jeux par une piété et une politesse excessive.

L'oncle coupable A fait semblant d'être le meilleur et pourtant il est mauvais, il n'a fait de sales choses. L semble en plein délire de persécution. Elle dit que puisque sa mère refuse de croire la véracité de ses accusations, elle est complice avec son frère et qu'elle l'a envoyé vivre exprès chez lui. L se lamenta longtemps sur elle-même disant être victime de la méchanceté de sa famille. « Ils me veulent tous du mal ». Mon oncle est très intelligent. Il a affirmé à ma mère que j'étais folle et qu'elle ne devait pas me croire. Ma mère m'a envoyée chez mon autre tante pour que mon père ne sache rien. Elle m'ont punies toutes les deux m'ont menacé, si je répétais l'accusation contre mon oncle. Elle dit que sa mère et son frère (l'oncle) ont « brûlé » son cœur. Elle exprima une haine féroce envers sa mère et toute sa famille, ses sœurs y compris. Elle menaça de les brûler et de brûler toute la maison. Depuis le jour où son oncle lui a fait du mal, dit elle, elle ne mange plus, elle ne sentait plus son corps et était morte. Leila dit avoir été tuée une seconde fois par l'incrédulité délibérée de sa mère. Sa mère selon elle a peur pour son frère, elle a peur de la réaction de son mari et préfère sacrifier sa fille. Elle traite sa mère et son oncle, d'impurs qui n'ont pas peur de Dieu.

3- L'ENTRETIEN AVE LA MERE :

La mère semblait au début aussi incohérente que sa fille. Elle accusa cette dernière de folie, et de divagation, elle parle de son frère en termes élogieux et déplore les accusations portées par sa fille contre lui, elle dit avoir donné sa fille à sa famille pour qu'elle soit bien éduquée. Elle accuse un inconnu d'avoir attenté à la pudeur de sa fille et non son frère. Elle pense que sa fille a de bas instincts depuis son jeune âge et que c'est pour cette raison qu'elle l'avait envoyée vivre ailleurs. Elle nous demande d'aider sa fille à guérir et de la convaincre d'abandonner l'accusation contre son frère. L'idée de violence sexuelle contre sa fille ne semblait nullement la préoccuper. C'est la réputation de sa famille qui prévalait. La peur du mari paraissait aussi lui posé un grave problème.

4- ANALYSE DE L'ENTRETIEN :

L'entretien avec Leila a révélé dès le départ une pathologie et un grave trouble de la personnalité. Leila semblait en plein délire. Les thèmes étaient centrés sur le comportement des parents, leur abandon, leur haine vis-à-vis d'elle. Elle parla directement de l'abus sexuel dont elle fût l'objet de la part de son oncle maternel et ce pendant de nombreuses années,

avant le viol. Par la parole, L a pu exprimer sa souffrance retenue jusqu'ici, sans pouvoir le dire à qui que ce soit.

Le passage à l'acte définitif semble avoir déclenché un déchaînement des affects et brisé le mur du silence jusqu'ici solide chez les victimes de violence intra familiale. La perte de la sensation de soi et de l'existence apparaît dans le discours de L. « Mon cœur est mort ». Retrait, fragilité et marasme sortent en flot de la bouche de la fille. Elle décrit le refus de sa mère de croire sa parole préférant défendre l'agresseur, en l'occurrence son frère. La haine envers la mère est très manifeste dans le vocabulaire de Leila.

Le désir de meurtre de toute la famille est aussi clairement manifesté. L désire brûler tout le monde, ceux à l'origine de son drame. Elle parle de son anorexie, de sa perte de l'estime de soi et des autres. L semble avoir compris que le comportement de son oncle est prohibé par la loi divine. Elle le traite d'impie et de maléfique ainsi que sa mère complice. Même si le discours de Leila semble intantinet délirant avec des thèmes de persécutions, il nous semble que le drame de L est réel. Le comportement de sa mère, son largage laconique nous ont poussé à croire la parole de la victime.

5-LE TEST DU BONHOMME :

Leila a refusé catégoriquement de dessiner un personnage. Nous avons beau insisté, elle refusa nettement prétextant n'aimer personne, ni sa famille, ni celle de ses grands parents. Essayant une autre technique, nous lui demandâmes de se représenter elle-même. La réponse fût négative car dit, elle « Je ne n'aime pas ».

Le refus de dessiner est classé par Royer parmi les pathologies décelées dans le dessin d'une personne. Leila semble avoir de graves problèmes dans ses rapports avec son corps, son schéma corporel et son image de soi. Ajouté à cela, nous avons décelé des symptômes relatifs à des troubles mentaux, tels que le délire de persécution, la perte de la conscience de soi et de l'estime de soi que nous pensons conséquents à l'abus sexuel qu'elle a subi pendant longtemps.

6- ANALYSE DU DESSIN DE FAMILLE :

6-1- Le niveau graphique :

Sur le plan graphique Leila s'est servie de toute la feuille en verticale. Elle a dessiné un seul personnage de sexe féminin, de taille imposante, au centre et presque tout a fait en haut de la feuille. Elle a commencé par la tête très grande, de forme ovale, les sourcils et les yeux en amande avec deux points noirs, deux L pour la forme du nez et une bouche difforme avec un point noir, en guise de dent. Après le cou large et long, elle a dessiné deux bras courts et asymétriques et des doigts puis le corps, rond et plein, et enfin des jambes écartées avec des ébauches de pieds. A la fin, L a dessiné des cheveux épars, le corps est nu, sans atours et sans couleurs.

6-2- Le niveau de structures formelles :

Racontant l'histoire de cette personne, Leila dit que c'est celle là sa famille, sa tante maternelle âgée de 59 ans, très méchante avec tout le monde sauf avec elle. Se contredisant Leila raconte qu'elle la bat mais qu'elle laisse passer et ne réagit pas.

7- La deuxième famille:

7-1- Le niveau graphique :

Prenant une deuxième feuille, L se met à dessiner une autre famille. Elle commence à droite par un personnage féminin presque identique au premier dessin avec comme, particularité une grande bouche ouverte dévoilant de grandes dents.

Puis elle passe à un deuxième personnage féminin à gauche du premier, plus petit et à l'expression plus avenante. La bouche en forme de croissant lunaire semble sourire. Leila dit que la première personne est sa sœur Hanène âgée de 17 ans, la deuxième est sa petite sœur âgée de 6 ans Meriem, elle dit refuser de dessiner d'autres personnes. Dans ses préférences identifications, elle déclare que personne n'est gentil, et que les deux sont très méchantes et légères.

7-2- L'histoire de la famille :

Elle déclare sa jeune sœur la plus heureuse car elle est la plus jeune et c'est pour cette raison que tout le monde l'aime. Pour conclure, elle dit ne pas s'être dessinée parce qu'elle « sent » qu'elle ne fait pas partie de cette famille, ni d'aucune d'ailleurs.

Il semble que les tendances négatives priment dans les deux dessins de Leila, il n'y a apparemment que mépris et haine envers elle-même et envers toute sa famille. Elle a désinvestit tout le monde. Leila semble avoir déversé toute son agressivité dans le premier personnage du dessin, en l'occurrence sa tante maternelle, c'est peut être l'être projectif de son dessin du bonhomme. Leila en premier lieu a obéit au principe de réalité elle n'a pas dessiné sa famille parce qu'elle ne vit pas avec elle. Cependant, ce qui semble problématique, c'est qu'elle n'ait pas aussi dessiné sa famille d'adoption, sa famille maternelle. L a renié sa vraie famille abandonnique et son mauvais substitut qui n'a pas su la préserver de l'abus de l'oncle. Elle a projeté toute son agressivité contenue, dans l'image de la tante très méchante et que tout le monde craint.

* Déni d'existence, déplacement et projection semblent les principales défenses de Leila contre la réalité pénible vécue.

* Il n'y a aucune valorisation dans les dessins de Leila, le personnage de la tante a été représenté non pas par investissement ni admiration mais comme bouée de sauvetage et comme moyen de destruction et de punition des autres, coupables. Tous les membres de la famille réelle, ainsi que ceux de la famille maternelle y compris elle-même ont été dévalorisés. Ils ont été anéantis par L.

Quand un sujet s'exclut de sa famille, il révèle un problème très grave selon Corman, car aucun enfant n'accepte de le faire. Leila s'est exclue et elle l'a fait pour les autres.

Les parents ont été omis dans ces deux dessins car ils ont failli à leurs rôles de protection et de sauvegarde de leur enfant. L'agressivité de L est souvent dirigée contre sa mère beaucoup plus que le père.

a- Les identifications :

Il n'y a ni identification de réalité ni de désir dans les dessins de L, par contre l'identification de défense se retrouve dans la représentation de la méchante tante. C'est l'identification du surmoi. Nous pensons que la petite fille est peut être l'objet identificatoire de désir, dans lequel L s'est projeté. Ceci apparaît dans l'aspect avenant du personnage ainsi que dans le fait qu'elle l'a décrite comme la plus heureuse car plus jeune. L s'est sans doute située régressivement en toute petite fille, pour être protégée, mieux aimée et surtout heureuse peut on parler d'absence d'objectivité et de présence de subjectivité dans le cas de Leila ? Il nous semble que L au contraire n'a nullement manquée d'objectivité dans la mesure où sa famille l'a sciemment éloignée du domicile familial pour l'implanter dans une famille nourricière même si les liens de sang existent. Ayant sûrement souffert de ce rejet, et refusant sa nouvelle famille, L a aussi refusé de s'y représenter, elle a reproduit le personnage le plus agressif dans lequel elle s'est projetée.

Les tendances affectives de L se sont exprimées telles qu'elles, sans interdit en direct dévoilant ses relations avec les siens et surtout son sentiment de non appartenance au groupe. Le symptôme s'est exprimé par le dessin et la parole, entre confusion, et intense angoisse persécutrice. L a fait émerger sa parole par le détour des accusations hallucinatoires contre sa famille et surtout sa mère. Le dire de L est intégré à la perte de la conscience de soi et au morcellement graduel du moi. Melanie Klein (1955) citée par Manoni (1967) décrit des situations d'angoisses survenant à une étape de l'histoire du sujet, marqué par l'effet produit par certains événements biographiques. Ce sont ces faits constitués de paroles que l'enfant cherche à oublier ou à annuler. Dans le cas de L nous soupçonnons la présence d'un événement traumatique précoce ayant causé un grave dommage à cette enfant. Qui s'est il passé à l'âge de trois ans ? Une psychanalyse est la seule voie thérapeutique susceptible d'aboutir à la percée du langage véritable de l'inconscient.

b- La réaction agressive :

L'agressivité et la haine sont installées chez L. elles sont déversées sur toutes les personnes de son environnement ; Les parents, la fratrie et toute la famille maternelle. L'auto mutilation et le meurtre de la famille ont explosé dans le dessin de Leila.

c- La réaction dépressive :

Le premier symptôme de la réaction dépressive est le retournement de l'agressivité contre soi, par l'élimination du dessin et de la famille. Selon Corman (op cit p 115) le fait de s'annihiler et de renoncer à l'existence est le signe d'une grave dépression, c'est un suicide. La parole de Leila est délirante, de type paranoïaque (ma mère a brûlé mon cœur, ils me veulent tous du mal) et étale une grave blessure narcissique. Leila a été exposé très jeune à un monde extérieur dangereux. Elle ressentit une intense angoisse intérieure qu'elle projeta sur l'extérieur. Selon Klein (1955) L a introjecté une image parentale terrifiante. Pour Manoni (op p 102) si les parents sont vraiment menaçants, l'enfant se trouve livré aux effets fantasmatiques de ses propres projections dans une situation de pure agressivité spéculaire, et c'est en termes d'alternatives suicidaires et meurtrières que tous les conflits sont alors vécus.

Manoni ajoute que parallèlement l'enfant se sent en danger parce qu'il n'a pas acquis de lui-même une image de corps unifié : l'absence d'identification de son moi à l'ego spéculaire le pousse à fuir son propre corps. C'est ce qu'a fait Leila. Elle est sortie de son moi peau, et de son moi-même.

d- La réaction régressive :

Dans un sursaut de reconstruction L s'est quand même identifiée à sa petite sœur de 6 ans, fort choyée par toute la famille, l'absence de conflit anxiogène chez la fillette, la sérénité de ses rapports avec ses parents en a fait un modèle d'identification auquel s'est identifié Leila.

e- Les situations oedipiennes :

Leila a 14 ans, elle est en période de prè- adolescence, comme les autres filles de notre recherche, elle est aussi en phase l'épanouissement, de découverte de la véritable sexualité. C'est l'âge qui permet la naissance de relation amoureuse sous tendue par un idéal d'amour dont l'essence provient des parents et de la triangulation. Or ceci semble impossible pour Leila, qui s'est trouvée noyée dans l'inceste, par le passage à l'acte. L'oncle a brisé le tabou. L'oncle maternel dans la culture Maghrébine est le substitut du père. Il le remplace en son absence dans toutes ses fonctions réelles et symboliques.

Ce drame a compromis sérieusement l'identification au parent de même sexe et le dénouement définitif de la problématique oedipienne. Il n'y a aucune rivalité oedipienne de L vis-à-vis de sa mère. C'est plutôt la haine de par sa parenté avec l'oncle maternel qu'elle cherche à couvrir et à préserver. Les propos proférés à l'égard de sa mère sont à la fois virulents et très significatifs. « Ma mère m'a brûlé mon cœur. Elle m'a empêché d'écouter, il l'ai étranglée : je l'ai menacée de la tuer ». J'ai voulu lui faire du mal.

Reparlant de sa famille L la décrit comme une famille impie qui ne vaut rien. Apparemment il n'y a pas de situations oedipiennes masquées chez L. L'agressivité n'est symbolisée par aucun personnage ou animal particulier mis à part la projection dans le dessin de la tante dont nous avons déjà parlé. Pas de repli narcissique sur soi chez Leila, mécanisme pourtant réparateur et reconstructif. Leila s'est annihilée, il n'y a aucun signe d'un oedipe inversé puisque la relation à la mère et au père lui-même est absente.

8- LA FAMILLE IMAGINAIRE :

Elle se compose de deux membres. La sœur aînée âgée de 17 ans décrite comme étant méchante, son apparence le prouve, présence de grandes dents, signe d'agressivité intense.

La petite sœur est l'objet d'identification de L qui l'envie beaucoup, aimerait prendre sa place, pourtant L ce rétracte et la déclare aussi méchante que la sœur aînée.

9- ANALYSE LE GPS : QUI EST TU ?

- Je ne suis personne.
- Mes parents m'ont abandonnée. Ils m'ont donné aux autres. Est-ce que des parents donnent leurs enfants ? Ils ne m'ont jamais aimé. Je les déteste tous – El Achrar – et – El Charira – ma mère, je ne veux rien.

9-1- Découpage et catégorisation :

- Je ne suis personne. (dénomination)
- Mes parents m'ont abandonnée. (réf à l'autre, Sent – Emo)
- Ils m'ont donné aux autres. (réf à l'autre, Sentim – Emo)

- Est-ce que les parents donnent leur enfant ? (Sentim – Emo)
- Ils ne m’ont jamais aimé. (Sentim – Emo)
- Je les déteste tous. (Sentim – Emo)
- El Achrar. (Réf à l’autre, Sentim – Emo)
- El chérira- ma mère. (Sentim – Emo)
- Je ne veux rien. (Sentiment – Emo)

Le corpus de Leila est très significatif, révélateur d’une grave blessure narcissique et de l’atteinte de l’image de soi. Elle ne s’est même pas identifiée, ou plutôt elle a dévoilé la perte de l’image de soi et du schéma corporel : « Je ne suis personne ». L’emploi de la négation est aussi fréquent dans ses phrases où nous notons le défaitisme et la dépression.

9-2- Les composantes de l’estime de soi chez Leila :

Structures	Sous structures	Catégories
1- Le soi matériel	Soi somatique Soi possessif	Aucune référence. Pas de possession d’objets. - Référence aux possession de personnes : mère père- famille- dépossession.
2- le soi personnel	Image de soi Identité de soi	Aucune sauf sentiments et émotions négatifs – perte. Aucune.
3- Le soi adaptatif	Valeur de soi Activités de soi	Aucune. Aucune.
4- Soi social	Préoccupation attitudes sociales Référence à la sexualité	Aucune référence. Aucune.
5- Soi – Non soi	Référence aux autres- opinions des autres- aucune	Négatif.

Les composantes de l'estime de soi de Leila sont assez particulières, présentant un vide général de toutes les structures, sous structures et catégories, mis à part la catégorie sentiments et émotions de la sous structure image de soi, de la structure soi personnel ou il y a un déversement de d'agressivité et de la haine vis-à-vis des parents abandonniques.

Il n'y a chez Leila aucune référence au soi somatique ni à l'image corporelle. L'identité est niée « Je ne suis personne ». Tout le phénomène d'établissement de la toute première relation affective est là. Le lien objectal dont parlent Spitz, Bowlby, Winnicott est étalé indiquant une grave rupture précoce. « Mes parents m'ont abandonné » et une carence affective. L s'interroge sur le pourquoi de cette démission et de ce rejet puisque les parents ne sont pas censés le faire. L a été privée très tôt du foyer parental dont le fondement est la relation entre les parents. Leila a été privée très tôt de l'expression physique de l'amour parental surtout maternel. Winnicott (1957) insiste sur l'importance des parents et surtout de la mère dans les premiers moments d'existence de l'enfant. Pour lui, le nourrisson ne commence à exister en tant que personne qu'à travers une construction progressive de la personnalité, d'un soi unique et entiers et la découverte du lien étroit entre le monde intérieur et le monde extérieur (parents).

Winnicott (op cit p 12) ajoute que c'est la mère qui présente le monde au bébé, elle en écarte les chocs au hasard et elle lui fournit ce qui est nécessaire à peu près au bon moment et de la manière qui convient. Leila n'a pas eu cette chance et apparemment la famille de remplacement n'a pas su pallier au manque, et materner L convenablement. Qui à part la mère biologique sait le faire ? Cette grave carence est à l'origine du déni de l'image corporelle. Elle a été aggravée par l'abus sexuel.

Il n'y a pas de confirmation d'un soi positif chez Leila, au plan du langage l'utilisation du « Je », moi est suivie par des qualificatifs et des verbes négatifs : abandonner – détester – haïr. (Le mal (char) et les maléfique (Achrar).

Habituellement la confirmation de soi chez l'enfant se fait selon L'écuyer par l'apposition mais une opposition constructive dont le succès constitue une preuve de son individualité renforçant ainsi la sensation globale de valeur personnelle. L'opposition de Leila est destructive. C'est une réaction au rejet et à l'abandon des parents. Les échanges et les communications avec autrui semblent avoir été négatifs ne permettant pas une solidification

du soi. N'ayant pas eu de possessions d'objets affectifs stables, ayant vécu avec le sentiment d'insécurité. L, n'a pas accédé à l'identification structurante.

Le vécu précoce d'événements bouleversants et traumatisants a remis en cause l'expansion de soi. Si réellement en plus de l'abandon des parents Leila a été objet de sévices sexuels à l'âge de trois ans ceci expliquerait cette absence de consistance interne, cette perte de soi et cette impossibilité de se nommer et de reconnaître. L n'a pas acquis cette constellation de perception de soi qui permet selon L'écuyer (op cit p 146) de se reconnaître de se retrouver et de se situer en termes de ressemblances et de différences avec les autres.

Il semble aussi que la socialisation n'ait pas bien fonctionné et n'a pas joué un rôle prépondérant puisque le tableau de L est creux ne comportant aucune référence aux relations d'échanges académiques ni ludiques nécessaires pour l'élargissement du sens de l'identité et l'estime et la valeur de soi. Il n'y a pas chez Leila de recherche d'identifications aux parents ni aux professeurs. L'identification aux personnes significatives aide la progression du processus d'individuation.

L'étape de la différenciation de soi influencée par la maturation physique a centré Leila sur son image corporelle, endommagée par l'abus sexuel. Elle n'a pu intégrer les transformations de son corps, vu le corps parasite et étranger qui s'est introduit en elle. Ce qui a abouti à une perte de la conscience de soi et à une non reconnaissance et à une dévalorisation.

Le rôle de l'autre (parents surtout) si nécessaire dans la conquête de l'identité personnelle a contribué au contraire à la désintégration de soi et à la perte du soi personnalisé.

*** Le soi matériel de Leila :**

Entre le soma et le possessif est perturbé car vide de toute référence. L'allusion à la possessions des personnes est aussi négative centrée sur la relation pathologique des liens avec les objets affectifs.

Les traits et apparence physique si importantes pour les filles à partir de l'âge de 12 ans sont absents dans le corpus de Leila. Les perceptions physiques de soi ont été escamotées.

Quand aux soi personnel, aucune perception concernant l'image de soi et l'identité de soi n'a été émise, ni aspiration, ni énumération d'activité, par contre les sentiments et les émotions sont au top des perceptions.

Les goûts et les intérêts, perception centrale chez les deux sexes à partir de l'âge de 8 ans brille par son absence chez L. aucune qualité ni défaut n'est émise pourtant perception centrale aussi, montre la gravité de la perte de la conscience de soi et de l'identité. C'est la perception de perte de soi, de la consistance de soi qui prévaut chez Leila.

*** Le soi adaptatif :**

Est complètement remis en cause ni valeur de soi ni activités précises ne sont formulés. La perte au l'estime de soi est évidente, aucune verbalisation quand à d'éventuelles stratégies d'adaptations : c'est le déni total.

*** Le soi social :**

Est inexistant, par contre le soi - non soi est manifeste dans une appréhension négative de l'autre et de l'opinion des autres. Normalement les filles tendent toujours à se définir par rapports aux autres. Leila ne le fait que par la haine et le négativisme.

10- SYNTHÈSE DU CAS :

Leila enfant intermédiaire a été mise en placement par sa famille, dans sa famille maternelle et en bas âge, pour des raisons que nous ignorons. Pour Leila c'est le signe manifeste d'un désamour. Pour sa mère par contre c'est plutôt un moyen de corriger ses « bas instincts décelés précocement chez L ». Les propos de la mère nous semblent dérisoires. Quelque soit la nature de l'enfant, les parents sont là pour corriger ce qui paraît malsain et apprendre à l'enfant à saisir les nuances entre le bon et le mauvais.

La carence précoce des soins maternels est néfaste pour l'enfant. La phase de fusion et de dépendance à l'objet doit être suffisamment longue en durée et en intensité pour assurer les investissements d'organes par la mère. L'enfant en tire son image corporelle. Winnicott a démontré le rôle de l'environnement et sa fonction dans la prise de conscience de soi et la

possession de soi chez l'enfant. Il assure en (1969) que le moi corporel lié aux affects participe à la décharge somatique des pulsions érotiques et agressives.

Les fixations précoces se retrouvent dans la dépression, les processus schizoïdes, le masochisme et les conduites anti sociales. C'est ce qui s'est passé pour Leila. Le phénomène de « Nuclei du moi » de Glover repris par Winnicott est un noyau alimenté par les transfusions libidinales de la mère. Un retrait prématuré par séparation de la mère peut être à l'origine de troubles ultérieurs. Il conduit à un désinvestissement de la mère et a pour conséquence l'échec de l'intégration. C'est soit la psychose, qui est une maladie de la faillite de l'environnement soit d'autres troubles.

Leila a refusé de dessiner un bonhomme, ceci est la preuve directe de sa désintégration et de la perte de la reconnaissance de son corps et de son soi. Dans le dessin de famille, elle a représenté 1 seul personnage méchant qui va véhiculer sa propre agressivité qu'on tente de nier et de freiner. Leila est dans une phase très grave, déterminante pour sa survie. La parole ou le silence ? Sa parole contre celle de la mère et de l'abuseur, l'oncle. L'entourage de Leila essaye de la faire taire, la préservation de la famille passe avant elle, avant son statut de victime, avant sa santé mentale. La parole de L est interdite car elle risque de dévoiler non seulement l'interdit et la perversité familiale mais aussi de briser plusieurs familles en même temps. La mère de L préfère sacrifier sa fille que sa famille. Tous les moyens sont bons pour réduire Leila au silence. Pourtant contrairement à la plupart des victimes d'inceste chez lesquelles les menaces des adultes éveillent le sentiment de culpabilité, Leila ne se reproche rien, elle est très consciente d'être la victime et que c'est son oncle qui est l'agresseur et le mauvais. Peut être que si c'était le père qui était l'abuseur, elle se serait tue. La problématique est plus complexe mais comme il s'agit de l'oncle maternel et que la mère est doublement impliqués, vu le conflit initial avec sa fille, Leila veut à tout prix que justice soit faite et ne pas renoncer à dire la vérité. La colère intense qui anime Leila contre toute sa famille et surtout sa mère est le signe de sa douleur et sa souffrance quand au comportement protecteur de sa mère vis-à-vis de l'agresseur. C'est un déni de sa souffrance qu'elle n'accepte nullement.

OBSERVATION N° 10: Samir

1- PRESENTATION DU CAS :

Samir a 4 ans. Il est enfant unique d'un père militaire et d'une mère au foyer. Samir a été victime d'attouchement et d'attentat à la pudeur, par pénétration anale. Les agresseurs sont deux adolescents de 16 et 17 ans.

Découvert par un des ses voisins, qui le sauva in extremis, Samir gisait nu avec une plaie anale.

2- ENTRETIEN AVEC LE PERE :

C'est le père qui a ramené l'enfant en consultation. Encore sous le choc, le père jura de poursuivre. Les « pervers » jusqu'à leur emprisonnement. Travaillant dans une autre ville, il ne pouvait prendre soin de son fils, ni le surveiller. Sa mère par contre, pourtant n'occupant aucune fonction le laisse traîner dehors toute la journée l'exposant aux pires dangers. Elle voulait même cacher la vérité à son mari. Il l'a découvert tout seul, accidentellement. Constatant que son fils avait du mal à s'asseoir et gémissait dans cette position, il l'ausculta et comprit la situation. Interrogeant sa femme, elle lui avoua la tentative de viol de son fils, ce qui le mit dans une grande fureur. Le père nous parla de sa crainte de la perte de virilité de son fils et d'une éventuelle impuissance sexuelle, il dit être prêt à tout faire pour lui éviter « cette maladie ».

3- ENTRETIEN AVEC L'ENFANT :

L'entretien avec Samir fût peu fructueux. Il se résuma en une seule phrase. L'enfant nous montra son arrière train et se plaignit d'avoir mal. Il se mit à pleurer. Essayant de le calmer, nous lui proposâmes de dessiner un bonhomme. Samir gribouilla deux formes, la premières mi homme, mi animal, avec un long trait courbé, comme une queue, penchée, sur une forme plus petite, donnant l'impression d'une pénétration. Nous ne voudrions nullement extrapoler ni faire de spéculation' aveuglement, mais nous avons réellement l'impression que S a reproduit l'agression qu'il a subie.

Nous avons décidé de relater le cas de Samir pour attirer l'attention sur le danger que représentent les délinquants sexuels pour la quiétude et l'innocence de l'enfance. Un enfant de quatre ans en plein épanouissement et aussi au début de la situation oedipienne est brusquement impliqué dans un tourbillon qu'il ne comprend pas et qui pourtant laissera les traces indélébiles dans sa personnalité et son âme d'enfant.

OBSERVATION N° 11: Soussou

1- PRESENTATION DU CAS :

Soussou est une fillette de 4 ans. Elle souffrait de fréquents symptômes psychosomatiques tels que les vomissements et les diarrhées. Il y avait même du sang dans ses selles ce qui a fortement inquiété ses parents. S se plaignait souvent de maux de gorge et sa bouche était rouge et infectée. Malgré le traitement, la situation ne faisait qu'empirer. Un fait étrange avait attiré l'attention des parents, celui de l'odeur nauséabonde qui se dégageait du corps de la fillette et aussi de ses cheveux. La humant et fouillant ses vêtements et son corps, les parents découvrirent la présence de sperme dans les cheveux et autour de la bouche de la petite. La questionnant celle-ci répondit que c'était le voisin, jeune homme âgé de 24 ans qui l'emmenait dans le débarras de la maison commune, mauresque, et faisait pipi dans ses cheveux et sa bouche. Eh effet les parents reconnurent que le jeune homme en qui il avaient une entière confiance (car pieux et bien élevé) emmenait chaque jour la petite en promenade et lui offrait pleines de gâteries. Ayant propagé la nouvelle, l'agresseur ne dut son statut qu'à l'arrivée de la police, car il faillit être décapité par les parents, les voisins et tout le quartier en ébullition, excité par la nouvelle.

Durant le premier entretien avec Soussou, qui eut lieu en présence de la mère et d'une jeune policière, celle ci fût mutique. Accrochée à sa mère elle pleurait et se balançait d'avant en arrière.

2- LE DEUXIEME ENTRETIEN : Il eut lieu au domicile de la fillette :

La mère et la grand-mère racontent que Soussou est très perturbée. Elle fait des cauchemars pleure et crie la nuit. Elle a même convulsé, elle se débat se pendant à sa mère criant : « empêchez le, il veut me prendre ». La vie de la famille a basculé, le père accuse la mère et la grand-mère d'avoir été aveugles et fait confiance à cet impie. Il ne mange plus ni de dort à la maison, il passe la nuit dehors à déambuler, devenu insomniaque depuis le drame vécu par sa fillette.

Pendant cette séance, S fût plus ouverte avec nous, car sécurisée par son cadre familial. Elle gribouilla des formes dans une feuille puis refit la même chose sur une

deuxième page. S'arrêtant et jetant toutes les fournitures, elle recommença à pleurer. Nous dûmes arrêter l'interview.

3- SYNTHÈSE DES 11 CAS :

Nous avons étudié dans notre enquête 11 cas d'enfants agressés sexuellement, 7 filles et 4 garçons âgés respectivement de 4 à 14 ans. Les agresseurs font partie de l'entourage immédiat des enfants (voisins, amis) sauf un cas d'inceste, où la fillette a été abusée par son beau-père. Les enfants que nous avons interrogés se sont exprimés librement avec nous. Nous avons établi rapidement un lien de confiance, facilité par leur désarroi face à la situation pénible lors de la consultation gynécologique et la nature du questionnement policier du légiste. Les enfants ont très vite décelé la différence entre les premiers entretiens et les nôtres. Ils ont surtout senti le déni de leurs souffrances par les médecins qui les ont mis sur le plateau de l'accusation et leur ont ôté leur statut de victime. Ce comportement a déclenché des sentiments de colère chez les enfants et a assuré leur silence pour le reste de l'entretien. Plus tard, ils se sont soulagés avec nous. Ils ont « vomi » leur colère et leur terreur, leur haine du violeur, du légiste, des parents maltraitants et culpabilisateurs.

Si certains ont parlé passionnément, d'autres ont eu des paroles vides d'affects, répétant les faits comme des pantins et de automates (comme Ahmed, Riad). Ces derniers n'ont pas compris pourquoi avec tout ce qu'ils ont vécu, ils sont sujets aux sévices des parents, et surtout des pères. Il ne savent plus qui est le méchant, l'agresseur ou la victime, tous les enfants venus consulter ont présenté des symptômes évoquant l'effraction traumatique, dans leur corps et leur psychisme. Ils ont tous présenté des réveils nocturnes dus au syndrome de reviviscence et des cauchemars. Ils ont également développé des conduites d'évitements pour ne pas revoir les images traumatisantes et aussi pour éviter d'affronter le regard des autres. Les enfants ont refusés de quitter la maison et de se rendre à l'école. Ils ont refusé aussi d'être considérés comme complices mêmes obligés des événements relatés. Leur corps a aussi parlé. Il a révélé sa souffrance et sa détresse et l'envie de se détruire. La boulimie et l'anorexie ont été choisies comme moyen de destruction ou de survalorisation et de compensation.

Les malaises, la sidération et les évanouissements après l'acte ont été vécus par nos victimes. Le sentiment d'irréalité aussi, la plupart ne croyant pas ce qui leur était arrivé, ainsi que le désir de mourir étaient présents.

Même si les enfants ont narré l'histoire de leur viol, avec souffrance et douleur, ils se sont mieux déchargés dans les dessins. Ceux-ci ont été de très bons médiateurs. Ils ont permis la représentation du corps propre de la victime, l'atteinte du schéma corporel et du soi, la représentation du corps de l'agresseur. Un point commun est apparu dans certains dessins est le nudisme des corps dessinés. Hormis Riad et Amir dont les personnages étaient vêtus, les autres (Asma, Mina, Ahmed, Fifi, etc...) avaient exprimé leur sentiment de dénuement de l'intimité corporelle et de l'image de soi par la nudité du corps dessiné.

L'absence de mains, l'amputation de bras ou de mains, les mains en moignons sont aussi des détails apparus dans les dessins et révélant une signification symbolique. Les enfants ont coupé les mains qui les ont touché. Fifi a carrément amputé le corps son bonhomme, elle n'a dessiné que sa tête trop grosse, avec des yeux ayant deux points noirs pour pupilles et des dents et une expression très méchante sur le visage. Cependant il y a une double projection dans le personnage de Fifi, elle a amputée le corps qui l'a violé et aussi son propre corps, désintégré, et qu'elle ne ressent plus. Nous avons constaté cette double projection chez la plupart de nos victimes. Si tous les cas étudiés ont représentés leurs bonhommes sauf un cas (Leila) les deux enfants de quatre ans, Soussou et Samir ont représenté leur agression par des traits assez significatifs et des formes intéressantes. Le dessin de Samir pourtant au tracé léger montre deux formes corporelles, l'une plus petite que l'autre. Le grand corps semble entrain de sodomiser le petit.

Les dessins de Soussou sont une forme de graphisme dans lesquels nous percevons une ébauche de tête humaine de forme concave avec des yeux asymétriques, l'un grand, ovale, l'autre presque rond, une boucle représentant soit le nez, soit la bouche et un point sur la joue gauche. Elle dessina aussi plusieurs traits, très amples, ouverts et fermés et d'autres petites formes. Prenant une deuxième feuille, elle dessina des ronds, un cœur et d'autres formes.

Selon Bonnet (1999) l'agression sexuelle chez l'enfant de 4 ans est représentée par un rond, ou un point. Ces deux marques selon elle sont un grand indice. Concernant le gribouillis et les formes diverses, Bonnet atteste que les mécanismes de régression et de souffrance sont tels que les enfants n'arrivent à représenter que des gribouillis ou des dessin morcelés. Ils se représentent, fragmentés tant ils ont été débordés par leurs émotions et leurs sentiments.

Bonnet affirme aussi que lorsque l'agression a été subie dans la terreur, la violence est représentée par des traits rapides, dessinés intensément parfois même avec une force qui va jusqu'à perforer la feuille. Les couleurs sont réduites alors au rouge, au jaune et au noir. C'est le cas du gribouillis de Soussou avec tracé très appuyé, colorié surtout de rouge, de noir, de jaune et d'un peu de bleu.

Concernant la couleur, elle a été très peu utilisée par nos enfants victimes. Ceux qui ont colorié leurs personnages dans le 1^e et le 2^e test l'ont fait dans un souci de réparation narcissique mais les couleurs choisies ont été celle signifiant la violence et la dévalorisation de soi, tels que le rouge, le violet et le jaune.

Selon Bonnet (op cit p 151) les enfants dont le dessin où le graphisme est bien colorié, où il y a présence d'environnement sol, arbres, soleil, fleurs ne sont nullement exempt de traumatisme. Ils sont un moyen de s'accrocher à la normalité pour essayer de combler cette sensation de vide ressenti après le viol.

Les dessins de famille ont été aussi très révélateurs. Les enfants qui ont représenté leurs vraies familles ont traduit les conflits conséquents au viol. Généralement c'est le père maltraitant qui est soit scotomisé, banni, enlevé du dessin, soit dévalorisé dessiné petit, et loin de la victime. Un rapprochement constructif et réparateur est effectué vers la mère.

Amir a mis sa mère entre son père et lui. Asma l'a située loin d'elle, avec le père. Mina lui a donné le même visage que l'agresseur. Les autres n'ont pas dessiné leurs familles. Dans la famille imaginaire, les parents sont absents. Souvent la fratrie aussi est sacrifiée. Ahmed a dessiné la famille de son camarade. Il ne s'y est pas représenté. Mina a dessiné une famille sans parents, composée de trois enfants. Il n'y a que Sihem victime d'inceste (beau père) qui a dessiné son père qu'elle a perdu à l'âge de 4 ans.

Corman explique ces meurtres de parents dans le dessin de famille par le refus de l'enfant et son incapacité à affronter les frustrations de la réalité. Les enfants victimes ont sacrifié leurs familles culpabilisantes et maltraitantes. Ils ont obéi au principe du plaisir – déplaisir et nié une réalité pénible. Selon Corman (op cit p 42) en cas de forts conflits psychiques, l'obligation d'accepter la réalité telle qu'elle est suscite un tel déplaisir que le sujet en ressent une angoisse insupportable. Pour se défendre, le moi doit trouver des

compromis, souvent par des mises en œuvres de défenses trop brutales. Ce qu'ont fait nos enfants victimes. Ils ont tout simplement nié une réalité trop angoissante. Ils ont supprimé leurs familles, surtout leurs pères. En plus des entretiens, le dessin de famille a révélé une forte tendance à la régression et à la dépression chez nos enfants victimes.

La tristesse est le premier signe de la dépression. Elle est exprimée librement par l'enfant. Il en parle. Elle transparaît dans son regard et dans ses pleurs. La plupart de nos enfants ont pleuré sans retenue lors du premier entretien. Nous avons décelé la triade de Beck chez presque tous les enfants à l'égard de soi, du monde et du futur. Tous ont exprimé des pensées d'infériorité, d'insuffisance et d'échec. Le monde est vécu comme hostile, menaçant. Les préoccupations morbides sont très présentes. Les enfants sont en déperdition cognitive, incapables d'imaginer, le futur, soudés à un présent douloureux.

L'anxiété est aussi là, caractérisée par les attitudes de retrait, les sentiments d'incompétence. Nos enfants ont montré une sociophobie et une phobie scolaire (refus de contact, refus scolaire). Ahmed ne parle plus, il a coupé tout contact avec son père ses frères et sœurs, ses camarades. Les autres aussi.

Le ralentissement a affecté la sphère psychique, motrice et verbale. La parole est quelquefois condensée (Nadia) mais souvent lente, le silence est prolongé. Il remplace la parole. Tous les enfants ont perdu l'enthousiasme et l'attrait pour les activités ludiques et créatrices. Nous avons déjà parlé des troubles de la sphère somatique, de l'anorexie et la boulimie.

La régression est apparue dans les dessins par l'âge donné au bonhomme, par l'infantilisme et les pleurnicheries, par la recherche de la protection et du giron maternel. Mina s'est projetée dans une silhouette de 8 ans, âge sécurisant pour elle.

Le dessin de famille nous a aussi révélé une inversion de l'oedipe chez les enfants en phase de latence et en âge pré pubertaire. Sihem, Mina et Fifi ont dessiné des personnages masculins, inversion de sexes. Nos victimes sont en âge de reviviscence des désirs oedipiens. Le viol a tout compromis. Il n'y a plus d'expression d'attirance sexuelle vis-à-vis du père. Il est haï, détesté comme l'agresseur. La jalousie envers la mère rivale n'est plus manifeste. Elle a été remplacée par une affection tendre. Il est encore trop tôt vu l'âge des enfants de penser

réellement à une inversion de l'oedipe (phase de latence, puberté) mais nous pouvons considérer cet état comme une véritable formation réactionnelle du moi développant des sentiments contraires aux sentiments pré existants. Corman pense (op cit p 194) que cela pourrait être une situation ambivalente où le sujet est partagé entre des sentiments opposés. L'oedipe normal n'a peut être pas disparu complètement et se trouve encore dans l'inconscient. Il en résulte selon Corman, des personnalités complexes divisées qu'il est malaisé de comprendre. N'oublions pas comme le conseille Corman de penser à la bisexualité native de tous les êtres qui est en pleine fonction à cet âge du choix définitif. Nous pouvons quand même nous permettre d'être un peu pessimiste car nous avons rencontré des cas d'enfants violés, devenus homosexuels, prostitués, nymphomanes, nous les présenterons dans le devenir des enfants agressés sexuellement.

Le rapprochement affectif avec l'image maternelle est réel pour tous les cas des deux sexes. Sauf pour Sihem dont le père est décédé et Leila élevée dans sa famille maternelle, loin du père et qui n'a donc montré aucune hostilité envers lui. Les deux ont désavoué leurs mères, complices des agresseurs : Le mari et le frère.

Le GPS a nettement révélé l'atteinte de l'image de soi et de l'intégrité corporelle et psychique des victimes, l'investissement libidinal du corps dans l'élaboration de son image vient d'être désintégré. L'unité de l'image du corps a été remise en question. L'entité somatique a disparu, remplacée par un agglomérat de pièces et de morceaux. La membrane du corps dont parle Winnicott s'est déchirée. Il n'y a plus de limite entre l'intérieur et l'extérieur, les enfants l'ont très bien ressenti et exprimé. « Je ne me sens plus, - je ne suis plus rien (Ahmed). C'est comme si ce n'était pas moi ».

Nous avons retrouvé dans le GPS les 5 structures du soi mais vides de perceptions. Les perceptions centrales ne se sont pas muées en perceptions secondaires ou intermédiaires. Elles ont été bannies, effacées. La description de soi a versé dans le négativisme. Le soi somatique des victimes n'est nullement abordé. Nul parmi eux n'a parlé de son corps ni de ses traits physiques.

Freud (1923) cité par Smirnoff (p 177) a insisté sur l'importance de l'image du corps et de son lien avec le moi et son développement. Freud en parlant du moi, insiste sur le rôle des perceptions il dit : « Le propre corps de l'individu et avant tout sa surface constituent une

source d'où peuvent émaner à la fois des perceptions externes et des perceptions internes..... Notre propre corps se dégage du monde des perceptions ».

Greenacre (1958) cité par Smirnoff (Ibid p 178) a insisté sur le fait que certaines zones corporelles comme le visage et les organes génitaux ont un rôle déterminant dans la reconnaissance de son propre corps. Ces zones citées échappent pourtant à la reconnaissance par le regard. Le toucher et le miroir y remédient. C'est cette difficulté de vision et de sensation (la fille ne peut voir ni sentir corporellement son sexe) qui explique leur importance dans l'acquisition du sens de réalité et de l'image et de l'identité de soi.

Smirnoff affirme que l'aire génitale est plus importante que le visage influencée par la différence des sexes. Le viol, remettant en cause cette unité du corps et des parties génitales à brisé cette image de soi et cette image corporelle. La sodomie pour les filles (Asma) et pour tous les garçons surtout a été néfaste pour l'unité et l'image du corps. L'identité est bafouée. Les garçons ont été pris pour des filles.

Le soi possessif est vide de toute possession d'objets et de personnes.

Le soi personnel entre image de soi et identité de soi a révélé la présence d'une image de soi très négative élaborée à travers des émotions et des sentiments intenses. Cependant aucune aspirations, aucun intérêt ni d'énumérations d'activités ne sont apparus dans les corpus des victimes. A part Riad qui s'est décrit positivement se qualifiant « d'être droit et propres » les autres enfants ont plutôt énuméré des défauts, et surtout une perte de valeur de soi.

Le soi adaptatif est aussi sombre que les structures précédentes. Les sous structures et les catégories sont absentes ou vides, ou négatives. Pas de valeur de soi positive, pas d'énumération de compétence et d'aptitude. Aucune stratégie d'adaptation n'est élaborée.

Le soi social s'est révélé vide, avec une rupture des liens ou perte de l'importance des liens sociaux. Pas d'altruisme, ni dénomination, la référence à la sexualité est directement liée au vécu du drame. La référence à l'autre dans le soi non soi est directement liée à une opinion négative sur soi par les autres depuis le viol.

Hormis Amir qui a 7 ans, Soussou et Samir 3 et 4 ans, nos autres victimes sont âgées entre 10 et 14 ans, fin de la latence, début de la phase pré pubertaire et pubertaire.

Au moment où le développement sexuel de nos enfants dormait (latence) au moment où il allait reprendre au point où il avait été abandonné à l'âge de la fin de l'oedipe (5 à 6 ans) il fût submergé par un flot d'excitations violentes, inattendues, douloureuses. Cette violation a été à l'origine d'une grave crise narcissique et identitaire entraînant des doutes angoissants jusqu'à la pathologie sur l'authenticité de soi, du corps, du sexe, remettant en cause l'intégrité et le vécu du stade du miroir, ou brisant le miroir et montrant un corps et une image morcelés. La valeur narcissique du pénis est perdue pour les garçons. L'anus, zone pré génitale a repris son pouvoir d'autan mais dans la déchirure et la douleur. La déchirure de l'hymen et la perte de virginité pour la fille est aussi déterminante pour ses choix sexuels futurs. L'agression subie peut l'orienter vers un choix homosexuel ou vers la prostitution voie qui va lui permettre de s'avilir encore plus et de se souiller. Il y a eu selon Winnicott (op cit p 96) une fausse fusion de l'agressivité et de l'érotisme (le viol en est la cause) en convertissant cette agressivité défusionnée en masochisme. Nous détaillerons ce problème de retournement de la violence sexuelle sur soi dans le devenir de l'enfant agressé sexuellement concernant des mécanismes de défense mis en fonction par les victimes pendant et après le viol. Nous avons retrouvé le clivage du moi, dissociation du fonctionnement psychique comme une sortie de leur corps pour refuser le viol. Tous se sont exprimés de cette manière « comme si ce n'était pas moi ». Le clivage apparaît aussi dans le regard au miroir « ce n'est plus moi, c'est quelqu'un d'autre. Selon Ferenczi cité par Bonnet (op cit p 110) l'appareil psychique est coupé en deux, en une partie sensible brutalement détruite et une autre qui sait tout mais ne sent rien en quelque sorte ».

Le clivage est à l'origine selon Ferenczi d'un autre mécanisme de défense, le déni qui permet à la victime de nier ensuite les sentiments et les émotions pour continuer à vivre.

Le prix que payent les enfants victimes en opérant ces deux types de défense, est très onéreux en désinvestissement et rétrécissement de la vie.

Freud (1920) dans la deuxième topique a abordé la notion spécifique du clivage. Il estime que dans la névrose le moi au service de la réalité réprime un morceau du ça tandis que dans la psychose, il se laisse emporter, par le ça à se détacher d'un morceau de la réalité.

Freud ajoute en (1924) la possibilité utilisée par le moi afin d'éviter la rupture avec le ça ou avec la réalité, en se déformant lui-même, en acceptant de faire amende de son unité, éventuellement même en se crevassant ou en se morcelant.

En 1938 dans l'abrégé de psychanalyse, Freud généralise l'existence du clivage du moi, il le décrit dans la psychose, dans des états proches de la névrose et dans cette dernière également. Contrairement à Ferenczi qui pense que c'est le clivage du moi qui est à l'origine du déni Freud pense plutôt, que le déni étant partiel il a entraîné de clivage du moi.

Le devenir de ce clivage est explicité par Freud qui stipule que le succès ayant été attend au prix d'une déchirure dans le moi, laquelle ne guérira jamais mais s'agrandira réellement. C'est ce que nous pensons également. Le clivage du moi, et la blessure narcissique, occasionnés par le viol sont irrémédiables, leurs effets se feront sentir tout au long de la vie, nous essayerons de le prouver dans le devenir des enfants victimes.

Le déni dont le clivage est issu, a été défini par Freud dans un article intitulé « Les conséquences psychiques de la différence anatomique des sexes » où il explique que l'enfant nie l'absence de pénis chez la mère, il nie donc la castration. Freud atteste que le déni n'est pas dangereux pour l'enfant mais pour l'adulte il entraîne la psychose.

Nos enfants victimes ont nié la réalité pénible vécue, il ont nié et renié leurs familles et surtout les pères.

Nous pouvons même nous permettre de penser que les pères sont devenus forclos pour les victimes. Ce concept lacanien de forclusion du nom du père est l'équivalent du déni de Freud.

Lacan (1968) a préféré le terme « Verwerfung » qu'il traduit par forclusion au lieu de « Verleugnung » (déni) qu'il appelle démenti. Le démenti n'est pas aussi profond que le déni.

La projection est une autre des défenses des victimes de viol. Elle a été plus facilement décelable dans les tests de personnalité. Les enfants ne voulant pas se situer se sont projetés dans tel ou tel personnage du dessin.

Pour finir, l'identification à l'agresseur était l'arme essentielle par laquelle le sujet passe d'un statut à un autre, du statut de victime à celui de bourreau. Ce mécanisme peut entraîner de graves conséquences futures. La victime de viol peut violer à son tour d'autres innocents. Réparation par vengeance. La première ébauche de l'identification à l'agresseur est apparue chez nos enfants dans les dessins des personnages où bon nombre d'entre eux ont représenté leurs agresseurs.

Anna Freud (1946) a précisé qu'un sujet confronté à un danger ou une agression réagit par une agression qui se tourne contre autrui sur le mode dans lequel il a perçu son agresseur. Ce mécanisme selon Oberkirch (1985) apparaît dans les psychothérapies de meurtriers comme une des dynamiques majeures de l'assassinat.

Mélanie Klein citée par Segal H (1989) a mis en évidence les tendances criminelles précoces basées sur ces processus chez les enfants normaux, et a montré la complexité de l'identification projective. Des parties internes mauvaises sont selon elles projetées sur autrui, pour attaquer et détruire l'objet. Cependant la menace physique peut se concrétiser par le retournement de l'agression contre le sujet lui-même. Le suicide en est le meilleur exemple. L'anorexie que nous avons décelée chez deux ou trois de nos victimes est une forme de retournement de la violence contre soi.

Le pronostic des enfants victimes de violence sexuelle nous paraît bien sombre. Nous ne voudrions pas paraître pessimiste, ni alarmiste mais de nombreux témoignages de victimes, devenues adultes sont des preuves irréfutables de la pathologie destructrice qui s'installe dans la vie des victimes. Nous concluons cette synthèse par un témoignage très douloureux d'un homme de 29 ans, violé à l'âge de 6 ans, rapporté par Bonnet (op cit p 108-109).

J'ai 29 ans. J'ai été violé à 6 ans, temps de l'enfance et du rêve....où l'on croit que l'on rira toujours à plein éclat.... Et puis un soir, un homme est venu et a pris cet enfant de 6 ans..... L'adulte qui dénude l'enfant. Cette barre dure que l'on met dans la main de l'enfant. Ce sexe d'adulte qui va répandre son flot de sperme trop vieux sur un corps trop tendre.... L'enfant ne pleure pas il serre les poings..... Quand l'homme repu, silencieux s'en va, l'enfant est mort. Il rhabille son corps qui ne sera plus beau, tout est cassé, la confiance, l'insouciance et l'enfance. Alors l'enfant de 6 ans a mille ans.

CHPITRE VII

Les parents, le pronostic
et le devenir des victimes

I- LES PARENTS DES VICTIMES : Leur histoire.

Les parents des victimes que nous avons approchées, ont tous présenté les mêmes attitudes et les mêmes réactions. Presque tous ne sont pas préoccupés par l'intérêt des enfants et leur santé mentale. La souffrance de l'enfant est bannie et son statut de victime renié. Les attitudes sont néanmoins différentes chez les parents des filles victimes, que celles des parents des garçons.

Les pères des filles victimes sont fixés sur la perte ou non de la virginité de leur fille. Les mères également y ont accordé une grande importance non pas uniquement pour le devenir de leur fille mais pour leur propre statut dans la famille et auprès du père. Elles sont toutes considérées comme les responsables du drame, car elles n'ont pas su bien éduquer « leurs filles » et les préserver. Quand les pères parlent de leurs filles, ils dévoilent le mépris et le rejet envers elles, ils montrent qu'ils n'en sont malheureusement que les géniteurs. Ils réfutent toute responsabilité, l'éducation des filles étant le rôle de la mère uniquement.

Les pères prétendent être engagés dans leurs occupations sociales et professionnelles, ce qui ne leur donne nullement le temps de s'occuper de leurs enfants. Les pères rencontrés nous ont paru tyranniques, menaçants intéressés beaucoup plus par la scandale et la réputation de la famille que par l'intérêt de l'enfant. Ils ont tous proféré des menaces de morts contre les filles non vierges après le viol.

Les réactions des pères des garçons victimes sont encore plus violentes. Selon eux, l'irréparable vient de se produire. Le garçon est devenu asexué au pire encore il est devenu une fille, la pire des humiliations qui puisse survenir dans une culture où continue à être survalorisée la suprématie et la virilité masculine. Après le viol, les garçons ont été châtiés sévèrement par les pères, quelquefois pendant plusieurs jours, et privés même de nourriture. Malgré notre tentative d'accorder une certaine satisfaction narcissique aux pères (souvent sur la prière des mères terrorisées) en les écoutant au fil de leur discours, en revalorisant leur rôle et l'importance de leur démarche, nous avons échoué. Nous étions face à des murs infranchissables. Les pères ont fait l'aveu de l'échec éducatif imputé souvent aux mères et dont ils se sentent exclus. Les conseils prodigués quant aux effets du viol sur la santé mentale de leurs enfants sont restés vains. Ils ont même exprimé le désir de mort plutôt que la honte et de déshonneur.

Les pères ont déversé leurs griefs contre les mères les taxant d'incompétence, et de négligence et dessinant une image propre à eux, celle du bon parent, soucieux de ses devoirs et dépassé par les problèmes de la vie quotidienne.

Une certaine pathologie nous a été révélée dans l'attitude des pères, pères irritables, colériques, violents n'accordant aucune grâce à leur famille ni à l'enfant victime, ni à la mère jugée comme complice.

Les mères quant à elles se sont distinguées par des attitudes inverses à celles des pères. Point de colère mais plutôt une crainte des réactions de l'époux face au drame de l'enfant. Certaines mères ont été battues par le père en même temps que la victime.

Elles ont manifesté soit une froideur et détachement (qui peuvent être des défenses) soit une agressivité intense vis-à-vis de la victime. Ces réactions sont surtout apparues chez les mères des victimes d'inceste par l'oncle maternel et le beau père.

Les mères se sont liguées avec les agresseurs contre la victime. La mère de S s'est rétracté par la suite et a préféré se séparer de son mari. La mère de L a continué à défendre son frère, l'intégrité de la famille et à mettre en doute la parole de sa fille.

Une étude Américaine récente Cole et Woogler (1994) citée par Gabel (1992) montre que les femmes victimes pendant leurs enfance, de viol par un proche, père, oncle, beau père décrivent l'attitude de leur mère, de froideur, de distance émotionnelle et de détachement.

Elles disent que n'ayant pas pu compter sur l'aide maternelle, modèle insuffisant, elles n'ont pu instaurer un véritable rapprochement affectif avec leurs propres enfants.

Les mères des victimes d'inceste ont un comportement de déni vis-à-vis de la problématique de la victime, donnant la priorité à la sauvegarde de leurs foyers, elles préfèrent ne rien voir ni ne rien entendre : elles stigmatisent la douleur de leur enfant. La mère de Nora a laissé faire pendant de longues années, elle a préféré un semblant de quiétude que de modifier son environnement. Maintenant elle semble plus réceptive et plus consciente de la gravité de la situation incestueuse, mais après quoi ? L'impact de l'inceste toléré par tous a été

néfaste pour Nora. Elle se débat actuellement contre le harcèlement perpétuel de son père et l'attitude encore fragile de sa mère.

Souvent la victime d'inceste est le fruit d'une pathologie parentale bien installée ayant trait à l'enfance même des parents. Le père se détourne de sa femme vers sa fille par dépit et déception, parce qu'il n'a pas retrouvé en les caractéristiques de la femme idéale ou celles de l'image de sa propre mère. S'en suit alors un mépris et une rancœur vis-à-vis de l'épouse, comblés par la fille, généralement l'aînée de la famille. Le père de Nora appelle sa fille « maman ». Il a reproduit ses propres fantasmes et ses propres désirs incestueux, ainsi que la non résolution de son complexe d'oedipe. Ayant été déçu par sa femme car n'ayant pu prendre la place de sa mère, il restitue cette dernière par l'établissement d'une relation incestueuse avec sa fille.

Le père a détruit l'alliance parentale et conjugale officielle et a créé un nouveau triangle avec la complicité active et complice de la mère, ce qui a pour conséquence un dysfonctionnement relationnel destructeur pour l'enfant victime.

Born et Melville (1996) pensent que le développement des séquelles du viol chez l'enfant est accentué par le fait que l'enfant ne s'est pas senti protégé par la mère ni soutenu par elle lors de la révélation des faits.

Les mères qui restent sourdes psychologiquement aux signaux de détresse de leur enfant, l'enferment dans une double carcasse de victimisation. Il est victime non seulement par la violence sexuelle exercée sur lui mais aussi par l'indifférence, le rejet, et la maltraitance des parents.

Pourquoi les mères agissent-elles ainsi ?

Comment expliquer leur attitude rétractive, leur soutien à l'abuseur, ou au père maltraitant au détriment de l'intérêt de l'enfant ?

Born et Melville (op cit p 74) ont décelé chez les mères non protectrices la présence de traumatismes sévères vécus pendant l'enfance ou l'adolescence, les fragilisants et les empêchant d'aider et de soutenir leur enfant. Ces mères ont été marquées par de nombreux

événements tels que les deuils, abandon, échecs conjugaux et éventuellement elles sont victimes de violence conjugale.

Cette démission maternelle a rudement compliqué l'état de l'enfant victime. Elle a aussi contribué au refus de soumettre l'enfant à une prise en charge thérapeutique et de couper tout lien avec les intervenants entre autres « nous ». Ceux qui avaient sollicité une aide après le constat et le dévoilement, se sont rétractés par la suite, fermant leurs portes une nouvelle fois et s'emmurant de nouveau dans le silence. Ils pensaient que les victimes allaient cicatriser les bleus de leur âme avec le temps et préféraient voir souffrir leur enfant que d'affronter le regard des autres. L'attitude des parents était attendue car dans les entretiens préliminaires les parents ont fait l'aveu de leur échec et de leur désarroi, s'incriminant l'un, l'autre, ce qui a ramené à la surface leurs conflits refoulés. Envahis par l'angoisse qu'ils ne peuvent plus maîtriser vu la démolition de leurs défenses, nous étions persuadées qu'ils allaient abandonner la demande d'aide. Ils l'ont tous fait. Il faut quand même reconnaître que les parents au fond d'eux même doivent souffrir. Leur souffrance est double. D'un côté ils maudissent le sort qui s'est acharné sur eux. Pourquoi eux et pas d'autres ? D'un autre côté il est douloureux pour eux de prendre conscience de leur impuissance, de n'avoir pas pu protéger leur enfant. Un troisième fait est aussi important, celui de devoir se rendre chez le psy, un étranger à qui ils doivent tout révéler. La culture du psychologue et de l'aide qu'il peut apporter n'est pas encore bien enracinée. Les parents préfèrent donc le sacrifice de l'enfant, le silence et l'oubli.

Les parents sont même persuadés que le psychologue exagère et qu'ils préfèrent qu'ils leur disent qu'ils s'inquiètent pour rien. Ils sont convaincus ou bien essayent de se convaincre qu'en un laps très court l'enfant va effacer « cet incident » de sa mémoire, et qu'il redeviendra comme avant.

Hélas. Ils n'ont pas compris que la réparation et l'oubli ne se font pas spontanément mais qu'ils doivent s'engager dans un processus d'aide psychologique. Les parents auront à le regretter un jour. Les parents d'un petit garçon de 4 ans qui avait subi des attouchements et des pénétrations anales par son cousin âgé de 20 ans, à qui ils le confiaient, ont fait appel à nous pour les aider à dépasser leur frayeur et nous questionner sur l'impact de cet abus sur leur enfant. Le premier contact eut lieu à leur domicile et ils nous révélèrent qu'un autre enfant de la famille âgé de 9 ans a subi le même sort que leur fils par le même agresseur.

Cette situation a déclenché de sérieux conflits dans la famille. Après cette première et unique séance, les parents censés me recontacter, coupèrent tout lien avec moi. La loi du silence l'a encore emportée.

II-LE DEVENIR DE NOS ENFANTS VICTIMES DE VIOL ET D'INCESTE : ILLUSTRATION PAR 3 CAS

Les enfants peuvent – ils oublier une agression sexuelle ? Il semblerait que non. Bonnet (op cit p 99) pense que les conséquences des agressions sexuelles sur les enfants sont très complexes et plus difficiles à déceler. Les réactions dépendent selon elle, de la maturation sexuelle et affective de chaque enfant. L'intrusion de la violence sexuelle adulte n'a pas la même signification pour un enfant pré pubère que pour un adolescent. L'adolescent, s'il a déjà eu une expérience sexuelle heureuse ne réagira pas très négativement. Nous ne partageons pas l'avis de Bonnet quand à cette affirmation. La violence sexuelle est toujours néfaste et dramatique quelque soit l'âge des victimes. De nombreuses enquêtes l'ont prouvée. Elle l'est d'autant plus quand il s'agit d'enfants pré pubères et en bas âge. Tôt au tard, les conséquences se feront voir. Que de patients venus consulter pour certains troubles découvrent un viol précoce enfoui dans une parcelle de leur inconscient et leur ayant causé de graves dommages toutes leur vie. Eva Thomas que nous avons déjà cité auteur « du viol du silence » dit que l'oubli est non seulement impossible, toutes les somatisations le prouvent et le rappellent sans arrêt. Le corps hurle ce que la tête ne peut savoir.

Concernant le clivage du moi, elle ajoute que pour ne pas être en contact avec l'enfant mort qui est en vous, il faut vivre coupée en deux, l'enfant est morte dans un corps vivant.

D'autres révélations de victime publiées par Bonnet montrent que le non suivi psychologique, familial et juridique laisse les vies longtemps brisées. Elles ont toutes évoqués ce clivage dans lequel elles ont vécues. Sensation de coupure en deux, tentative de repousser dans le psychisme la souffrance insupportable qui l'as fait mourir psychiquement. Tandis que l'autre partie d'elles essaie de vivre sans la ressentir. Le clivage bien qu'il organise la vie psychique brise et tue l'élan vital.

Deltaglia (1986) cité par Gabel (1992) a noté dans son enquête que sur six sujets ayant subi des agressions sexuelles pendant leur enfance, cinq sont devenus des pédophiles.

Chemin (A) et Drouet (L) (1995) brossent un tableau très sombre du devenir des enfants victimes de violence sexuelle. Elles ont insisté sur le développement à l'adolescence et à l'âge adulte du masochisme et de l'auto destruction de soi. Les victimes s'infligent tout le temps des souffrances physiques et morales pour essayer de briser les émotions qui les submergent constamment. Elles affirment que les victimes enclines aux idées noires, à la dépression et au mal de vivre, passent à l'acte par les tentatives de suicide répétées ou bien elles s'adonnent à l'alcool et à la toxicomanie pour oublier.

Les adolescentes pour les deux auteurs deviennent des prostituées ou adaptent des comportements séducteurs allant jusqu'à l'humiliation complète et l'avalissement total. Les victimes prennent aussi des décisions autodestructrices pour elles mêmes.

Elles font échouer tous leurs projets, croyant être incapables et incompetents. L'échec envahit aussi la sphère sociale et relationnelle, l'isolement social est préféré à la promiscuité et à l'intimité. Les tentatives de liens amoureux sont vouées à l'échec du fait de l'insatisfaction ou de l'envahissement. Le sentiment profond de mésestime de soi, les pousse à saboter toutes les relations.

Chemin et Drouet concluent que l'adulte victime de violences sexuelles dans son enfance éprouve beaucoup de difficultés à traverser les différents cycles de sa vie, sans que sa problématique ne soit réactivée (l'oubli est donc impossible). Elles ajoutent que la constitution d'un couple est l'un des passages clés à franchir mais cependant les désirs et les besoins présents dans le projet de vie commune comporte des risques de reproduction de violence intergénérationnelle.

Nous allons illustrer notre devenir des enfants par trois cas, venus consulter pour des problèmes d'homosexualité, de dépression et de prostitution.

Voilà ce que sont devenus nos enfants violés :

* OBSERVATION N°01 : Mourad

Mourad est un jeune adolescent de 16 ans qui s'adonne à la prostitution. Il travaille spécialement avec les routiers dans les relais de repos, se déplaçant souvent avec eux de ville en ville. M est le dernier d'une fratrie de 8. Le père est balayeur et la mère n'occupe aucune fonction. Elle est illettrée et femme au foyer. M a quitté les bancs de l'école en 6^e année moyenne et n'a plus étudié.

M a été surpris en plein acte sexuel avec un camionneur âgé de 50 ans et envoyé en consultation légale. Sur notre demande, il accepta de nous parler.

1- ENTRETIEN AVEC MOURAD :

M raconte qu'il a vécu très pauvrement au sein de sa famille et qu'il avait accepté son sort sans trop de peine puisque ceci était la volonté de dieu. Il affirme avoir quitté l'école pour aider son père qui n'arrivait pas à faire vivre sa progéniture. Il faisait des petits métiers rapportant chaque soir un peu d'argent à sa famille. Il prétend qu'un soir, alors qu'il avait 10 ans, un vendeur qui lui refilait souvent de la marchandise, l'emmena chez lui pour l'approvisionner mais profitant de l'absence de sa famille au domicile, il abusa de lui sauvagement et le renvoya menaçant de le châtrer s'il informait ses parents. Il lui donna aussi des sous pour garantir son silence. M dit qu'il eut du mal à cacher son état à ses parents mais qu'il réussit malgré sa souffrance physique. Plus tard, à cause de son physique avenant et assez beau, il attira le regard des nombreux homosexuels et pervers. Sa vie prit alors un nouveau tournant. Il dit que ce n'était pas de sa faute s'il plaisait aux hommes mais qu'il avait appris à apprécier le gain facile. L'argent lui a permis d'aider sa famille et de se prendre en charge complètement. Depuis ce jour dit-il je n'ai plus manqué de rien. J'ai tout ce dont rêve un garçon de mon âge, de beaux habits, de l'argent et une moto, je l'ai payé à 100.000 Da. M ment à ses parents sur la provenance des frais. Il leur raconta qu'il travaillait chez un riche commerçant et que la moto lui appartenait.

Mourad raconte qu'après chaque acte sexuel il se sent avili, sans valeur (valeur tombée à l'eau) ce sont ces propres propos. Il dit que dans le miroir, c'est un autre qui le regarde, mais

en même temps c'est lui mais changé avec l'expression de quelqu'un à qui quelque chose de très grave est arrivé. Mourad exprime ses craintes de voir ses parents découvrir la vérité. « Il en mourrait dit-il ».

Lors de son arrestation par la police, M est tombé sur un partenaire pervers qui l'a battu avant de passer à l'acte sexuel sous la menace d'un couteau. L'acte se déroulait à l'arrière d'un camion. Les policiers de passage furent alertés par ses cris.

2- PASSATION DU BONHOMME :

M s'est dessiné lui-même. Il a donné l'âge de 16 ans à son personnage. Mourad a centré son personnage au milieu de la feuille, allant vers le bas, légèrement à gauche ce qui est pour beaucoup d'auteurs comme A. Abraham et Beck l'expression immédiate d'une émotion, et le regard vers le passé.

3- LES ASPECTS GLOBAUX DU DESSIN : emplacement, dimension et tracé :

Le personnage de M est grand : 16 cm. Il se situe dans l'anormalité. Selon Royer un bonhomme trop grand révélé une grande confiance en soi, et une assurance. Ce n'est pas le cas de M. Par contre, l'autre symbolique donnée par Royer (op cit p 125) semble lui convenir. Il dénote aussi un manque de contrôle de soi et de respect aux autres. En effet M semble avoir cédé à ses expansions et à ses désirs « meurtriers » et avoir aboli tout sur moi. La seule culpabilité qu'il ressent encore est celle vécue par rapport aux parents.

Ce qui confirme l'absence de confiance en soi est le tracé léger. Le bonhomme de Mourad est de face, cependant le regard est orienté vers la gauche. Il est debout dans une posture rigide, les bras baissés, en verticale, chose qui est très rare dans les dessins du bonhomme. Elle exprime le besoin de se contrôler, un retrait des autres et une forte inhibition.

4- LES ASPECTS ANALYTIQUES : le corps et ses composantes

Les jambes sont écartées et les pieds tournés l'un vers la droite et l'autre vers la gauche. Le corps semble en attente d'un événement précis. Mourad n'a utilisé aucune couleur. La personnalisation du bonhomme est claire. Il est de sexe masculin conforme à son image et à son âge. Tous les détails du corps sont présents. La tête est de taille normale, ni trop grosse,

ni trop petite. Elle est ronde, elle contient tous les traits (yeux nez bouche et même oreilles) appelés par Royer les « fenêtres de l'âme ».

La particularité réside dans la bouche représentée par un trait, serrée et linéaire ce qui est l'expression de la tension et de l'agressivité. La forme du nez en L à l'envers est liée directement aux problèmes sexuels. Les oreilles asymétriques montrent l'existence d'une préoccupation concernant « l'entendre et le savoir ».

La vie cachée de Mourad va être étalée en plein jour après sa découverte par les policiers. Normalement elles auraient du être abolies (les oreilles), mais leur présence signifie l'attente de critiques acérées de la part des parents et de l'environnement. Elles montrent aussi une sensibilité à la critique et une attitude paranoïde.

Le tronc du bonhomme est remarquablement large, épaules rondes, valorisant la force physique. Les bras, les mains et les jambes sont proéminents, dénotant un désir chez Mourad de sembler fort et robuste pour décourager les agresseurs. C'est l'image réparatrice de celle de passé qui ne lui a pas permis de se préserver du viol et de se défendre. La force du bonhomme peut aussi incarner celle de l'agresseur. C'est une identification à sa puissance. Le personnage de M semble nu, aucun vêtement, aucun atour. La nudité est réelle, elle fait partie de son vécu, quotidien. Elle est aussi l'expression du dénuement de son âme. Il n'y a aucune joie exprimée dans le dessin. L'absence du couleur est le signe de tristesse et de dépression. La nudité exprime l'atteinte narcissique violente. La pathologie révélée par le dessin se trouve dans la taille et l'absence de couleur.

5- L'HISTOIRE DU PERSONNAGE :

L'histoire racontée par Mourad concernant son personnage paraît banale puisqu'il dit que dieu l'a créé pour travailler et vivre, qu'il lui manque beaucoup de chose mais qu'il est normal. Mourad essaye de banaliser sa situation et atténuer son sentiment de culpabilité, par le fatalisme affiché.

Cet aspect se retrouve chez pas mal de victimes de violence sexuelle en bas âge et qui à l'adolescence optent pour les situations dangereuses pour revivre leur traumatisme initial. C'est la compulsion de répétition et la notion de victimisation décrite par Freud dans son

Chapitre VII : Les parents, le pronostic et le devenir des victimes

explication du traumatisme sexuel. La vie de Mourad a réellement été ponctuée d'événements dramatiques, tels que son viol à 10 ans. Son orientation vers le commerce du corps et des sens n'est pas due à une fantasmatisation d'un désir oedipien, ou d'une soi disant séduction par un adulte. Sa vie a été réellement perturbée et le viol a joué un rôle considérable dans sa vie.

Mourad a refusé de dessiner une famille. Il dit que ce n'est plus important, car il vient de perdre à jamais la sienne. Il refusa aussi le GPS. Nous ne le revîmes plus jamais.

*** OBSERVATION N° 2 : Nora**

1- PRESENTATION DU CAS :

Nora 26 ans, 4 d'une fratrie de 8, étudiante, Est venue en consultation psychologique pour dépression grave et trouble de la personnalité.

2- LE PREMIER ENTRETIEN :

Le premier entretien fût mémorable. Lui demandant de nous parler d'elle, de nous raconter son histoire, Nora commença par cette phrase effrayante.

« Je me suis rendue compte de cette histoire quand j'avais 7 ans. Quand je me réveillais le soir, je trouvais son pénis dans mon anus. Devant notre étonnement et notre question, de qui s'agit-il ? Elle répondit : lui, mon père. Nous venons d'être témoins d'un signalement d'inceste.

Nora dit qu'elle avait mis longtemps pour comprendre le sens des agissements de son père, qu'il la touchait très souvent et qu'il profitait de l'absence de sa mère pour venir dans son lit. Petite, quand sa mère n'était pas là le père lui donnait son bain et manipulait toute les parties de son corps.

Le découvrant un jour dans le lit de Nora, la mère lui fit un grand scandale mais il lui répondit que son comportement était normal et qu'il câlinait sa fillette. Nora dit avoir vécu dans la terreur pendant des années. Tout le monde fermait les yeux. Ils avaient tous peur de lui. Même ses trois grands frères plus âgés qu'elle n'ont pu la défendre.

A l'adolescence, il devint plus entreprenant et plus hardi. Un jour il l'empoigna violement, l'embrassa farouchement et lui mit sa langue dans sa bouche. Nora vomit juste après et reprocha à son père ce comportement anormal. Il lui répondit que le prophète faisait ça avec ses filles.

Depuis ce jour, Nora haït ce mot de père. Constatant la véracité de ses dires, la mère l'accusa directement d'être responsable de ce comportement. Elle envoya Nora vivre chez sa tante, elle y resta deux ans. Son père l'a rejoignit. Il abusa aussi des ses deux cousines. La

famille a tu l'affaire. La mère accuse tout le temps sa fille d'être la cause de l'échec de son mariage.

Nora dit que maintenant elle se sent capable de mieux se défendre, ce qui a rendu son père très agressif. Cependant je suis très fragile. J'ai peur de tout, du vide, du noir, des animaux, et surtout des enfants et des gens.

Nora dit qu'elle a du l'ambition, qu'elle aimerait guérir et devenir quelqu'un pour combler les lacunes de son passé.

Devant notre insistance sur la nécessité de déposer une plainte contre son père, Nora refusa, ne voulant être victime de la colère de ses frères. Mais elle déclara qu'elle le ferait s'il continuerait à embêter sa petite sœur. Il a déjà commencé avec elle, mais elle l'a remis à sa place.

La situation de Nora est dramatique. Elle a été précocement victime de violence et d'abus sexuel par son propre géniteur. Nora a su très tôt qu'un père qui a fait cela n'est pas un bon père. S'étant tu pendant longtemps Nora a fini par crier sa peur et son refus de le voir continuer. Son entourage a été aveugle, il a fermé les yeux pour sauvegarder sa quiétude et sa tranquillité. Nora a résisté pendant longtemps. Le clivage du moi est très net. Elle se laissait quelquefois faire sans résister. Un syndrome d'adaptation s'était installé. A qui se plaindre ? Et de qui ? De son père qui a failli à son rôle de protecteur ? A sa mère indifférente et incrédule ? A ses frères soumis à la loi de l'ancêtre ? Victime fragile et innocente, elle dut taire le secret pendant longtemps. Elle comprit mieux son drame à l'adolescence. Elle comprit que son père avait nié la relation parentale. C'est pourquoi elle refusa de l'appeler père. Bonnet a constaté que la plupart des enfants victimes d'inceste parental refuse de prononcer les mots papa ou maman et ne veulent même plus porter le nom de famille. Ils répondent au déni de l'altérité par un déni de la généalogie.

La violence fondamentale que distingue Bergeret de l'agressivité et qui est au service de la vie est là, dans le comportement du père incestueux. Mise à mort de la victime pour conserver l'illusion de vivre. La pulsion de mort est dirigé contre la victime qui est aliénée dans le désir du parent et qui devient un objet absolu. C'est le cas de Nora.

3- LE DESSIN DU BONHOMME :

3-1- Les aspects globaux du dessin : emplacement, dimension et tracé

Comme Mourad, Nora a dessiné un très grand personnage, de 18 cm. De sexe féminin le dessin a occupé le centre de la feuille en amont, allant vert le haut.

3-2- Les aspects analytiques : le corps et ses composantes

Le dessin est très esthétique, avec présence de tous les détails, les vêtements féminins et colorés sont présents. Deux particularités frappent dans le personnage. Le buste très large, comme le bonhomme de Mourad et les jambes longues mais serrées, collées l'une contre l'autre, une manière de défendre sa partie génitale contre les attouchements et le viol.

Racontant l'histoire de la jeune fille de la gravure, Nora dit qu'elle aurait aimé que ce soit elle, mais qu'elle ne sait pas. Elle dit que c'est une adolescente de 15 ans, lycienne qui s'est habillée pour sortir se balader. Elle aime les promenades après l'école et ne veut pas retourner à la maison. Elle veut vivre. Elle veut la vie. Elle veut rire. Elle veut trouver un garçon. Elle est gentille. Elle a une belle apparence mais son épaule est tordue (je vais la refaire) ses yeux et ses cheveux sont la meilleure partie de son corps. Nora dit que ses jambes sont tordues et qu'elle aimerait les refaire.

Est-elle heureuse ? Je ne sais pas, elle est figée. Ses meilleurs côtés sont la bonté, elle semble innocente.

Elle est aussi austère, triste je ne sais pas pourquoi je la relie à moi. Elle est seule, elle n'a pas d'amis, elle ne donne pas d'importance à ce qui se dit d'elle, elle va partir, elle a une famille qu'elle aime et elle aime aussi son père.

Elle aime aussi les garçons mais elle n'a pas de chance. Elle veut se marier à 30 ans je parle de moi avec un homme respectable et propre, qui la laisse réaliser ses ambitions. Il faut qu'il l'aime, il doit lui faire sentir sa valeur elle ne doit plus avoir honte d'elle. Elle a trois principaux souhaits. Liberté, vie intérieure, mariage avec amour et enfants.

3-3 L'histoire du personnage :

L'histoire du personnage racontée par Nora est aussi émouvante et révélatrice de son désir de survie et de devenir normale. Elle exprime aussi son envie d'être comme les autres et d'avoir des aspirations comme toutes les jeunes filles. Elle a régressé à l'âge de 15 ans où elle a été privée des sensations naturelles et normales qui éprouvent toutes les adolescentes dans la découverte du désir de l'autre, le masculin, le mâle.

Nora à cet âge là a compris son drame, la réviviscence lui a fait comprendre la double signification de ce dont elle a été victime : le sexuel, et la profanation du sacré. Son malaise s'est accru par la perfidie et la perversité du père qui s'est comparé au prophète Mohamed. C'est l'infamie que découvrit encore Nora plus tard quand elle devient étudiante. Elle déclara que sa mère mise au courant des propos du père dit que c'était un monstre et non un être humain mais qu'elle ne pouvait rien faire car elle n'avait pas où aller.

Même si Nora a compensé certains manques de son enfance et de son adolescence dans la projection de ce désir, elle se réserve un avenir bien sombre et incertain puisqu'elle nous déclara à la fin de l'épreuve qu'elle allait suivre les conseils de M, une fille de sa promotion et s'adonner, au sexe avec les hommes qu'elle allait lui présenter puisqu'elle ne pouvait avoir d'avenir. Ils payent bien dit-elle, ce qui va lui permettre de mieux s'habiller, de partir de la maison et de vivre. Comme Mourad, Nora fait part de son fatalisme. C'est un chemin inévitable dit-elle. Je n'ai plus le choix.

4- LE DESSIN DE FAMILLE : les composante de la famille

Le dessin de famille de Nora est très significatif. Elle y a représenté tous les membres sans scotomisation. La première particularité se trouve dans le dessin commencé à gauche au lieu de la droite, ce qui dénote pour Corman un mouvement régressif, vers le passé : C'est le cas de Nora.

La deuxième particularité se trouve par la représentation de la mère en première position, d'elle-même en deuxième position et de son père près d'elle qu'elle ou qui la tient par la main. Viennent ensuite sur la même rangée les deux aînés puis sur la 2^e ligne, le reste de la fratrie. Tout le monde se tient par les mains. Comment expliquer cette représentation ?

Est-ce l'expression du désir incestueux non révélé dans l'entretien, donc partagé avec le père ou bien la reproduction de la réalité ? N a-t-elle pas cédé au principe de réalité et s'est positionnée avec le père pour montrer le rôle qu'il lui a endossé depuis son enfance ? Elle le confirme en déclarant c'est moi la 2^e mère. J'ai un rôle fondamental. Présentant le 1^e personnage qui est la mère, N dit que c'est une femme autoritaire qui impose sa voix même si elle ne comprend pas. Elle commande tout le monde mais elle est dévouée. Nora donne une description paradoxale du père. D'un côté elle le perçoit sans aucun rôle ni statut dans la famille et d'un autre elle le perçoit comme un être libéral qui aime écouter et permet le dialogue avec ses enfants. Elle ajoute qu'il a travaillé longtemps pour eux mais que maintenant il s'est désisté. La suite du discours nous a frappé par son contenu.

Nora dit que le père affirme que sa femme (la mère) ne lui convient pas, parce qu'elle est inculte et qu'il la compare à elle. Il lui dit toujours qu'elle est mieux que sa mère, et chose fort intéressante, il appelle Nora quelquefois « ma mère » en référence à la grand-mère. Le père de N semble avoir une grave problématique liée au contact de parents pathologiques, peut être psychotiques, surtout la mère. La défusion d'avec sa mère semble certaine et reportée sur sa propre fille. Le rôle du père est forclos.

Décrivant le reste de sa fratrie, N a attribué à chacun son rôle et son statut. Quand elle parle de son unique sœur et qui a 20 ans, elle déclare que personne ne l'aime parce qu'elle est très libre et se défend très bien. Elle ne parle jamais à son père qu'elle a banni pour son mauvais comportement. Nora la décrit comme la personne la moins heureuse de la famille.

5- LA FAMILLE IMAGINAIRE :

Dans la famille imaginaire, Nora commence par dessiner une mère, puis un père, puis elle revient à gauche et représente la fille qui tient sa mère par la main, elle est sur la même rangée mais plus bas comme si elle voulait se mettre hors de la portée du père et retrouver son statut d'enfant et de fille de la famille. Près du père elle dessine un frère et tout a fait en bas une petite sœur toute seule.

La particularité de ce dessin réside dans le nombre réduit de sa composante (les parents et trois enfants) au lieu des 8 enfants de la famille réelle. Il frappe aussi par le changement de l'aspect physique et vestimentaire de la mère et de son statut.

La mère réelle est traditionnelle, porte des vêtements « arabes » alors que la mère rêvée est moderne et porte des habits occidentaux. Toute la famille semble bien élégante et bien raffinée. Nora l'exprime dans la narration de l'histoire de cette famille. «C'est une famille peu nombreuse. Ils vivent dans une belle maison. Ils s'entendent. Ils sont racés (مأصلين) ».

5-1- Les composantes de la famille imaginaire :

- 1- **La mère** : Elle est âgée de 50 ans, plus jeune que la mère réelle de 9 ans. Nora la décrit comme une mère consciente, cultivée, instruite, qui joue le rôle de la mère et qui s'occupe de ses enfants.
- 2- **Le père** : 55 ans, plus jeune que le vrai père (67 ans). C'est un père responsable et qui a de l'autorité.
- 3- **C'est moi** : J'ai 15 ans. C'est une adolescente, elle étudie. Elle fait beaucoup d'activité. Elle fréquente ses amis.
- 4- **C'est le frère** : Il a 14 ans. Il s'entend bien avec moi. Il y a un grand contact entre eux.
- 5- **C'est la petite sœur** : Elle a 8 ans. C'est la plus intéressante car elle fait rire tout le monde. Elle est le centre. Je n'aime pas qu'il y ait beaucoup d'enfants dans la famille.

- La plus gentille, c'est la mère parce que la mère doit être comme ça, ma mère a été très dur et très incompréhensive.
- Le moins gentil est le père, son regard est d'acier.
- Le plus heureux est la petite fille parce qu'elle ne comprend rien.
- Le moins heureux, personne. Ils sont tous heureux.
- Je préfère la mère. C'est une femme élégante, classe, gaie, compréhensive, racée. Elle a de l'allure.

Je veux être moi, vivre mon âge, que personne ne compte sur moi, que personne ne me fait du mal.

Nora a inventée une famille idéale mais qui reflète encore la problématique de la famille réelle et son propre conflit. La nouvelle mère assure sa vraie fonction et comprend et protège sa fille du père. Elle est un rempart entre sa fille et lui, le frère tenant le père par l'autre main semble aussi vouloir le garder loin de la fille. C'est un frère protecteur non démissionnaire comme l'ont été tous les frères de la vraie famille. Nora les a tous supprimés.

Leur scotomisation n'est pas la conséquence de la jalousie ou de la rivalité fraternelle. Elle relève plutôt de leur retrait et de leur indifférence. Les frères aînés continuent à jouer le rôle de pères de remplacement dans notre milieu. Même si celui-ci est toujours vivant, ils le désarment de son autorité avec ou sans son consentement.

Les frères de Nora n'ont pas joué ce rôle si enraciné dans notre culture. Ils ne l'ont pas en plus protégé des égards du père incestueux. Ils ont été ses complices. La loi du silence et de la culpabilisation a régné pendant des années dans le foyer. La seule résistance est venue de la petite sœur, que Nora décrit comme le centre de la famille. Elle s'identifie aussi à elle, et déclare qu'elle est la plus heureuse parce qu'elle ne comprend rien.

La régression a un âge enfantin, âge d'innocence et d'incompréhension de la situation est évidente. La 1^e identification de Nora s'est portée sur une adolescente de 15 ans, âge de déconvenue et de traumatisme pour Nora, période de compréhension brutale de la profanation du sacré par son géniteur. Nora essaye de restaurer positivement cette période. C'est aussi une régression, une réparation de la privation du vécu « normal » de cette phase. Nora a commencé son travail de défusion de l'emprise des son agresseur et des autres membres de la famille. En éloignant son père dans le deuxième dessin et en le désignant toujours comme coupable « regard d'acier » elle peut le regarder bien en face et le designer aux autres. Elle lui a redonné sa place de coupable.

Nora a passé des années à lutter contre ce père indigne, seule sans aide. Elle dévoile aujourd'hui sa souffrance en plein jour, veut se reconstruire mais craint de succomber au fatalisme et au statut de victime. Elle désire émerger, se rehausser, se purifier de cette souillure mais en même temps veut se replonger dans l'avilissement premier. Cette ambivalence est destructrice. Une autre ambivalence persiste dans les rapports familiaux. Désire d'éloigner le père mais en même temps le garder à proximité. Pourquoi Nora n'a-t-elle pas banni le père du dessin ? Bonnet (op cit p 183) l'explique par le degré du lien avec l'agresseur. Lorsqu'il s'agit d'un inconnu, il est plus facile pour l'enfant, d'éprouver des sentiments négatifs mais quand il y a un lien familial il est difficile pour la victime d'y renoncer totalement sans un travail de deuil.

Le maintien du père dans la famille semble un moyen de garder une image idéalisée du rôle du père et de ne pas l'anéantir totalement. Le clivage a encore parlé. Nora tente de garder

une parcelle de son agresseur, l'autre veut le bannir. Tant qu'il n'y a pas de défusion totale, l'ambivalence persiste. Le clivage et l'ambivalence sont liés selon Bonnet à la personnalité même de l'agresseur qui alternait tendresse et violence dans ses liens avec la victime.

Le travail thérapeutique semble avoir commencé pour Nora au moment où elle est venue parler de son drame et sortir de son tiroir secret ces mauvais souvenirs et son noyau clivé et incorporé. Cependant sans la continuation du lien thérapeutique, ce début vital risque de s'effriter. Alors s'installera de nouveau le déni de la souffrance et le clivage. Le tiroir se refermera de nouveau.

6- LE GPS : QUI EST TU NORA ?

Je suis Nora, je me sens toujours une petite fille. Même si j'ai grandi, je me sens toute petite. Quelquefois je me sens quelqu'un d'important et d'autres fois je me sens rien. Je fonds. J'aimais rester seule. Les gens m'énervent. Je pense toujours à ce qu'ils vont dire sur moi. Je veux être exemplaire. Quand je suis contente, je ne peux pas le cacher. Je montre ma joie à tout le monde mais quand je suis triste, je me renferme sur moi-même. Je pleure sans raison. J'ai étudié et eu mon bac pour donner une importance à ma personne. J'aime qu'ils disent que je suis la meilleure. A ce moment du récit, Nora se mit à pleurer, car elle vit un homme s'approcher de nous. Nous le connaissons toutes les deux. Elle blêmit et se contracta. « Il ressemble à mon père, je le déteste ».

Contrairement aux enfants qui ont refusé de poursuivre la deuxième partie du GPS qui demande un classement des priorités, Nora l'a fait. Voici son classement.

- 1- J'aimerais être une star, une personne importante. J'aimerais être aimée.
 - 2- Je me sens inférieure en tout, si j'étais quelqu'un, les gens m'aimeraient.
 - 3- J'aimerais avoir de l'argent, une amie m'a proposé la prostitution. J'hésite, je vais peut être accepter.
- Mais au fond, je refuse. Je ne veux pas perdre ma valeur avec quelque chose que je hais.
 - J'aimerais arriver avec mes propres moyens.
 - Ma vie est difficile, je reste quelquefois sans manger pendant plusieurs jours. Même si j'ai de l'argent, je me punis, je ne mange pas.
 - Je ne m'occupe pas de ma personne.

- Je laisse tout pour plus tard.
- J'ai aussi un problème, je me plains tout le temps. Je parle avec mes sentiments. Je suis une victime.
- Je n'ai pas d'amis. Je suis seule.
- Je n'arrive pas à me faire d'amis.
- Je me sens inférieure. نحس بالنقص
- Surtout quand les autres sont mieux que moi en tout. « Leurs habits ».
- Mon père n'a pas de sentiments. Il est indifférent à tout.

6- 1- Découpage et catégorisation :

- Je suis Nora (Nom – dénomination simple).
- Je me sens toujours petite même si j'ai grandi.
- Quelque fois je me sens importante.
- Je ne me sens rien. Je fonds.
- J'aimerais rester seule (senti – Emot).
- Les gens m'énervent (réf à l'autre).
- Je pense toujours à ce qu'il vont dire sur moi (réf à l'autre).
- Je veux être exemplaire (aspirations image de soi).
- Quand je suis contente, je ne peux le cacher (senti – emot).
- Je montre ma joie à tout le monde (senti – emot).
- Quand je suis triste, je me renferme sur moi-même (senti- mot).
- Je pleure sans raison (senti – emot).
- J'ai étudié pour donner une importance à ma vie (aspirations).
- J'aiment qu'ils disent que je suis la meilleure (réf à l'autre).

* Le classement :

- J'aimerais être une star (aspirations).
- J'aimerais être aimée (senti – emo).
- Je me sens inférieure (senti – emo).
- J'aimerais avoir de l'argent (aspirations aptitudes).
- Je ne mange pas (sentim – emo).
- Je me punis (sentim –emo).

- Je ne m'occupe pas de ma personne (sentim – emo).
- Je me plains tout le temps (sentim – emo état d'âme)
- Je n'ai pas d'amis, je suis seule (sentim – emo état d'âme).
- Je me sens inférieur (inaptitude).
- Mon père n'a pas de sentiment (réf à l'autre).

Le corpus de Nora est centré sur ses sentiments, ses émotions, liées à sa problématique (14 références).

- La négation est aussi présente démontrant une image de soi très négative mais aussi révélant le clivage et l'ambivalence. Certains désirs et aspirations émergent dans son discours vite refoulés par les plaintes et les jérémiades.
- L'image corporelle instaurée dès la première année de la vie n'a pas rejailie dans le corpus de Nora. Elle n'a pas parlé de son corps ce qui semble évident vu sa problématique. L'étape de la confirmation de soi ne semble pas avoir été vécue convenablement par N.

Les images intérieures qui ont émergé ne font pas référence à la sensation d'être aimée, d'avoir de la valeur et de l'estime pour soi. Bien au contraire ce sont les sentiments négatifs qui ont prôné, révélant la sensation d'être mal aimé et d'être sans valeur.

Les liens avec les autres ne se sont pas consolidés. C'est toujours le sentiment de peur et d'insécurité qui domine chez Nora.

Les réactions de son entourage et de sa famille vis-à-vis d'elle, réactions négatives, se sont répercutées sur l'élaboration négative de son image et sur l'absence de valeur personnelle.

- L'expansion de soi ne s'est pas réalisée. C'est plutôt l'introversion et le retrait des autres. Son expérience traumatique n'a pas permis la reconnaissance de soi et l'acquisition d'une consistance interne. Les garanties de ces acquis se trouvent selon L'écuyer dans la famille, il dit (p 147) : « Il est nécessaire pour l'enfant d'acquérir cette constellation minimum de perceptions de soi pour lui assurer de se reconnaître, de se retrouver dans son premier milieu à savoir la famille et le voisinage ».

L'organisation interne, de l'identité et de la valeur positive de soi a été brisée par la confusion du sens de l'appartenance. Le père incestueux a cassé les frontières limites

des statuts et des rôles et a cassé l'image valorisante découlant du sentiment réel d'appartenance à l'autre non en tant qu'objet mais en tant que sujet.

- L'étape de la différenciation du soi meublée par la proximité de la vie, par les expériences nouvelles et les responsabilités d'adulte n'ont pas abouti à l'élaboration d'une identité propre. Nora fuit son corps et se recherche. Elle n'a pas pu intégrer son image corporelle elle est toujours à la recherche de son identité via la conquête de l'autonomie personnelle. Cependant cette étape est jonchée d'écueils pour Nora. Son ambivalence est forte à cause des pressions exercées par la famille et l'extérieur frustrants et dévalorisants.

6-2- Les composantes de l'estime des soi :

Structures	Sous structures	Catégories
1- Le soi matériel	Soi somatique	Aucune référence
	Soi possessif	Aucune sauf au père.
2- le soi personnel	Image de soi	- Aspirations - Sentiments émotions - Défauts -1 Seule qualité
	Identité de soi	Dénomination simple « je suis ».
3- Le soi adaptatif	Valeur de soi	Aucune valeur personnelle. - Valeur négative. 1 seule compétence : étude.
	Activités de soi	- Stratégies d'adaptation. - Désir d'autonomie. - Ambivalence. - Dépendance.
4- Soi social	Préoccupation attitudes sociales	- Pas d'altruisme. - Pas de réceptivité. - Pas de domination.

Chapitre VII : Les parents, le pronostic et le devenir des victimes

	Référence à la sexualité	Aucune.
5- Soi – Non soi	Référence aux autres- opinions des autres	Importante.

La structure du soi matériel avec ses deux composantes soi somatique et soi possessif ne s'est pas constituée chez Nora à cause de la relation incestueuse. Dépossédée très tôt de son corps à la merci de son père, elle ne put constituer son enveloppe somatique ni les limites de ce qui lui appartient et ce qui appartient à l'autre.

Selon Bonnet (op cit p 111) un sentiment d'étrangeté voir de dépersonnalisation accompagne souvent la sensation de perte des limites du corps à cause des attouchements et de la pénétration sexuelle.

La structure soi personnel, structure au rang de perceptions centrales de 3 à 20 ans, n'a pas révélé le processus d'expansion de soi qui s'épanouit durant toute les années. L'image de soi est très négative. Les sentiments et les émotions sont intenses, négatifs. Cependant certaines aspirations ont émergé, désir de changements vite controversés par la mésestime de soi.

- Dans le soi adaptatif, n'a émergé aucune, valeur positive de soi. Les références sont dévalorisantes, cependant Nora a exprimé un désir de changement de situations en émettant certaines stratégies tels que le désir de devenir quelqu'un d'important pour sortir du marasme et de l'anonymat dans lesquels l'a maintenu le père pendant fort longtemps.
- Le soi social est inexistant, aucun lien amical et social ne la lie à d'autres personnes. La référence aux autres et à leur opinion compte énormément pour Nora.

7- SYNTHÈSE DU CAS DE NORA :

Dire l'inceste, le révéler, c'est pour Nora une tentative de trouver des repères à travers son langage et pouvoir symboliser ce qu'elle avait tu et qui ne pouvait pas l'être à l'origine. Le chaos régnait dans sa famille. Il n'y avait aucune reconnaissance de l'autre dans sa fonction et sa différence. Comme le dit Razon (1996) mère, père fille ne sont que des mots

sans signification, vides de sens. Nora a été dévêtue de son image corporelle par son père, au su et au gré du tous. La place de la mère était vacante, mère désavouée et méprisée par son mari. Il a mis Nora à sa place de force. Le père semble avoir eu de graves problèmes dans sa relation avec sa propre mère. Il l'a voit dans sa fille, répétition transgénérationnelle ? Razon atteste que l'inceste montre que l'aménagement familial incestueux totémique, duel et fusionnel vise à restreindre le plus possible l'altérité, source d'angoisse de séparation. Nous aurions aimé faire l'anamnèse du père incestueux pour comprendre les liens de son enfance qui apparemment semblent teintées d'une dualité fusionnelle à la mère. Ce sentiment a été transmis par le père à Nora. Elle l'exprime dans le dessin de la famille réelle par le blindage dressé (toutes les mains sont nouées). Ses propos sont un indice. « Ils sont restés attachés. Ils sont ensemble. Ils sont contents ».

Laure Razon (Ibid p 208) parle d'emmurement et de protectionnisme familial qui limite les échanges avec la société. La coupure devient très nette entre la famille et les autres. Malgré sa souffrance Nora a voulu quand même épargner sa famille, de la société. Elle refuse la dénonciation proposée par nous. Elle nous dit y penser et pouvoir nous répondre plus tard.

Quelques jours après Nora revint nous voir. Elle fût encore victime des assiduités et de la violence du père. Après lui avoir interdit de s'approcher d'elle comme nous le lui avons conseillé, le père privé ne put supporter son manque et se jeta sur elle l'empoignant par le sexe. La mère cette fois ci n'étant pas loin car l'action eut lieu en plein jour, menaça de le dénoncer aux autorités. Les frères selon Nora baissèrent la tête et quittèrent le domicile sans rien dire. Il n'y a que la petite sœur qui invectiva son père et l'insultât.

Nora refuse toujours de déposer une plainte contre son père. La mère absente et aveugle jusque là commence à comprendre la gravité de la situation. Elle est devenue plus attentive à sa fille et surveille le père.

Sans thérapeutique, le pronostic de Nora est négatif. La mauvaise construction corporelle, le sentiment de désagrégation, la cassure et la déchirure vont accentuer ses troubles pathologiques déjà mis en place. Le risque est grand celui selon Bonnet (op cit p 185) de voir s'organiser une personnalité double à l'aide des mécanismes du déni de la souffrance, du clivage qui vont se fixer. Un autre risque est celui du refuge de Nora dans le commerce du corps pour s'auto mutiler encore plus et se punir. Le symptôme incestueux s'est tissé et

amplifié en elle. Elle n'arrive plus à s'en défaire. Le fait de rester dans sa famille, de refuser la dénonciation et l'aide psychologique est une manière de se complaire dans la souffrance et la destruction de soi.

* OBSERVATION N° 3 : Nadir 12 ans

1- PRESENTATION DU CAS :

Nadir est un jeune garçon âgé de 12 ans. Il est le 3^e d'une fratrie de 5 enfants, le père est employé dans une entreprise. La mère n'exerce aucune fonction. Nadir a été donné à l'âge de 5 mois à sa tante maternelle, stérile.

Le père adoptif (le mari de la tante) est jardinier, la mère quand à elle, est femme au foyer. Le père adoptif est venu seul dans un premier temps demander de l'aide auprès des psychologues de la santé pour comportement efféminé de son fils. Il dit que ce dernier s'habille souvent en fille et se maquille. Il revient quelques jours plus tard avec Nadir.

2- LE PREMIER ENTRETIEN :

Nadir est venu à la consultation, habillé en garçon mais son apparence, ses manières et sa voix sont très féminines : visage fin, sourcils arqués, épilés. Le garçon semble très plastique, il s'adapte facilement à la situation et prend les rênes. C'est lui qui dirige l'entretien. Son discours est très riche, ses phrases recherchées, d'un niveau assez élevé. Il aborde directement son problème.

Il raconte que tout le monde l'appelle la fille. La famille, les voisins et les inconnus dans la rue. Ses frères l'insultent tout le temps ainsi que son père adoptif la seule personne qui le ménage est sa tante maternelle (sa mère adoptive).

Nadir reconnaît que depuis quelques années, il s'habille en fille pour aller à des rendez vous avec des hommes. Lui demandant quand il avait commencé à avoir ce comportement puis qu'il encore jeune, Nadir nous dit très tôt, quelques années après son viol. Il raconte qu'à l'âge de 5 ans, alors qu'il était seul à la maison, son cousin (le neveu du père adoptif) venu en visite le sodomisa et le menaça par la suite de récidiver si la chose venait à se savoir. Nadir tomba malade et s'alita. Il eut de la fièvre, des cauchemars et vécut longtemps dans la peur et la terreur. Ce n'est que trois ou quatre ans plus tard qu'il comprit la gravité de son drame. Il dit avoir détesté son corps. A l'âge de 9 ans, sa vie prit une orientation fatale. Parti faire des courses pour sa mère, un homme se frotta à lui dans le bus et le caressa. Il lui dit être son

voisin et s'intéresser à lui depuis longtemps. Il lui demande de nouer une relation avec lui car il l'aimait. Nadir prit son numéro de téléphone et le contacta deux jours après. Rendez vous fût pris dans une forêt. Dès les premières accolades, N gifla son partenaire et partit chez lui. Mais sitôt rentré, il regretta son geste. Il reprit contact avec son ami et lui demanda pardon. Le deuxième rendez vous fut décisif dans la vie de Nadir. Il consumma l'acte sexuel avec son ami. Il dit avoir ressenti du plaisir, jusqu'à l'évanouissement. Nadir raconte son retour à la maison et son regard dans le miroir : « J'ai vu un homme dans le miroir c'était une autre personne, pas moi, moi je me sentais femme. J'ai alors brisé le miroir, j'ai cassé l'homme et j'ai gardé la femme. Je me suis débarrassé de mon ambivalence. A partir de ce jour là je me suis intéressé à mon corps, à ma nouvelle image ».

Nadir s'acheta des produits de beauté avec l'argent que ses oncles lui envoyaient de France. Il apprit la couture et confectionna des robes et des vêtements féminins qu'il portait lors de ses rencontres avec son partenaire.

« Je le faisais par amour dit-il et non pour l'argent ».

Un autre événement bouleversa la vie de Nadir et l'entraîna dans un point de non retour. Il découvrit la trahison de son partenaire avec un autre homme et souffrit douloureusement. Il rompt sa relation et part à Oran avec sa tante venue de France.

Il fût une proie facile pour son cousin qui lui fit découvrir le fief des homosexuels. Nadir fût recruté par le patron de l'établissement pour produire un numéro de chant (il chantait admirablement) mais habillé en femme, et portant une perruque. Pendant son numéro il devait lancer un coussin en forme de cœur dans la salle et s'offrir ensuite à celui qui le prenait. Nadir amassa beaucoup d'argent, il suivit les directives de la maison, interdisant les liens affectifs et tablant uniquement sur le commerce du sexe. Nadir dit que son corps s'est frigorifié pour ne plus souffrir. Mais un jour rencontrant un garçon de sa ville, qui lui avait beaucoup plu, il noua une idylle avec lui qui fût découverte par le patron, car N commença à refuser les autres partenaires imposés par l'établissement. N s'exprima par le corps une deuxième fois, il eut des malaises et des pertes de conscience, des maux de tête et des dyspnées. Il devint anorexique et fût hospitalisé d'urgence. Sitôt remis, il se sauva et rentra à Constantine. Depuis, sa famille la harcela, car il refusait d'ôter les vêtements féminins et de se comporter en garçon. Ainsi fût décidée la prise en charge thérapeutique.

3- ANALYSE DE L'ENTRETIEN :

L'entretien avec Nadir révéla la partie clivée de son moi, envahie par la froideur et l'indifférence, ainsi que le non ressenti. La parole de Nadir était détachée, amorphe, comme la voix d'un mégaphone. Il narrait son histoire comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre. Nous n'avons relevé aucune émotion, aucune colère même quand il relata son viol. N semble soumis au destin et à la fatalité. Quand nous avons tenté d'orienter le dialogue sur son adoption et son enfance, il continua de parler de ce qu'il voulait dire, sans obtempérer ni refuser. Il ne manifesta ni gêne, ni embarras dans son choix définitif, au contraire, il semblait sûr de l'image qu'il s'était forgé.

L'absence de honte, de culpabilité et d'émotion dans le récit de Nadir n'est nullement un signe d'accomplissement et de maturité. Elle révèle plutôt une grave scission du moi et un enkystement des sentiments et des sensations. La froideur et les détachements peuvent être des formations réactionnelles et des renversements dans le contraire comme elles peuvent être des indices psychotiques très graves.

Les manifestations de somatisation assez fréquentes narrées par Nadir ainsi que les troubles du comportement alimentaire (anorexie) sont des signes d'une grave perturbation de la personnalité. Ils peuvent aussi révéler une manifestation hystérique assez conséquente.

Les troubles et les symptômes de Nadir semblent amplifiés par la perturbation de l'environnement familial (dont il refuse de parler). Ce qui se dégage de l'entretien avec Nadir, c'est le fatalisme, comme si le mal avait déjà été fait et que personne n'y pouvait rien.

4- LE DESSIN DU BONHOMME :

4-1- Les aspects globaux : emplacement, dimension et tracé

Nadir au début du dessin dit détester dessiner les hommes. Il commença à reproduire un petit rond un guise de tête et cou, puis les effaça.

Prenant le bas de la feuille, il dessine le bas d'une robe puis le buste, la tête et les bras sans mains. Il utilise deux couleurs rouge pâle pour la robe, et le jaune pour les cheveux. Il teinte la bouche et les yeux en rouge. Il ajoute un sac et un bouquet de fleurs.

4-2- Personnification du bonhomme :

Nadir a dessiné une jeune mariée. Il refusa de la nommer et de raconter son histoire. Il dit se sentir obligé de dessiner une femme. C'est une mariée, une princesse qui a une grande attraction. N ajoute qu'il n'aime pas dessiner les mains, et les oreilles. Nadir s'est projetée dans une femme, ce qui paraît évident vu son histoire. L'inversion du sexe démontre une inversion de l'oedipe. Selon Corman quand il y a des difficultés très graves et des perturbations pendant l'oedipe celle-ci conduisent les enfants à renoncer à leur sexe et à s'identifier : Les garçons à une fille et les filles à un garçon.

Le cas de Nadir est plus grave. Il s'agit d'un véritable choix homosexuel occasionné par de nombreux facteurs entre autre le viol et l'effraction dont il a fait l'objet à l'âge de 5 ans. L'absence des mains et des oreilles, dénote chez N la présence d'une grande culpabilité et une sensibilité aux diffamations de l'entourage, malgré le détachement et la froideur que N manifeste.

5- LE DESSIN DE FAMILLE :

N a dessiné sa vraie famille, composée de parents et de seulement deux enfants, une sœur et un frère deux autres frères ont été éliminés. N commença son dessin par le fils, puis la fille qu'il tient par la main, ensuite la mère tenant le père par le dos, dessiné en 4^e et dernière position. Tous les personnages sont presque miniaturés, filiformes, dessinés en haut de la feuille.

N dit avoir dessiné les enfants en premier, parce que qu'il sent que les parents et surtout le père sont très loin de leurs enfants. La preuve, le fils essaye de tendre la main à sa mère mais elle ne le voit même pas. Ce qui lui importe, c'est qu'elle tient son mari et lui aussi. Elle est indifférente à son fils parce qu'elle est affiliée au père, parce qu'elle l'aime probablement plus que le fils. Le père lui ne pense qu'à son travail. La preuve il tient les

papiers des son entreprise dans les mains. Le père n'a pas de place pour moi, la mère aussi, elle est très loin de ses enfants et refuse de se rapprocher d'eux.

Escamotant le thème de sa famille d'origine dans l'entretien, N crève l'abcès dans le dessin de famille, l'inconscient a rejaillit spontanément.

La carence de Nadir est flagrante, le reproche qu'il fait à ses parents biologiques saute aux yeux, celui de son abandon à l'âge de cinq mois. N perçoit ce comportement parental comme un rejet et un désamour. Son reproche est surtout dirigé vers sa mère abandonnique, incapable de dispenser de l'amour et de l'intérêt à ses enfants, surtout à son fils.

L'identification première au fils de la famille apparaît nettement, identification du sexe d'origine, avant le drame. La deuxième identification semble se porter sur la fille, sexe auquel il appartient maintenant.

N n'a pas dessiné ses frères, maltraitants, depuis la découverte de son homosexualité. Aucune couleur n'a été utilisée dans le dessin de famille signifiant le drame familial et la dépression de N.

Dans la famille imaginaire Nadir a reproduit les mêmes personnages, dessinant la mère en premier lieu, tenant le fils par la main et la fille de l'autre main. La fille, elle est attachée au père.

Nadir dit avoir dessiné la mère la première parce qu'il aime qu'elle soit proche de ses enfants, et qu'ils voudrait qu'elle exprime ses sentiments. La rose dessinée entre la mère et le fils incarne le lien psychique et l'entente. Le père est dessiné en dernier parce qu'il représente peu de choses dans ma vie.

Il veut donner quelque chose à ses enfants, mais il n'arrive pas, il ne sait pas le faire. Il fait tout à l'envers. J'ai dessiné cette fois ci les mains pour tisser des liens entre les membres de la famille. Si je pouvais enlever quelqu'un c'est le père parce qu'il n'est pas important dans ma vie.

Encore une fois, Nadir a reproduit la même, la vraie mais en changeant l'ordre d'importance, en donnant ce rôle valorisant à la mère et à sa relation avec ses fils. N a scotomisé sa famille d'adoption preuve de sa souffrance et son refus d'être affiliée à elle. Elle est aussi la cause de son malheur car c'est dans cette famille qu'il a été violé et qu'il est devenu une fille.

Le même reproche est fait à la mère abandonnique et la même haine vis-à-vis du père est affichée.

6- LE GPS :

Le corpus de Nadir a été très restreint. Il s'est exprimé ainsi :

- Je suis un enfant, joyeux extérieurement mais à l'intérieur, je ressens une profonde tristesse.

6-1- Découpage et catégorisation :

- Je suis un enfant (démo simple).
- Joyeux extérieurement (apparence – état d'âme).
- Je ressens une grande tristesse (senti – Emot).

Le GPS de N a aussi dévoilé le clivage du moi (joie et tristesse) ainsi que la situation dramatique qu'il vit du fait de son émascation à laquelle il est arrivé malgré lui. L'atteinte de l'image de soi est flagrante. Même si N a certifié avoir réglé définitivement son choix sexuel, le refus intérieur de sa situation apparaît clairement : « Intérieurement je ressens une grande tristesse ».

Aucune référence n'est faite en ce qui concerne les 5 structures, aucune valorisation de soi ou dévalorisation personnelle n'est émise, aucune référence au soi social ni à l'opinion des autres. Le GPS a été l'expression d'un sentiment de détresse et d'un appel au secours.

Comme si Nadir a voulu attirer l'attention sur le fait que l'image extérieure qu'il présente et qui paraît sûre d'elle n'est pas réelle. C'est un faux self, le vrai est cassé, castré.

7- SYNTHÈSE DU CAS :

La problématique initiale de Nadir est liée à son abandon précoce (5 mois) par ses parents, alors qu'il était encore en phase fusionnelle avec la mère biologique phase si nécessaire voir même fondamentale à l'épanouissement de l'enfant. N a été arraché brutalement à sa mère à l'âge où il avait le plus grand besoin d'elle pour sa continuation, sa constitution et ses besoins instinctuels. Winnicott (1969) a décrit les conséquences des carences maternelles sur le développement de l'enfant. Celles-ci provoquent des phases de réactions aux heurts et ces réactions interrompent le continuum de l'enfant, même si N a été materné par un substitut proche de la mère (la sœur) mais non maternante car n'enfantant pas. En le donnant à sa sœur, la mère a interrompu le processus d'évolution de N. elle a provoqué une menace d'annihilation, suscitée par l'angoisse de mort après la disparition soudaine de la mère et son remplacement par une autre.

Selon Winnicott (op cit p 173) ces carences maternelles précoces sont une menace contre l'existence personnelle du self.

C'est pourquoi Winnicott insiste sur l'importance de la mère réelle pour le maternage. Si l'environnement de remplacement n'est pas de bonne qualité, il ne pourra jamais aider l'enfant à avoir un self. Le self peut se permettre de mourir et ne se développera jamais.

La famille de remplacement n'a pas été une bonne famille de substitution. Elle n'a pas su aider l'enfant à parvenir à l'intégration du self. La carence est apparue également dans le manque de sécurité et de protection de l'enfant qui fut victime de viol à l'âge de 5 ans, âge de résolution de l'oedipe si réellement la triangulation eût lieu.

Ce viol est la cause de l'inversion de l'oedipe. Il semblerait que c'est un renversement véritable et complet de la situation et non pas une simple formation réactionnelle du moi, développant des sentiments contraires à ceux refoulés par la censure. N est réellement devenu une fille. Il est passé à l'acte sexuel avec des personnes du même sexe que lui. L'oedipe normal a disparu à jamais. Nous ne pensons pas comme l'affirme Corman que quelquefois chez ces personnes l'oedipe normal positif est en profondeur et que l'oedipe négatif est à la surface. N a transgressé toutes les lois du social, du genre et de l'appartenance au sexe. Il est devenu anti social, dans la mesure où il a « bafoué » son sexe et son image d'origine. Il a été

privé très tôt, des caractères essentiels propres à la vie familiale. Il a atteint ce complexe de privation. Son viol a accentué son comportement anti social, aller contre la morale et la loi en se prostituant. Il y a une perte du bon et une restauration du mauvais. N n'a pas de sur moi. Il s'anéantit par l'avilissement de son corps. Son histoire est tumultueuse, la blessure est grave, événement traumatisant de coupure et d'éloignement, viol, sont des faits graves qui ont fait de Nadir une victime inconsciente qui multiplie les conduites à risque et fréquente les endroits dangereux à thématiques sexuelles. Ce sont des comportements compulsifs de répétition traumatique à caractère destructif.

Nadir en impute la cause à sa famille. Famille rejetante, mère abandonnique, père hais. Ce dernier n'a pas su instaurer chez sons fils le respect et l'importance du phallus. Le père n'a pas été le détenteur de la loi, de la parole et du phallus. Il a permis le meurtre de l'enfant et sa castration. Il a cassé la référence symbolique propre à toute civilisation. Le nom du père cher à Lacan n'a pas existé. Il a été forclos. Il n'a pas offert la possibilité à son fils d'éprouver un désir pour y renoncer par la suite en acceptant la loi du père. Le père adoptif a également été déficitaire. N s'est castré.

III- CONCLUSION GENERALE ET PERSPECTIVES :

Nous avons essayé par le biais de ce travail de thèse de révéler, la souffrance, la détresse et la terreur dans lesquelles sont immergées les jeunes victimes de violences sexuelles. Elles le sont doublement dans notre milieu où l'on continue à empêcher les enfants de parler préférant les préjugés et les autres, au bien être de l'enfant.

Les 11 enfants que nous avons approchés, même brièvement quelquefois le temps d'un entretien « ont éclaté » avec nous, exprimant leur souffrance et leur mal vie, par le biais des entretiens et des épreuves projectives. Les symptômes ont proliféré montrant déjà à l'instar des réactions immédiates de graves dommages de la personnalité, entre manifestations de type névrotique et celles plus graves de type psychotique révélant une atteinte de l'intégrité corporelle et psychique, et une grave scission dans l'image de soi. Le dessin du bonhomme nous a aidé à détecter le trouble du schéma corporel et de l'image de soi. L'unité n'est plus assurée. C'est le morcellement. Certains enfants ont parlé du non ressenti, de la non reconnaissance de soi dans le miroir, du dégoût ressenti par rapport au corps. Corps dessinés nus pour grand nombre d'enfants. Le sentiment enivrant de l'unité du corps n'est plus. C'est l'angoisse de morcellement primitive qui revient. Anzieu (1961) a attesté que les dessin enfantins surtout celui de la personne contient les insignes de la féminité, de la masculinité, du Narcissisme et de ses blessures. Nos enfants ont révélé les failles et les blessures de leurs corps et de leur âme. Certains en représentant des corps miniatures (Ahmed, Amir) d'autres une représentation idéalisée de soi même pour masquer les blessures de leur personnalité et effacé la marque du traumatisme et de l'effraction subie. (Asma, Riad) le test des genèses de perceptions de soi de R. L'écuyer a aussi été très fonctionnel, permettant de découvrir une destruction de toutes les perceptions de soi acquises auparavant avant le viol. Les perceptions « restées » sont toutes négatives, oscillant entre la dévalorisation de soi et la perte de l'identité.

- La référence à soi dans le soi matériel sont des dénominations simples.
- La référence à la possession d'objets ou de personnes est inexistante sinon peu importante.
- Dans le soi personnel, l'image de soi est négative, vide de sens et d'intérêt, vide de toute aspiration. L'identité de soi n'est plus établie elle a été détruite.

- Le soi adaptatif a révélé une perte de la valeur de soi. les victimes n'ont fait aucune référence à une quelconque valeur personnelle ou compétence. Il n'y a aucune activité, c'est la stase pour tous, pas de projet d'existence et d'avenir.
- Dans le soi social, la référence à la sexualité est directement liée au viol.

Le dessin de famille de Louis Corman a dévoilé les conflits inter et intra systémique, accentuant les symptômes des victimes. Les enfants à travers le dessin de famille ont comme le dit Anzieu soulevé le rideau et laisser entrevoir leur théâtre privé. Ils nous ont fourni un inventaire des personnages de leur environnement et les divers scénarios entre lesquels ces personnes se répartissent. Familles dessinées, d'autres éliminées, remplacées par celles du désir et des fantasmes.

Sujets reproduits, quelquefois déguisés et masqués projetés dans d'autres personnages. Sujets éliminés, désir de non être et forme de suicide.

Nous ne prétendons pas avoir reconstitué tout l'inventaire et le synopsis avec ce matériel mais il nous a quand même permis à partir de cette parole quelquefois muette ou fragmentée de réaliser le réparage des identifications meurtries, cassées et la mise en place réelle des conflits.

Nous avons pu aussi déceler la division entre les parties conscientes et celles inconscientes du moi, ce fameux clivage qui a dévoilé la scission et la coupure à l'intérieur du moi de l'enfant. Le déni, la projection, la formation réactionnelle, le dégoût de la pulsion sexuelle, la valorisation de la pulsion de mort, (infanticide et parricide) tous ont aussi émergé.

Dans les trois cas témoins, Nadir, Nora et Mourad nous avons pu prouver l'impact du viol sur le devenir des enfants. Le viol n'est pas oublié, non seulement il a laissé des traces mais il a occasionné de graves dommages et orienté l'avenir vers une voie commune, celle de la déviance pour ne pas dire perversion et de la pathologie. Les trois tendent vers la souffrance de leur corps et de leur âme. La prostitution est le refuge qui leur a permis de s'acharner contre eux même et de salir encore plus leur image désinvestie par le viol. Peut on dire qu'ils sont devenus atypiques et qu'ils seront plus tard de dangereux délinquants sexuels ?

Ces trois victimes sont enracinées dans leur tragédie. Elles n'ont pas demandé d'aide ce sont les circonstances qui les ont mises sur notre chemin. Nadir est venu en consultation psychologique forcé et contraint par son père adoptif.

Mourad était de passage, en route vers le centre de détention.

Nora est la seule à avoir exprimé un appel et une quête bien qu'elle ait envisagé la possibilité de la prostitution. Elle a accepté d'ouvrir une plaie infectée depuis son enfance. Elle promet de faire appel à nous pour l'orientation d'une thérapie. Elle ne l'a pas fait encore. Elle a peut être choisi de nouveau le chemin du déni et de la banalisation, de la mort lente.

Il est temps de redonner la parole aux enfants victimes. Il est temps de leur restituer le droit à leur corps et au devenir de leur souffrance. Il est temps aussi de destituer les parents du droit de décision de la prise en charge thérapeutique ou non de l'enfant. La plainte et l'appel au secours de la victime quelquefois déguisés, sont balayés, devancés par l'intérêt des parents et de la famille. Les victimes doivent comprendre que la parole est à eux et non à leurs parents, mais que peuvent-elles y faire ? Elles n'ont ni le pouvoir ni l'autorité nécessaire pour s'opposer aux décisions parentales.

Certains enfants vont jusqu'à cacher leur souffrance à leur familles et leur donner l'illusion d'un calme et d'une normalité. Ils s'accrochent à l'apprentissage scolaire et réussissent pour rassurer les parents. Ce sont les cas les plus graves d'après Bonnet, car le retentissement tardif peut structurer une pathologie plus importante.

Pourquoi notre société fait elle souffrir les enfants ? Pourquoi fait elle passer l'égoïsme et l'intérêt adulte et parental avant celui des victimes ? Est-ce ce fameux instinct de destruction et de violence dont parlent les chercheurs ? Est-ce cet instinct de violence décrit par Freud ou Ferenczi qui détermine le comportement des parents ?

Nous essayons de parler sans passion et nous n'y pouvons pas. Ce travail a été très éprouvant pour nous. Nous avons été victimes par l'écoute et le suivi des événements décrits par les enfants. Leurs récits ont peut être réveillé en nous d'anciens souvenirs qui dormaient dans la couche de notre inconscient. Qui sait ?

Nous partageons l'indignation de Bonnet contre les adultes qui refusent de voir les symptômes d'un enfant victime de violence sexuelle alors qu'elles le comprennent pour les enfants des pays en guerre. N'est-il pas inhumain dit-elle (op cit p 133) de voir qu'un enfant est battu et agressé sexuellement et de rester silencieux ?

Il faut restituer à l'enfant son statut de victime. Les parents Algériens doivent comprendre et le faire, grands nombres de cas ne sont même pas signalés. Quelque négligence ? Nous lançons un appel aux parents des victimes. Ils doivent dénoncer toute agression sexuelle et surtout assurer à leur enfant la prise en charge thérapeutique. Pour qu'un enfant puisse cicatriser sa douleur, il doit sentir et apprécier le désir et la capacité de ses parents de l'y aider et d'y participer. Il attend de ses parents de pouvoir reparler avec eux du drame et de les voir accepter sa non culpabilité.

Les enfants victimes espèrent surtout que leurs mères sortent de leur réserve et leur froideur et les reprennent dans leur giron. La mère reste pour l'enfant des deux sexes l'objet fondamental qui apaise ses angoisses. Il ne peut se réfugier chez le père car celui-ci est du même sexe que le violeur. Si ces conditions n'ont pas lieu, alors l'enfant n'a d'autres choix que de se taire, jusqu'à ce qu'il retrouve à l'âge adulte un langage de substitution par l'intermédiaire des symptômes. Concernant l'oubli du viol par l'enfant, A. Miller a démontré l'impossibilité de l'effacement du vécu de l'agression sexuelle par l'enfant. Elle dit (p 354) « c'est une vieille hérésie que de croire que l'on puisse infliger une souffrance à l'enfant sans que cela ait des conséquences parce qu'il est encore tout petit ». « C'est l'inverse qui est vrai, mais cela n'est pas encore bien connu ».

Dans un article intitulé « les filles ne se taisent plus » (1987) Miller cite le cas de nombreux écrivains connus, ayant publié des livres dans lesquels elles ont reconnu avoir été victimes de violence sexuelles pendant leur enfance.

Virginia Woolf, Florence Rush (le secret le mieux gardé) ont affronté la famille et la société pour sortir du silence dans lequel elles étaient confinées et aider d'autres victimes à lutter contre le désarroi et la psychiatisation. Les victimes selon Miller ont compris que la lutte contre la connaissance qu'elles avaient d'expériences avilissantes vécues pendant leur enfance étaient à l'origine de graves symptômes pathologiques.

Elles ont renoncé à la lutte et ont commencé à raconter leurs expériences par l'écrit, ou oralement. C'est ce qui les a aidé à dépasser les accès de dépression.

Si le sceau du silence a été levé partout dans le monde, en Europe, au Canada et aux Etat Unis, il continue à primer chez nous.

L'idée du viol d'enfant est encore impensable. Même si elle est conçue, elle est refoulée dans les tiroirs secrets de l'inconscient collectif. Il faut médiatiser le problème et informer le public sur la réalité des crimes sexuels commis régulièrement contre les enfants pour aboutir à la prise de conscience des dangers inhérents à ces actes sur la personnalité des victimes et sur le devenir de toute la société si l'identification à l'agresseur se joue pleinement.

Selon les statistiques de F. Rush (1983) 70 % des prostituées et 80 % des toxicomanes femme ont subi de graves abus sexuels pendant leur enfance. Elle ajoute que 85 % de tous les crimes commis contre les enfants sont de nature sexuelle.

Une société qui ne protège pas ses enfants par une légalisation et par des droits ne peut tirer de leçons et se reconstruire. La preuve en est là. L'état actuel auquel est arrivée la société Algérienne est alarmant voir même très grave. La violence est devenue quotidienne, le pourcentage de délit et de crimes est en nette progression ; Parmi eux se trouvent les crimes sexuels. Personne n'échappe au délinquants, grands et petits, hommes et femmes.

Rien ne peut se faire sans les victimes et leurs parents. Il est vrai que la mise a nu publique après le dénuement du viol est très difficile à vivre mais elle est nécessaire voir même essentielle pour pouvoir faire face à ce fléau et faire de nos enfants des êtres sains et équilibrés. Comme l'a si bien exprimée Miller, la vérité de notre enfance est inscrite dans notre corps. Nous pouvons la réprimer mais jamais la changer..... Un jour ou l'autre notre corps nous présentera l'addition. Notre société doit se libérer de ses préjugés d'antan et des représentations archaïques. Elle doit penser beaucoup plus à l'intérêt de l'enfant, à sa santé mentale, qu'à sauvegarder ses préjugés et ses conceptions erronées. Il faut réapprendre à respecter l'enfant et à restaurer le statut de l'enfance. Y parviendront nous ? C'est très difficile vu notre conception survalorisatrice du statut des parents, des adultes et le non respect de l'enfant en tant que personne. L'appel au respect et à la clémence que ce soit du

point de vue religieux et social est fait dans le sens de l'intérêt des parents, pas dans celui de l'enfant. Pour parvenir à ce résultat il faut changer les mentalités, ce n'est pas une simple affaire, mais nous pouvons déjà commencer en suivant les conseils de Miller :

- 1- Comprendre et enregistrer le fait que l'enfant est toujours innocent.
 - 2- L'enfant a besoin d'affection, de tendresse de protection et de sécurité.
 - 3- Ces besoins sont piétinés, l'enfant est maltraité, malmené et utilisé à des fins sexuelles par l'adulte. Il est temps de le comprendre et d'y remédier.
 - 4- L'enfant abandonné par sa famille et la société contraint au silence, va refouler le traumatisme.
 - 5- Ce refoulement va engendrer des névroses, des psychoses, des maladies psychosomatiques et des crimes, entre autres les crimes sexuels.
- Selon Miller, dans la névrose, les besoins sont refoulés et déniés et le sujet vit à leur place des sentiments de culpabilité.
 - Dans la psychose, l'abus est transformé en représentation délirante.
 - Dans le trouble psychosomatique, la douleur du mauvais traitement est vécue, mais les causes véritables de cette souffrance restent cachées.
 - Enfin, dans le crime, la confusion, la séduction et le mauvais traitement subis, trouvent constamment de nouvelles abréactions.

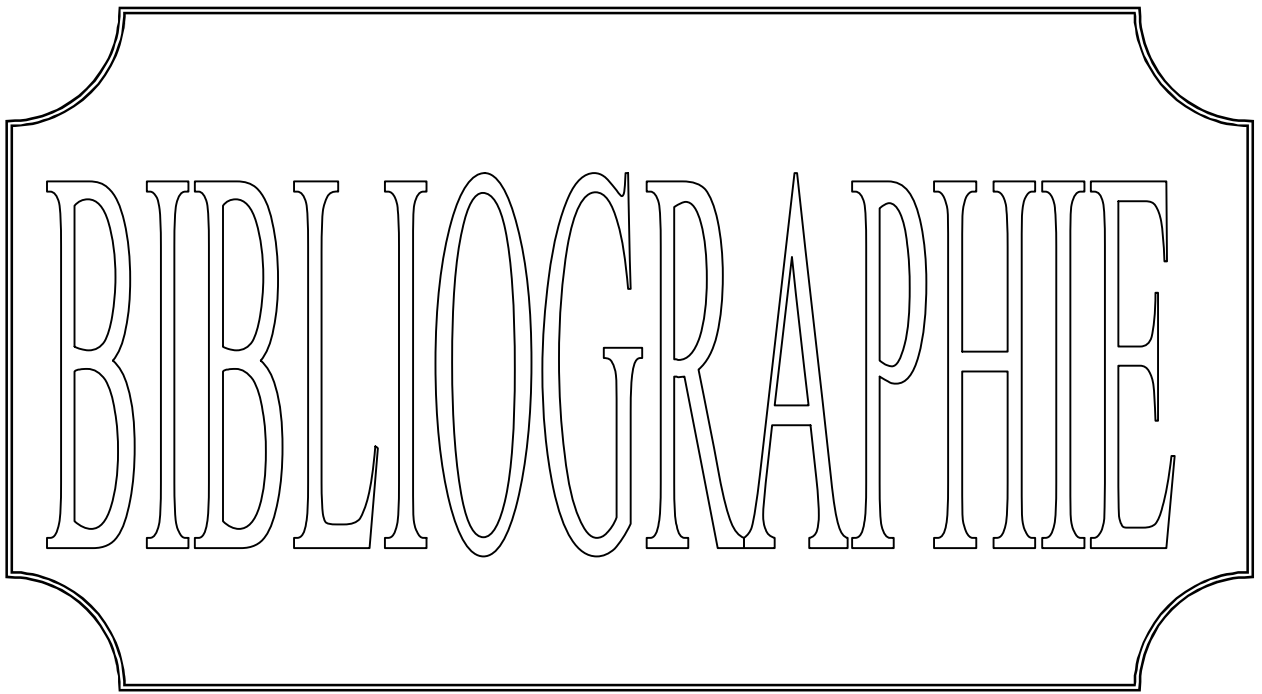
Tous les enfants de notre enquête, ont présenté des troubles et des symptômes divers non négligeables (boulimie, anorexie, troubles du sommeil, instabilité affective, confusion de l'identité sexuelle) ce qui nous permet d'avancer que le viol commis est traumatique et grave. D'autres troubles également apparus chez nos victimes ne sont pas de moindre importance (repli sur soi, agressivité, rupture des liens familiaux, agoraphobie) ainsi que le type de l'acte perpétré (pénétration anale ou vaginale, l'âge de la victime et le sexe sont aussi des facteurs de gravité.

C'est pour cela qu'il faut créer des structures adéquates pour l'intervention d'urgence. Nous proposons la mise en place d'un service d'aide spécial dans l'enceinte même de la médecine légale, premier endroit du signalement avec personnel qualifié, pour ne pas faciliter la fuite des parents après l'examen gynécologique, et les convaincre de la nécessité de la prise en charge thérapeutique.

Un large travail de sensibilisation doit être entrepris avec les familles pour assurer leur collaboration. Auparavant des dossiers spéciaux doivent être constitués sur le profil psychologique des parents, leur structure de personnalité et leurs capacités mentales. Une évaluation psycho affective des parents et surtout des mères sera une précieuse indication quant au degré et la capacité d'implication et de participation efficient en non des parents dans la prise en charge.

Concernant les cas de violence sexuelle intra familial, il est impératif de constituer une dimension du fonctionnement familial et une analyse profonde de l'histoire du parent abuseur. Ceci aidera à décider s'il doit être ou non impliqué dans la thérapie de l'enfant. Certains enfants refusent à jamais le contact avec le père incestueux. D'autres laissent une porte ouverte à la réconciliation, car toujours envahis par le sentiment de culpabilité. Selon Melville (op cit p 72) des professionnels spécialisés estiment que la collaboration du père a une influence bénéfique pour le traitement. Le fait que le père reconnaisse son délit et participe aux entretiens aide l'enfant à déculpabiliser et à envisager une reprise normale des relations familiales. La participation de la mère est également très importante dans les cas d'inceste. Son aide est précieuse. Elle doit faire comprendre à l'enfant qu'elle est de son côté, qu'elle comprend sa souffrance et sa douleur, et lui garantir son aide et sa protection.

Si toutes ces conditions sont réunies, alors nous pourrions espérer une cicatrisation des plaies et préserver la société de déviants et délinquants sexuels garantis.



BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- Abraham (A) « Le dessin d'une personne ». Le test de Machover. Neuchâtel, Paris. Delachaux et Niestlé, 1962.
- Aubert (N) « Facteurs de stress et perte de sens dans la société contemporaine » EMC de psychiatrie. 1997.
- Aubein (H) « Le dessin de l'enfant inadapté ». Toulouse. Privat 1970.
- Agostini (D) « Les violences familiales et leur transmission ».
- Anzieu (D) et Chabert (C) (1961) « Les méthodes projectives ». Paris Puf 1999.
- Assoun (P.L) « Leçons psychanalytiques sur frères et sœurs » « Le lien inconscient » Tome 1. Anthropos, Economica Paris, 1998.
- Assoun (P.L) « Freud la philosophie et les philosophes » Paris Puf 1996.
- Balier (C) « Psychanalyse des comportements violents », Paris Puf 1988.
- Bardin (L) « L'analyse de contenu », Paris Puf 1977.
- Benedeck (M) et Al « American psychiatric association meeting 2000 (article) », Chicago.
- Bergeret (J) « La violence fondamentale », Paris Payot 1984.
- Bergeret (J) « La violence et la vie » « La face cachée de L'oedipe », Paris Payot 1994.
- Bonnet (C) « L'enfant cassé » « l'inceste et la pédophilie », Paris Albin Michel, 1999.
- Born (M) et Delville (J) « Les abus sexuels d'enfant ». Mardaga. Liège 1996.
- Bouhdiba (A) « La sexualité en Islam ». Paris Puf 1975.
- Bourcet (S) « Les adolescents violents » « Clinique et prévention ». Paris Dunod 2000.
- Campenhoud (L) Van « Manuel de recherche en science sociale ». Paris Dunod, 1988.
- Chalon (S) « L'enfance brisée ». Paris. Le pré aux clercs 1988.
- Chemin (A) « Violences sexuelles en famille ». Paris press 1998.
- Choutri (F) « Violence trauma et mémoire ». Alger Casbah 2001.
- Codini (P) « L'agressivité des pulsions » au même titre que les pulsions sexuelles, ontogénétiques d'origine phylogénétiques. Lausanne, Favre 1997.
- Corman (L) « Le test du dessin de famille ». Paris Puf 1961.
- Crocq (L) « Le traumatisme chez l'enfant ». Actes du colloque Européen de la fondation pour l'enfance. Novembre 1997.
- Cyssau (C) « L'entretien en clinique ». In press Paris 1998.

- Detienne (M) « Apollon, le couteau à la main ». Paris Gallimard 1998.
- Diatkine (G) « Violence ordinaire et idéal du moi »
- Dodson (F) « Tout se joue avant six ans ». Monté vista Marabout 1993.
- Dolto (F) « La cause des enfants ». Robert laffont. Paris 1985.
- DSM III R « Critères diagnostiques ». Paris Masson 1989.
- DSM IV « Critères diagnostiques ». Paris Masson 1996.
- Dufour (R.G) « Dictionnaire de la violence et du crime ». Toulouse Eres 1992.
- Dugas (M) « La dépression chez l'enfant ». Ed Médecine et enfance. Paris 1984.
- Ferenczi (S) « Réflexions sur le traumatisme » dans les œuvres complètes tome IV Paris Payot 1982.
- Ferenczi (S) « Confusion de langue entre les adultes et l'enfant » œuvres complètes tome IV Paris Payot 1982.
- Freud (S) (1887-1902) « La naissance de la psychanalyse ». Lettre à Fliess. W. Paris Puf 1956.
- Freud (S) (1901) « Psycho pathologie de la vie quotidienne » Gallimard coll idées.
- Freud (S) (1905) « Trois essais sur la théorie de la sexualité infantile » Gallimard essais folio Paris 1987.
- Freud (S) « Au-delà du principe de plaisir » dans essais de psychanalyse. Paris Payot 1975.
- Freud (S) (1914-1915) « Œuvres complètes psychanalyse ». Paris Puf 1988.
- Freud (S) (1915) « Pulsions et destin des pulsions » dans méta psychologie Gallimard Paris 1940.
- Freud (S) (1919) « Un enfant est battu » dans névrose psychose et perversion Paris Puf 1973.
- Freud (S) (1913) « Totem et Tabou ». Paris Payot 1977.
- Freud (S) « La vie sexuelle ». Paris Puf 1969.
- Freud (S) (1930) « Malaise dans la civilisation ». Paris Puf 1971.
- Freud (S) (1933) « Avenir d'une illusion »
- Freud (S) (1936) « Le moi et les mécanismes de défense ». Paris Puf 1949.
- Freud (S) (1939) « Moïse et le monothéisme ». Gallimard Paris 1981.
- Fournier (A) « Simulations d'attentats vénériens sur de jeune ». Annales d'hygiène publique et de médecine légale 1884
- Fromm (E) « La passion de détruire ». Collections Respons. R. Lafont. S.A. Paris 1977.
- Gabel (M) « Les enfants victimes d'abus sexuels ». Paris Puf 1992.

- Goodnough (F) « L'intelligence d'après le dessin, le test du bonhomme ». Paris Puf 1956.
- Hanon (F) « Délinquants et criminels sexuels ». Paris Masson 1999.
- Heritier (F) « De l'inceste ». Opus Paris 1999.
- Kempe (H) « L'enfance torturée ». Mardaga. Liège 1978.
- Klein (M) « Les stades précoces du conflit oedipien ». Ed Payot Poche 2006.
- Klineberg (O) « Psychologie sociale ». Paris Puf 1959.
- Kohut (H) « Réflexions sur le narcissisme ». Paris Puf 1978.
- Kohut (H) « Le soi ». Paris Puf 1984.
- Laplanche et Pontalis B « Vocabulaire de psychanalyse ». Paris Puf 1967.
- Lecuyer (R) « Le concept de soi ». Paris Puf 1975.
- Levi Strauss (C) « Les structures élémentaires de la parenté ». Paris Puf 1949.
- Lobrot (M) « La libération sexuelle ». Paris Payot 1975.
- Machover (K) « Personality projection in the drawing of the human figure ». Springfield 1949.
- Mannoni (M) « L'enfant sa maladie et les autres ». E.D du seuil Paris 1967.
- Marcuse (H) (1955) « Eros et civilisation ». Ed de Minuit Paris 1963.
- Marx (K) « Manuscrits de 1844 ». Ed sociale Paris 1972.
- Mead (M) (1928-1935) « Mœurs et sexualité » en Océanie Paris Plon 1969.
- Medhar (S) « La violence sociale en Algérie ». Thala éditions, 1997.
- Michaud (Y) « La violence ». Paris Puf 1986.
- Miller (A) « L'enfant sous terreur » « L'ignorance de l'adulte et son prix ». Aubier, Paris 1986.
- Mucchielli (A) « Dictionnaire des méthodes qualificatives en sciences humaines et sociales » Armand Colin / Masson Paris 1996.
- Nanti (S) « Violences sexuelles et meurtrières » « Le désir d'inceste ». Ed Buchet Chastel. Paris 1992.
- Nathan (T) « Fier de n'avoir ni pays, ni amis, quelle sottise c'était ». Ed la pensée sauvage. Paris 1993.
- Nietzsche (F) (1947) « La volonté de puissance ». Gallimard, Paris.

- Pahlaran (F) « Les conduites agressives ». Armand Colin. Paris 2003
- Pathe Guèye (S) « Historisme et méthode des sciences selon Karl Popper », Liens, 1998.
- Pirlot (G) « Violence et souffrance à l'adolescence ». L'harmattan, Paris 2001.
- Provost (S) « Si on parlait de l'être humain ». M.C Graw - Hill Montreal -Toronto 1990.
- Razon (L) «Enigme de l'inceste du fantasme à la réalité ». Espace analytique Paris 1996.
- Royer (J) « La personnalité de l'enfant à travers le dessin du bonhomme » test. Bruxelles 1977.
- Rouyer (M) et Drouet (M) « L'enfant violenté des mauvais traitements à l'inceste ». Ed du Centurion Paris 1986.
- Rush (F) « Le secret le mieux gardé. L'exploitation sexuelle des enfants ». De Noël. Gontier 1983.
- Sebbar (L) « On tue les petites filles ». Stock Paris 1978.
- Segal (A) « Introduction à l'œuvre de M. Klein », Paris Puf 1980.
- Sillamy (N) « Dictionnaire de la psychologie ». Larousse, Paris 1996.
- Simonis (Y) « Claude Levi Strauss ou la passion de l'inceste ». Flammarion Montréal 1980.
- Smirnoff (V) « La psychanalyse de l'enfant ». Paris Puf 1966.
- Spira (A) et Bajos (N) et le groupe ACSF « Les comportements sexuels en France ». Ed documentation française. Paris 1992.
- Spitz « Le nom et le oui ». Paris Puf.
- Sironi (F) « Bourreaux et victimes. Psychologie de la torture ». Ed Odile Jacob. Paris 1999.
- Tardieu (A) « des attentats à la pudeur et au viol ». Annales d'hygiène publique et de médecine légale 1856.
- Teitelbaum – Hirsch (V) « L'enfance brisée ». Abus sexuels. ED Labor Bruxelles 1996.
- Toualbi (N) « La circoncision » « Blessure narcissique ou promotion sociale ». SNED Alger 1975.
- Thomas (E) « Le viol du silence » « et toutes celles qui ont connu la passion de l'inceste ». J'ai lu. Paris 1989.
- Zafiropoulos (M) « La haine, la jouissance et la loi ». Anthropos, Paris 1995.
- Zazzo (R) « Le geste graphique et la structure de l'espace ». Paris Puf 1950.

Winnicott (D.W) « De la pédiatrie à le psychanalyse ». Paris Payot 1969.

Winnicott (D.W) « L'enfant et le monde extérieur ». Paris Payot 1957.

THESES :

Nini (M) « Contribution à l'étude des structures identitaires chez l'adolescent Algérien à travers le test genèse des perceptions de soi de R. L'écuyer ». Paris, 1997.

REVUES ET ARTICLES :

Van Cijseghem (H) « La recherche de la vérité en matière d'allégation d'abus sexuel ». Revue Canadienne de psychologie éducation 1996.

Articles : L'inceste en Algérie, crimes et chuchotements. El Watan Mars 2004.

<http://www.Algériedz.com/Article23>

Rapport alternatif de la FIDH (fédération Internationale des droits de l'homme). 19^e session 1999, présenté par l'Algérie.

DICTIONNAIRES :

Chemama (R) et Vandermersch (B) « Dictionnaire de psychanalyse ». Paris Larousse. Bordas 1998.

ANNEXES

Ahmed

Nous : Bonjour ! est ce que tu es déjà venu ici ?

Ahmed : oui, je suis venu Mercredi voir le médecin en blouse blanche.

Nous : Est-ce que tu veux me dire pourquoi ?

Ahmed : oui, c'est pour me soigner, (j'avais mal aux fesses (je m'excuse), c'est Salim de la Khaoune qui m'a emmené à la Chaâba et m'a fait des saletés, des saletés dans mes fesses, je me suis sauvé après, long silence, ma mère a tout découvert surtout quand je ne pouvais plus m'asseoir, alors je leur ai tout raconté.

Ahmed : Mon père a déposé plainte à la police et Salim est en prison.

Nous : Raconte moi ce que tu as ressenti quand Salim t'a fait ces choses là.

Long silence, puis le garçon se met à pleurer en mots entrecoupés et hachés.

Ahmed : j'avais très mal, je n'ai rien senti, je ne pensais à rien, **long silence**.

Nous : Est-ce que tu as continué à aller à l'école ?

A : non, j'ai arrêté, jusqu'à ce que je guérisse puis je suis retourné.

Nous : C'était comment ?

A : ce n'était plus comme avant, ils me regardent tous.

Nous : Et comment as-tu réagi ?

A : rien, je ne veux plus parler de l'école

Quand tu te regardes dans le miroir, qu'est ce que tu vois ?

Silence, A semble très loin, le regard vide, le contact est rompu, malgré nos tentatives il s'est noyé dans un vide

Le dernier essai a réussi, A revint de loin.

Nous : Aime tu dessiner ?

A : oui, de temps en temps, je dessine dans mes cahiers.

Nous : Est-ce que tu veux bien dessiner maintenant ?

A : oui.

*** Deuxième entretien :**

Nous : Bonjour Ahmed !

Silence, Ahmed regarde les murs du bureau et fuit mon regard.

Nous : est ce que tu vas mieux ?

Silence

Nous : est ce que tu me reconnais ? Nous avons parlé ensemble la semaine passée et puis tu as dessiné !

Ahmed : non, je ne te connais pas Je ne t'ai jamais vu puis dans un discours semi délirant A parla.

C'est Adel qui fait de choses, des twaich à l'école des que le maître sort il se met à danser sur les tables, à courir et a crier.

Je n'aime pas ce qu'il fait : ce n'est pas bien, moi à la maison je n'ai rien fait, personne ne me parle, moi aussi je ne supporte plus personne, je ne veux plus lui parler ni à mon père ni à mes frères, personne.

Je ne veux plus penser à S. ni à ce qu'il m'a fait plusieurs fois, j'arrête, je ne veux plus parler.

*** Entretien avec la mère :**

La mère : 36 ans, j'ai 3 garçons et 1 fille, A est l'aîné, le père est professeur de mathématiques dans un C.E.M.

Nous : Raconte moi ce qui t'est arrivé à ton fils ?

La mère : Quand il avait deux ans, ma mère et ma belle mère se sont disputées (elles sont deux sœurs) mon fils était avec elles, mon fils est la victime, il à été battu, depuis cette dispute, il est devenu complexé. Il a peur.

Nous : Pourquoi l'as-tu ramené à l'hôpital ?

Il a été agressé plusieurs par un adulte. La dernière fois, j'ai remarqué du sang dans son slip, je l'ai interrogé, il me répondit ne rien savoir. Son père l'a menacé avec un bâton pour qu'il avoue, il raconte alors qu'il a été agressé par notre voisin, qu'il lui a fait mal. Nous avons porté plainte il a été emprisonné, mon fils était très mal en point, il ne pouvait même plus s'asseoir tellement il avait mal.

Nous : Qu'est ce que tu as remarqué dans le comportement de ton fils ?

La mère : La peur, quand il voit les gens, connus ou étrangers, il change de trottoir, surtout les hommes, il n'est plus normal, il tremble quand quelqu'un s'approche de lui, il sursaute. J'ai remarqué aussi un changement dans ses habitudes alimentaires, il engloutit les aliments sans arrêts, le soir il crie, il fait des cauchemars.

Dehors il ne s'implique plus dans les jeux avec les garçons, il regarde les autres, c'est tout, il a peur.

Nous : Quelle a été la réaction du père face à l'agression ?

La mère : Il a eu beaucoup de peine, il a refusé cette agression, il est devenu très agressif envers Ahmed. A chaque fois qu'il dit avoir mal, il l'accuse d'avoir été sodomisé. Comme s'il était responsable.

Nous ne le laissons plus seul (elle parle de son fils). Nous l'emmènerons à l'école chaque jour.

Nous : Et toi qu'as-tu ressentie ?

La mère : Je n'ai pas aimé que ça arrive à mon fils. Si je avais rencontré l'agresseur, je ne sais pas ce que j'aurais fait. Sa famille n'est même pas venue s'excuser.

Nous : Parle moi un peu de l'enfance de A ?

La mère : Mon mari est mon cousin, nos mères sont sœurs. J'ai désiré cet enfant. C'est le 1^{er} quand il a eu 40 jours m'a belle-mère l'a emmené dormir chez elle.

Il a marché normalement, il a parlé à 15 mois, quand il a eu 1 ans /2 j'ai eu son frère. Tout était bien avant, à sa scolarisation il était normal au début, puis j'ai remarqué un changement. Il est devenu absent depuis cet incident, il parle très peu ou pas du tout, il est tout le temps effrayé.

Riad

Nous : raconte moi ton histoire ?

Riad : il se met à pleurer puis il parla.

Ils sont trois, à chaque sortie de l'école, ils me suivent et me disent de gros mots, ils me touchent puis ils me battent.

Un jour après l'école, ils m'entraînèrent dans un terrain, ils m'enlevèrent mes vêtements et à chacun son tour, ils m'ont mis leurs doigts dans l'anus et le rentrèrent de force.

Ils m'ont fait des saletés, je n'oublierai jamais ça.

Nous : qu'as-tu ressenti ?

Riad : j'avais très mal, je souffrais, mais le plus grave c'est quand le plus grand m'a mis son sexe dans mon derrière et pénétra de force j'ai senti quelque chose se déchirer.

R : se remet à pleurer, ils m'ont fait très mal, j'avais mal dans mon cœur, je suis rentré chez moi et je réfléchissais, j'étais très mal, chaque jour je pensais à la même chose.

Nous : pourquoi n'as-tu pas averti tes parents avant que cela n'arrive ?

Riad : non, j'avais peur qu'ils ne me frappent, j'avais aussi honte, je ne pouvais leur dire ces choses là.

Nous : est ce que quelqu'un d'autre est au courant ?

Riad : oui, à l'école, mes camarades m'ont dit de ne plus refaire ça, mais moi, ce n'est pas de ma faute, je n'ai pas aimé ce qu'ils m'ont fait.

Nous : comment te sens tu ?

Riad : je suis en colère, ils m'ont fait des saletés, je suis en colère contre tout et contre ce qu'ils m'ont fait.

Je veux arrêter de parler.

* Deuxième entretien :

Nous : de quoi tu veux parler aujourd'hui ?

Riad : de l'école, il m'embêtent, ils me menacent, ils ne comprennent pas que je n'y suis pour rien, mon père aussi, il m'a battu, il me bat encore, il m'a attaché dehors dans la cour, j'avais très peur.

Tout était noir, le matin il me frappa encore.

Nous : et ta mère, comment a-t-elle réagi ?

Riad : elle n'a rien pu faire, elle a peur de lui, et puis il y a une chose que je dois dire, ils m'ont agressé bien avant mais je n'en avais pas parlé, j'ai vécu dans la peur et la terreur pendant longtemps, la nuit je ne dormais plus, j'avais aussi peur de leurs menaces.

Mais maintenant je me sens reposé, je sens un repos dans mon corps, je sais que ce n'est pas de ma faute, je me sens plus beau.

*** L'entretien avec le père :**

Dès son entrée, il se met à pleurer.

Nous : racontez moi ce qui est arrivé à votre fils?

Père : je ne sais pas comment en parler ?

Je venais de rentrer du travail quand un cousin est venu chez moi, il était 5 heures, heure de sortie des classes, j'ai vu un jeune homme avec mon fils et il y'avait un attroupement.

Le jeune homme s'est dirigé vers moi et me dit qu'il voulait me parler.

- Ton fils, je le vois chaque jour il paraît gentil, je l'ai trouvé, les gosses m'ont raconté, qu'il a été la proie d'un agresseur, alors je l'ai ramené.

J'ai pris mon fils, je l'ai battu, je suis parti voir l'endroit, je l'ai emmené au commissariat j'ai déposé plainte.

Je l'ai emmené chez le médecin (le père pleure sans arrêt, je l'ai puni, je l'ai privé de nourriture, de manger).

Je l'ai toujours puni, j'ai toujours été dur avec lui, même si c'est lui la victime, je le punissais.

Nous : qu'avais vous ressenti ?

Le père : C'est une hogra, agression, est ce que je dois m'arrêter de travailler pour le surveiller ?.

Mina 12 ans.

Nous : raconte moi ton histoire ?

Mina: j'ai emmené ma petite sœur à l'école et à mon retour, deux adolescents de 17 ans m'ont entraînée de force dans un hangar, ils m'ont bâillonnée la bouche, et ils avaient des couteaux, puis ils m'ont déshabillée et violée. Chacun son tour, j'ai eu très peur, je ne pensais plus à la douleur physique mais j'avais mal dans ma tête.

Nous : Pourquoi ?

Mina: Parce qu'ils m'ont fait est très mal – j'ai cru que j'allais mourir. Je suis restée très longtemps sans réagir puis je me suis traînée difficilement à la maison, mes parents ne m'ont rien fait sur le moment. Ils m'ont emmené directement en consultation – mais après je ne sais pas.

* La mère de Mina pleura longtemps avant de parler.

C'est la fin de notre famille et de ma réputation, notre honneur est « parti » c'est la honte, nous ne pourrons plus jamais relever la tête, tout le monde va le savoir.

Nous : ne pensez vous pas à la douleur de votre fille ? C'est elle la victime.

Non, la réputation de la famille passe avant tout, ses frères ne pourront plus découvrir leur visage. J'ai peur qu'ils ne la tuent.

Nous : et que dit votre mari ? Pour l'instant il n'a rien dit, ce n'est pas normal – cela m'inquiète beaucoup il doit cacher quelque chose – je vais appeler mes parents pour le calmer.

Puis changeant tout de suite d'avis :

Non je n'y pense pas – ils sauront – je refuse de les mettre au courant – ce serait un drame.

Asma

Nous : Bonjour !

Asma : Bonjour, ma mère m'a dit que vous faites des études en psychologie, c'est bien.

Nous : oui, je fais une recherche sur la violence sexuelle sur les enfants pour comprendre ce qu'ils ressentent et comment pouvoir les aider.

Si tu pense que tu peux me faire confiance, raconte moi ton histoire, sois sûre que tout ce que tu me diras sera strictement confidentiel, même tes parents n'en sauront rien.

Asma : je sais. Ce que j'ai dit tout à l'heure avec l'autre médecin était vrai aussi mais pourquoi il est méchant, pourquoi il ne me croie pas ?

Nous : c'est son travail, il doit prouver que tu ne mens pas.

Asma : comme je l'ai déjà dit, la fille est une camarade, elle est venue m'appeler alors que j'allais rentrer chez moi avec d'autres amies.

J'avais confiance en elle sinon je ne l'aurais pas suivie, je ne pensais pas qu'ils allaient m'enlever et m'emmener aussi loin.

Nous : pourquoi n'as-tu pas essayé d'alerter les passants ?

Asma : j'étais dans la voiture fermée, qui aurait pu m'entendre ?

Nous : penses tu que ta camarade était complice ?

Asma : peut être, parce que sitôt arrivés à Djbel Ouahch elle est partie avec l'autre garçon, je ne l'ai pas entendue crier.

Nous : et ensuite, que s'est il passé ?

Asma : c'était affreux, un cauchemar, le garçon sauta sur moi avec force, il m'ôta mon pantalon et me déchira ma chemise, il me renversa sur le ventre et me pénétra de force par derrière, c'était affreux, j'avais très mal, j'ai cru mourir, puis il me releva, m'ordonna de m'habiller, et quand l'autre fille revient avec l'autre, ils nous raccompagnèrent chez nous, ils menacèrent de me défigurer le visage si je les dénonçais.

C'était affreux, je suis resté longtemps devant la porte, j'avais très mal, je ne pouvais plus penser, je ne sentais plus mon corps, comme s'il était mort, je ne savais plus ou j'étais ni qui j'étais.

Nous : raconte ton retour ?

Asma : mes parents m'attendaient, ils m'ont agressé dès mon arrivée surtout mon père, il m'a traîné par les cheveux puis il s'est mis à me battre, je ne voyais plus rien, quand je me suis réveillé plus tard j'étais à l'hôpital.

Quand il sut la vérité, mon père jura de me tuer.

*** Deuxième entretien :**

Nous : bonjour, est ce que ça va mieux ?

Asma : non, je pense toujours à la même chose, à ce qui m'est arrivé.

Nous : parle moi de ce que tu ressens ? Expression de dégoût et tics nerveux.

Asma : j'ai pensé que je n'avais plus de vie et que je devais mourir, mon dieu, c'est un viol comme dans les films, c'est horrible.

J'ai senti que je ne voulais plus rien, j'ai haie et je hais mon corps, je vais tout le temps vers le miroir, ce n'est plus moi, j'ai changé, c'est quelqu'un d'autre.

Je sens en moi une sale odeur, malgré les multiples lavements, elle ne part pas, même le meilleur parfum n'y peut rien

Nous : comment cela se passe t-il à l'école ?

Asma : l'école, c'est fini pour moi, tout le monde doit savoir, ils vont tous me regarder et puis j'ai peur que les deux autres reviennent.

*** L'entretien avec la mère :**

La mère : Mon dieu c'est la fin de tout, s'il y a quoique ce soit, je me tuerais.

Nous : s'il y a quoi par exemple ?

Mère : si elle perd sa virginité

Nous : il y a peu de risque puisque c'est une sodomisation.

Mère : on ne sait jamais, j'ai aussi très peur qu'elle ne soit enceinte, c'est la fin
Ma fille n'a plus d'avenir, elle sera montrée du doigt, personne ne lui parlera plus.

Nous : quelle est la réaction de votre mari ?

Mère : il nous menace, il m'accuse d'être responsable de cette situation, il a même dit que j'étais une femme frivole et irresponsable.

Est-ce que vous pouvez venir chez moi et lui parler ? je vous en supplie, aidez moi.

Nadia

Nous – Bonjours Nadia- raconte moi ton histoire ?

Nadia – oui, c'est cet homme là qui est la cause de tout, depuis longtemps, j'ai remarqué qu'il me suivait à la sortie de l'école chaque jour il venait, me demandant un rendez- vous, un jour j'ai accepté, j'ai continué de le voir de temps en temps puis il est devenu méchant, il a commencé à me battre et à me menacer, il m'a dit de ne jamais en parler à ma famille.

Nous – Pourquoi n'en as-tu pas parlé à ton père ?

Nadia – j'avais très peur de lui- je ne pouvais pas.

Un jour il me demanda de lui ramener de l'argent et les bijoux de ma mère et que si je ne le faisais pas il me tuerait, j'eus très peur, j'ai volé ma mère, j'avais peur- je voulais en parler à quelqu'un mais je n'avais personne à qui me confier.

Nous- et ensuite que s'est-il passé ?

Dès que je lui remis les bijoux il m'emmena dans champs en dehors de la ville, il y avait des jeunes qui passaient, je les ai priés de m'aider, mais ils sont partis. Alors il fit cette chose horrible, il m'enleva ma jupe et mes sous vêtements et me viola, il partit et me laissa toute seule.

Quand je suis rentrée à la maison, je me suis lavée longtemps, je voulais purifier mon corps de la souillure, j'ai fait semblant d'être malade et j'ai gardé le lit pendant plusieurs jours, mais je souffrais réellement.

Nous- à quoi pensais tu pendant cet alitement ?

Nadia- à tout à rien- je n'arrivais plus à penser à quoi que ce soit, j'étais violée comme dans un film.

Nous – et après ?

Nadia – trois jours après ma mère découvrit le vol, elle accusa mon père, il fut innocenté par la police- alors ils m'interrogèrent et là j'ai cédé à la panique et j'ai tout raconté.

Nous- est ce que cela t'a soulagé ?

Nadia – Non ! je me suis sentie sans valeur, je sens que je suis une autre personne, j'ai été blessée dans mon cœur.

*** L'entretien avec la mère :**

Nous – que s'est il passé avec votre fille ?

C'est affreux, comment je n'ai rien pu voir?

Comment ma fille qui est encore très jeune ait pu avoir une relation avec un homme et qui s'est terminée par un viol, ce n'est pas de ma faute c'est lui- il ne fait que boire- il nous mène une vie d'enfer, chaque jour il rentre soul et nous frappe, c'est pourquoi ma pauvre fille a été une proie facile, elle a peur des hommes à cause de son père.

Nous- comment a réagi votre mari ?

La mère- très mal, il ne lui pardonnera jamais, il risque même de la tuer, je vous en prie aidez nous, dites lui que tout cela est de sa faute, parce qu'il est irresponsable.

*** L'entretien avec le père :**

Nous- parlez moi de votre fille, que s'est il passé ?

Le père – ne me parlez pas d'elle, c'est une traînée, une fille perdue, une dévergondée, à son âge les filles jouent à la poupée, pour le moment je ne dis plus rien, mais si elle n'est plus vierge, je la tuerais.

Amir 07 ans.

Raconte moi ce qui t'es arrivé ?

J'ai deux frères qui sont morts – Aymen et Akram il me reste Karim.

- Pourquoi viens tu ici à l'hôpital ?

- J'étais avec mon ami Adel entrain de jouer puis deux garçon sont venus – Bibbi 17 ans et Sofiane 16 ans. Bibbi m'a pris de force et m'a dit de le laisser me faire des choses et qu'il me donnerait de l'argent et des cadeaux.

- C'est quoi ces choses qu'il veut te faire ?

- Des saletés

- Comment as-tu réagi ? Qu'as-tu dit ?

- J'ai dit non. Il est devenu méchant – il m'a renversé – il m'a traîné par terre – il est monté sur moi et il m'a fait rentrer son pénis – j'ai crié – il m'a mis un plastique sur le visage et m'a fermé la bouche.

Puis il m'a encore renversé – il m'a pris mon pénis (bibiche) et la écrasé - j'avais très mal.

Nous- Qu'est ce que tu as ressenti ?

A- J'avais très mal c'est une mauvaise chose – salle. J'ai enlevé la main de S de ma bouche et j'ai crié – des gens sont venus – S s'est sauvé. Ils m'ont emmené à la maison – ils ont raconté à ma mère – elle est partie immédiatement voir ses parents.

Nous - Que t'ont dit tes parents ?

A- Ma mère ne ma rien fait – mon père est allé battre S.

Nous - Et à toi que t'as t'il fait ?

- Rien j'ai oublié – puis Amir se met à bégayer

- Il, il, m'mm m'a frappé avec une ceinture il me disait ne refais plus ça.

Nous -et après ?

A- Le soir, j'ai refusé de manger, je sentais quelque chose, j'ai fait un rêve, j'ai rêvé que S et son ami avaient ramené un couteau et m'ont égorgé, chaque jour quand je dors, je vois le même rêve.

Ils courraient après nous, nous ont attrapé et nous ont égorgés.

Nous- Qui ça nous ?

A- Adel et moi.

Nous- Est tu partie à l'école Samedi ?

A- Oui, S m'attendait – il m'a menacé, puis m'a frappé, je me suis sauvé et j'ai failli être renversé par une voiture. Maintenant c'est mon père qui m'accompagne à l'école. Mes camarades m'ont insulté – ils ont dit que c'était de ma faute.

Parce que j'allais jouer très loin de la maison.

- Et maintenant comment te sens tu ?

- Je ne me sens pas bien – je ne sais pas pourquoi j'ai peur.

*** L'entretien avec la mère :**

Nous : Racontez nous ce qui est arrivé a votre fils ?

Mère : mon fils était entrain de jouer avec son camarade – un adolescent, notre voisin l'a emmené loin – il lui a fait du mal - il lui a écrasé son pénis et l'a pénétré par derrière – c'est ce que m'ont raconté les gens qui l'ont ramené à la maison.

Lui aussi m'a confirmé.

- le soir il a fait un cauchemar, il criait et disait qu'il voulait l'égorger.

Nous : parlez moi un peu de A ?

Mère : mon fils est un gentil garçon – je ne sais pas pourquoi ça lui arrive à lui – deux de mes fils sont morts – il me reste lui et un autre tout petit.

Nous : que comptez vous faire concernant l'agresseur ?

Mère : mon mari veut déposer plainte auprès de la justice – moi je ne sais pas ! bien que ses parents n'ont pas été gentil.

Nous : est ce que vous avez remarqué un changement chez Amir ?

Mère : oui beaucoup, il n'a plus d'appétit – il ne mange plus – la nuit il fait des cauchemars et crie, il ne dort plus seul, il ne sort plus de la maison car il a encore très peur, il touche tout le temps son corps et tâte ses organes.

Nous : pourquoi, selon vous ?

Mère : il a peur que sa bibiche ne soit cassé d'ailleurs son père l'a frappé pour ça, et il le menace de le lui couper, j'ai aussi remarqué son bégaiement surtout quand son père lui à affirmé qu'il était devenu une fille.

Sihem

Nous –raconte moi ton histoire ?

Sihem – c'est lui, c'est le mari de ma mère, depuis quelque temps il est devenu bizarre, dès qu'il me trouvait seule à la maison, quand je n'avais pas classe, il me touchait mon corps, même les parties intimes, il me suivait même dans la salle de bain, un soir je me suis réveillée en sursaut, il était dans mon lit, il était allongé contre moi la main dans mon sexe, il me boucha la bouche pour m'empêcher de crier.

Nous – Pourquoi n'as-tu rien dit à ta mère le lendemain ?

Sihem – il me menaça justement de raconter de mauvaises choses sur moi à ma mère, j'eus très peur depuis ce jour je n'arrivais plus ni à dormir, ni à manger, j'avais perdu l'appétit, je fuyais aussi la maison, je partais chez mes grands parents paternels, mais ma mère me ramenait, elle ne les aime plus, cela depuis qu'elle s'est remariée.

- et ensuite ?

Sihem – un jour je me suis allongée sur le lit de ma mère pour écouter de la musique, j'étais seule à la maison, subitement il vint et se jeta sur moi, il se déshabilla et commença à me faire la chose, il me fit mal, j'allais m'évanouir, alors la porte s'ouvrit et ma mère entra, elle se mit à crier et elle s'évanouit – mon beau père se leva, il s'habilla et partit, moi aussi je partis chez mes grands parents parce que je sais que ma mère ne croira jamais que je n'y suis pour rien.

* L'entretien avec la mère :

- **La mère** : j'ai ramené ma fille en consultation pour voir si elle est encore vierge c'est son beau père et non son père, son père est mort quand elle avait quatre ans.

C'est affreux, quand je suis rentrée à la maison plus tôt que prévu, j'ai vu une scène dramatique, affreuse entendant un cri venant de ma chambre, j'ai ouvert la porte et je vis mon mari nu allongé sur ma fille, dans mon lit, j'ai crié très fort puis j'ai sombré dans l'inconscience, quand je me suis réveillais, ils étaient partis tous les deux, au début j'ai pensé qu'ils étaient partis ensemble puis j'ai compris que ma fille était innocente.

Je partis la récupérer chez mes beaux parents et je fus soulagée de voir qu'elle ne leur a rien dit, je la ramenais à la maison et je la battis.

Nous- Pourquoi puisque vous dites qu'elle est innocente ?

La mère – oui mais elle aurait du m'en parler puisqu'elle raconte que ce n'est pas la première fois et qu'il la touchait tout le temps. Comment n'ai je pu rien voir ? pourtant il s'est toujours conduit en bon père avec elle.

C'est un enseignant qui aime beaucoup les enfants, ce n'est pas normal, c'est peut être elle qui l'a provoqué, les filles sont des dégénérées je ne déposerais pas plainte, c'est une honte, je ne veux surtout pas que mon ex belle famille le sache, ils nous tueront tous les trois.

L'essentiel c'est que ma fille soit encore vierge je vais quand même me séparer de lui même si mes pauvres garçons vont perdre leur père.

*** Le deuxième entretien avec Sihem :**

- **Sihem** : j'ai rêvé hier que mon père dont je me souviens très peu, est venu pour me prendre avec lui, puis sautant du coq à l'âne Sihem enchaîne.

« Je déteste ma mère, c'est elle, la cause de tout, pourquoi s'est elle remarié, ma grand mère m'a dit que les autres mamans ne se remarieraient jamais, elles se sacrifient pour leurs enfants, je ne comprends pas pourquoi elle ne me laisse pas vivre chez mes grands parents, je sais qu'elle ne divorcera pas, elle l'aime trop, c'est pour cela que je me taisais.

Nous- raconte moi ce que tu ressentais quand il te touchait ?

- **Sihem** – j'avais des nausées et je vomissais souvent je n'arrivais plus à manger, ma mère s'inquiétait de mon manque d'appétit et de ma maigreur mais elle ne voyait rien, je déteste mon corps il est sale je hais aussi mes frères non ce ne sont pas mes frères, ce sont ces fils à lui, moi je suis seule, mon père est parti et m'a abandonnée ma mère aime beaucoup ses deux fils et son mari, si je lui avais raconté la vérité elle ne m'aurait pas cru heureusement qu'elle a vu de ses propres yeux.

Fifi :

Bonjour Fifi.

Bonjour.

Nous : Raconte moi ton histoire ?

Fifi : C'est notre voisin. Il habite avec nous, il a 25 ans, il me suivait chaque jour quand j'allais à l'école. Au début, il se tenait un peu loin mais me regardait beaucoup. Cela me faisait peur. Chaque jour, il était là, matin et soir.

Nous : qu'est ce que tu ressentais ?

Fifi : Au début rien, puis j'ai commencé à trembler de peur quand je le voyais surtout à sa manière de me regarder. Un jour il m'a même suivi dans un magasin, je suis restée 1 heure à l'intérieur. J'ai dit au patron que j'attendais ma mère qui allait venir acheter d'autres choses. Puis sur le chemin de l'école, je le revis. Il m'insulta. Il était très en colère.

Nous : Pourquoi d'après toi ?

Fifi : Peut être parce que je me suis cachée dans le magasin. Il me dit des obscénités. Il blasphéma et me menaça. C'est à ce moment là que j'ai compris qu'il voulait me faire du mal. Quand je vis qu'il n'arrêtait pas. J'ai tout raconté à ma mère qui n'a pas pris au sérieux les menaces. Elle a même refusé d'en parler à mon père. Elle avait peur qu'il ne le tue.

Un jour je n'ai pas eu classe. Je suis montée à la terrasse pour étendre le linge. Subitement il fût devant moi il me tira par les cheveux et me mit sa main sur la bouche. Il m'emmena à la buanderie et me frappa jusqu'à ce que je ne résiste plus. Il m'enleva mes vêtements et me fit une chose atroce. J'avais très mal, je ne pouvais plus bouger. Je suis resté longtemps dans cet état puis je me suis traîné lentement jusqu'à la maison. Ma mère fût choquée quand elle me vit elle se mit à crier et à pleurer. Elle appela mon père, il nous battit toutes les deux. Il accusa ma mère d'être la responsable elle aurait du lui en parler.

Nous : parle moi de ce que tu as ressenti après le viol ?

Fifi : J'ai détesté mon corps, je n'arrivais plus à bouger ni à me lever. J'avais mal partout pourquoi ils font ces saletés ? Pourquoi ? Et je déteste mon père, pourquoi il me bas. Ce n'est pas de ma faute. Ma vie est fini, je ne sortirai plus. J'ai peur de tout. C'est la faute de ma mère pourtant je l'ai averti. Elle ne m'a pas crue.

*** L'entretien avec la mère :**

La mère : C'est de ma faute. J'aurais prendre ses paroles au sérieux. Jamais je n'aurais pensé qu'il oserait faire ça. Pourtant j'aurais du mieux la protéger. Avec tout ce qui se passe de nos jours. J'ai été négligente. Maintenant je vais le payer cher, mon mari veut me répudier avec ma fille. Tout dépend de la consultation.

Leila

Nous : Bonjour Leila, raconte moi ce qui se passe.

Leila : Ils ont tout fait. Ils sont mauvais. El achrar. Ils m'ont gâché ma vie.

Nous : qui sont-ils ? Qui sont El acharar ?

Leila : Mes parents. Ils m'ont envoyé vivre chez ma grand-mère et mes oncles, ils m'ont donné. Non ils m'ont- abandonné. Ils le payeront chez le bon dieu. Mais ce qu'ont fait les autres est pire. Personne ne peut penser que des gens puissent faire ça.

Nous : Qui sont les autres et que t'ont- ils faits ?

Leila : Rien, rien, jusqu'à 10 ans personne ne m'a touchée. Oui personne, mais ce qui m'est arrivé à l'âge de trois ans est inconcevable (ما يدخل العقل).

Nous : Que t'est –il arrivé à cet âge ?

Leila : Rien, rien personne ne m'a touchée. J'ai tout le temps était seule. Je ne pouvais me mêler ni me rapprocher des autres enfants. Je passais mon temps à rêver. Je me croyais souvent au paradis, puis ils me battaient tout le temps lui, il venait me faire des choses la nuit.

Nous : Quelles choses ?

Leila : Les choses vous savez ce que c'est. J'avais très peur. Je ne comprenais pas, je n'avais personne à qui parler. J'ai dit à mon père que s'il ne me ramenait pas à la maison, je me sauverais, mais il n'a rien compris. C'est normal puisqu'il ne me rien compris. C'est normal puisqu'il ne me connaît pas bien. Il m'a donné aux autres. Il a obéi à l'autre la « cherrira » et les autres achrar ses sœurs. Elles cachent leur méchanceté par la prière et les bonnes paroles. Alors l'autre, l'oncle, il fait semblant d'être le meilleur mais il m'a fait de sales choses. Ma mère refuse de me croire, elle le croit lui, donc je pense qu'elle est complice et qu'elle m'a envoyé vivre là bas exprès. Mon dieu je suis leur victime « أنا ضحيتهم ». Ils me veulent tous du mal. Il dit que je suis folle et je j'invente a que je raconte. Ma mère m'a envoyée chez mon autre tante pour que mon père ne découvre rien. Elles me menacent toutes les deux. Ma mère et mon oncle ont brûlé mon cœur. Il ces brûlerai tous un jour et je brûlerai la maison. Depuis qu'il m'a fait du mal, je ne mange plus, je ne sens plus mon corps et je suis morte. Ma mère ne me croit pas, elle a peur pour son frère, elle préfère me sacrifier moi, elle et son frère sont des impies كفار ». Ils n'ont pas peur de dieu.

*** L'entretien avec la mère :**

Bonjour ! Racontez moi l'histoire de votre fille ?

La mère : Ah, elle vous a raconté les saletés qu'elle a inventé. C'est une malade. C'est une folle. Elle accuse mon frère de « Hram », mon frère est un être pieux qui a peur de dieu. Jamais il n'aurait fait une chose pareille. C'est pour cela que je l'ai donné à ma famille pour qu'elle soit élevée dans les meilleurs principes.

Nous pourquoi elle ?

La mère : Parce qu'elle a de bas instincts et qu'elle m'a fait peur. La preuve est là. Elle ment. C'est sur que c'est un inconnu qui lui a fait cela. Je vous en prie essayer de la convaincre d'abandonner cette idée. Elle va salir la réputation de la famille et me créer de graves problèmes avec mon mari.

Mourad

* Entretien avec Mourad : 16 ans

Nous : Bonjour. Est-ce que tu peux me dire pourquoi tu es là et avec la police ?

Mourad : Oui, la police m'a surpris en plein acte sexuel avec un routier. J'ai honte de ce que ce que je fais mais c'est la vie qui m'a rendue ainsi.

Nous : Comment ça ?

Mourad : Oui. J'ai vécu très pauvrement mes parents n'avaient rien. Il ne pouvait ni nous faire manger ni nous acheter les fournitures scolaires. Alors. J'ai quitté l'école et j'ai commencé à travailler par ci, par là. J'achetais de la petite marchandise que je revendais et je ramenaient de quoi manger, mais le sort s'est acharné contre moi, quand j'avais neuf ans, un vendeur sous prétexte de marchandise me viola sauvagement et me renvoya en menaçant de me tuer.

Nous : Comment t'es tu senti après cet acte ?

Mourad : Très mal, mais j'ai fait semblant d'être bien pour éviter que mes parents ne sachent la vérité, mais depuis ce jours quelque chose changea en moi. J'attirai les hommes. Ils me suivaient et me faisait des propositions.

Ce n'est pas de ma faute si je leur plais. J'ai accepté d'avoir des rapports sexuels pour l'argent. Je n'ai plus manqué de rien. J'ai tout acheté, des vêtements et une moto.

Nous : Qu'est ce que tu ressens ? Es-tu vraiment content et te sens bien dans ton corps et dans ton esprit ?

Mourad : Je me sens sale, avili. Je mens à mes parents je leurs dis que je travaille chez un riche commerçant. Après chaque acte je sens que je n'ai plus de valeur. Elle est tombée à l'eau, quand je me regarde dans le miroir, c'est un autre qui me regarde mais c'est en même temps moi, mais changé avec quelque chose de grave dans le regard.

Cette fois, j'ai peur pour mes parents. Ils mourraient s'ils savaient ce que je fais.

Le bonhomme d'hier est fou. Il m'a battu à mort pendant l'acte c'est pour cela que les policiers ont entendu mes cris.

Nadir : 12 ans

Nous : Bonjour. Si je suis venu vous voir. C'est sur l'ordre de mon oncle, non mon 2^e père, le mari de ma tante, il pense que je suis une fille. D'ailleurs tout le monde m'appelle la fille (Atika) même les voisins et les gens dans la rue. Mes frères m'insultent et me battent, mon père aussi.

Nous : Et toi qu'en pense tu ? Es-tu une fille ou un garçon ?

Nadir : C'est vrai. J'aime m'habiller en fille, surtout quand je vais à mes rendez vous avec les hommes. Vous savez avant j'étais un petit garçon tout à fait normal, mais un grave accident m'a changé. C'est mon cousin qui m'a violé. J'avais seulement 5 ans. Je tombai gravement malade. J'avais très peur. J'avais de la fièvre. Ce n'est que plus tard que je compris, 4 ans exactement.

Nous : Et qu'est ce que tu as compris ?

Nadir : Que ce que m'a fait mon cousin était très grave. C'était un viol. A 9 ans, j'ai rencontré un homme dans un bus. Il dit me connaître et m'aimer. Au début je fus en colère mais après j'acceptais son rendez vous et partit avec lui à la forêt dès le premier toucher je le giflais, puis j'ai regretté et quelques jours après je consommait l'acte sexuel. J'ai ressenti du plaisir et puis je me suis évanoui.

Nous : Que s'est-il passé ensuite ?

Nadir : Quand je suis rentré chez moi, je me suis regardé dans le miroir, j'ai vu un homme alors j'ai brisé le miroir car cet homme était quelqu'un d'autre, moi je suis une femme. J'ai gardé la femme.

Je me suis débarrassé de mon ambivalence à partir de ce moment je me suis occupé de mon nouvel aspect et de mon corps.

Nous : Qu'est ce qui a changé dans ta vie ?

Nadir : Tout. J'ai transformé mon apparence. J'ai acheté du maquillage, des produits assez chers avec l'argent de mes oncles de France.

Je cousais moi-même mes robes de rendez vous, je le faisais avec amour, mais ma joie ne dura pas, il me trompa et je rompis ma relation.

Nous : Est-ce que tu as souffert de cette rupture ?

Nadir : Non, si un peu mais j'ai vite oublié quand je partis à Oran avec ma tante et mes cousins. Là aussi ma vie changea mon cousin m'emmena dans un endroit incroyable. Jamais je n'aurais cru qu'en Algérie il puisse exister.

J'ai plu au patron de la boîte et il me recruta pour un numéro très bien payé. Je devais chanter habillé en femme, avec un cœur en satin dans la main. Je devais le lancer dans la salle et m'offrir à celui qui le prenait le premier.

Nous : Est-ce que tu te plaisais vraiment dans cet endroit ?

Nadir : Au début oui, surtout pour l'argent. J'en ai beaucoup gagné, mais après, j'en avais marre. Je n'avais pas le droit d'aimer. C'était interdit par la maison. Mon corps est devenu gelé, frigorifié. Un jour j'ai rencontré quelqu'un de ma ville. Je tombais amoureux de lui mais le patron découvrit la chose et me menaça car j'étais sous contrat avec lui. Alors je tombais encore malade. J'ai eu des maux de tête, j'étouffais. Je ne mangeais plus. Je fus hospitalisé d'urgence.

Dés que je me sentis mieux je fus vers Constantine, mais ma famille commença à m'embêter. Ils veulent que je guérisses, c'est pourquoi je suis là.

Nora

Nous : Parle moi de toi ?

Nora : Je me suis rendue compte de cette histoire quand j'avais sept ans quand je me réveillais, je trouvais son pénis dans mon anus.

Nous : Qui ?

Nora : Lui, mon père ! Je n'aime plus utiliser ce mot père. Je me suis tue longtemps.

Nous : Est-ce que tu as compris ce qui s'était passé ?

Nora : Oui, non, puis un jour, ma mère le découvrit. Elle fit un scandale. Il dit trouver normal le fait de dormir contre moi.

Un jour ma mère est partie accoucher, il m'a donné un bain puis il m'a touché.

A l'adolescence il m'a pris violemment, puis il s'est mis à m'embrasser farouchement. Cela s'est répété plusieurs fois. Il m'a mis sa langue dans ma bouche. J'ai vomi, il a dit que le prophète faisait ça à sa fille.

Nous : Dis moi qu'elle est la réaction de tes frères ?

Nora : Ils se taisent, tout le monde se tait, mon frère aîné m'a fait une fois la même chose puis il n'a plus répété.

Nous : Parle moi encore de ton père ?

Nora : Il continue, ma mère m'a dit que j'étais responsable, mais moi depuis que je suis à l'université je me défends mieux. Vendredi il y a eu un drame. J'étais allongé. Il m'a lancé la télé commande sur mon sexe. Je me suis mise à crier, ma mère l'a défendue. Elle m'a accusée d'être la responsable de l'échec de son mariage.

Nous : Parle moi encore de toi ?

Nora : J'ai de l'ambition. J'aimerais être quelqu'un pour compenser ce manque. Ma mère m'a donnée à ma tante pendant 2 ans puis elle m'a récupérée, mon père a déjà abusé de deux mes cousines, mais la famille a tu l'affaire. J'ai vécu toute ma vie dans la peur de tout, peur du vide, peur des animaux, peur des gens, peur des critiques, peur des enfants, mais je commence à aller mieux. J'ai essayé de suivre une thérapie de groupe mais je n'ai pas pu parler du problème, ma mère m'a fait du mal aussi, elle continue.

TEST DE MACHOVER

Le questionnaire pour enfants :

1- Invente l'histoire de ce personnage de cette personne, comme si c'était un conte.

Réponds le mieux possible à ces questions.

2- Que fait – il ?

3- Quel âge a-t-il ?

4- Est-il marié ?

5- A-t-il des enfants ? Garçons ou filles ?

6- Quel est son travail ?

7- Dans quel classe est – il ?

8- Quel est son plus grand désir ?

9- Est – il gentil ?

10- Est-il en bonne santé ?

11- A-t-il bonne apparence ?

12- Quelle est la partie de son corps la mieux réussie ?

13- Quelle est la partie de son corps la moins réussie ?

14- Est-il heureux ?

15- Quels sont ces ennemis ?

16- Quand se met – il en colère ?

17- Quelles sont ses manies ?

18- Quelles sont ses trois pires habitudes ?

19- Quelles sont ses meilleurs côtés ?

20- A-t-il de nombreux amis ? Plus âgés ou plus jeunes ?

21- Que dit- on de lui ?

22- Aime t- il sa famille ?

23- Aime t-il son école ?

24- Sort – il souvent avec des garçons / des filles ?

25- Quand dit – il qu'il s'est amusé ?

26- Veut – il se marier ?

27- A quel âge ?

28- Quel genre de fille veut-il épouser ?

29- Quels sont ses trois principaux souhaits ?

30- A qui ressemble t-il ?

31- Aimerais- tu y ressembler ?

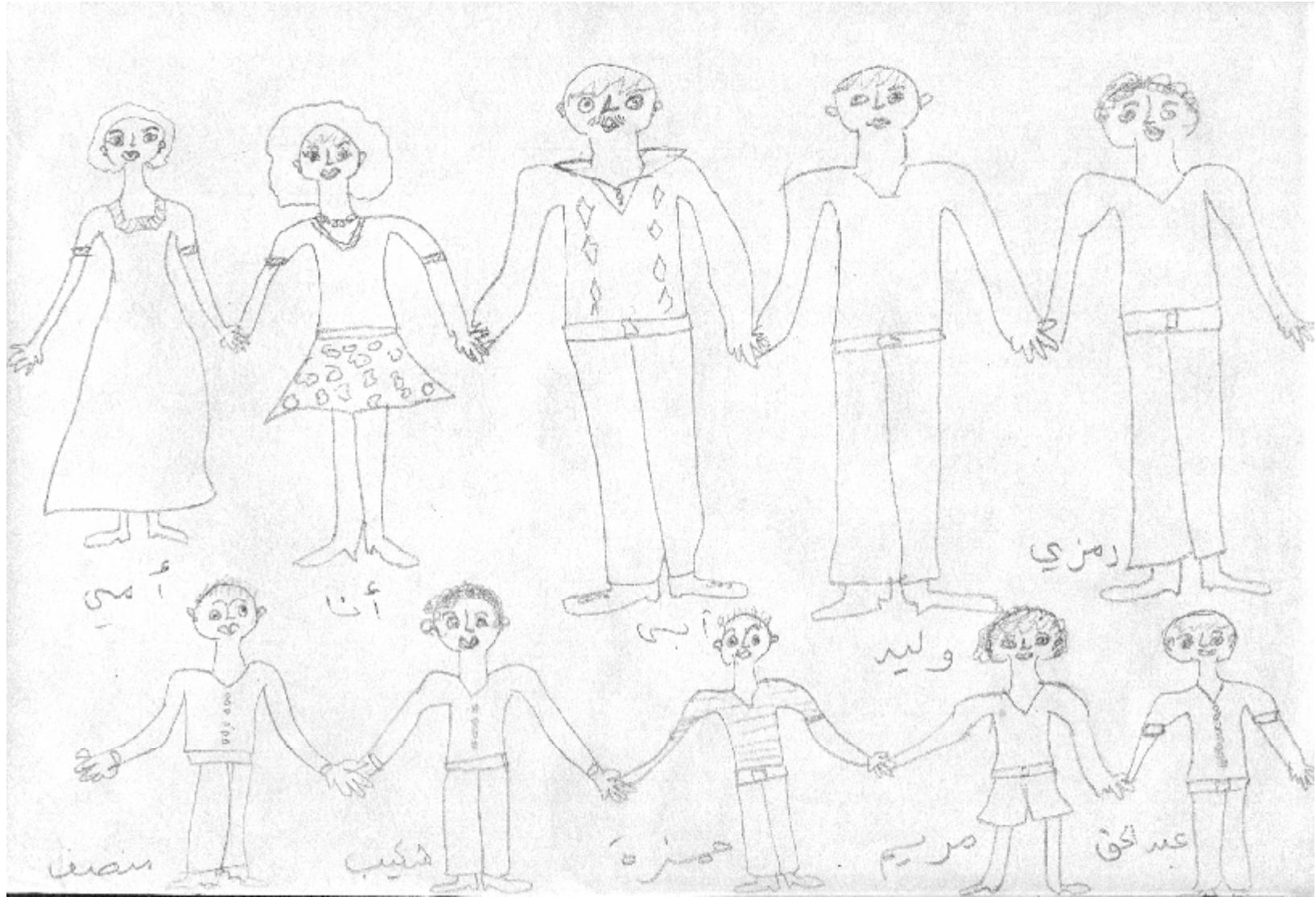
32- Dis mois ce que tu veux au sujet de ce personnage ?

La consigne prévoit l'emploi de sept couleurs rouge, bleu, jaune, vert, violet, marron et noir.

Nora

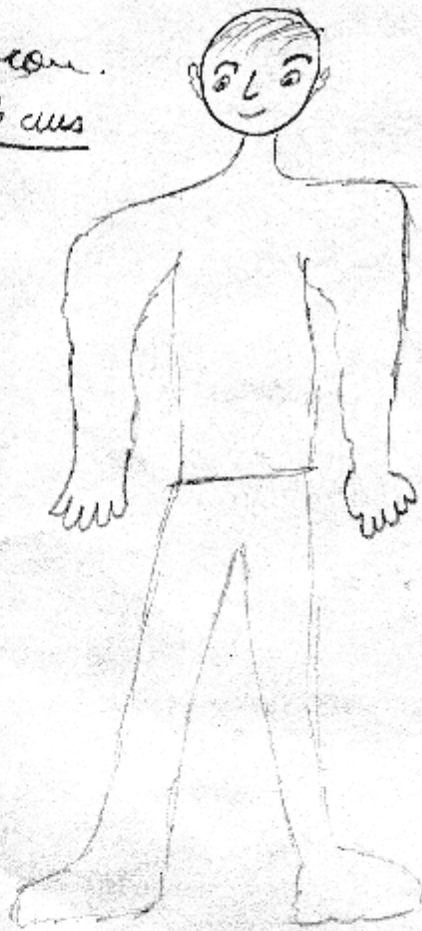


Nora



Mourad -

garçon.
16 ans



~~Handwritten scribble~~

NADIA

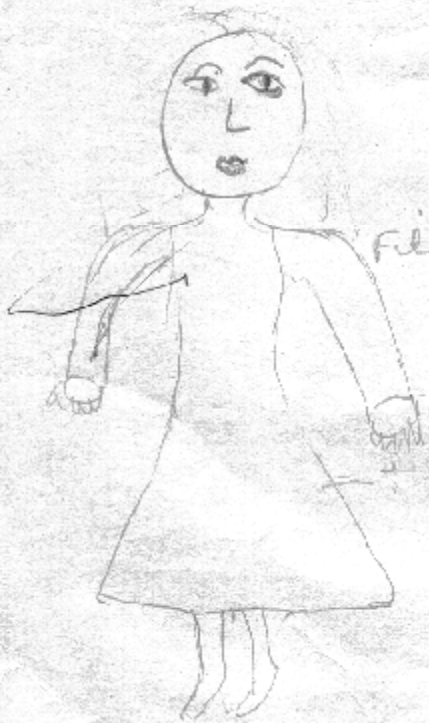
الإنسان في خمسينه
القول السلي
يقدم معها كان
وهذا هو موقفه
النفسانية



FIFI



here



Fille



~~de l'autre~~

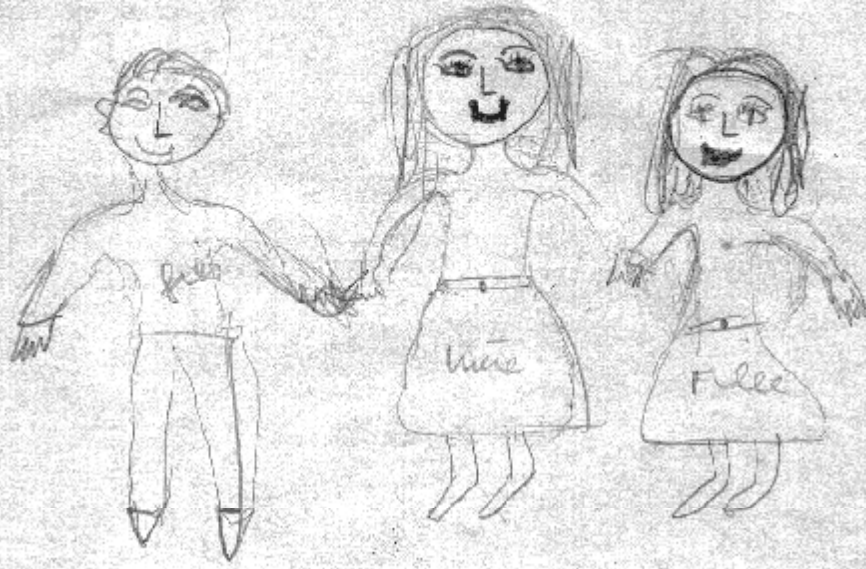
~~l'autre~~

une famille

~~à~~

FIFI

Famille Imaginaire

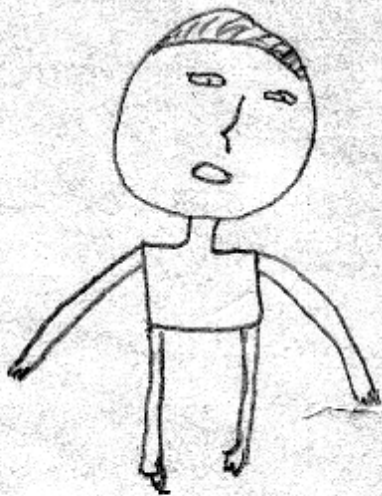


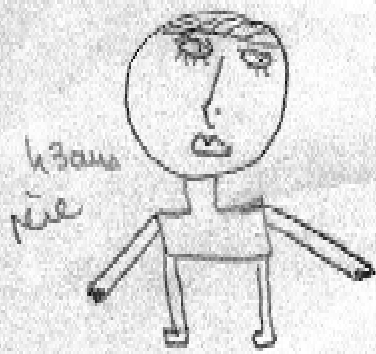
FIFI



c'est un
garçon de
24 ans ;
c'est un méchant
c'est un orphelin
qui n'a ni père, ni
mère - il est malade

MINA





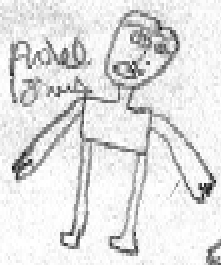
h3am
Nile



hii
h3am



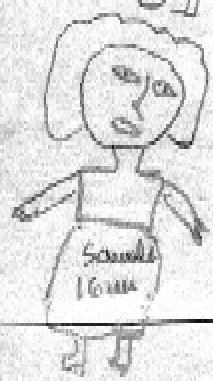
hii hii
h3am
Z0am



h3am
Z0am



N3am
18am



h3am
16am



h3am
18am



h3am
Z0am



h3am
Z0am

~~Handwritten scribble~~

MINA

Famille imaginaire



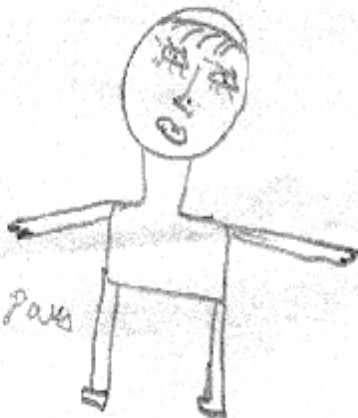
jeune fille
10 ans

garçon



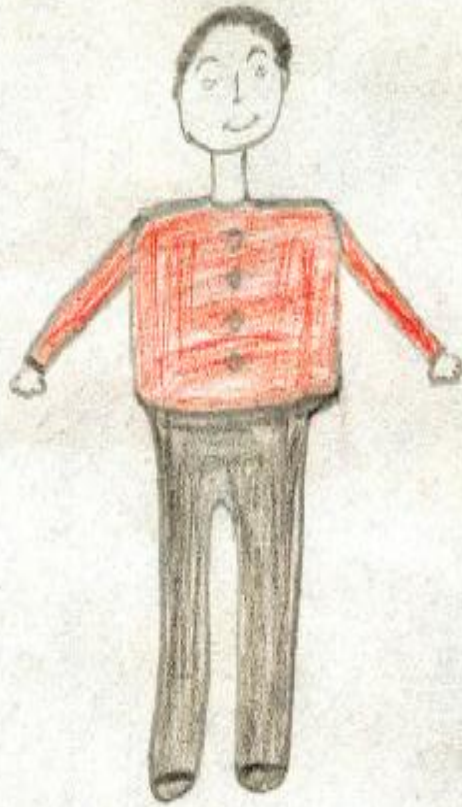
9 ans

Ce sont des
Frères

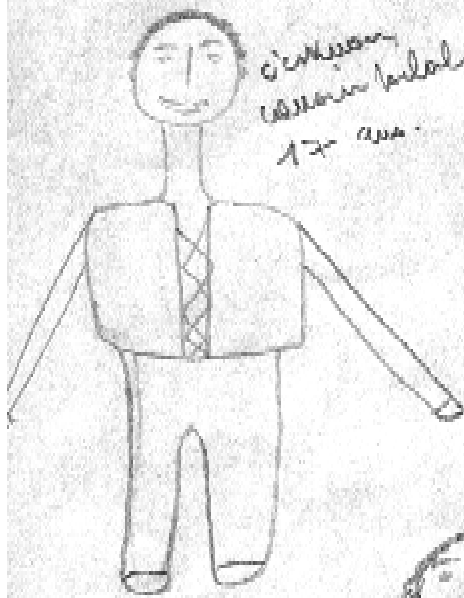


petite fille
9 ans

Si Hen



S. H. em



cinquante
ans
17 ans.



Celine Roman
19 ans



18 ans



18 ans
Festiva

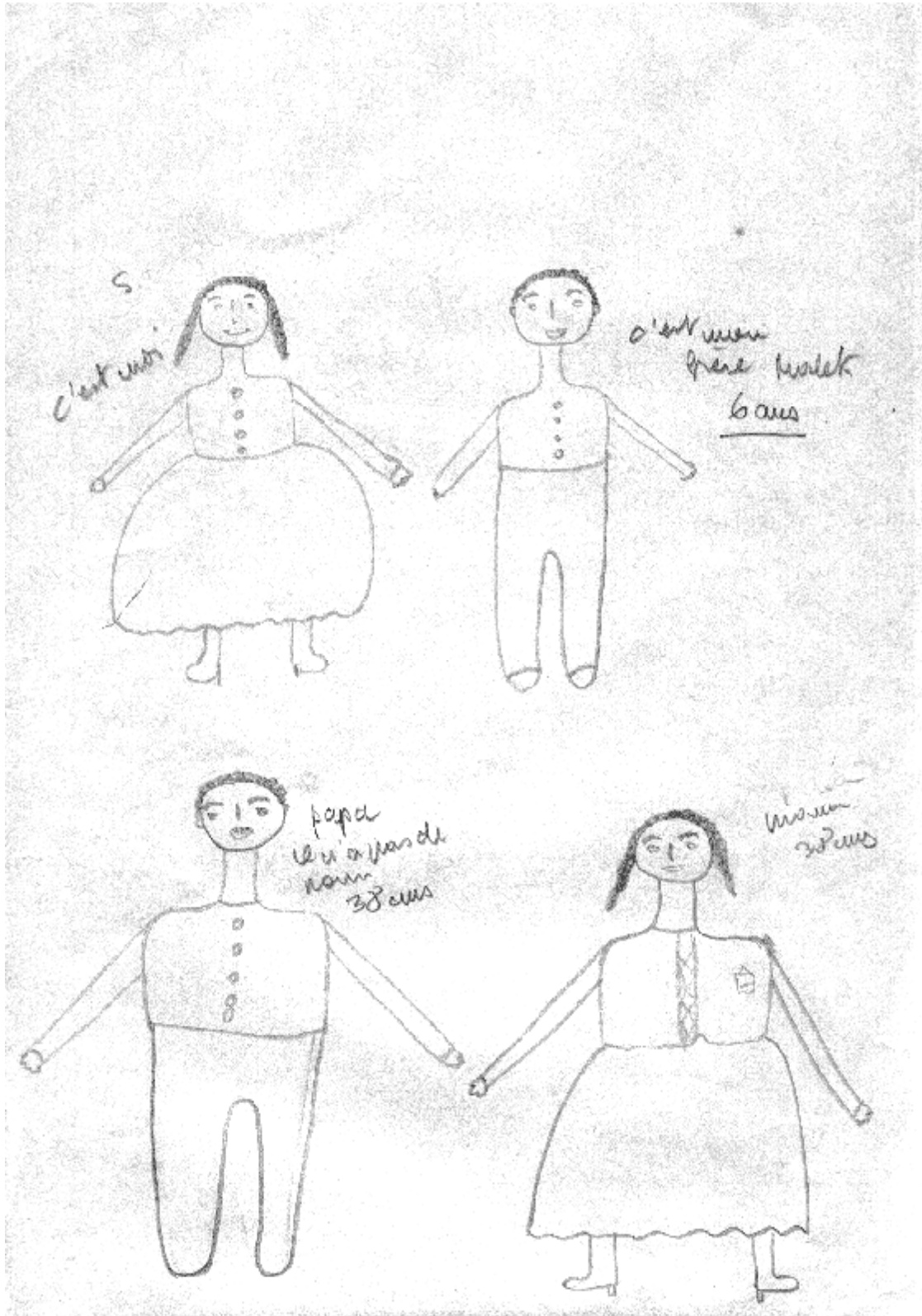


18 ans

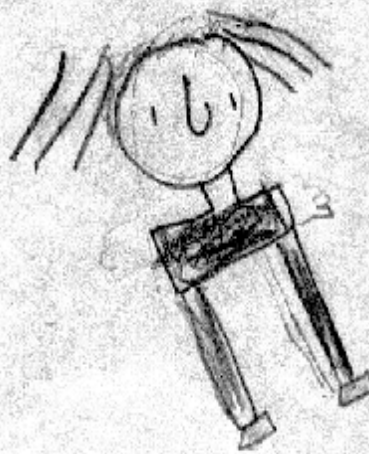


18 ans
P. ans

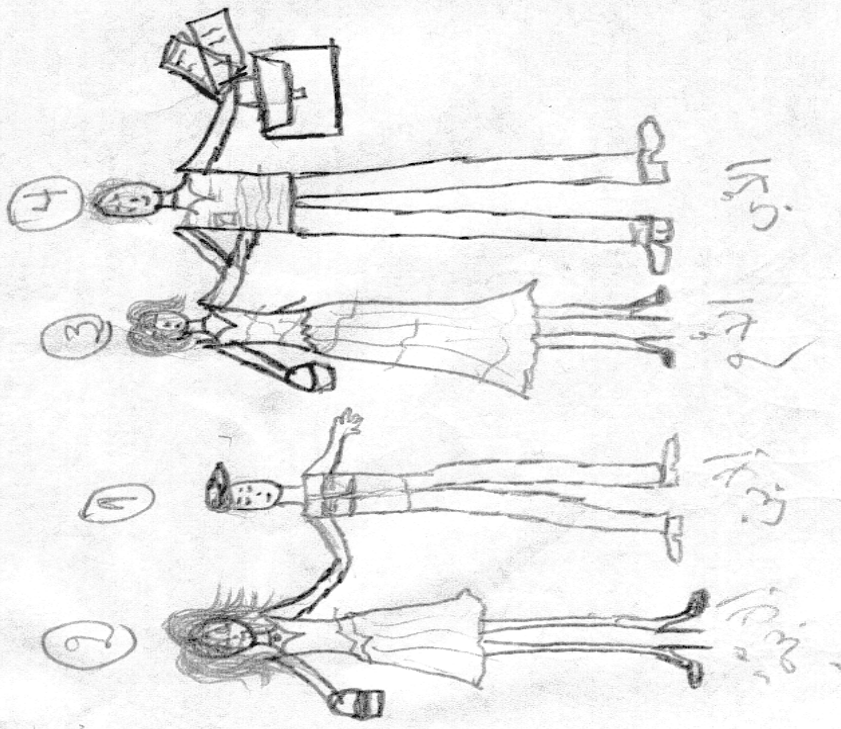
Sihem



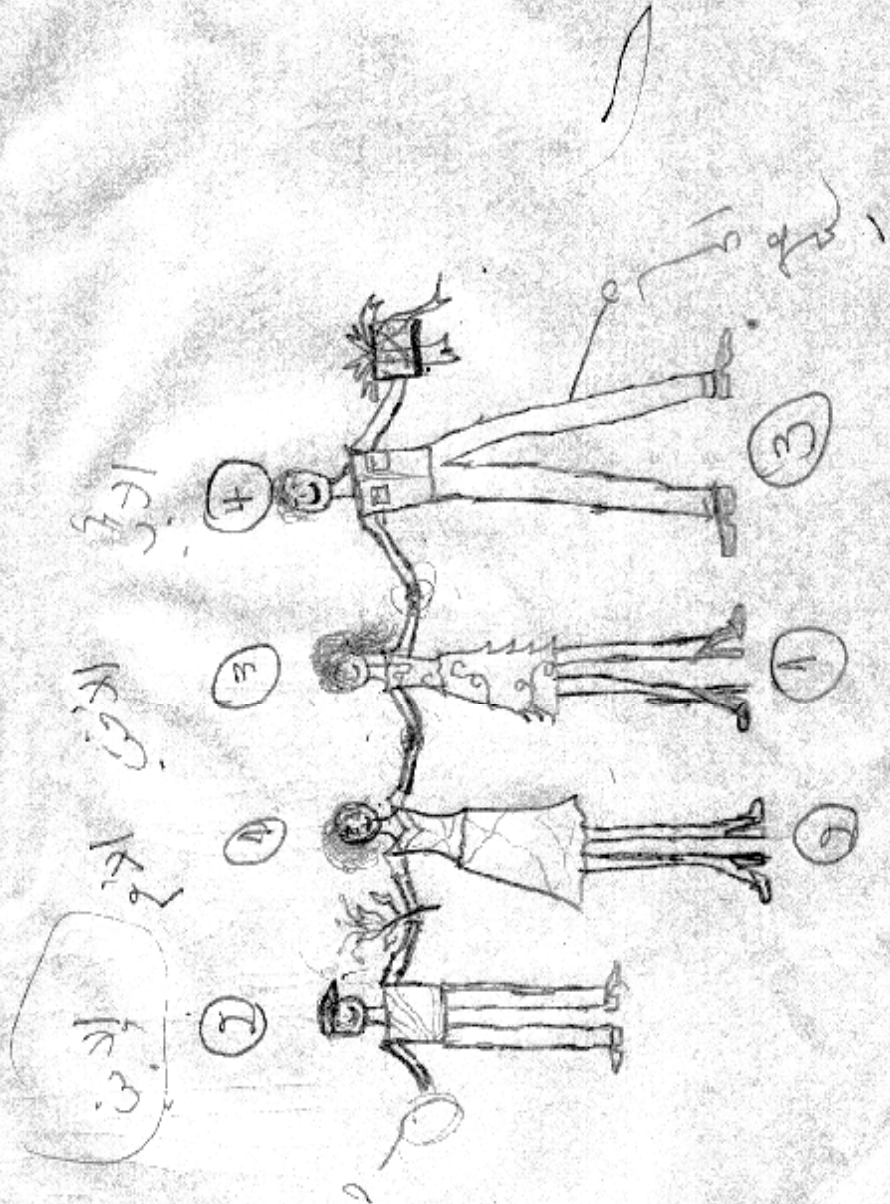
AMIR



NADIR



NNDIA



NADIA.



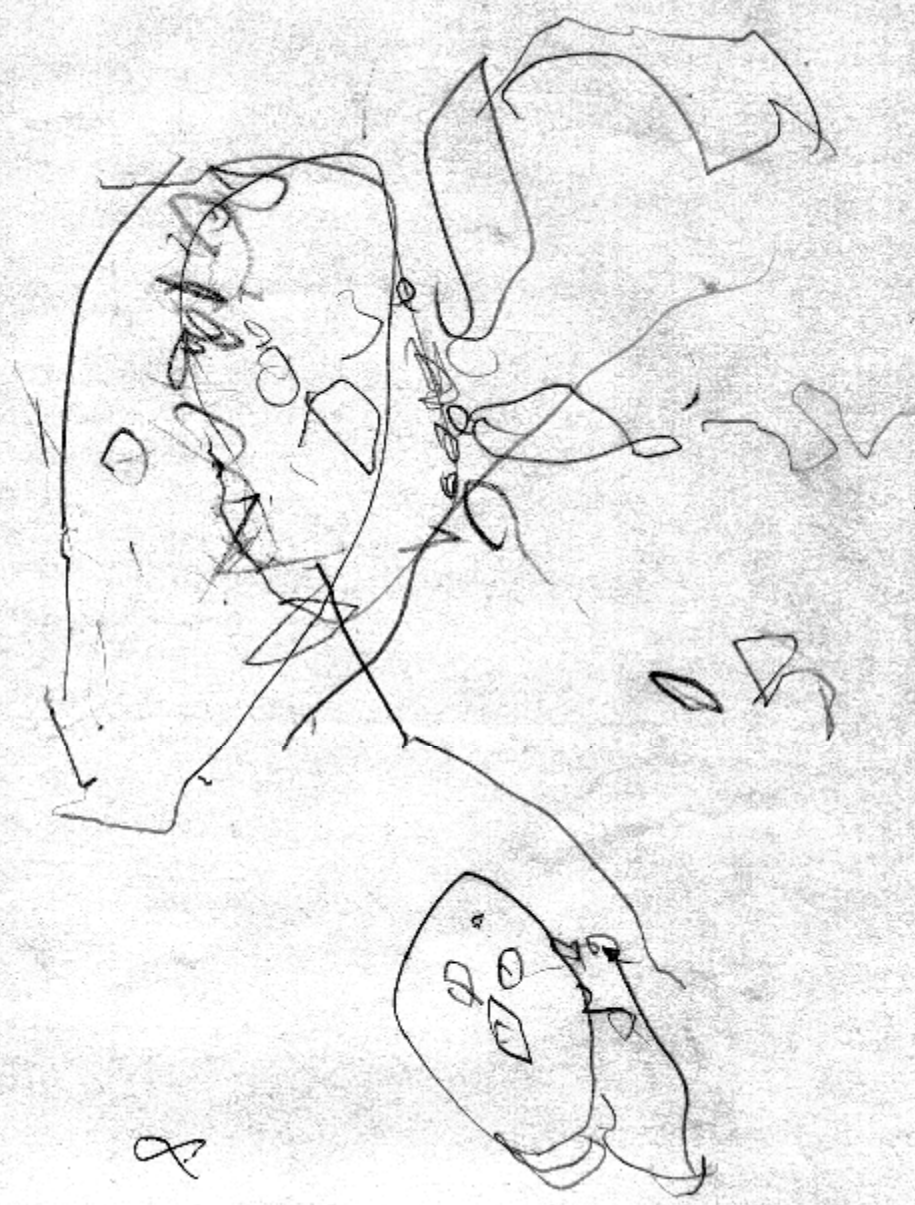
Asma



ASMA



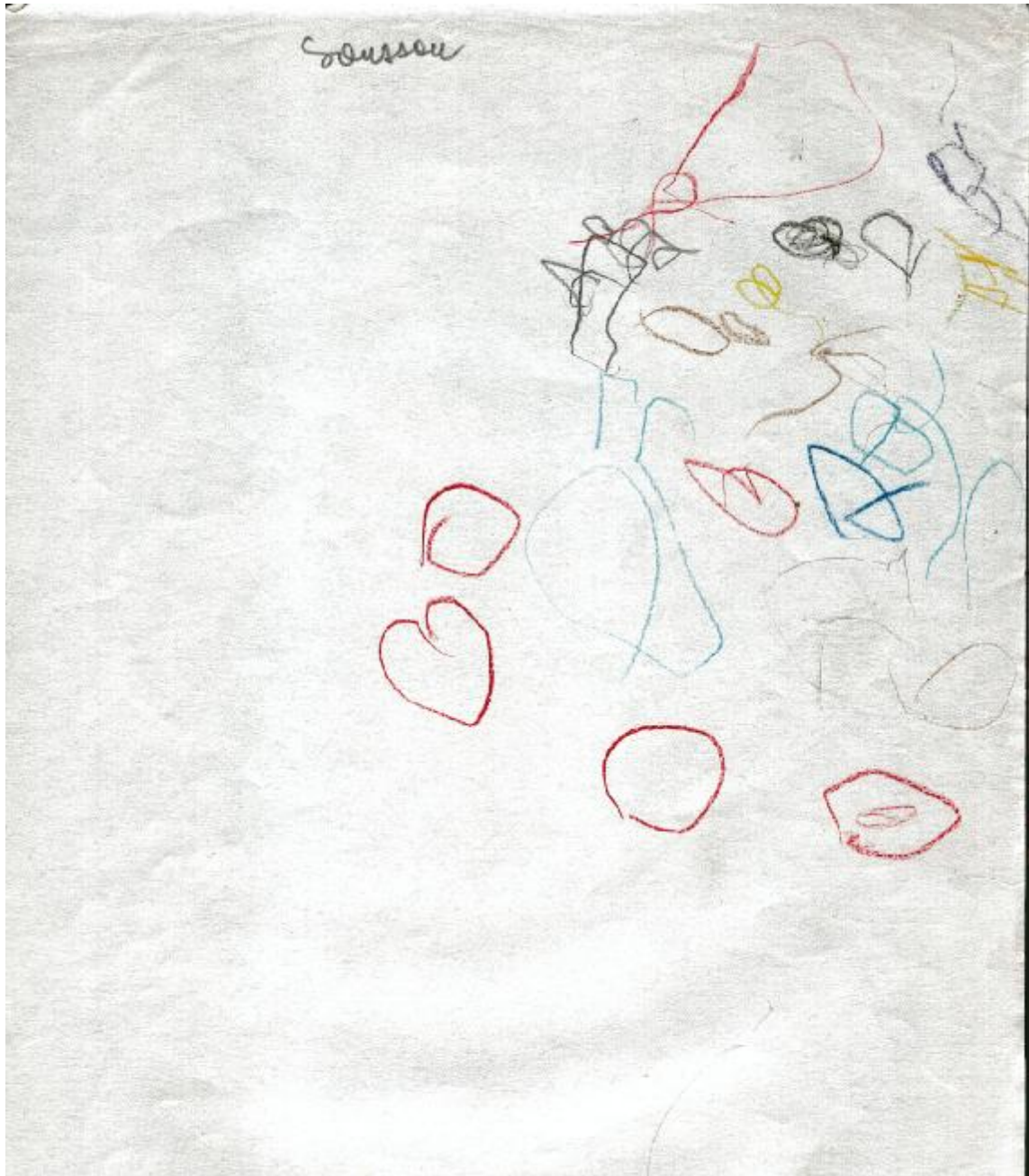
Soussen



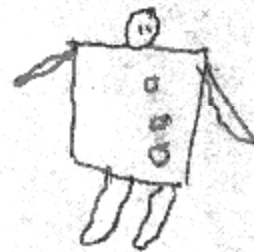
8

Le Dessin d'un

Soussou

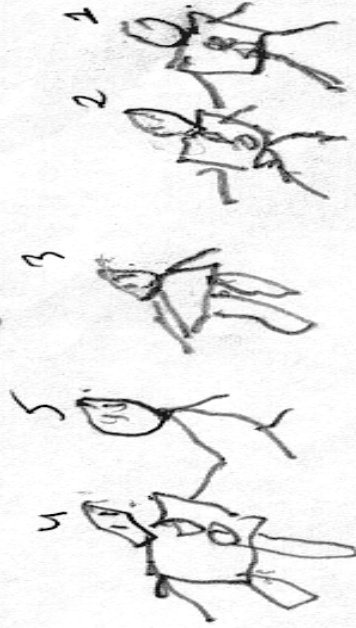


~~At~~ no one. All the

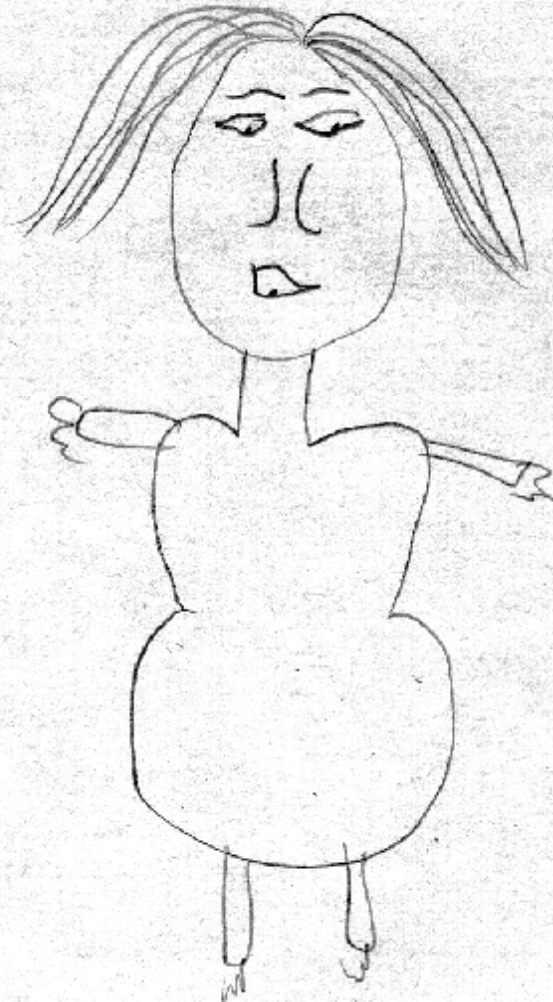


AlHveo)

B. P. 19 ans. Le dentin de femme.



Famille Imaginaire



Leila

Clara
Klara
Lara

deuxième une famille
deux



Maria

elle est née

le 22 mai 1945

à Paris

elle a deux frères

et une sœur

les parents



19 ans

elle est née

le 15 mai 1945

à Paris

elle a deux frères

et une sœur

les parents

SAMIA

~~Bulma Chama~~

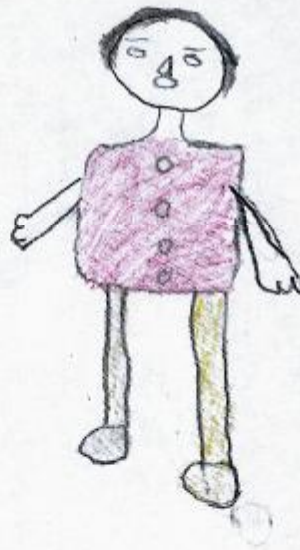
dessine un boucheur. 6 ans.



Piccol

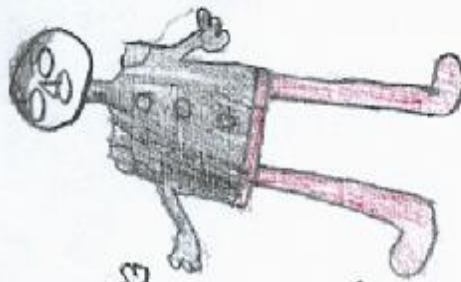
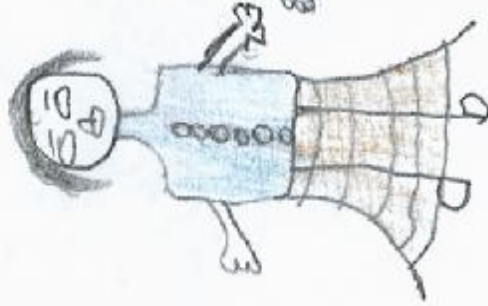
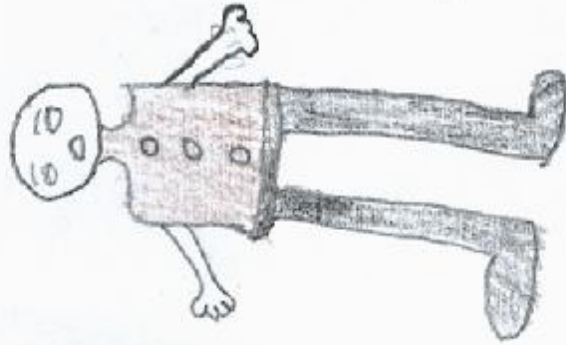
R. silhouette. 10 cm

(4)



Reduwanie Nomen.

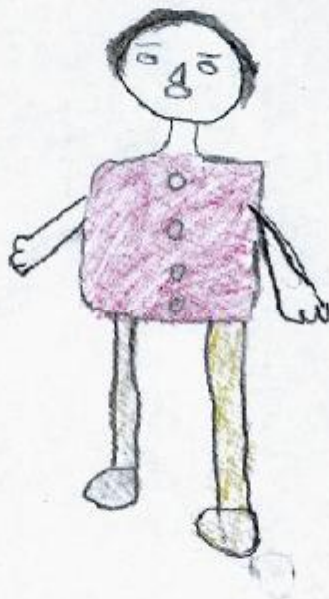
Picud



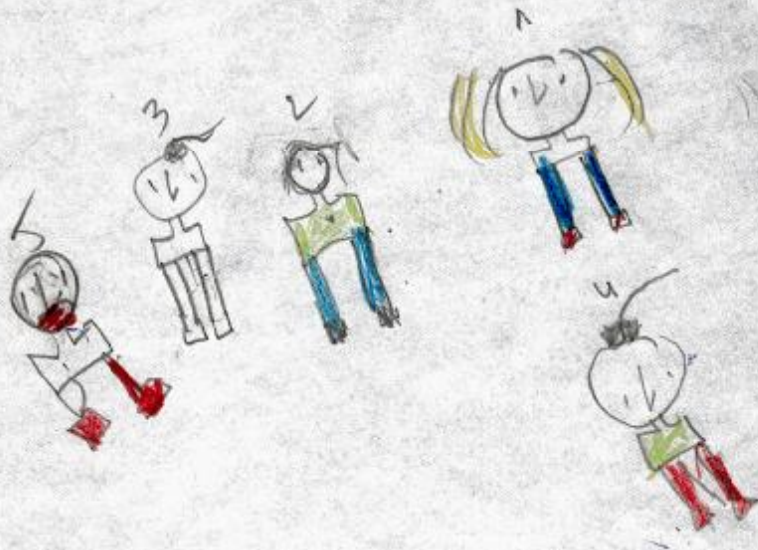
Ri uol

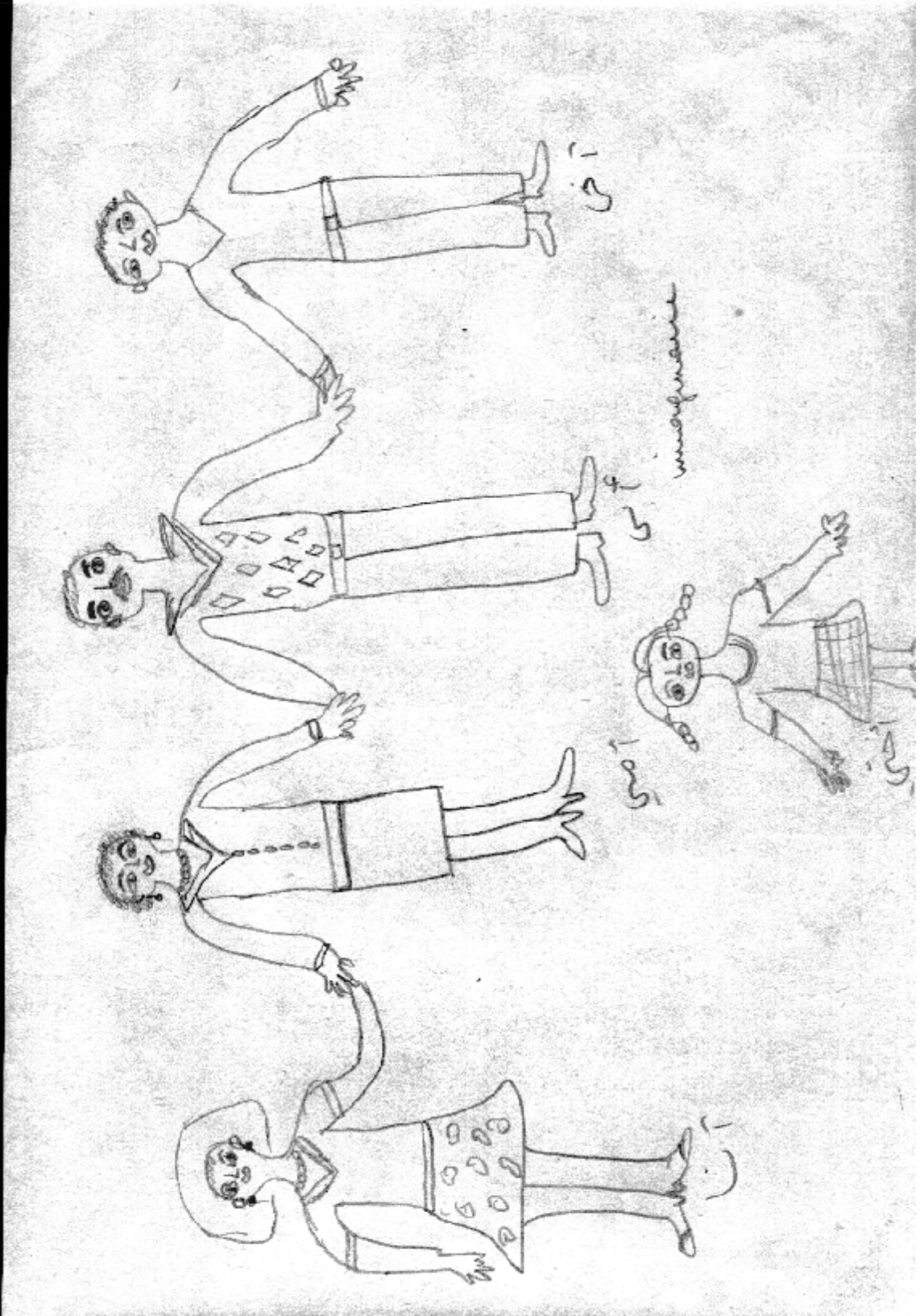
R. colomina. 10 uni

(u)



AMIR





Asma



Ministère de l'enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique
Université Mentouri Constantine
Faculté des sciences humaines et sociales
Départements de psychologie et des sciences de l'éducation

Rapport d'expertise du Directeur de thèse
Thèse de Doctorat d'état

Renseignements sur le directeur de thèse :

Nom et Prénom : **Dr MAALIM Salah**

Grade : **Maître de conférence**

Diplôme : **Doctorat d'état**

Le candidat :

Nom et Prénom : **M^{me} ABBOUD Hayet**

Diplôme préparé : **Doctorat d'état**

Titre de la thèse : **« Les effets immédiats de la violence sexuelles sur l'image de soi de
l'enfant Algérien »**

La thèse de M^{me} **ABBOUD Hayet** intitulée « les effets immédiats de la violence sexuelle sur l'image de soi de l'enfant Algérien » se présente en sept chapitres.

- La première partie comprend le volet théorique avec en premier chapitre « L'enfance » expliquant avec clarté le développement psycho sexuel en intégrant la dimension culturelle relative à l'enfant Algérien. L'articulation de ce chapitre s'est faite autour du second

- Chapitre sur « Le concept de soi » qui englobe toutes les théories du concept en lui-même de manière très fouillée et circonscrite. Ce qui donne à la thèse une vue très élargie du dispositif conceptuel qui ouvre la voie à des approches diversifiées concernant le sujet traité et qui ne peut être réalisé que sous un seul angle théorique.

- Le chapitre trois, traite de la violence et de ses soubassements théoriques partant de la genèse de l'agressivité à partir des causes neurophysiologiques et biologiques en faisant la similitude avec l'éthologie pour aboutir à la vision anthropologique qui englobe à la fois la tradition, le culturel, le social et le psychologique.

- Ne se contentant pas d'un rappel théorique et de sa portée, M^{me} **ABBOUD** a mis en valeur son esprit de synthèse et de critique pour baliser le cadre théorique et l'utiliser rationnellement avec une rigueur scientifique évidente.

- Sa préoccupation multidisciplinaire intègre des données sociologiques fonctionnalistes et systémiques qui à notre sens vont recouvrir d'autres facteurs pour apporter une réponse à d'autres éléments qui ne sont pas psychologiques.

- M^{me} **ABBOUD** a axé son cadre théorique essentiellement sur la théorie psychanalytique à partir des premiers éléments de l'agressivité pour faire ensuite les différences essentielles entre ce concept, la violence, l'agression et la haine.

- Cette partie nous ouvre la porte sur le chapitre de la violence sexuelle, centre de préoccupation de la recherche. Cette partie est étayée par les différents actes de violences ayant trait à la sexualité, à savoir le viol et l'inceste. Le pendant de ces phénomènes est bien prévu dans la thèse et qui concerne les effets du viol en général, à savoir le trauma.

- Le trauma en tant que théorie nouvelle en partant de la névrose traumatique étudiée par Freud pour cadrer le stress post traumatique et enfin spécifier les réactions traumatiques de l'enfant au regard de son échantillon constitué d'enfants victimes.

- Ce dispositif théorique très riche, bien ciblé et cadré, lui permet de rentrer dans l'abord méthodologique de la recherche.

- Le chapitre cinq : dans ce chapitre M^{me} **ABBOUD** nous fait une introduction sur sa démarche qui est purement clinique et les différentes étapes affairant à sa recherche. Cette démarche consiste en un entretien thématique centré sur le vécu propre de l'enfant face au

drame dont il est victime ainsi que l'impact de ce viol sur son regard dans le miroir sur son enveloppe corporelle et sur son image de soi.

- A l'appui de cet entretien, elle utilise des tests projectifs de personnalité (le dessin du bonhomme, le dessin de la famille et la genèse des perceptions de soi) des outils d'investigation judicieux dans le sens où ils rendent compte des motivations sous-jacentes à l'acte de violence et des mécanismes de défense mis en œuvre dans les situations traumatiques et surtout des difficultés d'adaptation de la victime.

- Ces tests confirment les tableaux cliniques et permettent d'émettre un diagnostic précis. Ils peuvent relever les nuances entre les sujets et les symptômes atypiques, donc de réduire les erreurs.

- L'échantillon se compose d'enfants agressés sexuellement venus signaler et consulter au service de médecine légale et dans les services d'aide psychologique de l'hôpital et du Croissant Rouge Algérien (**7 filles et 4 garçons**) âgés entre 4 et 14 ans.

Son souci de rigueur et d'objectivité se matérialise par la construction d'un groupe témoin pour valider l'hypothèse de la persistance des troubles et du devenir des enfants victimes. Il s'agit de la présentation de trois cas, deux garçons et une fille.

- C'est une véritable recherche action qui s'opère sur un terrain assez délicat où les embûches par inhibition, par oppositions parentales sont nombreuses.

- Ce travail démontre le mérite, la volonté et le souci d'objectivité de Mme ABOUD par la richesse de ses observations, la prudence de ses entretiens, sa dimension humaine et psychologique pendant et après l'entretien, et enfin les analyses des cas, cas qui mettent en relief la pertinence de ses hypothèses et l'apport de cette démarche dans le dévoilement de l'impact de la violence sexuelle sur tout le devenir de l'enfant victime.

- En conclusion, elle met en place des perspectives de prises en charge dont les psychologues doivent tenir compte dans leur pratique au quotidien à savoir, conseil, sensibilisation et la prise en charge thérapeutique.

- A la fin, nous pensons que ce travail mérite d'être soutenu dans son contenu et dans sa forme.

Constantine le : 28/10/2007

Le Docteur MAALIM Salah

Maître de conférence

ملخص :

لقد تطرقنا في هذه الرسالة تحت عنوان " الآثار الفورية للعنف الجنسي على صورة الذات للطفل الجزائري" إلى الآلام و المعاناة التي يحسها في الأعماق أطفال ضحايا العنف الجنسي.

حيث نشأ اهتمامنا بهذا الموضوع بسبب الصمت الرهيب المحيط حول هذا الموضوع و المتمثل في إغتصاب الطفل و في زنا المحارم، موضوع مازال إلى وقتنا هذا من التابوهات.

فالمسؤولية تقع على الكل من أباء، أطباء شرعيين و أطباء علم النفس و الإجتماع الذين يعتبرون السبب الأول في التحطيم النفسي و العقلي للطفل الضحية بسبب صمتهم و رفضهم للإصغاء.

هل نستمر في الصمت و التظاهر بأن هذه السلوكات الشادة لا توجد في مجتمع ذو ثقافة و ديانة إسلامية ؟. هذا الاعتقاد تسبب في معاناة الطفل وحده إضافة إلى تحول الأولياء إلى جلادين.

لقد حاولنا في الميدان التقرب من الطفل الضحية و التخفيف من آلامه و إقناعه بأنه الضحية و ليس الجاني هذا ما يؤكد الطبيب لومبار (1997) نفساني فرنسي عن السلوك السلبي لأولياء الطفل الضحية الذين يحملون مسؤولية الإغتصاب لأبنائهم.

إن الأضرار الناجمة عن الإغتصاب متعددة و خطيرة و قد تتسبب في أغلبية الحالات بعد الدخول في عصاب أو دهان إلى تحويل الضحية إلى معتد جنسي بفضل ميكانيزم " تقمص المعتدي " كما تتحول أيضا إلى جنسي مثلي أو شاد جنسي.

لقد استهدفت دراستنا 11 حالة أطفال تتراوح اعمارهم بين 4 - 14 سنة و بينا خلالها وثار الاغتصاب على صورة الذات كما أضفنا 3 حالات شهود لإثبات استمرارية الإضطرابات و الإصابة الخطيرة للشخصية.

SUMMARY :

Effects of sexual violence on the image of oneself of the Algerian child" wants to be carries it word of the suffering and the distress in which the innocent victims of sexual violence are plunged. Our interest finds its justification in silence frightened and mutic of all the actors of the drama of the rape of child and the inceste all, as well parents as the services concerned with the description, and the collection of information are responsible for the psychic and mental destruction of the child victim. By their silence, their refusal to hear.

They are accessory to the attacker and contribute to the harmful effect of the victim and its slow death. Is it necessary to continue to keep silent and make pretence that the rape and the inceste of the children exist elsewhere than on our premises, concern neither our culture, nor of our religion? We even enquiring in psychopathology plunged low head there. It is while penetrating in the flesh and the entrails of the drama that we had understood, and that we came very close to truth. The verdict is neither favorable, not positive. Everyone is blind, or is forced to be it.

The child must keep silent and ferment his suffering and his evil in silence, all alone. The parents transformed all into torturers. They have directly after the rape punished the child because it dared to speak. They imposed to him silence "for its good". As we were with the first cabins of sexual violence, collecting the first revelations of the children, we think that even if at the beginning we were badly armed to answer waiting of the child, we contributed to the evacuation of its surplus of excitation and its state of stress. We also helped it with déculpabiliser by declaring go very to him and contrary with the parents that it was not its fault and that it was the victim.

Like meant it very well Bernard Lempert (1997) psychotherapist and organizer of formation on sexually deceived childhood, the child is always indicated by the parents in a fantasmatic way like carrier of an imaginary fault. The life was not given to him but it was conceded to him with against heart. It is for that it must all the time pay and refund. It is the case of the Algerian child. He must interiorize and to drive back its evil and to organize its thought like want it his/her parents. However the inherent symptoms with the rape are very serious and can be reflected throughout the life. The parents know it but they prefer to sacrifice the child that their quietude. We ran up in more of violence sexual, with a violence

of the thought, present in the environment of the child victim. The damage is immense. The consequences are dramatic.

Any child violated risk to transform itself into a dangerous paedophile being identified with the attacker, into homosexual and male prostitute. It is time to react. Our thesis related to 11 old children from 4 to 14 years. We think of having shown the impact of the rape on their image of oneself. The three pilot cases revealed the persistence of the disorders and the serious attack of the personality, until sometimes the total emasculation for the boys.

Poème

Elsa

*Quel est ce pays
où l'enfant soumis
se plie aux plaisirs
de ses pervers ?*

*Quel est ce pays
où l'enfant meurtri
n'est pas écouté
en outre est puni ?*

*Elsa pleure fort
tout le monde nie
ou sont les ballons ?
la joute est finie*

*La loi du plus fort a tout assombrie
et Elsa court seule dans la nuit
pendant que les gens sont tout à leurs noces
les juges tuent, méprisent les gosses*

*Elsa où es-tu ? Seule dans la nuit ?
pourra t-on un jour enfin te revoir ?
quel est ce pays plongé dans l'ennui
d'un règne pourri, d'un mal infini.*

*Quel est ce pays qui fuit et s'enlise,
qui ne sera plus la terre promise ?
l'étoile morte qui pèse au cœur humain
c'est Elsa qui meurt tôt ce matin.*

*Sur le désespoir, au fond de l'horreur
à l'enterrement de notre bon cœur
appelez moi, appelez moi, Elsa.*

Luc Spirlet